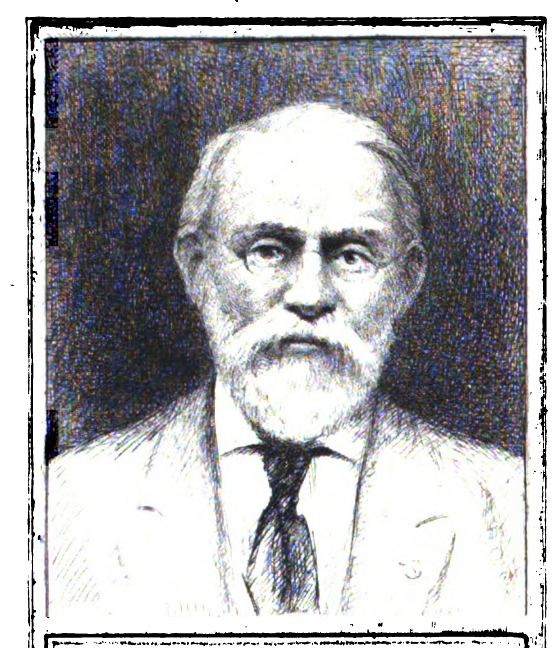
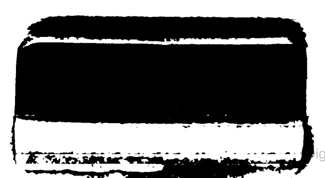

Bulletin
Société d'horticulture du département de
Seine-et-Oise, Versailles







BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE SEINE-ET-OISE

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'HORTICULTURE

DE SEINE-ET-OISE

ANNÉE 1897

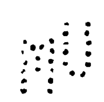
VERSAILLES

IMPRIMERIE AUBERT

6, Avenue de Sceaux, 6

—

1897



CONSEIL D'ADMINISTRATION

POUR L'ANNÉE 1897.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le PRÉFET DE SEINE-ET-OISE.
M. le MAIRE DE VERSAILLES.

FONCTIONNAIRES DU BUREAU :

Président titulaire,	M. VICTOR BART, ✻, I. ✪.
Vice-Présidents,	M. ALBERT TRUFFAUT, ✻, M. Agr. ✱.
	M. LÉON DUVAL, ✻, O. M. Agr. ✱.
	M. SILVESTRE DE SACY.
	M. NANOT, ✻, A. ✪, O. M. Agr. ✱.
Secrétaire général,	M. CH. CHEVALLIER, A. ✪. M. Agr. ✱.
Secrét. général adjoint,	M. HENRI DUVAL.
Trésorier,	M. E. DENEVERS, A. ✪.
Trésorier adjoint,	M. DASSY.
Bibliothécaire,	M. BELLAIR, M. Agr. ✱.
Bibliothécaire adjoint,	M. HOULET, M. Agr. ✱.

CONSEILLERS :

MM. DRIGER, CHRISTEN, M. Agr. ✱, MOSER, ✻, M. Agr. ✱, LEMAITRE, DAVID, MAUVOISIN, M. Agr. ✱, LIONNET, Constant WELKER, DERUDDER, ISORÉ, LESUEUR, RICADA.

COMITÉ DES DAMES PATRONNESSES :

Présidente,	Madame la Princesse MURAT.
Vice-Présidentes,	Madame LEROUX.
	Madame PAUL BOSELLI.
Vice-Présidente honoraire,	Madame CORNUAU.
Secrétaire trésorier,	M. E. DENEVERS, A. ✪.

COMITÉ D'ARBORICULTURE ET DE POMOLOGIE :

Président,	M. NANOT, ✻, A. ✪, O. M. Agr. ✱.
Secrétaire,	M. CH. CHEVALLIER, A. ✪. M. Agr. ✱.

RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL

M. VICTOR BART, Président, n° 13, rue Neuve, à Versailles.

LISTE

DES

NOUVEAUX SOCIÉTAIRES

En janvier 1895, la Liste générale des Membres de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise a été insérée.

Il reste à donner la Liste des nouveaux Membres admis dans l'Association pendant les années 1895 et 1896, et le mois de janvier 1897.

Nous donnons cette Liste complémentaire, en inscrivant les 30 premiers noms par ordre alphabétique.

MM.

1896 **Admiral**, horticulteur, rue de Versailles, au Chesnay (Seine-et-Oise).

1896 **Beltoise** (Adolphe), jardinier chez Mme Hading, à Bailly (Seine-et-Oise).

1896 **Bellanger**, horticulteur, rue Saint-Jules, 6.

1896 **Benoît** (Louis), horticulteur, avenue de Picardie, 22.

1896 **Couturier** (Louis), jardinier chez M. Larnié, rue de la Ronce, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1896 **DeVaux-Haussmann**, rue des Missionnaires, 2 *bis*.

1895 **Dingeon**, marchand-grainier, rue Tronchet, 19, Paris.

1895 **Feuillastre**, propriétaire, boulevard Saint-Antoine, 10, au Chesnay (Seine-et-Oise).

1895 **Gatin**, rue Jacques-Boyceau, 13.

1896 **Gauthier** (de Clagny), rue des Moulins, 6.

1895 **Goudon**, professeur-arboriculteur, rue de Paris, 96, à Palaiseau (Seine-et-Oise).

1896 **Genette** (Jean), jardinier, rue de Saint-Cloud, 1, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1896 **Hueber** (Félix), propriétaire, boulevard du Roi, 30.

MM.

1896 **Hugault**, jardinier-chef chez Mme Bartholdi, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

1896 **Heurtebise**, blanchisseur, rue de la Celle, 8.

1896 **Jourdain** (Alphonse), viticulteur à Maurecourt, par Andrésy (Seine-et-Oise).

1895 **Lainbs-Strohl**, rue de Montreuil, 53.

1896 **Landais** (Pierre), jardinier-expert près les tribunaux civils de Paris et Versailles, rue de la République, 80, à Meudon (Seine-et-Oise).

1895 **Langlois** (général), rue des Missionnaires, 34.

1896 **Ledon**, jardinier, rue Sainte-Victoire, 10.

1896 **Magné**, jardinier chez M. Sibert, à Ville-d'Avray (S.-et-O.).

1896 **Masle** (Antoine), arboriculteur à Maurecourt, par Andrésy (Seine-et-Oise).

1895 **Ménétrot**, jardinier, au Chesnay (Seine-et-Oise).

1895 **Panhard**, propriétaire, au château de Grignon, par Thiais (Seine).

1895 **Philippon**, entrepreneur de treillage et de rustique, à Robinson, par Sceaux (Seine).

1896 **Pithon** (Honoré), entrepr. de terrasse, rue d'Angoulême, 5.

1895 **Pressoir**, rue d'Angoulême, 3.

1896 **Simon** (fils), horticulteur, rue de Montreuil, 45.

1895 **Tambour**, propriétaire, au château de Noisy-le-Roi (S.-et-O.).

1896 **Tissot**, fabricant d'accessoires horticoles, rue des Bourdonnais, 31, Paris.

1897 **Girard** (Alexandre), jardinier chez M. Bignon, rue Marie-Charlotte.

1897 **Hardre** (Ferdinand), jardinier chez M. Denevers, boulevard de la Reine, 5.

Autres nouveaux Souscripteurs.

Membre à vie :

1895 M. l'Abbé **Féron**.

Membres donateurs perpétuels :

1895 M. **Tardif-Delorme**.

1896 M. Albert **Gauthier**.

1897 M. Victor **Bart**.



PRIX BERTIN

Fondation permanente bisannuelle.

Le Prix Bertin, d'une valeur de **120 francs**, *n'ayant pas été décerné en* 1896, *est reporté à l'année* 1897.

Pour cette fois, il sera attribué à la plus belle et à la meilleure culture de **plantes de serre**, *quelles qu'elles soient, qui sera jugée la plus méritante, soit par la beauté et l'importance des sujets, soit par les résultats acquis.*

Les candidats à ce prix doivent adresser la demande de visite de leurs cultures au Président de la Société, rue Gambetta, n° 5, à Versailles, avant le 15 *avril* 1897, délai de rigueur.

Les **horticulteurs** et les **jardiniers** du département de *Seine-et-Oise* sont *seuls* admis à prendre part au concours relatif au prix Bertin.

SÉANCE DU 7 JANVIER 1897

COMPTE RENDU

PAR M. CHEVALLIER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

PRÉSIDENCE DE M. VICTOR BART.

Madame Heine.

En ouvrant la séance, M. le Président s'exprime ainsi :

La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise vient d'avoir la douleur de perdre l'un de ses membres les plus distingués, Mme Heine, officier de la Légion d'honneur, présidente du Comité des Dames patronnesses.

Mme Heine avait une véritable passion pour les fleurs. Les grands jardins d'hiver de son parc de Rocquencourt, avec la collection des précieux végétaux qu'elle y

a réunis, la brillante ornementation printanière et estivale des pelouses et le parc lui-même, agrandi et embelli par ses soins, ont été décrits dans deux rapports rédigés en 1871 et 1874 (1). Ces rapports, très justement élogieux, avaient été accueillis par Mme Heine avec une entière satisfaction. De ces mêmes années date l'affection bien marquée qu'elle avait pour notre Société.

Depuis cette époque aussi, Mme Heine favorisait nos expositions florales en donnant pour chacune d'elles une grande médaille d'or que le Jury décernait aux principaux lauréats du concours. La donatrice a voulu transformer cette constante libéralité en fondation perpétuelle. Par son testament, elle lègue à notre Société un capital de 5,000 francs, dont le revenu doit être appliqué à l'achat d'une médaille d'or qui portera le nom *Furtado-Heine* et sera décernée tous les ans.

Au nom de la Société, j'ai déjà exprimé toute notre reconnaissance et aussi tous nos sentiments de respect pour la mémoire de Mme Heine, généreuse bienfaitrice de la Société d'Horticulture.

Aux obsèques de Mme Heine, le 13 décembre 1896, l'Association était représentée par plus de cinquante membres y compris les fonctionnaires du Conseil d'administration. La Société avait envoyé, dès le matin, une très belle couronne de fleurs déposée dans le grand salon d'honneur, autour du catafalque.

Nous adressons de nouveau à la famille de Mme Furtado-Heine l'expression de nos regrets et de nos vifs sentiments de condoléance.

Cette allocution est accueillie par les marques d'approbation de l'Assemblée.

(1) Voir les rapports faits par M. Victor Bart, année 1871, pages 31 à 43; année 1874, pages 269 à 275.

Correspondance.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

Une lettre de M. Léon Duval, remerciant ses collègues de la distinction dont ils l'ont honoré en le nommant, pour la troisième fois, vice-président ; il s'efforcera, comme précédemment, de mériter leur confiance en se dévouant à la prospérité de notre chère Société ;

Une lettre de M. J. Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance. Il aurait été heureux, dit-il, d'exprimer aux membres de la Société sa reconnaissance pour la marque de sympathie et d'estime qu'ils lui ont accordée, en l'appelant à la vice-présidence de la Société ; il fera tous ses efforts pour être à la hauteur de la tâche qu'ils viennent de lui confier ;

Des lettres, de MM. Derudder et Lesueur, remerciant également leurs collègues de les avoir nommés au Conseil d'administration ;

Une lettre de M. A. Gauthier (de Clagny), deputé, donnant son adhésion aux statuts et règlement de la Société et envoyant une somme de deux cents francs pour acquérir la qualité de membre donateur. Des remerciements sont adressés à M. A. Gauthier;

Une lettre de faire part du décès de Mme veuve Brierre, membre de la Société. Nous adressons à sa famille l'expression de nos regrets et de nos sentiments de condoléance.

Exposition floréale de 1897.

Le Secrétaire général annonce que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'administration a décidé que l'Exposition florale à faire par la Société, en 1897, aurait lieu

les 22, 23, 24 et 25 mai prochain dans le parc de Versailles. Le programme des concours sera adressé prochainement à tous les membres de la Société.

Présentation de Plantes.

M. A. Beltoise, jardinier chef chez Mme Hadengue, à Bailly, présente deux pots de Cyclamen et une Primevère, comme bonne culture. M. le Président, pour examiner cette présentation, nomme une Commission composée de MM. Truffaut, Bellair, Isoré, David et Michou-Bazy. M. Bellair, organe de la Commission, déclare que la culture de M. Beltoise est irréprochable et que les plantes sont magnifiques ; il demande, pour le présentateur, une prime de première classe avec félicitations.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission. Elles sont adoptées. La prime de 1re classe est remise à M. Beltoise.

M. A. Truffaut félicite aussi, personnellement, M. Beltoise, sur son mode de culture qui est nouveau ; il dit que le Cyclamen est une plante difficile à élever et demande quelques renseignements.

M. Beltoise déclare que ses semis ont été faits il y a quinze mois ; il indique les divers moyens par lui employés pour amener les plantes à l'état de beauté qu'elles ont acquises et il promet de donner une note détaillée sur son mode de culture.

Communications.

M. Houlet donne lecture de son compte rendu du Congrès Pomologique de Rouen.

M. Bellair donne lecture de son compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes d'Orléans.

Il est donné lecture du compte rendu de l'Exposition du Vésinet par M. Mauvoisin.

Enfin, M. Chevallier donne lecture du rapport par lui fait au nom de la Commission qui a visité les Pépinières de M. Boivin. Les conclusions de ce rapport demandent une récompense pour notre collègue avec insertion dans le Journal de la Société. Ces conclusions sont adoptées.

En conséquence, M. le Président prononce le renvoi de ce rapport au Conseil d'administration, et il remercie MM. Houlet, Bellair, Mauvoisin et Chevallier des comptes rendus et rapport que l'on vient d'entendre.

Présentation de nouveaux membres.

Sont présentés, pour faire partie de la Société, par MM. David et Michou-Bazi, M. Alexandre Girard, jardinier chez M. Bignon, rue Marie-Charlotte, à Versailles;

Par MM. Denevers et Chevallier, M. Ferdinand Hardre, jardinier chez M. Denevers, boulevard de la Reine, 5, à Versailles. Il sera statué à la prochaine séance sur ces deux présentations.

Culture du Cyclamen de Perse.

Communication faite par M. A. Beltoise.

Préparation de la terre devant servir aux repiquages et rempotages.

Le Cyclamen, comme bien d'autres plantes, s'accommode et peut vivre dans différents mélanges de terre.

Par le mode de culture qui va être indiqué, on obtient

de fortes plantes au feuillage étoffé, robustes, vigoureuses et donnant une abondante floraison. La préparation de la terre consiste à mélanger par partie un quart de terre de bruyère grossièrement concassée, un quart de bon terreau de feuilles bien consommé, un quart de bonne terre végétale et un quart de sable de rivière. Il est très bon de préparer ce compost au moins deux mois avant de s'en servir, surtout celui qui doit être employé pour les plantes cultivées sous châssis et pour le rempotage du mois d'août, ce mélange devra être arrosé au moins une fois avec de la bouse de vache fraîche délayée dans l'eau; ce mode d'emploi de cette sorte d'engrais donne de très bons résultats.

Culture.

Août. — Dans la deuxième quinzaine, semer en terrine, bien drainée, enterrer très peu les graines, mouiller légèrement, mettre les terrines sous châssis à froid.

Septembre. — Lorsque les graines commencent à lever, ombrer selon le besoin, tenir les plants légèrement humides.

Octobre. — Vers le 20, lorsque les jeunes plants ont deux feuilles, repiquer en terrines ou boîtes, bien drainées, ne pas tenir trop humide, placer les terrines en châssis ou serre tempérée, avec température de 8 à 12 degrés, bien près du vitrage.

Novembre. — Donner des soins de propreté.

Décembre. — Soins de propreté; avec l'aide d'une petite spatule en bois, biner légèrement, pour détruire la mousse qui pourrait se montrer à la surface de la terre.

Janvier. — Dans la deuxième quinzaine, repiquer une seconde fois en espaçant les plants de 4 à 6 centimètres.

Février. — Bassiner légèrement le soir après chaque journée ensoleillée, léger binage, aérer.

Mars. — Soins de propreté, aérer les plantes le plus possible, bassinages.

Avril. — Vers le 20, livrer en plein châssis les jeunes plants, sur une couche préparée à l'avance avec deux tiers de feuilles et un tiers de fumier de cheval, recouvrir la couche de vieux débris de terre de bruyère, environ 4 à 6 centimètres, et de 12 à 14 centimètres de la terre mélangée citée plus haut; chaleur de fond 25 degrés au maximum. Environ 120 plantes par châssis ordinaires, tenir ombrés et étouffés jusqu'à la reprise et aérer graduellement selon la température.

Mai. — Tenir très propre, laisser de l'air la nuit si le temps le permet, bassinages le soir surtout dans le haut des coffres, sur les planches.

Juin. — Du 20 au 30, transplanter sur de vieilles couches, dans un terrain préparé comme la première fois, environ 40 à 50 plantes par châssis; tenir étouffés quelques jours, et ensuite aérer. Ombrer soigneusement par les grandes chaleurs.

Juillet. — Vers le 10, lorsque les plantes sont reprises, pailler légèrement avec du fumier consommé noir et non jaunâtre. Par les nuits chaudes et calmes, retirer les châssis; bassinages le soir. Il est bon de répandre sur le paillis avec un arrosoir à goulot de l'engrais déjà désigné et ensuite mouiller copieusement.

Août. — Vers le 15, rempoter les plantes, dans des pots en rapport avec la force des sujets, bien drainer avec des tessons. Les plantes devront être à l'avance trempées de fond, puis arrachées avec soin, la terre de rempotage devra être plutôt sèche que fraîche. Après le rempotage les plantes devront être replacées sous châssis,

ou même en serre, donner pour la reprise les mêmes soins indiqués précédemment.

Septembre. — Soins d'arrosages, on devra cesser les bassinages aussitôt que les boutons à fleurs apparaîtront, la rosée de la nuit suffira.

Octobre. — Dans ce mois, quelques fleurs commenceront à s'épanouir, on devra les supprimer sur les plantes n'en ayant que quelques-unes. Les plantes bien fleuries arriveront après la Toussaint.

Observations.

Contrairement aux habitudes de beaucoup de praticiens, les plantes en pleine terre, comme en pots devront avoir le bulbe enterré, et non sur la terre comme pour un Oignon ordinaire. Les cultivateurs qui n'admettront pas cette application, en supposant que cela fait pourrir les pétioles des feuilles, voudront bien faire la remarque suivante : lorsque les plantes sont soignées en pots, l'arrosage doit se faire avec beaucoup d'attention, avec un arrosoir à goulot en versant l'eau le long des bords des pots et non dans le centre des feuilles, comme cela se pratique souvent par des mains inexpérimentées. C'est l'arrosage mal distribué qui occasionne la pourriture. On devra éviter de laisser trop faner les plantes en pleines fleurs.

Insectes nuisibles, l'année de floraison.

La Chenille ravage à partir de septembre les cultures de Cyclamens, elle est verte ou grise, se tient en dessous des feuilles, dévore le limbe mais sans le trouer, la partie rongée dessèche et donne à la plante un aspect lamentable. En déposant sur le sol quelques feuilles de laitues et tous les matins en faisant la chasse, on

aura vite détruit ces quelques insectes, hideux et gourmands.

Les Pucerons s'attaquent aux cultures en fin d'août, ils sont noirs, et se tiennent cachés sous les feuilles, il est presque impossible de les déloger même avec des bassinages ; arrivée la saison où les bassinages devront être complètement suspendus, il suffira de verser dans de petites soucoupes posées sur le sol, de la nicotine, parce que l'odeur insupportable du jus de tabac les tient éloignés. Lorsque les plantes sont en serre, on peut faire des fumigations.

Les Thrips ou la grise. — Si l'on a eu soin de seringuer et d'arroser selon le besoin, on verra peu apparaître ces deux causes de maladies, à moins que les cultures soient faites dans des bâches en briques ou cimentées ; dans ce cas, on devra seringuer avec de l'eau nicotinisée au 15° selon le degré de vigueur des plantes, ou du savon noir en solution à faible dose.

Tels sont en quelques lignes les renseignements que la Société a bien voulu me demander après la présentation de mes Cyclamens. Quelques années seulement d'expériences et des occupations multiples ne m'ont pas permis d'étudier plus à fond la culture de ces belles Primulacées. L'avenir nous réserve assurément des surprises agréables, nous verrons, un jour peu éloigné, dans les expositions, de forts exemplaires de Cyclamens bien fleuris, qui feront honneur à leur cultivateur, et rehausseront de leur éclat les belles fêtes de l'Horticulture.

La 38e session du Congrès pomologique de France.

Compte rendu par M. E. Houlet.

Chargé avec M. Chevallier, notre secrétaire général, de représenter la Société d'horticulture de Seine-et-Oise au 38e Congrès de la Société pomologique de France, je viens vous rendre compte de cette mission.

Ainsi que vous le savez, la ville de Rouen a organisé en 1896 une grande Exposition internationale et coloniale; c'est là que le Congrès s'est réuni.

L'Exposition était installée dans un vaste emplacement appelé le Champ de Mars, ce lieu était fort bien choisi parce qu'il se trouve peu eloigné du centre de la ville, et au pied de la colline de Sainte-Catherine sur laquelle existe la chapelle bien connue de Notre-Dame de Bon-Secours.

Ainsi qu'on l'avait fait à Paris en 1889, des Concours temporaires de Cultures florale, potagère et fruitière, étaient organisés dans l'enceinte de l'Exposition, sous le patronage de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Un Concours d'arbres fruitiers et de fruits de table s'ouvrait en même temps que le Congrès; nous avons pu y admirer notamment un beau lot de fruits : Poires et Pommes, de notre collègue M. Croux; un lot très important de fruits de semis de M. Sannier, de Rouen, et deux lots de superbes Raisins des environs de Louviers.

Le Congrès fut ouvert le 1er octobre, à 9 heures du matin, dans la salle des fêtes de l'Exposition, par le président, directeur de cette Exposition, et par M. Héron, président de la Société d'horticulture de la Seine-Infé-

rieure. Ces messieurs, dans une charmante allocution, ont souhaité la bienvenue aux membres du Congrès ; puis ils les ont invités à constituer leur Bureau et à commencer leurs travaux. Aussitôt après, ont été nommés, par acclamation, présidents d'honneur : M. Fortier, président du Groupe de l'Agriculture, et M. Héron, président de la Société centrale d'horticulture de la Seine-Inférieure; président titulaire, M. Ferdinand Jamin, de Bourg-la-Reine; vice-présidents : MM. Charles Baltet, de Troyes, F. Sahut, de Montpellier, De Coniac, de Rennes, et Michelin, de Paris; secrétaire général, M. Cusin, de Lyon; secrétaires : MM. Chevallier, de Versailles, Chabanne, de Lyon, Lecointe, de Louveciennes, et Marie, de Rouen.

Les autres séances du Congrès, ainsi que la dégustation et les assemblées générales, se sont tenues dans l'hôtel des Sociétés savantes, situé en face du beau Palais de Justice de Rouen. La Commission de dégustation a eu à apprécier différentes Pêches du Midi, présentées par M. Sahut, de Montpellier; des Poires présentées par MM. Baltet, de Troyes, et M. Sannier, de Rouen, notamment le Directeur Hardy, belle et bonne Poire, qui sans aucun doute sera admise l'année prochaine, comme aussi le Souvenir de M. Sannier père, pareillement très bon fruit. Le Joyau de septembre, sur la demande de son obtenteur M. Hérault, d'Angers, et de plusieurs membres a été remis à l'étude.

Sur la proposition de MM. Chevallier et Delaville, le Congrès a décidé que désormais il ne s'occuperait plus des fruits de pressoir (Poires, Pommes et Raisins) ; des associations spéciales s'étant formées pour l'étude de ces fruits. L'une d'elles s'est réunie récemment à Châlon-sur-Saône; une autre, pour les fruits à cidre, va se réunir à Rouen.

A l'avenir, les travaux du Congrès pomologique de France se borneront exclusivement à *l'étude des fruits de table*; le règlement a été modifié en ce sens.

Après avoir entendu les rapports de commissions de dégustation, ceux des comités d'études de diverses sociétés correspondantes et après une discussion approfondie, le Congrès a admis :

1° La *Belle Henry Pinaud*, Pêche obtenue à Montreuil, près de Paris. C'est un gros fruit, arrondi, déprimé, bien coloré, et très bon. La maturité a lieu de fin août au commencement de septembre. L'arbre est vigoureux et fertile, les fleurs sont grandes et rosacées ;

2° La Poire *le Lectier*, provenant de l'Orléanais. Ce fruit est assez gros, pyriforme, pédicelle gros et assez long, s'épaisissant en cône pour continuer le fruit ; la peau est jaune frais, la chair très fine, bien juteuse, sucrée, relevée et agréablement parfumée. Cette Poire est donc très bonne. La maturité a lieu en novembre-décembre. L'arbre se forme bien, il est très vigoureux et fertile;

3° *Madame Lye Baltet*, Poire de semis de MM. Baltet frères. Ce fruit est moyen ou assez gros, conique, peau jaune vif, marbré de jaune plus clair, pédicelle allongé et renflé au point d'attache, œil moyen régulier, la chair est blanche, fine et fondante, juteuse; sucrée, parfumée et relevée. Cette Poire est très bonne et sa maturité a lieu en novembre et décembre. L'arbre fertile est de vigueur modérée.

4° La Pomme *Bouquet Preuve*, bon fruit local et très répandu en Provence ; l'arbre, dit-on, résiste au soleil et à la sécheresse de cette contrée. Cette Pomme qui est moyenne, de couleur jaune rosé, est bonne, elle se conserve bien jusque en mai ; les marchés du Midi en sont abondamment pourvus ;

5° La Prune *Reine-Claude Latinois*, obtenue par M. Latinois, de Fourqueux (Seine-et-Oise). Ce fruit ressemble sous tous les rapports à la Reine-Claude verte, il a la même apparence et la même qualité, mais il est plus tardif de deux à trois semaines, et se prolonge facilement jusqu'au milieu de septembre. Cette tardivité se conservera-t-elle dans tous les terrains? C'est un point sérieux, qui n'est pas encore élucidé suffisamment;

6° *Le Terret Bouret*, Raisin à grosses grappes, ailées et assez serrées, grains assez gros, presque sphériques, d'un rose terne, pruiné, à peau épaisse et résistante, chair ferme, sucrée et relevée, il réclame l'espalier au midi.

Avant de se séparer, il restait au Congrès à désigner le titulaire de *la Médaille d'or*, qui, chaque année, est décernée à une personne ayant rendu des services à la Pomologie. Nous sommes heureux de vous annoncer que cette distinction a été accordée à M. Ch. Chevallier, notre secrétaire général qui, par les nombreux articles par lui publiés depuis 30 ans dans les journaux horticoles, par la propagande effective et efficace, par lui faite en faveur des bons fruits, par l'intelligence et la capacité avec lesquelles il a organisé notre Exposition d'automne 1895, avait rendu de grands et signalés services. A tous égards, M. Chevallier méritait très justement cette distinction qui honore aussi la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. — L'assemblée applaudit.

Sur la demande du président de la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, le Congrès a décidé que la session de 1897 se tiendrait à Rennes.

L'Exposition de Chrysanthèmes d'Orléans.

Compte rendu par M. Bellair.

En acceptant l'offre de vous faire représenter à l'Exposition de Chrysanthèmes d'Orléans, vous n'avez pas seulement répondu à une politesse par une politesse, vous avez pensé, sans doute, qu'il serait intéressant d'étudier comment se développe, en dehors de Paris et de ses environs, la culture et aussi le culte de cette fleur d'automne : la fleur qui, en moins de 20 ans, a pénétré la totalité des jardins, enchaînant la mode et séduisant tout le monde.

Soyez satisfaits, les Chrysanthèmes ne sont pas moins aimés à Orléans qu'ici; les belles plantes que nous ont montrées les fleuristes de l'antique cité chère à Jeanne d'Arc en font foi.

L'Exposition se tenait à la salle des fêtes; elle avait été organisée par le Comité des Chrysanthémistes orléanais, sous le patronage de la Société horticole du Loiret.

Le président de cette Société M. Paul Transon, le vice-président M. Angenault, et le secrétaire M. Barbier en ont fait les honneurs avec une exquise bonne grâce.

A l'entrée de la salle, trois massifs sont des plus remarquables; ils appartiennent à M. Quétier, horticulteur à Orléans, ses plantes sont basses, trapues, bien fleuries, à capitules larges. L'un des trois massifs, entièrement composé de Chrysanthèmes *Madame Calvat*, a vivement piqué la curiosité des jurés et des visiteurs en raison du port presque nain et des dimensions exorbitantes des capitules. Il y a là deux résultats : celui d'un tour de main du cultivateur et celui du tempérament de

la variété qui demeure naturellement peu élevée même en étant cultivée « pour la grande fleur ».

M. Gustave Montigny, un autre horticulteur orléanais, présente à la fois la plus belle et la plus nombreuse collection en deux groupes dont l'un exclusivement composé de nouveautés. Parmi ces dernières, nous avons relevé *Baronne de Rothschild*, un japonais blanc pur; *Calvatis Gold*, un « incurve » jaune clair à revers des ligules couleur crème; *Madame R. Grenier*, plante trapue à fleurs très grandes et blanches; *Monsieur Edouard André*, immense fleur rose de Chine; *Paul Sigrist*, brique à revers mordoré, etc.

Dans les anciennes variétés, nous retrouvons avec plaisir, *Edwin Molineux*, *L'Isère*, *Edouard Audiguier*, *Colosse Grenoblois*, toujours aussi belles, aussi pimpantes, et que n'efface pas encore le triomphe des nouveautés.

Le Jury a récompensé M. Montigny d'un grand prix d'honneur pour ses variétés nouvelles, et de deux médailles de vermeil, l'une pour sa collection de Plantes en pots, l'autre pour une collection de Fleurs coupées.

M. Dejouy, propriétaire, nous montre que les Chrysanthèmes peuvent prospérer aussi entre les mains de simples amateurs; sa collection bien choisie et traitée pour l'obtention des grandes fleurs est l'exemple d'un succès parfait dans ce genre de culture; quelques plantes sont bien un peu hautes, un peu effilées, mais c'est précisément un signe de traitement intensif, et il n'y a rien à leur reprocher puisqu'elles ont atteint le but visé : la production de deux ou trois fleurs énormes. Car, il faut bien l'avouer, à l'exception d'une minorité : *Madame Calvat*, *Mistress Harman Payne*, *Madame Grenier* et quelques autres, naines par nature, les variétés

de Chrysanthèmes, dont on veut obtenir des capitules très grands, devant être bouturées tôt et soumises à un ébourgeonnement sévère, elles sont fatalement appelées à s'élever outre mesure.

M. Jean Després, jardinier en chef au jardin botanique d'Orléans, avait également une importante collection composée de plantes bien variées et remarquables tant au point de vue de leur choix que sous le rapport de leur culture.

Beaucoup d'autres lots mériteraient mieux qu'une mention, celui de M. Liger, par exemple, un semeur qui présente une centaine de Chrysanthèmes obtenus dans son établissement; celui de M. Dubreuil, de Lyon, composé d'une importante et coquette collection de fleurs d'Œillets remontants; la collection d'Arbustes à feuilles persistantes de M. Gouchault; les Plantes grasses de M. Michau; les Bruyères de M. Foucard; les fruits et légumes de M. Boubault, etc. Mais la place nous manque pour les décrire.

En somme, exposition charmante, intéressante pour les amateurs de Chrysanthèmes qui ont pu y cueillir en noms de variétés nouvelles et en documents culturaux de quoi alimenter leur aimable passion.

L'Exposition d'horticulture du Vésinet.

Compte rendu par M. Mauvoisin.

La Société d'horticulture du Vésinet a organisé une Exposition qui a eu lieu du 12 au 15 septembre dernier. Délégué pour remplir les fonctions de juré, je viens vous rendre compte de ma mission.

Le, Jury divisé en trois sections, horticulture, pomologie et culture potagère, industrie horticole, s'est réuni le 12 septembre au Vésinet; il a décerné les récompenses suivantes :

Grand prix d'honneur, vase de Sèvres offert par M. le président de la République : M. Foucart, horticulteur à Chatou, pour ses lots de Bégonias tubéreux, doubles et simples de semis, Bégonias variés, Pélargoniums doubles et simples de semis et variés, Plantes vertes, etc.

2e prix d'honneur, médaille de vermeil de M. le ministre de l'agriculture : M. Amédée Lecointe, pépiniériste à Louveciennes, pour Arbres fruitiers formés et lots de Fruits.

Médaille d'or : M. A. Lecointe, déjà nommé, pour collection de Conifères variés, Arbustes variés, Rosiers, Dahlias et Plantes pour rocailles.

Médaille de vermeil : M. Guibert, instituteur à Rocquencourt, pour Herbiers, collections d'insectes et travaux scolaires.

Médaille de vermeil : MM. Levêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, pour collection de Roses en fleurs coupées.

Objet d'art : M. Poiffait, marchand grainier au Vésinet, pour ses collections de graines, graminées, céréales et poteries de jardin.

Médaille d'or : M. Deseine, pépiniériste à Bougival, pour corbeilles de Poires et de Pommes.

Médaille d'or : MM. Domage et fils, horticulteurs au Pecq, pour Bégonias tubéreux doubles, Bégonias variés, Reines-Marguerites, Pétunias doubles et simples, Cyclamens.

Médaille d'or : M. Thinard, jardinier au château du Belloy, pour collection de Dahlias simples de semis, Cannas de semis et Bégonias doubles.

Médaille d'or : M. Hardy, jardinier au Vésinet, pour Légumes de saison et un lot de Reines-Marguerites.

Médaille de vermeil : M. Beltoise, jardinier à Bailly, pour Herbiers et collections d'échantillons de bois.

Médaille d'argent : M. Admiral, horticulteur au Chesnay, pour Dahlias, Glaïeuls, Fleurs coupées.

Des médailles en vermeil et en argent ont été décernées aux autres exposants.

Un grand diplôme d'honneur a été accordé à M. Auxence, horticulteur au Vésinet, qui exposait hors concours des Cannas, des Œillets, des Coléus, etc. ; il avait en outre dressé le plan du jardin de l'exposition.

L'industrie horticole a obtenu aussi des médailles d'or, de vermeil et d'argent.

Les Pépinières de M. Boivin.

M. Chevallier, Rapporteur.

Sur la demande de notre collègue, M. Boivin, pépiniériste à Louveciennes, une Commission a été nommée pour visiter ses pépénières et notamment celle qui a été créée récemment par lui sur le territoire de la commune du Chesnay.

La Commission, composée de MM. Houlet, Isoré, Marie, Mauvoisin, Michou-Bazy, Rouland et du rapporteur, s'est réunie à Louveciennes, le lundi 12 octobre dernier ; M. Welker, qui en faisait partie, s'est excusé ; on a regretté aussi l'absence de M. Gauthier dont les connaissances spéciales eussent été fort utiles.

Avant de décrire ce que nous avons vu, nous croyons devoir donner quelques renseignements sur la maison Boivin.

L'Etablissement a été fondé en 1828 par le grand-père de notre collègue ; son père, qui existe encore et que nous avons eu le plaisir de voir, l'a augmenté, et enfin, M. Boivin fils a pris la Maison à son compte en mai 1885 ; depuis cette époque, il a apporté différentes améliorations et, au commencement de 1893, il a créé la Pépinière du Chesnay, dont nous avions principalement à nous occuper.

Les pépinières de la maison Boivin sont connues avantageusement depuis longtemps, elles couvrent environ 14 hectares sur les territoires des communes de Louveciennes, Marly, Port-Marly, Bougival et la Celle-Saint-Cloud ; la beauté de ses produits et la loyauté de ses opérations ont fait à cette maison une réputation qui se continue de père en fils.

Au printemps de 1893, notre collègue, M. Boivin fils, voulant étendre ses cultures, a créé une nouvelle pépinière sur le territoire du Chesnay, non loin de la route de Versailles à Saint-Germain, c'est cette nouvelle partie que nous avons examinée en détail.

Elle est installée sur des terres d'une contenance de plus de six hectares, trois hectares et demi sont consacrés aux arbres fruitiers et le surplus aux plantes d'ornement.

Les plantations sont faites avec beaucoup de soin, les arbres et arbustes sont d'une vigueur et d'une beauté absolument remarquables, les arbres fruitiers ont particulièrement appelé notre attention. Tous les rangs dans la pépinière sont à 0 m. 80 cent. les uns des autres ; les Poiriers, quenouilles, palmettes et fuseaux sont à 0 mèt. 60 centimètres dans le rang ; les Pommiers cordons à 0 mètre 30 centimètres, et les arbres à haute tige à 0 m. 70 centimètres.

Les Poiriers sont généralement greffés sur Cognassier, une petite partie seulement sur franc; les Pommiers, sur paradis et sur doucin pour les cordons et les tiges sur franc; les Pêchers sur Amandier et sur Prunier.

Indépendamment des arbres de pépinière, il existe un certain nombre de Poiriers contre-plantés pour quenouilles et pour palmettes déjà bien formées, et qui donneront de très beaux arbres.

D'après les renseignements qui nous ont été fournis par M. Boivin et qui nous ont paru très exacts, il y a dans cette pépinière : 10,000 Poiriers de 3 ans ; 9,000 de 2 ans ; 8,000 de 1 an, et 5,000 qui ont été greffés cette année.

Les Pommiers sont au nombre de 5,000 de 3 ans, 5,000 de 2 ans, 6,000 de 1 an et 6,000 ont été greffés cette année.

Les Pêchers de 2 ans sont au nombre de 4,000 et ceux de 1 an de 5,000, et 5,000 ont été greffés cette année.

Quant aux arbres à haute tige, il y a 2,500 Cerisiers, 1,500 Poiriers, 3,500 Pommiers et 4,500 Pruniers.

En ajoutant à cela 4,000 Troënes de Californie et 300 Lauriers, puis une foule d'autres plantes d'ornement, on aura une idée exacte de l'importance de cette plantation.

La pépinière est divisée par carrés de 250 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur, les allées de service ont 1 mètre 50 de largeur.

Nous ne pouvons indiquer toutes les variétés de fruits qui sont cultivés dans cette pépinière, mais nous avons constaté que ce sont celles reconnues les meilleures; nous pouvons en citer quelques-unes qui sont en grande quantité.

Pour les Pêches : *Amsden*, *Belle-Bausse*, *Bonouvrier*, *Bourdine*, *Grosse-Mignonne*, *Mignonne-Hâtive*, *Galande*, *Reine des Vergers*, *Salway*, etc., etc. ;

Pour les Poires : *Beurré Lebrun*, *Beurré Hardy*, *Beurré Superfin*, *Beurré Dumont*, *Beurré Diel*, *Bonne d'Ezéc*, *Bergamotte Espéren*, *Charles-Ernest*, *Doyenné du Comice*, *Doyenné d'Alençon*, *Doyenné d'Hiver*, *Duchesse d'Angoulême*, *Joséphine de Malines*, *Louise-Bonne d'Avranches*, *Passe-Colmar*, *Passe-Crassane*, *Saint-Germain*, *Triomphe de Jodoigne*, *Williams*, etc., etc. ;

Pour les Pommes : *Api rose*, *Belle de Pontoise*, *Canada blanc*, *Canada gris*, *Calville blanc*, *Calville rouge*, *Jeanne-Hardy*, *Grand-Alexandre*, *Reinette grise*, *Reinette de Caux*, *Reinette d'Angleterre*, *Reinette franche*, etc. ;

Pour les Cerisiers : *Anglaise hâtive*, *Anglaise tardive*, *Belle de Sceaux*, *Impératrice Montmorency*, *Reine Hortense*, etc. ;

Pour les Pruniers : les *Monsieur*, les *Mirabelles*, les *Kirkes* et toutes les *Reine Claude*.

Tous ces arbres sont magnifiques de vigueur et de végétation ; la pépinière est très bien tenue et très propre malgré les pluies continuelles qui durent depuis deux mois et rendent difficiles les binages ordinaires.

La Commission a été unanime pour féliciter M. Boivin de ses belles plantations et des résultats par lui obtenus ; elle pense qu'il faut encourager des cultures si bien entendues et si importantes, faisant honneur à notre département ; elle émet l'avis qu'il y a lieu d'accorder une haute récompense à M. Boivin ; elle demande donc le renvoi du présent rapport au Conseil d'administration avec insertion au Journal de la Société.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

POUR LE MOIS DE JANVIER 1897

I. — Observations effectuées dans les Stations rurales de Seine-et-Oise.

STATIONS.	PRESSION barométrique	TEMPÉRATURE		ÉTAT du ciel	PLUIE	NEIGE
		Minimum	Maximum		Hauteur totale	Hauteur totale.
	Moy.	Moy.	Moy.	Moy.		
Ablis.	751,90	—0,29	+4,60	8,00	0,038,00	»
Achères	756,31	—0,11	+4,69	8,50	0,038,90	»
Asnières-sur-Oise.	764,70	—1,20	+3,60	8,00	0,051,30	»
Authon-la-Plaine.	750,01	—2,70	»	8,40	0,033,70	»
Boissy-St-Léger .	764,54	—0,54	+4,70	8,87	0,045,50	»
Bonnières. . . .	765,40	—0,02	+5,20	8,50	0,056,00	»
Bréval	762,20	0,00	+3,50	4,50	0,042,00	»
Cléry-en-Vexin .	760,40	—0,70	+3,70	6,00	0,050,20	»
Corbeil.	758,00	—1,30	+2,90	9,00	0,068,60	»
Epône	762,60	—0,60	+4,40	8,40	0,041,50	»
Les Essarts-le-Roi	752,80	—0,60	+3,80	9,00	0,052,70	»
Etampes	764,90	—1,40	+5,90	8,50	0,032,80	»
Grignon(Ec. d'agr.).	768,64	— 1,30	+3,80	5,71	0,028,70	»
Houdan	758,00	»	+4,29	9,54	0,026,80	»
L'Isle-Adam . .	759,70	—1,60	»	6,30	0,041,00	»
Jeufosse	760,30	—0,50	+5,70	9,00	0,056,70	»
Limours	752,83	—0,83	+4,54	8,29	0,048,50	»
Louvres	762,29	—0,11	»	8,35	0,064,00	»
Magny-en-Vexin.	764,00	—1,00	+4,00	8,00	0,049,00	»
Maisons-Laffitte.	»	+0,04	+6,83	7,42	0,035,20	»
Mantes-sur-Seine.	758,48	+0,06	+4,40	9,40	0,042,00	»
Méréville. . . .	761,50	—0,10	+6,30	8,70	0,032,70	»
Milly.	760,30	—1,50	+6,20	8,60	0,039,30	»
Neauphle-le-Chât.	774,00	—0,80	+4,50	8,00	0,037,10	»
Noisy-le-Grand .	762,07	—1,89	+4,82	8,50	0,032,00	»
Rocquencourt. .	»	»	»	»	»	»
Saint-Chéron . .	769,35	—0,38	+5,85	9,15	0,034,70	»
St-Cyr-l'E. (Asile dép.)	763,30	—0,18	+5,30	7,00	0,039,90	»
St-Germain-en-L.	»	»	»	»	»	»
Saint-Ouen-l'Aum.	»	»	»	»	»	»
Ecouen.	758,04	—1,18	+5,20	8,26	0,046,90	»
Versailles (Ecole d'hort.)	746,90	—0,01	+4,10	8,84	0,023,70	»
						»
Moyennes . . .	796,15	—0,74	+4,72	8,09	0,042,39	»

II. — Extrait du tableau des Observations météorologiques faites à Versailles, à l'Ecole nationale d'horticulture.

(Altitude : 125^{m},71.)

Hauteur barométrique : maximum, le 2, 761^{mm},28 ; minimum, le 31, 732^{mm},27 ; moyenne du mois, 746^{mm},90.

Température *aérienne* : maximum, le 8, +11° ; minimum, les 23 et 24, —6°, 5 ; moyenne des maxima, +12°,70 ; moyenne des minima, —0°,5.

Température du sol *à la surface* : non constatée.

Il y a eu 7 jours avec pluie ou neige, les 1, 7, 8, 9, 11, 13, 14, ayant fourni ensemble 23^{mm},7 d'eau.

Les vents sont venus du nord pendant 2 jours, les 23, 24 ; du nord-est, 1 jour, le 14 ; du nord-ouest, 5 jours, les 1, 2, 3, 12, 17 ; du nord-nord-ouest, 1 jour, le 19 ; de l'est, 5 jours, les 11, 15, 16, 20, 21 ; de l'est-sud-est, 2 jours, les 7, 8 ; de l'ouest, 3 jours, les 22, 25, 29 ; de l'ouest-nord-ouest, 1 jour, le 18 ; de l'ouest-sud-ouest, 2 jours, les 26, 28 ; du sud, 1 jour, le 13 ; du sud-est, 4 jours, les 4, 5, 6, 31 ; du sud-sud-est, 2 jours, les 9 et 30 ; du sud-ouest, 2 jours, les 10 et 27.

Brouillard, les 2, 4, 11 et 12 ; neige, les 21, 22, 23, 25, 29, 30 ; dégel, le 31.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

La Tanaisie balsamite. — A la séance du 5 novembre dernier, une plante présentée par M. Beltoise n'avait pu être instantanément examinée, au moment de cette

présentation, MM. Bellair et Pressoir avaient fait remarquer combien elle rappelait la Tanaisie par ses feuilles découpées, et la Menthe-Coq par son odeur. Sans toutefois l'affirmer, ils avaient prononcé le nom de Tanaisie balsamite; c'est en réalité une des nombreuses appellations synonymes de la plante en question.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Victor BART.

PRIX BERTIN

Fondation permanente bisannuelle.

Le Prix Bertin, d'une valeur de **120 francs**, *n'ayant pas été décerné en* 1896, *est reporté à l'année* 1897.

Pour cette fois, il sera attribué à la plus belle et à la meilleure culture de **plantes de serre**, *quelles qu'elles soient, qui sera jugée la plus méritante, soit par la beauté et l'importance des sujets, soit par les résultats acquis.*

Les candidats à ce prix doivent adresser la demande de visite de leurs cultures au Président de la Société, rue Gambetta, n° 5, à Versailles, avant le 15 *avril* 1897, délai de rigueur.

Les **horticulteurs** et les **jardiniers** du département de *Seine-et-Oise* sont *seuls* admis à prendre part au concours relatif au prix Bertin.

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1897

COMPTE RENDU

PAR M. CHEVALLIER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Présidence de M. Victor Bart.

Admission de nouveaux membres.

Après un vote favorable, M. le Président prononce l'admission, dans la Société, de M. Alexandre Girard et de M. Ferdinand Hardre, présentés à la dernière séance.

M. Ricada.

M. le Président annonce à l'Assemblée que, depuis la dernière réunion, la Société a eu la douleur de perdre

M. Alexandre Ricada, fabricant de chaudronnerie à Versailles, l'un des membres du Conseil d'administration.

M. Ricada s'était appliqué à l'amélioration du chauffage des serres ; il avait réalisé sous ce rapport de véritables et sérieux progrès pour lesquels il avait obtenu de nombreuses récompenses. Nous adressons à la famille de notre collègue, au nom de la Société, l'expression de nos regrets et de nos sentiments de condoléance.

Distinctions honorifiques.

M. le Président annonce, en outre, que deux membres de notre Société d'horticulture figurent dans la dernière promotion de l'ordre du Mérite agricole.

Ont été nommés chevaliers de cet ordre :

M. Panbard, propriétaire au château de Grignon, créateur d'un très beau parc et d'un superbe jardin fruitier dont les produits absolument remarquables ont été admis et récompensés à notre Exposition de 1895 ;

Et M. Louis Thouvenin, depuis longtemps premier jardinier aux Parc et Orangerie de Versailles, qui vient d'être appelé à remplir les mêmes fonctions à Trianon, en remplacement de M. Edouard Gauthier, nommé jardinier en chef du Palais de Fontainebleau.

Le Président adresse aux nouveaux chevaliers toutes les félicitations de la Société.

Nous espérions, ajoute M. le Président, voir figurer dans cette promotion d'autres collègues : ce sera sans doute pour la prochaine fois.

Correspondance.

Elle comprend des lettres de MM. Léon Duval et Henri Duval, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

Présentations de fleurs.

Sont présentées sur le bureau pour être soumis à l'appréciation d'une Commission spééciale :

Par M. Le Couteulx, une corbeille de *Cypripedium* variés ;

Par M. Driger, un lot d'Orchidées fleuries en sept variétés : un Odontoglossum Warzevigsi, un Lœlia anceps, un Catleya Trianæ, un Cypripedium nitens superbum ; un Odontoglossum Roezli luxurians ; un Ziogopetalum crinitum et deux Calanthe Regnieri ;

Par MM. Duval et fils, un lot d'Orchidées Pachystoma Thompsonianum, Cypripedium Jupiter et Lœlia Cinnabarina, Platychnes (Dendrochilum).

Pour examiner ces intéressantes plantes, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Thomas, Isoré, Mauvoisin, Foucart et Georges Truffaut.

Après examen, M. G. Truffaut, organe de cette Commission, demande : pour M. Driger une prime de 1re classe. On a remarqué, notamment, le C. nitens, l'O. Rœzli et le Z. crinitum ; pour M. Le Couteulx, une prime de 2e classe, et pour MM. Duval et fils, une prime de 2e classe avec félicitations pour le Dendrochilum et le C. Jupiter.

Les primes demandées sont accordées et M. le Président adresse des remerciements aux présentateurs et des félications à MM. Duval et fils.

Ces primes sont réservées pour le concours annuel.

Communications.

M. Thomas donne lecture du rapport par lui fait au nom de la Commission qui a visité les cultures de M. Pigier.

Les conclusions de ce rapport demandent une récompense ; elles sont mises aux voix et renvoyées au Conseil d'administration qui statuera.

M. Georges Truffaut donne des renseignements intéressants sur les procédés employés pour obtenir des plantes et notamment des fleurs en contre-saison.

Jusqu'à présent, dit-il, on avançait certaines plantes, mais maintenant on en retarde d'autres. En Angleterre, on emploie le système frigorifique pour le Muguet dont on obtient ainsi des fleurs toute l'année ; on l'emploie aussi pour les Asperges.

Cette communication est accueillie par les applaudissements de l'Assemblée et M. G. Truffaut est chaleureusement remercié par M. le Président.

Présentations de nouveaux membres.

Sont présentés pour devenir membres de la Société :

Par MM. Alphonse Bereau et Edouard Gauthier : M. Alexandre Bereau, jardinier-chef au château de Saint-Aubin Decrosville, par le Neubourg (Eure).

Par MM. Charles Lecouteulx et Chevallier : MM. Camille Lecouteulx, horticulteur, à Igny.

Plantes présentées à la Séance du 4 février 1897.

Par MM. Duval et Fils.

Pachystoma Thompsonianum.

Le genre Pachystoma a été fondé, en 1825, par Blume qui le divisa plus tard en deux sections sous

le nom de Apaturia et Ipsea. — La plante que nous présentons est le Pachystoma Thompsonianum dont les fleurs sont groupées par trois ou quatre en grappes dressées; les sépales et les pétales sont lancéolés, aigus, blanc pur; le Labelle trilobé a les lobes latéraux à peu près rectangulaires. La culture est des plus simples. Placée dans une serre chaude, à un endroit bien éclairé, rempotée dans un mélange analogue à celui employé pour les Cattleya, arrosée abondamment pendant la végétation, avec un repos de six à huit semaines après la floraison, l'on obtient ainsi de cette plante une végétation remarquable et une floraison toujours intéressante en ce qu'elle se produit en hiver.

Cypripedium Jupiter.

Ce splendide hybride laisse loin derrière lui deux autres plantes, hybrides également, et à peu près identiques. Ce sont : le C. Germinianum; résultat d'un croisement opéré entre le C. Villosum fécondé par le C. Hirsutissimum et le C. Godseffianum qui a pour parents le C. Hirsutissimum et le C. Boxalli porte-pollen. Celui-ci a été obtenu d'un croisement inverse, c'est-à-dire le C. Boxalli atratum fécondé par le C. Hirsutissimum.

Lœlia Cinnabarina.

Jolie espèce à fleurs d'un coloris toujours rare. Cette plante, introduite en 1836 du Brésil par M. Young, a servi de parent à trois splendides plantes hybrides. Ce sont : L. Flammea (L. Cinnabarina × L. Pilcheri); L. Hippolyta (L. Cinnabarina × C. Mossiæ); L. Phœbe (C. Mossiæ × L. Cinnabarina).

Culture. — Rempotage en avril, en se servant d'un compost substantiel composé de terre de bruyère gros-

sièrement concassée et de sphagnum haché ; un repos bien accusé pendant l'hiver et des arrosages fréquents en été.

Platyclinis (Dendrochilum) Glumaceum et Pallidium.

Blume, en 1825, avait créé le groupe des Dendrochilum ; mais, en 1881, Bentham l'éleva au rang de genre sous le nom de Platyclinis. Ces plantes sont originaires des îles Philippines et de Java. M. Porte, qui a voyagé dans ces régions, a fait l'observation suivante :

« Les Dendrochilum, très nombreux à une altitude « de 500 à 1,000 mètres, ne se rencontrent jamais dans « les Philippines à une altitude moindre, attachés aux « troncs des arbres de deux à quatre mètres au-dessus « du sol. Les forêts dans lesquelles on les trouve sont si « humides que, pendant neuf mois de l'année, les « sangsues y vivent comme si elles étaient terrestres. »

Cultivées en pots, en serre chaude, humide pendant la végétation, passées dans une serre tempérée et peu arrosées pendant la période de repos, l'on obtient de ces plantes une belle végétation et une remarquable floraison toujours intéressante par la petitesse de ses fleurs et la délicate odeur qu'elles répandent.

L'Etablissement et les Cultures de M. Pigier.

M. Albert Thomas, Rapporteur.

Parmi les nombreux établissements qui font de Versailles l'un des principaux centres horticoles des environs de Paris et autour des quelques maisons, dont les impor-

tantes cultures sont universellement connues, il convient de placer une catégorie d'horticulteurs qui, chacun suivant ses goûts, ses connaissances, pour les emplacements disponibles, se sont attachés à différentes spécialités, dont les produits méritent d'être signalés. C'est ainsi que l'un cultive principalement les Clématites et les Rosiers ; d'autres multiplient en grand nombre les Pelargonium zonale et les plantes d'ornement de pleine terre. Celui-ci les Dracæna, Ficus, Aspidistra ; celui-là, les Fougères, dont les nombreuses espèces et variétés sont pour les fleuristes parisiens une si précieuse ressource dans la confection de leurs paniers et corbeilles fleuries et enrubannées.

Notre collègue, M. Pigier, s'est, depuis quelques années, attaché particulièrement à ce genre ; son établissement, composé de cinq serres et de soixante châssis chauffés, est en partie affecté à cette culture ; sur sa demande, une Commission composée de MM. Houlet, Duval, Christen, Bellanger, Nez et Thomas, rapporteur, s'est réunie le dimanche 13 décembre, sous la présidence de M. de Sacy.

Dans une grande serre adossée, par laquelle a commencé la visite, une bâche est remplie de Palmiers variés : Latania, Phénix, Chamœrops, Areca, Cocos, Kentia, destinés aux garnitures à forfait ; la table de devant et les tablettes sont remplies de Fougères rustiques, telles que : Pteris tremula, Serrulata, Ouvrardi, O. cristata, Lomaria Gibba ; deux autres serres hollandaises sont occupées par quelques Azalées au forçage, Anthuriums et Broméliacées et surtout par les Nephrolepis, Asparagus, Sélaginelles et Licopodes variés.

M. Pigier nous a ensuite conduits dans la nouvelle serre qu'il vient de faire construire ; pour cette serre de

20^m,60 de longueur sur 4^m,60 de large et dont l'ossature est en fer relativement léger pour ses dimensions, notre collègue a adopté le nouveau vitrage en verre dit cathédrale ; à ce sujet, M. Duval nous a fait connaître que, d'après les indications par lui fournies à la compagnie de Saint-Gobain, celle-ci a établi une série de mesures et un tarif spécial pour l'horticulture, qui, en raison des avantages que ce vitrage présente : solidité, abondance de lumière, aucune déperdition de la chaleur et suppression des mastics, toujours coûteux à entretenir, fera, dans un avenir prochain, la couverture nécessaire à toute serre bien établie. L'ameublement de cette serre est composé : au fond et au-dessus d'un réservoir en ciment destiné à recevoir les eaux pluviales, d'une collection de Cattleya, Cyprepedium, Lycaste et principalement d'un important stock d'Adiantum de toutes forces, bien frais et bien cultivés. Dans la serre à multiplication, les tables et tablettes sont remplies par une nombreuse pépinière de jeunes plants et repiquages, destinés à combler les vides que les fournitures vont faire dans les autres serres ; nous remarquons quelques belles potées de Cyprepedium insigne, Maranta Zebrina, Rhopala corcovadensis, Streptocarpus Wendlandi, Medinella ; toutes ces plantes sont d'une bonne culture et forment un assortiment pouvant satisfaire les goûts les plus difficiles.

En raison de la bonne tenue de l'établissement, ainsi que pour la bonne direction des cultures, la Commission émet à l'unanimité des conclusions tendant à ce qu'il soit accordé à M. Pigier une juste récompense.

Les Pommes tardives.

Par M. Georges Bellair.

Des amateurs, peut-être serait-il plus juste de dire des gourmets, ne veulent pas voir de Pommes sur leur table avant les mois de décembre ou janvier. Il y a plusieurs raisons à cela ; la meilleure, c'est que les très bonnes Pommes sont tardives. Ajoutons que la longévité de conservation, chez certaines variétés, est portée à des limites telles que jamais aucun fruit n'a pu l'égaler.

Ainsi, au mois de juin, alors que le fruitier est vide de Poires, il peut contenir encore des Pommes appartenant aux variétés *De Jaune*, *Patte-de-Loup*, *Reinette Lagrange*, *Court-pendu rouge*, etc. On a vu même certains de ces fruits se conserver intacts d'une récolte à l'autre : un peu ridés, sans doute, mais bons encore.

Passons donc rapidement en revue les meilleures Pommes tardives.

Belle de Boskoop. — C'est un fruit moyen ou assez gros, mûrissant de décembre à février, dont l'arbre s'accommode du plein vent au verger et des formes en cordons ou en vases, au jardin fruitier.

Belle Fleur jaune est une Pomme grosse ou moyenne, de même époque (décembre-février). L'arbre se cultive également au verger et au jardin fruitier comme le précédent.

Boston Russet. — Se plante exclusivement au verger à cause de la robustesse de son arbre et de sa haute fertilité. La maturité de ce fruit va de février à avril.

Calville Blanche. — La plus exquise des Pommes, la plus belle aussi, dans sa robe jaune, à peine teintée de rouge sur les parties que le soleil a baignées. L'arbre est malheureusement délicat : il devient chancreux en plein vent et, même dans les jardins, cultivé en cordon, il donne des fruits qui se tachent, si l'on ne prend la précaution de les abriter pendant une certaine période de leur développement dans des sacs de papier. La Pomme Calville blanche mûrit de décembre à mars et fait toujours prime sur le marché.

Calville Maussion. — Cette variété rappelle la précédente par sa forme côtelée et son goût, mais elle est moins grosse. L'arbre est d'ailleurs plus robuste; il supporte le plein vent en haute tige.

Court-pendu. — Il y a deux *Court-pendu* : le *gris* et le *rouge*, d'égale qualité et moyens tous les deux. Quelques pomologues ne les classent pas parmi les meilleures Pommes; je les range cependant dans ce groupe; ces Pommes sont, en effet, très bonnes et tout à fait exquises cuites; elles ont deux autres qualités importantes au point de vue commercial : la floraison tardive de l'arbre qui échappe ainsi à l'action des gelées blanches, et la compacité de la chair des fruits qui leur permet de résister aux transports, aux manipulations, aux chocs même sans se gâter. Il n'est pas rare de voir le Court-pendu rouge se conserver jusqu'en juin, bien qu'il mûrisse plus généralement, ainsi que l'autre, de décembre à mars.

De Jaune. — La meilleure Pomme pour verger, la plus avantageuse aussi, parce qu'elle est très bonne, très abondante et de fort longue conservation. Il est fréquent, en effet, d'avoir encore au mois de juin des Pommes De Jaune bien conservées et bien fraîches. Il

en mûrit cependant depuis janvier; cela fait six mois pendant lesquels la maturité s'échelonne.

Reinette Lagrange. — La Reinette Lagrange est encore une Pomme dont la maturité s'échelonne longuement (février à mai). Ce fruit est moyen, à saveur de Reinette. L'arbre, très fertile, se cultive au verger.

Pearmain d'Adam. — Dans son acception anglaise, le mot *Pearmain* signifie Pomme-Poire, mais le fruit des *Pearmain* n'a généralement rien de piriforme, et il semble que ce nom de Pomme-Poire a été donné pour exprimer plutôt une analogie du goût.

Le Pearmain d'Adam est une Pomme moyenne ou assez grosse, à chair ferme, fine cependant, sucrée, vineuse, relevée d'un agréable parfum : elle mûrit de janvier à mars. L'arbre se cultive aussi bien au verger qu'au jardin fruitier; il est très fertile.

Pépin gris de Parker. — Fruit moyen, mûrissant de février à avril. On remédie à la fertilité modérée de l'arbre par une culture en cordon sur paradis.

Pigeon Blanc. — Encore un excellent fruit, moyen, mûrissant de décembre à mars ; on cultive l'arbre comme le précédent et pour la même raison.

Reinette d'Anthézieux. — Gros fruit mûrissant de décembre à mars. L'arbre est fertile, mais il ne conviendra de le cultiver au verger que dans une situation abritée des grands vents, à cause du volume du fruit.

Reinette de Saintonge. — Pomme moyenne, mûrissant de janvier à avril. L'arbre, très fertile, mais peu vigoureux, redoute les sols trop frais; il s'accommode, d'ailleurs, des petites formes et de la culture en haute tige.

Reinette du Canada. — Sons le rapport de la qualité

et du volume des fruits, souvent très gros, la Reinette du Canada vient au premier rang. L'arbre est vigoureux, fertile et propre à toutes formes régulières, ainsi qu'à la culture au verger. On évite cependant de le planter dans cette dernière condition à cause de son fruit qui tombe facilement. Cette Pomme mûrit de janvier à mars.

Reinette grise du Canada. — Si l'on ne tient pas absolument aux très grosses Pommes, on devra préférer la Reinette grise du Canada au « Canada » ordinaire; en effet, mieux attachée, elle rend possible la culture au verger, et sa maturité, plus longuement échelonnée, permet une consommation durant cinq mois, de décembre à avril. Par contre, tenez-vous en garde contre la Reinette franche, dont l'arbre est sujet aux chancres ; son fruit est pourtant très bon, moyen. Il mûrit de décembre à avril.

Reinette grise. — Il ne faut pas confondre cette variété avec la Reinette grise du Canada qui est plus grosse.

La Reinette grise, moyenne, très bonne aussi, mûrit de janvier à avril. Elle est considérée comme la meilleure des pommes pour la préparation des gelées. L'arbre prospère en verger et s'accommode des formes régulières.

L'amateur pourra arrêter là ou poursuivre cette liste. Nous avons énuméré les meilleures Pommes parmi les bonnes, il reste donc encore du choix.

Que si, maintenant, on nous demande de désigner un Pommier, un seul, pour un amateur qui ne peut planter que celui-là dans un verger, nous désignerons la Pomme *De Jaune*, à cause de sa maturité qui se succède, pour ainsi dire sans interruption, durant cinq ou six mois.

Voici, d'autre part, une liste de Pommiers tardifs pour verger :

Pommiers tardifs pour Verger :

De Jaune, Reinette grise, Reinette grise du Canada, Calville Maussion, Boston Russet, Reinette de Saintonge, Court-pendu gris, Court-pendu rouge, Belle de Boskoop, Belle Fleur jaune, Reinette Lagrange, Pearmain d'Adam.

Les Pommiers à haute tige ou de verger sont greffés sur franc. Il est avantageux, quand on ne peut en planter qu'un nombre restreint, de choisir les variétés dont la maturité est longuement échelonnée, comme *De Jaune, Court-pendu rouge, Reinette Lagrange*, et quelques autres variétés un peu moins bonnes qui ne figurent pas dans cette liste (*Beauté de Kent, Blenheim Pippin, Patte-de-Loup*, etc.).

Les variétés suivantes, et principalement celles qui sont marquées d'un astérisque, conviennent pour la culture au jardin, sous les formes en cordons, en palmettes à trois ou quatre branches et en vases.

Pommiers tardifs pour jardin fruitier :

*Belle de Boshoop, Belle Fleur jaune, *Calville blanche, Pearmain d'Adam, Reinette d'Anthézieux, Reinette de Saintonge, *Reinette du Canada, Reinette grise du Canada, *Pépin gris de Parker, *Pigeon blanc.*

Jamais le Pommier cultivé sous l'une des formes que nous avons dites n'est greffé sur franc; il prendrait trop d'extension et sa mise à fruit serait par trop retardée; on le choisit greffé sur « *Doucin* » ou sur « *Paradis* », deux Pommiers dont l'un, le Doucin, de vigueur moyenne, hâte la mise à fruit, et dont l'autre, le Paradis, de vigueur très modérée, la hâte plus encore. Ces deux sujets porte-greffes passent, avec raison,

pour procurer de la fertilité aux variétés qui n'en ont pas assez et une fructification plus soutenue, moins sujette aux alternats, meilleure aussi au point de vue des qualités sapides.

Il faut préférer le Pommier sur *Paradis* pour les tout petits jardins et les sols profonds. Dans les terrains médiocres, les sols secs, le Pommier sur *Doucin* donne de meilleurs résultats.

Voici quelques données sur les écartements moyens qui doivent subsister entre les sujets selon leur nature et la forme qu'on en veut obtenir :

Ecartements moyens à observer dans les Plantations de Pommiers.

Entre hautes tiges en avenue	7m »
— en verger	10 »
Entre gobelets sur Doucin	3 »
— sur Paradis	2 »
Entre fuseaux sur Doucin	2 »
— sur Paradis	1 50
Entre Cordons horizont. sur Doucin . . .	4 »
— sur Paradis . .	3 »
Entre palmettes sur Doucin	3 50
— sur Paradis	1 50

L'espalier, qu'on accorde parfois à la variété *Calville blanche*, permet d'obtenir, sans avoir recours à la mise en sac, des fruits très sains, volumineux et surtout bien colorés. La meilleure exposition est celle de l'est. On peut utiliser aussi celle de l'ouest, du nord même ; celle du midi, trop chaude, serait plutôt mauvaise, et l'on voit des jardiniers qui l'ont choisie, forcés de combattre les fortes insolations de l'été par l'emploi des toiles à ombrer.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES
POUR LE MOIS DE FÉVRIER 1897

I. — Observations effectuées dans les Stations rurales de Seine-et-Oise.

STATIONS.	PRESSION baro-métrique	TEMPÉRATURE		ÉTAT du ciel	PLUIE	NEIGE
		Minimum	Maximum			
	Moy.	Moy.	Moy.	Moy.	Hauteur totale	Hauteur totale.
Ablis.	760,42	3,00	9,80	6,80	»	»
Achères	764,64	3,32	11,15	9,10	0,038,70	»
Asnières-sur-Oise.	»	»	»	»	»	»
Authon-la-Plaine.	»	»	»	»	»	»
Boissy-St-Léger .	771,68	2,75	9,25	8,67	0,037,50	»
Bonnières. . . .	773,20	4,30	12,00	8,42	0,039,80	»
Bréval	766,00	4,00	8,40	5,50	0,047,00	»
Cléry-en-Vexin .	767,80	5,20	9,30	5,00	0,092,30	»
Corbeil.	765,00	2,10	9,50	6,30	0,097,00	»
Epône	772,10	3,00	11,00	7,80	0,036,50	»
Les Essarts-le-Roi	761,00	2,50	9,60	8,40	0,051,70	»
Etampes	773,98	2,75	9,30	7,00	0,036,50	»
Grignon(Ec. d'agr.).	756,64	4,50	10,30	6,37	0,024,30	»
Houdan	765,23	»	11,17	9,57	0,032,30	»
L'Isle-Adam . .	767,40	3,20	»	6,90	0,075,00	»
Jeufosse	767,30	3,90	10,00	9,00	0,052,10	»
Limours	762,28	2,76	11,10	6,86	0,055,00	»
Louvres	771,00	3,70	10,00	8,78	0,084,00	»
Magny-en-Vexin.	770,00	3,88	10,00	7,89	0,062,80	»
Maisons-Laffitte.	»	2,14	11,89	8,39	0,041,80	»
Mantes-sur-Seine.	765,60	4,20	10,93	8,40	0,050,60	»
Méréville. . . .	769,20	2,30	11,10	8,70	0,036,30	»
Milly.	764,70	0,97	12,30	8,70	0,050,70	»
Neauphle-le-Chât.	776,80	2,75	9,70	8,14	0,029,10	»
Noisy-le-Grand .	767,39	2,57	9,28	7,03	0,012,90	»
Rocquencourt. .	»	»	»	»	»	»
Saint-Chéron . .	777,32	2,78	12,17	8,60	0,033,20	»
St-Cyr-l'E. (Asile dép.)	768,50	2,90	10,70	7,30	0,040,10	»
Ecouen. . . .	»	»	»	»	»	»
Versailles (Ecole d'hort.)	755,78	3,35	10,34	6,43	0,035,00	»
Wissous.	767,80	2,40	10,80	9,00	0,049,80	»
. . . .	768,16	2,22	»	8,70	0,065,80	»
						»
Moyennes . . .	765,81	3,21	10,84	8,06	0,050,30	»

II. — Extrait du tableau des Observations météorologiques faites à Versailles, à l'Ecole nationale d'horticulture.

(Altitude : 125m,71.)

Hauteur barométrique : maximum, le 24, 767mm,84 ; minimum, le 2, 735mm,69 ; moyenne du mois, 755mm,78.

Température *aérienne* : maximum, le 26, +16°,5 ; minimum, le 18, —2° ; moyenne des maxima, +10°,34 ; moyenne des minima, +3°,35.

Température du sol *à la surface* : non constatée.

Il y a eu 11 jours avec pluie, les 2, 3, 4, 5, 6, 7, 10, 11, 12, 13, 14, ayant fourni ensemble 35mm d'eau.

Les vents sont venus du nord-est pendant 2 jours, les 12, 15 ; du nord-ouest, 3 jours, les 7, 14, 28 ; de l'est, 2 jours, les 13, 16 ; de l'ouest, 3 jours, les 3, 22, 23 ; de l'ouest-nord-ouest, 1 jour, le 20 ; du sud-est, 5 jours, les 1, 5, 17, 26, 27 ; du sud-ouest, 11 jours, les 2, 4, 6, 8, 9, 10, 11, 18, 19, 21, 25 ; du sud-sud-ouest, 1 jour, le 24.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Exposition d'horticulture de Chatou. — Le Comité horticole et industriel de Chatou organise cette exposition. Elle aura lieu du 13 au 20 juin 1897, et comprendra tous les produits horticoles.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Victor BART.

SÉANCE DU 4 MARS 1897

COMPTE RENDU

PAR M. CHEVALLIER, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

PRÉSIDENCE DE M. VICTOR BART.

Admission d'un nouveau membre.

Après un vote favorable, M. le Président prononce l'admission de M. Alexandre Bereau, l'un des deux candidats présentés à la dernière séance.

La Présidente du Comité des Dames patronnesses.

M. le Président annonce que le Comité des Dames patronnesses a élu Mme la princesse Murat présidente de ce Comité, en remplacement de Mme Furtado-Heine et Mmes Leroux et Boselli, vice-présidentes.

Correspondance.

Elle comprend :

Une lettre de M. Tardif-Delorme, qui s'étonne de ne plus entendre parler du monument de M. Hardy. Il est ainsi répondu à notre vénéré collègue :

Le Bureau de la Société s'occupe toujours de suivre l'exécution du monument; notre Président ainsi que MM. Truffaut et de Sacy ont vu M. Lambert, architecte du Palais, et celui-ci leur a exposé les diverses causes qui ont retardé l'exécution du monument. En ce moment, on s'en occupe d'une manière active; les fondations sont commencées à l'Ecole d'horticulture et le buste de

M. Hardy est entre les mains du fondeur. On espère que le monument sera terminé dans le courant de la présente année ;

Une lettre de M. le maire de la ville de Bourges, envoyant un certain nombre d'exemplaires du programme du concours régional agricole et de l'exposition d'horticulture qui aura lieu à cette occasion du 15 au 23 mai prochain. Ces programmes sont distribués aux membres présents à la séance ;

Une lettre annonçant que notre président M. Victor Bart a versé au trésorier de la Société une somme de 100 francs pour une médaille d'or à décerner lors de l'exposition, et 200 francs pour acquérir le titre de membre donateur perpétuel.

Présentation de fleurs.

Les tables de la salle sont garnies de plantes magnifiques, Orchidées rares, Anthuriums et Clivia présentées par plusieurs collègues et admirées par tous les membres présents :

Ainsi, M. A. Truffaut a apporté un lot de six plantes de toute beauté, *Imantophyllum Miniatum* ou *Clivia Miniata* ;

MM. Duval et fils, un lot d'Orchidées, Cattleya Trianæ, Cypripedium Leonum superbum, Cyp. Boxalli, Odontoglossum Rossi majus, et O. crispum Alexandræ. Un lot d'Anthuriums de semis très remarquables et un Clivia de semis très curieux;

M. Driger, jardinier-chef chez Mme Halphen, 14 Orchidées fleuries et très bien cultivées : Phalenopsis Schilleriana, Oncidium Leuchochillum, très rare, Dendrobium nobile nobilior ; D. Findleyanum ; D. nobile Lælia elegans ; L. Cinnabarina ; Odontoglossum Insleay ;

O. Rossi; deux Oncidium; un Lycaste; un Miltonia cuneata; et un Lælia Abbida;

M. Le Couteulx, une corbeille d'Orchidées variées.

Pour examiner toutes ces belles plantes, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Houlet, David, Derudder, Beltoise, Mauvoisin, Pressoir et Paul Nez.

Après un examen attentif, M. Beltoise, organe de la Commission, demande au nom de celle-ci :

Une prime de 1re classe pour M. A. Truffaut, avec félicitations pour ses magnifiques Clivia;

Une prime de 1re classe pour MM. Duval et fils, pour l'ensemble de leurs lots d'Orchidées et d'Anthuriums, et une prime de 3e classe pour leurs Clivia de semis qui sont d'un fort beau coloris;

Une prime de 1re classe pour M. Driger, à raison de son superbe lot d'Orchidées en 14 variétés avec félicitations pour leur belle culture;

Une prime de 3e classe pour M. Le Couteulx.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission qui sont adoptées à l'unanimité, les primes demandées sont accordées et des félicitations et remerciements adressés aux présentateurs.

M. Truffaut reçoit sa prime de 1re classe; les autres sont réservées pour le concours annuel.

M. le Président accorde la parole à M. Georges Truffaut qui donne quelques explications sur l'origine et la culture des Clivia présentés à la séance.

Ensuite M. Léon Duval donne des renseignements très intéressants sur les Anthuriums par lui apportés et sur leurs variétés.

Ces communications feront l'objet de notes détaillées à insérer au journal de la Société.

Présentations de nouveaux membres.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Chevallier et Rouland : le frère Charles Allais, directeur de l'établissement de Saint-Nicolas, à Igny (Seine-et-Oise), et par MM. Victor Bart et Chevallier : M. Réaubour, boulanger, 53, rue de Montreuil, à Versailles.

Il sera statué sur ces présentations à la prochaine séance.

Plantes présentées à la Séance,

Par M. A. Truffaut.

Nous avons l'honneur de présenter à la Société quelques belles variétés du Clivia miniata, plante plus connue sous le nom d'Imantophyllum miniatum. Ces magnifiques Amaryllidées, aux ombelles éclatantes, sont originaires du cap de Bonne-Espérance et de l'Afrique australe. Le type dont nous présentons quelques spécimens a été introduit du Natal en 1854. Ces Clivia ont été énormément améliorés au point de vue de la beauté du feuillage, du coloris, de la grandeur et de la perfection de forme des fleurs, par une sélection attentive et des croisements entendus. C'est en particulier à Hambourg que les plus beaux gains ont été obtenus; certaines variétés belges ont aussi une réputation méritée. Nous avons nous-même obtenu, à Versailles, une série de types remarquables par la pureté et la beauté des coloris. La culture de ces plantes est extrêmement facile : ce sont des végétaux de contrées tempé-

rées sèches, qui, par conséquent, sont parfaitement aptes à vivre dans les appartements. Les Clivia se multiplient par divisions ou éclats ou mieux par semis; ils exigent un compost riche de terreau de feuilles, terre franche et terreau de couches. Ces plantes ont une période de repos qui doit être bien accentuée. Très voraces, elles sont susceptibles d'absorber une notable quantité d'engrais.

Plantes présentées à la Séance,

Par MM. Duval et Fils.

MM. Duval et fils ont présenté trois lots de plantes choisies : des Orchidées, des Anthuriums et des Clivia.

Voici les notes par eux remises à ce sujet :

Les Orchidées.

Nous avons l'honneur de présenter à l'assemblée divers Orchidées, des Cattleya Trianæ, un Cypripedium Leanum superbum, un C. Boxalli, un Odontoglossum Rossi majus (vrai) et deux Odontoglossum crispum (Alexandræ) appartenant à la race dite de *Pateho*.

Nous insistons sur ces deux dernières plantes, parce que depuis quelque temps on a beaucoup parlé de cette race dont le nom rappelle une localité de la Colombie, où on a trouvé des Odontoglossum ayant des formes et une substance plus spéciales que celles de la plupart des autres types collectés un peu partout. Les produits tirés de cette localité n'ont pas tardé à être épuisés. Malgré cela, on a continué à vendre sous son nom quantité d'Odontoglossum qui n'ont jamais été collectés dans cette partie de la Colombie, c'est pourquoi nous avons

L'Amorphophallus Rivieri et sa Culture,

Par M. Louis Ménétrot.

Cette bonne plante, originaire de la Cochinchine et appartenant à la famille des Aroïdées, est très robuste et hors ligne comme plante ornementale ; elle se compose d'une longue tige verte maculée de taches roses ; elle est terminée par un spadice rouge très foncé, qui est entouré d'une spathe d'un beau vert, teinté de rose ; sa culture est assez facile, car elle réussit aussi bien en pleine terre dans la saison d'été que cultivée en serre tempérée. Le tubercule se conserve pendant l'hiver en lieu sec, comme les rhizômes des Cannas. Pendant la période végétative, la plante demande des arrosages très fréquents. La tige de l'*Amorphophallus Rivieri* paraît être recouverte d'une peau de vipère tant elle est bizarre.

Chez mon père, dans une corbeille exposée en plein midi, il y a une douzaine d'*Amorphophallus Rivieri* qui ont été plantés en mai 1892 en bulbes moyens et depuis cette époque ils n'ont pas été arrachés. Ils sont simplement dès le mois de novembre recouverts d'une couche de feuilles et de grande litière de $0^m,20$ c., d'épaisseur qui les abrite pendant l'hiver. En fin de mai suivant, la tige maculée de l'Amorphophallus reparaît et se couvre pendant tout l'été de ses larges feuilles étalées en parasol et ayant beaucoup de ressemblance avec les feuilles de certaines Fougères. Les rejetons qui se développent après les pieds-mères sont supprimés dans le courant de la végétation afin de favoriser l'accroissement des pieds principaux.

Cette suppression des rejetons ne doit cependant pas

être pratiquée lorsqu'on veut perpétuer l'espèce, car alors on annulerait les jeunes tubercules.

La multiplication de cette bizarre Aroïdée s'effectue, en effet, au printemps par la séparation de ces tubercules, que l'on plante aussitôt et que l'on traite comme les pieds adultes; mais on ne peut compter la première année sur une végétation vigoureuse, ce ne sera que les années suivantes, plus ou moins tôt, selon le volume des bulbes et lorsque ceux-ci auront acquis une grosseur suffisante, que les feuilles atteindront leur maximum de développement.

Cet article a été envoyé par M. Louis Ménétrot au journal *le Petit Jardin*.

Un nouvel Hybride amélioré du Melon cantaloup,

Par M. Louis Ménétrot.

Au printemps de 1891, je semai des graines de Melon *de pierre bénite* ou *de poche* dont je plantai les plants en avril suivant, sous châssis sur couche chaude. Chaque pied produisit de 4 à 6 Melons, dont la récolte eut lieu en juillet-août. Ces fruits étaient de grosseur moyenne, très aplatis, à côtes bien marquées, à chair rouge de bonne qualité; mais ils étaient peu vendables sur un marché à cause de leur forme aplatie et de leurs côtes trop vertes.

Afin d'améliorer cette race, j'eus l'idée, l'année suivante, de l'hybrider avec le *Melon cantaloup fond blanc* ou *gros Prescott* qui donne des fruits de très bonne

qualité, à chair très fine et pesant parfois jusqu'à 5 et 6 kilogrammes.

Tous les jardiniers savent que les différentes espèces de *Cucurbitacées* se croisent et *jouent* ensemble avec la plus grande facilité, mais, en revanche, il est assez difficile de fixer une nouvelle race récemment obtenue.

Je passais tous les jours dans mes lignes de Melons pour pratiquer l'hybridation; je fécondais avec du pollen de *Cantaloup fond blanc* les fleurs femelles ou *mailles* du *Cantaloup de poche.*

Dans le courant de la végétation ces hybrides prirent une forme nouvelle et leur grosseur était sensiblement augmentée; à la maturité, les uns étaient d'un rouge vif en dedans et d'autres étaient exactement comme le *Cantaloup fond blanc.*

L'année suivante, en 1893, je semai les graines des deux Melons qui m'avaient paru les meilleurs sous tous les rapports et que j'avais seules gardées. La récolte me produisit de 4 à 6 Melons par pied. Ces Melons étaient de forme sphérique, légèrement aplatis, à côtes bien marquées et de bonne grosseur moyenne, ils ne pesaient pas plus de 1 k. à 1 k. 1/2. La chair était très fine, sucrée, et la cosse très peu épaisse. C'était, en un mot, un excellent fruit.

J'ai donc obtenu, grâce à des croisements répétés, un Melon *hybride demi-hâtif amélioré* du *Melon de poche*, plus méritant que ce dernier pour la vente sur les marchés et aussi pour les maisons bourgeoises où un Melon moyen est bien préférable aux variétés à gros fruits.

M. Louis Ménétrot avait déjà adressé cette note au journal *le Petit Jardin* qui s'était empressé de l'insérer.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Par M. Chevallier.

De l'influence du Porte-Greffe sur le Greffon.

(Extrait du *Compte rendu de l'Académie des sciences.*)

MM. Gustave Rivière et G. Baillache ont soumis à l'analyse pendant trois années consécutives des fruits mûrs de la variété de Poirier *Triomphe de Jodoigne*, qu'ils récoltaient sur deux arbres dont l'un est greffé sur franc et l'autre sur Cognassier.

Ils ont constaté :

1° Que le poids moyen des fruits récoltés sur le Triomphe de Jodoigne greffé sur Cognassier est bien supérieur à celui des fruits provenant de la même variété greffée sur le Poirier franc;

2° Que la densité de ces mêmes fruits est plus élevée dans le premier cas que dans le second;

3° Que la proportion d'acide libre est plus grande dans le jus extrait des fruits récoltés sur la variété dont il s'agit greffée sur le Cognassier que dans le jus des fruits récoltés sur le même arbre greffé sur le franc;

4° Que la quantité totale de sucre contenue dans le jus des fruits récoltés sur le Triomphe greffé sur le Cognassier est notablement plus élevée que dans le jus des fruits recueillis sur cette même variété quand celle-ci est soudée au franc.

On trouve, en effet, une différence de plus de 9 grammes de sucre total par livre de jus en faveur de la greffe sur Cognassier.

La coloration aussi est plus jaune chez les fruits récoltés sur le Cognassier et plus verte chez les fruits de Poirier franc.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

POUR LE MOIS DE MARS 1897

I. — Observations effectuées dans les Stations rurales de Seine-et-Oise.

STATIONS.	PRESSION barométrique	TEMPÉRATURE		ÉTAT du ciel	PLUIE	NEIGE
		Minimum	Maximum		Hauteur totale	Hauteur totale.
	Moy.	Moy.	Moy.	Moy.		
Ablis.	750 »	4,60	11,80	5,10	0,044,50	»
Achères	755,12	4,20	13,70	6,80	0,067,20	»
Asnières-sur-Oise.	763,90	3,70	12,40	6,00	0,083,80	»
Authon-la-Plaine.	752,63	3,88	12,70	6,77	0,054,85	»
Boissy-St-Léger .	764,85	4,21	12,55	7,32	0,057,20	»
Bonnières. . . .	765,10	4,40	13,50	6,00	0,063,10	»
Bréval	762,00	6,00	10,30	4,80	0,062,00	»
Cléry-en-Vexin .	759,30	6,00	10,70	4,40	0,066,30	»
Corbeil.	759,90	4,00	12,10	7,20	0,141,00	»
Cormeilles-en-Parisis	757,20	4,70	12,20	7,70	0,045,45	»
Epône	763,10	3,70	13,00	8,20	0,057,60	»
Les Essarts-le-Roi	753,40	3,70	11,90	7,70	0,055,30	»
Etampes	766,20	3,40	14,40	5,80	0,070,75	»
Grignon(Ec. d'agr.).	»	»	»	»	»	»
Houdan	757,91	»	13,17	9,12	0,040,00	»
L'Isle-Adam . .	760,00	5,20	17,20	5,80	0,052,00	»
Jeufosse	759,20	4,60	11,90	7,00	0,062,50	»
Limours	753,07	4,30	12,91	5,83	0,051,50	»
Louvres	763 »	4,72	12,51	7,32	0,129,00	»
Magny-en-Vexin.	764 »	4,50	12,40	5,00	0,075,80	»
Maisons-Laffitte.	»	»	»	»	0,055,60	»
Mantes-sur-Seine.	758,55	4,70	13,81	7,70	0,051,40	»
Méréville. . . .	762,30	3,90	13,60	7.60	0,063,10	»
Milly.	760,50	3,00	14,40	7,60	0,074,20	»
Neauphle-le-Chât.	776 »	3,70	12,50	7,60	0,032,30	»
Noisy-le-Grand .	»	»	»	»	»	»
Saint-Chéron . .	768,75	4,58	14,70	7,38	0,056,70	»
St-Cyr-l'E. (Asile dép.)	765,50	3,70	12,80	8,28	0,051,40	»
Ecouen.	760,40	4,50	»	7,00	0,076,10	»
Versailles (Ecole d'hort.)	746,81	4,44	12,27	5,45	0,078,10	»
Wissous.	759,60	4,10	13,30	6,00	0,095,30	»
. . . .	»	»	»	»	»	»
Moyennes . . .	760,32	4,31	12,92	6,77	0,066,03	»

II. — Extrait du tableau des Observations météorologiques faites à Versailles, à l'Ecole nationale d'horticulture.

(Altitude : 125m,71.)

Hauteur barométrique : maximum, le 11, 755mm,88 ; minimum, le 3, 733mm,41 ; moyenne du mois, 746mm,81.

Température *aérienne* : maximum, le 28, +24° ; minimum, les 1er, 6, 7, 8, 9, 14, +1°; moyenne des maxima, +12°,25; moyenne des minima, +4°,44.

Température du sol *à la surface* : non constatée.

Il y a eu 20 jours avec pluie, les 1er, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 29, ayant fourni ensemble 78mm, d'eau.

Les vents sont venus du nord-ouest pendant 1 jour, le 29; du nord-nord-est, 1 jour, le 8; de l'est-nord-est, 1 jour, le 30; de l'ouest, 1 jour, le 21 ; de l'ouest-nord-ouest, 6 jours, les 1er, 2, 7, 14, 22, 23; de l'ouest-sud-ouest, 9 jours, les 3, 4, 6, 12, 19, 20, 24, 25, 27; du sud, 1 jour, le 15; du sud-ouest, 4 jours, les 5, 10, 17, 18; du sud-sud-est, 2 jours, les 9, 13; du sud-sud-ouest, 5 jours, les 11, 16, 26, 28, 31.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Enseignement départemental de l'Horticulture.— M. Gustave Rivière, professeur départemental d'Agriculture, directeur du Laboratoire agronomique de Seine-et-Oise, fait un cours public et gratuit d'Arboriculture frui-

tière, à Versailles, depuis le dimanche 14 mars 1897, à 2 heures très précises; il le continuera les dimanches suivants à la même heure. Ce cours a lieu dans le jardin de l'Ecole normale d'Instituteurs de Versailles (boulevard Lesseps). Le professeur traite : De l'éducation et de la taille des Arbres à fruits à pépins.

Exposition nationale d'Horticulture à Bordeaux. — Cette Exposition aura lieu du 20 au 30 mai 1897. Organisée par la ville de Bordeaux, avec le concours de la Société d'Horticulture de la Gironde et de la Société Horticole et Viticole de la Gironde, elle coïncidera avec un Concours régional agricole et se tiendra dans l'enceinte réservée à ce Concours, sur la place des Quinconces.

Exposition horticole à Dieppe. — La Société d'Horticulture de l'arrondissement de Dieppe organise une Exposition générale des produits de l'Horticulture. Cette Exposition se tiendra du samedi 3 au mardi 6 juillet 1897 inclusivement. Tous les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs sont invités à y prendre part.

Le Journal de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. — A partir du prochain numéro, la publication de ce Journal sera remise aux bons soins du Comité spécial réglementairement établi. On adjoindra à ce comité un secrétaire rédacteur gérant.

Avant le 1er janvier 1882, M. Hardy, comme secrétaire général, s'était trouvé chargé de toutes les publications intéressant la Société.

Depuis cette date jusqu'à ce jour, la publication régulière du Journal avait été confiée à M. Victor Bart, comme rédacteur en chef.

Pendant ces 15 années ont été publiés, par les soins de ce rédacteur en chef, outre les discours officiels, les quinze grands rapports lus aux séances solennelles de distribution des récompenses décernées à la suite des Expositions d'horticulture organisées par les administrateurs de la Société;

De très nombreux rapports de commissions de visites de belles cultures et les comptes rendus d'autres Expositions horticoles; le tout constatant les progrès successivement accomplis et les modifications et améliorations survenues pendant ces mêmes 15 années;

Environ 1,500 articles intéressants et choisis de revue bibliographique française et étrangère;

360 relevés d'observations météorologiques;

Les procès-verbaux de 180 séances;

Une longue série d'articles contenant l'historique (avec indication de l'emploi) des végétaux les plus précieux; tout cela présenté sous le titre de chronique horticole;

Une grande quantité de renseignements précieux sur de nouveaux procédés employés dans les cultures, sur les soins à donner à certaines plantes et aussi sur les moyens indiqués pour combattre les maladies des végétaux et les insectes nuisibles;

Beaucoup de nouvelles et de faits divers se rattachant aux intérêts horticoles;

Des notices biographiques et nécrologiques.

Le Journal a publié de plus un calendrier horticole complet pour les douze mois de chaque année. Les notes y relatives ont été ensuite réunies pour former un volume tiré à part dont, à notre bibliothèque, il existe encore des exemplaires mis gratuitement à la disposition des membres de la Société. La collection entière du Journal, réunie en volumes brochés, existe aussi; elle

peut être également consultée à la bibliothèque. On y retrouve, non sans avantages, une foule de documents utiles dont la lecture excite agréablement la curiosité, la plupart de ces documents étant encore pleins d'actualité et présentant pour le lecteur un vif intérêt.

Nota. — Le bibliothécaire de la Société, M. Bellair (ou le bibliothécaire adjoint, M. Houlet), s'empresse de faire aux membres de la Société toutes les communications demandées.

Pour choisir des sujets à leur convenance, les sociétaires pourront se faire représenter LES TABLES IMPRIMÉES indiquant toutes les publications contenues dans la collection du Journal. Ces très utiles tables ont été dressées par M. Chevallier.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Victor BART.

AVIS DIVERS

Nous rappelons à MM. les Membres de la Société qu'un banquet sera offert, le samedi 22 mai, à MM. les Jurés dans les Salons de l'Hôtel des Réservoirs. Les personnes désireuses d'y assister sont priées d'envoyer leur adhésion à M. le Secrétaire général.

CONFÉRENCES

M. Léon Duval, vice-président, fera, le lundi 24 mai, à deux heures, une conférence-promenade à l'Exposition. Une deuxième conférence-promenade sera faite par M. Georges Truffaut, secrétaire-rédacteur, le mardi 25, à la même heure.

L'Exposition de la Société nationale d'Horticulture de France aura lieu du 2 au 7 juin, dans le Jardin des Tuileries. Nous rappelons qu'un Congrès d'Horticulture aura lieu à l'Hôtel de la Société, 84, rue de Grenelle-Saint-Germain, les 3 et 4 juin. Les séances, qui commencent à deux heures, sont publiques. Parmi les sujets qui seront traités, on remarque : la question des plantations fruitières sur routes; l'influence de la sélection dans le bouturage et le greffage ; et l'étude des causes de la dégénérescence de certaines variétés d'Orchidées,

EXPOSITIONS ANNONCÉES

A L'ÉTRANGER

Anvers	31 juillet au 3 août 1897.
Berlin. Exposition internationale.	Printemps 1897.
Bruxelles. Exposition internationale (Parc de Tervueren	Mai à novembre 1897.
Francfort-sur-le-Mein. Roses et autres plantes.	Juin à novembre 1897.
Gand. 14e Exposition internationale. . . .	Avril 1898.
Hambourg (Allemagne).	1er mai au 1er oct. 1897.
Namur (Chrysanthèmes, Cyclamens, Œillets)	14 et 15 novembre 1897.

FRANCE

Argenteuil.	11 au 14 septembre 1897.
Blois	5 au 8 juin 1897.
Bourges (Chrysantèmes)	6 avril au 12 nov. 1897.
Caen.	31 juillet au 3 août 1897.
Chatou (Seine-et-Oise).	13 au 20 juin 1897.
Dieppe	3 au 6 juillet 1897.
Douai. Exposition internationale	11 au 13 juillet 1897.
Elbeuf.	3 au 5 juillet 1897.
Epernay	26 au 30 juin 1897.
Nimes.	11 au 21 juin 1897.
Neuilly-en-Thelle (Oise)	12 au 14 juin 1897.
Nogent-sur-Seine (Aube).	29 au 31 mai 1897.
Orléans. (Exposition de Chrysanthèmes) .	6 au 10 novembre 1897.
Pontoise.	7 au 13 septembre 1897.
Raincy (Le)	10 au 13 juillet 1897.
Troyes.	5 au 13 juin 1897.
Vincennes.	22 au 30 août 1897.

AVIS IMPORTANT

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire général. Les numéros du *Journal*, perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaitre leur nouvelle adresse, ne pourraient pas être remplacés.

CHRONIQUE HORTICOLE

Trois Expositions horticoles très importantes ont eu lieu aux mois d'avril et de mai : une à Hambourg d'une importance exceptionnelle, une à Berlin et une à Bruxelles. Deux de nos Vice-Présidents, M. A. Truffaut et M. Nanot, les ont visitées en qualité de jurés et de délégués officiels du Gouvernement français. Sans nul doute et pour le plus grand profit des lecteurs de notre Bulletin, nous espérons qu'ils nous donneront quelques souvenirs de voyage pour notre prochain numéro.

Notre Société a d'ailleurs été particulièrement bien représentée à Hambourg. MM. Duval et fils y ont obtenu deux prix d'honneur ainsi que M. Parent, de Rueil, qui avait exposé des fruits admirables, récompensés par une grande médaille d'or et une prime de 375 francs.

*
* *

A l'Exposition de Bruxelles-Tervueren, les amateurs de plantes ont eu un spectacle rare. L'orchidophile bien connu, M. Jules Hye, de Gand, exposait dans une vitrine sept plantes, nous devrions dire sept bijoux, des Odontoglossum à fleurs maculées de rouge sang, dont le prix total d'acquisition représente le joli denier de 25,000 francs. De l'avis des connaisseurs, la variété d'Odontoglossum, exposée sous le nom de Souvenir de Mazereel, était de toutes la plus remarquable. Ses larges fleurs, de forme parfaite, ont des pétales maculées au centre de taches rouge sang, elles offrent cette particularité unique d'être bordées d'une multitude de petits points rouges formant une sorte de frange ondulée.

*
* *

Les voyageurs collecteurs d'Orchidées, envoyés en Colombie par des maisons anglaises et américaines pour récolter des Odontoglossum du type « Crispum », ont déployé une telle activité depuis quelques années que ces plantes commencent à devenir rares et à ce point que le Gouver-

nement Colombien songe à prendre des mesures de protection pour en restreindre l'exportation. Les journaux horticoles anglais se sont déjà préoccupés de cette question, importante pour nombre d'horticulteurs, et conseillent de tenter l'acclimatement des Odontoglossum dans la région des montagnes Bleues à la Jamaïque. Quelques essais ont déjà été effectués et il paraît que ces plantes s'y reproduisent naturellement par la dissémination de leurs graines.

Avis aux amateurs de cultures coloniales d'avenir.

***

Sans sortir de France, nous constatons que certaines de nos plantes indigènes semblent aussi vouées à une disparition certaine. C'est pour enrayer ce mouvement que le préfet du Jura vient de prendre un arrêté interdisant d'enlever les tubercules de Cyclamen Europeum dans les forêts et les bois soumis ou non au régime forestier et appartenant à l'Etat ou aux communes. Il paraît que les touristes et en particulier les touristes étrangers remarquent et apprécient par trop ces gracieuses Primulacées qui cachent sous la mousse leurs petites feuilles argentées.

***

Les propriétaires et les agriculteurs sont souvent embarrassés quand ils ont une haie à établir, les épines poussent lentement et ont des inconvénients, M. Doumet-Adanson a établi des haies en Citronniers de Chine (Citrus sinensis) qui lui donnent toute satisfaction. Cette plante, qui résiste à 25 degrés au-dessous de zéro, forme en peu de temps des buissons impénétrables, ses tiges étant garnies d'aiguillons longs et durs. Elle produit de jolies fleurs blanches auxquelles succèdent de petits fruits en forme d'oranges et qui ont l'odeur très caractéristique de l'essence de térébenthine.

***

Peu de végétaux ont une valeur ornementale par la forme ou la couleur de leurs fruits ; nous citerons, à titre de curiosités, quelques plantes de serre produisant des fruits de couleur bleue et susceptibles de culture commerciale.

L'Achmea Drakeana a d'abord un réceptacle d'un beau

rose vif, surmonté d'une corolle fugace, bleu ciel pur ; après la fécondation, les enveloppes de l'ovaire changent de teinte, passant du rose au violacé brillant, puis au bleu mordoré et au bleu azuré, cette couleur diminue et les fruits sont d'un gris ardoisé au moment de la maturation.

Le Lourya campanulata, qui a l'aspect d'un Aspidistra, produit près du sol des grappes de fleurs d'un blanc crème auxquelles succèdent de grosses baies en grappes, du plus beau bleu d'azur.

Une Rubiacée curieuse du Nicaragua, le Psychotria cyanococca, produit aussi des grappes de 30 à 40 fruits arrondis, d'un beau bleu brillant.

*
* *

Tous les horticulteurs et les jardiniers ont eu à subir les ennuis que cause l'apparition d'un cryptogame connu sous le nom de « la toile ». Le mycelium blanchâtre envahit les semis, étouffe les jeunes plantes et cause nombre de déceptions. M. Gérard, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, a trouvé un remède énergique qui peut être utilisé préventivement, avec cet avantage d'être d'un emploi facile et sans danger, même sur les semis les plus délicats comme ceux de Begonia, de Gloxinia, de Calcéolaires. On dissout dans 100 litres d'eau 250 grammes de sulfate de cuivre et 200 grammes d'ammoniaque liquide à 22° Baumé. Ce liquide doit être employé en pulvérisations.

*
* *

M. L. Bouchaud a donné dans le Bulletin de la Société Tourangelle d'horticulture des renseignements bien intéressants sur la culture de la réglisse (Glycyrrhiza glabra). Beaucoup de personnes, ayant vu les caisses de bois de réglisse chez les épiciers, ne se doutent pas que la culture de cette plante occupe en Touraine près de mille hectares, dans les communes de Tourains, Bourgueil et Restigné.

La réglisse est un arbrisseau indigène en notre pays, ayant des feuilles ressemblant à celles d'un Acacia et atteignant $1^m,50$ de hauteur. Ses tiges sont annuelles. Ce sont les racines longues et rameuses qui sont utilisées et vendues. La

culture dure de quatre à cinq années et est peu coûteuse. Au moment de la récolte, on extrait régulièrement les racines en faisant une fouille à $0^m,50$ de profondeur. Elles se vendent 45 francs les 100 kilogrammes et le produit d'un hectare est au bas mot de 9 à 10,000 kilogrammes de racines, ce qui représente un produit brut annuel environ de 900 francs à l'hectare.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 1er AVRIL 1897

Présidence de M. VICTOR BART.

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté

Après un vote favorable, M. le Président prononce l'admission comme membres de la Société :

1° Du frère Charles Allais, directeur de l'établissement de Saint-Nicolas, à Igny (Seine-et-Oise) ;

2° De M. Réaubour, boulanger, rue de Montreuil, n° 53, à Versailles.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. le Ministre de l'agriculture, envoyant une carte de délégué au concours régional agricole pour le cas où la Société croirait devoir en envoyer un à ses frais :

Le Conseil n'a pas nommé de délégué à ce concours, la Société n'ayant aucun intérêt à y être représentée ;

2° Une lettre de notre collègue M. Thouvenin, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et remerciant des félicitations qui lui ont été adressées à l'occasion de sa nomination comme chevalier du Mérite agricole ;

3° Une lettre de M. l'Ingénieur chargé du service des eaux, annonçant que, sur sa proposition, M. le Ministre de l'ins-

truction publique et des beaux-arts a donné satisfaction à notre demande, en accordant le jeu des Grandes Eaux du Parc pour le dimanche 23 mai, à l'occasion de notre Exposition;

4° Des lettres de MM. de Rothschild et de Mme Halphen, annonçant qu'ils mettent à notre disposition les médailles d'or qu'ils accordent habituellement pour récompenser nos lauréats;

5° Une lettre de la Société des Agriculteurs de France, annonçant également qu'ils enverront une grande médaille de vermeil, une grande médaille d'argent et deux grandes médailles de bronze;

6° Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, annonçant que, suivant l'avis favorable de M. le Préfet, il vient d'accorder à la Société un objet d'art de la manufacture nationale de Sèvres, pour être décerné en prix à l'un des lauréats de l'Exposition au nom du gouvernement de la République :

Cet objet d'art consistant en une fort jolie statuette en biscuit de Sèvres vient de nous être livré ;

7° Les programmes des Expositions qui auront lieu : à Bordeaux, du 20 au 30 mai; à Montfermeil, du 10 au 14 juillet, et à Argenteuil, du 11 au 14 septembre prochain.

Le Secrétaire général annonce, en outre, que le supplément au programme de l'Exposition organisée par notre Société, du 22 au 25 mai prochain, et contenant la mention de tous les prix excèptionnels, sera publié dans le courant de ce mois.

Il annonce également que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'administration a décidé que, pour donner plus d'essor à la Société et lui attirer un plus grand nombre d'adhérents, il serait organisé quatre conférences-promenades en été, soit à l'Exposition annuelle, soit à l'Ecole d'horticulture, soit aux Parcs de Versailles et de Trianon, soit enfin dans les grands établissements d'horticulture de Versailles et des environs; et trois conférences en hiver, dans la salle des séances. A toutes ces conférences, qui auraient

lieu le dimanche, les sociétaires pourraient être accompagnés d'une ou deux dames et de leurs enfants mineurs;

Que, pendant le courant de l'année, il serait également organisé, après une séance ou une conférence, selon la saison, quatre tombolas dont les lots composés de plantes et de fleurs seraient attribués aux membres de la Société présents à cette séance ou conférence ;

Qu'enfin, et si c'était possible, on organiserait vers la fin d'octobre un concours spécial de Chrysanthèmes et de fruits de table entre les sociétaires seulement.

Le Conseil a également pensé que, pour attirer dans la Société les ouvriers jardiniers et les faire profiter des conférences instructives qui viennent d'être décidées et des renseignements contenus dans le Journal de la Société, il y avait lieu d'abaisser pour eux le prix de la cotisation à 3 francs comme on l'a déjà fait pour les instituteurs publics.

En ce qui concerne le Journal de la Société : Depuis environ quinze ans, M. Victor Bart avait bien voulu se charger de sa publication et jusqu'à ce jour il s'en était occupé avec la plus grande exactitude et le plus grand dévouement. M. V. Bart a été nommé Président de la Société en décembre dernier. Plusieurs membres du Conseil ont alors pensé que la dignité de ses hautes fonctions ne lui permettait plus de s'occuper du Journal; notre Président l'a pensé lui-même et a manifesté le désir d'être déchargé de ce travail. Dans ces circonstances, le Conseil a songé à réorganiser le comité de publication, conformément à l'art. 72 du règlement et à confier le soin de la rédaction et de la publication du Journal à un membre de la Société qui prendrait le titre de Secrétaire rédacteur gérant.

Le Conseil propose donc d'ajouter à l'art. 20 du règlement le paragraphe suivant :

« La cotisation est abaissée à 3 francs pour les institu-
« teurs publics et les ouvriers jardiniers ; »

D'ajouter à l'art. 2 le paragraphe suivant :

« Ce diplôme sera délivré gratuitement aux instituteurs
« publics et aux ouvriers jardiniers ; »

D'ajouter un article n° 63 *bis*, qui serait ainsi conçu :

Du Secrétaire rédacteur gérant.

« Il sera chargé de la publication du Journal de la Société. « Il fera partie de droit du comité de publication dont il sera « le Secrétaire. Il soumettra à ce comité les différents ar- « ticles qui doivent figurer dans le Journal. Il sera spécia- « lement chargé d'examiner les bulletins des sociétés cor- « respondantes et les diverses publications reçues par la « Société, et aussi d'indiquer au comité les articles dignes « d'être reproduits.

« Le Secrétaire rédacteur sera nommé par le Conseil « d'administration, il assistera aux délibérations avec voix « consultative s'il est pris en dehors du Conseil. »

M. le Président, après avoir donné lecture des modifications ci-dessus proposées au règlement, met aux voix ces modifications; elles sont adoptées à l'unanimité et seront mises en vigueur aussitôt l'approbation de M. le Préfet.

Sont présentées sur le bureau pour être soumises à la Commission compétente, un certain nombre de belles plantes, savoir :

1° Par M. A. Truffaut, un magnifique *Hortensia Otaksa monstruosa;*

2° Par M. Driger, dix variétés d'Orchidées en fleurs dont un *Cattleya Skinneri* foncé, un *C. Trianæ* tardif, un *C. T. delicata* remarquable; un *Oncidium Marshalianum*, un *O. Sacordes* d'un beau coloris, un *Tricopilia suavis;* un *Odontoglossum triumphans,* un *O. Cirrhosum*, un *O. Rossi* et un *O. Halli,* toutes ces plantes sont remarquables par leur belle floraison;

3° Par M. Clovis Rollé, jardinier des chemins de fer de l'Ouest, un lot de *Pelargonium* à fleurs roses, nommé *Mlle Lucie Faure;*

4° Par M. Lecouteulx d'Igny, une collection de *Primula obconica*, dont tous les types sont bien fixés, savoir : Primula obconica à fleurs roses; *P. ob.* frangée; *P. ob. à grandes fleurs; P. ob. à très grandes fleurs; P.* harlinger; *P.* acaule bleue, nouveauté anglaise.

Pour examiner les plantes présentées, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Duval père, David, Isoré, Christen, Welker et Mauvoisin.

Après un examen attentif de ces plantes, M. Duval, organe de la Commission, demande une prime de 1re classe pour M. Driger avec félicitations pour ses *Oncidium*;

Une prime de 2e classe pour M. Truffaut, pour son remarquable *Hortensia ;*

Une prime de 2e classe pour les *Pelargonium* de M. Rollé;

Et une prime de 3e classe pour les *Primula* de M. Lecouteulx.

Ces primes, mises aux voix, sont accordées. M. le Président remet les primes à MM. Truffaut et Rollé, les autres étant réservées pour le concours, et il adresse des remerciements et des félicitations aux présentateurs.

M. A. Truffaut donne de vive voix quelques renseignements sur la culture de l'Hortensia Otaksa de manière à avoir des plantes en fleurs pendant tout l'hiver. La plante mise sous les yeux de l'assemblée a trois ans et est absolument remarquable par son développement.

M. de Sacy demande si tous ces Hortensia ont le coloris rose; M. Truffaut répond que c'est la nuance la plus ordinaire, mais qu'il en obtient aussi à fleurs blanches et à fleurs bleues au moyen d'engrais composés.

M. le Président annonce qu'en raison du délai très court qui existera entre la prochaine séance et l'ouverture de l'Exposition, il y a lieu de procéder dès aujourd'hui à la nomination du Président et du Rapporteur du Jury et des deux membres de la Société qui doivent en faire partie.

Le scrutin est ouvert et il est procédé au vote par bulletins nominatifs.

Sont nommés par 33 voix sur 36 votants : Président du Jury, M. Silvestre de Sacy; Secrétaire-Rapporteur, M. Bellair; Membres du Jury, MM. Christen et Isoré.

M. Chevallier donne lecture du rapport de M. Bellair sur le manuscrit de M. Danaux traitant de l'horticulture Versaillaise.

Le Rapporteur trouve dans l'ensemble du travail de solides qualités, des détails culturaux exacts, des descriptions faites d'un trait sûr et des appréciations originales. C'est pour ces raisons qu'il propose le renvoi de ce mémoire à la Commission des récompenses.

M. A. Truffaut propose en outre d'autoriser la reproduction partielle du mémoire dans le Journal de la Société; ce sera, dit-il, un supplément de récompense et un encouragement pour l'auteur qui sera invité à éliminer de son travail les parties étrangères à l'horticulture.

M. le Président met aux voix les conclusions du rapport et la proposition de M. Truffaut, l'ensemble est adopté. En conséquence, le rapport est renvoyé au Conseil d'administration qui statuera et le mémoire sera inséré partiellement dans le Journal de la Société.

L'ordre du jour est épuisé, en levant la séance M. le Président annonce que M. Léon Duval va faire immédiatement une conférence sur la végétation de l'Algérie avec projections lumineuses.

CONFÉRENCE DE M. LÉON DUVAL

SUR

LA VÉGÉTATION DE L'ALGÉRIE

A la fin de notre dernière séance, M. Léon Duval a fait une conférence sur la végétation Algérienne, qui a obtenu un vif succès. Présentée sous une forme humoristique et émaillée de fort jolies projections de vues Algériennes photographiées par le conférencier lui-même, cette causerie a duré plus d'une heure et demie. La place qui nous est ici

réservée pour le compte rendu de cette intéressante conférence ne nous permet, et à notre grand regret, de ne pouvoir citer que de courts extraits qui ne donneront qu'une idée affaiblie de l'intérêt du sujet. Nous laissons ici la parole à M. L. Duval :

« Il n'y a rien de plus séduisant, surtout pour un horticulteur, que d'arriver à Alger par un soleil superbe et d'y trouver en mars une température printanière, surtout si l'on a quitté Marseille par un temps abominable, et laissé Paris sous les dernières traces d'une neige tardive. Le coup d'œil qui s'offre à la vue est tout à fait féerique : la ville s'adosse majestueusement à la colline pour s'étendre ensuite à droite vers Saint-Eugène en suivant le bord de la mer, à gauche sur les hauteurs de Mustapha-Supérieur et les parties basses jusqu'à Hussein-Dey ; la Kasbah, ou vieille ville arabe, domine la nouvelle ville de sa masse blanche se détachant sur le ciel bleu comme une carrière de marbre blanc. Les environs d'Alger sont fort jolis ; de quelque côté qu'on porte ses pas on est étonné de la vigueur des végétaux, qu'ils soient ceux de l'Algérie ou d'importation ; les vallons de la Bouzaréah, les environs de Saint-Eugène, les jolis coteaux de Mustapha, sont littéralement envahis par une végétation luxuriante bien faite pour charmer l'œil d'un jardinier. Les fleurs abondent et sont charmantes : les Iris sisirynchium, les Glaïeuls (Gladiolus Byzantinus), les Orchis sont nombreux et croissent sans façon sur le bord des chemins.

« Superbes sont les grands Erica arborea, exquises les Fougères et Adiantum qui se cachent dans les anfractuosités des rochers ; les Acanthus mollis y atteignent des proportions énormes et leurs belles feuilles s'étalent au flanc des pentes, tandis que les Cyclamen aux feuilles superbement dessinées couvrent le dessous des bois. La végétation arborescente n'est pas moins belle : quoique moins variée, elle est représentée en partie par les Eucalyptus, les Frênes, les Chênes verts, les Pinus halepensis, les Thuya, les Oliviers, les Viburnum tinus (Laurier tin) et tant d'autres ! Et, de loin en loin, un stipe élancé au bout duquel se balancent

gracieusement quelques feuilles révèlent à l'arrivant la présence des palmiers.

« Les jardins y sont très beaux surtout à Mustapha ; tout le monde connaît celui du Palais du Gouverneur, une véritable merveille ; quelques propriétés particulières ne sont pas moins remarquables et si les végétaux rares ou nouveaux n'y sont pas plus nombreux, cela tient à cette odieuse prohibition phylloxérique qui a pendant longtemps privé notre belle colonie de tout ce qu'elle aurait pu s'enrichir. Je vous engage à faire des promenades autour d'Alger ; au cimetière de Saint-Eugène, par exemple ; vous y verrez des végétaux abandonnés à eux-mêmes et bien intéressants : certains Geranium doubles devenus presque des arbres, des Cycas, des Héliotropes énormes, des ricins devenus des arbres et tant d'autres sans compter les Rosiers, oh ! les Rosiers !! Quelle admirable chose cela est pour un horticulteur que de voir les balcons de Mustapha chargés de leurs grosses fleurs si odorantes ! Il nous souvient d'un certain Maréchal Niel, sur lequel nous avons compté quelques centaines de roses admirablement colorées et dont l'odeur pénétrante parfumait l'air fort loin....

« Une visite à la Trappe à Staouëli s'impose aussi, c'est une source d'étude inépuisable pour le cultivateur comme pour l'horticulteur, il y a là des cultures immenses de Geranium rosat, de vignes, de céréales, etc., tout est admirablement compris et le principe même du phalanstère religieux est digne d'être remarqué......

« Il y a aussi le Jardin d'essai, lieu de pèlerinage pour un horticulteur qui, s'il n'y trouve pas absolument tout ce qu'il désirerait y voir comme horticulture, peut au moins y admirer sans réserve les spécimens les plus étonnants de la flore tropicale...... Planté par Hardy, puis par Auguste Rivière et par son fils Charles Rivière, ce jardin est une des plus belles choses du monde. S'il appartenait aux Anglais il est certain qu'avec leur passion pour les plantes et leur amour-propre national ils en auraient fait un lieu unique ; au point de vue végétal s'entend, tel qu'il est, il renferme en-

core assez de beaux végétaux pour étonner le visiteur le plus blasé.

« L'allée des Phœnix alternés de Dracœna draco et de Latania est une des plus belles choses qu'on puisse voir ; l'avenue de Latania Borbonica laisse dans l'esprit du visiteur un souvenir empreint des plus séduisantes pensées... on voudrait la revoir encore, tant c'est beau ; superbes aussi sont les Cycas, étonnants les Ficus Roxburghi, Indica et nitida. Ces troncs formés de masses réunies en faisceaux qui de loin pourraient être confondus avec d'énormes cordages tordus ou de titanesques draperies : c'est grandiose ! c'est saisissant ! Quoi de plus beau que ces Strelitzia reginæ d'où s'échappent comme des nuées de perroquets les inflorescences jaunes et bleues si drôlement distribuées que le visiteur s'arrête étonné, ébloui, séduit par tant d'originalité... et les immenses Strelitzia Augusta et le Ravenala et par dessus les cimes superbes des grands Palmiers, les Oreodoxa, les Coros Datyl, Romanzoffiana, le Chamœrops excelsa et tant d'autres. Dans une autre partie sont les Yucca Treculeana et Draconis et d'autres variétés ; ce ne sont plus les petites plantes que vous voyez ici dans les orangeries ou cachées l'hiver par une couverture de paille, mais d'énormes végétaux dont le tronc mesure à la base pour certains.... jusqu'à 1 m. 60 de diamètre et, au sommet, jusqu'à 12 ou 13 mètres de hauteur ! Quel beau coin que celui de ces végétaux étranges et quelle fantastique figure ils doivent faire par un beau clair de lune ! Nous n'avons pu en juger et cela nous a laissé un regret.

« Mais nous avons vu les Rosiers Banks escalader les grands arbres et prendre des proportions telles qu'elles vous paraitraient exagérées si nous ne vous les montrions pas tout à l'heure dans nos photographies précitées, et les proportions de certains végétaux pouvons-nous les passer sous silence, non ! car elles vous intéresseront certainement, en voulez-vous quelques unes, les voici au hasard : Cocos Australis, 7 à 8 mètres de hauteur, tronc à la base 75 cent. de diamètre.

« Phytolacca dioica, tronc à la base, 1 m. 60 de diamètre ; les racines à la base ont de 5 à 6 mètres d'empatement.

« Rosiers Bancks, couvrant de 30 à 50 mètres superficiels, le Chorisia speciosa, bizarre tronc armé d'épines, plante excessivement curieuse. L'Erythrina Crista Galli, tronc à la base 1 mètre de diamètre, sous les premières branches 80 à 90 cent., largeur de l'arbre (branches) 12 à 15 mètres.

« Astonia scolaris, base 70 à 80 cent. Schinus Molle, tronc à la base 1 m. 20.

« Dracœna draco, 10 têtes énormes, tronc à la base 80 cent. de diamètre. Araucaria Excelsa, hauteur environ 43 mètres 18 étages. Les Yucca draconis ont de 8 à 9 mètres de hauteur.

« Le Bombax (Chorysia speciosa), à la base mesure 1 m. 20 de diamètre. Les Ficus Roxburghi, plantés en 1855-56, mesurent à la base de 5 à 6 mètres de diamètre, les branches horizontales vont chercher l'air à plus de 22 mètres de distance ; parmi les Phœnix, citons les Senegalensis, reclinata, sylvestris, Canariensis, etc., le Jubœa spectabilis de dimensions colossales, les splendides Caryota, Sabal, Oreodoxa regia, Thrinax argentea, une admirable plante, Cocos botriophora de toute beauté ! le Diplotaenium Mauritius, formant une touffe devant laquelle tout horticulteur doit s'incliner, tant elle est belle ! Les bambous ! ils ont 16 à 18 mètres de hauteur, leur diamètre atteint 12 à 15 centimètres et combien de beaux végétaux que nous ne pouvons vous signaler faute de temps. »

Nous sommes obligés d'écarter un passage des plus intéressants sur la production algérienne des primeurs.

Voici quelques chiffres à ce sujet et concluants. Il a été expédié d'Alger sur Marseille en 1893 :

1,832,042 kilog.	de Pommes de terre.
3,891,946	Pois, Haricots, Artichauts,
3,728,083	Raisins, Orangers, Mandarines.

« Jamais un voyageur ne manque d'aller en excursion aux gorges de la Chiffa, ne serait-ce que pour y voir des singes ! Les uns prétendent qu'il n'y en a pas, d'autres en ont vu, de

leurs yeux vu — nous sommes de ceux-là, et chaque fois que nous sommes allés aux Gorges, nous avons toujours eu le plaisir de voir les macaques cabrioler sur les rochers ou jouer sur les micocouliers, comme nous essayerons de vous le faire voir tout à l'heure dans une des projections... Mais ce qui est beau dans les gorges de la Chiffa, c'est la végétation.... Ces immenses rochers, qui souvent prennent des formes fantastiques, sont envahis par une flore excessivement variée, où les botanistes peuvent trouver un vaste champ d'étude.

« Voulez-vous quelques détails, les voici. On y trouve : le Laurier rose, Clematis cirrhosa, Capparis spinosa, Vitis vinifera, Rhamnus alaternus, Pistacia terebinthus, Ceratonia siliqua (le Caroubier), Hedera helix, Erica arborea, Laurus nobilis, Populus alba, Salix pediculata, Chamœrops humilis, etc., etc. — Les fougères et les adiantum garnissent les rochers à portée de la main, et les jolies iris ou les orchis se montrent de place en place... C'est tout à la fois intéressant pour le botaniste, et charmant pour les promeneurs...

« A Tippaza, une route bordée de rosiers Bengale nous a semblé chose merveilleuse, car il eût été difficile de trouver un tableau plus ravissant que ces milliers de roses formant une guirlande de quelques centaines de mètres de longueur. Nous avons vu aussi dans une propriété de superbes touffes de l'Arum æthiopicum portant plus de cent fleurs! Notre retour s'effectue à Boufarick, non sans jeter en passant un coup d'œil au petit monument élevé sur l'emplacement même du combat des Beni-Mered. C'est là qu'une poignée de Français, de héros, pouvons-nous dire, commandés par le sergent Blandan ont soutenu un combat meurtrier contre un ennemi vingt fois supérieur ; c'est un fait de guerre où le courage de nos troupiers fut digne des temps reculés dont les récits des luttes héroïques sont gravés sur la pierre.... »

A propos de la traversée des gorges du Chabet se place une intéressante anecdote qui montre combien nombre de richesses naturelles de notre belle colonie sont encore

ignorées en France. « Tout le monde connaît les câpres, ce condiment excellent dont toute sauce blanche qui se respecte doit être accompagnée ; eh bien! les gorges du Chabet recèlent des quantités considérables de cette charmante plante (Capparis spinoza). C'est un conducteur des ponts et chaussées qui les découvrit il y a quelques années, ou du moins son frère qui était venu le voir. Depuis, leur exploitation a pris une telle extension que, en 1894, il a été payé plus de 50,000 francs de main-d'œuvre aux Kabyles qui ont ramassé les précieux fruits, et que le port de Bougie a exporté pour près de 250,000 francs de ce produit qui, bien ramassé, pourrait fournir une quantité dix fois supérieure. Les qualités des câpres du Chabet ont été reconnues excellentes, et vous le voyez, c'est là une source de richesses inconnues jusqu'à ces dernières années qu'un simple hasard a fait découvrir ; et combien d'autres choses sont dans le même cas? »

Après nous avoir décrit les beautés sauvages des gorges du Chabet, l'orateur nous décrit d'une manière imagée l'arrivée à Biskra « *la Reine du désert.* »

« De Biskra ville, nous n'avons rien à vous dire, si ce n'est que le jardin planté il y a déjà fort longtemps est très intéressant; que certains arbres y sont remarquables, principalement les *Gommiers;* mais le vieux Biskra, avec ses milliers de Dattiers, est pour nous un lieu d'un intérêt capital, car nous y trouvons l'Arabe cultivateur, cherchant à tirer parti d'un arbre qui lui rapporte et, en effet, l'Arabe de Biskra est infiniment plus sociable, plus accueillant que ceux que nous avons déjà fréquentés; nous trouvons auprès des cultivateurs un désir de nous être agréables très frappant : tous à l'envie nous renseignent sur l'âge de leurs Phœnix, le rapport qu'ils en tirent, la façon de les planter, les noms des différentes dattes, etc. — C'est ainsi que nous apprenons que les Phœnix se font de divisions arrachées à la base des pieds reconnus les meilleurs; que ces divisions sont attachées pendant quelque temps pour en assurer la reprise; que certains croyants, pour assurer la réussite, mettent une

tête de chameau desséchée après chaque plante ; nous savons aussi que les meilleures dattes cultivées ici se nomment *Dattes* muscades. Ce sont elles qu'on met dans des boîtes, en rangeant les fractions de régimes de façon régulière et bien aplatie ; — nous apprenons que certains Phœnix peuvent donner jusqu'à plus de 210 kilos de dattes ; que la fécondation se fait à la main, et tous ceux qui ont les individus mâles sont tenus de laisser prendre du pollen pour qu'on puisse féconder les futurs régimes. Cette fécondation se fait en mars-avril, et c'est fort curieux de voir les Arabes monter dans ces immenses Palmiers, souvent d'un accès difficile, armés qu'ils sont d'épines ou de débris de frondes qui en rendent l'ascension périlleuse, et tout cela se fait sans accident et toujours gravement. L'irrigation est fort bien comprise ; aussi, chaque famille a sa propriété, *son jardin*, et à telle heure et pendant tant de temps, l'eau peut être détournée et servir à l'arrosage. — J'ai demandé à plusieurs reprises s'il y avait des discussions ou si l'on n'avait pas tendance à prendre la part de l'autre. On m'a répondu que c'était fort rare.

« Le vieux Biskra comporte environ 140,000 Phœnix, produisant 80,000 hectolitres de dattes, et les habitations en briques séchées au soleil donnent asile environ à 5,000, à 6,000 Arabes ; parmi ces habitants, il n'y a pas un seul Européen, et cependant on peut y circuler à toute heure de jour ou de nuit sans craindre d'être inquiété, il suffit pour cela d'observer rigoureusement la loi du respect de la propriété en ne cherchant pas à pénétrer dans un intérieur sans y avoir été invité par le maître du logis.

« Une merveille dont l'Européen ne peut avoir aucune idée, c'est le jardin *Landon*. Là, non seulement la nature a donné aux végétaux une force et une vigueur peu communes, mais l'initiative d'un homme de grand savoir et de goût a tout fait pour transformer ce coin du désert en un paradis superbe où le visiteur trouve des plantes étonnantes : — des Ficus des pagodes énormes ; des Cocos botriophora et Romanzoffiana de toute beauté, bien plus beaux encore et plus verts

qu'à Alger; des Latania Borbonica, d'une beauté remarquable; des bambous; des Laurus; des Phœnix et tant d'autres plantes qu'il faudrait citer. »

La route de Biskra à Constantine est, paraît-il, assez monotone. Constantine semble dépourvu d'intérêt horticole. Le paysage change en arrivant à Bône, qui devient à tous points de vue une ville remarquable.

« Bône possède un grand jardin botanique où il y a de superbes plantes et des arbres magnifiques; il a été un peu négligé et il est maintenant sous la direction d'un jardinier actif qui, espérons-le, saura le transformer; tout nouveau aussi est un beau grand jardin public où nous avons vu des Rosiers hybrides, d'une force et d'une vigueur peu communes et littéralement chargés de fleurs. Sur la place, devant la Mairie, un énorme exemplaire de Jubœa spectabilis, dont le tronc mesure à la base presque deux mètres de diamètre, et quelques beaux Araucacia qui s'élancent vers le ciel avec une régularité parfaite.

« Le soir, nous embarquions pour Marseille par une mer admirable; nous sortîmes du port lentement : tant que nous vîmes dans la nuit les lumières de Bône qui scintillaient comme autant de lucioles, les réflexions nous venaient sur ce beau pays d'Algérie que nous quittions pour la troisième fois et qui venait de nous laisser encore une impression d'un charme si profond. Nous songions qu'il y a encore beaucoup à faire, surtout pour notre métier, car l'horticulture, représentée suffisamment à Alger, ne l'est plus du tout ailleurs, — ou si peu, qu'il vaut mieux n'en point parler. Les cultivateurs de primeurs, nombreux, très travailleurs, souvent très intelligents, sont encore sous certains rapports trop peu progressistes; il leur faudrait beaucoup d'émulation, beaucoup d'encouragements sous toutes les formes : expositions spéciales à l'Algérie des meilleurs produits comparés entre eux; primes à ceux qui arriveraient à importer les plus beaux produits, les meilleurs et les plus hâtifs; — fondation de sociétés d'horticulture ou de culture; — expériences faites en grand de tout ce qui pourrait intéresser la culture

des légumes et des plantes, et surtout la création d'une grande Ecole de colonisation. — Ce serait un honneur et un profit énorme pour la France que cette Ecole, qui verrait accourir les jeunes hommes de toutes les nations qui possèdent des colonies, et quels beaux résultats pour la science horticole ! Quelles belles études à faire sur les végétaux, sur le parti à en tirer, sur l'exploitation culturale de nos colonies; le climat, le sol, la situation même d'Alger se prêteraient admirablement à cette création, et nous sommes certain que de grands établissements horticoles viendraient se fonder aussi dans cette ville qui deviendrait ainsi un foyer lumineux de science et de pratique horticole. »

Et le conférencier termine sa péroraison en conseillant aux hommes jeunes et actifs de partir pour notre belle colonie où ils trouveraient largement ouvert un vaste champ de travail destiné à être certainement pour notre pays, dans l'avenir, un grenier d'abondance et une inépuisable source de richesses horticoles.

LES
SPÉCIALITÉS HORTICOLES VERSAILLAISES

Par M. E. DANAUX, élève à l'Ecole nationale d'Horticulture

Les plantes de terre de bruyère.

Une spécialité horticole véritablement locale, où les grands établissements versaillais ont acquis une juste renommée, est bien certainement celle des plantes de terre de bruyère.

A l'Exposition universelle de 1889, les magnifiques Rhododendrons de MM. Moser et Truffaut ont fait l'admiration de tous les visiteurs, soit pour la force des individus, soit pour leur irréprochable forme. Et, dans les expositions qui se sont succédé depuis, il est de tradition que les Rhododendrons

et les Azalées Versaillais se maintiennent toujours au premier rang.

Pour se faire une juste idée de l'importance de cette culture dans notre ville, il suffit de visiter les pépinières de M. Moser, pour y admirer ces Rhodo de toutes grandeurs et aux floraisons si variées, car, grâce à l'hybridation, nous sommes bien éloignés des vieilles variétés primitives qui nous en ont peut-être donné 350 nouvelles. Nous pouvons aussi y admirer de superbes cultures d'*Azalées rustiques* ou Azalées d'Amérique, dont la couleur généralement jaune est des plus vives. Les *A. Mollis*, *Amœna*, *Vittata*, etc... les *Kalmia*, les *Acer* les plus divers, les *Andromeda* aux fleurs blanches, les *Clethra*, toutes ces si charmantes bruyères ou *Erica* de toutes variétés, ce sont les *Sedum* pour la décoration des rocailles, enfin les *Pernettia* peuvent clore cette liste succincte, mais qui avec les *Rhodendrons* comprend la presque totalité des plantes de terre de bruyère.

Dans les jardins de MM. Truffaut, Duval, Debille, les Azalées tiennent une large place et sont l'objet d'un commerce très actif avec la capitale. Chez tous, les plantes se font remarquer par la teinte foncée de leur feuillage, leur vigueur, leur abondante floraison. A partir de décembre jusqu'en avril, c'est par dizaines de mille que chaque établissement livre de ces charmantes Ericacées fleuries au commerce. Particulièrement en janvier, l'offre d'achat dépasse de beaucoup la quantité de sujets fleuris, quoique des wagons entiers soient chargés d'Azalées pour les fleuristes de Paris. Dans cette extrême limite, l'on est obligé d'avoir recours aux cultures belges, mais seulement pour combler les vides. L'Azaléa Indica est le plus cultivé et c'est de lui que nous parlerons dans cet exposé des façons culturales.

Trois années sont nécessaires avant d'obtenir une plante vendable, je parle d'une plante en buisson.

Pour avoir ces jolies plantes plus recherchées que les buissons, il est nécessaire de greffer des variétés de choix sur de jeunes sujets. L'A. Phœnicea est surtout employé comme porte-greffe, celle-ci se fait alors en fente généralement. Les

jeunes Rhododendrons peuvent être aussi utilisés à cet effet, dans ce cas la greffe se fait en placage le sujet étant trop développé par rapport au greffon, les plantes ainsi greffées sur Rhodo se font remarquer par leur grande rusticité et leur extrême vigueur.

Les variétés d'Azalée sont en quantité considérable, leur nombre atteint environ le chiffre respectable de 300. Mais parmi cette cohorte, un certain nombre de variétés d'élite sont cultivées plus spécialement soit pour la beauté de la fleur, la richesse du coloris ou l'abondante floraison. Ces variétés jouissent d'une véritable vogue et constituent à elles seules la presque totalité des sujets vendus, ce sont les fameux A. Versicolor, Impératrice des Indes, Deutsch Perle, Prince Albert, Vervæneana, Sigismond Rucker, Comtesse de Flandre, etc., etc.

Floriculture de Serres.

La plupart des spécialités qui concourent au bon renom de l'horticulture Versaillaise font partie du domaine de la floriculture de serres.

Parmi les plantes de serres, la plus en vogue, celle dont l'originalité a eu le plus de succès est l'Orchidée. Je crois que cette charmante exotique pourra personnifier dans l'historique horticole la plante choyée du XIXe siècle. On conçoit que, placés à proximité de Paris, nos horticulteurs se sont adonnés à cette culture et ils ont parfaitement réussi, car leurs établissements peuvent, à ce point de vue encore, soutenir la comparaison avec ceux des grands spécialistes étrangers.

La fleur coupée surtout est d'une excellente vente. Tous les matins, les orchidophiles versaillais expédient en caisses les fleurs disponibles et il est bien rare qu'elles soient en trop grand nombre. C'est le mauve Cattleya, ce sont les gerbes d'Odontoglossum, les Cypripédium, les Oncidium, les Lælia, Lycaste, Cœlogyne, Dendrobium, etc..., qui entre les mains habiles des fleuristes se transforment en charmantes corbeilles, en gerbes fleuries, en garnitures dont raffole la haute société parisienne. Cette culture est une des plus agréables

et des plus intéressantes, c'est un plaisir d'assister à un arrivage de ces charmantes épiphytes qui, sous vos soins, reviennent à la vie. Relativement rares sont les Orchidées provenant de semis. Dans la généralité des cas elles nous arrivent en caisses de leurs stations d'origine. Voici comment : des *collecteurs* agissant pour leur compte, ou pour celui de maisons spéciales, vont rechercher ces plantes dans leur patrie : en Colombie, aux Philippines, Bornéo, Madagascar, le Mexique, le Brésil, les Indes, le Vénezuela, Siam, Java, la Nouvelle-Guinée, la Birmanie, l'Assam, le Guatemala, le Pérou. Grâce à la provision nutritive de leurs bulbes, elles résistent bien à de longs voyages.

Toutes les opérations nécessaires pour la mise en végétation se bornent à ceci : Débarrasser les sujets des matières inutiles, plantes nuisibles, parties endommagées ; détruire les vers qui se sont établis dans les bulbes ainsi que les autres insectes parasites; puis, petit à petit, faire revenir les importations à leur état primitif en bassinant légèrement, sans excès, car l'Orchidée ne tarderait pas à s'abîmer. Au bout de peu de temps, le bulbe s'épaissit, les racines montrent leurs pointes blanches et le cultivateur peut procéder au rempotage, qui se fait dans les conditions habituelles : drainage de tessons propres, compost de polypode et sphagnum. L'on profite de l'opération pour tuteurer les bulbes et poser la plante dans un état convenable au développement des pousses, c'est-à-dire des récoltes futures. Si ce sont des Cattleya, Cypripedium, Phalœnopsis, par exemple, ils iront en serre chaude ; des Dendrobium, Anguloa, Brassia, Phajus, ils iront en serre tempérée. La serre froide sera garnie par les Odontoglossum, Oncidium, Masdevallia, certains Cypripedium, etc. Ensuite les rempotages, lavages de plantes, tuteurages, arrosages, bassinages, le chauffage, constitueront les opérations essentielles de cette culture des *Orchidées*.

La famille des *Bromeliacées* tient et a toujours tenu une grande place parmi les spécialités horticoles de Versailles, c'est même probablement le seul centre producteur qui traite

ces charmantes plantes sur une aussi grande échelle. Cette culture a acquis une véritable célébrité dans des établissements tels que ceux de MM. Duval, Truffaut. Par leurs hybridations habiles, ceux-ci ont fait apparaître de nombreuses variétés nouvelles parmi lesquelles plusieurs fort intéressantes. Ce sont des serres Versaillaises que sont sortis pour se répandre dans les quatre coins de l'Europe ces jolis hybrides de Vriesea que l'on appelle : V. Mariæ (Truffaut), Morreno-Bariletti (Duval), Versaillense (T.), Alberti (T.), Duvali (D.), Rex (D.), Obtentions qui portent à l'étranger le renom de l'horticulture Versaillaise et de ses Maîtres.

Si nous visitons une culture de Broméliacées, nous remarquons les Bilbergia, les Nidularium, les Vriesea, les V. splendens, les Achmea, Ananassa, les Caraguata, le C. Cardinalis pour citer le plus beau, occupent encore les tablettes les Tillandsia, le T. Lindenii surtout nous étonne par la beauté de sa fleur mauve.

Les cultures d'*Amaryllis*, *Poinsettia*, *Imantophyllum*, *Gardenia*, *Cyclamen*, *Streptocarpus*, occupent de nombreuses serres, bâches ; ces plantes fleuries sont d'un excellent débit. La fleur coupée est surtout très demandée par les fleuristes.

Les *Aroïdées* sont aussi très recherchées et pour n'en citer qu'une : l'Anthurium, dont la culture est admirablement bien conduite dans les serres de nos établissements. Il y a loin en effet de la plante primitive à petites spathes tordues en tous sens, aux feuilles grêles, chétives jusqu'aux A. Scherzianum Rothschildianum par exemple et aux variétés améliorées qui maintenant peuvent seules être vendues ; le feuillage de ces plantes est vert sombre, les feuilles larges, nombreuses ; les spathes larges se maintiennent droites ; l'on a même obtenu certaines races panachées, d'autres blanches. Nous devons encore tout ceci aux sélections des semeurs habiles parmi lesquels les horticulteurs versaillais sont loin d'être des moindres. La variété A. Scherzerianum est bien certainement la plante commerçante par excellence, mais ce n'est pas la seule que nous puissions admirer, car voici les A. Andreanum, carneum, salmoneum aux spathes glacées éclatantes ; voici l'A.



crystallinum dont la fleur est insignifiante, mais la feuille de grandeur disproportionnée, aux nervures blanches, épaisses, et au limbe rugueux d'une teinte toile cirée, est une véritable curiosité; il y en a encore beaucoup d'autres : insigne, magnificum, ornatum, etc.... que nous passons sous silence.

L'Anthurium est l'Aroïdée la plus répandue, mais d'autres plantes de cette famille sont aussi des plus intéressantes. Qui n'a remarqué les Alocasia, les *Metallica, Sanderiana* surtout, pour leurs teintes bronzées, les Dieffenbachia, avec leurs tiges épaisses annelées et leurs larges feuilles ; les Philodendrons grimpants, le *Pertusum* et *l'Elegans* plus répandus ; ce sont les Pothos, les Spatiphyllum, qui contribuent à faire de cette famille une des plus intéressantes de nos serres.

Dans de petites serres basses, humides, nous trouverons les fougères. Quoi que l'on dise, ces charmantes plantes sont toujours d'une bonne vente. Les fleuristes en font surtout une grande consommation pour la garniture des corbeilles.

Parmi ces *Fougères* nous remarquons des Selaginella amœna, Emeliana par exemple, par centaines de godets. Les Adiantum aux tiges grêles de toutes variétés parmi lesquelles je remarque plus spécialement: l'A. Macrophyllum d'une belle coloration, l'A. Farlenyense aux tiges retombantes, d'un si joli feuillage vert cru ; je remarque encore l'A. Versaillense qui prouve que les semeurs versaillais ne restent pas inactifs. Ce sont encore des Asplenium, les Balantium, Blechnum, Cibotium, Cyathea, Davallia, Gleichenia, les fines Gymnogramma, les Lomaria, Nephrolepis, enfin les nombreux Pteris ; sans oublier l'original Platycerium.

Les *Dracæna* font partie de toutes les cultures.

Tous connaissent la multiplication rapide du Dracæna par turions, la culture en est peu difficile, et le Dracæna a donc une faible valeur : c'est une vraie plante marchande. Les variétés amabilis, congesta, stricta, excelsa, indivisa, rubra, stricta courent tous les marchés. A côté de cela, nous avons des variétés plus rares, ce sont les D. Baptistii, Brasiliensis, cannœfolia, Goldieana, imperialis, Lindenii, Mooreana, Massangeana, Neo-Caledonica, notons encore ici le D. Versaillensis.

Restent encore les *Palmiers* et les *Cycadées*. D'une manière générale ces Palmiers ne se multiplient pas ici, dans nos serres; il faudrait pour cela trop de temps et trop de place. Les horticulteurs ont tout avantage de faire venir à bon compte, du Midi, des wagons de jeunes plantes à demi établies, qu'ils rempotent, mettent sur couches et livrent au commerce sans avoir les attentes et les pertes du semis. Puisque la mode actuelle est au Phœnix, c'est en quantité que ceux-ci garnissent les bâches ; le Canariensis, le Leonensis en forment la presque totalité. Les Latania, le Borbonica surtout, sont des plus nombreux. Dans les grandes serres à Palmiers comme celles que nous pouvons admirer chez M. Truffaut, les Cocos gigantesques, les Chamœrops, les Areca, atteignent les plus hautes parties de la construction, les forts sujets de Phœnix, Latania en bacs s'y font remarquer, puis ce sont encore des Kentia, des Livistonia, des Rhapis, Geonoma, Corypha, etc... Les Cycas, au feuillage si élégant, les Dion, nous arrivent de leurs stations d'origine, il est fréquent de voir les fleuristes acheter leurs feuilles coupées.

L'*Araucaria* est la plante d'appartement par excellence, elle est relativement rustique et s'y acclimate très bien, aussi jouit-elle de toutes les faveurs du public. Malheureusement la multiplication en est des plus difficiles. L'on emploie le bouturage. Il faut avoir, naturellement, de vieux pieds ou pieds mères sur lesquels on coupe les boutures. L'opération a lieu en novembre et demande beaucoup de soins, chaleur réglée, visites fréquentes des godets où sont piquées les boutures, pour détruire les pucerons et les fourmis, aérer tous les matins en soulevant très légèrement les cloches, arrosage minutieux avec une très fine pomme et, malgré la mise en pratique de tous ces soins, quantité de boutures se refusent à la végétation, d'autres sont minées par la grise, qu'il faut encore combattre, en fin de compte bien peu sont prises, c'est ce qui explique le prix relativement élevé de cette jolie plante mais récalcitrante à la multiplication.

Parmi les plantes de commerce, il convient encore de citer le *Ficus*, actuellement si connu sous le nom de *caoutchouc*.

Ce n'est pas une petite culture que celle du Ficus dans nos grands établissements, il faut voir ces plantes, à peine bouturées, le plus souvent, partir par voiturées entières vers les marchands des quais ou des marchés aux fleurs de la capitale. Il en est de même pour les *Aralia*, qui ne traînent pas longtemps dans les serres; et les *Caladium* aux vives couleurs, les *Crotons*, toutes ces plantes vont décorer les vitrines des fleuristes des boulevards. Les *Maranta* et les *Pandanus* sont en sujets nombreux dans les serres. Les curieux *Nepenthes* s'y font remarquer par leurs urnes originales.

Une culture toute nouvelle et qui promet beaucoup est celle du *Myrsiphyllum asparagoïdes*, dont les tiges gracieuses sont d'une grande utilité pour les fleuristes. Cette plante rend les mêmes services que l'Asparagus dans les décorations et, quoique récente, sa culture a pris beaucoup d'extension à Versailles, puisque plusieurs grandes serres y sont déjà consacrées.

Floriculture de plein air. Pépinières.

Tout aussi bien que la floriculture de serres, celle de plein air est des mieux entendues à Versailles. Les horticulteurs, fleuristes, entrepreneurs de jardins y sont en quantité, cela se conçoit vu le nombre des villas dont il faut entretenir les décorations florales. La clientèle nombreuse est très portée pour le goût des fleurs et elle est servie à souhaits par les horticulteurs dont les plantes de plein air sont des mieux cultivées. Qui n'a admiré les superbes *Pelargonium* et les *Begonia* des maisons Poirier et Pidoux; les *Rosiers* et les *Clématites* diverses de M. Bellanger; les plantes commerciales de marchés, de mosaïculture, de MM. Derudder, Christen, Poirier, Lemaître et autres horticulteurs; les *Azalées* et les *Orangers* marchands de l'établissement Royer; les *Gloxinia* de culture irréprochable de M. Thomas! Au point de vue des pépinières, tous connaissent celles de M. Moser, qui sont bien les plus importantes de la région tant par l'espace du terrain que par la diversité et la beauté des espèces cultivées.

Des fleuristes se chargent de la confection des couronnes,

des gerbes, des bouquets. Dans leurs boutiques, les Roses, les Orchidées, toujours en un mélange des plus heureux, flattent et réjouissent la vue par l'intelligente disposition de leurs couleurs; les teintes sont atténuées par un léger transparent d'Asparagus; et la nouvelle spécialité versaillaise : le Médeola concourt souvent par la souplesse et la gracilité de son feuillage, à orner ces corbeilles si recherchées pour la garniture des tables aristocratiques.

MM. Dubois, Potvin et Moutier savent disposer la verdure et les fleurs avec tout autant de goût que les spécialistes parisiens les plus en renom.

RAPPORT SUR UN MANUSCRIT

TRAITANT DE

L'HORTICULTURE VERSAILLAISE

Il y a déjà deux ans, M. Duval offrait une médaille pour récompenser le meilleur travail manuscrit sur l'Horticulture versaillaise et ses spécialités.

En 1895, deux mémoires furent présentés sur cette question. Bien qu'offrant chacun une certaine valeur, la Commission les trouva insuffisants pour leur attribuer le prix de M. Duval.

Le concours restait donc ouvert; cette année, un seul manuscrit a été envoyé à la Société.

L'auteur y divise son sujet en deux grandes parties.

Dans la première, il place ce qu'on pourrait appeler l'Horticulture officielle avec le Parc, Trianon et l'Ecole d'Horticulture.

Dans la seconde, il décrit les spécialités versaillaises sous les rubriques bien connues : plantes de terre de bruyère, plantes de serres, fleurs de plein air et plantes maraîchères.

Le manuscrit est intéressant; tout au plus peut-on regretter que l'auteur s'échappe un peu trop de son sujet comme, par exemple, lorsqu'il fait l'histoire du Palais de Versailles, celle du Parc, des Trianons et du Potager.

Il n'entrait pas dans l'esprit de la Commission qui a rédigé le programme du prix Duval, de voir attacher tant d'importance à ce que j'ai appelé l'Horticulture officielle; non pas que cette horticulture-là soit sans intérêt, bien au contraire, mais parce que l'objet du concours devait être surtout d'évoquer les travaux et les conquêtes d'horticulteurs versaillais, non les travaux d'établissements horticoles publics.

Ainsi compris, le sujet restait vaste, digne de captiver l'intérêt de celui qui voudrait s'y donner. En tous les cas, nous souhaitions de le voir traiter comme cela parce que nous avons la joie reconnaissante et profonde de compter dans cette Société, soit en personnes, soit en souvenirs, tous ceux qui ont placé les cultures versaillaises parmi les premières de France.

Du reste, dans la seconde partie de son manuscrit, l'auteur s'est plus d'une fois approché des *desiderata* que j'ai exprimés : il a tracé, sinon une étude complète, du moins une ébauche très consciencieuse des travaux spéciaux à l'horticulture de notre ville.

D'autre part, on trouve, dans l'ensemble du travail, de solides qualités, des détails culturaux exacts, des descriptions faites d'un trait sûr et des appréciations originales.

C'est pour ces raisons que je vous propose le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses. Georges Bellair.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

TAILLONS NOS POIRIERS

Tel est l'intitulé d'un article, signé Charles Baltet, notre éminent Collègue, que nous lisons dans un journal, le « Petit Troyen » du 11 mars 1897 et que nous nous empressons de reproduire, vu la compétence incontestable de l'auteur.

« La taille du Poirier a pour but de soumettre son branchage à une forme déterminée et de régler sa fructification.

L'absence de taille donne aux branches une direction à vau-l'eau, et trop souvent une production tous les deux ans. Ce laisser-aller n'appartient guère qu'aux grands arbres du verger ; aussi doit-on les émonder, en aérer la couronne chaque hiver par quelques coups de serpe et de sécateur.

Ici, nous limiterons nos conseils aux Poiriers dits de basse tige : pyramide, fuseau, palmette, candélabre, vase ou cordon, et nous en fixerons les préceptes généraux. Occupons-nous tout d'abord de la taille d'hiver.

La taille d'hiver, ou taille en sec, commence à la chute des feuilles et se termine quand la végétation revient.

Tailler pendant le repos de la sève, sauf quand il y a du givre et du verglas.

Tailler à la montée de la sève les arbres et les branches que l'on veut affaiblir.

Tailler au déclin de la sève les arbres ou les branches que l'on veut fortifier.

On peut donc appliquer la taille en deux fois sur le même arbre : à l'automne sur les branches à bois, au printemps sur les branches à fruit.

On taille le rameau immédiatement contre l'œil de prolongement. Cet œil est choisi : 1° en dessus, pour une branche faible ou destinée à s'élever ; 2° en dessous pour une branche inclinée ou trop forte ; 3° de côté pour une branche dirigée obliquement.

Si le bourgeon est éperonné, ou occupe l'éperon, un œil adventif le remplacera. Pour les rameaux des espaliers, il convient de tailler sur un œil de face. On fait en sorte de tailler sur un œil qui, en se développant, redressera la déviation produite par la taille de l'année précédente ; au besoin, on attache — avec deux liens — une baguette de palissage pour soutenir et diriger le bourgeon de prolongement.

La taille longue est celle qui laisse plus de bois à la branche ; la taille courte est celle qui lui en enlève davantage ; on peut

alterner les deux opérations sur le même arbre, de deux années l'une.

La taille longue favorise la mise à fruit, sans exciter le développement des brindilles gourmandes ; elle est appliquée aux branches faibles, ou inclinées, ou placées à la base du sujet.

Tailler long le Poirier greffé sur franc ou destiné aux grandes formes. Tailler court le Poirier greffé sur le Cognassier ou destiné aux petites formes.

Tailler long dans une situation froide. Tailler court dans une situation chaude.

Tailler long un sujet peu fertile. Tailler court un sujet trop fertile.

Tailler long une variété qui se ramifie naturellement. Tailler court une variété qui se ramifie difficilement.

En taillant long un rameau exposé à se dénuder, il convient d'en éborgner les yeux voisins de l'œil terminal et d'ouvrir un cran au-dessus des yeux de la base.

Une branche trapue, un arbre régulièrement charpenté peuvent se passer de la taille d'hiver. La non-taille fortifie l'arbre et active sa fructification.

Elle pourrait être alternée avec une taille bisannuelle, afin de maintenir la forme ou la ramification de l'arbre.

Quand des yeux ne semblent pas disposés à s'épanouir facilement, on les y contraint au moyen d'un cran donné avec la serpette au-dessus de l'œil ; cette incision partielle, large de 1 millimètre, arrête momentanément le cours de la sève qui monte et force l'œil paresseux à bourgeonner.

Il est bien entendu que la petite arcade ne tranche que l'écorce, et celle-ci est enlevée entre les deux traits de l'outil.

On peut dire que cette entaille, destinée aux arbres vigoureux, ne sera pas un hors-d'œuvre avec les excellentes *Beurré Giffard*, *Favorite de Clapp*, *Fondante des Bois*, *Louise-bonne d'Avranches*, *Directeur Hardy*, variétés à grande végétation qui négligent leurs yeux de base au profit des yeux supérieurs; aussi convient-il d'éborgner par un coup d'ongle les bourgeons saillants ou éperonnés, voisins de l'œil de taille destiné à constituer le bourgeon de prolongement de l'ossature ou charpente de l'arbre.

Maintenant, si on applique la taille courte à ces variétés pour exciter le développement des yeux latents, éteints ou paresseux, on court le risque d'en retarder la fructification; c'est à y regarder à deux fois.

Il n'en sera pas de même avec les Poiriers plus fertiles que vigoureux : *Docteur Jules Guyot*, *Madame Treyve*, *Colmar d'Arenberg*, *Marguerite-Marillat*, *Beurré Clairgeau;* la taille courte leur est nécessaire, sauf à allonger quelques beaux brins régénérateurs.

Une taille longue n'offre aucun inconvénient chez les espèces qui se ramifient naturellement : *Comte de Lambertye, Nouveau Poiteau, Alexandrine Douillard, Président Mas, Eva Baltet, Beurré Capiaumont, Beurré Bachelier, Charles-Ernest, Le Lectier, Beurré d'Hardenpont, Passe-Crassanne, Olivier de Serres, Bergamote Sannier;* toutefois, la taille courte reprendra ses droits dès que la fructification battra son plein.

Nous pourrons savourer davantage de *Beurré superfin* et de *Doyenné du Comice*, avec le greffage sur Cognassier et la taille longue.

Modéré sera l'outil à l'égard de *Van Mons, Mme Lyé Baltet, Royale Vendée, Doyenné de Montjean*, avares en bois, exquis en fruits. Je connais cependant une superbe pyramide de *Van Mons* chez M. le docteur Harvey, mon collègue en académie et en ré....cidive municipale!

Les types qui se forment bien se ramifient convenablement et fructifient généralement sans excès; par exemple, les *Précoce de Trévoux, Williams, Triomphe de Vienne, Beurré Lebrun, Duchesse d'Angoulême, Beurré Hardy, Beurré Dumont, Baltet père. Doyenné d'Alençon;* les opérations de taille seront réglées sur la vigueur et la fécondité du sujet.

A d'autres qui tournent leurs boutons à fruit à l'extrémité de brindilles : *Doyenné de Juillet, Marie-Louise, Urbaniste, Bergamote Esperen, Passe-Colmar, Joséphine de Malines*, le sécateur respecte ces petites ramifications fruitières; mais, une fois la fécondité venue, la taille normale suivra son cours.

Aux végétations tourmentées, aux rameaux réfléchis — ou irréfléchis, — le palissage sur petits guides ou baguettes de treillage est indispensable, aussi bien que la taille sur un bourgeon qui puisse prendre une bonne direction; on peut même lui réserver un onglet sur lequel on accolera la jeune pousse. Citons : *Epargne, Beurré d'Amanlis, Beurré Diel, Triomphe de Jodoigne, Beurré de Rance, Figue d'Alençon, Chaumontel.*

N'oublions pas d'ajouter que la taille d'été vient à chaque système compléter ou rectifier la taille d'hiver, d'automne ou de printemps.

On le voit, chaque Poirier a pour ainsi dire son traitement personnel. C'est ce qui nous avait engagé — il y a de cela 40 ans — à publier notre première brochure : *Les Bonnes Poires.*

Nous ne saurions trop encourager les amateurs à observer ce qui se passe au jardin fruitier, à lire de bons livres, à suivre les cours d'arboriculture et surtout à prendre l'outil en main sans crainte de se blesser... Combien de fois, hélas! le métier m'est-il entré dans les doigts... »

Charles Baltet.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Extrait du tableau d'Observations météorologiques de l'Ecole d'Horticulture

Altitude 125^{m},71. — Mois Avril 1897

Hauteur barométrique

Maxima.	le 17	758^{mm},21
Minima.	le 1er	725^{mm},02
Moyenne du mois.		747^{mm},90

Température

Maxima. . .	les 27 et 29	23°,5	Moyenne maxima . .	14°,03
Minima . . .	5 et 6	0°,	Moyenne minima . .	5°,57

Il y a eu 16 jours de pluie qui ont produit 68^{mm},2 d'eau. Un orage, le 26, un le 29, un le 30. Chute de neige, le 6, de grêle, le 29.

Pluviomètre

1er avril.	9^{mm} d'eau	15 avril	3^{mm},0
2 —	3,4	17 —	0,5
3 —	1,8	18 —	3,2
4 —	8,7	20 —	6,5
5 —	0,8	22 —	3,2
7 —	4,0	23 —	1,2
8 —	8,1	27 —	7,8
10 —	3,6	30 —	3,4

CHRONIQUE HORTICOLE

Notre Exposition.

Notre Exposition annuelle a été ouverte le 22 mai, par un temps splendide. C'est une brillante journée de plus à l'actif de notre Société et un précieux encouragement à l'égard de ses organisateurs et en particulier de notre dévoué secrétaire général et de MM. les membres de la commission d'organisation qui, sans cesse sur la brèche, ne connaissent pas la fatigue quand il s'agit de l'intérêt général et se dérobent au moment où leur modestie est mise à l'épreuve, le jour de l'ouverture. Le présent numéro du Journal contient un très intéressant compte rendu de l'Exposition, par M. G. Bellair; nous ne parlerons donc ici ni des exposants, ni des produits. Toutes les notabilités de Versailles et du département ont visité l'Exposition et nos Dames patronnesses sont venues, nombreuses, rehausser l'éclat de notre journée de vernissage. Madame la princesse Murat, présidente des Dames patronnesses, a fait une longue visite et a, à diverses reprises, exprimé le plaisir qu'elle y prenait à notre président M. Victor Bart. Nous devons aussi remercier bien sincèrement MM. les généraux commandant le département et la place qui ont non seulement accordé le concours de l'excellente musique du Génie, mais qui sont venus eux-mêmes, ainsi que M. le Secrétaire général de la préfecture, représentant M. le Préfet en voyage, et M. le maire de Versailles féliciter les exposants et admirer leurs produits.

Le soir, dans les salons de l'hôtel des Réservoirs, un banquet a été offert à MM. les Jurés. On a inauguré en cette occasion un brillant éclairage électrique dû à notre collègue M. Couturier et qui a été admiré de tous.

M. Méline, président du conseil, ministre de l'Agriculture, ainsi que M. Vassilière, Directeur de l'agriculture, avaient été invités et avaient accepté de venir assister au banquet. Au

dernier moment et à leur grand regret, retenus par d'importants concours agricoles en province, ils furent obligés de s'excuser. Etaient présents : M. Heim, Secrétaire général de la préfecture remplaçant M. le Préfet, absent de Versailles; MM. les généraux commandant le département et la place; M. le maire de Versailles et MM. les adjoints; MM. les Jurés que présidait M. Jamin, délégué de la Société nationale d'horticulture de France, et un grand nombre d'exposants et de membres de la Société, environ 50 couverts. A cet égard, nous ne saurions trop engager nos collègues à se réunir plus nombreux encore chaque année autour de la table, où doit s'affermir l'union horticole si indispensable au progrès et à l'action commune, maintenant que tant de centres moins importants que le nôtre affirment leur désir de parvenir et font des efforts considérables pour détourner le courant commercial qui a créé la renommée horticole de Versailles et le renom de notre association.

Le menu de la maison Grosseuvre ne laissait rien à désirer.

MENU

Printanier
Timbale Florentine
Saumon sauce Mousseline
Poulardes à la Godard
Selles d'Agneau aux Petits Pois
Canetons de Rouen farcis
Mousse de Foie Gras en Caisse,
Fonds d'Artichauts au Velouté
Glace Bombe Créole
Dessert
Vins : Mâcon, Madère, Saint-Estèphe
Moulin à Vent
Champagne frappé.

Au champagne, M. Victor Bart, président de la Société, a porté le toast suivant :

« Messieurs,

« Au nom de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise, je remercie M. le Maire de Versailles, l'un des présidents d'honneur, les Généraux, le Secrétaire général de

la préfecture et toutes les autres personnes qui, par leur présence au banquet offert à MM. les jurés, ont bien voulu nous donner un précieux témoignage de l'intérêt qu'ils portent à la continuation des succès des horticulteurs et des progrès de la science horticole.

« Je ne dois pas parler ici de la beauté ni du charme de l'Exposition que vous venez d'admirer. Ce serait empiéter sur les droits de M. le Rapporteur du jury, chargé de faire l'éloge des exposants à la séance solennelle de distribution des récompenses.

« Mais rien aujourd'hui ne peut me priver du plaisir de porter un toast cordial à tous nos convives en leur demandant la permission d'étendre ce toast aux excellentes et généreuses Dames patronnesses de la Société.

« A la santé de tous les convives et à la santé des Dames patronnesses. »

M. Heim, secrétaire général de la Préfecture, remplaçant M. le Préfet, absent de Versailles, a prononcé les paroles suivantes au nom du gouvernement de la République :

« MESSIEURS,

« Tous les termes d'admiration et toutes les formules d'éloges ont été épuisés à l'adresse de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, qui a bien voulu, — et je tiens à lui en exprimer ma reconnaissance, — nous associer cette année encore à sa belle fête annuelle.

« Aussi me bornerai-je, dans la crainte de ne pouvoir vous parler que d'une manière incomplète et insuffisante de la merveilleuse Exposition que je viens de parcourir avec un vif intérêt, en admirant sa belle et savante ordonnance, à saluer vos lauréats, à boire à leur santé et à la prospérité croissante d'une Société *qui est l'honneur et l'orgueil de Versailles et du département de Seine-et-Oise*, fiers tous deux de compter l'horticulture parmi les industries les plus considérables et les plus prospères.

« Au nom du gouvernement de la République, que j'ai l'honneur de représenter ici, en l'absence de M. le Préfet,

qui a dû, à son grand regret, décliner votre gracieuse invitation, je vous remercie tous, lauréats et membres de la Société, pour les efforts intelligents que vous ne cessez de faire, afin de conserver à l'industrie horticole française la première place sur les Marchés de l'Europe.

« J'aurais fini, Messieurs, si je ne voulais répondre au sentiment intime de chacun de vous en associant à la santé de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise celle de son vénérable et vaillant président, l'honorable M. Victor Bart, qui possède le secret divin de rajeunir avec les années; son admirable activité, qui ne connaît aucun obstacle quand il s'agit du bien public, s'attaque à tout et triomphe de tout.

« A la Société d'horticulture de Seine-et-Oise et à son très sympathique et très dévoué Président. »

M. le Maire de Versailles se lève et porte le toast suivant :

« MESSIEURS,

« Au nom de l'administration municipale, j'adresse les plus vives félicitations aux organisateurs de la magnifique Exposition que nous venons d'admirer.

« Je saisis avec empressement l'occasion qui m'est offerte encore cette année d'affirmer les sympathies qui entourent à Versailles, dont elle est l'une des parures, la charmante et importante industrie horticole, et je rappelle avec une grande satisfaction qu'elle compte parmi ses représentants les plus distingués plusieurs de nos concitoyens.

« Je lève mon verre en l'honneur de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

« Je souhaite que ses succès aillent toujours grandissants, en France et hors de France.

« Je bois à sa prospérité, à la santé de son dévoué président M. Victor Bart et à celle de ses collaborateurs. »

Après ce toast interrompu par de fréquents applaudissements, M. de Sacy, président du jury, a porté la santé et a remercié MM. les Jurés et a eu pour tous un mot aimable en des termes élégants et éloquents; M. F. Jamin, au nom des

jurés, a répondu avec l'autorité de ses hautes connaissances et a félicité les exposants et la Société d'horticulture des résultats admirables obtenus.

On a évalué à 5,000 le nombre des visiteurs de la journée du dimanche 27. Aucun incident ne s'est produit et il était cependant difficile de circuler dans les allées encombrées. Nous devons d'ailleurs à la presse versaillaise ainsi qu'au *Petit Journal* les remerciements les plus vifs pour la publicité large et gratuite faite à notre Exposition.



Le lundi 24, à 2 heures, M. Léon Duval, vice-président, a fait une conférence-promenade des plus intéressantes sur les Orchidées et les Aroïdées. Nous n'essaierons pas ici de donner idée de cette agréable causerie émaillée de récits et d'anecdotes et qui a eu le mérite de montrer au public versaillais que les Orchidées ne sont plus ni des plantes coûteuses ni des plantes délicates, et que leur culture, bien déterminée maintenant, est simple et à la portée de toutes les bourses. Le lendemain, à la même heure, M. G. Truffaut, secrétaire-rédacteur, a pris comme sujet les végétaux d'ornement de serres et leur utilisation pour la décoration des appartements. Au cours de cette causerie, il a donné le plus souvent possible la provenance et l'utilisation des végétaux que les auditeurs avaient sous les yeux en insistant sur leur aspect à l'état de nature et les modifications que leur ont fait subir les différents traitements artificiels de culture.

Le succès des conférences-promenades à l'Exposition s'accentue, et l'année prochaine nous comptons organiser trois conférences au lieu de deux et attirer l'attention sur les plantes fleuries de pleine terre qui furent cette année un des grands succès de l'Exposition.



L'Exposition de la Société nationale d'horticulture de France a eu lieu, cette année, au jardin des Tuileries. Nous n'empiéterons pas ici sur le compte rendu du délégué spécial de notre Société en disant qu'elle a été un grand succès. Une

des attractions a été le concours de bouquets et de gerbes exécutés en moins de 20 minutes par des dames, professionnelles et amateurs, sous les yeux du Jury et avec des fleurs identiques fournies par la Société. Il y a là une idée intéressante que nous espérons voir mettre à profit pour notre Exposition de 1898. M. le Président de la République et sa famille ont longuement visité l'Exposition, trouvant pour tous un mot aimable. Il m'est impossible de ne pas citer l'admirable présentation de fruits forcés de M. Fatzer, des Forceries de l'Aisne, à Quessy : Pêches, Brugnons et surtout une corbeille de Chasselas doré admirable. Cette présentation a, du reste, obtenu le second grand prix d'honneur de l'Exposition, et c'était justice. Comme à l'ordinaire, ce sont les horticulteurs versaillais qui ont, en grande majorité, contribué au succès de l'Exposition, et les lots de MM. Bellanger, Derudder, Duval, Moser, Poirier et Truffaut ont été parmi les plus admirés.

***

Le Congrès horticole de 1897 a tenu sa première séance le jeudi 10 juin, dans la grande salle des séances de la Société nationale d'Horticulture et sous la présidence de M. Viger, président de la Société. Un très grand nombre de mémoires préliminaires avaient été déposés sur le bureau. Le travail de notre collègue, M. Guillochon, très documenté et très intéressant sur les résultats obtenus dans l'hybridation des Orchidées, a été publié par les soins de la Société nationale, de même que le mémoire de MM. Georges Truffaut et Alex Hébert sur la dégénérescence de certaines variétés d'Orchidées, qui a obtenu une des grandes médailles d'or. Une question très intéressante, celle du choix des meilleures variétés fruitières à planter sur les routes, a été traitée habilement par M. J. Philbert, de Paris, et son mémoire est très pratique. Cette question a déjà été sérieusement étudiée par un de nos vice-présidents, M. Nanot, qui voudra bien, sans doute, nous communiquer ses observations à cet égard.

Une question économique « La culture des fleurs par les

enfants et les ouvriers » a eu beaucoup de succès au Congrès, sept mémoires avaient été envoyés.

Les plus remarquables étaient ceux de MM. de Bosschère et de M. A. Mauméné, mais la réalisation pratique des excellentes idées philosophiques développées par ces messieurs nous semble difficile et l'application peu aisée.

La dégénérescence de certaines espèces d'Orchidées a été la cause d'une discussion horticole et physiologique intéressante entre MM. G. Grignan et G. Truffaut. Les Cattleya dégénèrent et pourquoi dégénèrent-ils, voilà la base du mémoire de notre collègue. Son contradicteur n'ayant pu répondre aux chiffres par des chiffres, la discussion reste ouverte et la dégénérescence des Orchidées, pour une cause ou pour une autre, est un fait malheureusement acquis. Nous espérons, d'ailleurs, avoir pour le prochain numéro une étude de M. Guillochon sur cette question intéressant tous les orchidophiles.

M. F. Decaux, un des entomologistes qui rend le plus de services à la cause horticole, a étudié longuement les mœurs du ver des pommes (Carpocapsa pomonana) et a indiqué les meilleurs moyens de le détruire.

Pour les details nous renvoyons à la brochure des travaux du Congrès.

Un très intéressant mémoire sur l'étude des maladies parasitaires des composées horticoles et les moyens de les combattre avait été envoyé par M. Ch. Julien, maître de conférences de pathologie végétale à l'École de Grignon.

Nous sommes entourés dans nos cultures d'ennemis, insectes et cryptogames que nous connaissons mal. Il faut savoir un très grand gré aux hommes de science qui consacrent leur temps à étudier les moyens de lutter et de vaincre ces microscopiques ennemis qui ravagent nos récoltes et sont le plus souvent sûrs de l'impunité.

M. Ch. Baltet, notre infatigable collègue qui ne cesse de se signaler par ses publications inédites et bien personnelles, a une fois de plus attiré l'attention du monde horticole, avec son étude comparative des différents sujets propres au greffage des Roses.

On ne peut analyser un pareil ouvrage, il faut le lire, et c'est ce à quoi nous engageons tous nos collègues. Ils trouveront aussi dans la brochure du congrès un essai de classement des meilleures variétés de Rosiers dans les sections hybrides remontants, Thés, Noisettes, Bourbons, Hybrides de Thés, Rugosa et Provins par M. Large qui pourra leur rendre de grands services.

En un mot, jamais le congrès horticole de Paris n'avait été aussi documenté et aussi intéressant.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 6 MAI 1897

Présidence de M. VICTOR BART.

La séance est ouverte à 2 heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise, annonçant l'envoi de deux médailles d'or accordées par M. le Ministre de l'agriculture, pour être décernées en prix lors de notre Exposition de mai courant, au nom du gouvernement de la République ;

2° Une autre lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise, accusant réception du procès-verbal de la séance du 1er avril dernier, contenant certaines modifications apportées au règlement de la Société ; M. le Préfet déclare qu'il ne voit aucun inconvénient à ce que les modifications dont il s'agit soient introduites dans ledit règlement ;

3° Des lettres de MM. Welker fils et Houlet, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

4° Des lettres de MM. les Jurés nommés par le Conseil, et acceptant la mission qui leur a été confiée ;

5° Des lettres de MM. Gérôme et Schwarz, s'excusant de ne pouvoir accepter cette mission ;

6° Une lettre de notre collègue M. Panhard, déclarant qu'il met à la disposition de la Société une grande médaille de vermeil, pour être attribuée lors de notre prochaine Exposition ;

7° Une lettre du Secrétaire général du Comité de l'exposition horticole de Chatou, demandant la désignation de trois membres de la Société pour faire partie du Jury de l'Exposition qui aura lieu du 12 au 20 juin prochain ;

Le Conseil a désigné MM. Christen, Isoré et Mauvoisin qui ont accepté ;

8° Une lettre de M. Costille Debelfort, fabricant d'engrais horticoles et de mastics à greffer, annonçant l'envoi d'un colis renfermant 15 boîtes de ses produits et demandant qu'ils soient distribués à quelques membres de la Société pour en faire l'essai ;

Ces boîtes sont distribuées à MM. de Sacy, Truffaut, Bellair, Houlet et Chevallier, qui feront un rapport sur les résultats obtenus ;

9° Une brochure de MM. Rivière, professeur départemental d'agriculture, et Bailhache, préparateur-chef de la station agronomique de Seine-et-Oise, intitulée : *Contribution à la Physiologie de la greffe ;*

10° Une lettre du Président du syndicat central des primeuristes français, annonçant l'envoi d'un projet d'association en participation ayant pour objet l'exploitation d'une charge de facteur aux halles centrales, pour la vente en gros des fruits et légumes, et invitant les membres de la Société à souscrire un nombre de parts en rapport avec les produits qu'ils pourraient envoyer ;

11° Une lettre annonçant que nos collègues MM. Duval et fils ont obtenu à l'Exposition de Hambourg trois médailles d'or.

Le Secrétaire général annonce en outre que dans sa séance

de ce jour et conformément au règlement le Conseil d'administration de la Société a accordé les récompenses suivantes :

1° *Récompenses par suite de rapports faits à la Société et renvoyés au Conseil.*

A M. Emile Poirier, horticulteur à Versailles, grande médaille de vermeil, pour ses cultures de Pelargonium zonale.

A M. Geny, jardinier à Marnes, grande médaille d'argent, pour bon entretien de jardin.

A M. Dougoud, jardinier à Ville-d'Avray, médaille de vermeil, pour bon entretien de jardin.

A M. Couturier, jardinier à Ville-d'Avray, grande médaille d'argent, pour bon entretien de jardin.

A M. Boivin, pépiniériste à Bougival, petite médaille d'or du Conseil général, pour la bonne tenue de ses pépinières, et la création de nouvelles pépinières au Chesnay.

A M. Pigier, horticulteur à Versailles, médaille de vermeil, pour la bonne tenue de ses cultures.

A M. Georges Truffaut, horticulteur à Versailles, grande médaille d'argent, pour son livre intitulé : *Sols et Composts utilisés par l'horticulture.*

A M. Admiral, horticulteur au Chesnay, médaille de bronze, pour son mémoire sur la culture de diverses plantes.

A. M. Edouard Danaux, élève de l'École nationale d'horticulture, médaille d'argent, offerte par M. Léon Duval, pour son mémoire sur l'horticulture versaillaise.

2° *Récompenses pour présentations de plantes faites aux séances de la Société.*

M. Driger, grande médaille de vermeil.

M. Marie, médaille de vermeil.

M. Lecouteulx, grande médaille d'argent.

MM. Duval et fils, médaille d'argent.

M. Menetrot, médaille d'argent de 3e classe.

M. Couturier, médaille d'argent de 3e classe.

M. Genette, médaille d'argent de 3e classe.

Ces médailles sont données en remplacement des primes accordées à ces sociétaires.

3° *Récompenses accordées pour longs et loyaux services dans la même maison.*

M. Magloire (Martin), jardinier chez M. Gauthier (de Clagny), 36 ans de services : médaille d'or.

M. Jean-Etienne Sallier, jardinier-chef au château du Val, chez M. et Mme Fould et M. de Reinach-Seissac, 36 ans de services : médaille d'or.

M. Jules Boisseau, jardinier chez M. Eugène Fréville, à Gif, 27 ans de services : médaille de vermeil.

M. Albert Legendre, jardinier chez M. et Mme Daviller et M. Daviller fils, 25 ans de services : médaille de vermeil.

Le Conseil a, en outre, accordé des médailles d'or à MM. Jules Henry et Edouard Pounot, architectes à Versailles, en reconnaissance des services désintéressés rendus par ces messieurs à la Société, tant pour le renouvellemeut de la tente des Expositions que pour le renouvellement et l'entretien du matériel.

Enfin, le Conseil a nommé membres du jury de l'Exposition de l'industrie horticole : MM. Roubinet, président ; Georges Truffaut, secrétaire ; Pounot, Rouland, Thouvenin et Lesueur, et M. Pressoir, pour les herbiers ;

Membres de la Commission des bouquets à offrir aux Dames patronnesses : MM. Boitel, président ; Jessé, Renaud, Pressoir, Gerard, Jules Joly, Edouard Potier, Royer fils.

La Commission d'organisation de l'Exposition reste composée comme l'année dernière, moins M. David, décédé, qui sera remplacé par M. Christen. MM. les membres de la Commission sont priés de se rendre exactement à la convocation qui leur sera faite.

Sont présentés sur le bureau, pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Driger, jardinier-chef au château du Monastère : une belle collection d'Orchidées fleuries en onze variétés rares ou remarquables, savoir : Lycaste Dallemagneana, Odontoglossum cirrhosum, Oncidium Marshalianum, O. concolor, Lœlia purpurata, Cattleya nobilior, C. lobata, C. Schille-

riana, Miltonia spectabilis rosea, Ærides Fieldingii, Tricopilia crispa marginata;

2° Par M. Ch. Le Couteulx, horticulteur à Igny : une corbeille de Renoncules variées.

Pour examiner les plantes présentées, M. le Président nomme une Commission composée de : MM. Léon Duval, Bellair, Marie, Derudder et Lesueur.

Après examen, M. Duval, organe de cette Commission, demande, pour M. Driger, une prime de 1re classe pour dix variétés d'Orchidées qui sont parfaitement cultivées, et une prime de 2e classe particulièrement pour le Miltonia spectabilis rosea, dont la culture est assez difficile.

Pour M. Le Couteulx une prime de 2e classe. M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission. Après un vote favorable, les primes sont accordées et réservées pour le Concours.

M. Constant Welker dépose sur le bureau le rapport par lui fait au nom de la Commission qui a visité, au mois de novembre dernier, la collection de Chrysanthèmes cultivée par MM. Duval et fils; ce rapport se termine ainsi : La Commission a été unanime à constater les soins suivis et entendus donnés aux plantes qu'elle avait sous les yeux, elle a adressé les plus vives félicitations à MM. Duval et fils, pour les progrès qu'ils ont accomplis dans cette culture, elle demande que le rapport soit inséré au Journal de la Société, et regrette que ces habiles horticulteurs aient décliné toute récompense, car ils en auraient mérité une digne des résultats qu'ils ont obtenus dans la culture de la reine des fleurs d'automne.

Ces conclusions mises aux voix sont adoptées à l'unanimité.

M. Gérard, membre de la Commission des bouquets offerts aux Dames patronnesses, reproduit la proposition qu'il a déjà faite l'année dernière. Il demande que l'on diminue la commande de dix bouquets et que l'on remplace ceux-ci par 200 petits bouquets de corsage.

M. le Président fait observer que le Conseil a repoussé cette proposition qui pourrait présenter des inconvénients dans l'exécution.

Elle n'est pas appuyée ni admise par l'assemblée.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

1° Par MM. Marie et Genette, M. Félix Vincent, jardinier, 115, rue de Brancas, à Sèvres ;

2° Par MM. Albert et Georges Truffaut, M. Emile Cogneau, ouvrier jardinier, 40, rue des Chantiers, à Versailles ;

3° Par MM. Benoit et Artigaud, M. Louis Lecomte, 73, rue de la Paroisse, à Versailles ;

4° Par MM. Chevallier et Denevers, M. Louis Désiré Beaucerf, rue des Réservoirs, 26, à Versailles ;

5° Par MM. Chevallier et Denevers, M. Desroziers, 8 *bis*, rue de Montreuil, à Versailles ;

6° Par MM. Albert et Georges Truffaut, M. Joseph Schlegel, ouvrier jardinier, 40, rue des Chantiers, à Versailles ;

7° Par MM. Nanot et Chevallier, M. Vallet de Bonaffous, architecte, 15, avenue de Paris, à Versailles ;

8° Par MM. Chevallier et Denevers, M. Ricada fils, constructeur de chaudronnerie, 26, rue du Vieux-Versailles ;

9° Par MM. Chevallier et Houlet, M. Jacques-Auguste Marette, ouvrier jardinier, rue Maurepas, 19, à Versailles ;

10° Par MM. Georges Truffaut et Chevallier, M. Léon Parent, rue du Vieux-Chemin-de-Paris, à Rueil ;

11° Par MM. Houlet et Chevallier, M. Henri Jaunot, horticulteur, route de Maisons, à Houilles.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SÉANCE SOLENNELLE

DE

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

Discours du Président, M. Victor BART.

MESDAMES, MESSIEURS,

« Vous n'êtes pas sans avoir entendu dire qu'un mieux existait peut-être hors des routes connues. En s'occupant de

s on avenir, la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise espère prouver que pour elle un mieux réalisable existe certainement.

« Entrée dans cette voie, la Société vient d'accepter diverses modifications et d'admettre quelques mesures qui, à n'en pas douter, doivent amener de nouveaux progrès.

« Je vais vous faire part des principales dispositions, dès à présent.

« La Société a voulu s'occuper d'abord des *ouvriers jardiniers* intéressés à être tenus au courant de tout ce qui se pratique en horticulture. L'entrée dans l'association leur est facilitée par une réduction de la cotisation annuelle, fixée — comme pour les instituteurs, — à moitié prix, soit à 5 fr. seulement. En outre, les ouvriers jardiniers recevront gratuitement le diplôme de sociétaire.

« Pour étendre l'action de la Société, propager de plus en plus le goût de l'horticulture et amener ainsi de nouvelles adhésions, la Société offrira quelques attractions intéressantes.

« Pendant l'été, le Conseil organisera quatre conférences-promenades dans le genre de celles qui viennent d'être faites sous la tente de l'Exposition. Successivement, et toujours un dimanche, ces conférences auront lieu au Parc de Versailles, à Trianon, à l'Ecole nationale d'horticulture et dans les principaux établissements de la ville et des environs.

« En hiver, afin d'attirer aux séances un grand nombre de membres, d'autres conférences seront faites dans la salle des réunions de la Société, pour les sociétaires et leurs familles. Chacune de ces séances doit être terminée par le tirage de tombolas gratuites, comprenant des graines, des plantes et des fruits à répartir par la voie du sort entre tous les membres présents.

« Une autre innovation des plus utiles va s'appliquer au journal publié par la Société. Les 25 volumes composant cette publication commencée en 1840 contiennent de fort intéressantes et précieuses notices et communications sur tout ce qui s'applique à la science horticole. Outre l'indication de recherches historiques faites à la demande de la Société, on

y trouve la constatation successive des énormes progrès scientifiques accomplis depuis un demi-siècle. En relisant les meilleures pages, on en tirerait certainement profit et on demeurerait étonné de tout ce qui a été rapporté et accumulé dans ce journal par les habiles et savants auteurs de la plupart des communications. On remettrait aussi en lumière des documents précieux encore pleins d'actualité.

« Mais, pour remonter aux origines et tirer parti de l'œuvre accomplie, qui pense maintenant à relire un *journal?* Il semble (comme l'emploi de ce mot le laisse à entendre) que l'on ne peut y retrouver que *les Nouvelles du jour*. Les innombrables publications de toutes sortes auxquelles, depuis une trentaine d'années, a été prodigué le *titre de Journal*, ont fait perdre aux annales des Sociétés semblables à la nôtre toute apparence de valeur rétrospective, actuellement presque tous les lecteurs rejettent, sans vouloir même le regarder, un journal quelconque *daté seulement de la veille !*

« Le Conseil d'administration a été frappé de cette circonstance. Pour assurer aux publications futures de la Société le caractère documentaire qui leur conservera une incontestable valeur, notre Journal ne tardera pas à prendre un autre titre probablement celui proposé de : « Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise. »

« Le Président n'a pas besoin de vous dire qu'il sera toujours très heureux d'appuyer, avec cette innovation, toutes les autres améliorations qui seraient réalisables en vue du bien social.

« Vous allez entendre l'excellent rapporteur du Jury. En faisant un juste éloge des exposants et en signalant la belle culture des plantes exposées, il va vous remettre en mémoire les splendeurs florales de l'Exposition de 1897.

« Je me garderai bien d'empiéter sur ses droits ; qu'il me permette seulement de rappeler, à un point de vue général, que nos Expositions versaillaises, présentées sous la forme gracieuse que vous connaissez, avec la lumière tamisée qui les enveloppe et le cadre sans pareil qui les décore ont toujours un charme que l'on ne peut avoir dans aucune autre Exposition.

« Au nom de la Société, je remercie les administrations publiques, les bienfaiteurs et les Dames patronnesses qui favorisent nos expositions et en assurent le succès par le don de subventions, prix et médailles.

« A l'aide de ces précieux concours, libéralement accordés, notre Société se trouve en mesure d'organiser chaque année la plus belle, la plus admirable, la plus merveilleuse de toutes les fêtes : la Fête des Fleurs ! »

RAPPORT, par M. Georges BELLAIR.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'organisation de l'Exposition d'horticulture a coïncidé, cette année, avec un deuil.

M. David qui, d'ordinaire, nous donnait son temps pour le tracé et l'ornementation du Jardin, est mort le jour même où nous commencions ces travaux qu'il avait tant de fois dirigés avec une gaieté pleine d'entrain et un succès toujours parfait.

M. Bart nous a dit sur la tombe de notre regretté collègue ses qualités de bonté et de dévouement.

La mort a pris David à 68 ans ; il était proposé pour recevoir l'ordre du Mérite agricole, mais cette miette de gloire n'a pu arriver jusqu'à lui ; il est parti, « n'ayant rien demandé et n'ayant rien reçu », laissant, en notre conscience, ce sentiment pénible, que nous n'avons peut-être pas fait assez tôt les démarches nécessaires qui devaient aboutir à une distinction méritée par une vie droite, de grandes capacités et 40 ans de pratique horticole.

Il a fallu tout l'énergique dévouement dont sont capables MM. Chevallier, Denevers et Houlet, aidés de M. Christen, pour faire aboutir et mener à bonne fin ce travail d'organisation, pour achever cette Exposition telle que vous l'avez vue, c'est-à-dire jolie, pimpante, fleurie.

Et pourtant que d'abstentions !

En dehors de M. Lemaître auquel un sentiment de délica-

[redacted]

tesse bien compréhensible dictait le recueillement, nous avons eu à regretter l'absence de M. Levêque, renonçant à venir faute d'une suffisante quantité de *Rosiers* en fleurs.

Puis d'autres horticulteurs, que nous étions habitués à proclamer au premier rang de nos lauréats, ont renoncé, eux aussi, à exposer, laissant pressentir dans leur refus une défection et une désaffection que notre Société ne mérite pas.

Notre Société ne mérite pas cet abandon parce qu'elle a la conscience — et la satisfaction quand même — d'avoir contribué à la réputation de ces horticulteurs, en proclamant, comme elle est prête à les proclamer encore, leur haute valeur et leur grand talent.

J'ai tenu, Mesdames et Messieurs, à vous donner le détail de tous ces menus faits afin que vous ayez l'explication de la physionomie si particulière de notre Exposition, où les *Rosiers* et les *Azalées* de pleine terre manquaient, où les *Pelargoniums* et les végétaux de serres, eux-mêmes, auraient pu être plus nombreux.

Mais, si ces lacunes se sont présentées dans l'ensemble, si quelques professionnels ont fait défaut, nous avons eu, par compensation, un nombre inaccoutumé d'amateurs :

Mme Georges Halphen, M. Robert Lebaudy, M. le duc de La Rochefoucauld, M. Denevers, M. Steinbach, avec une exquise bonne grâce et un parfait désintéressement, ont enlevé de leurs serres les plus beaux spécimens de leurs cultures favorites pour en decorer notre jardin.

Ainsi, vous avez pu constater, une fois de plus, que l'habileté des jardiniers de maison bourgeoise, surtout quand ils s'appellent Driger, Page, Hardre ou Robert, égale souvent l'habileté de nos horticulteurs les plus renommés.

Et maintenant vous dépeindrai-je le plaisir, le ravissement béat que nous ont procurés tant de jolies choses ?

A quoi bon ! Vous avez vu et admiré comme moi ; d'un autre côté, j'arrive trop tard, tout a été dit, et je ne pourrais vous donner qu'une impression imparfaite avec des mots vieillis. Or, on se fatigue vite, à notre époque, des mots autant que des choses; c'est pourquoi vous avez entendu, plus d'une

8

fois déjà, tomber lourdement sur les expositions en général ce jugement de blasé alangui et découragé : « C'est toujours la même chose. »

Eh ! Messieurs, le printemps aussi, c'est toujours la même chose ; qui donc osera s'en plaindre ?

N'est-ce pas charmant, au contraire, cette réunion de végétaux apportés de tous les points du globe.

A Versailles, n'est-ce pas joli, un tel anachronisme : toute cette collection de plantes merveilleuses et d'importations récentes, parant un coin de ce parc vieux de deux siècles, auquel M. Marcel Lambert, l'architecte du Palais, restitue, avec tant d'art, sa physionomie première et sa magistrale grandeur ?

N'est-ce pas suggestif, aussi, après notre printemps, à nous, ce printemps exotique, éclos dans vos serres, Messieurs les horticulteurs, et que vous nous apportez par fragments, comme les morceaux d'un exquis jeu de patience, pour l'édifier en corbeilles et en massifs ?

Ces *Caladiums*, ces *Cattleyas* du Brésil ; ces *Odontoglossums*, arrachés au flanc des Cordillères ; ces *Palmiers*, enlevés aux régions tropicales des deux mondes, et tant d'autres bijoux floraux que je n'ai point le temps de nommer, est-ce donc si banal....?

D'ailleurs, non ! ce n'est pas toujours la même chose ; chaque année nous apporte des formes, des variétés nouvelles ; chaque année est un pas en avant, une conquête de plus ; chaque année est le sacre d'un progrès nouveau.

Et c'est surtout à l'ensemble si actif, si vivace, de nos horticulteurs français qu'on peut appliquer cette belle pensée : « Le peuple est un homme qui vit toujours et qui apprend sans cesse. »

Mais cela n'est que trop vrai : tout a été dit ! Aussi j'ai bien envie d'en chercher querelle à M. Bart.

Sans compter les articles techniques, les biographies, les discours et les notes de toutes sortes, vous avez, Monsieur le Président, écrit 30 ou 35 rapports.

Ah ! Monsieur, il manque un couronnement au faîte de cet édifice : c'est un guide du parfait rapporteur. Vous seul

auriez pu l'écrire et, en le faisant, vous m'auriez bien rendu service.

Vous m'auriez enseigné, sans doute, que le rapporteur doit être un critique juste, ayant des égards, mais libre, sans complaisance ni prévention, assez clairvoyant pour voir tous les côtés des choses, les bons aussi bien que les faibles, assez fort pour s'en expliquer clairement.

Mais le moyen, quand on n'est pas M. Bart, d'être tout cela sans erreur ni faiblesse.

Heureusement, dans cette tâche, le Jury m'aidera ; il a été présidé par M. de Sacy, un de nos sociétaires les plus actifs, un de ceux qu'on trouve toujours prêt à toutes les tâches, depuis les plus délicates où il excelle jusqu'aux plus lourdes et aux plus ingrates qu'il accepte en souriant.

Avant d'aborder l'autre partie de ce rapport, permettez-moi de traduire votre pensée, Messieurs les membres de la Société, et de rendre à M. de Sacy le plus mérité des hommages.

DÉCISIONS DU JURY DE L'HORTICULTURE

Grand Prix d'honneur.

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts au nom du gouvernement de la République.

MM. de Vilmorin, Andrieux et Cie sont des assidus de nos expositions ; mais, depuis bien longtemps, leur apport n'avait été aussi important ni aussi varié. En dehors de leur vaste corbeille, où s'épandait en une magnifique symphonie de couleurs la flore innombrable des plantes annuelles, ces messieurs présentaient, groupés en massifs spéciaux, des Calcéolaires herbacées et des Calcéolaires ligneuses, des Cinéraires, doubles, des Ancolies, des Mimulus, des Coquelicots et Pavots, des Pétunias simples et doubles, des Giroflées et des Chrysanthèmes à carène.

Ces plantes populaires, choyées dans toutes les classes de

la société, ont eu auprès du public le succès qu'elles méritaient par leur choix, leur fraîcheur et leur habile groupement.

Le Jury y a maintes fois découvert, notamment dans les genres Capucine, Calcéolaire, Ancolie, Cinéraire, Pavot, des variétés et des hybrides précieux qui sont l'œuvre et l'honneur de la maison Vilmorin. Pour l'ensemble de leur exposition et en échange des 3 médailles d'or, 3 médailles de vermeil et 4 médailles d'argent attribuées à leurs différentes présentations, le Jury décerne à MM. de Vilmorin, Andrieux et Cie le grand prix d'honneur : un objet d'art de la manufacture de Sèvres, donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, au nom du gouvernement de la République, avec prime de 200 francs.

Prix d'honneur fondé par le comité des Dames patronnesses.

Médaille d'or et prime de 100 francs.

M. Robert Lebaudy est un amateur; cela se devine rien qu'à la vue des joyaux qu'il expose : les *Cypripedium caudatum*, *Lælia Majalis*, *Oncidium Kræmerianum* et *O. papilio* sont des plantes qui ne courent point les serres. Ces Orchidées, et plusieurs autres étaient présentées dans un massif gracieux, léger et brillant, où leurs étranges fleurs, avec un effet très heureux, se mélangeaient aux feuilles rutilantes et si bizarrement panachées des Caladium et des Crotons.

Les Nægelias, les Streptocarpus et surtout les Gloxinias du meme exposant, comme les plantes précédentes, ont été jugés de la manière la plus flatteuse pour le jardinier en chef de M. Lebaudy, M. Page, un praticien d'une rare habileté.

En échange des 3 médailles d'or attribuées aux diverses présentations de M. Lebaudy, le Jury lui décerne le prix d'honneur fondé par les Dames patronnesses : une grande médaille d'or avec prime de 100 francs.

Prix d'honneur : fondation Furtado-Heine.

Grande médaille d'or et prime de 100 francs.

Le massif central du jardin de l'exposition est l'œuvre de M. Truffaut. C'est une masse imposante et serrée de hauts

Palmiers, de Fougères, d'Aroïdées, de Bromeliacées et d'Orchidées en fleurs. Toutes ces espèces foisonnent, chevauchent les unes sur les autres, avec un air de forêt vierge en miniature.

Parmi ces plantes il faut dégager, comme très intéressantes, 2 ou 3 espèces nouvelles de Fougères; de beaux spécimens de Dracæna Massangeana, d'Odontoglossum Alexandræ et Andersonianum, de Cattelya Mossiæ, d'Anthurium Rothschildianum, etc..

Pour ce lot important et très remarquable, M. Truffaut reçoit le prix Furtado Heine, une grande médaille d'or avec prime de 100 francs.

4e Prix d'honneur.

Prix offert par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du gouvernement de la République. — Médaille d'or et prime de 100 francs.

Les Jurés ont beaucoup admiré, parmi les plantes de MM. Duval et fils, les variétés d'Anthurium Scherzerianum, si remarquables par l'ampleur de leurs spathes et de leurs feuilles.

Les Broméliacées des mêmes exposants ne sont pas moins interessantes, le Vriesea Pœlmani surtout, avec son épi rouge lavé d'or sur le bord des bractées.

Nous trouvons aussi, dans l'exposition de MM. Duval, de beaux spécimens d'Asparagus Sprengeri, un lot d'Orchidées et un lot de plantes de serres choisies parmi les plus belles et les plus rares.

Tous ces végétaux sont présentés en groupes légers, peu fournis, où l'œil embrasse chaque plante, en apprécie l'état parfait, la forme irréprochable, depuis le pied jusqu'à la cime.

Pour l'ensemble de ces lots et en échange des quatre premiers, d'un second et d'un troisième qui leur ont été attribués, le Jury décerne à MM. Duval et fils le 4e prix d'honneur : une médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, au nom du gouvernement de la République, avec prime de 100 francs.

5e *Prix d'honneur.*

Médaille d'or des Dames patronnesses avec prime de 100 francs.

Ce sont bien aussi des plantes d'amateurs, c'est-à-dire des plantes rares, qu'expose Mme Georges Halphen; ses *Caladiums*, *Mistress Box, Salvator Rosa*, *Duc de Morny*, *Walter Scott*, *Delicatissima* sont de brillantes variétés, et ses Orchidées nombreuses, bien variées, renferment quelques spécimens tout à fait hors de pair, tel que ce bel Oncidium sphacelatum couvert de plusieurs centaines de fleurs; cet Odontoglossum Pescatori très curieusement moucheté, et cet Odontoglossum Alexandræ, dont les fleurs ont des dimensions inusitées.

Ces plantes, par leur bel état de végétation et de santé, affirment le talent du jardinier en chef de Mme Halphen, M. Driger, dont les intéressants apports aux séances sont dans le souvenir de tous nos sociétaires.

Pour l'ensemble de ses présentations, le Jury décerne à Mme Halphen le prix des Dames patronnesses, une médaille d'or, avec prime de 100 francs.

Prix Charles Truffaut.

Pour la première fois, le prix fondé par Mme veuve Truffaut et M. Albert Truffaut était au concours; il a été décerné à M. Pigier, avec prime de 25 francs, dont le lot de plantes de serres, par sa variété, sa bonne culture, répondait pleinement aux conditions du concours; en outre, le Jury décerne à M. Pigier une grande médaille de vermeil des Dames patronnesses pour ses plantes de corbeilles, puis une autre grande médaille de vermeil de M. Panhart, pour sa collection de Cattleya Mossiæ très intéressante, et renfermant plusieurs variétés bien distinctes.

Médaille d'or de M. le Ministre de l'Agriculture.

Les apports de M. Derudder portent en eux la marque d'une culture très habile, puissante et intensive, faite avec toutes les ressources de l'art moderne; ses Dracænas, ses Araucarias, ses Scolopendres ont l'air de s'être développés en

une nuit, tellement ils sont encore pleins de sève, tellement leurs pousses sont fraîches et saines.

La collection de Fusains du Japon, au même horticulteur, a été jugée supérieure tant au point de vue du nombre des variétés qu'à celui de la beauté des spécimens.

Pour l'ensemble de son exposition dans laquelle figurait aussi un lot de Rhododendrons très fleuris et très frais, M. Derudder reçoit la médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture et 75 francs de prime.

Prix du Conseil général.

Médaille d'or.

M. Steinbach n'est pas seulement un amateur; c'est aussi un pratiquant; il pourrait nous dire ce que lui a coûté ce tour de force : le prolongement de la floraison de ses Azalées de l'Inde jusqu'au jour de l'Exposition.

En outre, ses plantes à feuillage indiquent une connaissance exacte des principes de la culture des serres. Le Jury lui attribue, pour ces deux lots et une Azalée présentée comme spécimen de belle culture, le prix du Conseil général, avec prime de 25 francs.

Prix de la ville de Versailles.

Médaille d'or.

Les trois lots de Pelargoniums de M. Pidoux : variétés à fleurs simples, variétés à fleurs doubles et variétés pour massifs, sont trois sélections parfaites et parfaitement présentées. Ses Anthemis Comtesse de Chambord, Gloire de Versailles, ont un intérêt tout particulier et ses Hydrangea Hortensia attestent une excellente culture.

Pour ces six présentations, le Jury attribue à M. Pidoux le prix de la ville de Versailles : une médaille d'or et 50 francs de prime.

Prix offert par M. Bart, président de la Société.

Médaille d'or.

M. Bellanger n'est pas seulement le successeur de M. Christen dans l'établissement horticole de la rue Saint-Jules; c'est

aussi son élève. On l'aurait pu deviner à l'aspect de son lot de Clématites variées auquel le Jury attribue une grande médaille d'or avec mention.

La Clématite de semis du même exposant a des fleurs magnifiques; il est fâcheux que son état jeune ait empêché d'apprécier la plante autant qu'elle méritera de l'être par la suite. On l'appelle *Papa Christen*. Cette belle variété perpétuera le nom et la bonne renommée d'un de nos meilleurs obtenteurs de Clématites.

Pour l'ensemble de son exposition, le Jury décerne à M. Bellanger la médaille d'or offerte par le Président de la Société d'horticulture de Versailles, M. Victor Bart, et 50 fr. de prime.

Prix Furtado.

Médaille d'or.

Avec M. Robert, jardinier chez M. le duc de La Rochefoucault, nous retrouvons un de ces praticiens de talent comme on en compte beaucoup, Dieu merci, dans les résidences de nos grands amateurs d'horticulture.

Ses deux collections de Crotons et de Cypripediums sont la preuve d'une culture irréprochable autant que d'un goût supérieur dans le choix des espèces et des variétés. Le Jury accorde à M. Robert, pour ces deux lots, le prix Furtado : une médaille d'or avec 25 francs de prime.

Prix de MM. de Rothschild frères.

Une médaille d'or.

Ce que je disais tout à l'heure de M. Robert, je pourrai le dire de M. Hardre, jardinier chez M. Denevers.

Avec des plantes différentes : plantes à feuillage, Calcéolaires herbacées, Primevères du Japon, M. Hardre nous montre que la culture florale lui est facile et familière.

Il est décerné à M. Hardre la médaille d'or de MM. de Rotschild frères et 25 francs de prime.

Prix offert par Mme Georges Halphen.

Médaille d'or.

Apporter des Begonias tubéreux en fleurs à cette époque était déjà une difficulté; en apporter de très beaux en était une autre, plus grande encore. M. Plet les a surmontées toutes les deux. Pour sa magnifique corbeille de Begonias, le Jury lui décerne la médaille d'or offerte par Mme Georges Halphen et 25 francs de prime.

Prix offert par la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Médaille d'or.

Tous les visiteurs ont admiré les Pêches forcées de M. Parent; peut-être, même, cette admiration n'a-t-elle pas été sans quelque pensée de gourmandise.

En dehors de leur volume aussi développé qu'on peut le désirer, ce que le Jury a surtout apprécié, c'est cette coloration pleine, intense, inimitée encore, qui, sur ces Pêches magnifiques, s'étale comme un défi et intrigue comme un secret.

Pour cette belle présentation, il est décerné à M. Parent la médaille d'or offerte par la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Prix Boselli.

Petite Médaille d'or.

Au lieu de plantes vivantes, M. Beltoise expose des plantes mortes, c'est-à-dire un herbier, fait avec beaucoup de soin, composé surtout d'échantillons appartenant à l'horticulture, et additionnés chacun de notes descriptives et culturales du plus grand intérêt.

Sur le rapport de M. Pressoir, qui a examiné attentivement cet herbier et en donne l'appréciation la plus élogieuse, le Jury décerne à M. Beltoise le prix Boselli : une petite médaille d'or et 25 francs de prime.

La collection de Fougères de M. Lecouteulx bien variée, parfaitement cultivée, lui vaut une grande médaille de vermeil.

En outre, cet horticulteur reçoit pour ses plantes nouvelles une grande médaille d'argent; pour ses Asparagus, une autre grande médaille d'argent, et pour ses Pelargoniums de semis une médaille d'argent.

M. Rousseau, horticulteur, exposait un ensemble de garnitures florales remarquables pour lesquelles il lui est attribué une seconde médaille d'or. Le même exposant reçoit, en outre, une grande médaille d'argent pour une corbeille de Réséda d'une bonne variété et parfaitement cultivé.

Les fleurs coupées de Pivoines de Chine présentées par M. Dessert, horticulteur, sont nombreuses, belles et variées.

L'époque à laquelle nous sommes laisse penser que l'exposant a avancé la floraison de ses plantes par quelque procédé cultural; elles n'en ont que plus de mérite et le Jury lui décerne la grande médaille de vermeil de la Société des horticulteurs de France.

Dans un concours imprévu, M. Mondain, horticulteur, présentait un très remarquable lot de Renoncules des fleuristes pour lequel le Jury lui décerne une seconde médaille de vermeil. Le même horticulteur reçoit, pour ses Pensées, une médaille d'argent, et, pour ses Bouvardias, une petite médaille d'argent.

M. Wilm, amateur, pour un Pitcairnia et une Orchidée reçoit une médaille d'argent. A des plantes pour garnitures, que présentait le même exposant, il est attribué une petite médaille d'argent.

Les Petunias à fleurs doubles, de M. Benoit, ne sont pas nombreux, mais de variétés très remarquables et d'une duplicature parfaite.

Le Jury leur décerne la grande médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France.

Pour ses Pyrèthres roses et ses Pensées, M. Admiral reçoit une médaille d'argent et une grande médaille de bronze.

A M. Martin, amateur, le Jury décerne une médaille d'argent pour son lot de Rosiers.

Et à M. Rousseau, une petite médaille d'argent pour sa collection de fleurs coupées de Pelargoniums.

Hors Concours.

Comme chaque année, l'Ecole nationale d'Horticulture avait envoyé les plus beaux produits de ses cultures forcées : Cerisiers en pots chargés de leurs fruits, Raisins, Pêches, Fraises, Melons, le tout arrangé en un joli supplice de Tantale, rafraîchissant les yeux et altérant la bouche.

Pour l'ensemble de ce lot remarquable, le Jury et la Société d'horticulture adressent leurs plus chaleureuses félicitations au Directeur de l'Ecole, M. Nanot, et à M. Pichot, celui de ses collaborateurs qui s'occupe, avec un si remarquable succès, de la culture des primeurs.

Par leur beauté même, les Rhododendrons de M. Moser nous laissent un regret, celui de n'en pas voir davantage.

Les nouvelles Clématites du même exposant : Nelly Moser et M. Magne, maintenant arrivées à leur âge adulte, ont pleinement donné ce qu'elles promettaient : ce sont des plantes incomparables.

Ces deux présentations étant faites hors concours, le Jury félicite vivement M. Moser pour la haute valeur des plantes qu'il a soumises à son appréciation.

INDUSTRIE HORTICOLE

DÉCISIONS DU JURY

SOUS LA PRÉSIDENCE DE M. ROUBINET.

Rappel de Médaille d'or.

M. Ricada, pour ses intéressants appareils de chauffage de serres et ses vaporisateurs de nicotine, reçoit un rappel de médaille d'or.

Médailles de vermeil.

A M. Rajon, pour ses bâches mobiles, ses abris et ses châssis de couche d'une construction ingénieuse, le Jury attribue une médaille de vermeil.

Le Jury décerne également une médaille de vermeil :

A M. Pérégo, pour ses bassins et objets divers en ciment ;

Et à M. Rigault, fabricant de serres, à Croissy, pour une serre hollandaise dont le système nouveau d'ouverture et de fermeture des châssis d'aérage est intéressant et commode.

Médailles d'argent.

M. Bellard, pour ses serres, châssis de couche et chaudières, ainsi que MM. Couppez et Léonet, pour leur pompe à courant continu reçoivent chacun une grande médaille d'argent.

A M. Montlezuon, pour son exposition de coutellerie horticole et particulièrement pour sa cueilleuse, il est attribué une médaille d'argent.

M. Lefèvre reçoit une médaille de bronze pour ses étiquettes.

M. Dupuis, un rappel de médaille de bronze pour sa terre de bruyère.

Et M. Monin, des félicitations pour sa poterie horticole.

M. Roubinet, qui a présidé avec son tact habituel aux opérations du Jury de l'industrie, exposait hors concours des meubles et des outils de jardin auxquels le public s'est beaucoup intéressé. La Société, à ce propos, lui adresse ses plus vifs remerciements.

RÉCOMPENSES ACCORDÉES SUR RAPPORTS DE COMMISSIONS SPÉCIALES

Prix Bertin.

Un seul concurrent s'est présenté au concours du Prix Bertin; c'est M. Duval. La Commission aurait pu le lui attribuer, comme on dit, « les yeux fermés ». Elle s'est déplacée, cependant; elle a revu une fois de plus le vaste établissement de la rue de l'Ermitage, où foisonnent par milliers les Azalées de l'Inde, les Anthuriums Scherzeriauum, les Broméliacées et les Orchidées variées.

Nous avons pu constater, de nouveau, combien de soin

M. Duval apporte à améliorer toutes ces plantes et combien il y réussit.

Dans les genres Anthuriums, Vriesea, Bégonia, pour ne citer que ceux-là, nombre d'hybrides et de variétés portent la puissante empreinte de sa griffe, et il y a, dans les serres de notre collègue, plusieurs centaines de jeunes sujets, issus d'hybridations artificielles, qui apporteront, très certainement à l'horticulture française, quelques-unes de ces plantes dont les formes imprévues et les couleurs nouvelles sont appelées à faire sensation et à jeter un reflet de gloire sur la population horticole d'un pays.

Après avoir admiré encore les Caladium, les Cissus discolor, les Adiantum Ethiopicum, les forts exemplaires d'Asparagus Sprengeri, les Crotons et toute une serre garnie de Cypripedium Lawrenceanum en fleurs, la Commission, ayant M. de Sacy pour président, a décerné, à l'unanimité, le Prix Bertin à MM. Duval et fils.

Médaille d'or du Conseil général.

A la suite d'une visite des pépinières Boivin, une Commission ayant conclu, d'après l'organe de son rapporteur, M. Chevallier, « qu'il faut encourager par une haute récompense des cultures si bien entendues et si importantes », la Société accorde à M. Boivin la médaille d'or du Conseil général.

Grande médaille de vermeil.

Tous les Pelargoniums de M. Poirier, dit le rapporteur de la Commission qui a visité l'établissement de notre collègue, « dénotent une culture raisonnée et prouvent que M. Poirier tient à conserver sa juste renommée ».....

A la suite de ce rapport, il est accordé à M. Poirier une grande médaille de vermeil.

Médailles de vermeil.

Des médailles de vermeil sont également décernées à M. Pigier, déjà nommé, pour l'ensemble de ses cultures ;

Et à M. Dougoud, jardinier à Ville-d'Avray, pour bon entretien de jardin.

Grandes médailles d'argent.

Des médailles d'argent sont attribuées :

A M. Genty, jardinier à Marnes et à M. Couturier, jardinier à Ville-d'Avray, pour le bon entretien et la culture habile de leurs jardins.

Une grande médaille d'argent est également décernée à M. Georges Truffaut pour son excellent livre : « *Sols et composts utilisés par l'horticulture.* »

« La lecture du livre de M. Truffaut, écrit M. Chevallier,
« rapporteur, est un peu aride, car ce livre est rempli de do-
« cuments scientifiques, mais il est écrit simplement et clai-
« rement et contient beaucoup de renseignements tirés de
« divers auteurs. Sa lecture est attachante pour toutes les
« personnes qui s'occupent de sciences naturelles et d'horti-
« culture. »

Médaille d'argent offerte par M. Léon Duval.

Cette médaille est décernée à M. Danaux, élève à l'École nationale d'horticulture de Versailles, pour son Mémoire sur l'Horticulture versaillaise, qui renferme de solides qualités, des détails culturaux exacts, des descriptions faites d'un trait sûr et des appréciations originales.

Médaille de bronze.

Une médaille de bronze est accordée à M. Admiral, horticulteur au Chesnay, pour son intéressant rapport sur diverses cultures.

RÉCOMPENSES POUR PRÉSENTATIONS DE PLANTES AUX SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Grande médaille de vermeil.

M. Driger, jardinier en chef au château du Monastère, pour présentation de plantes variées parmi lesquelles beaucoup de remarquables *Orchidées.*

Médaille de vermeil.

M. Marie, jardinier-chef au château de la Ronce, pour apport de plantes et fruits divers.

Grande médaille d'argent.

M. Lecouteulx, horticulteur à Igny, pour présentations de plantes diverses de serre et de plantes de pleine terre.

Médaille d'argent.

MM. Duval et fils, pour présentations de *Broméliacées*, *Orchidées* et *Anthuriums*.

Petites médailles d'argent.

M. Menetrot, horticulteur au Chesnay.
M. Couturier, jardinier à Ville-d'Avray.
M. Genette, jardinier à Ville-d'Avray.

SERVICES SPÉCIAUX RENDUS A LA SOCIÉTÉ.

Médailles d'or :

A maintes reprises, M. Henry et M. Pounot, architectes à Versailles, ont prêté leur temps et leur talent à la Société. Devant leur volonté formelle de renoncer à tout honoraire, le Conseil prie chacun de ces messieurs de vouloir bien accepter une médaille d'or, en reconnaissance de leur précieux concours.

RÉCOMPENSES POUR LONGS ET LOYAUX SERVICES

Décernées au nom du comité des Dames patronnesses.

Médailles d'or.

M. Magloire Martin, jardinier chez M. Gauthier (de Clagny) à Versailles, 36 ans de services.

M. Jean-Étienne Sallier, jardinier-chef au château du Val, 36 ans de services.

Médailles de vermeil.

M. Jules Boisseau, jardinier à Gif, 27 ans de services.

M. Albert Legendre, jardinier-chef au château de Margency, 25 ans de services.

Ces prix sont décernés par les Dames patronnesses de la Société qui ont, en outre, comme vous le savez, une Caisse de secours ouverte aux jardiniers dans le besoin.

Il convenait bien à des femmes, toujours inclinées à la douceur et à la bonté, de créer et de décerner ces médailles, justes récompenses de dévouements désintéressés.

D'un autre côté, si des femmes distinguées témoignent une irrésistible sympathie aux humbles par des œuvres de justice, de charité et de protection, ces humbles ne les oublient pas à l'heure des tragiques dangers : dans leur sentiment des bienfaits reçus ou, seulement, dans un bel élan de leur nature, chacun d'eux donne tout ce qu'il peut, et, quelquefois, tout ce qu'il a.

A ceux qui pouvaient l'ignorer, une douloureuse catastrophe, dont le souvenir et le deuil pèsent encore sur toute la France, l'a appris : les ouvriers qui n'ont rien que leur existence la risquent héroïquement.

Restant sur cette pensée de tristesse et de consolation mêlées, je ne puis mieux terminer ce rapport qu'en adressant à nos Dames patronnesses, avec nos remerciements pour le bien qu'elles répandent autour d'elles, l'assurance que, sous la poitrine des modestes travailleurs qu'elles encouragent et qu'elles aident, il bat des cœurs forts, reconnaissants et bons.

G. Bellair.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT.

CHRONIQUE HORTICOLE

La Société Nationale d'horticulture de France a décerné cette année trois prix Joubert de l'Hiberderic pour récompenser des ouvrages horticoles méritants. Sur ces trois prix, deux ont été décernés à nos collègues MM. G. Truffaut et L. Duval. M. G. Truffaut a obtenu un prix de 800 francs pour son ouvrage sur les *Sols, terres et composts utilisés par l'Horticulture*, édité chez Doin (Paris), et M. Léon Duval a reçu un prix de 400 francs pour ses livres sur les Orchidées, les Azalea et les Broméliacées.

***

Les élèves de troisième année de l'Ecole Nationale d'horticulture de Versailles, au nombre de quarante, sont allés dernièrement, sous la conduite de MM. Nanot, directeur, Lafosse et Martinet, professeurs, passer cinq jours en Belgique. Ce voyage, destiné à compléter l'instruction technique des élèves qui vont terminer leurs études, a été très intéressant à tous égards. Les excursionnistes ont visité à Bruxelles : le Jardin botanique de l'Etat si bien dirigé par M. Lubers, l'Horticulture internationale, dirigée par M. Linden, l'établissement de M. Peeters et l'Exposition universelle qui, en ce moment, bat son plein.

Par suite d'une permission spéciale, gracieusement accordée par le roi Léopold, ils ont pu admirer les célèbres et fëeriques serres du parc royal de Laeken. Aux environs de la capitale, ils ont parcouru les *grapperies* renommées d'Hoeylaert qui comprennent plus de trente hectares de serres à Vignes. A Gand, le grand centre horticole de la Belgique, les élèves ont été admirablement accueillis par le comte de Kerchove, ancien gouverneur du Hainaut, qui leur a fait les honneurs de son splendide Jardin d'hiver et du Casino des fleurs. Les horticulteurs Pynaert, Van Houtte, de Smet frères, Dallière, de Cock, la Société Gantoise, les ont reçus dans

leurs importants établissements avec une courtoisie parfaite. Une réception des plus cordiales attendait les élèves de Versailles à l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Gand, où les jeunes horticulteurs belges et français ont été heureux de fraterniser.

De Gand les excursionnistes ont poussé jusqu'à Bruges où ils ont visité les établissements Sander, Vincke et surtout les admirables monuments que renferme la ville, et enfin jusqu'à Ostende.

Le retour en France s'est effectué par Lille où ils se sont arrêtés pour parcourir les parcs et jardins publics si bien dirigés par M. Saint-Léger, ancien élève de Versailles.

*
* *

M. J. Dybowski, directeur de l'agriculture et du commerce de Tunisie, nous a adressé une notice des plus intéressantes sur la Tunisie. Cette brochure détaillée, très claire, rendra de véritables services aux personnes désireuses d'aller faire de la culture horticole dans les environs de Tunis, coloniser et s'établir dans les fertiles plaines de la Medjerda ou cultiver l'Olivier dans le Sahel de Sfax ou dans la presqu'île du Cap Bon.

*
* *

Notre collègue M. Louis Ménétrot fils a publié, dans le journal le *Petit Jardin*, trois articles très intéressants qu'il a bien voulu nous envoyer. Nous regrettons vivement que l'abondance des matières ne nous permette de les insérer, mais nos collègues pourront consulter avec fruit ces articles qui ont été déposés à la bibliothèque et traitent :

1° Du badigeonnage des arbres fruitiers;

2° Cas de Dichroïsme chez les Zinnia doubles variés;

3° Bouturage des Balsamines à fleurs de Camellia.

*
* *

Le professeur Ret relate que l'Orme ne dépasse pas 130 ans; que le Sureau vit 145 ans, le Frêne 170 ans, le Bouleau 200 ans, le Mélèze 275 ans, le Sapin 425 ans, et le Chêne 500 ans. Mais le Pin tient le record de la longévité végétale avec les 650 ans environ qu'il peut atteindre. Comme

exceptions, il y a des Oliviers de 10 ou 12 siècles, et le Taxodium de 20 siècles. Mais ce sont de rares exceptions et elles sont glorieuses.....

Le doyen des arbres de Paris est un vénérable Acacia qui, entre les nouvelles et les anciennes galeries d'histoire naturelle au Jardin des Plantes, achève de vieillir, planté qu'il fut, en 1636, par Vespasien Robin. Voici donc le premier et fameux Acacia parisien âgé de 252 ans.

Mais l'arbre le plus ancien que l'on connaisse au monde se trouve dans le petit cimetière de la petite ville de Tule, sur la route d'Oazaca à Guatemala du Mexique. C'est un Taxodium, déjà cité. A $1^{m},50$ du sol, il a 44 mètres de circonférence; son plus grand diamètre est de 12 mètres. Il est haut de 50 mètres et âgé de 2000 ans environ. C'est, à côté de lui, un gringalet et un enfant que l'Acacia de Vespasien Robin.

L'Eucalyptus rendrait pourtant des points, comme taille, au Taxodium mexicain, puisqu'en Australie on en rencontre qui ont 158 mètres de haut.

*
* *

Les Compagnies du Nord, de l'Est, de l'Ouest, d'Orléans, de Lyon, du Midi et de l'Etat, viennent d'introduire dans leurs tarifs de grande et de petite vitesse, concernant les produits en objets divers admis aux Expositions d'horticulture et de l'industrie, les dispositions suivantes :

Les plantes ou autres objets exposés auront droit à une réduction de 50 p. 100, c'est-à-dire que le port d'aller sera payé en entier et que le port de retour sera gratuit.

Pour les plantes autres que celles qui sont vivaces et pour les fleurs coupées envoyées aux Expositions, et qui, en raison de leur nature périssable, ne sont pas renvoyées à leur point de départ, il sera remboursé à l'expéditeur, sur la production du récépissé et d'un certificat du Président de l'Exposition, constatant que les plantes n'ont pas été vendues, ni expédiées, 50 p. 100 de la taxe appliquée au départ. Cette remise n'est pas applicable aux frais accessoires. Le délai pendant lequel la détaxe pourra être réclamée est limité à

deux mois. Ces mesures libérales seront appréciées des exposants et des organisateurs d'Expositions.

*
* *

L'analyse de l'engrais spécial (1), employé dans les grapperies du Nord pour les Chrysanthèmes, a donné :

Azote nitrique	»
Azote ammoniacal	1.148
Azote organique	8.122
Azote total	9.270
Acide phosphorique soluble dans l'eau	0,58
— dans le citrate	2,12
— total avec partie insoluble	6,03
Potasse	1,33

Si l'on voulait suivre les indications de cette analyse, il faudrait :

	Parties	Az. org.	Az. am.	Acide ph.	Potasse
	—	—	—	—	—
Corne torréfiée à 11 1/2 0/0 azote	50	5.750	»	»	»
Sang desséché à 11 1/2 0/0 azote	20	2.300	»	»	»
Phosphate d'ammoniaque	5	»	350	2.250	»
Sulfate d'ammoniaque	4	»	800	»	»
Phosphate de potasse	3	»	»	1.080	810
Sulfate de potasse	1	»	»	»	500
Superphosphate de chaux à 16 0/0	17	»	»	2.720	»
Totaux	100	8.050	1.150	6.050	1.310
		9.200			

à incorporer à raison de 5 kilos pour 200 kilos de terreau en préparation.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 3 JUIN 1897

Présidence de M. VICTOR BART.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable et nominatif M. le Président prononce l'admission, comme membres, des personnes ci-après

(1) D'après la *Revue Horticole de l'Algérie*.

désignées qui ont été présentées à la dernière séance, savoir : MM. Vincent, Emile Cogneau, Louis Lecomte, Beaucerf, Desroziers, Schlegel, Vallet de Bonaffos, Ricada fils, Marette, Léon Parent, Henri Jannot.

M. le Président annonce ensuite que, depuis la dernière séance nous avons eu la douleur de perdre l'un des membres du Conseil, M. David, qui était aussi vice-président de la Commission d'organisation des expositions. Ses obsèques ont eu lieu le 17 mai dernier, tous les membres du bureau et du Conseil y assistaient ainsi qu'un grand nombre de membres de la Société ; au nom de celle-ci une grande couronne de fleurs avait été déposée sur le cercueil ; enfin au cimetière, ajoute M. Victor Bart, j'ai prononcé quelques paroles sympathiques qui sont reproduites dans un article nécrologique publié au *Bulletin* de la Société.

Nous adressons de nouveau à la veuve et à la famille de notre collègue David l'expression de tous nos regrets et de nos vifs sentiments de condoléance.

M. le Président annonce également que le Comité des Dames Patronnesses s'est réuni récemment et que, sur sa demande, il a voté une nouvelle subvention de quinze cents francs pour le renouvellement de la tente de nos expositions, ce qui, avec la subvention de pareille somme déjà votée l'année dernière, porte à la somme de trois mille francs la subvention totale accordée à la Société par la Caisse des Dames Patronnesses.

L'assemblée vote à l'unanimité les plus vifs remerciements à ces dames.

M. le Président annonce enfin qu'il a visité, hier mercredi, l'Exposition d'horticulture de la Société Nationale de France, à Paris ; que cette exposition, beaucoup plus importante par le nombre des exposants et des plantes exposées, n'a pas le charme de notre exposition Versaillaise. Il a constaté que les horticulteurs versaillais, MM. Moser, Truffaut, Duval, Poirier, Bellanger et Derudder y tiennent les premières places de la manière la plus distinguée.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. Georges Truffaut, s'excusant ainsi que son père de ne pouvoir assister à la séance de ce jour étant retenus tous deux à Paris par le Congrès d'horticulture ;

2° Une lettre de M. Maret, président du Conseil général de Seine-et-Oise, s'excusant de n'avoir pu assister à l'ouverture de notre exposition ni au banquet offert au Jury ;

3° Des lettres de M. Lesueur, Roubinet et Thouvenin, acceptant les fonctions de Jurés ;

4° Des lettres de MM. Jules Henry, Eug. Pounot et Sallier père remerciant la Société des médailles d'or qui leur ont été décernées ;

5° Une lettre du Président de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Dieppe, demandant la désignation d'un membre de notre Société pour faire partie du Jury de l'exposition qui aura lieu du 3 au 6 juillet prochain ;

Le Conseil a désigné M. Christen qui a accepté ;

6° Une lettre du Comité institué par la Société nationale d'horticulture de France, annonçant qu'une Exposition générale et internationale d'horticulture est ouverte à Hambourg du 1er mai au 30 septembre 1897 ; appelant notre attention sur l'intérêt très réel qu'il y aurait à ce que l'horticulture française fût dignement représentée à cette solennité horticole et invitant à exposer tous les horticulteurs, jardiniers et amateurs. Est présentée sur le Bureau par M. Louis Couturier, jardinier chez M. Kirmisson, à Versailles, une collection de fleurs de Pivoines très belles et très volumineuses.

Pour visiter ces fleurs M. le Président nomme une Commission composée de MM. Christen, Houlet, Mauvoisin et Benoit.

Après examen la Commission demande pour le présentateur une prime de 3e classe, elle exprime le regret que les noms des variétés ne soient pas indiqués.

M. Couturier déclare qu'il tiendra compte de cette observation.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commis-

sion ; la prime est accordée. Le présentateur y renonce quant à présent, la réservant pour le concours annuel.

M. Gérard, membre de la Commission des bouquets offerts aux Dames Patronnesses, fait remarquer que cette semaine 48 bouquets ont été préparés pour ces dames et que 19 bouquets seulement leur ont été distribués, il en est donc resté 29 qui ont été distribués aux dames présentes à l'exposition ; en présence de ce résultat il renouvelle la proposition qu'il avait faite l'année dernière, il demande qu'il soit fait 30 bouquets seulement et qu'avec la somme disponible on achète des Roses qui seraient offertes aux dames venues à l'ouverture de l'Exposition, jusqu'à concurrence d'un chiffre à déterminer.

M. De Sacy pense qu'il serait plus convenable d'offrir une Rose à chaque dame au lieu d'un bouquet de corsage comme on l'avait proposé antérieurement.

Ces propositions qui sont appuyées par presque tous les membres présents sont renvoyées au Conseil d'administration.

Le vénéré frère Photius, directeur de l'Ecole Fénelon de Vaujours, prie la Société de vouloir bien envoyer comme à l'ordinaire une Commission qui serait chargée d'examiner les élèves jardiniers, il engage les membres de la Société à se joindre à cette Commission.

M. le Président déclare que les mêmes membres de la Commission nommée l'année dernière se rendront à Vaujours dans le courant de juillet, MM. Nanot, Artigaud, De Sacy, Fronteau, Marchand, Boitel et Ed. Potier sont adjoints à cette Commission.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.



L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE
DE HAMBOURG

Par M. Albert TRUFFAUT.

La grande cité de Hambourg, dont la richesse est en proportion avec l'importance de son commerce et la magnifique situation qu'elle occupe sur l'Elbe, compte parmi ses habitants beaucoup d'amateurs de plantes et de fleurs, propriétaires des jardins et parcs bien entretenus situés autour du bassin formé par l'Alster et dans les environs de la ville; l'industrie horticole y est par suite exercée par de nombreux horticulteurs, qui non seulement cultivent les plantes employées dans la localité, mais produisent des milliers d'Azalea, Palmiers, Fougères, Aroïdées, Pandanées, Convallaria, etc., qui vont approvisionner les pays du Nord, la Suède, la Norwège, la Russie, et qui font aussi l'objet d'un commerce très important avec l'Amérique du Nord, par suite des communications rapides et faciles entre Hambourg et New-York.

Les fleuristes en boutique sont au nombre de plusieurs centaines et leurs affaires sont, paraît-il, très florissantes; peu de magasins offrent naturellement un point de comparaison avec ceux des grands fleuristes de Paris; les objets présentés sont moins luxueux, mais on s'aperçoit facilement, par une promenade dans les rues, que les fleurs sont aimées de toutes les classes de la population, car même dans les quartiers les moins riches il n'est presque pas de rue où l'on ne rencontre des marchands de fleurs en boutique.

Il existe à Hambourg une Société d'horticulture, dont la fondation remonte à 1837, c'est pour en célébrer le soixantième anniversaire qu'il a été projeté, il y a deux ans, d'organiser une Exposition internationale en 1897, afin de donner à cette manifestation une grande importance. Un Co-

mité d'exécution a été formé et a élaboré un projet, dont il est intéressant de dire quelques mots pour que nos lecteurs puissent se rendre compte des efforts qui ont été faits, de l'appui qu'ont trouvé les organisateurs et les résultats obtenus.

Le Comité s'est assuré d'abord d'un emplacement situé sur les anciens remparts, et a décidé la création d'un jardin de 10 hectares environ, dans lequel d'anciennes plantations et les inégalités naturelles du sol ont permis à l'architecte paysagiste de trouver de très heureux effets ; çà et là, devaient être élevés des kiosques destinés à recevoir les musiques, qui au nombre de trois ou quatre joueront tous les jours, pendant la saison d'été ; un immense bâtiment de 8,000 mètres superficiels fut construit dans le style vieil allemand, et consiste en une large nef centrale, supportée par de massives colonnes, et entourée de larges galeries en élévation, puis tout autour des clôtures des bâtiments de toutes dimensions construits dans le même style, les uns chauffés et formant serre chaude et tempérée, les autres des tentes permettant de présenter sur une surface de plusieurs mille mètres des végétaux de tous genres.

De plus, des constructions diverses, pour recevoir les plans de jardins, les produits de l'industrie horticole, un panorama illustrant la flore des différentes parties du monde, une immense salle des fêtes et enfin, ce qui ne manque jamais en Allemagne, de nombreux restaurants et brasseries dans lesquels chaque jour des milliers de visiteurs viennent prendre leur repas en famille. — Enfin un éclairage électrique complet aussi bien pour le parc que pour chacun des bâtiments était prévu.

Tout cela a été réalisé et au delà comme nous avons pu nous en rendre compte et de la façon suivante :

Le budget des dépenses pour la saison entière, comprenant : l'installation des expositions temporaires des 1er mai, 30 mai, 2 juillet, 30 juillet et 27 août, en plus des concours permanents, les frais de création des jardins, de constructions diverses, les récompenses offertes, 60,000 francs de primes en espèces, 300 médailles d'or, plus de 2,000 médailles d'argent, etc., etc., a été arrêté en prévision à la somme de

2,000,000 de marks, soit 2,500,000 francs. Cette lourde charge n'a pas arrêté les organisateurs, et elle a été réunie et au delà par des subventions de la ville de Hambourg, par des souscriptions à un fond de garantie, et par de nombreux dons particuliers de 5,000, 3,000, 2,000, 1,000 francs, donnés par de généreux protecteurs de l'horticulture.

A l'heure actuelle, l'exposition a obtenu un tel succès dans la société hambourgeoise, que la liste des abonnés de l'exposition permanente compte plus de 45,000 noms, chiffre éloquent et qui garantit des recettes qui permettront probablement de ne faire aucun appel au fonds de garantie.

Nous avons pensé intéressant de donner ces quelques détails sur l'organisation matérielle de cette grandiose fête horticole si bien préparée, spécialement par M. le docteur Hertz et le professeur de botanique, docteur Zacharias, à qui les plus sincères compliments peuvent être adressés et auprès desquels les délégués du Gouvernement français ont trouvé l'accueil le plus bienveillant. Ceci dit, il nous reste à parler de l'exposition temporaire qui a eu lieu du 1er au 7 mai.

Disons tout d'abord que, à cette époque, sous le climat du Nord, les arbres étaient à peine garnis de leurs feuilles, de sorte que le parc, dans sa partie surtout réservée aux collections de végétaux de plein air, n'offrait qu'un intérêt relatif, les Tulipes étaient seulement en boutons, les Rhododendrons, les Azalea, pas encore en fleur et les milliers de Rosiers plantés de tous côtés donnaient à peine signe de végétation.

L'attraction principale se concentrait dans le bâtiment de 8,000 mètres, dont nous avons parlé plus haut et dans lequel on avait réuni les grands lots de plantes à feuillage, telles que les Palmiers, Fougères, Crotons, Dracœna, etc., et ceux de plantes fleuries, Azalea indica et mollis, Rhododendrons, Lilas, Prunus. L'ensemble (1), vu de la galerie, en haut, était à la fois gracieux et imposant, par le nombre des plantes réunies ; c'est ainsi que l'entrée était garnie par un massif de 100 Azalea de l'Inde, plantes de 1 mètre à 1 mètre 30 de diamètre, tandis qu'à l'autre extrémité se trouvaient de véritables

(1) Voir le cliché. (Extrait du Journal *Le Jardin*.)

Vue de la salle centrale de l'Exposition de Hambourg.



masses de Clivia, d'Azalea, blancs, roses et saumonés, de Rhododendrons, d'Azalea mollis, de Lilas, toutes plantes présentées par centaines et par couleurs nettement séparées. Les principaux exposants étaient MM. Neubert, Riechers, Stueben, de Hambourg, et Pétrick, de Gand.

De chaque côté de la salle, des groupes de 150 à 200 plantes de tous genres, comprenant une variété de Palmiers, de Fougères, de Crotons, d'Anthurium, de Pandanus, de Caladium, Dracœna, entremélés d'Azalea en fleurs, de Rhododendrons, de Lilas, d'Amaryllis, voire même d'Orchidées, dont le mélange produisait le meilleur effet et qui attiraient beaucoup l'attention du public ; il est incontestable que le plus grand succès est réservé à des groupes de ce genre dans lesquels l'horticulteur peut présenter les spécimens remarquables de tous genres au lieu de chercher à réunir des quantités de variétés de plantes pour lesquelles les amateurs font de plus en plus défaut.

Dans le centre du bâtiment, une partie de gazon sur lequel étaient disposées en petits groupes des Pandanus Veitchii et Dracœna Lindeni ; des Imantophyllum, Bromeliacées, Anthurium, Muguet, etc. ; de place en place, quelques beaux spécimens de Palmiers faisant mieux ressortir les petites plantes.

Nous avons beaucoup admiré non par la rareté des plantes, mais pour leur belle floraison et le bon goût avec lequel elles étaient disposées, l'exposition de M. Siedelmayer qui comprenait des centaines de Lilas, de différentes variétés, des Prunus tribola, des Boules de neige, des Staphylea, des Hotteya, formant un ensemble délicieux.

Les Orchidées, pour lesquelles cependant des prix de 1,000 marks étaient offerts, n'étaient pas aussi nombreuses que l'on aurait pu le supposer. M. le baron Schröder, l'amateur bien connu de Londres, avait envoyé une collection intéressante comprenant quelques belles variétés d'Odontoglossum Wilkeanum, Ruckerianum, etc., le rarissime Cypripedium bellatulum album, le Luddemania Lehmanii, dont la grappe retombante de 50 centimètres de diamètre était très remarquée, les Lœlia Latonia, Cattleya Parthænia, etc., etc. Cette belle présentation était faite hors concours ; MM. Sander, de

Londres, s'étaient contentés d'envoyer une vingtaine de Cattleya Schroderæ.

Pour le concours de 100 Orchidées (prix : une médaille d'or et 1,000 marks), le docteur Nane, de Hambourg, était premier, avec une collection de plantes bien cultivées, mais généralement petites et de variétés plutôt ordinaires ; il ne me reste à signaler que les collections de MM. Stoldt et Runde.

Les *Anthuriums* étaient nombreux ; M. Thalaker, de Leipzig ; de Smet Duvivier, de Gand ; Duval, de Versailles, avaient envoyé des collections de variétés à larges spathes rouges ou pointillées de blanc, comprenant ce qu'il y a de plus beau dans le genre ; les variétés nouvelles de *Broméliacées* de M. Duval formaient aussi un lot intéressant.

Les *Amaryllis* et les *Œillets* de M. Thalaker étaient remarquables ; nous n'avons jamais vu plus belles variétés de ces plantes, par leur forme parfaite et leur brillant coloris, nous pouvons en dire autant pour les *Œillets* et les *Cinéraires* doubles.

Dans une tente spéciale, M. Winter, horticulteur à Bordighera, avait une collection très nombreuse de Palmiers : tels que Phœnix, Chamerops, Cycas, qui croissent avec tant de facilité sur les bords de la Méditerranée, et dont la production, surtout à Hyères, à Cannes et à Nice, est appelée, comme nous avons pu le constater dans les serres en Hollande, à Hambourg et à Berlin, à approvisionner toute l'horticulture du nord de l'Europe.

Les plantes nouvelles étaient rares, dans cette Exposition ; au milieu des milliers de végétaux qu'elle contenait, nous n'avons trouvé à noter qu'une superbe forme à fleurs roses de l'Œillet Souvenir de la Malmaison, une variété d'*Azaléa*, à fleurs bien doubles, pétales couleur saumon, bordé blanc, présenté par M. Riechers, sous le nom d'*Amalia Riechers*, et enfin dans le groupe de MM. Sander, le *Dracæna Godseffiana*, à tiges nombreuses et fines, supportant des feuilles panachées et pointillées de jaune ; *Caladium albanense*, et une variété de *Canna*, à feuilles panachées de blanc et rose et présentée sous le nom de *Canna Sanderæ*.

Une mention spéciale doit être faite pour les garnitures florales de toutes sortes, dans l'exécution desquelles les fleuristes de Hambourg se sont révélés à nous, en certains cas, comme de véritables artistes ; une salle spéciale de 30 mètres de longueur, tendue sur un côté de draperies vert olive, permet de recevoir sur une plateforme de 1 mètre de hauteur, recouverte de tapis et ornée de groupes de plantes vertes, tous les objets de décoration en fleurs ou en feuillages naturels, que l'imagination peut supposer, tels que bouquets, gerbes, lyres, harpes, parasol, etc. ; la manière de disposer les fleurs est différente de celle des habiles fleuristes de Paris, certaines pièces étaient lourdes, trop garnies, mais beaucoup étaient très réussies et n'auraient pas déparé la montre des meilleurs magasins de Paris.

La place nous manque pour parler des nombreuses collections de Primevères, de Narcisses, de Rosiers forcés, de Caladiums, etc., dont beaucoup étaient remarquables.

Fort peu de lots de légumes ; à noter seulement quelques belles bottes de tiges de feuilles de Rhubarbe, et des collections de Pommes de terre, mais ce qui attirait tout particulièrement les visiteurs dans cette section, c'était la vitrine de fruits forcés de M. J. Parent, de Reuil : Pêches d'un beau coloris et d'une grosseur remarquable, Cerises anglaises et corbeilles de Framboises, le tout présenté de charmante façon et les fruits aussi frais que s'ils avaient été cueillis le matin de l'ouverture de l'Exposition. Cette présentation qui faisait grand honneur à l'exposant lui a valu une médaille d'or avec prime de 300 marks.

Tels étaient les grands traits de cette Exposition temporaire, conçue sur une très large échelle, et qui, disons-le de suite, a obtenu un grand succès, non parce que nous avons eu à nous arrêter souvent devant des spécimens d'une grande rareté ou d'une culture extraordinaire, mais bien parce que les exposants étaient excessivement nombreux, et les milliers de plantes présentées avec un goût parfait au point de vue décoratif. Après avoir rendu, ainsi que nous le devions, hommage aux exposants et aux organisateurs, il reste à établir,

chose intéressante, une comparaison entre les expositions parisiennes et celle dont nous venons de parler.

L'aspect général de celle de Hambourg était plaisant à l'œil, surtout dans la partie accidentée et plantée depuis longtemps, mais les bâtiments, construits dans un style ornemental très lourd, ne nous ont pas tous semblé répondre par le manque de belle lumière aux exigences des exposants. — De plus, leur construction en bois et toile peinte a dû coûter fort cher; nous leur préférons de beaucoup nos tentes en toile claire qui donnent une si belle teinte aux fleurs et plantes, et dont le groupement permet d'obtenir un effet d'ensemble qui de prime abord flatte l'œil des visiteurs et qui n'était pas obtenu à Hambourg dans les divers locaux disséminés dans le parc.

Au point de vue des plantes elles-mêmes, on peut regretter que la distance et les frais qu'occasionne un tel déplacement aient empêché beaucoup de nos horticulteurs d'envoyer leurs produits ; car nos spécialistes dans les cultures de Roses, Rhododendrons, Clématites, Canna, Geranium, plantes annuelles, plantes de serre chaude, de même que dans les fruits et légumes auraient brillé au premier rang; nous n'avons que bien peu de chose à apprendre sous ce rapport en Allemagne. Nous avons constaté avec plaisir que l'horticulture y était très en faveur, et que l'industrie horticole y prenait une grande importance. Aussi engageons-nous vivement nos lecteurs, amateurs d'horticulture, à aller cet été visiter l'Exposition de Hambourg, persuadé que, comme nous, ils reviendront satisfaits de cet intéressant voyage. A. TRUFFAUT.

DE LA DÉGÉNÉRESCENCE
DE
CERTAINES ESPÈCES D'ORCHIDÉES

Par M. Georges Truffaut
Horticulteur, diplômé de l'Enseignement supérieur de l'Agriculture
Et M. Alexandre Hébert
Chimiste, lauréat de l'Institut.

Les amateurs et les cultivateurs d'Orchidées ont, depuis longtemps, constaté qu'un grand nombre de genres de ces belles plantes semblent absolument rebelles à l'acclimatement définitif et à une parfaite croissance dans nos serres européennes.

On peut facilement remarquer, en effet, qu'après une courte période pendant laquelle les plantes présentent une vigueur exubérante, leur activité végétative décroît bientôt, malgré les soins culturaux qui leur sont prodigués : elles fleurissent de plus en plus difficilement, languissent pendant quelque temps et finissent par périr.

M. Harry Veitch, le célèbre horticulteur anglais, avait déjà signalé le fait dans un important mémoire, lu en 1889, à la Société Royale d'Horticulture de Londres. « Un certain nombre d'espèces des genres *Oncidium*, *Cattleya*, etc., etc., dit-il, sont de ce fait presque incultivables dans nos serres. »

Les preuves de cette dégénérescence des Orchidées cultivées, et nous ne nous occuperons ici que du genre *Cattleya* que nous avons spécialement étudié, sont nombreuses.

Depuis une trentaine d'années, les importations de ces plantes sont fréquentes, leur prix de plus en plus bas en rendant la vente plus facile, les quantités introduites augmentent à chaque nouvelle saison, Les nombreux envois qui arrivent,

alimentent et les horticulteurs et les amateurs. Les premiers achètent des centaines de *Cattleya*, qu'ils établissent avec un soin tout particulier, soit pour les revendre, soit pour tirer parti des fleurs coupées.

Si les plantes continuaient à croître avec une vigueur comparable à celle qu'elles présentent pendant les deux ou trois années qui suivent leur importation, les horticulteurs n'auraient qu'à les diviser et à les multiplier par sectionnement, ainsi qu'ils le font pour la plupart des autres genres de plantes ; et les importations si coûteuses n'auraient plus raison d'être. Mais, en pratique, il n'en est pas ainsi, les *Cattleya* cultivés deviennent de moins en moins vigoureux et les divisions réussissent mal. En fait, nous ne connaissons pas d'établissement horticole où la multiplication régulière et continue des *Cattleya* par sectionnement se poursuive.

Chez les amateurs d'Orchidées qui, eux, n'ont pas besoin de diviser leurs plantes d'importation pour les revendre et qui se procurent toujours les spécimens les plus sains et les plus beaux, nous devrions voir des *Cattleya* gagnant d'année en année en volume et en beauté, et constituant après quelque temps des touffes semblables à celles que nous décrit le voyageur, M. Rand : « Il en est, dit-il, qui atteignent 1 mètre de largeur sur 1 m. 50 de longueur. » En fait, nous ne pouvons pas citer d'exemples de réussites de ce genre, même dans les meilleures collections, et nous voyons, par contre, que les immenses touffes de *Cattleya* importées, et en particulier celles de *C. Mossiæ*, diminuent graduellement en volume et en vigueur pour finir par languir et disparaître.

Depuis trente ans, combien a-t-on baptisé de nouvelles variétés de *C. labiata*, *Mossiæ* et *Trianæi*, en France, en Belgique et en Angleterre, et combien retrouvons-nous de ces formes coûteuses dans les collections actuelles ? En tous cas, dans quel piteux état voyons-nous les rares plantes que des soins assidus et continuels ont pu préserver pendant quelques dizaines d'années ! Ces rares exceptions, épaves isolées de l'immense naufrage où disparurent des centaines de milliers de plantes importées en Europe, ne font, malheureusement,

comme toutes les exceptions, que confirmer une règle générale que nous pouvons aujourd'hui ériger en axiome.

Tous les *Cattleya* cultivés en Europe dégénèrent plus ou moins vite, suivant les espèces et la perfection de la culture; mais cette dégénérescence est un fait général et normal, que nous allons chercher à caractériser et à étudier.

Examinons ce qui se passe depuis le moment où l'on met en végétation un *Cattleya* nouvellement importé jusqu'à l'époque où, la dégénérescence étant complète, la plante disparaît.

Quand on place un *Cattleya* arrivé à l'état sec dans des conditions convenables de chaleur et d'humidité, après quelques semaines, les tissus redeviennent turgescents; les pseudobulbes ridés se gonflent. Les bourgeons, ou mieux les yeux de la base des plus récents bulbes se développent et donnent naissance à des tiges; les pseudobulbes, qui augmentent chaque jour de volume, se trouvent finalement surmontés d'une feuille unique.

Pendant ce temps, des racines adventives se sont développées sur les rhizomes et ont pu concourir, dans une certaine mesure, à satisfaire aux exigences alimentaires des plantes; mais la fraction principale des éléments des nouveaux organes a été fournie par les réserves qui se trouvaient dans les pseudobulbes importés.

Après une maturation plus ou moins rapide, la plante fleurit. L'année suivante, elle semble avoir acquis une plus grande vigueur; la chlorophylle est partout abondante et les pseudobulbes qui se forment sont plus volumineux que les premiers produits. La floraison qui termine cette période est exceptionnellement brillante.

Dans la saison qui suit, les plantes complètent un système radiculaire très important et on constate, à partir de ce moment, que la production des racines semble abondante, relativement aux faibles exigences alimentaires de ces plantes. Les pseudobulbes produits alors sont quelquefois équivalents, quelquefois plus faibles que les précédents. On remarque qu'ils sont d'autant plus faibles que la floraison antérieure a été plus abondante.

A partir de ce moment, on peut constater que plus les plantes vieillissent, plus les pseudobulbes qui se forment sont étroits et faibles. La chlorophylle devient de moins en moins abondante, et les plantes acquièrent une teinte jaunâtre et un aspect souffreteux de plus en plus caractéristique. Le nombre des fleurs produites décroît chaque année. Nous assistons donc à une véritable dégénérescence. On réussit parfois, après un repos prolongé et un rempotage sérieux, à redonner aux *Cattleya* un semblant de vigueur, mais cet arrêt ne fait qu'accélérer le résultat final : les plantes deviennent bientôt pratiquement inutilisables et le seul parti à prendre est de s'en débarrasser.

On constate que les espèces dont les bulbes sont longs et étroits, ne pouvant par conséquent contenir que peu de matériaux de réserve, comme les *Cattleya Aclandiæ*, *Alexandræ bicolor*, *Lawrenceana*, *intermedia*, *superba*, *Schilleriana*, dégénèrent le plus rapidement. On remarque aussi que quelques espèces très florifères et à pseudobulbes volumineux, telles que les *C. labiata* et les *C. Mossiæ*, périclitent de même très facilement.

M. L. Linden dit, à cet effet (1) : « Parfois, une plante donne une abondance extraordinaire de fleurs, puis elle languit, la pousse qui devrait apparaître reste inerte... Il arrive même que la plante meurt, tuée en quelque sorte par la floraison. Les jardiniers connaissent tous ce phénomène. »

Au contraire, les espèces les moins florifères, telles que les *C. gigas*, *C. speciosissima* se maintiennent beaucoup plus longtemps en bon état que les autres dans nos cultures.

Les procédés culturaux, les traitements moins parfaits auxquels on soumet les *Cattleya*, influent certainement sur la rapidité de la dégénérescence. Il est évident que des plantes bien surveillées, dont les époques de repos sont soigneusement observées, qui sont rempotées à temps, tenues bien propres et soignées au point de vue de l'arrosage, persistent quelques années de plus que des plantes de la même espèce,

(1) M. L. Linden. *Les Orchidées exotiques*, p. 274.

mais soumises à des soins moins rationnels. Cependant, le résultat final est le même ; il est plus ou moins rapide, mais dans tous les cas, on constate la dégénérescence fatale.

Nous devons donc avouer qu'à l'heure actuelle, nous ne savons pas parfaitement cultiver les *Cattleya*, puisque nous ne pouvons ni les reproduire par sectionnement, ni les conserver indéfiniment dans nos serres. La question a donc, au point de vue horticole, une très grande importance et il nous a semblé qu'il serait utile de déterminer les causes de cette dégénérescence pour tenter de trouver, soit un moyen de prolonger la durée de la vie du *Cattleya* dans nos cultures, ou mieux, un remède parfait qui permette de cultiver et de multiplier à l'avenir ce genre de plantes, comme nous le faisons actuellement pour presque tous les autres.

Nous ne pensons pas que la dégénérescence ait une cause exclusivement physique. Nous avons tenté de reproduire, aussi bien que possible dans nos serres, les conditions physiques de vie des plantes à l'état de nature, et il serait bien extraordinaire qu'après toutes les expériences faites par les cultivateurs sur les conditions de ventilation, de lumière, de température, d'humidité et de dessiccation, on ne puisse, si la dégénérescence avait une cause exclusivement physique, citer les résultats de quelques expériences probantes. Nous avouons ne pas en connaître.

A notre point de vue, la dégénérescence ne peut être causée que par une alimentation différente de celle que les *Cattleya* ont à l'état de nature. Il nous semble que si nous leur fournissions artificiellement à cet égard tout ce que la nature leur assure, les autres besoins vitaux étant satisfaits, la dégénérescence ne pourrait plus scientifiquement s'expliquer.

Pour prouver l'exactitude de cette idée, une preuve expérimentale s'imposait, et nous devions avoir recours pour cela à l'analyse chimique. Si celle-ci révélait, entre les plantes croissant à l'état de nature et les plantes dégénérées, des différences sensibles de composition, la dégénérescence pouvait nettement être attribuée à une alimentation défectueuse.

Les premières recherches de l'un de nous (1), à cet effet, datent de 1891, et ont porté sur les *Cattleya labiata autumnalis.* On détermina, à cette époque, la composition de plantes arrivant du Brésil, aussitôt que les pseudobulbes eurent repris leur turgescence normale. Deux années après, nous analysions la deuxième série de bulbes produits en Europe, et les résultats furent alors publiés dans les numéros de novembre et décembre 1893, du *Journal des Orchidées.*

Au mois de février 1897, nous avons déterminé de nouveau la composition des semblables *Cattleya labiata* importés en 1891, toujours dans la même série, en choisissant des spécimens qui présentaient au maximum les manifestations extérieures de la dégénérescence.

(A suivre.)

A PROPOS DE LA DÉGÉNÉRESCENCE DE CERTAINES ESPÈCES D'ORCHIDÉES

Par M. L. Guillochon.

Comme les personnes qui l'ignoraient ont pu l'apprendre par la lecture du dernier Bulletin — Numéro de Mai — MM. G. Truffaut et A. Hébert avaient envoyé, en temps voulu, à la Commission du Congrès, un mémoire très scientifiquement documenté sur la dégénérescence des Orchidées, résultat d'analyses chimiques prouvant que les *Cattleya* —

(1) M. G. Truffaut.

les expériences des auteurs n'ayant porté que sur ce seul genre — cultivés depuis plusieurs années et ceux venant d'être importés, accusaient une composition différente, ce qui expliquerait que la dégénérescence des *Cattleya* est due à une alimentation impropre à leur économie et, par suite, donnerait le moyen d'y remédier en arrosant ces plantes avec une solution très diluée composée de sels de potasse, de chaux, de magnésie, d'ammoniaque et de sulfate de manganèse, à raison de 0 g. 3 de l'ensemble de ces produits dans un litre d'eau d'arrosage.

D'ailleurs nous extrayons de ce mémoire le passage suivant : « A notre point de vue, la dégénérescence ne peut être causée que par une alimentation différente de celle que les *Cattleya* ont à l'état de nature. Il nous semble que, si nous leur fournissions artificiellement à cet égard tout ce que la nature leur assure, les autres besoins vitaux étant satisfaits, la dégénérescence ne pourrait plus scientifiquement s'expliquer.

« Pour prouver l'exactitude de cette idée, une preuve expérimentale s'imposait, et nous devions avoir recours pour cela à l'analyse chimique. Si celle-ci révélait, entre les plantes croissant à l'état de nature et les plantes dégénérées, des différences sensibles de composition, la dégénérescence pouvait être nettement attribuée à une alimentation défectueuse. »

C'est, partant de cette idée, que les auteurs se mirent au travail et procédèrent à l'analyse des plantes de *Cattleya*, de l'espèce *Labiata autumnalis*, et exposèrent leurs résultats sous forme de tableaux à la suite de chacun desquels ils firent ressortir, pour le lecteur, les points les plus importants. L'un est le résultat d'analyses opérées avec des plantes importées en 1891 ; une autre colonne donne le résultat de l'analyse de plantes provenant de la même importation en 1893, et, enfin, une troisième colonne, les mêmes plantes dégénérées en 1897.

Un autre tableau donne la composition des fleurs de *Cattleya*, lesquelles contiennent de l'eau, de la matière

sèche, de l'azote, des cendres, de la silice. de l'acide sulfurique, de l'acide phosphorique, du chlore, de l'oxyde de fer, de la chaux, de la magnésie, de la potasse et de la soude; toutes ces matières en dose infinitésimale. Mais, tout de même, qui aurait cru que dans une fleur de *Cattleya* il y eût tout cela?

Cette analyse de fleurs de *Cattleya* a été faite dans le but de montrer ce que la floraison enlève de matières au pseudobulbe qui lui donne naissance pour arriver à son complet développement, et, de ce fait, prouver qu'elle est une des causes les plus nettes de la dégénérescence, car c'est elle qui utilise la plus grande partie des réserves entassées dans les pseudo-bulbes.

De ceci, l'on pourrait croire qu'il soit bon, dès que la fleur est arrivée à son complet développement, de la couper, afin — pour employer un terme pratique et consacré — *de ne pas fatiguer la plante*. Eh bien! c'est un tort, il n'en est pas ainsi. Ces messieurs émettent cette idée, qui peut paraître paradoxale au premier abord, en disant ceci : « Nous cher-« chons toujours, en effet, à obtenir le plus grand nombre « possible de fleurs, et nous coupons ces fleurs. Dans la « nature, de nombreuses causes peuvent entraver la floraison « et, en tout cas, en diminuer les effets. Les piqûres d'in-« sectes, les coups de vent et mille autres causes peuvent « empêcher les tiges florales de se développer. D'un autre « côté, 90 fleurs sur 100 ne sont pas fécondées, leurs divisions « se dessèchent bientôt, de même que leurs scapes et leurs « tiges; et, en vertu des lois de la diffusion, une quantité « importante d'éléments contenus dans les tissus des fleurs « sont résorbés par les pseudo-bulbes qui les utiliseront ulté-« rieurement. »

« Il résulte de ces observations qu'il ne faut pas couper les fleurs, ni les tiges, ni les scapes avant qu'ils ne soient parfaitement desséchés sur les plantes. »

Revenons maintenant aux séances du Congrès.

Arrivant à la cinquième des questions mises à l'étude, celle qui nous occupe présentement, M. de Vilmorin, premier

vice-président de la Société nationale d'Horticulture de France, et, pour le cas actuel, présidant les séances du Congrès, donne la parole à M. Grignan, lequel par une note plutôt, comment dirai-je? — *agressive*, émet des idées contraires à celles du mémoire présenté, en prétendant que, si certaines espèces dégénèrent dans certaines cultures, dans d'autres elles croissent admirablement et que « des Orchidées déclarées incultivables par M. Veitch, prospèrent fort bien, sinon en Angleterre, tout au moins en Belgique et en France », et termine ainsi :

« Pour qu'on puisse accuser une Orchidée de dégénérer « dans nos pays tempérés, il faudrait établir que *personne* « n'est parvenu à l'entretenir en bonne santé pendant un « laps de temps raisonnable; jusqu'à ce que cettre preuve « soit apportée, je crois pouvoir dire que, quand certaines « espèces dépérissent dans une collection donnée, ce n'est « pas sous l'influence d'une cause générale, agissant dans « toute l'Europe, comme la composition de l'air ou de l'eau « de pluie, mais sous l'influence d'une culture mal appro- « priée. »

Ensuite, le même orateur discute les chiffres presentés, ce qui est peut-être hardi de sa part, en prétendant que les résultats d'analyses exposés par M. G. Truffaut, il y a quelques années, dans le « Journal des Orchidées », ne sont pas les mêmes que ceux présentés maintenant. Ne s'étant probablement pas aperçu que la composition donnée dans le premier mémoire est centésimale et qu'elle est rapportée au kilogramme de matière verte dans le mémoire actuel.

C'est alors que M. G. Truffaut prit la parole et, dans des termes quelque peu sarcastiques, répondit qu'à des chiffres l'on n'opposait pas des idées et réclama, sans succès d'ailleurs, des faits probants, certains, des exemples de plantes spécimens cultivées depuis de longues années et n'ayant pas dégénéré.

Cette divergence d'opinions — Hippocrate dit oui, mais Galien dit non — tendant à devenir une question de personnes, M. de Vilmorin, avec le calme et le sang-froid dont

il ne se départit jamais en pareille occasion, remit la discussion sur son véritable terrain en disant qu'il y avait là un malentendu basé sur un terme impropre.

Le mot dégénérescence, dit-il, implique une série d'opérations qui ont amené l'espèce à dégénérer; mais, dans le cas présent, nous sommes en présence d'un *affaiblissement* (1) dû à des causes diverses sur lesquelles il est important de s'entendre. Et il ajouta : « Bien que peu compétent en la matière, je pense qu'il y a là tout simplement une question de culture ou de milieu impropre; je me rappelle que, lors de l'introduction du Pétunia, il fut déclaré incultivable parce qu'on avait le tort de vouloir le faire végéter en serre. »

Nous demandâmes alors la parole et soutînmes la thèse suivante: Les Orchidées, à notre modeste avis, sont des plantes que nous nous efforçons de cultiver et de faire croître pour notre satisfaction personnelle, mais véritablement c'est, nous pensons, à une acclimatation que nous procédons. Car en effet que faisons-nous? — Nous les mettons dans des locaux plus ou moins *ad hoc*, nous cherchons à leur donner, autant que faire se peut, à l'aide de bassinages, d'arrosages, d'ombrages, d'aération, etc., une atmosphère semblable à celle dans laquelle elles vivent à l'état naturel, à leur donner enfin l'illusion de leur propre milieu afin qu'elles végètent convenablement.

Arrivons-nous à ce résultat ? — Oui, pour certaines espèces, mais combien d'autres s'accommodent mal de ces soins, croissent bien pourtant les premières années, s'affaiblissent ensuite, dépérissent et meurent ; d'autant plus vite d'ailleurs qu'on les a fait pousser vigoureusement les premières années dans le but de les avoir belles et momentanément bien portantes. Ce qui explique pourquoi l'amateur qui n'excite pas ses plantes à une végétation rapide arrive à les conserver plus longtemps.

Nous pensons donc qu'il y a là une question de milieu

(1) Le terme dégénérescence peut parfaitement s'appliquer à une suite de transformations intimes s'effectuant dans les tissus d'une plante et affectant l'état général et la durée de la vie de ce végétal.

inhérente à cet effet de dégénérescence. Est-ce que certains animaux exotiques élevés dans les jardins zoologiques de l'Europe ne sont pas atteints de phtisie ou de toute autre maladie, quelques années après leur arrivée, bien qu'ils aient été logés dans des bâtiments spécialement construits pour eux, où l'on se soit ingénié à reproduire les conditions de température de leur pays natal.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour des plantes natives des régions intertropicales, surtout lorsqu'il s'agit d'Orchidées pour lesquelles aucun mode de multiplication — physiologiquement parlant — ne peut être pratiqué. Le greffage, qui a pour but d'infuser à une espèce faible (le greffon) une sève la rendant plus vigoureuse, provenant d'une espèce plus forte (le sujet), pour les plantes qui nous occupent, est impossible. Le bouturage, qui pourrait servir à la multiplication et par le fait même à l'acclimatation, il n'y a pas lieu d'y penser. La multiplication par division de touffes est praticable en effet, mais c'est là un mode de propagation quant au nombre — arithmétiquement parlant — qui n'a rien de physiologique et qui ne peut enrayer l'affaiblissement de la plante divisée.

Il y a bien le semis, mais comme l'on connaît mal encore ce mode de multiplication quand il s'agit d'Orchidées! à combien d'obstacles l'on se trouve encore en butte et le temps qu'il faut pour obtenir les premiers résultats, c'est quatre, cinq, six et même dix ans d'attente! Alors que d'années il faudra encore, avant d'obtenir plusieurs générations d'hybrides représentant une certaine quantité de plantes acclimatées, faites aux conditions de milieu de nos serres! et pourtant il est un fait prouvé maintenant, c'est que les Orchidées, résultant de semis obtenus artificiellement, sont d'une croissance plus vigoureuse, plus régulière et d'une certaine longévité que n'ont pas toutes les plantes d'introduction ; ce qui alors appuierait notre thèse en prouvant que l'affaiblissement de certaines espèces d'Orchidées dans les cultures est intimement lié à une question d'acclimatation.

M. Mussat, le distingué et bien connu professeur de bota-

nique, monta alors à la tribune et de sa voix claire et pénétrante clôtura la discussion avec son indiscutable compétence pour tout ce qui touche à la physiologie végétale, en déclarant que, malheureusement, la dégénérescence des Orchidées cultivées était un fait, que les discussions quelconques sur des sujets aussi vastes devaient s'appuyer sur des preuves expérimentales et sur des chiffres, et non devenir des questions de sentiment personnel.

M. de Vilmorin proposa alors la rédaction d'un questionnaire, sorte de *referendum*, qui serait communiqué, par les soins du Comité des Orchidées, à tous les membres de la Société que cette question intéresse. — Quelles sont, à votre avis, les espèces d'Orchidées qui s'affaiblissent dans les cultures? — Quelles sont les causes de cet affaiblissement?

Et l'on passa à l'éclaircissement d'autres questions, non moins complexes, ayant trait aux Rosiers...

L. GUILLOCHON.

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR M. DAVID

Par M. Victor BART.

Jules-Alexandre DAVID, né à Nozay dans la Loire-Inférieure, le 19 octobre 1830, étudia l'horticulture à Versailles, chez MM. Duval père et fils.

En 1868, il créa un établissement devenu l'un des plus importants de notre ville. C'est en 1889 qu'il le transmit à son gendre, M. Lemaître, qui sait si bien maintenir l'excellente réputation qu'avait acquise notre collègue. Dans les expositions florales versaillaises, les belles plantes provenant des cultures de l'établissement David étaient toujours de premier choix et lui faisaient obtenir de nombreuses récompenses. C'est ainsi que David recevait successivement 23 médailles

d'argent, 17 médailles d'or et aussi un grand Prix d'honneur; à Paris, aux Expositions universelles de 1878 et 1889, on lui attribuait en outre deux grandes médailles spéciales.

Comme membre du conseil d'administration de notre Société et principalement comme vice-président de la Commission d'organisation des expositions florales versaillaises David a rendu les plus signalés services.

Pendant tout le temps qu'il a consacré à l'étude et à la culture des plantes, David, par son intelligence et par son travail assidu, a contribué pour une notable part au développement et à l'éclat de l'horticulture.

A tous ces titres David avait largement acquis les droits les plus assurés à l'obtention de la croix de *Chevalier du Mérite agricole*. Cette juste distinction lui était annoncée ; elle lui aurait certainement été décernée le 14 juillet prochain. Mais, comme j'ai dû le dire une première fois lors du décès de M. Bertin père, la mort, qui n'attend pas, est venue trop tôt le surprendre.

VISITE DES CHRYSANTHÈMES

A L'ÉTABLISSEMENT DUVAL & FILS

Par M. Welker Fils.

Sur la demande de MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles, une Commission, désignée par la Société, a été chargée de juger les Chrysanthèmes qu'ils avaient exposés en leur établissement, le dimanche 15 novembre.

La Commission, réunie ce jour à 10 heures du matin, s'est constituée en nommant M. de Sacy président, et Welker fils, rapporteur. Les membres présents étaient : MM. Isoré, Driger, Marie, Nez, Houlet; MM. Bellair et Nanot s'étaient excusés.

Les plantes, disposées avec beaucoup de goût, occupaient l'emplacement d'où l'on pouvait les admirer sous leur plus bel aspect.

Les fleurs étaient très fraîches et de belles dimensions. La végétation excellente et les plantes bien garnies d'un joli et épais feuillage vert sombre; les tiges très fortes et bien nourries.

Nous avons eu l'occasion d'admirer des plantes cultivées de diverses manières; les unes à une tige, portant quatre à cinq fleurs, et enfin des exemplaires d'un fort développement, couverts de nombreuses fleurs dont la dimension était en relation avec leur quantité.

Parmi les beaux exemplaires que nous avons remarqués, citons :

William Lincoln, Monsieur Eymard Duverney, l'Isère, Monsieur Boyer, Docteur Masters.

Les variétés : Philadelphie, Madame Calvat, Baronne Berge, Lord Brooke, Rose Wynne, Madame Carnot, Madame Chapuis, Parent, Colosse Grenoblois, Etoile de Lyon, présentaient des fleurs atteignant de belles dimensions.

La Commission a été unanime à constater les soins suivis et entendus donnés aux plantes qu'elle avait sous les yeux. Elle a adressé ses plus vives félicitations à MM. Duval et fils, pour le progrès qu'ils ont accompli dans cette culture.

Enfin, nous demandons que le présent rapport soit inséré au Bulletin de la Société, et nous regrettons que ces habiles horticulteurs aient décliné toute récompense car ils en auraient mérité une digne des résultats qu'ils ont obtenus dans la culture de la Reine des fleurs d'automne.

COMMUNICATION DE LA STATION AGRONOMIQUE
DE SEINE-ET-OISE

Versailles-Préfecture, le 21 mai 1897.

Monsieur le Président,

Afin d'atténuer dans une certaine mesure les dégâts causés aux vignes de votre région par les intempestives gelées blanches qui sont survenues dans le courant de la semaine dernière, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir porter ces courtes indications à la connaissance des membres de votre Association.

La taille en vert des bourgeons détruits étant une opération indispensable à exécuter quand les gélées se sont produites avant la floraison, il n'y a pas lieu de la différer. Tous les bourgeons des vignes conduites à broche ou à courson seront donc taillés à deux yeux francs au-dessus de leur base, si ces bourgeons ne sont pas complètement gelés et sur leur empatement s'ils ont été entièrement détruits. C'est à ces yeux stipulaires, ou yeux des sous-bourre qu'on aura recours dans ce dernier cas. Quant aux vignes conduites à long bois on rabattra les longs bois au-dessous des yeux de leur base qui ne se seraient pas encore développés. On pourra ainsi obtenir une récolte partielle, tout au moins posséder de beaux bois devant asseoir la taille de l'année prochaine. C'est avec le sécateur que devront s'exécuter ces tailles, car il faudra s'abstenir d'abattre les bourgeons gelés avec les doigts dans la crainte d'endommager les yeux de leur base.

Si d'autres renseignements vous étaient utiles je me tiens à votre disposition pour vous les fournir sans tarder.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Professeur départemental,
Directeur de la Station agronomique.
Gaston Rivière.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

PRUNE BURBANK

M. Pynaërt, dans la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, donne quelques renseignements sur une nouvelle Prune obtenue de semis, par M. Luther Burbank, un semeur émérite de Californie.

Il semble que, au point de vue de la production, cette nouveauté laisse peu à désirer. Nous avons, dit M. Pynaërt, obtenu des fruits dans notre jardin à Gand, sur de très jeunes sujets ; si ces fruits ne nous ont pas paru supérieurs comme qualité à tout ce qui existe, ils avaient du moins une saveur assez relevée et assez remarquable pour mériter de figurer dans toute collection.

Le *Prunier Burbank* possède une propriété qui explique à un certain point sa fertilité excessive ; ses fleurs sortent du bois sans apparence de bourgeons à fruits ; elles sont petites et de couleur blanc pur.

Quant aux fruits qui viennent à maturité au commencement de juillet, ils sont magnifiques de coloris, rouge, violet pourpre foncé et la peau est suffisamment fine et résistante pour permettre le transport à des distances assez grandes sans détérioration. La chair est ferme, non adhérente au noyau ou s'en détachant aisément ; le jus, extraordinairement abondant, est d'une saveur délicate très agréable.

L'arbre est parfaitement rustique sous notre climat. Il est très vigoureux, ses pousses atteignent 1m,50 à 2 mètres dans l'année. Les feuilles sont très larges et d'un beau vert. A la première vue, la forme et l'aspect de cette Prune rappelle assez bien un brugnon.

Nous conseillons de planter cette variété dans le jardin d'agrément. L'arbre a une belle végétation, sa fructification est précoce et très abondante.

La gravure représente : 1° le fruit et la feuille, grandeur naturelle ; 2° un rameau latéral muni de fruits, réduit au tiers ; 3° une partie de jeune tige portant des fruits jusque près du collet.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Extrait du tableau d'Observations météorologiques de l'Ecole d'Horticulture

Altitude 125m,71. — Mois de Mai et Juin 1897

	Mai 1897.		Juin 1897.	
Hauteur barom. Maxima. .	le 15	762mm,20	le 11	759mm,64
Minima. .	le 27	740mm,11	le 9	744mm,16
Moyenne du mois. . .		750mm,03		751mm,553

Température

Maxima . . .	le 30	28°	le 28	28°
Minima . . .	le 14	1°	le 17	8°

Pluie

18 jours de pluie en Mai ayant produit 41mm,2 d'eau.

12 jours de pluie en Juin ayant produit 53mm,1 d'eau,

Orages

En Juin : le 1er, le 3, le 9, le 18 et le 28.

Vents

Très violent, ouest-sud-ouest le 28 Mai.
Violent le 20 et le 21 Mai, du Nord-Est.

Très faible vent en juin.
3 journées de brise, les 5, 19, 20.
N.-N.-O., O.-N.-O., N.-O.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT.

CHRONIQUE HORTICOLE

La troisième conférence-promenade organisée par la Société a été faite le 25 juillet par M. G. Bellair, jardinier en chef du Palais de Versailles et de Trianon. Rendez-vous avait été pris pour dix heures au Jardin du Roi. Une cinquantaine de personnes avaient répondu à l'invitation de la Société et ont écouté avec intérêt les explications de M. Bellair sur l'ornementation estivale des jardins. Nous espérons pouvoir donner dans notre prochain numéro le compte rendu détaillé de la conférence.

***

Le Conseil d'administration a décidé dans sa dernière séance que la Société ferait imprimer des pancartes destinées à être affichées dans l'intérieur des établissements d'Horticulture de notre région et ayant pour but de vulgariser et de faire connaître aux ouvriers jardiniers les avantages qu'ils auront à faire partie de notre Association et les privilèges qui leur sont spécialement réservés au point de vue de la cotisation et de l'obtention du diplôme de membre.

Les horticulteurs désireux de recevoir ces pancartes pourront s'adresser à l'agent de la Société, M. Prégnon, 1, rue Carnot, Versailles, qui les enverra par courrier franco à domicile.

***

Une indiscrétion nous a permis de savoir que le groupe de l'Horticulture disposerait pour l'Exposition universelle de 1900 d'un magnifique palais spécial qui sera construit sur la rive droite de la Seine entre les ponts des Invalides et de l'Alma.

Ce palais sera constitué par deux groupes de serres monumentales, réliés entre eux par des portiques à l'Italienne, encadrant un jardin intérieur susceptible d'être couvert lors des expositions temporaires.

Le palais de l'Horticulture sera placé entre le palais de la

ville de Paris, qui se trouvera près du pont des Invalides et le palais des Congrès qui se terminera au pont de l'Alma. Les jardins entourant ces monuments seront réservés aux expositions de plantes, de même qu'une large terrasse qui longera les quais de la Seine, depuis le pont des Invalides jusqu'au Trocadéro, qui abritera l'Exposition coloniale.

*
* *

Le journal de la Société horticole Dauphinoise nous apprend que le 1er août 1897 a eu lieu, au Petit-Saint-Bernard, l'inauguration d'un jardin alpin qui portera le nom de « La Chanousia », en l'honneur de l'abbé Chanoux, directeur de l'hospice, grand amateur et protecteur de la flore alpine. La disposition de ce jardin, d'une superficie de 1,000 mètres carrés, situé à 2,100 mètres d'altitude et à 50 mètres de la frontière française, a été indiquée par M. H. Correvon, qui a en outre envoyé environ cinq cents plantes originaires des principales régions montagneuses du golfe, et provenant de ses cultures de Genève, pour former le premier noyau de ce nouveau jardin alpin.

*
* *

L'acclimatation d'une espèce animale ou végétale dans un habitat nouveau a été souvent suivie des conséquences les moins favorables, parfois même des plus désastreuses. Parmi les cas relatés, dans le numéro du 5 juin 1897, de la *Revue scientifique*, un très spécial est particulier aux Etats-Unis. La législature de la Floride demande le moyen de se débarrasser d'une plante de l'Amérique du Sud qui a été importée en Floride et placée dans un but ornemental dans un étang. Cette plante, *Eichhornia crassipes*, y a fort bien réussi, elle s'est multipliée, propagée, et s'est établie dans la rivière Saint-John où elle a pris une telle extension qu'elle menace de faire obstacle à la navigation ; en certains endroits, les vapeurs ont peine à se frayer un passage et cette plante semble n'avoir été introduite en Floride qu'en 1892 et 1893.

*
* *

On se rappelle de la belle découverte que MM. Hellriegel et Wilfarth firent du rôle des nodosités des racines des légumi-

neuses. Ces nodosités sont causées par des amas de bactéries vivant en symbiose dans les tissus de la plante. Ces bactéries sont susceptibles de soustraire l'azote de l'air et de le rendre utilisable après transformation et le faire concourir ainsi dans une large mesure à l'alimentation azotée de la plante.

Les agriculteurs avaient depuis longtemps remarqué qu'une longue culture de luzerne sur un sol pauvre en azote l'enrichissait énormément en cet élément, la théorie vint confirmer, à cet égard, les vues de la pratique. Mais on remarqua que, dans certains cas, les luzernières créées sur des terrains de défriche ne réussissaient pas et que ces plantes avaient une teinte jaunâtre, souffreteuse; dans ce cas, les bactéries des nodosités manquaient dans le sol et les plantes ne pouvaient assimiler l'azote atmosphérique. Le remède fut simple et vite trouvé, on n'a qu'à répandre dans la nouvelle luzernière quelques brouettées de terre végétale cultivée depuis longtemps pour introduire les germes. Ce procédé réussit, mais dernièrement, de l'autre côté du Rhin, on a fait mieux.

Des industriels mettent en vente sous le nom de Nitzagine des cultures pures de bactéries spéciales non pas seulement aux légumineuses, mais aussi à chaque genre des légumineuses, Luzerne, Trèfle, etc., etc.

On dilue ces bouillons de cultures, livrés en petits flaçons, dans des grandes marmites contenant un peu de gélatine phosphatée et on ensemence à l'arrosoir ses luzernières pour un prix minime à l'hectare.

On aurait bien ri, il y a seulement vingt ans, à l'idée d'acheter des ferments en bouteilles pour rendre la terre plus productive, mais les idées changent, le temps passe, et les fruits de l'idée Pastorienne commencent à être entrevus même du grand public.

***

A partir du premier octobre prochain sera appliquée la loi du 17 juillet 1897 sur le service des colis postaux, dont voici un extrait :

Art. 1er. — Les Compagnies de chemins de fer s'engagent à effectuer, à l'intérieur de la France continentale, le trans-

port des colis postaux de 5 à 10 kilogr. ne dépassant pas la dimension de 1m,50 dans un sens quelconque, au prix de 1 fr. 25 c. en gare et de 1 fr. 50 c. à domicile. Ces taxes comprennent le droit de timbre de 10 centimes revenant au Trésor.

Art. 2. — La taxe afférente au retour d'un remboursement de 500 francs et au-dessous sera fixée, quelle que soit la catégorie du poids du colis postal, à 60 centimes (y compris le droit de timbre de 10 centimes) quand le montant de remboursement encaissé devra être versé entre les mains de l'expéditeur à la gare ou au bureau de ville d'expédition, et à 85 centimes (y compris le droit de 10 centimes) lorsque ce remboursement devra être effectué à domicile.

Art. 3. — Le maximum de l'indemnité afférente à la perte, à l'avarie ou à la spoliation d'un colis postal ordinaire de 5 à 10 kilogr. ne pourra excéder 40 francs, et, pour les colis avec valeur déclarée, le montant de cette valeur dans les conditions de l'article 7 du décret du 27 juin 1892.

Les horticulteurs ne peuvent que se féliciter de ces dispositions nouvelles, qui faciliteront dans une large mesure les expéditions. Nous espérons que l'Administration, entrée dans une si bonne voie, ne s'arrêtera pas de sitôt et que nous aurons bientôt, comme en Allemagne, des colis postaux de 10 à 50 kilogr. à prix fixe et progressif.

* * *

Les Américains ont la réputation de gens excentriques. Le *Florist exchange* de New-York a ouvert un concours pour connaître la meilleure manière de former et d'exploiter un établissement d'Horticulture faisant convenablement ses affaires.

Un concurrent a donné d'excellents conseils en cette occurrence et quoique leur réalisation puisse paraître peu aisée nous ne pouvons résister au plaisir de les livrer à nos lecteurs. Il faut : Avoir recours à des employés compétents. — Payez promptement vos comptes. — Etre ponctuel en l'exécution des commandes. — Veiller à son renom d'honnêteté. — Travailler ferme et beaucoup étudier. — Ne jamais permettre qu'on lambine dans son établissement. — Ne cultivez que ce qui peut être vendu avec bénéfice. — Apportez de

grands soins aux emballages de vos expéditions. — Donner autant de renseignements possibles à vos clients sur vos modes de culture. — Faire à tous vos acheteurs un prix uniforme. — N'expédier que des marchandises de première qualité. — Traiter vos employés comme vous-mêmes. — Prévenir la mode et voler au-devant de ses caprices. — Dans n'importe quelle culture faire un choix sérieux des meilleures variétés.

Le journal ne dit pas si ce concurrent a obtenu une récompense.

*
* *

Etant dans la note fantaisiste nous conseillerons aux parfumeurs et fabricants d'extraits capillaires, qui se livrent, à l'aide de végétaux soit disant exotiques et souvent étranges, et à la préparation de lotions qui doivent rendre aux malheureuses victimes de la calvitie une chevelure abondante, de ne pas se servir des feuilles du Tamarinier sauvage (*Leucæna glauca*). Il paraît que cette plante ingérée par les chevaux, les ânes ou même les porcs, leur fait tomber la crinière et les poils ou crins, le porc y perd jusqu'à la dernière de ses soies. Il paraîtrait, d'après le docteur Moriss, de Kiew, qui a fait cette remarque que, malgré les encouragements les plus divers, aucun homme n'a jusqu'à présent consenti, même à titre d'essai, à en absorber quelque peu. S'il s'agissait d'une panacée contre la calvitie les amateurs seraient plus nombreux.

Georges Truffaut.

SÉANCE DU 1er JUILLET 1897

Présidence de M. Victor Bart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de Mme veuve David, remerciant la Société

des preuves de sympathie qui ont été données à son défunt mari et de la couronne envoyée à ses obsèques;

2° Une lettre de notre collègue M. Dingeon, président de la Commission d'organisation d'une exposition que doit faire la Société d'horticulture des cantons d'Asnières et Courbevoie, demandant à notre Société de nommer un délégué pour faire partie du Jury. Cette exposition aura lieu à Bois-Colombes le 10 du mois courant.

M. Mauvoisin est désigné et accepte cette mission.

M. Truffaut père et Duval père prient l'assemblée d'excuser les absences de leurs fils, dont l'un est en voyage et l'autre retenu à l'établissement.

M. Adolphe Beltoise présente une plante en pot dont il désire connaître le nom.

M. Pressoir, consulté, pense que c'est *L'Achillea Ptarmica.*

M. Léon Duval présente un *Vriesea* de semis auquel il a donné le nom de *Vriesea Speranza.* Cette plante est remarquable par sa tige florale supportant des épis rouge vermillon bordés de jaune d'or. Il donne sur ce nouveau semis des renseignements qui seront insérés au *Bulletin* de la Société.

M. le Président remercie vivement M. Léon Duval de la présentation désintéressée par lui faite et de la communication qui l'a suivie.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission :

1° Par M. Ch. Lecouteulx, un *Nicotiana suaveolens* (Tabac odorant) ;

2° Par M. Louis Ménétrot, des fleurs coupées de Giroflées, Pavots doubles, Verveines et un Céleri nouveau à feuilles panachées.

Pour examiner ces plantes et fleurs, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Bellair, Houlet, Mauvoisin, Beltoise et Benoit.

Après examen, M. Bellair, organe de cette Commission, demande : 1° une prime de 2e classe pour M. Lecouteulx, en exprimant le désir de revoir la plante lorsqu'elle sera plus développée, 2° une prime de 2e classe pour M. Ménétrot.

M. le Président met aux voix les primes demandées, elles sont accordées.

M. Ménétrot reçoit sa prime, M. Lecouteulx réserve la sienne pour le concours annuel.

M. Léon Duval entretient l'assemblée de la culture des Orchidées dans les appartements, il affirme la résistance de ces plantes et indique les expériences qu'il a faites à ce sujet. Une note détaillée est par lui remise et sera insérée au *Bulletin*.

A propos d'un article de journal qui a donné à un Cattleya anglais la valeur ridicule de 25,000 francs, alors que le prix le plus élevé des Cattleya n'a atteint que 4 à 5,000 fr., M. L. Duval critique vivement certains écrivains horticoles absolument incompétents et dont les articles exagérés avec intention donnent des renseignements inexacts et erronés.

M. Albert Truffaut donne lecture d'un très intéressant compte rendu de l'Exposition de Hambourg.

M. le Président remercie MM. Duval et Truffaut de leurs communications qui sont accueillies par les applaudissements de l'assemblée.

Le Secrétaire général annonce que M. Bellair fera dans le Parc de Versailles, aussitôt que l'autorisation en aura été accordée, une conférence-promenade sur la décoration estivale des jardins. Cette conférence aura lieu probablement le dimanche 25 du courant.

Sont présentés comme membres de la Société :

1° Par MM. Chevallier et Denevers, M. Géry, instituteur à Jeufosse, par Bonnières (Seine-et-Oise) ;

2° Par MM. Emile Renaud, Denevers et Mme la comtesse de la Londe, M. le comte de Lambert, propriétaire, 64, avenue de Paris, à Versailles. Il sera statué sur ces présentations à la prochaine séance.

M. Géry ayant envoyé un mémoire intitulé : *Recherches sur les oiseaux et insectes utiles ou nuisibles aux animaux et aux plantes*, ce travail est renvoyé à l'examen de notre collègue, M. Tardif-Delorme.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



NOTE

SUR

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

DANS LES APPARTEMENTS

Par M. Léon DUVAL.

Il nous est arrivé souvent d'être questionné au sujet du séjour des Orchidées dans les appartements et des résultats que cela pouvait donner pour leur santé ; nous avons toujours supposé qu'un séjour assez court n'était pas de nature à leur nuire si le jardinier ou le propriétaire avaient le soin de ne pas les mouiller et de ne pas non plus les laisser longtemps séjourner dans les salons ou les pièces qui, en réalité, ne nous paraissaient pas réunir les qualités requises pour la culture de ces plantes.

Il nous faudra probablement modifier sensiblement nos idées après trois expériences faites cet hiver et qui nous paraissent de nature à rassurer ceux qui seraient encore hésitants sur la rusticité des Orchidées considérées comme plante d'appartement.

En effet, le 30 décembre dernier, nous confiâmes à une personne qui aime beaucoup les plantes et qui les soigne bien — un Odontoglossum Alexandræ, avec un rameau comportant 13 fleurs.

Cette plante est restée en fleurs pendant plus de six semaines, elle n'a pas perdu une seule feuille ; ses racines sont restées saines et lorsque nous l'avons reprise pour lui faire réintégrer la serre, la pousse nouvelle commençait à se montrer, nous coupâmes le rameau complètement flétri et nous mouillâmes la plante qui était dans un état de sécheresse re-

lativement assez grand. D'ailleurs nous avions recommandé qu'on ne donne pas trop d'eau à la plante ; depuis, cet Odontoglossum a émis une pousse énorme et nul ne pourrait penser que cet Odontoglossum a supporté l'appartement.....

Cette expérience ne nous suffisait pas, nous avons voulu voir ce que ferait un Cypripedium et nous avons confié alors à notre aimable collaboratrice un Cyp. Boxalli, — lequel est resté, lui, plus de trois mois dans l'appartement, fleurissant parfaitement, ne perdant pas une feuille ni une racine et revenu dans sa serre sans trace de fatigue apparente.

Une troisième expérience nous paraissait nécessaire pour juger de la résistance de certaines espèces. C'est ainsi que nous laissâmes séjourner chez notre amie un Cymbidium Lowi muni de sa longue tige à fleur, laquelle résista pendant près de trois mois sans aucune trace de fatigue, sauf trois ou quatre fleurs qui furent fécondées probablement par les premiers gros bourdons noirs qu'on voit souvent voltiger et s'introduire dans les appartements au printemps. La plante elle-même n'a pas souffert en aucune façon. Pour celle-ci comme pour le Cypripedium nous avions laissé carte blanche à notre cultivatrice en chambre et nous n'avons pas eu à nous en plaindre, puisque ces plantes nous sont revenues en parfait état. Ces notes pourront être continuées. Il est évident qu'il y a là matière à étude et qu'il pourra être fait une sélection parmi les espèces susceptibles d'offrir plus ou moins de résistance.

En tous cas, les trois expériences nous paraissaient de nature assez concluante pour être révélées aux lecteurs de Journal, afin qu'ils puissent les répéter, s'ils le jugent à propos.

Léon DUVAL.



LE MATÉ

Le Houx Maté (*Ilex Paragayensis*) (fig. 17) est un arbre de la famille des Illicinées, haut de 3 à 6 mètres ; il croît spontanément du 22e au 29e parallèle sud, à l'est du 59e degré de longitude ouest du méridien de Paris.

A mesure que l'on se rapproche de la mer, l'importance et la qualité de ses forêts diminuent et, lorsqu'on arrive à la Sierra do Mar, il a à peu près disparu. Il occupe, dans cette zone, une partie du Paraguay, des provinces brésiliennes de Matto Grosso, Parana, Sainte-Catherine, Rio-Grande du Sud, et du Territoire des Missions Argentines. Les pays de production, quoique restreints, sont donc plus étendus que la France et l'Allemagne réunies.

Les feuilles du Houx Maté sont persistantes ; le tronc de l'arbre peut atteindre à la grosseur de 20 centimètres de diamètre ; la coupe du bois est lisse et blanchâtre ; les rameaux sont dressés et la plante est touffue et rameuse. La feuille est elliptique, un peu plus large vers les deux tiers du côté de la pointe ; elle a 7 à 8 centimètres de longueur sur 3 à 4 de largeur, est épaisse, luisante et légèrement dentelée aux bords, d'un vert plus obscur à sa face supérieure qu'à l'inférieure. Les fleurs sont en grappes de 30 à 40 chacune ; elles ont quatre pétales et autant de pistils placés dans les intervalles. La semence est très lisse et d'un rouge violet ; sèche, elle ressemble aux grains de poivre qu'elle sert, dit-on, à falsifier ; elle est recouverte d'une enveloppe très dure dont les perroquets seuls, au dire des gens du pays, savent la débarrasser. Mais, puisque les pères jésuites faisaient des plantations, je ne puis accepter que sous bénéfice d'inventaire les affirmations argentines, brésiliennes ou paraguayennes et je reste persuadé que le secret des jésuites nous sera dévoilé quelque jour.

C'est avec les feuilles du Houx Maté (feuilles qu'on récolte tous les quatre ans) grillées, puis concassées menues ou pul-



Le Houx Maté. Ilex Paragayensis.

Photogravure du journal *Le Jardin*.

vérisées, que l'on prépare, soit par infusion, soit par décoction, la *Herva* ou *Yerba-Mate,* boisson, qui, depuis des siècles, fait partie de l'alimentation quotidienne de l'Américain du sud.

En effet, les conquérants espagnols en empruntèrent l'usage aux Indiens Guaranis. L'habitude en fut si vite prise et devint même si tyrannique que les pères jésuites, vers 1609, résolurent de s'emparer de la traite exclusive de l'Ilex Maté, nommé parfois *Thé des Missions ;* mais ils virent que ce projet n'était praticable que s'ils avaient, avant tout, réuni, dans des lieux marqués, plusieurs milliers d'Indiens pour les employer à la récolte et à la préparation des feuilles. Pleins de ce projet, ils firent saisir, par leurs émissaires, tous les sauvages des deux sexes qu'on put ramasser sur les rives du Parana, du Guayra et de l'Uruguay, afin de les transporter dans le cœur du Paraguay.

En joignant à ces colonies quelques hordes de Guaranis et de Chiquites, les pères jésuites parvinrent, après dix-neuf années de travail, à former une petite nation sédentaire de quatre-vingt mille âmes environ, à créer les fameuses *Missions*, à concentrer entre leurs mains cette riche branche de commerce et à fournir exclusivement toute l'Amérique méridionale de la précieuse *Yerba-Mate.*

Pour empêcher qu'il ne s'échappât des graines ou que l'on reconnut l'espèce de la plante par l'examen des feuilles, ils imaginèrent de les réduire en poudre fine, et cette méthode avait si bien réussi que, jusqu'à Aimé Bompland, le grand botaniste français, peu de savants surent définir le caractère de ce végétal cher aux Sud-Américains.

Nous aurions désiré donner des détails sur la préparation du Houx Maté, telle qu'on la pratique de nos jours dans la célèbre usine « Tibagy », fondée en 1869 par feu le baron do Serro Azul, où des machines perfectionnées remplacent les instruments primitifs décrits par Martin de Moussy, Demersay, etc. Cette description dépasserait malheureusement les limites qui nous sont assignées. Qu'il nous suffise de dire que l'usine « Tibagy » fournit, par an, au commerce sud-améri-

cain, plus de trois millions de kilogrammes d'*Ilex Mate Ildefonso* et que ledit Maté, qui a servi en Europe aux expériences de MM. Couty, Doublet, Macquaire, Kuntz. Kraus, Moreau, de Tours, fils, du Val, etc., donne 25 pour 100 d'extrait sec et est de qualité *tout à fait supérieure.*

Maintenant, passons aux raisons qui militent pour l'introduction de ce produit dans l'alimentation française.

Comme l'écrivait, le 29 octobre 1896, à M. Charles du Val, un jeune chimiste, attaché à un laboratoire de Paris très en vue : la supériorité du Maté, sur le café, le thé, le coca, la kola, réside dans le fait que son principe actif, la matéine, agit directement sur les muscles, sans passer d'abord, comme la caféine, par le centre nerveux.

Le Maté stimule l'énergie pendant tout le temps qu'on en prend et, quand on vient à en suspendre l'usage, on n'éprouve jamais ce sentiment de lassitude qui suit d'ordinaire l'usage des autres stimulants : alcool, café, thé, etc.

Une des causes qui rendent l'excitation du Maté si inoffensive pour l'organisme, c'est peut-être l'absence d'insomnies. On dirait, quand on a obtenu de lui l'effet utile qu'on en désirait, qu'il prend à tâche de s'effacer si bien qu'on ne s'aperçoit plus de sa présence ; il permet la veille et la rend moins fatigante, mais il ne s'oppose point au sommeil. Ce n'est pas, comme le café ou le thé, un hôte importun qui vous fait repentir, par l'agitation qu'il vous cause, de lui avoir donné abri.

Ainsi que l'a fort bien dit Mantegazza, le Maté communique à l'organisme un sentiment de bien-être général et récompense ainsi les personnes qui en font un usage journalier soit comme déjeuner du matin, soit comme boisson pendant ou après les repas. Ce qui caractérise encore l'action du Maté, c'est la lucidité d'esprit qui suit son ingestion : c'est une activité, comme le dit le Docteur Doublet (thèse soutenue à Paris en 1835), calme et sereine, sans anxiété, une intensité plus grande de la pensée.

Toutes ces causes expliquent l'attachement que les Sud-Américains ressentent pour la *Yerba-Mate.* Ils ont reconnu

empiriquement, mais pratiquement, l'immense supériorité hygiénique de ce produit sur le café, le thé et le coca, et les relevés des douanes brésiliennes (le Maté payant un droit d'exportation assez élevé) démontrent que la consommation, loin de baisser, ne fait que de grandir, puisque les ports de Paranagua et d'Antonina ont expédié 24,127,380 kilogrammes de Maté en 1896 contre 14,087,728 en 1879.

Les pères jésuites, nous l'avons dit plus haut, réduisaient les feuilles d'Ilex-Maté en poudre grossière avant de les livrer au commerce et ils avaient grandement raison. Pour plaire aux consommateurs européens, on a fabriqué, depuis quelques années, du Maté en feuilles brisées. Ce mode de préparation est défectueux, car ces feuilles brisées, même si on leur fait subir une décoction de 20 minutes, ne peuvent donner qu'une idée fausse de la valeur du Maté. Donc, à défaut de poudre, on doit employer le Maté concassé fin, préparé, pour le marché européen, d'après les instructions de Charles du Val, membre de la Société nationale d'horticulture de France, qui depuis 1883 s'est constitué l'apôtre en Europe de la *Yerba-Mate*, la célèbre boisson qui a préservé, jusqu'à présent, l'Amérique du Sud du fléau de l'alcoolisme et qui est appelée peut-être à rendre, en Europe, les plus grands services aux personnes soucieuses de leur santé.

C. Boullerot,

Membre de la Société nationale d'horticulture de France.

(Extrait du journal *Le Jardin*.)



DE LA DÉGÉNÉRESCENCE
DE
CERTAINES ESPÈCES D'ORCHIDÉES

Par M. Georges Truffaut
Horticulteur, diplômé de l'Enseignement supérieur de l'Agriculture
Et M. Alexandre Hébert
Chimiste, lauréat de l'Institut.

(Suite et Fin)

Voici les résultats des trois analyses :

Cattleya labiata autumnalis.

	Plantes importées en 1891.	Les mêmes en 1893	Les mêmes, dégénérées en 1897.
	—	—	—
	p. 100.	p. 100.	p. 100.
Matière sèche	9.121	8.071	6.00
Azote	1.208	1.140	0.870
Matières minérales	0.410	0.629	0.322
Matières minérales p. 100 de matière sèche	4.550	7.800	5.425
Pour cent de cendres :			
Silice	3.00	10.46	7.80
Fer et Alumine	0.20	0.20	0.38
Potasse	25.003	25.14	11.46
Chaux	38.00	30.52	27.07
Magnésie	7.04	8.05	4.60
Acide phosphorique	1.92	5.82	2.01
— sulfurique	non dosé	non dosé	5.55
Chlore	non dosé	non dosé	3.36
Soude	traces	traces	1.10
Manganèse	traces	traces	pas de traces

Il ressort de ces analyses qu'il existe entre les trois séries des différences considérables, mais qui deviendront beau-

coup plus apparentes pour le lecteur, quand nous présenterons ces résultats sous une forme plus aisée à comprendre. Dans le tableau suivant, nous considérons un kilogramme (racines, bulbes, rhizomes, feuilles) des *Cattleya* aux diverses époques. Les chiffres représentent le poids réel, en grammes, de tous les éléments dosés.

Un kilogramme de la série des *Cattleya labiata autumnalis* importée en 1891 contenait :

	EN 1891.	EN 1893.	EN 1897.
Eau	908g79	919g29	939g03
Matière sèche	91 21	80 71	60 97
Azote	1 10	0 919	0 511
Cendres	4 15	6 290	3 254
Silice	0 124	0 657	0 2535
Potasse	1 040	1 580	0 3724
Soude	»	»	0 0357
Chaux	1 580	1 919	0 8797
Magnésie	0 290	0 506	0 1495
Oxyde de fer et alumine	0 008	0 012	0 1098
Acide phosphorique	0 080	0 366	0 0653
— sulfurique	traces	traces	0 1803
Chlore	»	»	0 1092
Manganèse	traces	traces	pas de traecs.

L'examen du tableau d'analyses qui précède révèle nettement deux faits importants. Les plantes qui ont été importées en Europe ont subi de ce fait un repos exagéré qui, pendant leur première année de culture, se manifeste en modérant l'activité végétative. Dans la deuxième année, au contraire, la végétation arrive au maximum de beauté. Les *Cattleya* contiennent alors sensiblement plus de matières minérales que les plantes croissant à l'état de nature. La silice, la chaux, la potasse, la magnésie, l'oxyde de fer et surtout l'acide phosphorique, s'y trouvent en plus grandes proportions que chez les *Cattleya* importés.

On peut constater, pour les deux séries d'analyses, la présence du manganèse dans les cendres ; par contre, les quan-

tités totales d'azote et de matière sèche ont diminué dans les plantes cultivées.

C'est en se basant sur ces analyses, que nous disions, en 1893, que la question de l'amélioration de la culture des *Cattleya* par l'emploi d'engrais complémentaires ne nous semblait pas avoir une grande importance et que toute l'attention des horticulteurs devait se porter sur les soins culturaux. Nous avions, toutefois, fait des réserves au point de vue de l'assimilation de l'azote et de l'acide phosphorique.

Aujourd'hui que nous avons pu suivre la végétation pendant quelques années, et après avoir analysé les plantes dégénérées, nos conclusions se modifient en beaucoup de points.

Nous constatons que les *Cattleya labiata* dégénérés contiennent moins de matière sèche, d'azote, de cendres, de potasse, de silice, de chaux, de magnésie et d'acide phosphorique, que les deux autres séries de plantes précédemment étudiées. Nous n'y trouvons plus de traces de manganèse. Par contre, la proportion d'oxyde de fer a augmenté et nous trouvons de la soude, du chlore et de l'acide sulfurique, que nous n'avions pu doser dans nos précédentes recherches. Il en résulte que la dégénérescence est due à une diminution progressive dans les tissus des *Cattleya* de l'azote, de la potasse, de la silice, de la chaux, de la magnésie, de l'acide phosphorique et du manganèse.

Nous sommes très heureux de nous trouver, à cet égard, définitivement d'accord avec M. Roman, inspecteur général des Ponts et Chaussées à Périgueux, qui avait écrit, en 1893, dans le *Journal des Orchidées*, une suite d'études remarquables sur la nutrition des Orchidées.

Il est maintenant très facile de concevoir que les espèces de *Cattleya* à bulbes longs et étroits, ne contenant que peu de substances de réserve, les utilisent plus rapidement que les autres et que, dès lors, ne trouvant pas dans les conditions actuelles de culture suffisamment d'éléments pour satisfaire à tous leurs besoins, ils dégénèrent rapidement, quelle que soit la perfection des procédés culturaux suivis.

Il semblait plus difficile d'expliquer les causes de la diminution de l'activité végétative d'espèces à réserves importantes, mais naturellement très florifères, comme le *Cattleya labiata*. Nous nous sommes demandé, à cet égard, si la production des fleurs n'utilisait pas une fraction importante des réserves entassées dans les pseudobulbes. Seule l'analyse chimique pouvait encore nous instruire et elle devait porter non seulement sur les fleurs elles-mêmes, mais aussi sur les pédoncules et les scapes floraux que nous enlevons chaque année au moment de la floraison.

Les fleurs de *C. labiata*, en y ajoutant une partie des pédoncules et des scapes, pèsent, en moyenne et au minimum, 10 grammes.

Elles ont la composition suivante :

Pour 10 grammes :

Eau	9.18
Matière sèche	0.82
Azote	0.0104
Cendres	0.0967
Silice	0.00316
Acide sulfurique	0.00177
Phosphorique	0.00396
Chlore	0.00741
Oxyde de fer et alumine	0.00096
Chaux	0.01666
Magnésie	0.00806
Potasse	0.03151
Soude	traces.

Ces fleurs contiennent surtout de l'azote, de la chaux et de la potasse. Il est évident que, quand la fécondation a lieu, une fraction beaucoup plus importante de ces divers éléments, et, en particulier, d'acide phosphorique et de magnésie, est utilisée lors de la maturation des graines.

Au point de vue de la culture, il était particulièrement intéressant de se rendre compte de l'importance totale des éléments soustraits aux réserves des plantes par la floraison,

depuis le moment où les plantes arrivent en Europe jusqu'à celui où elles sont tout à fait dégénérées.

Les plantes dégénérées, que nous avons analysées, présentaient deux rhizomes ayant produit, depuis l'arrivée en France, cinq pseudobulbes chacun. D'après nos notes, la production totale de fleurs a été de 30 par plante. Une plante analysée pesant en moyenne de 840 à 860 grammes, la production de fleurs, pour 1 kilogramme de *Cattleya* dégénérés, est au minimum de 35.

Ces 35 fleurs ont soustrait aux réserves les éléments suivants :

Cattleya labiata.

	UN KILOGRAMME de *Cattleya* dégénérés a soustrait, par le fait de sa floraison :	ADDITION des résultats précédents et de ceux de l'analyse des *Cattleya* dégénérés.
Eau.	321g 30	»
Matière sèche	28 70	89.67
Azote	0 3640	0.875
Cendres	3 3840	6.638
Silice	0 1106	0.364
Acide sulfurique	0 0619	0.241
— phosphorique . . .	0 1386	0.203
Chlore.	0 2593	0.368
Fer-Alumine.	0 0336	0.142
Chaux.	0 5810	1.460
Magnésie.	0 2800	0.429
Potasse	1 1025	1.474
Soude.	»	0.035

La deuxième colonne du précédent tableau a été obtenue en ajoutant au poids de chacun des éléments que nous avions dosés pour 1 kilogramme de *Cattleya* dégénérés, le poids des éléments soustraits par le fait même de la floraison de ces plantes. Nous arrivons à ce résultat curieux de reconstituer, à peu de choses près, la composition de 1 kilogramme de *Cattleya* au moment de l'arrivée en Europe.

La floraison est donc une des causes les plus nettes de la

dégénérescence; c'est elle qui utilise la plus grande partie des réserves entassées dans les pseudobulbes.

La culture artificielle est dans un état notable d'infériorité à cet égard, si on considère la croissance naturelle. Nous cherchons toujours, en effet, à obtenir le plus grand nombre possible de fleurs, et nous coupons ces fleurs. Dans la nature, de nombreuses causes peuvent entraver en partie la floraison et, en tous cas, en diminuer les effets. Les piqûres d'insectes, les coups de vents et mille autres causes peuvent empêcher les tiges florales de se développer. D'un autre côté, 90 fleurs sur 100 ne sont pas fécondées, leurs divisions se dessèchent bientôt, de même que leurs scapes et leurs tiges ; et, en vertu des lois de la diffusion, une quantité importante d'éléments contenus dans les tissus des fleurs sont résorbés par les pseudobulbes qui les utiliseront ultérieurement.

Il résulte de ces observations, qu'il ne faut pas couper les fleurs ni les tiges, ni les scapes avant qu'ils se soient parfaitement desséchés sur les plantes. Mais, comme, dans la plupart des cas, les Orchidées sont cultivées précisément en vue de l'exploitation des fleurs coupées, on ne peut songer à les laisser sécher sur les plantes.

Il faut donc songer à agir sur l'alimentation de ces plantes, et à leur fournir ce que nos procédés actuels de culture sont impuissants à leur assurer.

Les *Cattleya* dégénérés contiennent exactement moitié moins d'azote que les plantes récemment importées. D'après nos recherches, ces *Cattleya* ne peuvent assimiler l'azote que sous forme nitrique et à l'état de nitrates. Cet azote nitrique peut provenir de deux sources : il se produit dans l'air sous l'influence de l'effluve ou des décharges électriques visibles, ou bien il est le résultat de la nitrification. Dans la nature, la nitrification de l'humus qui garnit les cavités de l'écorce des arbres doit fournir une très faible quantité d'azote, et il est même probable que la décomposition des composts, que nous mettons à la disposition des plantes, leur en assure une quantité supérieure.

Mais l'azote assimilé par les *Cattleya* a surtout une origine

atmosphérique. Les eaux de pluie des régions tropicales contiennent, en effet, plus d'azotate d'ammoniaque que les eaux pluviales des régions tempérées. On a pu, dernièrement, constater qu'à Caracas (Vénézuéla) la quantité moyenne d'azote nitrique contenue dans un litre d'eau était supérieure de 0 gr. 00223 à celle trouvée à la même epoque en Europe.

D'un autre côté, si les eaux de pluie des contrées tropicales sont plus riches en azote nitrique que les nôtres, elles sont aussi beaucoup plus abondantes : Il tombe annuellement à Paris $0^m,53$ d'eau; $2^m,84$ à la Grenade, $2^m,49$ à Carfaguana, soit cinq fois plus que dans nos régions.

Dans les contrées où ces plantes croissent, dit M. Nötzlii, « la pluie est violente, l'humidité excessive; pendant la saison des pluies, il tombe de l'eau de deux heures du soir jusqu'à quatre heures, et les orages y sont fréquents et d'une extrême violence ».

On conçoit que, dans ces conditions, l'eau contienne plus de nitrates. Un litre d'eau de pluie qui, d'après Boussingault, contient en Alsace 0 gr. 00018 d'azote nitrique, en contient à Caracas 0 gr. 00241. Un mètre superficiel de terrain reçoit, du fait de la pluie, annuellement au Vénézuéla 6 gr. 025 d'azote, et la même surface en France 0 gr. 4187 (en prenant la moyenne de 0 gr. 0079, moyenne générale).

Il est évident que nous pouvons augmenter la richesse de nos eaux d'arrosage en nitrate d'ammoniaque, et les rendre identiques à celles que les plantes reçoivent en Amérique.

Nous avons pu constater que les *Cattleya* dégénérés contiennent moins de matières minérales que les *Cattleya* importés. Ce sont les eaux d'arrosage qui fournissent aux plantes la plus grande partie de ces éléments, mais la nature des matériaux de soutien joue aussi, à cet égard, un rôle assez important.

Nous avons vu que les plantes qui dégénèrent n'ont pu trouver, dans nos conditions actuelles de culture à l'eau de pluie, des quantités suffisantes de potasse, de chaux, de magnésie, d'acide phosphorique et de manganèse.

Il convient donc de voir sous quelles formes ces corps

seraient le plus facilement absorbés par les *Cattleya.* Les nitrates sont les seuls sels à conseiller, et la seule combinaison phosphorée à prendre est le phosphate neutre d'ammoniaque. On pourra ajouter une très faible quantité de sulfate de manganèse.

Avec ces bases, nous pouvons théoriquement calculer, d'après les exigences des plantes, une formule d'engrais complémentaire. Mais nous ne pouvons songer à introduire dans un mélange aussi complexe du phosphate d'ammoniaque, qui précipiterait plusieurs bases à l'état de phosphates insolubles.

On préparera donc deux compositions A et B, et on en dissoudra 100 grammes de chacune dans un litre d'eau de pluie.

Solution A :

Nitrate de potasse.	49gr 6
— chaux	20
— magnésie.	10 4
— d'ammoniaque.	20
Sulfate de manganèse	0 5

Solution B :

Phosphate d'ammoniaque neutre. . .	100

D'après les expériences nombreuses de M. Roman et les nôtres, la dose de 0 gr. 3 de cet engrais par litre d'eau d'arrosage est un maximum à ne pas dépasser prudemment.

Voici le moyen pratique d'employer ces compositions. Il ne faudra commencer à arroser les *Cattleya* avec ces engrais que quand les pousses auront atteint une certaine longueur, et les cesser quand la maturation des pseudobulbes sera complète. Il est absolument inutile de les continuer pendant la période de repos. On remet au jardinier chargé d'arroser les *Cattleya* une petite mesure contenant 30 centimètres cubes. Il la remplit de la solution A et la vide dans un arrosoir contenant dix litres d'eau. Il ne faut pas arroser plus d'une fois par semaine avec ces solutions; une fois, on arrosera avec la

solution A, puis après plusieurs arrosages ordinaires, on se servira de la solution B et ainsi de suite.

Il ne faut pas oublier que ce mode de traitement a été calculé pour les *Cattleya labiata.* Nous ne pensons pas que son application à d'autres espèces puisse donner lieu à des mécomptes, mais il sera bon de faire d'abord des essais sur un petit nombre de plantes.

Les belles expériences de M. Roman, de même que quelques résultats intéressants que nous avons pu obtenir, nous conduisent à penser qu'il serait possible, avec une alimentation normalement assurée, d'entraver la dégénérescence.

Si les amateurs veulent bien, en outre, consentir à laisser les fleurs se dessécher sur les plantes, les résultats seront encore plus certains.

En un mot, nous pouvons engager tous les amateurs et cultivateurs d'Orchidées à essayer ce mode rationnel de culture, simple et certainement sans danger. Il ne faut pas perdre de vue, toutefois, que seule l'eau de pluie doit être employée pour l'arrosage et que tous les soins culturaux doivent être aussi parfaits que possible.

« Chez moi, nous écrit M. Roman, les *Cattleya* ne dégénèrent plus, la majorité des plantes est aussi vigoureuse qu'à l'arrivée. J'ai des *Cattleya Mossiæ* arrivés en 1888 ; une variété extra avait à cette époque deux pousses, elle a depuis été divisée plusieurs fois et a actuellement 14 pseudo-bulbes et 14 pousses superbes. J'ai des *Cattleya labiata* depuis l'introduction en 1890 ; ils gagnent tous les ans en beauté. »

Il faut convenir que cette lecture est engageante et nous n'aurions pu mieux clore cette étude. Avant, toutefois, de terminer, nous tenons à remercier tout particulièrement M. A. Truffaut, qui a bien voulu mettre à notre disposition les plantes et les fleurs qui ont été analysées, et aussi M. M. Cardozo, M. O. Doin, M. Drigger, jardinier de Mme Halphen ; M. E. Houllet, M. J. Leroy, M. Jacob, M. Opoix, M. Page, M. Ragot, de Villenoye, M. E. Roman, M. Schwarz, de Ferrières, M. Treyeran et M. Aug. Van Geert, de Gand, qui ont bien voulu nous communiquer leurs observations rela-

tivement aux causes et aux manifestations de la dégénérescence.

En publiant les résultats de nos recherches, et aussi un moyen que nous croyons pratique, de remédier à la dégénérescence des *Cattleyà*, nous avons surtout eu l'idée d'attirer l'attention des Orchidophiles sur cette question d'intérêt général et nous nous estimerons heureux si nous avons pu, dans une faible part, contribuer à l'amélioration de la culture de ce si beau genre (1).

LE VRIESEA SPERANZA

(Vriesea Kitteliana × V. fulgida)

Par M. Léon Duval.

Depuis qu'on a hybridé les Broméliacées, et surtout les Vriesea, il est évident que chaque semeur a suivi un but bien arrèté : celui de créer des variétés dont les bractées soient très colorées et, par conséquent, très décoratives; mais là ne devait pas s'arrêter leurs vues, et tous ils ont tenté d'obtenir des Vriesea dont les parties soient réunies autour d'une tige centrale et formant ainsi un épi dressé de plus ou moins d'importance. C'est ce qu'a tenté Kittel lorsqu'il féconda le V. Sundersi (Encholirion) par le V. Bariletti, ce qui lui donna le Vriesea Kitteliana, dont les parties rougeâtres sont disposées en épi dressé, très élégant, et qui fut considéré, lors de son apparition, comme une très belle plante dont l'ensemble des parties, très décoratives mais malheureusement pas suffisamment colorées, ne donna pas aux amateurs l'entière satisfaction que donna plus tard la plante de notre col-

(1) Ce travail a été exécuté : en 1891, au laboratoire de Grignon; en 1893, à la station agronomique de Seine-et-Oise, et en 1897, au laboratoire de chimie de la Faculté de médecine de Paris.

Extrait du *Congrès horticole de* 1897.

lègue, M. G. Lemaître, issue du V. hieroglyphica × V. Cardinalis, et nommé par nous V. mirabilis, et qui est le résultat du croisement du V. hieroglyphica × V. Cardinalis.

Pendant ce temps, nous attendions le résultat de diverses fécondations faites dans le but d'avoir aussi des Vriesea munis de parties réunies en épis dressés, et nous avons, pour cela, fécondé le V. Kitteliana × le V. fulgida. C'est le résultat de cette fécondation que nous avons l'honneur de présenter aujourd'hui sous le nom de V. Speranza, et dont l'aspect est tout différent de tout ce qui a paru dans ce genre. La description de cette plante peut se résumer ainsi : feuillage vert-clair, retombant gracieusement autour de la tige florale supportant des épis au nombre de quatre ou plus, formés de parties carêniformes, rouge, vermillon bordé de jaune d'or ; il est probable que cette plante sera encore dépassée par les produits du V. Rex × V. Kitteliana, dont nous attendons la floraison.

Mais cependant nous sommes en droit d'être satisfait d'avoir enfin un type de Vriesea dont l'inflorescence nous change déjà beaucoup des autres variétés dont les parties sont réunies, comme l'a si bien dit le public, en coupe-papier (*sic*). Léon DUVAL.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

La Vallée de Tipaerui (Tipéroui) à Tahiti (1).

Le dimanche 12 juillet 1896, nous partons, deux *fétii* (2) et moi, en excursion dans la superbe vallée de Tipaerui, à la sortie ouest de Papeete.

(1) *Journal de la Société d'Horticulture de Cherbourg.*

(2) Alliés. On est *fétii* pour peu de chose : la mère du plus jeune de mes compagnons est marraine de ma fille aînée, lui-même en est le parrain. Mon autre compagnon est le beau-frère de l'un et le gendre de l'autre.

Nous sommes accompagnés de la célèbre *Fusée*, chienne grosse comme le poing et qui appartient à l'un de mes compagnons, ancien artificier.

Nous parcourons les deux premiers kilomètres sans beaucoup d'entrain : un soleil ardent nous calcine le crâne et la poussière nous aveugle; mais, arrivés à la maison Poroï, nous sommes au bout de nos peines. Un joyeux et retentissant « haérémai tamaa ! » (Venez manger avec nous !) se fait entendre, auquel la coutume tahitienne et le manque d'appétit — nous sortons de table — nous fait répondre : « *Aïta !* » (Non !)

Ce sont les gardiens de la propriété qui nous invitent à prendre notre part de leur repas.

Je jette un coup d'œil sur le festin. Poisson cru — nettoyé, bien entendu — que nos indigènes trempent dans la sauce *miti* (sauce composée d'eau de mer, de jus de citron et de lait de coco, lait qui s'obtient en râpant la noix et en pressant fortement la râpure qui laisse couler un suc blanc d'un goût douceâtre) et dont ils engloutissent des morceaux respectables accompagnés de *maioré* (fruits de l'arbre à pain, *Artocapus incisa* L., et de bananes fehii (*Musa fehii* Bert.) cuits au four canaque; du porc frais cuit de la même façon dans des feuilles de *fafa* (variété de *Colocosia esculenta* Schott) complète le repas. Pour dessert : Bananes et Oranges à profusion.

Le four indigène *umu* (oumou) se compose tout simplement d'un trou garni de cailloux que l'on fait chauffer avec un feu de bois. Quand les pierres sont incandescentes, elles sont vivement enlevées, le trou est balayé et le fond en est tapissé de feuilles aromatiques, de *Tii* surtout *(Dracœna australis* Forst.); la viande est alors déposée sur ce lit parfumé et recouverte d'autres feuilles, puis les pierres viennent ensuite, recouvertes elles-mêmes de terre. Le mets, ainsi cuit à l'étouffée, est excellent, surtout s'il s'agit d'un cochon de lait.

Nous entrons sous bois.

Pendant que mes compagnons, moins enthousiastes que moi, dressent *Fusée* à rapporter, je contemple émerveillé cette végétation splendide.

Représentez-vous un entassement de blocs énormes, d'origine volcanique, vrai travail de Titans. A la base, l'eau bouillonnante ou formant des bassins minuscules dans lesquels se jouent les « natau » (sorte de truites) guettés par les chevrettes avides. De tous côtés, un enchevêtrement indescriptible d'arbres de toutes les essences revêtus d'une multitude d'Orchidées, de Fougères et de superbes variétés de mousses.

Là croissent pêle-mêle les Orangers et les Cédratiers, tous en ce moment couverts de fruits d'un beau jaune d'or que font ressortir davantage les Citrons d'un vert sombre qui se confondent avec leur feuillage. Le sol tapissé de mousse est parsemé d'Oranges, de Cédrats, de Citrons mûrs qui gisent sous nos pieds. La voûte de verdure, pleine de senteurs capiteuses, avec çà et là une échappée sur le ciel bleu du Pacifique, retentit du chant joyeux des oiseaux (inconnus à Papeete), parmi lesquels se fait entendre une sorte de merle siffleur au plumage gris ardoisé; pendant que là haut, là haut, dans la brousse des Goyaviers et des Lentana claironnent les coqs sauvages et qu'au loin un paon marron réveille de son cri déchirant (Léon ! Léon !) tous les échos assoupis.

Là vivent ensemble :

Le Manguier (*Mangifera indica* L.) dont le tronc laisse suinter une gomme blonde, alors que la Mangue a un goût de térébenthine.

L'*Inocarpus edulis* Forst. dont le fruit a la saveur de la Châtaigne. La sève donne plusieurs couleurs différentes; le bois, très blanc, est en même temps très dur. Des larmes de gomme coulent de son tronc superbe qui semble ciselé. Les chevaux sont friands de son écorce et de son feuillage.

Voici l'*Eugenia jambos vulgaris* D. C. : ses fleurs blanches en panicules terminales forment des aigrettes qui tombent en flocons sur le sol; ses fruits globuleux, d'une couleur jaunâtre, répandent une légère odeur de rose.

Puis le *Barringtonia speciosa* L., le Fotrabé de Madagascar! Ses fruits à quatre angles lui ont valu le nom de bonnet carré ou bonnet d'évêque. Leur propriété stupéfiante est utilisée pour la pêche par les indigènes.

Mais soudain mon lyrisme prend fin. Ayant le nez en l'air, je viens de m'empêtrer et de me piquer les jambes dans un coin où se dressent, perfides, quelques pieds de *Bromelia ananas* L. Cinq minutes après je n'y pense plus.

Un tel parfum se dégage de l'*Unonanona odorata* qu'un de mes compagnons grimpe en un clin d'œil dans l'arbre et me remet une branche toute fleurie. C'est des fleurs de cet arbre qu'est extrait le Ylang-Ylang.

Là, au bord de l'eau, foisonne une crucifère, *Cardamine sarmentosa* Forst., qui entre ici dans la composition des remèdes indigènes.

Je ramasse le fruit du *Tanghinia Manghas* Thouars. Il ressemble à un petit coco. Ses propriétés vénéneuses sont bien connues.

Le Bancoulier, *Aleurites triloba* Forst., alterne avec le Tamanou, *Calophyllum inophyllum* L., dont le bois rivalise avantageusement avec l'acajou.

Admirons ce groupe de Maïoré, *Artocarpus incisa* L., l'arbre à pain au superbe feuillage. Ses boules sont excellentes et se mangent cuites à toutes les sauces. Les animaux sont friands de ce fruit quand il est bien mûr; mais alors il ne vaut rien pour l'homme.

Et notre beurre végétal est là, suspendu devant nous, sous la forme de l'Avocat (vert à cette saison) en forme de Poire. L'Avocatier, *Persea gratissima* Gærtn., a de nombreuses variétés dans l'île, toutes comestibles.

Le long des flancs de la vallée, voici, à 15 mètres, les racines adventives du *Pandanus odoratissimus* L., semblables à des pattes d'araignée colossale. Les fleurs répandent une odeur d'éther très agréable.

Saluons aussi le pain quotidien des Tahitiens, le *Musa fehii* (Bertero). Il a le port du bananier, mais son feuillage est d'un vert sombre, et son régime rougeâtre pousse perpendiculairement. Les fruits se mangent après cuisson, soit au four indigène (umu), soit dans l'eau.

Mais quelle est cette avalanche d'Oranges mûres ? Quoi ! il

y a un indigène là haut ? dans les Orangers? malgré les épines ! Mais oui. Un vigoureux *Amu té anani !* (Mangez des Oranges !) éclate sur nos têtes. Sans en voir l'auteur, nous répondons encore : Aïta ! (Non !) Deux femmes indigènes, assises sur la mousse, la tête couronnée de Fougère odorante (*Angiopteris erecta* Hoffm.) nous accueillent par un *Ia orana !* (Bonjour !) gracieux et nous sourient en découvrant des dents magnifiques. Je regrette de n'être pas peintre.

Et nous continuons à monter.

Tour à tour apparaissent des touffes de Bambous, *Bambusa arundinacea* Willd., de 20 mètres de hauteur; des Vapayers, *Carica papaya* L., d'un port si gracieux, tandis que partout émergent d'entre les rochers des groupes de Caladium, d'un vert sombre, hauts de 4 mètres.

Dans des fissures creusées dans le roc par les cascatelles, j'aperçois dans l'ombre la Salsepareille (*Smilax salseparilla*).

Enfin, brochant sur le tout, les bras immenses des Bourao, *Hibiscus tiliaceus* L., qui s'étendent, se croisent, s'enchevêtrent en un fouillis inextricable.

Et quelle variété d'Orchidées !

Parmi les Fougères, les Gleichéniacées, les Davalliacées, les Ptéridées, les Lomariées, les Aspléniées, les Aspidiées et surtout les Polypodiées; puis les Acrostichées, les Schizéacées, les Ophioglossées; en un mot presque toutes les espèces de nos établissements de l'Océanie sont représentées. Je cueille à droite, à gauche; je trébuche sous une montagne de verdure. Mes bras ne suffisent plus. Mes compagnons me viennent heureusement en aide; et, quand le soleil disparaît, nous revenons harrassés, chargés et triomphants. Nous retrouvons, près de la maison Poroï, nos familles qui nous attendent impatiemment. Ils sont là une douzaine, mes fillettes Fernande et Madeleine en tête, tous couronnés, comme tantôt les deux *vahiné,* de Fougère odoriférante. Ils nous acclament.

Nous rentrons, la nuit tombée, en chantant à tue-tête, heureux à peu de frais, en nous promettant tous, sauf peut-

être la pauvre « Fusée » qui n'en peut plus, de recommencer cette excursion qui m'a laissé le souvenir d'un spectacle enchanteur et véritablement paradisiaque. PICQUENOT.

***

Les Arbres-Fontaines (1).

« M. Henri Lecomte, qui a accompli une mission au Congo, a rapporté des détails curieux sur un arbre-fontaine qu'il a rencontré dans son voyage.

« Ces arbres, qui sont de grande taille et poussent dans les endroits humides, se nomment *Mousanga ;* ils appartiennent, paraît-il, à la famille des Urticacées. Le *Mousanga* peut atteindre une hauteur de 18 à 24 mètres; le tronc est régulier, porte de grosses branches et des feuilles très divisées ; à la base, il est séparé comme celui des Palétuviers et s'enfonce dans le sol par un grand nombre de ramifications.

« Quand on coupe le *Mousanga* à hauteur d'homme, on voit de l'eau s'écouler en assez grande abondance par la section. M. Lecomte en a coupé un à $1^m,50$ du sol, présentant un diamètre de $0^m,37$ à $0^m,50$; puis il a fait une gouttière le long de ce tronc, et mis un seau en toile au bas. Le lendemain matin le seau débordait, contenant 9 litres 08 d'eau ; en 13 heures il s'était écoulé plus de 9 litres 08 ; en 1 heure, le matin, on put recueillir 2 litres 27.

« L'eau continue de couler alors que le tronc est coupé depuis assez longtemps : elle monte, sans doute par capillarité, du sol dans le tronc.

« Cette eau semble parfaitement potable quoique riche en chlorures et en sels, car les singes, connaissant cette particularité, viennent souvent casser des *Mousangas* pour se désaltérer à cette fontaine originale ».

Les *Arbres-Fontaines*, quand ils appartiennent au genre Ravanale, poussent à Madagascar et on les nomme *Arbres du voyageur*. Ils ont alors un port magnifique, semblable aux Palmiers par le tronc et aux Bananiers par les feuilles.

Il y a un tout petit inconvénient présenté par ces arbres

(1) Extrait du *Lyon horticole*.

légendaires qu'on montre dans les livres destinés à amuser les enfants, comme servant à désaltérer les voyageurs ; c'est qu'ils croissent *au bord des eaux*.

Il y a un autre arbre qui pourrait être rangé avec les deux précédents, c'est l'arbre désaltérant (*Phytocrene gigantea*), dont le tronc donne une quantité de sève potable.

Et ne pourrait-on pas mettre dans la même famille les *Dipsacus ?* Vous connaissez, j'en réponds, les Dipsacus, dont le *Chardon à foulon* est une des espèces utiles, mais je ne réponds pas que vous sachiez que le mot *Dipsacus* signifie j'ai soif, car c'est du grec, ça, ma sœur. Or, les Dipsacus ont les feuilles caulinaires si largement connées qu'elles forment des réservoirs dont quelques-uns, quand les plantes sont vigoureuses, surtout dans l'espèce *D. laciniatus*, peuvent contenir plus d'un litre d'eau limpide qu'elle semble offrir à un voyageur altéré. Cette eau passait autrefois pour un puissant cosmétique, de là l'ancien nom de la plante : *Cuvette de Vénus*.

*
* *

Notice sur saint Fiacre

(600-670)

Le célèbre ermite appartenait à la maison royale d'Irlande. On lit dans Jean de Timouth, qu'il dit à saint Faron : « l'Irlande, île des Scots, m'a donné naissance. » C'est par anachronisme qu'on l'a fait Écossais. Il vint donc d'Irlande à Meaux, où saint Faron l'accueillit et lui permit de prendre, pour en faire un ermitage, autant de terre qu'il en pourrait en un jour entourer d'un fossé. Le saint choisit une clairière vaste et isolée et commença d'en faire le tour en laissant traîner son bâton derrière lui. Or, par miracle, sous le bâton se creusait un fossé. Des paysans avaient, par curiosité, suivi l'étranger. Une femme, du nom de Becnaude (mais peut-être est-ce un sobriquet dû à sa mauvaise langue), voyant ce miracle, s'écria au sortilège et accusa Fiacre de magie. On avait entouré le saint et l'on courait prévenir l'évêque. Pendant ce temps, l'homme de Dieu, attristé, s'était assis sur une pierre qui garda depuis la forme d'un siège, et où s'asseyaient

les pèlerins. Sur ce prodige, un vieux cantique latin fait une comparaison entre la pierre et la femme :

Lapis cedit nec cæditur,
Petræ sedes insculpitur,
Et femina nequika
Petræ major duritia.

(O perversité de la femme, plus dure que le rocher !)

Le saint en garda contre le sexe entier un certain ressentiment. Il lui défendit l'entrée de sa chapelle et refusait de le voir :

Mais une femme ayant sourdi cette querelle,
Nulle ne peut entrer dans sa sainte chapelle,
Qu'un mal inopiné ne paye ce mépris.

Il refusa également de voir des ambassadeurs irlandais qui venaient lui offrir la couronne.

Saint Fiacre a été fort célèbre. Christine de Lorraine avait porté son culte à Florence. Anne d'Autriche vint plusieurs fois en pèlerinage à son tombeau. Elle attribua à son intercession la naissance si désirée de Louis XIV et envoya toucher à ses reliques les langes bénits qu'avait envoyés Urbain VIII. Louis XIV y vint aussi. Le saint guérissait tous les maux, comme dit naïvement un vieux cantique :

Il guérit des maux de la pierre
Et des autres qu'on peut avoir ;
Il n'en est pas un sur la terre
Qui ne cède à son grand pouvoir.

La légende assure que le bon saint, dans son ermitage, cultivait les fleurs avec un succès extraordinaire. Les horticulteurs furent ainsi amenés à le prendre comme patron. Et cela avait amené, vers le milieu du XVIIe siècle, un cabaretier de la rue Saint-Antoine, chez qui des maraîchers se réunissaient, à prendre pour enseigne : « A Saint-Fiacre. » Ce fut de ce cabaret, tenu par un certain Sauvage, que partirent les premiers carrosses de louage, d'où leur nom de « fiacres », comme le rapporte le P. Labat.

(Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine).

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT.



PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

A l'occasion du voyage en Russie de M. le Président de la République et de la proclamation de l'alliance, de nombreux témoignages de sympathie et de fraternité ont été échangés entre les armées françaises et russes et les principaux corps constitués des deux pays. Nous avons été heureux de constater que la Société impériale d'horticulture de Russie a été une des premières à exprimer les sentiments d'amitié qui existent entre les horticulteurs russes et français et qui sont plus durables et valent mieux encore que les liens diplomatiques et les obligations du protocole.

La Société nationale d'Horticulture de France a reçu le télégramme suivant :

« Au moment où le représentant de la France touche le sol de notre patrie, la Société impériale de Russie sent un besoin absolu d'exprimer à sa *sœur* aînée la Société nationale d'Horticulture de France combien nous sommes heureux que le

grand ami de notre auguste souverain soit venu en hôte tant désiré de la Russie resserrer encore plus les liens qui unissent les deux grandes nations amies ».

« Pour la Société :

« *Le Président, Général à la suite de Sa Majesté l'Empereur,*

« SPÉRANSKI ».

M. le Président de la Société nationale d'Horticulture a répondu, au nom de la Société, par le télégramme suivant :

« Je viens de donner connaissance, à la réunion de ce jour, aux membres de la Société nationale d'Horticulture de France, de votre télégramme en date du 23 août. L'assemblée m'a chargé de vous exprimer sa profonde sympathie et ses affectueux remerciements pour les sentiments que vous exprimez à votre Société sœur.

« Comme tous les bons Français, les membres de notre Société ont été unis de cœur à nos amis de Russie et ils éprouvent une profonde et patriotique émotion de l'accueil qui a été fait par Leurs Majestés Impériales et la vaillante nation russe au Président de la République française ».

« *Le Président de la Société, ancien ministre de l'Agriculture,*

« VIGER ».

***

Le Roi de Siam S. M. Chulalongkorn a visité Versailles, le mercredi 15 septembre dernier. Un déjeuner, offert par M. le Ministre des affaires étrangères, réunissait dans la grande salle 1830, située à l'extrémité de la Galerie des Batailles, une cinquantaine de couverts. Pour des raisons de convenances un peu spéciales, cette salle, dont la décoration est lourde et les peintures assez peu remarquables, en dehors du beau plafond allégorique, avait été choisie. Pour en modifier l'aspect, M. Lambert, architecte du Palais de Versailles et de Trianon, eut l'idée d'une décoration florale, rappelant les motifs exécutés l'année dernière, lors de la visite du Tzar. MM. Duval et Truffaut, chargés de cette décoration, quoique

tardivement prévenus, ont habillé et largement garni la salle, rendue ainsi plus attrayante et plus présentable. Les coins étaient masqués par un rideau de hauts Cocos *flexuosa*, du Phœnix *Canariensis* et du Rhapis *flabelliformis;* des Canna aux corolles éclatantes piquaient çà et là des notes brillantes dans les feuillages sombres, rehaussés à la base par l'éclat des Bouvardia blancs, roses et rouges, entremêlés de Crotons dorés et de Phrynium blancs. Une suite de charmantes consoles avait permis aux décorateurs de tirer un parti avantageux des plantes ornementales à feuillage coloré : Crotons, Eranthemum, Pteris argeyrea, Ophiopogon jaburan qui sertissaient des Anthurium aux spathes éclatantes, des Orchidées, Odontoglossum grande, Cattleya labiata et Oncidium Rogersii; des bordures de Selaginelles et d'Adiantum complétaient ces ensembles.

***

Dans une récente visite au beau jardin du château du Monastère, propriété de madame Halphen, à Ville-d'Avray, nous avons pu constater de merveilleux gains de Bégonia bulbeux de semis, obtenus par notre collègue M. Drigger; à noter surtout une forme rose carné à fleurs parfaites de forme et de grandeur peu commune.

Une intéressante série de Bégonia à fleurs panachées et à crêtes est à l'étude et nous réserve pour l'avenir de nombreuses surprises. Une serre de Streptocarpus hybrides de Kewensis présentait un aspect très brillant et nous engageons vivement nos collègues à semer ces faciles petites plantes qui sont d'une floribondité étonnante et dont l'amélioration par la sélection et le semis est facile car elles donnent des graines en abondance.

***

On sait, depuis les merveilleuses observations de Darwin, que les insectes des différents ordres sont les grands agents de la fécondation végétale. Sans eux, la végétation courrait grand risque de bientôt disparaître, et la terre de devenir une vaste étendue inhabitée. Mais on ne connaissait pas jusqu'à ce jour un seul mammifère remplissant ces fonctions essen-

tielles. On vient de signaler, à la Trinité, une Légumineuse, le *Buhinia megalandra*, dont la pollinisation est opérée par un mammifère, une chauve-souris. Ce ne sont point ses goûts végétariens qui la font agir, elle ne recherche pas le nectar et ne flaire pas les parfums des fleurs; elle ne s'en approche que dans le but beaucoup moins relevé, mais cependant fort utile de capturer les insectes qu'elle rencontre. La chauve-souris barbouille ses pattes de pollen qu'elle transporte avec elle, et qu'elle dépose accidentellement sur le stigmate d'autres fleurs. La plupart des végétaux sont entomophiles; le Buhinia megalandra est actuellement le seul mammalophile connu.

* * *

Une vingtaine de pépiniéristes-importateurs américains, réunis à Rochester, le 23 décembre dernier, ont demandé au parlement américain que des droits protecteurs soient appliqués aux produits de pépinières de provenance étrangère, à leur entrée en Amérique savoir :

1° 2 dollars (10 francs) par chaque mille de jeunes Poiriers, Pommiers, Cognassiers et Pruniers Saint-Julien, semis ou boutures de trois ans et au-dessus pour pépinières;

2° 1 dollar (5 francs) pour chaque mille de jeunes plants de Prunier Myrobolan, Sainte-Lucy (Mahaleb) et Cerisier commun, semis et boutures de trois ans et au-dessous;

3° 3 dollars (15 francs) pour chaque cent de Rosiers greffés;

4° 30 0/0 *ad valorem* sur tous les arbres et arbustes.

Les exportateurs d'Orléans et d'Angers, vivement émus en apprenant cette nouvelle, ont protesté auprès du Ministère de l'Agriculture, en le priant d'intervenir auprès du gouvernement américain pour défendre leurs intérêts si gravement menacés.

De son côté, la Société nationale d'horticulture de France, saisie de la question, a pris, dans sa séance du 25 février dernier, une délibération aux termes de laquelle elle a appuyé la protestation de nos exportateurs. Elle a, en outre, chargé son président, M. Viger, de faire des démarches auprès des pouvoirs publics pour obtenir que satisfaction soit donnée aux légitimes réclamations de l'horticulture française.

Cette démarche a été faite immédiatement, et M. Viger a déjà reçu l'assurance que la question était examinée en haut lieu avec toute la bienveillance désirable.

Il ne faut pas oublier toutefois que ces sortes d'affaires internationales, qui se rattachent par certains côtés à beaucoup d'autres questions de même genre souvent plus importantes, ne peuvent pas toujours se résoudre au pied levé par la volonté d'une seule des parties.

En attendant, les horticulteurs français feront bien de suivre avec attention la lutte qui s'est engagée en Amérique entre les petits et les grands importateurs ; peut-être arriveront-ils plus sûrement par là à une solution conforme à leurs *desiderata*.

*
* *

Sait-on combien la Normandie a fourni de Gui à l'Angleterre en l'année 1896 ? De Granville, où se centralisent les expéditions, il n'est point parti moins de 44,500 touffes de ce charmant petit parasite, qui ont été payées aux cultivateurs de la région 8,950 fr. Le bénéfice a dû être respectable, puisque, selon sa grosseur, la touffe de Gui se vend en Angleterre de 3 à 4 fr. Si l'on pouvait débarrasser à ce prix — et même à meilleur compte — les Peupliers de la Champagne, je connais des gens qui seraient bien heureux !

*
* *

M. Léon Duval a appelé l'attention sur ce fruit précieux qu'on cultivait beaucoup autrefois à Paris même, mais dont la culture a été presque complètement abandonnée depuis l'envahissement des marchés par les Ananas importés. Contrairement à l'opinion généralement reçue, qui fait venir les susdits Ananas des Antilles ou du Brésil, ils viennent de bien moins loin, ils sont tout simplement cultivés aux Açores.

Les variétés y sont choisies parmi celles qui donnent les fruits les plus beaux et et les plus savoureux. Cette culture se pratique sous verre et dans de telles proportions que, pendant ces dernières années, il a été importé à Londres jusqu'à 600,000 fruits par an. Ces fruits sont expédiés par bateaux qui partent de Saint-Miguel et arrivent directement à Londres ou à Liverpool. Selon leur beauté ou leur état de maturité,

ils sont emballés dans des caisses par 6 ou par 8, et même, pour les fruits extra par 4, avec des feuilles de riz ou de maïs. Les précautions prises sont telles qu'il n'est pas rare de voir ces fruits arriver sur le marché avec leur couronne verte et fraîche et pouvant être bouturés comme on le ferait avec ceux cultivés en Europe.

C'est du moins ce que nous dit le *Lyon-Horticole*.

***

Pour conserver un Melon pendant quelques jours, M. P. Harriot, dans *Le Jardin*, nous dit qu'il faut s'y prendre de la manière suivante : S'il a été cueilli à l'état de maturité et mis dans une glacière, il pourra rester frais pendant plus d'un mois. Si, au contraire, il a été récolté avant sa maturité parfaite, il faudra le renvoyer à l'air pendant 24 ou 48 heures, puis le placer dans un tonneau rempli de sable ou de grès, ou bien encore de sciures de bois et de poudre de charbon. Il est de toute importance que le produit soit parfaitement sec et gardé à l'abri de la lumière, de l'humidité et de la chaleur. En opérant ainsi, on peut garder un Melon pendant vingt jours environ. Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 5 AOUT 1897

Présidence de M. VICTOR BART.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté. M. le Président met aux voix l'admission de deux membres présentés à la dernière séance, M. Géry, instituteur, et M. le comte de Lambert ; ces messieurs sont admis à l'unanimité comme membres de la Société.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. le Président de la Société d'horticulture

de Saint-Germain-en-Laye, demandant la désignation d'un membre de la Société, pour faire partie du jury de l'exposition qui aura lieu dans cette ville du 11 au 15 septembre prochain;

Le Conseil a désigné M. Silvestre de Sacy;

2° Une lettre de M. le Président de la Société d'horticulture de Pontoise, demandant également la désignation d'un membre de la Société, pour faire partie du jury de l'exposition qui aura lieu dans cette ville du 7 au 13 septembre prochain.

Le Conseil a désigné M. Mauvoisin qui a accepté.

M. le Président rappelle à l'assemblée que notre collègue M. Bellair a fait, le 25 juillet dernier, dans le Parc de Versailles, une conférence-promenade sur la décoration des jardins, qui a eu beaucoup de succès et a été suivie par plus de cinquante personnes. Au nom de la Société il adresse les plus vifs remerciements à M. Bellair. Un résumé de cette conférence sera publié, s'il est possible, dans le Bulletin de la Société.

Sont déposés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Welker père douze Montbretia de semis non encore dénommés et non encore au commerce et dix variétés dénommées et mises au commerce qui sont : sulfurea compacta, Marthe-Billard, Surprise, Œil-de-Dragon, Chrysus et Bicolor;

Toutes ces variétés sont des obtentions du présentateur;

M. Welker père donne de vive voix quelques explications sur ses semis, il a cherché à obtenir des plantes de commerce et des fleurs qui se présentent de face;

2° Par M. Béreau deux Cannas de semis;

3° Par M. Marie 16 variétés de Glaïeuls de semis;

4° Par M. Foucart 15 variétés de Glaïeuls de semis;

5° Par M. Hardre un lot de Glaïeuls de semis;

6° Par M. Ménétrot un lot de Glaïeuls hybrides de Lemoine et un lot de Glaïeuls hybrides de Nanceianus semis de 1894, un lot de Marguerites variées.

Pour examiner ces apports, M. le Président nomme une

Commission composée de MM. L. Duval, G. Truffaut, Houlet, Mauvoisin, Isoré et Christen.

Après examen, M. Georges Truffaut, organe de cette Commission, demande : 1° pour M. Welker père une prime de 1re classe avec félicitations; on a remarqué notamment les Montbretia dénommés et les numéros 50, 54, 56 et 60 ;

2° Pour M. Béreau une prime de 3e classe avec avis que cette variété de Canna de semis ne vaut pas ses deux parents;

3° Pour M. Marie une prime de 2e classe;

4° Pour M. Foucart une prime de 3e classe;

5° Pour M. Hardre une prime de 3e classe;

6° Pour M. Ménétrol des remerciements;

M. le Président met aux voix les propositions de la Commission qui sont adoptées. Il adresse des félicitations à M. Welker père, et des remerciements aux autres présentateurs.

M. Foucart reçoit la prime qui lui a été accordée, MM. Welker, Béreau, Marie et Hardre déclarent réserver leurs primes pour le Concours annuel.

M. Isoré donne lecture de son rapport sur l'exposition de Chatou.

M. Christen donne lecture de son rapport sur l'exposition de Dieppe.

M. le Président adresse des remerciements aux rapporteurs.

M. Guillaume, directeur de l'Ecole Lenôtre, à Villepreux, demande la nomination d'une Commission pour visiter ses cultures de Raisins.

MM. Nanot, Bellair, Pichot, Houlet, Chevallier et Georges Truffaut sont nommés membres de cette Commission.

M. Billard, jardinier à Neuilly, demande la nomination d'une Commission qui visiterait le jardin dont il est chargé.

MM. Marie, Mauvoisin, Isoré, Genette, Houlet, Christen et Touchot sont nommés membres de cette Commission.

M. Genette, jardinier de M. de Gheest, à Ville-d'Avray, demande la nomination d'une Commission, qui visiterait le jardin dont il est chargé.

MM. Marie, Mauvoisin, Welker fils, Geny et Billard sont nommés membres de cette Commission.

M. Tardif-Delorme rend compte de l'examen, par lui fait, du travail de M. Géry, intitulé: *Recherches sur les oiseaux, les insectes utiles ou nuisibles aux animaux et aux plantes.* Il considère ce travail comme un catalogue général ne donnant pas des renseignements suffisants; en ce qui concerne les insectes nuisibles, il trouve que certaines appréciations, si elles ne sont pas erronées, sont exagérées, que bien des chenilles sont très peu nuisibles et produisent de beaux papillons qui sont aussi jolis que des fleurs; il fait passer sous les yeux de l'assemblée une très belle collection de papillons et diverses chenilles. Il conclut qu'il soit adressé des remerciements à M. Géry.

Cette proposition mise aux voix est adoptée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

COMPTE RENDU
DE
L'EXPOSITION DE CHATOU

Par M. V. Isoré.

Messieurs,

La ville de Chatou a organisé une Exposition d'horticulture le 13 juin; vous m'avez fait l'honneur de me désigner pour représenter la Société : je viens vous rendre compte de ma mission.

A notre arrivée, nous avons été reçu par M. Berteaux, député de Seine-et-Oise, maire de Chatou et président d'honneur, par M. Foucard et M. Montaudon, secrétaire général de la Société.

Le jury était composé de :

M. Welker père, représentant la Société de Bougival;

M. Lange, fleuriste, représentant la Société de Paris;

M. Marie, jardinier à Ville-d'Avray, représentant la Société de Boulogne;

M. Latouche, arboriculteur, représentant la Société de Pontoise;

M. Baratin, jardinier au Pecq, réprésentant la Société de Saint-Germain;

M. Nauvet, horticulteur, représentant la Société de Neuilly;

M. Christen, représentant la Société de Versailles;

M. Isoré, représentant la Société de Versailles;

M. Sallier, jardinier-chef au château du Val.

Ainsi composé, le jury est entré en fonctions sous la présidence de M. Sallier. Voici le résultat de ses opérations :

Cette Exposition, qui a eu lieu dans la magnifique salle des fêtes, était du plus heureux effet et parfaitement réussie.

Le prix d'honneur, objet d'art offert par M. le Président de la République, a été obtenu par M. Proust, jardinier chez M. Bethmont, pour l'ensemble de son exposition. M. Proust avait pris part à neuf concours et a obtenu six premiers prix, uu second et deux troisièmes. Il avait surtout un lot très important de plantes de serre chaude en forts spécimens, un beau lot de Caladiums, un lot de Crotons en forts exemplaires.

M. Foucard, horticulteur à Chatou, obtient la première grande médaille d'or pour l'ensemble de son exposition, surtout pour un lot considérable, et de toute beauté, de Geranium zonale. M. Foucard avait pris part à treize concours et a obtenu quatre premiers prix, six seconds et deux troisièmes.

M. Simon, horticulteur à Paris, grande médaille d'or pour un très beau lot de Geranium zonale, un lot de Verveines et un lot de Lantanas.

M. Jules Thuilleaux, pépiniériste à la Celle-Saint-Cloud, un de nos collègues, grande médaille d'or pour un magnifique lot de Conifères et arbustes variés qui garnissait très avantageusement le jardin servant d'entrée à la salle d'exposition.

M. Couturier, Emile, horticulteur à Chatou, une médaille d'or pour ses Begonias.

M. Henri Foucard, une médaille d'or pour un beau lot de Palmiers.

M. Moser, une médaille d'or pour un beau lot de Rhododendron, malgré la saison avancée.

M. Lévêque, médaille de vermeil pour une magnifique collection de Roses coupées.

M. Brunet, une médaille de vermeil pour un lot de Rosiers en pots.

MM. Billard et Barré, médaille de vermeil pour un très beau lot de Cannas en pots.

M. Truffaut, une médaille de vermeil pour un petit lot de Cattleya Mossiæ de choix dont la présentation au centre de l'Exposition était du plus gracieux effet.

M. Guichaut, médaille de vermeil pour un lot d'Œillets.

En outre, des médailles d'argent ont été attribuées à :

M. Redon, pour un lot de légumes ;

M. Dolipon, pour un lot d'Amarantes et Coleus ;

M. Ravel, pour un lot de Begonias Vernon ;

M. Velche, pour une collection d'insectes ;

M. Lambert, pour une collection d'insectes.

Le soir, après les opérations du jury, un banquet a réuni, sous la présidence de M. Berteaux, tous les membres du jury ainsi qu'un grand nombre d'exposants et d'amateurs.

J'ai recueilli, dans cette réunion, les témoignages les plus sympathiques pour notre Société de la part de la Société de Chatou, ainsi que de la part des délégués des Sociétés correspondantes, témoignages dont j'ai gardé le meilleur souvenir et dont je suis heureux d'être le fidèle interprète.

V. Isoré.



RAPPORT

SUR

L'Exposition d'Horticulture de Dieppe

Par M. Christen.

Messieurs,

La Société d'horticulture de Seine-et-Oise m'a fait l'honneur de me désigner comme délégué pour l'Exposition de Dieppe.

Faisaient partie du jury :

MM. Boulard, de la Société du Havre ;
Freycenon, de la Société de Dieppe ;
Hariot, de la Société de Paris ;
Mail, de la Société d'Yvetot ;
Nodot, de la Société de Melun ;
Sannier, de la Société de Rouen ;
Villaire, de la Société d'Amiens ;
Vincent, jardinier-chef au château de Gouville,
et votre délégué qui a été nommé président.

Une grande tente était dressée devant l'entrée principale de la Mairie, dans laquelle nous avons pu admirer les splendeurs des produits qui ont fait l'admiration des visiteurs.

Le tracé de l'Exposition en jardin anglais très réussi se composait de massifs de toutes sortes de produits floraux, dignes des horticulteurs dieppois.

Nous avons remarqué des cultures bien soignées. Nous citerons entre autres :

Un lot de Petunias à fleurs doubles variées, de 30 à 40 fleurs, sans aucun tuteur.

Un lot de Pelargoniums fantaisie, très réussi.

Un lot de Palmiers variés et bien cultivés.

Un lot d'Orchidées fleuries.

Un lot d'Hortensia très beau.

Plusieurs lots de Pelargonium zonale double et simple.

Un lot de Pelargonium peltatum variés.

Plusieurs lots de Calcéolaires hybrides bien fleuries.

Un beau lot d'Œillets fleuris en pots.

Plusieurs lots de Begonias bulbeux, très grandes fleurs.

Un lot de Begonias rex, fortes plantes.

Un lot de Rosiers, tiges bien fleuries.

Trois lots de Conifères, belles plantes en pots et variées, dont quelques sujets rares.

Un lot de Fougères de serre.

Plusieurs lots de Coleus variés.

Et beaucoup d'autres concours, etc.

La culture maraîchère a été largement représentée par trois concurrents, dont le premier, M. Mahieu, a été récompensé d'une médaille d'or.

Le grand succès de l'Exposition a été pour les fleurs coupées et garnitures, une des principales industries de la ville. Elle était présentée d'une façon digne d'éloges.

Trois concurrents étaient présents. Le prix d'honneur, objet d'art, a été attribué à Mme François, pour sa garniture de table, sa corbeille et un bambou qui a fait l'admiration des visiteurs.

Mme Sutton, médaille d'or pour sa belle corbeille, couronne et garniture de table.

Mme Brunet, médaille d'or pour l'ensemble de sa garniture.

Un magnifique rocher, garni de plantes à rocailles, a été élevé dans l'intérieur de la tente, en face le grand portail de la Mairie. Ce travail a été fait par un amateur de la Société de Dieppe, M. César Graillon, auquel le jury a décerné une grande médaille de vermeil.

Les principaux lauréats ont été les suivants :

MM. Brunet frères, pour l'ensemble de leur exposition, prix d'honneur.

Médailles d'or : MM. Deperrois, Mahieu, Lefèbre, Sannier, et beaucoup d'autres médailles, vermeil, argent et bronze, ont été accordées aux lauréats.

La municipalité a apporté le plus gracieux concours pour la réussite de cette exhibition florale.

Malgré l'intempérie et les vents ingrats de la mer, les horticulteurs dieppois ont su triompher des obstacles et faire une Exposition digne de la ville.

A 7 heures du soir, un magnifique banquet très bien servi a eu lieu dans la grande salle de la Mairie, sous la présidence de M. le Maire et de M. Lafosse, président de la Société.

Toutes les notabilités dieppoises assistaient à ce banquet offert à MM. les Jurés.

Plusieurs discours ont été prononcés : par M. le président Lafosse, par M. le Maire et par plusieurs autres membres.

Après, la Musique municipale a exécuté plusieurs morceaux de son répertoire.

A 9 heures du soir, entrée de l'Exposition pour les sociétaires et les invités, qui ont pu jouir d'un magnifique coup d'œil. Dans tous les massifs étaient placées des lampes électriques qui ont produit un effet étonnant. Le rocher avec sa cascade, éclairé par le même procédé, offrait un ravissant coup d'œil.

Les amateurs étaient très nombreux et la soirée a clôturé fort tard aux applaudissements des visiteurs.

Avant de terminer, nous devons une mention toute spéciale à M. le président Lafosse pour son zèle infatigable et sa parfaite cordialité envers tous et spécialement envers MM. les membres du Jury.

ASPARAGUS SPRENGERII

Par M. Georges Truffaut.

La photogravure ci-contre donne une idée de la vigueur et des dimensions que peut atteindre cette Liliacée. Les branches du spécimen en question qui a été photographié dans une des serres de M. A. Truffaut mesurent plus de deux mètres cinquante de longueur, ce qui est raisonnable pour une Asperge.



Asparagus Sprengerii.

(D'après une photographie faite dans les serres de M. A. Truffaut, à Versailles.)

Cette variété, qui, il y a peu d'années encore, était rare en Europe et confondue avec l'A. falcatus, a été introduite en Italie du cap de Bonne-Espérance par la maison Damman de Naples et dédiée à M. Sprenger.

L'Asparagus Sprengerii est une plante de croissance rapide, qui est peu exigeante sous le rapport du sol, pourvu qu'il soit très riche et un peu argileux ; ses racines produisent des petits et nombreux tubercules remplis d'inuline qui sont probablement comestibles et en tous cas très caractéristiques.

Ses branches flexibles sont garnies de fausses feuilles comme toutes les autres Asperges qui sont d'un beau vert sombre, épaisses et résistantes à la sécheresse, ce qui les rend particulièrement propres à être employées comme feuilles coupées se gardant fraîches pendant plusieurs jours, Elles peuvent servir à la confection des bouquets et surtout à l'ornementation florale.

Cette plante produit d'abondantes petites fleurs blanches à odeur agréable auxquelles succèdent des fruits qui contiennent de grosses graines noires et arrondies.

Leur germination en est rapide et la culture des jeunes plantes facile, elles se contentent d'une bonne serre tempérée froide et aiment à être cultivées sur des supports isolés ou en suspension. L'Asparagus Sprengerii est une excellente plante d'appartement, sa résistance à la sécheresse la rend particulièrement propre à cette utilisation et son aspect ornemental en petits vases ou dans des jardinières est des plus charmants.

G. TRUFFAUT.

L'EMPLOI DES ENGRAIS DE VIDANGES

EN HORTICULTURE

Par M. Georges TRUFFAUT.

Depuis un temps immémorial les jardiniers et les horticulteurs emploient et recommandent l'emploi des engrais de

vidanges souvent aussi appelés engrais humain ou engrais flamand.

Tout le monde admet aujourd'hui que le devoir d'un bon cultivateur est de ne rien perdre des éléments fertilisants que la nature met à notre disposition et il est certain que la valeur en argent des engrais de vidange est considérable. Si on calcule d'après les tables de Wolff la valeur des excréments produits par an et par individu d'après les prix les plus souvent attribués aux matières fertilisantes, on trouve d'après Muntz et Girard :

	Kilogrammes		Francs	Francs
Azote	4.750	à	1.50	7.12
Acide phosphorique	1.350		0.50	0.67
Potasse	1.000		0.40	0.40
				8.19

Ce qui pour l'ensemble de la population française représente une valeur de près de 300 millions de francs. Et il est juste de dire que les trois quarts de ces matières fertilisantes sont actuellement perdues.

Il est donc nécessaire d'utiliser les engrais de vidange, mais encore faut-il les employer d'une manière rationnelle et efficace. Il est donc intéressant au point de vue agronomique et horticole d'étudier si leur emploi actuel est susceptible de modifications ou d'améliorations.

Actuellement en pratique, on délaie les matières fécales dans un volume d'eau très variable et très souvent inégal. Chaque praticien a l'habitude de les épandre en arrosages en ajoutant à chaque arrosoir d'eau la contenance d'un pot de 8 centimètres ou de 10 centimètres de diamètre, par exemple.

Ces mesures arbitraires constituent les petits secrets des jardiniers et varient à leur insu même, car la composition chimique et la richesse de ces solutions varient d'un jour à l'autre suivant leur densité et la nutrition des individus.

Cette question est très importante et pour donner une idée de la diversité de composition des matières de vidange et, par conséquent, de leur valeur fertilisante relative, nous

14

extrayons les chiffres suivants de l'excellent ouvrage de M. de Gasparin.

Un kilogramme d'engrais humain

	Echantillon n° 1		Echantillon n° 2		Echantillon n° 3	
Densité........	1.031		1.0175		1.007	
Eau...........	950.819		981.55		989.52	
		Valeur en francs de 1.000 kil.		Valeur en francs de 1.000 kil.		Valeur en francs. de 1.000 kil.
Azote.	9.40	14.10	6.50	9.75	1.82	2.75
Acide phosphorique...	3.30	1.65	1.05	0.50	0.25	0.12
Potasse........	2.03	0.81	1.50	0.60	0.15	0.06
Total.....		16.52		10.85		2.93

Ces chiffres montrent d'abord que la composition et la valeur des engrais de vidange est subordonnée à leur densité, leur richesse varie aussi beaucoup suivant leur provenance, ce qui résulte des curieuses recherches de Bobierre sur la composition des matières résiduaires recueillies à la même époque dans les casernes de Paris et dans les grands restaurants des quartiers riches.

En admettant même que la composition des matières de vidanges soit invariable et en prenant l'échantillon de richesse maximum, nous pouvons facilement calculer que l'échantillon n° 1 du tableau contient proportionnellement p. 100 des trois éléments fertilisants principaux.

Azote..............................	63.5 0/0
Potasse..........................	13.7 0/0
Acide phosphorique.............	22.2 0/0

Or, nous savons que les différentes espèces de plantes ont des besoins alimentaires très différents et que nous ne pouvons songer à leur fournir à toutes un engrais de composition invariable et universellement avantageux, ce qui avec les données agronomiques actuelles peut être considéré comme une utopie.

Deux ou trois exemples feront rapidement comprendre notre manière de voir à ce sujet. D'après nos analyses et recherches, les plantes ci-dessous exigent proportionnellement

p. 100 des éléments fertilisants, azote, potasse et acide phosphorique.

	Chrysanthèmes.	Verveines.	Hortensia.	L'engrais humain n° 1 contient.
Azote	15.9 0/0	23.6	59.3	63.5
Potasse..............	38.1	30.3	29.0	13.7
Acide phosphorique...	45.9	45.9	12.5	22.2

On voit que l'azote prédomine dans une large proportion dans la composition de l'engrais humain; dans les cas qui nous occupent, nous voyons que seuls les Hortensia exigent une aussi large fraction de matières azotées, par contre comme les deux autres genres ces plantes ne trouvent pas assez de potasse dans l'engrais humain. Nous remarquons que les Chrysanthèmes qui exigent beaucoup d'acide phosphorique ne peuvent y trouver que la moitié environ de ce qui leur est nécessaire mais que, par contre, l'engrais humain leur fournit quatre fois plus d'azote qu'il ne leur en faut, mais seulement aussi le tiers de la potasse qui leur est indispensable.

Donc dans un grand nombre de cas où on emploie exclusivement comme engrais les matières résiduaires, les exigences alimentaires des plantes autres que leurs besoins en matières azotées ne sont pas exactement satisfaites, soit par manque de potasse, d'acide phosphorique ou d'acide sulfurique. Il en résulte des troubles de nutrition et une modification de l'état physiologique normal qui se traduisent par une diminution de résistance des tissus, un arrêt dans le développement et la formation des organes reproducteurs, puis ultérieurement de la maturation des fruits ou des graines. Ce sont là des faits que tous les horticulteurs ont remarqués et qu'on traduit simplement en disant que ces engrais poussent au bois ou à la feuille au détriment de la fleur.

Dans un petit nombre de cas, ceux où la composition des engrais de vidange se rapproche des exigences naturelles des plantes envisagées, comme dans le cas des Hortensia, leur emploi directement en arrosage est rationnel, mais ces cas constituent des exceptions. Le plus souvent il y a lieu, soit de

leur ajouter ce qui leur manque, ou mieux de les utiliser de manière différente.

L'épandage, par les arrosages, des engrais de vidange peut, dans le cas des cultures maraîchères, être antihygiénique et même fort dangereux. Les maraîchers qui arrosent à la pomme leurs Salades et leurs Choux avec des solutions étendues d'engrais humain ne se doutent pas des résultats déplorables de cette opération. A la suite d'une violente épidémie de fièvre typhoïde qui ravagea dernièrement les environs de Toulouse, un distingué médecin de cette ville ne pouvant trouver d'eaux contaminées examina les feuilles des Salades et autres légumes des maraîchers des environs au microscope, et reconnut ainsi au milieu de la légion habituelle des microbes, habitants de nos intestins, le dangereux bacille typhique que nous n'ingérons pas sans danger de mort.

Il est à souhaiter qu'une loi sévère interdise l'emploi direct en arrosages de ces matières, ce qu'il ne faut pas confondre avec leur emploi en irrigations, ce qui est complètement différent et donne d'excellents résultats que nous pouvons constater à Gennevilliers, près Paris.

Il semble avantageux d'employer dans les établissements d'horticulture les matières résiduaires pour l'enrichissement des composts.

On peut avec de vieilles terres usées, terres de bruyère, terreaux de couches, débris animaux mélangés d'un peu de chaux vive, constituer des sols fertiles en arrosant régulièrement les tas avec des engrais humains produits dans l'exploitation et en y incorporant de temps à autre des scories de déphosphoration. On forme ainsi, si on a le soin de recouper les tas de temps à autre, de véritables nitrières artificielles d'une extrême richesse en matières utiles aux plantes, et c'est, à notre avis, la plus rationnelle et parfaite utilisation des engrais de vidange qui ne peuvent et ne doivent être dans les autres cas considérés que comme des engrais complémentaires ayant cet inconvénient d'être de compositions très variables et aussi d'être souvent peu agréables et même hygiéniques à manipuler.

Georges TRUFFAUT.

LE PITCHPIN

Cet arbre est devenu, depuis une vingtaine d'années, fort à la mode pour la fabrication de meubles de fantaisie, mais peu de personnes peuvent en désigner l'origine.

Qu'est-ce que le « Pitchpin » ? Une variété du Pin. Mais les variétés sont grandes dans la famille du « Pinus », et les marchands de bois d'Amérique ont donné au Pitchpin des noms différents variant suivant les couleurs de l'arbre.

En résumé, le véritable Pitchpin provient du Pin à balais, le « Pinus australis, palustris » ou Pin des marais, qui croît en abondance dans la partie méridionale des Etats-Unis. Jeune, il donne le « yellow pine » dont le bois offre une nuance indécise entre le rouge et le blanc ; à 60 ou 80 ans, l'aubier ayant à peu près disparu, on a le « red pine » de couleur rougeâtre ; enfin parvenu à maturité, soit à l'âge de 120 à 150 ans, son bois présente la couleur rouge caractéristique et les qualités qui le font rechercher.

Cet arbre cylindrique monte droit et a une cime peu fournie. Dès le début, il présente un feuillage assez élégant, fourni de longues aiguilles d'une trentaine de centimètres, souples, retombantes, et disposées en bouquets à l'extrémité des rameaux.

Mais en grandissant, les branches du Pitchpin deviennent plus rares et sa cime s'éclaircit. C'est alors qu'ayant perdu sa valeur décorative, il atteint le maximum de sa valeur industrielle.

Ajoutons que parfois on a donné le nom de Pitchpin à une autre variété, le Pin raide et dur (Pinus rigida), mais lorsqu'il a poussé en terrain sec ou sablonneux.

Dans ces conditions c'est un bois lourd, dense et d'assez bonne qualité, tandis que, venu dans un sol humide ou marécageux, il donne un bois tendre, léger, mou et entouré d'une large zone d'aubier.

On le nomme alors « Pin d'aubier ». Cette variété, indigène aux Etats-Unis du Nord-Ouest, serait fort bien appropriée à nos climats, où quelques horticulteurs ont déjà essayé de l'acclimater.

Quoi qu'il en soit, nous devons définitivement entendre par « Pitchpin » le bois du Pin « austral à balais » parvenu à l'âge de 120 à 150 ans, dont nous avons parlé plus haut. C'est essentiellement une essence des climats chauds et qui ne peut se développer dans les régions tempérées.

Observons cependant à ce sujet que M. Boissaye, garde général des forêts du Nouveau-Monde, pense que, si dans les départements du midi de la France on laissait croître nos Pins des Landes, le « Pinus maritima », jusqu'à l'âge du Pin à balais comme on le fait aux Etats-Unis, on pourrait peut-être obtenir des produits aussi beaux que le véritable Pitchpin (1).

UNE MALADIE DES ORCHIDÉES

Par M. Louis Mangin.

M. Louis Mangin, docteur ès sciences, professeur agrégé des sciences naturelles, a communiqué à la *Société Nationale d'horticulture de France* une étude sur une maladie parasitaire des Orchidées. Nous croyons devoir citer en entier cette note, qui offre un intérêt particulier au moment où, précisément, l'attention se porte sur la culture des Cattleya.

Voici la note en question :

« J'ai été consulté, il y a quelques mois, sur les causes de dépérissement d'un certain nombre d'Orchidées de serre appartenant aux genres Cattleya ou Laelia, et j'ai reconnu l'existence de deux parasites, l'un plus particulièrement développé dans les feuilles où il forme des sclérotes, mais

(1) Extrait de l'*Avenir horticole*.

n'ayant pas fourni jusqu'ici de fructifications ; l'autre, envahissant les tiges, constituant le *Glaeosporium macropus*, trouvé et décrit par M. Saccardo sur les feuilles de *Hoya carnosa*, de *Citrus aurantium*, sur les hampes d'Aloès, mais non encore signalé sur les Orchidées.

Je ne m'occuperai dans cette note que de ce dernier parasite, qui a causé de grands ravages dans certaines serres des environs de Paris.

Les parties atteintes manifestent les premières attaques de la maladie par une décoloration des tissus, dont la teinte vert franc passe peu à peu au vert jaunâtre et au fauve ; en même temps, les tissus perdent leur dureté, ils deviennent mous, les sillons des tiges s'accusent de plus en plus et celles-ci cèdent sous le doigt. Si on vient à déchirer l'épiderme très résistant qui les protège, elles laissent exsuder sous la pression un liquide incolore. A cet état, les feuilles portées par les tiges malades jaunissent peu à peu, se désarticulent et tombent.

On ne voit pas encore trace de fructifications. L'examen microscopique des parties malades montre seulement un mycélium dont les filaments incolores cheminent dans les espaces intercellulaires et dissocient peu à peu les cellules en déterminant la mort des régions envahies. Quand on abandonne les tiges malades dans un milieu sec ou humide, la couleur des tissus devient plus foncée et l'on voit apparaître çà et là, sur l'épiderme, de petites proéminences de la grosseur d'une tête d'épingle, qui noircissent et crèvent bientôt la cuticule, en laissant sortir des bouquets de filaments insérés sur un coussin de parenchyme formé par les filaments mycéliens noirs, enchevêtrés et développés entre la cuticule et les cellules épidermiques ; ces filaments ou *basides* forment à leur extrémité des conidies ou spores cylindriques ou un peu arquées de 2 à 3 *u* de large et de 12 à 15 *u* de longueur ; ils appartiennent au *Glaeosporium macropus* Sacc.

L'altération des pieds de Laelia et de Cattleya est bien due au *Gl. macropus*, car j'ai réussi à inoculer la maladie en introduisant des spores dans des tiges saines et celles-ci n'ont

pas tardé à manifester les symptômes et les fructifications que je viens de décrire.

Examinons maintenant le mode de transmission de la maladie. Elle s'observe, comme je l'ai dit, presque exclusivement sur les tiges, rarement sur les feuilles, et ce sont les spores, formées en très grand nombre dans chacune des pustules noires qui couvrent les parties atteintes, qui la transmettent. Ces spores germent assez lentement à la température de 10 degrés (seulement au bout de vingt-quatre heures), mais, à 20 degrés, température ordinairement réalisée dans les serres, elles germent un peu plus vite, au bout de huit ou neuf heures environ. L'eau projetée sur les plantes, pendant le bassinage, dissocie les spores et les disperse des parties malades sur les parties saines, mais la cuticule très épaisse de l'épiderme des tiges constitue un obstacle à la pénétration des filaments mycéliens issus de la germination, car les tiges des Laelia et des Cattleya sont dépourvues de stomates.

L'introduction du parasite exige, en effet, que l'épiderme soit enlevé ou déchiré par une blessure, car tous les essais d'inoculation que j'ai tentés en déposant les spores sur l'épiderme intact ont échoué; j'ai dû, pour obtenir la reproduction de la maladie, introduire les spores du Glaeosporium par une déchirure de l'épiderme et maintenir la plaie humide pendant un certain temps.

C'est donc exclusivement par les blessures que les spores s'introduisent dans les plantes saines, à la condition que celles-ci demeurent humides pendant un temps au moins égal à la durée de la germanisation. Dans les serres, les parties qui réalisent le mieux ces conditions sont, d'une part, la base des tiges enfoncée dans le sphagnum et, d'autre part, les blessures que l'on produit à la base des pédoncules floraux en arrachant ceux-ci.

Il reste à faire connaître les moyens d'enrayer l'extension de cette maladie :

1° On devra d'abord examiner les divers plants susceptibles de contracter la maladie et retrancher toutes les parties

mortes ou malades, présentant les petits points noirs représentant les fructifications du Glaeosporium.

2° Toutes les parties enlevées devront être brûlées et non jetées au fumier, comme on le fait trop souvent; le sphagnum qui remplissait les pots contenant les pieds malades devra être également brûlé.

3° Les spores du Glaeosporium ne pouvant pas germer dans les solutions de sels de cuivre au 1/1000ᵉ ou dans l'eau tenant en suspension du naphtol *B* en poudre, on pourra pulvériser les plantes saines et les plantes malades, soit avec la bouillie bordelaise, la bouillie bourguignonne ou simplement avec une solution de sulfate de cuivre à 2 p. 100; on pourra également employer, en pulvérisation, l'eau tenant en suspension du naphtol *B* (à raison de 1 à 2 p. 100).

4° Il ne faut pas oublier non plus, comme me le faisait remarquer notre distingué confrère M. Truffaut, que le changement d'air est dans beaucoup de cas un excellent moyen de détruire les parasites. Les plantes que nous cultivons dans les serres ne sont pas dans les conditions normales de végétation; nous cherchons, il est vrai, à les placer, le plus possible, dans des conditions semblables à celles qu'elles exigent dans leur pays d'origine, mais nous n'y parvenons pas toujours. La variété des genres et des espèces que nous rassemblons dans une seule serre exclut même la possibilité d'obtenir pour chacune d'elles les conditions normales. On conçoit alors que les plantes, nécessairement plus chétives, que nous produisons, soient plus sensibles à l'action des parasites.

5° J'ajouterai, enfin, une dernière recommandation qui pourrait s'appliquer à toutes les maladies d'origine parasitaire.

Toutes les fois qu'une espèce ou un genre nouveau apparaît dans les serres, les amateurs et les horticulteurs l'introduisent trop souvent, sans précaution, au milieu des autres espèces sans s'assurer s'il n'apporte pas avec lui des germes de maladie.

Il arrive fréquemment que certains parasites, produisant une altération peu grave pour une espèce donnée, ren-

contrent, dans la serre où on les a introduits, d'autres espèces ou d'autres genres chez lesquels ils exercent des ravages redoutables.

Il serait donc désirable d'établir, pour les espèces nouvelles, une sorte de *sanatorium* dans une serre ou dans une partie de serre, de manière à les conserver en quarantaine pendant un temps assez long pour s'assurer qu'elles ne portent pas de parasites. On ne les introduirait dans les serres générales qu'avec *patente nette*, c'est-à-dire après s'être assuré de l'absence de parasites ou de saprophytes de tout ordre, ou après avoir préalablement détruit ces derniers. »

L. MANGIN (1).

NOTE SUR LES PLANTES

Que contenait le Jardin de Madame Elisabeth.

Par MM. DAVEAU et MANDON.

Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI, avait réuni dans sa maison de campagne, à Montreuil-sous-Versailles, une collection de plantes rares pour l'époque. Elle aimait l'horticulture et avait sans doute quelques connaissances en botanique, puisque l'on trouve dans le catalogue de sa bibliothèque plusieurs ouvrages traitant de cette science. Cette maison de Montreuil devint la propriété de l'Etat, mais les plantes des serres restèrent confiées à l'ancien jardinier jusqu'en 1793, époque où l'on s'occupa d'en dresser la liste détaillée. On devait en réserver un certain nombre pour Trianon et vendre les autres.

Les archives de Versailles ont conservé ce double inventaire avec la mise à prix des plantes qui furent vendues.

Dans cette mise à prix, on voit, avec quelque étonnement, un *Althea* coté 8 livres, et surtout une *Coronilla glauca*, 15 livres.

Nous donnons ici, en dehors des Orangers, Grenadiers et

(1) Extrait du *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.*

Lauriers roses, la nomenclature complète des plantes réservées ou vendues, savoir :

Atriplex portulacoïdes.
Pistacia Terebinthus.
Erica mammosa.
Lavatera gallica.
Buphthalmum fruticosum.
Lycium afrum.
Salvia (7 variétés).
Conyza glutinosa.
Teucrium (6 variétés).
Artemisia (2 variétés).
Solanum (4 variétés).
Phillyrea (2 variétés).
Anagyris fœtida.
Atropa solanacea.
Ephedra nova.
Cineraria (4 variétés).
Medicago (2 variétés).
Anthyllis (2 variétés).
Tarchonanthus camphoratus.
Rhus (2 variétés).
Hypericum marylandicum.
Marrubium crispum.
Vitex agnus castus.
Agave americana.
Carex plantaginea.
Gnaphalium (3 variétés).
Ixia (variétés diverses).
Gladiolus tristis.
Cistus (3 variétés).
Cneorum tricoccum.
Tanacetum novum.
Polypodium cambricum.
Phlomis laciniata.
Chrysophyllum glabrum.
Arenaria balearica.
Linnœa borealis.
Arundo Donax variegata.
Ulmus pumila.
Cluytia pulchella.
Spartium lusitanicum.
Mimosa arborea.
Sterculia platanifolia.
Asparagus acutifolius.
Serratula Chamœpeuce.
Carthamus salicifolius.
Quercus Suber.
Physalis somnifera.
Centaurea sempervirens.
Vaccinium Oxycoccos.
Salicornia fruticosa.
Sonchus fruticosus.
Cotyledon orbiculata.
Echium (2 variétés).
Asclepias fruticosa.
Statice (3 variétés).
Parietaria arborea.
Erigeron fœtidum.
Cercodia erecta.
Sida nova.
Aristolochia sempervirens.
Rumex Lunaria.
Lavandula Stœchas.
Scabiosa palœstina.
Psoralea (2 variétés).
Atraphaxis undulata.
Athanasia maritima.
Eupatorium angustifolium.
Œnothera (2 variétés).
Urtica nivea.
Inula crithmoïdes.
Hypoxis japonica.
Senecio halimifolia.
Ceratonia Siliqua.
Buddleia globosa.
Sapindus Saponaria.
Melia Azedarach.
Ceanothus africanus.
Cupressus sempervirens.
Yucca gloriosa.
Coronilla glauca.
Viburnum Tinus.
Vitis arborea.
Celastrus (2 variétés).
Aloe verrucosa.

Bignonia crucigera.
Baccharis ivœfolia.
Scolymus maculatus.
Chrysanthemum serotinum.
Panicum novum.
Lantana odorata.
Cassia marylandica.
Centaurea ferox.
Zanthoxylum trifoliatum.
Malva Sherardiana.
Mesembryanthemum (divers).
Cacalia laciniata.
Euphorbia caput-medusæ.
Leonurus.
Bosia yervamora.
Stachys circinata.
Smilax aspera.
Sempervivum arboreum.
Crassula orbiculata.
Geranium (diverses variétés.)

Par la nature des végétaux, indiqués dans cet inventaire, on peut admettre qu'il s'agit plutôt d'une sorte de Jardin botanique, que d'un Jardin d'agrément proprement dit.

Les plantes ornementales n'y figurent, en effet, que dans une proportion très restreinte, tandis que dominent au contraire les espèces d'intérêt purement scientifique, confinées aujourd'hui dans les seuls jardins botaniques.

Chacune de ces dernières espèces n'est représentée dans les listes que par 1 à 4 exemplaires.

Les espèces ornementales, plus nombreuses, quant au chiffre des individus, sont uniquement représentées par les genres Geranium (*Pelargonium*), Mesembryanthemum, Thlaspi (*Iberis), Solanum Pseudo-capsicum*, Lauriers roses, Grenadiers, Ixia, Orangers.

Si nous examinons ces listes au point de vue de la provenance des espèces botaniques, nous voyons que la grande majorité (pour ne pas dire la presque totalité), provient du sud de l'Europe, puis :

Les espèces du Cap dans cette liste sont pour...........	14	espèces
Celles de l'Amérique du Nord, principalement du Mexique.	9	—
De l'Amérique du Sud (Chili, Pérou, Brésil)............	6	—
Canaries....................	4	—
Chine.......................	2	—
Indes orientales.............	1	—

Ce n'est pas sans surprise qu'on voit figurer dans ces listes de plantes dites d'orangerie, des espèces rustiques sous le

climat parisien comme *Vitex Agnus-Castus*, *Linnæa borealis* *Statice Limonium*, *Inula crithmoïdes*, *Yucca gloriosa*, *Viburnum Tinus*.

D'autre part, étant donné l'état de la science à la fin du siècle dernier, on n'est pas étonné d'y voir des dénominations erronées (*Zantoxylon trifoliatum* pour *Panax aculeatum*) ou surannées (*Vitis arborea* pour *Ampelopsis bipinnata; Cineraria amelloïdes* pour *Agathea amelloïdes*) ou même énigmatiques comme *Lavatera gallica*, *Spartium lusitanicum* (1), qu'il est impossible de rapporter aujourd'hui à des espèces connues.

La présente note n'a d'autre but que de faire voir ce qu'était une collection d'amateur à la fin du siècle dernier. Il n'y a pas lieu assurément de comparer celle-ci avec les collections bien autrement importantes que devait posséder le Jardin des Plantes de Paris, à la même époque.

On sait qu'a la fin du XVIIIe siècle le goût des plantes ne faisait que de naître. Depuis lors, quels changements ou plutôt quelles prodigieuses innovations ! Toutes les contrées de l'univers ont contribué à grossir une moisson qui s'accroît chaque année, mais il n'est pas sans intérêt de remonter parfois le cours du temps pour se rendre compte de l'immense progrès accompli pendant la durée du XIXe siècle et dont la science horticole et la botanique ont le droit d'être fières.

Collaborateurs : MM. DAVEAU et MANDON (2).

---

(1) Dans la liste des plantes recueillies en 1688, par Tournefort en Espagne et en Portugal, nous ne trouvons pas moins de 8 espèces réparties dans deux genres (*Ulex* et *Genista*) dont la phrase descriptive, en usage avant la nomenclature binominale, commence par *Genista Spartium lusitanicum*. Il est donc bien difficile de savoir à quelle espèce appartient le *Spartium lusitanicum* du Jardin de Montreuil.

(2) *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault.*

COLORATION ARTIFICIELLE DES FLEURS

Par M. Gaston TISSANDIER.

Au moment du premier jour de l'an, on a vu exposées aux devantures de magasins de fleurs de Paris des fleurs vertes d'un aspect tout particulier : c'étaient principalement des Œillets. Cette nouveauté a vivement excité la curiosité du public, et nous allons donner aujourd'hui le moyen d'obtenir ces curieux résultats.

Avant de faire connaître les nouveaux procédés, nous rappellerons que l'on peut rendre les Violettes blanches, en leur faisant subir l'action de la vapeur du soufre ; l'acide sulfureux, formé par la combustion du soufre, décolore les Violettes, les Roses, les Pervenches, et la plupart des fleurs à couleurs vives. En 1875, M. Filhol a fait connaître une méthode de coloration de fleurs en vert. Il suffit de les immerger dans de l'éther sulfurique additionné d'une petite quantité d'ammoniaque, un dixième du volume environ. Le Géranium, la Pervenche, les Roses rouges et roses, plongés dans ce liquide, prennent aussitôt une couleur vert de cuivre très foncée. Nous avons publié autrefois une notice détaillée à ce sujet ; nous y renvoyons nos lecteurs.

Les fleurs ainsi traitées se fanaient presque aussitôt, elles ne pouvaient être conservées en bouquets. Il n'en est plus de même des Œillets verts que vendent la plupart des marchands de fleurs naturelles à Paris. Ces Œillets sont colorés par la tige, en faisant monter par capillarité dans les vaisseaux des couleurs d'aniline solubles dans l'eau.

Il suffit de se procurer le vert d'aniline connu dans le commerce sous le nom de vert malachite ; on en jette quelques pincées dans de l'eau qui, par l'agitation, prend aussitôt une coloration très intense. On plonge dans le bain de teinture ainsi formé les tiges des Œillets en ayant soin d'y pratiquer quelques incisions qui facilitent la pénétration du liquide ; au

bout de douze heures, on voit déjà les pétales blancs de la fleur colorés en vert ; en quarante-huit heures la fleur est devenue complètement verte. La coloration se produit plus vite avec le Lilas blanc qui devient vert dans l'espace d'une nuit.

Ce procédé est très intéressant au point de vue scientifique ; il y a dans le fait de l'ascension du liquide coloré dans la tige, et dans les pétales de la fleur, une démonstration manifeste de l'ascension de la sève, par la capillarité des vaisseaux. — Ce mode de coloration artificielle a été découvert fortuitement : une fleuriste, confectionnant des fleurs artificielles, avait sur sa cheminée un bouquet d'Œillets blancs naturels ; elle jeta par hasard dans l'eau où baignaient ces fleurs de la couleur verte d'aniline dont elle se servait dans sa fabrication pour teindre les corolles. Le lendemain, elle s'aperçut, non sans surprise, que les pétales des Œillets naturels étaient teints de taches vertes.

M. Ch. Girard, le savant directeur du Laboratoire de chimie municipal, a étudié les nouveaux Œillets verts qui avaient tout à coup apparu dans le commerce, et il a dévoilé le moyen de les produire. L'industrie a pris possession de la nouvelle méthode, et l'on colore aujourd'hui en vert, non seulement les Œillets, mais les Lilas et les Narcisses.

On peut obtenir, par des procédés semblables, des fleurs bleues et des fleurs roses, d'un très joli aspect. J'ai fait, à ce sujet, quelques expériences qui m'ont donné de très curieux résultats.

J'ai réussi à obtenir des Lilas bleus, en employant une solution aqueuse de bleu de méthyline.

Quand la fleur est teinte, on la retire de son bain de teinture, on en lave la tige, et on la conserve dans l'eau, comme on le ferait pour les fleurs d'un bouquet ordinaire. Les Lilas blancs sont d'une coloration très facile, et l'on peut s'offrir à peu de frais, avec le bleu de méthyline et l'éosine, un joli bouquet tricolore.

Le vert malachite est la couleur d'aniline qui donne les meilleurs résultats. Il teint non seulement les fleurs blanches,

mais aussi les fleurs colorées. J'ai pu, au moyen d'un vert malachite, transformer des Jonquilles jaunes en Jonquilles jaune-verdâtre d'un aspect étrange ; les Anémones violettes deviennent bleues.

Il serait intéressant d'injecter les teintures dont nous avons parlé, dans les plants même des fleurs, lorsqu'ils sont en terre, on arriverait peut-être à colorer les fleurs sur pied. Enfin en essayant d'ajouter des couleurs bleues aux Roses, on réussirait peut-être aussi à produire des roses violettes. Il y a là toute une série de recherches à entreprendre, et un très amusant sujet de récréation pour l'amateur.

Gaston TISSANDIER (1).

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

La culture des Tomates en Angleterre.

C'est en Angleterre que la culture de la Tomate sous verre est sur le point d'atteindre son apogée. Jusqu'ici les cultures de MM. Ladds, Rochford, etc., fournissaient à peu près l'énorme quantité qui se consomme sur le marché de Londres. Un cultivateur vient de faire construire dix serres ayant chacune 200 et quelques mètres de longueur sur 14 mètres de largeur. Ce nouvel établissement, situé à Redlees Isleworth, présente cette particularité, unique jusqu'à ce jour, que le sol a été labouré et hersé comme un champ ordinaire.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT.

(1) *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture de Dôle.*

PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

On se rappelle avec quel étonnement le public et le monde scientifique apprirent la magnifique découverte du professeur Rœntgen et les singulières propriétés de ses rayons X, comme il les appela modestement. Deux années ne se sont pas encore écoulées et déjà ces radiations nouvelles, étudiées par les savants des deux mondes, sont d'un usage journalier et pratique, et rendent de véritables services soit pour des applications médicales ou pour des usages industriels. Les membres de notre Société avaient eu la bonne fortune, à une de nos dernières séances, d'être invités par M. Houlet, de la part de M. Radiguet, le constructeur parisien bien connu d'instruments de physique, à venir assister à ses expériences et à voir chez lui, à Paris, de très belles radiographies.

Nous avons été reçus par M. Radiguet de la façon la plus cordiale, et, après avoir pu voir nos squelettes projetés sur des écrans fluorescents et autres choses fantastiques, nous avons profité de l'occasion pour nous renseigner sur les applications possibles des rayons X à la physiologie végétale. On sait

qu'en l'espèce les substances sont transparentes pour ces rayons en raison inverse de leur densité : ainsi l'aluminium est transparent et le cristal opaque. La notion vulgaire de la transparence est ainsi complètement modifiée.

Etant donné un organe végétal, soit tige, feuille ou fruit, les rayons traversent plus ou moins facilement les tissus et les radiographies ainsi obtenues donnent une idée de la distribution des corps denses dans l'intérieur de ces organes. Il est très probable que l'application de ces radiations aux recherches de physiologie végétale donnera d'ici peu de très utiles indications. Déjà, d'ailleurs, MM. Coudon et Bussard ont pu montrer ainsi que dans les tubercules de pommes de terre la zone la plus riche en fécule et en matières minérales est voisine de l'enveloppe extérieure et que la zone médullaire interne est de beaucoup la plus pauvre. Ces indications, fournies rapidement par la radiographie, ont été confirmées par les analyses chimiques. Il y a donc là une bien intéressante méthode de recherches que nous avons tenu à signaler à nos collègues.

*
* *

Nous apprenons, avec le plus vif sentiment de regrets, le décès de M. Emile Lambin, officier de l'Instruction publique et du Mérite agricole, professeur de la Société d'horticulture et de l'Ecole normale d'instituteurs de Soissons.

M. Lambin était bien connu des anciens membres de notre Société, il a passé cinq ans au Potager de Versailles et était, il y a une trentaine d'années,, un des meilleurs collaborateurs de M. Hardy qui l'avait désigné lui-même à la Société d'horticulture de Soissons. C'était un de nos meilleurs professeurs, il a créé, à Soissons, un merveilleux jardin qu'il avait agrandi successivement, selon les ressources de la Société où il était très estimé.

M. Lambin était un homme modeste qui a laissé une œuvre durable et sera difficilement remplacé.

*
* *

Le parc de la Tête-d'Or, à Lyon, est un des plus beaux de France ; on y admirait cette année, dans le voisinage

de la serre à Camellias, un remarquable massif ainsi composé :

En bordure, Cinéraire maritime ; deuxième rang, Perilla de Nankin, puis deux rangées de Canna Reine-Charlotte, et le centre en Canna J.-D. Cabos.

Cette composition ne doit être employée que pour un massif d'assez grandes dimensions et dans une pelouse d'une certaine importance.

*
* *

La *Revue scientifique* insiste à nouveau sur les dangers que font courir à la santé publique les arrosages à l'engrais humain des produits maraîchers dont plusieurs sont mangés crus. M. G. Roux, le savant bien connu, vient de communiquer à la Société de médecine de Lyon une note dans laquelle il constate la résistance des microbes déposés à la surface des légumes et l'extrême difficulté que l'on éprouve à les en débarrasser par des lavages répétés.

D'autre part, M. Brandeis, de Bayonne, et M. Guiraud, de Toulouse, ont trouvé sur des légumes qui avaient été arrosés à l'engrais humain le bacille typhique et le colibacille.

Il serait urgent que les pouvoirs publics interviennent et obligent par des arrêtés sévères à abandonner ces dangereuses pratiques.

*
* *

M. G. Henroz recommande dans la *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère* le procédé suivant pour se débarrasser des kermès et cochenilles des Palmiers, Fougères, Coleus, etc. :

Saturer de l'alcool à 90° de poudre de pyrèthre, puis, à l'aide d'un pinceau trempé dans ce mélange, toucher non seulement les coques et les insectes, mais peindre les tiges et les feuilles jaunies.

L'infusion alcoolique du pyrèthre présente donc ce double avantage de détruire immédiatement les insectes adultes dans leur existence et dans leur progéniture. Cette recette paraît digne d'être recommandée.

*
* *

Nous trouvons dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Picardie* les intéressantes observations qui suivent :

« Il faut bien se garder d'employer les grands pots dans la culture des petites plantes. Je dois avouer que pendant longtemps j'ai absolument cru tout le contraire. Comment? Voici : je me disais, si un végétal en pleine terre pousse généralement mieux qu'une plante en pot, c'est que les racines en sont moins gênées et que la nourriture dont elles disposent est plus abondante. Eh bien! donc plus le pot sera grand, mieux la plante poussera, puisque ainsi elle se trouvera dans des conditions voisines de la plante en pleine terre. Or, ce n'est pas vrai, dans un petit pot une plante fait mieux que dans un grand.

« C'est qu'avec de l'engrais la plante a besoin d'air.

« Mais, dans un grand pot, la plante a moins d'air, car les arrosages multiples tassent le sol et en expulsent l'air.

« Cela est si vrai qu'une plante nouvellement rempotée ne marche bien qu'à partir du moment où les extrémités des racines touchent les parois du pot.

« Entre la motte de terre et les parois intérieures du pot, un vide se produit régulièrement par les alternatives de sécheresse et d'humidité que subit la motte de terre.

« Par humidité, la motte se dilate et par la sécheresse elle se contracte et se serre.

« Ainsi s'explique bien, il me semble :

« 1° Comment il faut arroser à fond une plante, non pas comme on fait, un peu et souvent, mais à fond ;

« 2° Comment aussi rien n'est plus mauvais que l'installation d'un pot dans une soucoupe pleine d'eau.

« Si cela est bon pour les gens qui sont économes de leurs efforts, rien n'est plus mauvais pour les plantes, car ces malheureuses manquent d'air.

« 3° Enfin, comment il faut se garder de pulvériser trop finement la terre de bruyère lors du rempotage.

« Au diable donc les claies et les tamis qui font une terre trop fine, trop serrée et ainsi mal aérée. »



La section pomologique de la Société nationale d'horticulture de France, créée au sein de cette Société il y a un peu plus d'un an pour étudier les fruits de la région parisienne, vient de proposer, après étude, de rayer les variétés de poires suivantes : *Anna Audusson*, *Beurré de Nivelles*, *Beurré Gambier*, *Boutoc*, *Broom-park*, *Duvergnies*, *Favorite Joamon*, *Madame Grégoire*, *Marie Parent* et *Professeur Hortolès*.

Il va sans dire que cette décision ne s'applique qu'à la région parisienne ; il peut se faire que, dans d'autres régions, une ou plusieurs de ces variétés soient très appréciées et maintenues par les pomologues de l'endroit.

Le travail de la section parisienne est le commencement d'une décentralisation désirée depuis longtemps par un grand nombre d'amateurs de fruits.



Au moment où les Etats-Unis viennent de mettre des droits prohibitifs sur les introductions horticoles étrangères, il nous semble intéressant de donner quelques renseignements sur le commerce horticole de ce pays d'après le *Petit Jardin*.

Le *Fruit Growers' Journal* donnait dernièrement les chiffres suivants, publiés par le bureau de recensement, prouvant quelle extension a prise le commerce horticole aux Etats-Unis : le nombre total des établissements horticoles est de 4,510 et leur valeur approximative actuelle de 209,939,175 francs. En 1891, l'horticulture occupait 69,929 hectares de terrain, valant de 75 à 750 francs l'are ; le capital engagé approchait de 272,128,455 francs, employant 41,657 hommes, 4,580 enfants de 14 ans et au-dessus et 2,279 femmes.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE 1897

Présidence de M. Victor Bart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. Beltoise, demandant la nomination d'une Commission pour visiter les cultures dont il a le soin, au château de Tillet, à Bailly;

MM. Lambert, Houlet, Foucart, Welker père et fils et Chevallier sont désignés comme membres de cette commission;

2° Des lettres des Présidents des Sociétés d'horticulture d'Argenteuil, de Meaux, de Corbeil et d'Orsay, demandant la désignation de membres de la Société pour faire partie du jury des expositions organisées par ces sociétés les 11, 18 et 25 septembre courant.

Sont nommés délégués, M. Marie, à Argenteuil; M. A. Truffaut, à Meaux; M. Chevallier, à Corbeil et M. Lecouteulx, à Orsay.

M. Houlet est prié de remplacer, à Pontoise, M. Mauvoisin, en ce moment indisposé;

3° Une lettre de M. Girard, jardinier chez M. Bignon, au Chesnay, demandant la nomination d'une Commission pour visiter le jardin confié à ses soins.

MM. Driger, Houlet, Lemaître, Michou-Bazy, Demarque, Thomas, Fronteau, Foucart et Beltoise sont désignés pour faire partie de cette Commission;

4° Une lettre du Comité de l'Exposition internationale d'horticulture de Hambourg, invitant les producteurs de fruits et arbres fruitiers à participer au concours qui aura lieu du 24 au 30 septembre.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Lecouteulx, des Dahlias à fleurs de Cactus, des Dahlias à fleurs semi-doubles, des Dahlias simples variés, tous semis de 1897; des Reines-Marguerites, dont quatre nouvelles variétés et une Immortelle à bractées, pour bouquets et couronnes;

2° Par M. Marie, des Glaïeuls de semis en trente-trois variétés;

3° Par M. Admiral, un Dracæna indivisa panaché et un lot de Reine-Marguerite comète.

M. le Président nomme, pour faire partie de la Commission chargée d'examiner les objets présentés, MM. Houlet, Genette, Foucart, Welker fils et Georges Truffaut.

Après examen des plantes présentées, M. C. Welker, organe de la Commission, demande : 1° une prime de 2° classe pour M. Marie, la Commission a remarqué principalement les variétés numérotées 1, 2 et 3;

2° Une prime de 2° classe pour M. Lecouteulx, pour l'ensemble de sa présentation;

3° Une prime de 3° classe pour M. Admiral, principalement pour la Reine-Marguerite.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission, les primes sont accordées. MM. Marie, Lecouteulx et Admiral renoncent, quant à présent, aux primes qui leur ont été accordées, les réservant pour le concours annuel.

M. Chevallier présente à l'Assemblée, pour les recommander spécialement, trois variétés de Poires hâtives : 1° Triomphe de Vienne, très beau fruit, gros ou très gros, bien fait, arbre assez vigoureux et très fertile; 2° Bonne d'Ezée, beau et gros fruit, l'arbre est un peu faible, mais il est très fertile, il est préférable de le greffer sur franc ou de le surgreffer sur Curé. Les fruits présentés proviennent d'une surgreffe; 3° Madame Treyve, fruit assez gros, pyriforme, vert clair; arbre vigoureux et très fertile.

Ces trois variétés sont de toute première qualité, elles mû-

rissent en même temps que la Poire Williams et n'ont pas le goût musqué de celle-ci.

Ces Poires ne sont pas assez répandues et ne devraient pas manquer dans un jardin d'amateur.

M. Constant Welker donne lecture du rappor fait au nom de la Commission qui a visité le jardin confié aux soins de M. Genette, à Ville d'Avray; il conclut à l'attribution d'une récompense et à l'insertion au *Bulletin* de la Société.

M. le Président remercie M. le Rapporteur et met aux voix les conclusions qui sont adoptées.

Le rapport est renvoyé au Conseil d'administration qui statuera sur la récompense à accorder.

M. Albert Truffaut demande que M. Schneider, président de la Société française d'horticulture de Londres, soit nommé membre honoraire de notre Société.

M. Schneider, dit-il, qui est Français, accueille d'une manière admirable tous les horticulteurs français qui vont en Angleterre, ainsi que les enfants d'Horticulteurs qui vont à Londres pour compléter leur instruction, il leur donne les meilleurs conseils et les guide d'une façon toute paternelle. La Société qu'il préside publie un journal où tous ces jeunes gens font des articles très remarqués.

La proposition de M. Truffaut, déjà adoptée par le Conseil, est adoptée à l'unanimité par l'Assemblée.

M. le Président proclame M. Schneider membre honoraire de la Société.

M. Truffaut annonce, en outre, à l'Assemblée que le monument de M. Hardy est en bonne voie, toute la partie en pierre est presque terminée, le buste et les deux statues de la base sont à la fonte et on espère que le monument sera prochainement inauguré. Il prie l'Assemblée de renouveler le vœu qu'elle a déjà formulé précédemment, afin que la rue du Potager porte le nom de rue Auguste-Hardy et que ce vœu soit de nouveau appuyé auprès de l'Administration municipale de Versailles.

Le vœu proposé est adopté à l'unanimité et sera transmis à M. le Maire de Versailles.

M. Pressoir donne lecture : 1° d'une note relative à la visite du jardin de notre collègue M. Houlet;

2° D'une autre note relative aux maladies des arbres fruitiers et aux insectes qui leur sont les plus nuisibles.

M. le Président remercie M. Pressoir et ajoute que ses communications ont été écoutées avec un intérêt très marqué. M. Pressoir, dit-il, sait si bien présenter les choses qu'on l'entend toujours avec un véritable plaisir.

M. Driger exprime le désir qu'une Commission vienne visiter les cultures dont il est chargé au château du Monastère.

MM. Truffaut, Duval, Victor Bart, Bellair, de Sacy, Chevallier, Pressoir, Houlet, Denevers, Dassy et Steinbach sont nommés membres de cette Commission.

M. Georges Truffaut demande également qu'une Commission soit nommée pour examiner les résultats qu'il a obtenus dans l'emploi des engrais chimiques par une nouvelle méthode de son invention.

Sont nommés membres de cette Commission MM. de Sacy, Chevallier, Driger, Houlet, Pressoir et Welker.

M. G. Truffaut prie cette Commission de se transporter après la séance à l'établissement de son père et il invite tous les membres présents à se joindre à la Commission, ils seront accueillis avec empressement.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée.

L'ECOLE PROFESSIONNELLE D'HORTICULTURE LENÔTRE
A VILLEPREUX

Par M. Chevallier.

Il existe près de Versailles, à mi-chemin entre cette ville et Grignon, une Ecole d'horticulture qui n'est pas assez connue de nos collègues, absorbée qu'elle est, par le voisinage des grandes Écoles nationales d'agriculture et d'horticulture.

L'Ecole dont nous voulons parler figure sur la liste des membres de notre Société, ainsi que son Directeur et, sur la demande de ce dernier, une Commission a été nommée à la séance du 5 août dernier pour visiter les cultures forcées de Raisins; cette Commission, qui a regretté l'absence de M. Nanot alors en congé, s'est réunie le 19 du même mois et m'a chargé de vous rendre compte de sa mission.

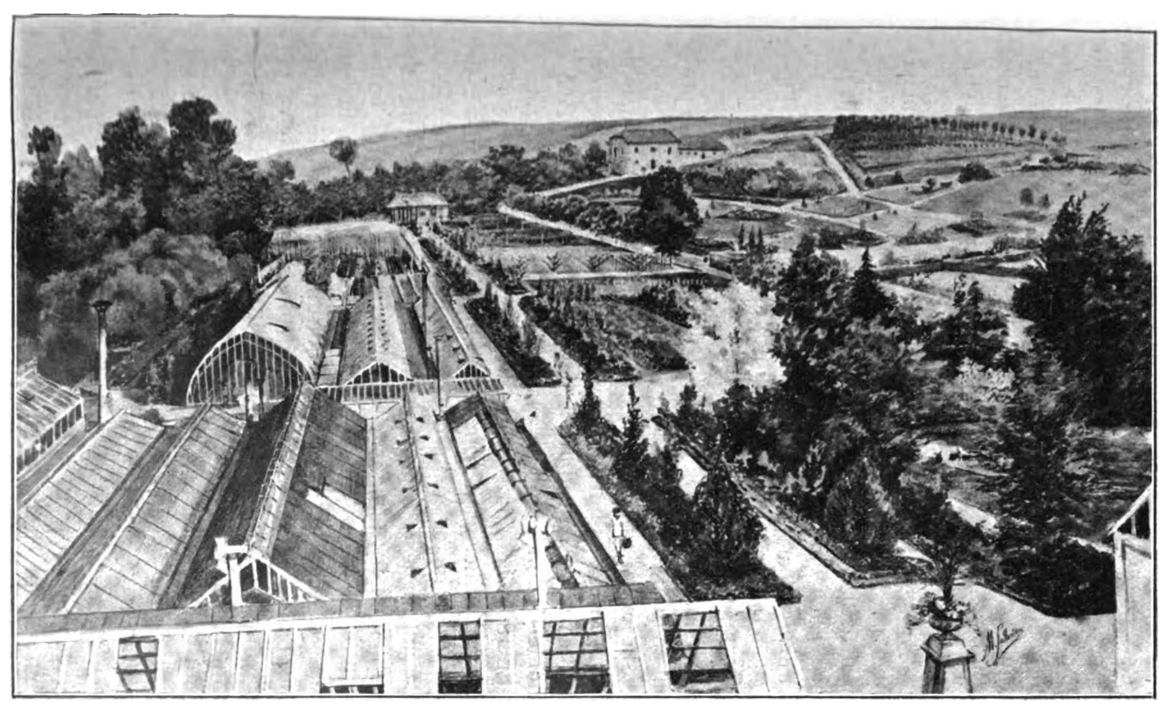
Avant de faire le rapport des cultures spéciales de Raisins de serre, nous croyons devoir donner quelques détails sur la création et l'importance d'un établissement que nous connaissons depuis longtemps et que la Commission a visité dans tous ses détails.

L'École professionnelle d'horticulture de Villepreux a été fondée en 1882 à la suite d'un vote du conseil général de la Seine, pour recevoir des enfants moralement abandonnés et leur apprendre une profession qui leur permît plus tard de se créer une situation convenable.

Ayant reçu dans ce but des dons d'une certaine importance, l'administration de l'Assistance publique acquit, à Villepreux, une maison bourgeoise moyennant 20,000 francs et un terrain contigu de 3 hectares, moyennant 17,000 francs. On fit une installation sommaire et le 6 avril 1882 on ouvrit l'École avec trois élèves ; à la fin de la même année, on en comptait 37.

On chargea de la direction de cette École un ancien élève de Grignon, M. Guillaume, qui est encore à la tête de cet établissement, qu'il a toujours dirigé avec une intelligence remarquable et qui a apporté depuis la création des améliorations et des agrandissements considérables.

Le terrain qui devait former le jardin de l'Ecole était en friche, les élèves le défoncèrent et le plantèrent de gros légumes pour le nettoyer. Dans le courant de la première année, avec le montant d'un don, on construisit une serre chaude ; l'année suivante le conseil général de la Seine vota les fonds nécessaires pour une serre à multiplication et l'achat d'un terrain dans le haut du pays pour l'arboriculture fruitière.



Vue générale des jardins de l'Ecole Lenôtre, à Villepreux.

En 1884, on achète un bâtiment contigu au jardin qui sert à établir les services annexes et à organiser une basse-cour.

En 1885, avec le concours des élèves, on fait des travaux importants pour la captation et la canalisation d'une source qui donne 400 mètres d'eau distribuée dans tout le jardin.

En 1887, grâce à une subvention du Ministre de l'agriculture, on commence un groupe de serres pour la culture des plantes d'appartement.

L'année suivante une serre à Azalées est annexée aux précédentes.

En 1889, le conseil général de la Seine vote un crédit pour une serre à Palmiers.

Puis on construit un four pour faire le pain dans l'Ecole même afin de ne pas être à la discrétion des boulangers ; on agrandit la cuisine ; tous les travaux sont toujours faits avec le concours des élèves qui apprennent ainsi à faire un peu de tout ce qu'il est nécessaire de savoir à la campagne.

A la fin de la même année 1889, au moyen d'un don des élèves du lycée Charlemagne, on acquiert la grande serre qui avait servi au Trocadéro, à l'exposition de M. Salomon de Thomery et on la destine à la culture forcée de la Vigne.

En 1891, l'administration de l'Assistance publique se décida à modifier le personnel des élèves qui, jusque-là était composé principalement de Parisiens généralement rebelles à la culture des jardins et des champs. Il fut convenu alors que l'on choisirait dans les agences de province les enfants les plus intelligents ; déjà habitués aux travaux de la campagne et qui trouveraient ainsi une amélioration à leur situation. Cette mesure a porté ses fruits, la conduite et l'instruction des élèves s'est, depuis cette époque, améliorée d'une manière très sensible et qui s'accentue chaque année.

En 1893, une autre serre plus petite, destinée également à la culture forcée de la Vigne est édifiée à côté de celle déjà existante.

La même année, l'administration de l'Assistance publique décide qu'à l'avenir toutes les plantes molles, les arbres et arbustes dont les établissements hospitaliers ont besoin seront

fournis par l'Ecole de Villepreux et qu'en outre les élèves pourront être occupés à l'aménagement des jardins.

Il devenait alors nécessaire d'augmenter les cultures ; le conseil général vote la création d'une pépinière et engage l'Administration à transformer la partie haute du terrain en *arboretum* avec massifs et pelouses, afin de donner aux élèves le modèle d'un jardin d'agrément et leur permettre de l'entretenir. Cette transformation a été opérée d'une manière très heureuse.

De nouvelles acquisitions ont été faites depuis 1894, une vacherie et une porcherie ont été construites toujours avec le concours des élèves ; aujourd'hui la surface totale de la propriété s'élève à plus de neuf hectares, non compris le jardin fruitier de 49 ares.

Par suite de l'agrandissement des jardins, les petites sources déjà captées devenaient insuffisantes ; le directeur fit creuser un puits de sondage dans la partie la plus élevée du terrain et à une profondeur de 12 mètres on trouva une source importante.

En raison de la déclivité de ce terrain et après avoir étudié les diverses couches qui le composaient, M. Guillaume fit creuser dans le jardin d'agrément une galerie de 150 mètres de longueur qui arrive au niveau de la source, et là par une canalisation aboutissant à un réservoir de vingt mètres cubes creusé en terre et recouvert de gazon il est parvenu à capter entièrement cette source qui donne un débit de 250 litres par minute.

Le réservoir, se trouvant à 5 mètres d'élévation au-dessus des jardins inférieurs et des bâtiments, donne une pression suffisante pour l'arrosage et pour le service des serres et de l'établissement auquel il fournit une eau pure et saine.

Tous les travaux de déblaiements et de terrassements ont été exécutés par les élèves et cette curieuse et importante installation a été exécutée à un prix incroyable de bon marché.

Ainsi que le disait un honorable conseiller général « il faut « avoir vu l'Ecole de Villepreux au début pour se rendre « compte des transformations qui ont été faites et qui ont

« élevé cet établissement à la hauteur des progrès faits en hor-
« ticulture. »

Nous, qui l'avons vu à l'œuvre, nous pouvons dire que toutes ces transformations et les améliorations qui en ont été la suite sont dues à l'initiative et à l'intelligente activité du directeur.

Après avoir visité les serres dont nous parlerons tout à l'heure, votre Commission a parcouru en détail l'établissement et a été très satisfaite de sa bonne organisation et du parti avantageux que l'on sut tirer d'un terrain très mouvementé et d'une culture assez difficile.

Nous donnons ci-contre la reproduction d'une photographie de l'ensemble des serres et d'une partie des jardins.

On fait un peu de tout à Villepreux, la culture florale de plein air, la culture fruitière, la culture maraîchère pour la consommation de la maison, la culture des arbres et arbustes d'agrément, la culture des plantes de serre et enfin la culture forcée du Pêcher et de la Vigne. Il y a un atelier de serrurerie, un atelier de menuiserie, une vacherie, une porcherie, une basse-cour et même, comme nous l'avons vu plus haut, une boulangerie.

Les élèves maintenant au nombre de 50 passent successivement par un ordre de rotation dans toutes les cultures et faisant ainsi un grand nombre de travaux dans la maison ils seront à même plus tard d'utiliser à la campagne les connaissances qu'ils auront acquises.

Après quatre années d'études, ils peuvent faire de bons garçons jardiniers et on les place facilement dans les maisons bourgeoises ou dans les établissements d'horticulture.

Tous les ans, une Commission, dont M. Hardy a fait partie depuis la fondation de l'Ecole jusqu'en 1891 et dont nous avons l'honneur de faire partie depuis une dizaine d'années, examine les élèves sortants au point de vue de leur instruction théorique et pratique et leur délivre un certificat d'aptitude qui facilite leur placement. Quoique appelée à visiter seulement les serres destinées à la culture forcée des Raisins, votre Commission n'en a pas moins visité avec intérêt les serres chaude et tempérée qui servent à la culture des plantes molles,

des Palmiers, des Orchidées, Fougères, etc., et a constaté leur bonne tenue et la bonne végétation de toutes ces plantes.

En arrivant dans la grande serre à Vignes, elle a été émerveillée de la quantité et de la beauté des Raisins qui sont bientôt en état de maturité.

Cette magnifique serre a une longueur de 29 mètres, 8 mètres de large et 4 mètres de hauteur ; on y cultive d'un côté le Chasselas doré et de l'autre plusieurs variétés à gros grains, *Black alicante*, *Gros Colman*, *Golden queen*, *Lady Downes*. Les Ceps plantés à 0 mèt. 50 cent. les uns des autres sont élevés en palmettes alternes ; les coursons portent presque tous deux superbes grappes de sorte que nous voyons pendantes au-dessus de nos têtes plus de trois mille grappes de Raisins, d'un volume tout à fait remarquable.

La petite serre, située à côté de la précédente, a 25 mètres de long, 4 mètres de large et 2 mèt. 50 cent. de hauteur ; on y cultive seulement le Chasselas et le Frankenthal en palmettes ; les produits sont également de toute beauté et en grande quantité ; nous remarquons seulement qu'on a pratiqué le ciselage avec trop de sévérité ; les enfants chargés de cette opération ont exagéré les recommandations qui leur avaient été faites et ont supprimé trop de grains.

L'ensemble des serres est sous l'intelligente direction de M. Humbert, un des premiers élèves de l'Ecole qui en est maintenant un des professeurs.

En résumé, votre Commission a été extrêmement satisfaite non seulement des cultures de Vignes, mais encore de toutes les autres cultures de l'Ecole de Villepreux, où tout est fait avec la plus grande économie.

Elle vous propose d'adresser les plus vives et les plus sincères félicitations à M. Guillaume, son très zélé et très intelligent directeur, pour les résultats remarquables qu'il a obtenus, ainsi qu'à M. Humbert, le chef de culture.

M. Guillaume ayant décliné toute espèce de récompense, nous ne pouvons que vous demander en outre l'insertion du présent rapport dans le Bulletin de la Société.

Ch. CHEVALLIER.

LE NITRATE DE SOUDE

· EN CULTURE POTAGÈRE

Par M. G. Bellair (1).

M. Foussat, chef des travaux horticoles de l'Ecole d'agriculture Mathieu de Dombasle, a récemment publié le résultat de ses intéressantes expériences sur l'emploi dn nitrate de soude dans la culture potagère.

Toute une série de légumes ont été cultivés comparativement par lui dans cinq parcelles de terre de 20 mètres carrés chacune.

L'une de ces parcelles, non fumée, servait de témoin.

Les quatre autres recevaient :

La 2e, 60 kilos de terreau équivalant à 30,000 kilos par hectare ;

La 3e, 200 grammes de nitrate de soude équivalant à 100 kilos par hectare ;

La 4e, 400 grammes de nitrate de soude équivalant à 200 kilos par hectare ;

Et la 5e, 600 grammes de nitrate de soude équivalant à 300 kilos par hectare.

Les légumes cultivés par M. Foussat sont les suivants, au nombre de quinze :

1. Betterave.
2. Cardon.
3. Carotte.
4. Céleri-Rave.
5. Chicorée frisée.
6. Chou de Milan.
7. Chou-Fleur.
8. Concombre.
9. Epinard.
10. Laitue Romaine.
11. Laitue d'été.
12. Navet.
13. Poireau.
14. Pomme de terre.
15. Radis.

Le fait capital qui se dégage de ces expériences, c'est que tous les légumes, sauf le Céleri, ont produit, sous l'influence

(1) Extrait de la *Revue Horticole*.

du nitrate de soude, même à la dose minimum de 200 gr. par parcelle, un rendement supérieur à celui des parcelles fumées au terreau.

Voici quelques exemples pris au hasard :

Parcelles de 20 mètres carrés et engrais	Rendement		
	Betterave	Chicorée frisée	Epinard
	kil.	kil.	kil.
I. témoin (sans engrais) .	61.800	17.500	4.500
II. 60k de terreau	67. »	20. »	5. »
III. 0k 200gr nitrate de soude	80. »	24. »	8. »
IV. 0k 400gr — —	95. »	27. »	9.050
V. 0k 600gr — —	105. »	34. »	10.150

On remarque, dans le tableau relatif aux Épinards, une différence de rendement de plus du double entre la parcelle II, fumée au terreau, qui produit 5 kilos et la parcelle V, fumée avec 600 grammes de nitrate de soude, qui donne 10 kil. 150.

Mais où le nitrate a procuré des effets surprenants, c'est dans la culture du Radis.

Voici les observations recueillies sur ce légume.

Radis.

Parcelles de 20 mètres carrés et engrais	Rendements		Nombre de racines par botte
	en poids	en bottes	
	kil.		
I. témoin (sans engrais) .	13.500	27	40
II. 60k de terreau	15.850	30	40
III. 0k 200gr nitrate de soude	28.700	53	30
IV. 0k 400gr — —	33.700	61	30
V. 0k 600gr — —	37.200	64	30

Le tout récolté 41 jours après le semis.

Ici le rendement a été double, et au-delà, dans la parcelle n° IV qui ne reçoit que 400 grammes de nitrate, soit l'équivalent de 200 kilos à l'hectare.

D'autre part, dans les parcelles non nitratées, les racines sont généralement plus petites, ce qui force à en mettre 40 par botte au lieu de 30.

Le nitrate a donc communiqué aux Radis, outre une augmentation en poids, une certaine précocité de développement radiculaire qui est à considérer. A diverses reprises, M. Foussat enregistre des faits du genre de ceux qui précèdent, à la fois très imprévus et très instructifs; ainsi, dans l'expérience sur les Carottes et dans celle sur les Épinards, il observe que la germination des graines qui n'avaient point reçu de nitrate s'est faite plus régulièrement et plus rapidement, et que l'apparition des tiges florales, chez les Épinards cultivés au nitrate de soude, a été retardée de cinq à six jours.

Dans un cas, M. Foussat a cru voir une action nuisible du nitrate sur les racines, et par suite, sur tout l'organisme de la plante : c'est lorsqu'il a expérimenté sur les Poireaux.

Avec ce légume, l'on voit, en effet, le rendement maximum (67 kilos) appartenir à la parcelle III qui a eu seulement 200 grammes de nitrate, alors que les parcelles IV et V, fumées à 400 et 600 grammes du même engrais, ne produisent plus que 60 et 54 kilos.

Le Céleri-Rave s'étant montré réfractaire à l'action des nitrates, on peut se demander s'il a été, lui aussi, incommodé par ce sel; c'est ce qu'on ne saurait affirmer avant de nouvelles expériences.

Les engrais étaient appliqués de la manière suivante :

Chaque parcelle, après un labour exécuté à la bêche dans d'excellentes conditions, recevait :

La 1re : rien;

La 2e : 60 kilos de terreau, épandu le jour même du semis ou de la plantation et incorporé par un vigoureux crochetage.

La 3e : 100 grammes de nitrate de soude; } Incorporé
La 4e : 200 grammes de nitrate de soude; } par un
La 5e : 300 grammes de nitrate de soude. } crochetage

Les autres doses de nitrate étaient appliquées plus tard, en couverture, lorsque la végétation des légumes laissait supposer que le moment était opportun.

Au point de vue pratique, le travail de M. Foussat, dont nous n'avons donné qu'une succincte analyse, est d'un saisissant intérêt; il montre nettement la possibilité de donner aux produits de la culture potagère, par le seul fait de l'emploi raisonné du nitrate de soude, une plus-value qui peut monter du simple au double et quelquefois plus haut.

Georges BELLAIR.

DE L'INFLUENCE
DE LA
CULTURE POTAGÈRE
DANS LA LITTÉRATURE

Par M. Jules TEXIER.

Sous ce titre nous trouvons dans l'*Horticulture poitevine*, l'amusante fantaisie qu'on va lire :

Je parierais bien volontiers avec vous, vingt-cinq pieds de radis, que vous êtes convaincu que je n'ai pas la moindre intention d'écrire un article sérieux !

Et bien ! c'est ce qui vous trompe ; car si, en principe, je suis d'avis que « mieux vault de ris que de larmes écrire » ma fantaisie s'arrête à la porte de l'horticulture, jardin sacré dans lequel je me garderais bien de jeter les pierres de ma profonde ignorance en la matière.

Tout le monde ne peut pas être un Linné, une manière de savant qui vivait autrefois, et qui en fit une bien bonne à un sien confrère qui répondait au nom de Jussieu.

Un mauvais plaisant, comme il s'en trouve partout, avait eu l'idée de remettre à ce dernier une petite baguette surmon

tée de brindilles flexibles, quelque chose comme les petits balais qui servent chez nous à un tas d'usages, et que les Yankees portent chez eux, sous le menton, en guise de barbiches.

Jussieu, invité à dire le nom de cette plante rare, était très embêté et grattait mélancoliquement la flore de son occiput, ce qui, comme chacun sait, est le signe d'une grave préoccupation interne.

Tout à coup, une voix se fit entendre qui disait en mauvais latin : *Hœc planta faciem americanum habet*, ce qui veut dire en bon français : Voilà une plante qui a tout à fait une binette américaine.

Complètement étonné, Jussieu, qui riait jaune de se voir dégoté par un confrère, s'écria, dit l'histoire : *Tu es Linneus!* ce qui veut dire, je suis battu.

Si j'ai raconté là cette petite histoire que je n'aurais jamais trouvé une meilleure occasion de placer, c'est pour dire qu'il y a horticulteurs et horticulteurs, comme il y a fagots et agots.

Les uns sont des gens calés qui savent les langues étrangères, comme Linné, Jussieu et aussi notre ami Bruant, et qui vous disent le nom de tout ce qui pousse, en latin, en grec et même en syriaque de la seconde période.

Les autres sont des horticulteurs comme vous et moi, c'est-à-dire de simples fumistes, qui, lorsque nous voyons dans le jardin d'un érudit un morceau de bois piqué en terre, avec un petit écriteau jaune dessus, tenu par un fil de fer, disons tout de suite : Ça, c'est un morceau de bois.

L'horticulteur calé, lui, vous dira immédiatement : Ça, Môcieu, c'est le *Manchabaletus domesticus*, très rare, môcieu. Ça fleurit jaune et ça remonte.

— Ah ! ça rem...

— Oui, Môcieu, comme le *Caput lupi hirsutum* que vous voyez à côté, et qui...

Mais passons, car, comme je vous ai dit tout-à-l'heure, je ne veux pas marcher sur les plates-bandes de la science horticole.

Mon intention est seulement de vous faire remarquer que

l'expression *Fleurs de rhétorique* n'est pas simplement une métaphore, et que c'est bien, en effet, dans le langage des fleurs que nous cherchons à exprimer avec grâce et élégance la plupart de nos sentiments humains.

L'amour, l'amitié, la passion, que sais-je encore, tout cela emprunte la poésie des potagers et des bois pour se traduire en un style imaginé et gracieux qui parle à l'âme et rend plus sensible, plus suggestive l'expression de la pensée.

Ainsi, pour peu que vous ayez fait vos études, et même sans avoir lu le traité de Cicéron *De Amicitia*, vous savez fort bien que votre professeur de belles-lettres vous a dit que la meilleure manière de témoigner votre amitié à quelqu'un est de l'appeler *ma vieille branche*, langage emprunté aux harmonies des forêts.

Pour exprimer l'amertume d'un procédé, vous dites *qu'on vous la fait à l'oseille*, tandis qu'une générosité *met du beurre dans vos épinards*. A peine est-il besoin de rappeler que la culture intensive de la *Carotte* a pris des proportions formidables en notre fin de siècle ; je n'en veux pour exemples que les procès relativement récents des maîtres chanteurs. Il est vrai qu'on peut répondre botaniquement aux carottiers : des *nèfles* ou même des *navets*, ce qui est toujours de la rhétorique agricole, ou je ne m'y connais pas.

Que si vous vous laissez *couper l'herbe sous le pied*, il est évident que l'on vous traitera de *melon*, et il ne vous restera qu'à envoyer une *giroflée à cinq feuilles* par la figure de votre insulteur.

Dans le monde militaire, on ambitionne généralement la *graine d'épinards* qui est l'apanage des *grosses légumes*, et c'est pour cela que les candidats à Saint-Cyr se targuent de l'honneur d'être appelés *cornichons*.

La pauvreté comme la fortune empruntent leurs métaphores à la littérature végétative, car si le malheureux qui n'a plus un *radis* couche sur la *paille*, les heureux de ce monde complètement sublunaire ont du *foin dans leurs bottes*, et vont faire leur *persil* au bois, le soir, de cinq à sept, à la cascade et autour du lac.

Un stupide gommeux se pique d'être la *fleur des pois*, et pour peu qu'il posséde un *cœur d'artichaud*, il se fait appeler mon *petit chou* par les dames.

Je ne parle que pour mémoire de l'introduction des fourrages dans les cartes, car, même en dehors du jeu on a pu voir des cas où une simple vache se montrait *lasse de trèfles*.

Mais il me faut finir, et c'est là le *chiendent*.

Heureux si ma causerie n'a pas versé trop de *pavots* dans les yeux de mes lecteurs, je me borne, modeste comme la *violette*, à souhaiter que mon article, congrûment apprécié en haut lieu, me vaille tout simplement les honneurs de l'ordre ineffable du *poireau*. Jules Texier.

CATTLEYA LABIATA AUTUMNALIS

Par M. Léon Duval.

Nous présentons à titre de curiosité et pour faire voir une fois de plus la beauté des Cattleya labiata autumnalis, quatre pieds fleuris de ce Cattleya dont l'un porte une forte tige composée de six fleurs, ces exemplaires sont des importations de 1896, et comme leurs similaires proviennent de la province de Bahia (Brésil), d'où les importateurs les expédient par dizaine de milliers en Europe, cette espèce n'est pas d'une culture difficile et fleurit à une époque où les autres Cattleya ont cessé de fleurir; ils ont des qualités décoratives incontestables, et ce sont les belles fleurs de cette espèce qui, l'année dernière, ont tant contribué à l'ornementation des salons de Leurs Majestés l'empereur et l'impératrice de Russie au château de Versailles, pour notre part nous avions employé plus de 450 fleurs... Léon Duval.

RAPPORT

DE LA

Commission désignée pour visiter les Cultures de M. Genette, jardinier à Ville-d'Avray

Par M. Welker fils.

Sur la demande de notre honoré confrère, une Commission désignée en séance fut chargée de visiter le jardin confié à ses soins, le dimanche 8 août.

Trois membres seulement s'étaient réunis : MM. Marie, qui remplit les fonctions de président, Billard et Welker fils, nommé rapporteur.

Ce fut sous une pluie torrentielle que nous avons eu l'avantage de faire notre visite. Le jardin en pente très rapide est planté de forts arbres qui le tiennent sous une ombre constante. On accède à la maison bourgeoise par une allée contournant la pelouse principale, qui est appuyée à une terrasse. Celle-ci est agrémentée de deux massifs formant plate-bande vers la maison bourgeoise et qui se déversent sur la pelouse pour se terminer par des dents.

C'est surtout vers l'entrée que les efforts du jardinier se sont concentrés. Etant donnée la disposition du terrain en pente douce, M. Genette en a profité pour y placer une importante mosaïque, représentant une tapisserie ancienne.

Ce motif, vu de la grille d'entrée, produit un bel effet, aussi a-t-il le don d'arrêter les promeneurs. Le dessin en est très réussi, les couleurs se marient bien entre elles, rien de choquant à la vue. Le fond du massif est formé de Cannas à fleurs, bordés de Pélargoniums zonales. La plupart des motifs sont dessinés à l'aide d'Echeveria, sur un fond vert formé d'Alsine rosea? ou plutôt « Arenaria cœspitosa », plante formant un véritable tapis du vert le plus beau ; la bordure du gazon a été remplacée très avantageusement par cette plante. Les remplissages sont faits, selon les emplacements et

selon le relief du massif, soit avec de l'Alternanthera sessilis amœna, Alt. paronichiaïdes aurea, Sedum repens, Pyrèthres, Achyrantes Vallisii Coleus Verschaffeltii, etc., etc. En un mot, une quantité énorme de plantes est employée pour garnir ce massif dont les dimensions peuvent bien atteindre de 12 à 15 mètres, pour la longueur et 8 à 10 mètres pour la largeur.

Les autres corbeilles de la propriété sont aussi bien plantées ; près de l'entrée à droite et à gauche, deux bordures, l'une garnie de Begonia Ascotiensis, Versaillensis et bordée par un Vernon cuivré, très apprécié; plus loin, étant donné l'ombrage, la plate-bande se continue avec des Begonia discolor, bordés du Beg. Pictavensis.

La plate-bande de droite est formée de Fuchsia Blach Prince bordés par des Beg. Versaillensis, Begonia elegans et enfin Géraniums Lierre.

Les massifs placés près de la maison sont plantés en mélange, dans lequel nous avons remarqué avec plaisir l'emploi d'un Chrysanthème jaune hâtif remplaçant avantageusement le Calcéolaire. L'effet était bien rendu.

Sur la pelouse, dispersés ou groupés, quelques Palmiers et Aralias, des Begonia bulbeux.

Signalons encore un magnifique « Thuya gigantea » de belle venue.

La Commission a été satisfaite de sa visite et elle a remarqué le goût dont avait fait preuve M. Genette, dans la composition de ses massifs, ainsi que l'activité par lui déployée pour arriver au résultat qu'il a obtenu, étant donné qu'il est seul à faire face au travail du jardin, et les difficultés au milieu desquelles il se trouve et qu'il parvient à vaincre.

La Commission est unanime à demander l'insertion du présent rapport au Bulletin de la Société et qu'il soit accordé à notre confrère une récompense digne de son travail.

WELKER fils.



EXAMEN
DES
ÉLÈVES DE L'ÉCOLE FÉNELON
DE VAUJOURS

Par M. Chevallier.

La Commission nommée sur la demande de notre vénéré collègue le frère Photius, directeur de l'Ecole Fénélon, pour examiner le degré d'instruction horticole des élèves apprentis jardiniers de cette Ecole, s'est réunie à Vaujours, le 19 juillet dernier.

Avant l'examen, les membres de la Commission ont parcouru les jardins, guidés par le directeur, les professeurs et le chef-jardinier Alexandre Rouland. Ils ont reconnu que les cultures étaient parfaitement entendues et bien entretenues. Les arbres sont chargés de fruits, notamment les Poiriers qui sont très bien traités, les légumes sont très beaux.

La Commission a procédé ensuite à l'examen des élèves, sept de ceux-ci lui ont été présentés par le Directeur.

Les membres de la Commission divisés par sections les ont successivement interrogés sur la géologie, la botanique, l'arboriculture fruitière, la culture potagère, la culture florale en serre et en plein air, ces jeunes élèves ont généralement bien répondu aux questions qui leur ont été posées, ce qui prouve le soin apporté à leur instruction horticole et par les frères professeurs et par le jardinier-chef Alexandre Rouland, qui est très dévoué et leur enseigne spécialement la partie pratique d'une manière très intelligente.

La Commission, après avoir relevé les points accordés par les différentes sections, a classé les élèves de la manière suivante : 1er Devaux, 2e Couchon, 3e Hubert, 4e Hilstorf, 5e Oudot, 6e Cosson, 7e Lambert, et leur a délivré le certificat d'aptitude.

La Commission appelée à délibérer sur les prix accordés par la Société a accordé le 1er prix à l'élève Devaux, le 2e prix à l'élève Couchon, et le 3e prix à l'élève Hubert. Ces prix consistent en ouvrages d'horticulture, savoir :

Le traité de la taille des arbres fruitiers, de M. Hardy.

Le traité d'horticulture pratique, de M. Bellair.

Le traité de culture potagère, de M. Dybowski.

Le vénéré frère Photius qui a reçu la Commission avec son affabilité et sa cordialité habituelles a vivement remercié ses membres et la Société de l'intérêt qu'ils portaient à ses élèves.

Ch. CHEVALLIER.

VISITE AU JARDIN DE M. HOULET

A VERSAILLES

Par M. PRESSOIR.

A l'issue de la précédente séance de la Société d'horticulture le 5 août 1897, M. Houlet, notre aimable bibliothécaire-adjoint, invita à haute voix les membres présents à venir voir quelques fleurs de son jardin et en particulier un Hydrangea Hortensia. Tous ceux, assez nombreux, qui ont entendu cette invitation et qui ont répondu à son appel, au nombre de 14 ou 15, ont eu grand sujet de s'en applaudir. On m'a prié de faire le compte rendu de la visite; le voici aussi exactement que possible :

La grille du numéro 11 de la rue Montebello est ouverte, et immédiatement les yeux sont charmés par une perspective de fleurs, de verdure et d'arbres qui nous promettent une promenade des plus agréables.

L'entrée un peu étroite est bordée à droite de Begonias Bertini, surmontés de Fusains et de Troënes dorés; à gauche, des Fuchsias tapissent le perron de la demeure.

En face de celle-ci, c'est-à-dire le milieu du jardin, est un

gazon bien fourni, très frais, et garni de quatre corbeilles : des Begonias variés, des Rosiers et Cinéraires maritimes à feuilles laciniées; des Geraniums, Fuchsias et Centaurea candidissima; des Aucuba, Deutzia, Ligustrum, Ribes, Viburnum, etc.

Plus loin, faisant face au gazon, est un kiosque entouré d'un massif d'arbres et d'arbrisseaux à feuilles panachées; Acer Negundo variegata, Buxus, Evonymus radicans, Kœulreuteria paniculata, Orme doré, Aristolochia sipho, Ceanothus Gloire de Versailles, Deutzia, Hibiscus.

Derrière le kiosque, le milieu du jardin est consacré aux plantes potagères et terminé par une serre à Raisins. Nous y viendrons; mais, après avoir admiré ce premier ensemble du milieu, nous reprenons le côté droit et faisons tout le tour du jardin.

Nous nous arrêtons à un petit rocher orné de coquilles, arrosé de jets d'eau, et tapissé de Conferves, Corydale jaune, Herbe aux écus, Epilobes.

Nous arrivons au fameux Hydrangea Hortensia qui est, en effet, d'une ampleur rare, et qui fixe longtemps notre attention. Puis nous voyons successivement des Echinops bannaticus, Lunaires annuelles, des plates-bandes de Fraisiers, de Scaroles, des espaliers de Poiriers, Pommiers, Pêchers, des Vignes protégées par l'abri nouveau en verre du commerce, relié par des supports en fer Cornière. Le tout en parfait état, conduit suivant les formes classiques. Beaucoup de Poiriers présentent différentes greffes sur le même arbre.

Enfin nous notons un beau Ficus elastica de deux mètres, des Rhododendrons et un Magnolia qui tapisse le mur sur une grande étendue.

La partie médiane du jardin faisant suite au kiosque est un jardin potager divisé en planches garnies de Haricots inépuisables, Tomates, Fraisiers, salades diverses, etc., et bordées de Poiriers, Pommiers.

On a tiré parti du plus petit espace de terrain; tout est mis à contribution et nous sourions en voyant la douille d'une bêche privée de son manche, mise à profit pour y faire fructifier des touffes de Sedum.

A la suite du jardin potager est une serre à Raisins, Chasselas et Frankental de très bonne mine.

La visite est terminée, nous jetons un dernier coup d'œil à l'ensemble, aux différentes pièces séparées par des allées sablées, et nous félicitons M. Houlet de la propreté, du goût et de l'intelligence qui ont présidé à la distribution de son petit domaine horticole, où il a réuni l'utile à l'agréable, en exprimant le vœu que tous les possesseurs de jardins tirent, comme lui, parti de l'espace dont ils disposent pour l'embellir par la culture de gracieuses fleurs, satisfaire ainsi une fantaisie des plus douces et des plus délicates, et charmer les yeux par l'élégance des couleurs et les variétés de teintes appelées habilement, dans l'ornementation des parterres, à se succéder pendant tout le cours de l'année.

C. Pressoir.

MALADIES DES ARBRES FRUITIERS
ET DE LA VIGNE

Par M. Pressoir.

Sollicité par notre secrétaire, M. Georges Truffaut, d'apporter ma légère contribution aux travaux de notre Société, en indiquant les maladies des arbres fruitiers, j'ai rassemblé quelques notes sur ce sujet qui aurait été infiniment mieux traité par quelques-uns de nos collègues plus compétents en la matière. Je ne présente donc cette petite note qu'à titre d'essai, de résumé, ou de simple mémento.

Les végétaux qui sont des êtres organisés, et n'ont qu'une durée limitée, comme les animaux, sont, comme ceux-ci, sujets, dans le cours de leur existence, à certaines maladies ou altérations générales ou locales. Voici quelques-unes de celles qui affectent spécialement nos arbres fruitiers et la Vigne :

Je les ai divisées en trois séries :

Altérations naturelles ou accidentelles non causées par les Champignons ou les insectes.

Altérations produites par des Champignons parasitaires microscopiques qui amènent les maladies connues sous les noms de *chancres*, *charbon*, *carie*, *fumagihe*, *rouille*, etc.

Altérations provenant des insectes, et surtout de leurs larves qui sont les grandes ravageuses et destructrices des végétaux.

I. — A la première série appartiennent :

Le bourrelet, renflement qui se produit à la suite de la compression trop grande exercée par des liens, par exemple : sur le Pêcher. Il faut alors dépalisser, détacher du mur ou du treillage. On peut faire quelques incisions longitudinales, qui donnent issue à la sève comprimée.

La chlorose, étiolement de la plante qui devient pâle et décolorée par un appauvrissement de la chlorophylle. Le Poirier y est exposé. Les feuilles et les bourgeons jaunissent. On conseille les fumures, les arrosages avec une solution très étendue de sulfate de fer, à quelques jours de distance.

La coulure, échappement, disparition du pollen qui ne peut féconder les ovules, d'où l'avortement des fleurs et des fruits. Le plus souvent, le pollen a coulé par des pluies continues, ou bien il a été entraîné par le vent, ou desséché par la chaleur, ou gelé par le froid. Comme mesure préventive, on a conseillé, au moment de la floraison, des projections de soufre au moyen d'un soufflet.

Le coup de soleil. Insolation, effet d'une exposition à un soleil trop ardent, est un accident plutôt des contrées méridionales.

Enlever l'écorce desséchée, et recouvrir la plaie de mastic à greffer.

La gomme, substance mucilagineuse qui suinte spontanément du tronc et des branches des Abricotiers, Amandiers, Cerisiers, Pêchers, Pruniers déjà âgés. D'abord liquide et incolore, elle s'épaissit, devient brune et durcit à l'air. C'est de la cérasine très peu soluble dans l'eau où elle se gonfle. Elle est usitée dans la chapellerie pour l'apprêt du feutre.

On rapporte la production de la gomme à des causes diverses : excès d'humidité, contusions, vieillesse des arbres.

L'indication est d'enlever la gomme, d'aviver la plaie, puis de la frotter avec des feuilles d'Oseille, et de la couvrir de mastic à greffer.

II. — Avant de parler des maladies causées par des Champignons microscopiques, véritables parasites, il y a lieu de dire quelques mots des Lichens et Mousses qui se développent sur le tronc des arbres vieux ou malades et sont l'effet, plutôt que la cause d'un état morbide. Sans être très préjudiciables, ces Lichens et Mousses n'en sont pas moins nuisibles. Ils peuvent abriter des œufs et des larves d'insectes. Il convient de les élaguer. On choisit un temps humide, après la pluie, pour racler les troncs au moyen d'émoussoirs. On frotte avec une brosse rude, et l'on enduit les surfaces mises à nu de lait de chaux, auquel on peut associer le savon noir et la suie.

L'anthrachnose, maladie de la Vigne, occasionnée par un Champignon, le pseudocomis vitis.

Dans le Cerisier, il se produit une foule de ramifications entrecroisées qu'on nomme balai de sorcière, analogue à la forme identique assez fréquente sur le Sapin.

Les taches ou cloques du Poirier sont dues à un genre voisin : le téphrina bullata.

Il faut abriter les Pêchers de chaperons, enlever les feuilles malades, et arroser, au moyen d'un pulvérisateur, avec une solution de sulfate de cuivre, 3 à 4 grammes pour un litre d'eau.

Le mildew, moisissure. Le mot et la maladie nous sont venus d'Amérique. Un Champignon, le peronospora viticola, attaque les feuilles, les jeunes rameaux, puis les grappes, les fleurs, les fruits. Des taches se développent sur les feuilles, s'agrandissent, et les feuilles tombent.

Le sulfate de cuivre est un remède efficace. On emploie aussi la bouillie bordelaise.

L'oïdium, de Tucker, Erysiphe Tuckeri, qui a pénétré dans les serres de Versailles vers 1850, et a ravagé les Vignes de

Suresnes, est combattu par le soufre projeté à l'aide d'un soufflet sur les ceps préalablement mouillés.

Ce Champignon attaque aussi le Pommier.

Le rot blanc est un Champignon affectant la Vigne et contre lequel on emploie la bouillie bordelaise.

Le black rot est caractérisé par des taches noirâtres qui apparaissent sur la Vigne. On enlève et on brûle les feuilles atteintes, et on fait usage de bouillie bordelaise, ou mieux de bouillie sucrée ainsi composée : sulfate de cuivre, 3 kilos dissous dans suffisante quantité d'eau ; mélasse, 1 kilo ; carbonate de soude, 1 kilo 200 ; eau, 100 à 200 litres.

La rouille du Poirier, sous forme de taches rousses, envahit souvent les feuilles des Poiriers. Elle est causée par un uredo qui a été observé d'abord sur la Sabine, *juniperus sabina* et a gagné plus tard les feuilles des Poiriers.

La tavelure est une sorte de mouchetures de taches noires Champignon noirâtre (pseudocomis Vitis). On la combat par l'eau de chaux, ou une solution aqueuse de sulfate de cuivre ; si le sol est très humide, on a recours au drainage. M. Roze attribue au pseudocomis Vitis la brunissure, le dépérissement des Abricotiers, Cerisiers, Pêchers en plein vent, qu'on regardait comme la conséquence de brûlures ou coup de soleil.

Le blanc ou *Meunier* est l'oïdium leuconium (ou le sphœrotoca pannota, Walth.) qui attaque les feuilles du Pêcher, et les recouvre d'une poussière blanchâtre. La chaleur et l'humidité favorisent sa production. On le combat par la fleur de soufre.

Le blanc des racines est produit par un Champignon, l'Agaricus melleus, qui s'étend dans le sol et gagne les racines des arbres fruitiers, spécialement de la Vigne, du Figuier ; ces racines pourrissent, d'où le nom de pourridie donné à la maladie. Elle est favorisée par l'humidité, les pluies, ou un excès d'arrosages. Il faut extirper les racines, renouveler la terre, changer les cultures, faire des arrosages au persulfure de potassium, 4 grammes pour un litre.

(A suivre.) C. Pressoir.



L'ÉTIQUETAGE DÉFECTUEUX

DES

ARBRES OU ARBUSTES

Par M. Léon Duval.

Lorsqu'on reçoit des arbres fruitiers ou autres, ou des Rosiers, ils sont généralement étiquetés avec des étiquettes en bois ou en zinc suspendues par un fil de fer plus ou moins fort. Le procédé est économique, rapide, et à cela rien à reprocher; mais, la plupart du temps, celui qui a fixé cette étiquette l'a fait rapidement et trop solidement ; il a en effet donné plusieurs tours au fil de fer le serrant ainsi plus ou moins, sur le corps ou sur une des maîtresses branches de l'arbre... Le résultat, si on n'y fait pas attention, est désastreux, car l'arbre ou la branche prennent du développement; et le fil de fer ne tarde pas à disparaître sous l'écorce, formant ainsi un anneau enfermé capable d'amener les plus mauvais résultats et même la perte du sujet.

Il importe donc de procéder à l'examen de ces arbres avant de les planter et d'en retirer les étiquettes, quitte à remplacer par d'autres plus pratiques ; mais, en attendant, si l'on est pressé, le mieux sera de desserrer le fil de fer et de le tordre à l'extrémité même formant ainsi un anneau ayant au moins 8 ou 10 centimètres d'ouverture, et encore il faudra très peu serrer les 2 tours qui fermeront cette sorte d'anneau, lequel, jouant librement à l'une des branches très moyenne de l'arbre, permettra à celui-ci de se développer sans risquer d'amener les accidents dont l'importance a été signalée en commençant ce court article qui n'a pour but que d'éviter aux amateurs des ennuis dont nous-mêmes nous avons éprouvé les effets.

Léon Duval.

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT,
39, avenue de Picardie, Versailles.



Le jeudi 2 décembre 1897, au cours de la séance mensuelle, il sera procédé à l'élection de sept membres du Conseil d'administration.

PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

En octobre et en novembre, on ne parle, on ne voit que des Chrysanthèmes; les expositions spéciales deviennent de plus en plus nombreuses et, si nous en jugeons par le merveilleux résultat qu'ont obtenu cette année les organisateurs de l'Exposition de Paris, dans le jardin des Tuileries, les cultivateurs de la Reine d'automne sont maintenant amplement récompensés des peines et des difficultés qu'ils eurent à surmonter pour sortir de la culture routinière et arriver à produire ces splendides spécimens, qui ressemblent si peu aux maigres Chrysanthèmes des jardins d'autrefois, et ces fleurs monstrueuses, parfois même disgracieuses à force d'être volumineuses, mais que les fleuristes recherchent pour en orner les salons opulents.

Un important Congrès des chrysanthémistes a eu lieu à Orléans, ouvert le 6 novembre, sous la présidence de M. de la Rocheterie, ayant à ses côtés M. Vassillière, directeur de l'Agriculture, et M. Viger, président de la Société Nationale d'Horticulture. Pendant deux longues séances, les chrysanthémistes les plus connus, MM. Gérard, de Lyon, Ch. Albert, Fatzer, etc., etc., ont longuement discuté sur la fécondation des Chrysanthèmes, les engrais si utiles, même indispensables pour la culture de ces plantes, le bouton couronne et le bouton terminal, et aussi le moyen de lutter contre les maladies et les parasites des Chrysanthèmes.

La médaille du Congrès a été attribuée à M. de Reydellet, le semeur bien connu de Valence.

Peu de jours après, l'Exposition de Paris ouvrait ses portes, et pendant six jours ce fut un succès sans précédent. Les exposants étaient nombreux, les demandes de place avaient dû être réduites au quart, et cependant la grande tente mesurait près de 200 mètres de longueur. Peindre l'ensemble serait tâche malaisée, et d'ailleurs, le mélange de ces tonalités un peu ternes ne gagne pas à être vu de loin et ne produit pas l'effet heureux des mélanges des lots de fleurs et de plantes vertes ; mais de près, le détail rachète largement l'ensemble, et on pouvait, comme observation générale, constater l'amélioration de la culture qui tend à l'obtention de touffes moyennes assez basses, mais garnies d'une dizaine de belles et grosses fleurs, sur des tiges rigides qui se présentent bien sans aucun tuteurage. On admirait aussi des sujets cultivés sur haute tige, bien fleuris et remarquables comme culture. Voici quelques variétés qui nous ont particulièrement frappé.

Mademoiselle Marie Hoste, blanc lacté; Commandant Blusset, incarnat foncé ; Phœbus, jaune clair; Reine d'Angleterre, rose très vif; Ch. Davies, rose cuivré ; M. Chenon de Leché et Etoile de Feu, deux variétés splendides ; de bien curieuses fleurs lignées de blanc sur fond rose ; Rédacteur Ed. André et Villa Ernesto. Parmi les très grosses fleurs, Céleste Falconnet, d'un rose splendide ; Madame Henri de Vil-

morin, rose à cœur crème, et Calvat's Australian Gold ; et pour être complet et donner une idée de la splendeur de ces grosses fleurs, il faudrait une place trop grande et une plume plus habile que la mienne.

*
* *

Nous avons revu dernièrement à une Exposition le fameux Pé-tsai amélioré de la maison Vilmorin. Cet excellent légume, encore presque inconnu, se rapproche du Chou. Son aspect est celui d'une Romaine resserrée sur presque toute sa longueur et ne s'évasant que vers la tête ; le limbe des feuilles est gaufré comme celui des Choux de Milan, avec des bords sinueux et déchiquetés vers le bas. Les feuilles intérieures forment une pomme allongée un peu lâche.

M. Carrière a dit en parlant du Pé-tsai : ce n'est pas un Chou, ni une Salade, ni un Épinard ; c'est un Pé-tsai, qui peut les remplacer ou aller de compagnie avec eux. Cuit, sa saveur se rapproche de celle de la Chicorée ordinaire ; on peut le manger cru ou confit au vinaigre. Il faut semer, comme le Navet, fin juillet pour récolter à l'automne.

*
* *

Nous pensons intéresser nos lectrices en leur donnant, d'après un article paru récemment dans la *Revue générale des sciences pures et appliquées*, les renseignements suivants sur la production des fleurs et des autres matières premières d'origine végétale employées, en France, en parfumerie.

Grasse, Cannes et Nice forment pour le commerce des matières premières naturelles indispensables à la parfumerie un centre de production unique dans le monde et qui a donné jusqu'ici à la parfumerie française la suprématie. Dans le département des Alpes-Maritimes, on compte environ 40 fabricants, faisant un chiffre d'affaires de 12 millions et occupant 400 ouvriers et 1,000 ouvrières. On traite annuellement, dans ces fabriques, plus de 5 millions de kilos de fleurs, produisant 400,000 kilos de pommades parfumées, 100,000 kilos d'huiles parfumées, 4 millions de litres environ d'eau de Rose et fleurs d'Oranger, 2,000 kilos d'essence de Néroli et 30 kilos d'essence de Rose. Rappelons en passant

que 10,000 kilos de Roses ne fournissent qu'un kilo d'essence !

La Menthe, la Lavande, le Thym, le Romarin, etc., fournissent un grand appoint au commerce des essences dans ce même département.

En Algérie, la culture des plantes aromatiques, particulièrement celle du Géranium, a pris une grande extension depuis quelques années; ainsi, la seule production d'essence de Géranium dépasse 6,000 kilos.

Des environs de Florence et de Vérone, en Italie, nous viennent les rhizomes d'Iris, destinés à fabriquer la poudre d'Iris; en Calabre et en Sicile se distillent les essences de Bergamote et de Citron, dont 1 kilo est le produit de 200 kilos d'écorces, soit 2,000 fruits.

De la vallée de Késanlik (Bulgarie du sud) nous vient l'essence de Rose, sur la fabrication de laquelle M. H. Martinet a publié, en 1892-93, une intéressante étude très documentée, dans *le Jardin* (1).

La Menthe et la Lavande sont spécialement cultivées en Angleterre, dans le comté de Surrey.

En Allemagne, le centre de la production des parfums est Leipzig.

En Russie, à Krasnoïé, on traite 60,000 quintaux de semences d'Anis, dont 100 kilos produisent 2 à 3 kilos d'essence.

L'Amérique fournit 200,000 kilos d'essence de Menthe poivrée.

De Chine viennent la Badiane et la Cannelle; des Indes, la Citronnelle; de Manille, l'essence de Ylang; de Cayenne, l'essence de Bois de rose.

***

Depuis longtemps, les physiologistes étudient l'influence des diverses radiations colorées sur la végétation. Au siècle dernier, déjà, Texier et Gennebier, Daubény plus tard, attribuaient un rôle prépondérant aux rayons orangés et rouges, et de nombreux autres expérimentateurs, Sachs, Prilleux,

(1) *Le Jardin*, 1892, pages 235, 247, 259 et 286; 1893, pages 21 et 46.

Déherain, confirment ces idées; mais les recherches de Drapier, de Timiriazeff et surtout d'Engelman restreignirent les idées et trouvèrent que le maximum de végétation était atteint dans les rayons orangés.

Paul Bert et Villon purent démontrer que les radiations rouges étaient indispensables à la vie végétale, et la conclusion de leurs études fut que la meilleure lumière pour la végétation est celle qui a traversé des verres violets au manganèse.

Des expériences viennent à nouveau d'être entreprises sur cette importante question, qui peut-être changera un jour les procédés horticoles actuels, par M. Flammarion, à Juvisy, ses résultats semblent montrer aussi la prépondérance des rayons rouges et orangés. Nous savons que plusieurs de nos collègues, entre autres M. Puteaux, suivent ces expériences avec le plus grand soin, et nous leur serions très obligés de nous donner des renseignements un peu détaillés qui certainement intéresseraient vivement les lecteurs de notre Bulletin.

***

Tous les jardiniers connaissent malheureusement cette maladie qui produit des excroissances et des nodosités sur les racines des Choux, et que l'on appelle la hernie du Choux. C'est un champignon microscopique, le Plasmadiophora Brassicæ, qui est cause de tout ce mal. Jusqu'à présent, le seul remède était d'arracher les Choux atteints, de les brûler et de ne pas cultiver des Choux sur le même terrain pendant au moins trois années. M. Mathieu Sanson donne dans la *Revue horticole* le résultat d'essai de traitements faits sur des Choux avec des scories de chaux; il paraît qu'on obtient d'excellents résultats en enterrant à fleur de terre des scories de chaux dans la proportion d'un hectolitre environ par are de terrain, ceci en traitement préventif.

Georges TRUFFAUT.



SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1897

Présidence de M. Victor Bart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. Schneider, président de la Société française d'horticulture de Londres, remerciant notre Société de la distinction qui lui a été conférée de membre honoraire. Il nous prie de porter à la connaissance des membres de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise qu'en toute occasion, il fera tout son possible pour leur être utile et agréable, et s'appliquera à mériter leur estime. Il ajoute que sa Société sera très honorée de faire l'échange des Bulletins et que nous recevrons prochainement celui de l'année courante ;

2° Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise, annonçant que, sur sa proposition, le Conseil général a accordé à notre Société, pour l'année 1898, une subvention de 171 fr. 40 c. en médailles.

L'assemblée vote des remerciements à M. le Préfet et au Conseil général ;

3° Une lettre de M. le Président et des membres du Conseil d'administration de la Société d'horticulture de Soissons, annonçant le décès de M. Emile Lambin, officier du Mérite agricole et de l'Instruction publique, professeur de ladite Société.

M. Emile Lambin, ancien élève de M. Hardy, au Potager de Versailles, où il a passé plusieurs années, était bien connu des anciens membres de notre Société ; il a fait partie à plusieurs reprises des Jurys de nos Expositions.

La Société adresse à la Société d'horticulture de Soissons, ainsi qu'à la famille de M. Lambin, l'expression de ses plus vifs regrets et de ses sentiments de condoléance ;

4° Une notice de M. le Directeur général des manufactures

de l'Etat sur les nouveaux jus de Tabacs riches en nicotine et titrés. Ces nouveaux jus sont livrés en bidons de fer-blanc soudés de 5 litres, 1 litre et un demi-litre ; on peut s'en procurer chez tous les débitants de tabac ;

5° Une lettre annonçant le décès de M. Lemann, jardinier de M. Guillaume Beer, à Louveciennes ; il était membre de la Société depuis 1884.

Nous adressons à sa veuve et à sa famille l'expression de nos sentiments de condoléance ;

6° Une lettre de M. Oudot, jardinier-chef chez M. Victorien Sardou, au château de Marly. M. Oudot, qui a fait partie de notre Société, avait donné sa démission ; il demande aujourd'hui à être réintégré dans la Société comme membre titulaire.

Après un vote favorable, M. Oudot est réintégré membre de la Société.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Marie, cinq corbeilles de Poires en 28 variétés, notamment : Nouveau Poiteau, Beurré bretonneau, Conseiller de la cour, Doyenné d'hiver, Doyenné d'Alençon, Charles Ernest, dont un exemplaire pèse 525 grammes, etc. ;

2° Par M. Silvestre de Sacy, une corbeille de fruits variés, Poires et Pommes ;

3° Par MM. Duval et fils, un Cattleya labiata et un Adiantum Æthiopicum ;

4° Par M. Lecouteulx, un Aster linifolia, plante assez rare, très florifère et dont on peut tirer un excellent parti pour les marchés ;

5° Par M. Admiral, un lot de Pelargonium zonale de semis, issus du croisement du Commandant Zourgoux avec Président Grévy et Marguerite de Loire.

Pour examiner les objets présentés, M. le Président nomme une commission composée de MM. Houlet, Bellair, Georges Truffaut, Constant Welker, Isoré et Beltoise.

Après examen, M. Bellair, organe de la commission, demande :

1° Une prime de 1re classe pour M. Marie ;

2° Une prime de 2° classe pour M. de Sacy ;

3° Deux primes de 1re classe pour MM. Duval et fils, en raison de la belle culture des deux plantes présentées ; l'Adiantum, notamment, est une très bonne plante pour la confection des bouquets ;

4° Une prime de 2° classe pour M. Lecouteulx ;

5° Une prime de 3° classe pour M. Admiral. Les plantes présentées ressemblent à des variétés déjà connues.

Le frère Antoine, d'Igny, soumet à la commission un certain nombre de Poires dont il désire connaître les noms. Ces fruits n'ont pu être reconnus d'une manière précise.

A propos de cette présentation, M. de Sacy se plaint des erreurs déplorables commises par les pépiniéristes sur les étiquettes d'arbres fruitiers. L'étiquette porte bien le nom du fruit que l'on a demandé, mais lors de la première fructification on s'aperçoit que l'on a un tout autre fruit, connu ou inconnu, ou un fruit d'automne pour un fruit, d'hiver et *vice versa*, ce qui est toujours fort désagréable.

M. Truffaut (Albert) donne lecture de son rapport sur l'Exposition d'horticulture de Meaux.

M. de Sacy donne lecture de son rapport sur l'Exposition d'horticulture de Saint-Germain.

M. Marie donne lecture de son rapport sur l'Exposition d'Argenteuil.

M. le Président adresse les plus vifs remerciements à nos trois collègues.

M. Constant Welker donne lecture de son rapport sur les parcs et jardins confiés aux soins de M. Beltoise, à Bailly.

M. Genette donne lecture de son rapport sur le jardin entretenu par M. Billard, à Neuilly-sur-Seine.

M. Beltoise donne lecture de son rapport sur le jardin entretenu par M. Girard, au Chesnay.

M. Chevallier donne lecture de son rapport sur les recherches sur les engrais chimiques faites par M. Georges Truffaut et sur les résultats obtenus.

Et d'un autre rapport sur les cultures de Raisins de serre faites à l'Ecole d'horticulture de Villepreux.

Tous ces rapports concluent à l'attribution de récompenses et à l'insertion au Bulletin de la Société.

M. le Président met successivement aux voix les conclusions de ces rapports, qui sont adoptées à l'unanimité, et prononce le renvoi au Conseil d'administration qui statuera sur l'attribution des récompenses ; il remercie en outre MM. les Rapporteurs.

M. Bellair ayant la parole rappelle que, pour éviter la tavelure, on enveloppe dans des sacs en papier les Pommes de Calville et les Poires de Doyenné d'hiver ; que, au jardin fruitier de Lille, on a fait des essais dans des sacs en papier blanc, gris et bleu, et que ce sont les sacs en papier bleu qui ont donné les meilleurs résultats.

Est présenté pour faire partie de la Société, par MM. Houlet et Victor Bart, M. Joseph Wilm, jardinier chez Mme Wenger, 79 *bis*, rue Duplessis, à Versailles.

Il sera statué sur cette présentation à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

LE
BEGONIA REX-RUBIS

Semis obtenu du B. R. Madame Crousse + B. R. Ville de Namur

Par M. Léon Duval.

Ce fut un véritable événement horticole que l'apparition du Begonia Rex en 1857, et sa venue dans les serres est un de ces faits bizarres qui se produisent de temps à autre, au grand avantage des horticulteurs qui ont la chance de le voir se produire dans leurs cultures... Un très vieux jardinier attaché à l'établissement Linden père, à Bruxelles, et à cette époque encore enclos dans une partie du Jardin zoologique, nous a

raconté la chose de cette façon : « J'avais toujours le soin de garder la terre provenant des plantes importées et de la placer dans des terrines dans la serre à multiplier. Il levait dans cette terre des quantités de plantes plus ou moins intéressantes; souvent je faisais disparaître le tout quand je voyais que je n'avais devant moi que des espèces connues et sans valeur. J'étais donc un jour sur le point de jeter une de mes terrines, quand je vis au milieu de petites plantes sans valeur pour moi une feuille cordiforme marquée d'une jolie petite bande argentée. Mon cœur battit un peu plus fort, je vous avoue... et j'enlevai avec précaution cette petite merveille, car c'était déjà si joli et si brillant! et je la soignais. Quand elle fut plus développée, je la montrai à M. Linden, qui ne fut pas peu étonné et charmé de voir ce bijou, lequel détrônait en beauté tout ce que nous possédions, et il reconnut de suite que c'était un Bégonia. C'était, en effet, celui qui plus tard devait être nommé Bégonia Rex ; et voici comment il fit son apparition en Europe. » Le récit du vieux jardinier peut se compléter par nos propres souvenirs, et nous pouvons dire que nous avons vu les commencements de cette belle plante; car, en 1860, puis en 1862, Van Houtte possédait déjà des serres entières de Bégonia Rex de semis et, à cette époque, il semblait que la plante se transformait sous son habile direction et avec le concours de ses semeurs émérites, aussi facilement qu'un fleuriste l'aurait fait avec des matières solides, papiers ou étoffes; l'argent, le platine, le rose, le vert, toutes ces merveilleuses couleurs ornaient les grands limbes étalés des Begonia Rex, dont quelques-uns sont restés, malgré les grands progrès accomplis, comme le *nec plus ultra* du genre! Cette plante fit, dit-on, gagner à Van Houtte 20 ou 25,000 francs, très gros chiffre pour l'époque, mais très justifié par l'énorme succès qui a accueilli les Bégonia Rex... Depuis, Blin, Lemoine, Crousse, Makoy, Schmit, Cappe et tant d'autres ont obtenu des choses admirables en croisant des espèces différentes, et la mode s'étant emparée du Bégonia, il a fallu chercher des formes nouvelles, fort belles assurément et dignes du succès qu'elles ne cessent d'avoir auprès des

acheteurs... Mais les couleurs aussi devaient changer, et toujours voir du Bégonia aux feuilles argentées, cela devenait monotone; c'est pourquoi les semeurs ont cherché à donner à certains Bégonia ces colorations charmantes qui vont du rose au pourpre, mais qui sont dues souvent à un tour de main plus ou moins habile qui s'obtient en traitant les plantes par la grande lumière après avoir attendri la substance de leurs feuilles... C'est ce qui a lieu pour la variété nouvelle nommée Danemark, mais qui n'est pas toujours très pratique et qui donne quelques déceptions... Si nous n'avons pas voulu figurer parmi les noms des semeurs qui ont obtenu des Bégonia Rex, c'est que nous ne nous considérons pas suffisamment connus des amateurs par des obtentions brillantes; cependant, quelques bons types ont été mis au commerce par nous, il y a deux ans, et encouragés par un petit succès, nous avons continué, et nous présentons ce jour un Bégonia issu du croisement de Madame Crousse par Ville de Namur. Nous avons affaire cette fois à un type tout spécial, dont les feuilles larges étalées sont colorées en rouge rubis sur toute leur surface, et cela sans aucun subterfuge. Les feuilles chatoient au soleil et prennent des tons allant du rose au rouge vif, avec des reflets brillants comme du satin. C'est vraiment d'un très joli effet, et nous sommes en droit de supposer que le Bégonia Rubis sera très apprécié, parce qu'il est tout à fait différent de tout ce qui a été obtenu en ce genre. D'une culture facile, il a le mérite de ne pas se tacher comme les anciennes variétés rouges, Madame H. Gache et Ville de Namur, et il pourra se cultiver dehors comme tous les Bégonia Rex du reste. Nous espérons que MM. les amateurs et horticulteurs voudront bien examiner notre gain et formuler à son sujet un avis favorable.

Léon DUVAL.

RAPPORT

SUR UN

NOUVEAU MODE D'APPLICATION

DES ENGRAIS CHIMIQUES

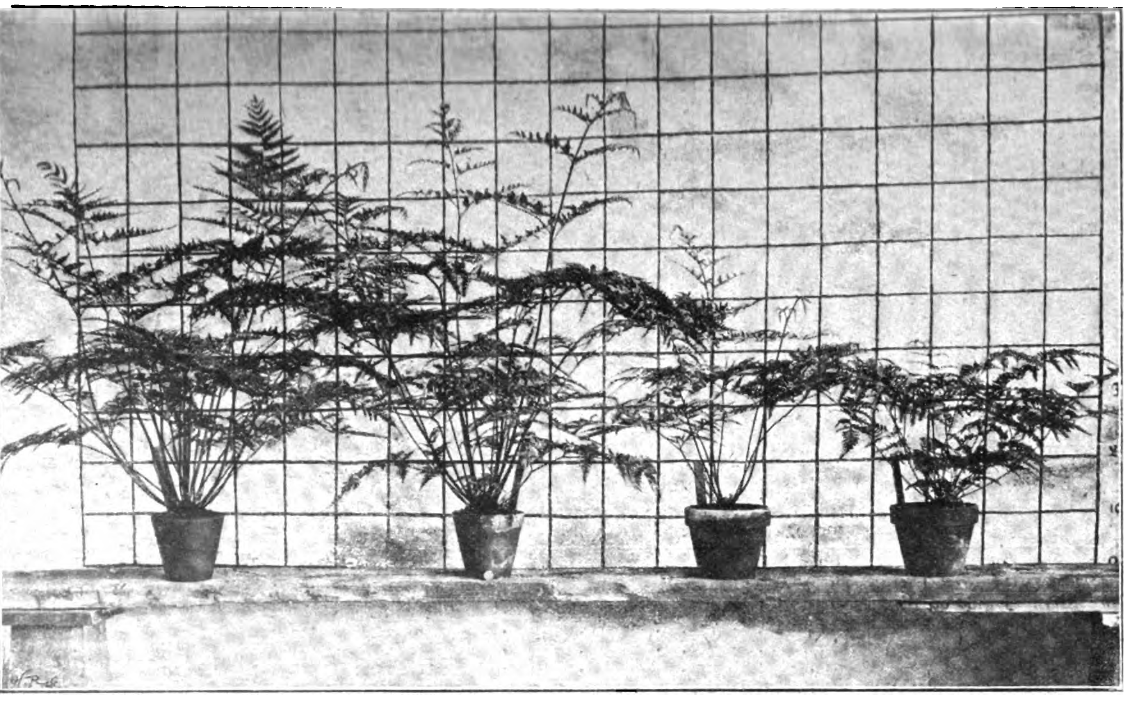
Inventé par M. Georges TRUFFAUT

Par M. CHEVALLIER.

Notre collègue, M. Georges Truffaut, s'occupe depuis plusieurs années déjà des engrais chimiques et de leur application en horticulture. Il a même fait sur ce sujet un livre fort documenté dont j'ai eu l'honneur de rendre compte l'année dernière, que nous avons récompensé et qui a obtenu le prix Joubert de l'Hiberderie à la Société nationale d'horticulture de France.

Au cours de ses travaux, M. G. Truffaut s'était vite aperçu que, si l'emploi des engrais chimiques est facile en agriculture, où l'on opère toujours sur les mêmes plantes dont la composition est aujourd'hui bien connue, il n'en était pas de même en horticulture, où l'on opérait sur un grand nombre de plantes dont la composition était au contraire inconnue, et que de là provenaient les difficultés et les insuccès dans l'emploi des engrais chimiques par les horticulteurs.

M. G. Truffaut s'est donc dit, avec raison, que pour employer ces engrais avec certitude de succès, il fallait d'abord connaître la composition des plantes horticoles et ainsi, par conséquent, leurs besoins. Il s'est livré alors à un travail considérable et a analysé avec le plus grand soin plus de 200 genres de plantes. Il a reconnu que la composition de ces végétaux était très variable et qu'ainsi il leur fallait, dans le cours de leur existence, une nourriture toute spéciale et différente, suivant les diverses espèces destinées à leur restituer ce que la nature doit leur assurer.



Pteris tremula.

Traités suivant le procédé
de M. G. Truffaut
(quatre mois).

Sans engrais, mais rempotés
depuis le commencement de l'expérience
(quatre mois).

On sait que les éléments qui entrent dans la composition de toutes les plantes, en général, sont au nombre de 14 et sont toujours les mêmes, mais ils se trouvent dans les plantes dans des proportions absolument différentes; afin que l'on puisse s'en rendre compte, nous allons citer trois analyses faites par M. G. Truffaut.

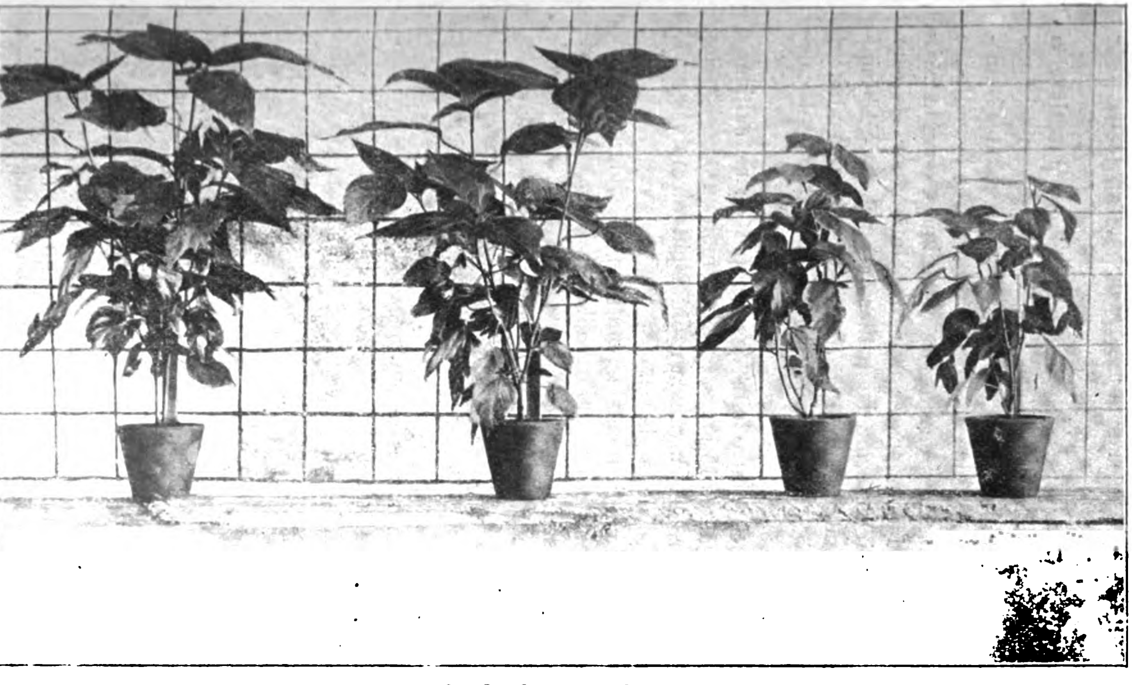
Composition de un kilogramme de matière normale de :

	Odontoglossum.	Auricule.	Kentia.
	Gr.	Gr.	Gr.
Eau	918.60	782. »	701.82
Matière sèche.	81.40	218. »	298.18
Azote	0.67	3.750	2.922
Cendres	7.80	26. »	86.770
Potasse	1.98	4.316	1.449
Soude.	» . »	2.210	1.111
Chaux.	1.35	3.692	3.628
Magnésie	0.88	2.314	0.572
Oxyde de fer.	0.055	0.546	4.114
Silice	0.169	1.040	72.165
Acide phosphorique	0.239	8.814	0.477
Acide sulfurique	0.081	2.548	2.274
Chlore.	Traces	0.520	0.972

Il résultait donc des analyses faites que, pour chaque genre de plante, il fallait un engrais composé de manière à faire absorber par celle-ci les éléments dont la consommation était indispensable à son existence, c'est-à-dire un engrais différent pour chaque plante, d'où une complication énorme, qui explique l'insuccès des différents engrais, soit liquides, soit en poudre, que les inventeurs prétendent appliquer à tous les genres de plantes sans distinction.

Il n'était pas difficile évidemment de composer un engrais approprié à chaque plante; mais le dosage et l'emploi de celui-ci entraînaient dans l'application pratique des difficultés telles que tous les horticulteurs y auraient renoncé.

M. G. Truffaut a tourné la difficulté; il a divisé les plantes par lui analysées en 20 groupes d'analogies évidentes au point de vue alimentaire, et il a composé un mélange spécial pour chaque groupe, et il a aussi trouvé un moyen tellement facile



Acalypha macafeana.

Traités suivant le procédé de M. G. Truffaut (deux mois).

Sans engrais depuis deux mois.

de l'employer que toute personne, même la plus ignorante en horticulture, ainsi que sur la théorie des engrais, pourra l'appliquer.

En effet, après avoir composé chaque mélange nutritif selon les exigences de la plante (ce sont en partie des sels ammoniacaux, des phosphates, des nitrates, des sulfates immédiatement solubles dans l'eau), M. G. Truffaut les enferme dans une ou plusieurs enveloppes métalliques, selon la résistance qu'ils doivent opposer à la dissolution par les eaux d'arrosage, et il en forme des petites cartouches de 16 millimètres de diamètre sur 5 à 7 millimètres de hauteur et du poids de 5 grammes, plus ou moins fortement comprimées.

Cette cartouche, introduite dans le pot où se cultive la plante, se dissout en 15 jours, 1 mois, 2 mois ou 3 mois, selon sa fabrication réglée suivant la rapidité plus ou moins grande de la croissance de la plante.

Les pots qui contiennent la plante en traitement peuvent être relativement très petits, car elle reçoit toute sa nourriture non pas seulement de la terre qu'il contient, mais de l'engrais contenu dans la cartouche introduite dans ce pot, ce qui, dans la pratique, peut éviter deux rempotages sur trois et économise la place soit dans les serres, soit dans les jardinières.

Après de nombreuses expériences qui lui ont paru décisives, M. G. Truffaut a demandé à notre Société la nomination d'une Commission qui voudrait bien se transporter dans l'établissement de son père, afin de constater *de visu* les résultats acquis jusqu'à présent.

La Commission nommée dans la séance du 2 septembre dernier était composée de MM. de Sacy, Driger, Chevallier, Houlet, Pressoir et Constant Welker, à laquelle se sont joints plusieurs membres de la Société ; elle s'est transportée après la séance dans l'établissement de M. Albert Truffaut, à Versailles.

M. Georges Truffaut avait réuni en un groupe spécial les différentes plantes qui avaient reçu des cartouches d'engrais,

puis, à côté de chaque et comme témoin, des plantes semblables n'en ayant pas reçu, ayant été cultivées à la manière ordinaire, dans la même terre et dans des pots, de même grandeur.

Les membres de la Commission ont éprouvé une surprise extraordinaire en voyant les résultats obtenus et la différence si grande qui existait entre les plantes traitées et celles qui ne l'avaient pas été.

Après avoir expliqué aux membres présents la théorie que nous avons résumée plus haut, M. Georges Truffaut a présenté chacune des plantes sur lesquelles les essais ont été faits, savoir :

Pteris tremula (Voir les photographies). Résultats étonnants, vu la grandeur des pots.

Pteris Ouvrardii, en pots de 7 centimètres, remarquable de force.

Pteris serrulata.

Geranium Paul Courrier, jusqu'à 12 et 14 ombelles, en pots de 9 centimètres.

Canna Reine-Charlotte, feuillage épais, fleurs nombreuses.

Bouvardia Président-Cleveland, fleurs plus grandes, plus colorées.

Fuschia variés, fleurs plus grandes et plus nombreuses.

Cuphea. Résultats étonnants en 3 semaines.

Coleus Verschaffeltii.

Phœnix Canariensis, plantes trapues très vigoureuses.

Seaforthia elegans, 3 par pots. Résultat remarquable.

Pandanus utilis.

Dracæna Bruanti, 1 mètre de hauteur en pots de 9 centimètres.

Asparagus plumosus.

Asparagus Sprengerii, doublées en un mois.

Dracæna amabilis. Coloration très nette, feuilles épaisses.

Corypha australis.

Kentia Belmoreana.

Cucurligo recurva.

Areca sapida. Collets des plantes volumineux.

Cocos Weddeliana, épaississement des tiges.

Geonoma gracile.

Acalypha musaica. Résultats superbes en 3 semaines (Voir la photographie).

Begonia rex.

Soit 24 variétés de plantes de familles diverses.

Tous les résultats ont été à l'avantage de l'application, et, dans certains cas, l'amélioration est étonnante : les photographies le montrent. La plupart des plantes ont doublé de volume, les Fougères ont acquis une rigidité extraordinaire.

En présence de résultats aussi concluants, votre Commission ne peut qu'engager notre collègue à propager son invention ; cependant, quelques-uns d'entre nous se sont demandé si la continuation d'un pareil traitement n'affaiblirait pas les plantes. Aussi elle désire que des essais soient continués sur les mêmes plantes, de manière à établir que les mêmes effets se reproduiront après le rempotage et qu'elles continueront à bien végéter, malgré la nourriture très substantielle qui leur est constamment fournie.

Dans tous les cas, Messieurs, il y a là déjà une invention tout à fait remarquable, d'une application facile et commode, des recherches très nombreuses, des essais patients qu'il faut encourager ; aussi votre Commission demande pour M. Georges Truffaut une haute récompense et l'insertion du présent rapport au Bulletin de la Société. Ch. Chevallier.

DU SEMIS DES ORCHIDÉES

Par M. L. Guillochon.

Depuis le jour où a fleuri la première plante hybride, résultant d'un croisement opéré artificiellement, jusqu'aujourd'hui, il a été semé des milliards — nous pouvons le dire sans exagération — de graines d'Orchidées. — Combien

devinrent des plantes? — Relativement peu, certainement, bien que les Orchidées hybrides se comptent par mille actuellement.

Cet écart entre le nombre de graines semées et le nombre de plantes obtenues est dû, probablement, à des causes diverses; ce sont ces causes que nous allons examiner, tout en essayant d'en tirer des conclusions pratiques, dignes d'intéresser les membres de la Société.

Commençons *ab ovo*. — Pour espérer quelque réussite dans l'hybridation de ces végétaux bizarres, il faut, si l'on opère une fécondation croisée, ne la faire qu'entre deux plantes du même genre — botaniquement parlant — et ayant les mêmes allures; les graines seront mieux constituées, la germination plus certaine et, de ce fait, la levée presque assurée.

Si, au contraire, on se livre à des rapprochements fantastiques, comme par exemple de féconder un *Cypripedium Rothschildianum* par un *C. bellatulum*, et *vice versa*, ce qui a été fait par un de nos plus passionnés amateurs français, il va sans dire que l'on obtiendra des graines, les plantes mises en présence étant de même genre, mais le pour 100 de bonnes sera moindre et vraisemblablement peu germeraient; car, à quelle plante voulez-vous que la nature donne naissance, l'un des parents étant énorme, à végétation de grande allure, pluriflore, alors que l'autre, le *C. bellatulum*, est à port trapu, à fleurs petites et de végétation plutôt capricieuse? — Autant faire couvrir un éléphant par une souris!

Mais, me direz-vous, des graines ont été obtenues, semées, et il existe actuellement de petites plantes repiquées isolément? — Oui, cela est vrai; mais sans vouloir être un prophète de mauvais augure, je crains que la vigueur native du *C. Rothschildianum* ne l'emporte sur la délicatesse du petit *C. bellatulum* et que, de ce fait, l'hybride obtenu ne soit qu'un *C. Rothschildianum* enlaidi, plutôt qu'embelli, par l'intervention de ce petit joyau qu'est le *C. bellatulum*.

Donc, pour nous résumer, ne féconder entre elles que des plantes qui, tout en étant de même genre, aient certaines affinités et soient de même végétation. Si nous n'avons pris

comme exemple, à l'appui de notre dire, qu'un croisement entre Cypripedium, c'est parce qu'il nous a paru frappant; mais les mêmes recommandations sont à observer pour les croisements entre Cattleya, Lœlia, Odontoglossum, etc.

Voyons maintenant quelle plante l'on doit choisir comme porte-graines. — Nous savons que pour les Orchidées, depuis le jour où la fleur est fécondée jusqu'à celui où la capsule s'entr'ouvre et laisse échapper les graines, il faut compter cinq ou six mois au moins, douze à dix-huit au plus. Ceci étant connu, il est facile de penser qu'il faudra choisir pour nourrir les graines une plante en bonne santé, et s'il s'agit d'un Cattleya ou d'un Lœlia, je ne serais pas éloigné de croire qu'en prenant de préférence une plante importée seulement depuis un an ou deux, qui a encore toute sa vigueur natale, les graines ne soient mieux constituées et qu'un plus grand nombre aient en elles le germe destiné à devenir la plante.

Il est assez difficile de discerner, comme pour les autres plantes, quand il s'agit d'Orchidées, le moment précis auquel peut se faire la fécondation, et nous pensons qu'il y a là aussi une cause d'insuccès, soit que l'on opère trop tôt, soit que l'on opère trop tard.

Nous savons que pour les plantes à étamines, l'on choisit le moment où le pollen est pulvérulent, c'est-à-dire lorsqu'il s'échappe de lui-même des loges des anthères et qu'on le dépose sur les papilles stigmatiques qui le retiennent, non sans choisir, pour faire ce travail, un temps sec, une journée claire; mais pour les Orchidées, le pollen se composant de petites masses cireuses, appelées masses polliniques, lesquelles sont enfermées dans une cavité nommée clinandre et cachées derrière un capuchon nommé opercule, il est impossible de reconnaître le moment précis auquel peut s'opérer la fécondation. Exception faite pourtant pour les Cypripedium, dont les pollinies sont apparentes.

Donc, à tout hasard, nous pensons qu'il est préférable, comme pour les plantes à étamines, d'opérer dans le milieu de la journée, par un temps clair, et lorsque la fleur est

arrivée à son complet développement depuis un jour ou deux.

Ces mêmes observations sont de même bonnes à prendre en considération pour la plante qui doit porter la graine; mais là, il est facile de se rendre compte de l'état de l'organe femelle, en examinant à l'extrémité et au-dessus de la colonne, s'il s'agit d'un Cattleya ou d'un Odontoglossum, la cavité stigmatique à l'intérieur de laquelle se trouve un liquide visqueux incolore qui, s'il est en abondance, indique que la fleur peut recevoir les masses polliniques.

Que se passe-t-il alors? — C'est ce que nous pourrions expliquer, certains physiologistes ayant fait de la fécondation des Orchidées une étude toute spéciale. Mais notre but étant de faire un article surtout pratique, nous craindrions de l'allonger trop en faisant rentrer le lecteur dans ces détails techniques, qui sont du domaine de la science horticole; donc, justifions notre titre et arrivons au semis.

*
* *

Laissons passer le temps nécessaire entre la fécondation et la maturité des graines, et nous voilà au moment de la récolte de ces dernières.

De suite, plusieurs questions nous assaillent. — Faut-il semer de suite? — Comment faut-il semer? — De quelle manière faut-il s'y prendre? — Autant de questions que nous allons tâcher d'élucider en quelques mots.

1° Faut-il semer de suite? — Oui et non. Je m'explique. — Si les capsules des graines que vous avez à semer s'entr'ouvrent au printemps, par exemple en mars, avril ou mai, semez de suite; car à cette époque et pendant les mois qui suivront, les journées seront claires, chaudes et ensoleillées, et, de ce fait, les graines se trouveront plongées dans une atmosphère que l'on pourra plus aisément maintenir humide, condition indispensable à leur bonne germination. Si, au contraire, c'est l'automne, septembre, octobre ou novembre, ne semez pas; enveloppez la capsule dans du papier, laissez-la sur la plante encore pendant quelques jours, et lorsque vous aurez jugé, en la pressant légèrement entre les doigts, qu'elle est vide, séparez-la de la plante en coupant le pédoncule,

mettez le tout dans un endroit sec, à l'abri de la gelée, et semez au printemps.

Il va sans dire que ce ne sont pas là des règles qui s'imposent; beaucoup d'*hybridateurs* sèment toujours de suite, quelle que soit la saison, mais nous pensons que pour la plupart des jardiniers, qui n'ont pas comme les grands établissements une serre spéciale pour les semis des Orchidées, il est préférable de ne semer qu'au printemps, la levée étant moins aléatoire pour les causes que nous venons d'indiquer.

2° Comment faut-il semer? — C'est encore là une question quelque peu complexe, chaque semeur ayant, l'on pourrait dire, sa méthode et tous prétendant que la leur est la meilleure. Enumérons ces différentes méthodes et essayons d'en tirer une conclusion pratique.

Il y a une manière de faire qui consiste à préparer un mélange de fibres de polypode et desphagnum hachés, auquel on ajoute du sable blanc ou de la brique tendre finement pulvérisée, et d'en remplir des terrines de petite dimension, bien drainées, lesquelles seront disposées dans d'autres plus grandes de quelques centimètres et entourées de sphagnum frais, le tout suspendu près du vitrage de la serre.

D'autres semeurs préconisent le mélange suivant : briques finement concassées, sphagnum et polypode hachés, et sciure de bois, de chêne de préférence. Certains sèment, tout simplement, sur un compost analogue à celui employé ordinairement par le rempotage et assurent obtenir ainsi un bon résultat.

Comme on. peut le voir par la composition même de ces différents mélanges, tous tendent au même résultat : obtenir un compost sain au travers duquel l'eau s'écoule vite. mais néanmoins tout en conservant une certaine humidité par le sphagnum qui en fait partie.

Eh bien! aussi merveilleux que puissent être les résultats obtenus de cette façon, nous n'en sommes pas partisan ; non pas que nous considérions le procédé par lui-même comme mauvais, mais voici pourquoi. Nous pensons que cette manière de faire demande une surveillance de tous les instants;

or, bon nombre de jardiniers n'ont pas les loisirs nécessaires pour s'occuper comme il le faut de semis pratiqués ainsi, la fécondation des Orchidées n'étant pour beaucoup qu'une satisfaction personnelle, un amusement, nous pourrions dire, qui n'entre pas dans leurs occupations et, pour cela, dont ils ne doivent s'occuper qu'à temps perdu.

En conséquence, nous préférons la méthode qui consiste tout simplement à semer sur le surfaçage de plantes en culture. Si l'on a soin de choisir un spécimen en bonne santé et vigoureux, l'on n'a plus ensuite à s'en occuper; la plante en question est arrosée comme toute autre, et un beau jour, non sans joie, on s'aperçoit que l'on est possesseur de petits plants d'Orchidées, en n'ayant fait pour cela que de répandre un peu de graines à la surface d'un compost et d'arroser une plante quand elle en avait besoin.

Là encore quelques règles sont à observer. — Etant connu qu'il peut germer des graines du même semis deux mois après celui-ci opéré et encore pendant un et deux ans, il est préférable de ne pas choisir un Cattleya du type labiata pour déposer les graines; car, comme il faut continuer les arrosages pour assurer la levée, c'est au préjudice de la plante qui réclame une époque de repos par la diminution des arrosages, et les diminuer, c'est compromettre le semis. Donc, prendre de préférence, pour servir de *porte-semis*, des espèces telles que Cypripedium, Cymbidium, Loelia ou Cattleya à longs pseudo-bulbes, toutes plantes qui réclament toujours, même en hiver, une certaine humidité.

En semant comme nous venons de l'indiquer, l'on évite l'excès d'humidité, les racines de la plante absorbant l'eau contenue dans le compost mis à leur disposition, alors qu'il est assez difficile d'éviter la stagnation dans un mélange, aussi perméable soit-il, qui n'a à faire vivre aucune plante, mais seulement à entretenir un peu d'humidité auprès de graines minuscules, même microscopiques.

3° De quelle manière doit-on s'y prendre pour semer? — Cette question n'a pas un grand intérêt et d'elle ne dépend pas la réussite. Pourtant, nous conseillerons de semer clair,

car il arrive que les graines se touchant, en gonflant se gênent et finissent par former un amas humide qui engendre la décomposition du tout. Quant à l'opération par elle-même, voici comment nous opérons : Lorsque les graines sont mûres, c'est-à-dire quand la capsule déhiscente qui les contient s'entr'ouvre, nous vidons son contenu sur une feuille de papier et, chargeant de graines la pointe de la lame de notre greffoir, nous les faisons tomber, en provoquant leur chute — à l'aide d'un petit soubresaut de la main — autour de la plante, que nous avons choisie répondant aux conditions énumérées ci-dessus.

Du repiquage. — Le moment le meilleur pour procéder au repiquage des jeunes plants d'Orchidées est celui où, de la petite bulbille verdâtre qui lui donne naissance, sort le cotylédon et que la première feuille apparaît. L'on soulève alors, avec énormément de précautions, cette minuscule végétation et, ayant fait au préalable un petit trou, on y dépose la bulbille sans chercher à la recouvrir.

Au bout de quelques jours, les premières racines apparaissent sous forme de petits fils presque invisibles à l'œil nu. Ceci pour les Cattleya, les Cypripedium, généralement plus robustes dès leur jeune âge, donnant naissance, aussitôt repiqués, à une ou plusieurs racines qui, de suite, nourrissent la jeune plante. La fente est aussi moins à craindre pour les Cypripedium que pour les Cattleya, qu'un petit excès d'humidité ou de sécheresse compromet de suite.

L'on peut repiquer sur le compost d'une plante en culture, comme nous l'avons vu faire à Armainvilliers, dans les serres du baron Edmond de Rothschild, par notre collègue M. Jacob. Nous estimons, pour les mêmes causes données pour le semis, que c'est là un excellent procédé. L'on peut aussi repiquer dans de petites terrines bien drainées, remplies d'un compost analogue à celui employé ordinairement, et suspendre ces terrines près du vitrage.

Lorsque les jeunes plants seront jugés assez forts, on les empotera isolément dans un petit pot de 2 à 3 centimètres, lequel sera enterré dans du sphagnum, à côté d'autres

de même dimension, le tout disposé dans un panier à claire-voie et, comme pour les plantes repiquées, suspendus près du vitrage.

En terminant, nous recommanderons de semer les graines provenant d'un croisement entre les plantes de serre chaude dans la serre chaude ; de serre tempérée, dans la serre tempérée; de serre froide, dans la serre froide; ce qui ne se fait pas toujours, certains cultivateurs croyant que semer en serre chaude des graines, résultat d'un croisement opéré entre plantes de serre tempérée, soit activer la levée. C'est, nous pensons, un tort, car c'est la rendre problématique; elle l'est déjà bien assez sans cela, malgré les soins que l'on y apporte.

Lorsque la fécondation aura mis en présence deux plantes, dont l'une est cultivée en serre tempérée, l'autre en serre chaude, il est préférable de semer dans l'atmosphère de la plante qui a porté les graines. Ce dernier conseil sous toutes réserves, car il n'est pas prouvé, en matière d'hybrides d'Orchidées, que ce soit plutôt la mère que le père qui influe sur les enfants.

Ce serait là encore le sujet d'une longue digression avec exemples à l'appui; mais nous préférons nous arrêter, ne voulant pas abuser de la place qui nous a été si obligeamment laissée dans ce Bulletin.

Si ces quelques notes, résultat d'observations personnelles, ont pu intéresser nos collègues de la Société, nous aurons atteint notre but et serons compensés de notre peine, si toutefois c'en est une, au-delà de ce que nous sommes en droit d'espérer.

L. Guillochon.



RAPPORT

SUR

L'EXPOSITION HORTICOLE

DE MEAUX

Par M. Albert Truffaut.

La Société d'horticulture de Meaux est une des plus anciennes de France; sa fondation, qui date de 1838, est donc antérieure à celle de Versailles, et un amateur de plantes bien connu, M. le baron d'Avène, a présidé cette association pendant quarante années consécutives. Son grand âge l'a obligé récemment à se démettre de ses fonctions, mais il a été remplacé par un successeur jeune et très zélé, M. Droz, qui, secondé par un excellent secrétaire général, M. Fleurot, et de très dévoués vice-présidents, a continué à diriger cette Société dans la voie du progrès et des encouragements à l'horticulture. Du reste, la ville de Meaux, agréablement située sur les bords de la Marne, compte de nombreux amateurs de plantes; chaque maison, dans les quartiers neufs, est entourée d'un jardin plus ou moins grand, et généralement bien entretenu. Aussi les horticulteurs y sont-ils relativement assez nombreux; il y existe des pépinières importantes, et les cultures maraîchères très renommées comprennent les Carottes et Navets « de Meaux », les Chicorées frisées, les Poireaux, Concombres, Choux-Fleurs et conserves Witloof; tous ces légumes s'expédient par wagons entiers; un habile maraîcher a la spécialité de la culture des Potirons, dont il obtient des spécimens de 1 mètre de diamètre, très recherchés, m'a-t-on dit, par les Anglais pour les expositions.

Meaux est donc une ville intéressante au point de vue horticole; c'est ce qui m'a décidé a accepter la mission que vous avez bien voulu me confier de représenter notre Société à l'Exposition qui a été ouverte le 23 septembre. Celle-ci était

installée sur la vaste place Lafayette, entourée de belles avenues et dont le milieu garni de gazons forme un emplacement à souhait pour y présenter une exposition florale. La disposition générale en était gracieuse, les plantes de serre, les plantes fleuries, les bouquets et corbeilles espacés par massifs sous une tente; les arbustes de plein air, les Conifères, arbres fruitiers, les légumes et les différents produits de l'industrie horticole, serres, chauffage, pompes, etc., étaient groupés en plein air, autour de la tente centrale.

Le grand prix d'honneur, un objet d'art offert par M. le Président de la République, a été décerné à M. Fleurot, horticulteur à Meaux, qui présentait un lot important de plantes de serre à feuillage ornemental, plusieurs collections de Geranium zonale, des plantes de terre de bruyère variées, Azalea, Camellia, Rhododendrons, un lot de Fuschia, et enfin une collection complète d'objets en fleurs naturelles. du meilleur goût et présentés de la façon la plus heureuse. On aurait cru que la main de la plus habile fleuriste parisienne avait contribué à la disposition et confection des surtouts de table, bouquets, couronnes, admirés par tous les visiteurs.

A M. Wangler, pépiniériste à Meaux, le Jury, à l'unanimité, a décerné le prix d'honneur, grande médaille d'or offerte par M. le Ministre de l'Agriculture, et ce n'était que justice, pour ses importantes collections d'arbres fruitiers, de Conifères, Rosiers et Roses en fleurs coupées.

Au milieu de la tente, une collection de 150 Canna formait certainement un lot du plus grand intérêt, par le nombre des variétés nouvelles et la beauté de la floraison; celle-ci était remarquable, et l'exposant, M. Massé, nous a affirmé que l'abondance des fleurs était due à la protection d'un abri vitré et à l'emploi d'eau chaude pour les arrosages. — Nous donnons le renseignement en citant son auteur et en engageant nos lecteurs à en essayer; l'expérience aura tout au moins l'avantage d'être facile, économique et sans danger. Du même exposant, nous avons noté des Cyclamen pour lesquels la saison n'était pas assez avancée, et des Primula obconica, en jeunes plantes bien cultivées, mais de variétés

déjà connues. La médaille d'or, offerte par les Dames patronnesses, a été attribuée à M. Massé.

Nous ne voulons pas faire ici une énumération complète de toutes les médailles décernées, c'est un travail qui nous conduirait trop loin; mais nous devons citer parmi les lauréats des prix d'honneur, MM. Pichon, de Lagny, pour leurs Pelargoniums, Canna et Œillets Tiges de fer; M. Emile, maraîcher, pour ses lots de légumes variés et de fruits; M. Leloup, jardinier de M. Ménier, pour ses collections de plantes de serre et de Caladiums du Brésil; M. G. Boucher, de Paris, pour ses 290 variétés de fruits, ses Clématites, Aster et Roses en fleurs coupées; M. Congy, horticulteur à Meaux, pour ses belles plantes de serre et ses Begonias; M. Courtial, jardinier chez M. Ragot, à Villenoy, pour une collection réduite, mais composée uniquement des meilleures espèces et variétés d'Orchidées fleurissant en septembre: il y avait là un choix judicieux et une culture excellente; MM. Godard fils, pour ses plantes de plein air; Nicolas, instituteur à Brou, pour herbiers scolaires, tableaux d'insectes nuisibles et utiles; Arnoult, pour Begonias tubéreux; Delaitre, à Chelles, pour plans de jardins, etc., etc.

L'industrie horticole était bien et largement représentée par les serres de M. Bellard, les outillages et appareils concernant le jardinage de M. Nugues, les maquettes de rochers et grottes de M. Bertrand, les pompes de M. Coupez, les poteries de M. Goy, etc. Je suis bien obligé d'arrêter ici cette nomenclature déjà longue, mais cependant bien incomplète et qui ne m'a permis que de citer quelques noms. Elle a suffi, Messieurs, pour vous donner un aperçu de ce qu'était cette Exposition et de l'intérêt qu'elle offrait. C'est avec plaisir que je constate son succès, ratifié par les visiteurs qui, au nombre de plus de deux mille, ont envahi, le dimanche 24, le local de l'exposition, à la plus grande joie du trésorier de la Société. Ce nombre de visiteurs, dans une ville dont la population est peu importante, prouve l'heureuse action qu'offrent les expositions pour le développement du goût de l'horticulture et les encouragements à accorder à ses meil-

leurs producteurs; c'est sous cette forme que l'action des ociétés d'horticulture exerce la plus grande influence : aussi voyons-nous avec plaisir se multiplier les expositions horticoles. Il ne saurait y en avoir trop, car au lieu de se faire concurrence, elles attirent chacune un public spécial qui prend intérêt aux produits qu'il admire et apprécie. Les encouragements, subventions accordées par l'Etat, les départements et les communes, sont bien justifiés par l'élan qu'elles donnent aux progrès dans la production des fruits et des fleurs, une des parties les plus intéressantes de la richesse nationale.

C'est dans cet ordre d'idées que je félicite les exposants et aussi le Bureau de la Société d'horticulture de Meaux, qui a si bien organisé les choses pour assurer le succès de cette fête florale. Je le remercie en même temps des honneurs et de la réception pleine de cordialité qui a été faite à votre délégué.

A. TRUFFAUT.

COMPTE RENDU

DE

L'EXPOSITION DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Par M. SILVESTRE DE SACY.

Le 11 septembre dernier, la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye a ouvert sa 41e exposition.

Cette exposition avait le rare avantage de se présenter dans un cadre exceptionnellement beau. Pour y arriver, en effet, on passait devant le parterre du château, orné avec goût, par M. Guillaume, d'une profusion de fleurs, et, en la quittant, on pouvait se rendre en quelques pas sur la célèbre terrasse d'où le regard embrasse un splendide panorama

La tente, précédée d'une enceinte où se trouvaient habilement groupés les produits de l'industrie, les légumes et les fruits, entourée de massifs de Conifères et d'arbustes à feuillage persistant, se dressait au milieu des beaux arbres de l'allée du Boulingrin.

Ce qui nous a frappés tout d'abord, c'est l'élégance et l'heureuse disposition du jardin, où se trouvaient réunis des lots de haute valeur; c'est aussi l'importance des concours de légumes et de fruits et celle de la partie industrielle. A Versailles, vous le savez, nous ne sommes pas gâtés sous ce rapport.

Le jury avait à sa disposition, en plus du vase de Sèvres réservé au prix d'honneur, de nombreuses médailles d'or, de vermeil et d'argent, offertes par de généreux donateurs, et des primes importantes.

Le prix d'honneur a été remporté par M. Boivin, pépiniériste à Louveciennes, qui avait mérité 4 premiers prix et 4 seconds pour sa collection de Roses en fleurs coupées, ses arbustes à feuillage persistant, ses très beaux Conifères, ses arbres fruitiers parfaitement préparés et conduits.

Dès qu'on franchissait le seuil de la tente, l'œil était attiré par plusieurs lots de Begonia tubéreux de toute beauté. A l'examen détaillé, ils gagnaient encore : plantes très développées, tiges rigides, fleurs énormes très bien faites, coloris aussi éclatants que variés. Il y avait là des nouveautés, simples et doubles, des semis et des Begonia cristata du plus haut intérêt. La médaille d'or du Conseil général a été attribuée à M. Domage père, qui avait en outre exposé des Pétunia à fleurs simples très méritants.

L'exposition de M. Danage était variée : Caladium, Begonia nouveaux, Streptocarpus, plantes de serre chaude, collections de Poires et de Pêches. Tous ces apports remarquables ont été récompensés par la médaille d'or de la ville de Saint-Germain.

Un des doyens de l'horticulture, M. Sallier père, a obtenu à la fois une médaille d'or des Dames patronnesses et une médaille de vermeil offerte par M. le Président de la Société

pour récompenser l'exposant qui a le plus contribué à l'embellissement de l'exposition. Ce succès, qui ne vous surprendra pas, se justifiait par la beauté exceptionnelle de deux massifs de plantes de serre en exemplaires de choix et de diverses plantes remarquables par leur excellente culture, que M. Sallier avait disséminées sur les pelouses.

Des Pelargonium, des Coleus, des Pervenches et surtout un massif de Chrysanthèmes en pleine floraison constituaient l'apport de M. Lionnet, auquel a été attribuée une autre médaille d'or des Dames patronnesses.

Les maraîchers de Saint-Germain présentaient un lot collectif de légumes très variés et très bien cultivés. Ils ont reçu la médaille d'or de M. Berteaux, député.

Un des plus beaux lots de fruits en espèces bien déterminées en variétés nombreuses était assurément celui de notre collègue M. Lecointe, auquel le jury a donné la médaille d'or offerte par le maire de la ville.

Une autre médaille d'or a été méritée par les Petunia, les Begonia et les Reines-Marguerites de M. Domage fils.

Citons encore comme ayant obtenu des médailles d'or : M. J. Roué, pour ses légumes et ses cucurbitacées ; M. Foucart, pour ses plantes de semis, ses plantes de serre et ses Begonia ; M. Bourgeois, pour ses fruits au milieu desquels se détachait une magnifique corbeille de Prunes : le jury a particulièrement remarqué la Reine-Claude tardive de Chambourcy ; M. Férard, pour ses jolis Cyclamen et sa collection hors ligne de Dahlia simples, doubles ou à fleurs de Cactus.

Les exposants de l'industrie n'ont pas obtenu moins de 5 médailles d'or qui ont récompensé les pompes de M. Vital-Beaume, les appareils de chauffage de M. Zani, qui ont fonctionné devant les jurés avec une incontestable supériorité ; les concours de MM. Paillet, Plançon et Landsmann.

Bien d'autres lots, dans les deux sections, mériteraient assurément d'être cités, tous étant intéressants. Mais il nous semble que, sous peine d'être trop étendu, le rapport de votre délégué ne doit pas faire double emploi avec le palmarès.

Vous aurez certainement remarqué avec plaisir que parmi les lauréats figuraient plusieurs de nos collègues.

Ceux d'entre vous, Messieurs, qui ont eu l'avantage de représenter notre Société aux expositions de Saint-Germain savent du reste avec quelle bonne grâce, quelle cordialité sont accueillis les membres du jury : je n'y insisterai donc pas. Je me bornerai à dire que le banquet, très bien servi, a été animé par une gaieté de bon aloi et que c'est avec un sincère regret que ceux dont le temps était mesuré par l'heure des trains ont dû abréger cette charmante soirée.

L'exposition, favorisée par un beau soleil qu'on n'aurait osé espérer après le temps désastreux des jours précédents, a, paraît-il, attiré une affluence exceptionnelle de visiteurs : nous nous en réjouissons pour la vaillante Société de Saint-Germain, qui sait garder son rang au milieu des sociétés plus jeunes qui se sont créées si nombreuses autour d'elle, et qui, sous la forte et habile impulsion de son Président, M. Pector, maintient et accroît sa réputation déjà ancienne.

Elle célébrera en 1901 son cinquantenaire : nous sommes certain qu'elle y trouvera une nouvelle occasion de brillants succès. SILVESTRE DE SACY.

ERRATA. — Dans l'article *Maladies des arbres fruitiers et de la vigne*, de M. Pressoir, paru dans notre dernier Bulletin, par suite d'une erreur de mise en pages, il faut lire : page 250 : après la 18e ligne se terminant..... *occasionnée par un*; il faut prendre à la page 251, après la 16e ligne, celle commençant par..... *Champignon noirâtre*.

La partie comprise entre ces deux lignes sera replacée dans la suite de l'article.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

La première conférence de la série d'hiver a eu lieu le dimanche 19 décembre, à deux heures, en la salle des séances de la Société. Deux cents personnes, dont de nombreuses dames, assistaient à cette réunion qui a été un véritable succès pour notre Société. Le conférencier, M. Danthenay, rédacteur à la *Revue Horticole* et jardinier en chef de l'asile Sainte-Anne, à Paris, a développé son sujet : « Le Petit Jardin d'un amateur, » de la façon la plus heureuse. Nos lecteurs trouveront d'ailleurs le compte rendu détaillé de la conférence dans notre prochain numéro.

Une tombola gratuite de plantes offertes gracieusement par la plupart des Horticulteurs versaillais ou acquises par la Société a fait de très nombreux heureux. Nul doute que cette innovation n'ajoute un intérêt tout nouveau à nos réunions du dimanche et n'amène de nombreux adhérents à notre association.

*
* *

Les comités d'admission du Groupe VIII (Horticulture), à l'Exposition universelle de 1900, ont été appelés à élire les bureaux qui, après l'admission, seront chargés de l'installation des produits des exposants. Nous avons appris avec plaisir l'élection de M. A. Truffaut à la vice-présidence de la classe 47, Plantes de serre, et la nomination de M. L. Duval comme membre de cette même classe.

*
* *

Il vient d'être soutenu en Sorbonne, nous dit M. P. Hariot, dans la Chronique du *Jardin*, une thèse de Botanique dont les conclusions pratiques ne sont pas sans intérêt pour l'horticulture. Il s'agit d'un travail de M. Gerber relatif à la maturation des fruits charnus. Les recherches de ce botaniste expliquent pourquoi les Pommes, les Sorbes, les Nèfles, etc., peuvent mûrir sous des climats froids, alors que les Raisins et les Oranges demandent, pour arriver au même résultat, un climat plus chaud. Dans le premier cas, les fruits mûrissent normalement, après avoir été séparés de l'arbre qui les portait, dans des fruitiers à température peu élevée, tandis qu'il n'en est pas de même dans le second. En élevant la température, on achèvera la maturation de ces fruits au fruitier, de même qu'on pourra la retarder en les exposant à une température voisine de zéro. On arrive à un semblable résultat pour les Cerises et certaines Pommes non parfumées. L'analyse chimique a montré à M. Gerber que la Pomme et les fruits similaires contiennent de l'acide malique dont la combustion commence à 15°, tandis que, dans le Raisin et l'Orange, les acides tartriques et citriques ne commencent à être brûlés qu'au-dessus d'une température de 30°. Encore une fois, la science vient expliquer des faits que la pratique avait observés depuis longtemps, sans en connaître la cause exacte.

*
* *

Nos lecteurs liront avec plaisir l'étude publiée dans le *Moniteur d'Horticulture*, par M. Alfred Chantrier, le premier chrysanthémiste du Béarn, sur la méthode qu'il emploie pour la fécondation des Chrysanthèmes.

Voici en quoi elle consiste :

« Choisissez plutôt comme types porte-graine : 1° des plantes naines ou demi-naines ; 2° des coloris vifs autant que possible, pas de jaune et très peu de blanc ; 3° des variétés dont le centre des capitules soit muni de petits fleurons et dépourvu de ligules, ayant le plus grand diamètre possible. Quand les anthères commencent à s'ouvrir et qu'elles sont sur le point de lancer leur pollen, passez à ce moment chaque matin, de dix heures à midi, et soufflez fortement sur chaque fleur pour en chasser le pollen hors de la portée des abeilles, afin que celles-ci ne puissent pas le porter sur les pistils que vous vous réservez de féconder. Les abeilles ne le prennent ordinairement que sur les fleurs. Lorsque le stigmate est bien ouvert, c'est le moment de procéder à la fécondation.

« Vous choisissez comme porte-pollen des plantes vigoureuses à très grandes fleurs et *très doubles*, ayant une forme régulière, un beau coloris bien franc. Vous cherchez entre les pétales de ces dernières s'il existe des fleurons. On procède à ce travail en écartant légèrement les ligules avec les doigts ; si ces fleurons existent, il faudra les surveiller et observer le moment où les anthères sont sur le point de lancer leur pollen. A ce moment, vous devez être muni d'un petit pinceau que vous passez légèrement sur l'extrémité des anthères, afin de recueillir le plus de pollen possible. Vous le passez ensuite légèrement sur les pistils de vos fleurs porte-graine, à condition toutefois qu'ils soient en état de le recevoir.

« Cette opération doit toujours être faite par un beau temps. Voilà tout le secret de la fécondation.

« Je ferai observer que toutes les fleurs munies de fleurons, qu'elles soient simples ou doubles, peuvent se féconder sans intermédiaire. Une fois cette opération terminée, il faut surveiller les fleurs fécondées et les mettre à l'abri de toute humidité jusqu'à la complète maturité des graines. Je recommanderai de ne jamais opérer deux fois sur la même fleur ou tout au moins de laisser écouler cinq ou six jours ; sans quoi, on s'expose à un échec complet.

« Avec ces quelques renseignements (écrits spécialement

pour l'amateur), j'ai la conviction que tout amateur de Chrysanthèmes pourra, en suivant ces principes, récolter de la graine et obtenir des variétés nouvelles. »

*
* *

Par arrêté en date du 6 novembre 1897, le président du Conseil, ministre de l'Agriculture, a décidé que le Concours général agricole de Paris, en 1898, se tiendra au Champ-de-Mars, à la galerie des Machines, du lundi 7 au mardi 15 mars.

Le programme de ce Concours paraîtra incessamment.

*
* *

Le principal centre de la culture de l'Amandier, en France, est l'arrondissement d'Aix. Cet arbre y occupe 6,000 hectares. La plaine de La Fare, les champs qui avoisinent l'étang de Berre, en renferment aussi un très grand nombre. Dans l'arrondissement d'Arles, les plus importantes cultures d'Amandiers se trouvent dans les communes de Lamanon et d'Orgon. Dans tout le département des Bouches-du-Rhône, l'Amandier est planté seul ou associé à la Vigne. Cet arbre a aussi une certaine importance dans quelques endroits du Vaucluse, des Hautes et Basses-Alpes et du Var.

Les Amandiers sont d'un excellent rapport dans les bonnes années; dans les années ordinaires, leur produit est encore satisfaisant. Les années complètement nulles sont rares. On peut établir comme règle générale, pour une bonne récolte, qu'un arbre qui dépasse trente années doit rendre en Amandes fines et demi-fines, de 7 à 8 francs, et en Amandes dures, de 5 à 6 francs.

On a souvent constaté, dans la Provence, que des Amandiers en plein rapport donnaient en moyenne, par hectare, 1,000 kilogrammes d'Amandes à coque dure et 300 à 400 kilogrammes d'Amandes à coque tendre.

(Journal d'Agriculture pratique.)

*
* *

Le Conseil général de l'Hérault a émis le vœu : « Que le Conseil municipal de Paris supprime le droit d'entrée de

6 francs sur les Raisins de table et les traite comme les autres fruits destinés à l'alimentation parisienne.

« Ce vœu sera transmis amicalement au président du Conseil municipal. »

On ne peut que s'associer à ce vœu ; il est évident que le Raisin n'est plus un fruit rare, la culture du Raisin de table se développe un peu partout et permet déjà de le livrer au consommateur à des prix très réduits ; mais, fût-il un fruit rare, ce qui n'est pas, le devoir du Conseil municipal serait, en tous cas, d'aider à le rendre accessible à toutes les bourses.

Une commission s'est entendue avec le Conseil municipal de Paris et il n'y a plus qu'à attendre le résultat.

***

D'après la *Revue horticole*, un ingénieux procédé de traitement des gadoues, dont on commence à faire usage aux Etats-Unis, concilierait les exigences de l'hygiène avec les besoins de la culture.

Les ordures ménagères, collectées dans de grands digesteurs en tôle d'acier, reçoivent de la vapeur à 4 atmosphères, pendant six ou sept heures. Les matières solides sont ensuite soumises à l'action de fortes presses, et envoyées dans un dessicateur. Grâce à la coction subie dans le digesteur, la matière séchée est devenue éminemment friable, et, après pulvérisation et blutage, elle fournit un produit « pulvérulent, inodore, parfaitement sec et susceptible d'être conservé sans altération ».

« 100 parties d'ordures ménagères, à l'état vert, fournissent finalement 2,5 à 3 p. 100 de matière grasse, vendue couramment 0 fr. 30 le kilogramme avant toute épuration, et de 12 à 18 p. 100 de matière sèche, vendue en moyenne 40 fr. la tonne, contenant la totalité de l'azote et de l'acide phosphorique de la matière verte, mais ayant une teneur un peu plus faible en potasse. »

***

Un achat de graines de plantes potagères au XIVe *siècle.* — *Les Comptes de l'argenterie des rois de France,* publiés

par M. Douët d'Arcq, mentionnent une fourniture de grains et de plantes potagères pour l'usage de la maison du roi Jean dit le Bon, qui n'est pas sans intérêt.

On sait que ce roi fut fait prisonnier par les Anglais à la suite de la perte de la malheureuse bataille de Poitiers et qu'il fut retenu à Londres pendant une année. C'est au moment de ce séjour forcé en Angleterre que le *Journal de la dépense du roi Jean*, du 1er juillet 1359 au 8 juillet 1360, relate un achat de semences destinées au jardin de l'hôtel habité par la suite royale :

« Mardy xxviiie jour d'avril (1360).

« Maistre Gilles les mareschal, pour plusieurs semences de herbes semées au jardin de l'ostel où les genz du Roy sont herbergiez à Londres. C'est assavoir :

« 4 livres d'oignonète (Oignon) 2 sols — 4 livres de porète (Poireau) 28 deniers — 1 galon (mesure anglaise) de perrecil 18 deniers — 5 potiaux (bottes) de chos (Choux) 16 deniers — 1 potel (botte) d'arrache (Arroche) 4 deniers — demi galon de bourraches 12 deniers — demie livre de létues 12 deniers — galon et demi de bêtes 10 deniers — Ysope 6 deniers — pourpre (Pourpier), sonçie, creçon orlenois (Cresson alénois), langue de buef (Buglosse) et plusieurs autres 10 deniers. — Pour le tout 11 sols (environ 15 francs de notre monnaie).

« Pour les ouvriers qui ont laboré ledit jardin 22 sols. »

Parmi ces plantes potagères, plusieurs sont aujourd'hui plus ou moins délaissées : l'Arroche et le Pourpier. D'autre part, les feuilles de Bourrache, de Buglosse (*Anchusa italica*) et de Souci, très recherchées autrefois pour les potages aux herbes, sont remplacées avantageusement par l'Oseille.

(*Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.*)

Georges Truffaut.



SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1897

Présidence de M. Victor Bart.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, M. Wilm, jardinier chez Mme Wenger, à Versailles, est admis comme membre de la Société.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de notre Vice-Président, M. Nanot, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance, étant obligé de s'absenter de Versailles aujourd'hui ;

2° Une lettre de M. Géry, instituteur à Jeufosse, annonçant l'envoi du compte rendu des travaux de la Société scolaire protectrice des oiseaux qu'il a organisée dans son école. M. Chevallier est chargé d'examiner ce travail ;

3° Une note de M. Rivière, professeur départemental d'agriculture de Seine-et-Oise, rappelant le procédé qui doit être employé pour la destruction de la *chématobie,* insecte qui produit les plus grands ravages sur les arbres fruitiers.

Le Secrétaire général annonce en outre que, dans sa séance d'aujourd'hui, le Conseil a décidé que la Société ferait une Exposition printanière en 1898 et que la date en serait fixée ultérieurement; que dans la même séance, M. de Sacy avait fait le rapport de la Commission des finances sur l'exercice 1896 et qu'il en serait donné un extrait à la prochaine séance.

Sont présentés sur le bureau, pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par MM. Duval et fils, plusieurs exemplaires en pots d'un Begonia rex à feuilles roses, obtenu par eux de semis ;

2° Par M. Genette, quarante et une variétés de Chrysanthèmes en fleurs coupées ;

3° Par M. Driger, six variétés d'Orchidées fleuries, savoir :

un Vanda Sanderiana, plante très rare, un Cattleya maxima, un Cattleya gigas, un Cypripedium Niobe, un Oncidium Forbesi et un Maxillaria Lhemanii;

4° Par M. Admiral, un Chrysanthème de semis, Nicolas II, deux Chrysanthèmes blancs à grandes fleurs et dix autres variétés, boutures du mois de mai, en godets.

Pour examiner les plantes présentées, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Bellair, G. Truffaut, Puteaux, Marie, Pressoir et Demarque.

Après examen, M. G. Truffaut, organe de cette Commission, demande :

1° Une prime de 1re classe pour les Begonia de MM. Duval et fils, qui sont très intéressants; il regrette que la Société ne délivre pas de certificat de mérite, car ces plantes auraient pu en obtenir;

2° Une prime de 2e classe pour les Chrysanthèmes de M. Genette, qui sont très bien cultivés et bien choisis;

3° Une prime de 2e classe pour les Chrysanthèmes de M. Admiral et surtout pour les deux variétés blanches;

4° Une prime de 1re classe pour le Vanda présenté par M. Driger, et une autre prime de 1re classe pour les cinq autres Orchidées. Ces plantes très belles sont parfaitement cultivées.

M. Léon Duval, en présentant son Begonia de semis, a donné à l'assemblée des détails très intéressants sur ce genre de plantes et les diverses variétés qui ont déjà été obtenues; il a résumé ses observations dans une note qui sera insérée au Bulletin.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission ; les différentes primes sont accordées.

Les présentateurs déclarent renoncer, quant à présent, à leurs primes et les réserver pour le Concours annuel.

M. Houlet donne lecture de son compte rendu de l'Exposition d'horticulture de Pontoise.

M. Chevallier donne lecture de son compte rendu de l'Exposition de Corbeil.

M. le Président remercie ces deux rapporteurs.

M. Vincent, jardinier à Sèvres, demande la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter ses cultures de Chrysanthèmes et de Cyclamens. Il désire que la Commission se réunisse chez lui, 115, rue de Brancas, samedi prochain, à une heure.

M. le Président nomme pour faire partie de cette Commission MM. Houlet, Pressoir, Marie, Genette, Driger et Paul Nez. Ces messieurs prennent note des jour et heure de la réunion et s'y rendront sans autre convocation.

M. Chevallier annonce à l'assemblée qu'il fait don à la Société, pour sa bibliothèque, d'un ouvrage en douze volumes grand in-octavo, intitulé : *Pomologie générale*, par M. Mas; c'est une monographie très bien faite, avec figures au trait de tous les fruits cultivés en Europe et en Amérique.

M. Charles Baltet, membre correspondant, fait don à la Société de la sixième édition de l'*Art de greffer*, dont il est l'auteur, 1 volume in-18 avec figures.

M. le Président adresse de vifs remerciements aux deux donateurs.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

SUR DIFFÉRENTS TRAVAUX
DE LA
STATION DE CLIMATOLOGIE AGRICOLE

Par M. J.-L. PUTEAUX, attaché à l'Observatoire
de Juvisy (Seine-et-Oise).

La station climatologique établie, en 1895, par notre ami M. Camille Flammarion, dans un terrain d'expériences annexé au parc de son Observatoire, fonctionne régulièrement aujourd'hui et a déjà donné plusieurs résultats.

L'Observatoire de Juvisy ayant pour programme l'obser-

vation du soleil et l'analyse des influences de sa lumière dans la nature, ce jardin d'essais a été créé pour étudier, par les expériences, l'absorption des rayons caloriques et lumineux du soleil par les plantes ; pour analyser l'action des diverses couleurs du spectre solaire et observer les diverses transformations de l'énergie solaire, dont dépend la vie terrestre tout entière.

Cette nouvelle application de la science à l'agriculture nous paraissant d'un très grand intérêt pour les personnes qui en admirent les progrès, nous allons exposer sommairement quelques faits observés sur les recherches entreprises sous la direction du savant astronome, inspirateur de nos travaux.

Le soleil agit sur les plantes par sa chaleur et par sa lumière. Un certain nombre d'appareils ont été imaginés pour mesurer les radiations caloriques et lumineuses, soit en laissant ces radiations agir ensemble, soit en essayant de les séparer et de distinguer leur action respective. La station de climatologie possède comme appareils d'études observées chaque jour :

Un actinomètre enregistreur de M. Violle, à thermomètre blanc et noir conjugués, un actinomètre vaporisateur, un radiomètre de Crookes, un photomètre horaire, un enregistreur des heures d'insolation (on emploie pour cet enregistreur du papier albuminé au chlorure d'argent, plus sensible que le papier au ferroprussiate).

Pour l'examen des observations météorologiques, si utiles à la climatologie agricole, on étudie :

1° La hauteur de pluie tombée chaque jour ;

2° Les températures (moyenne, minimum et maximum de chaque jour) ;

3° L'hygrométrie ;

4° Le baromètre ou pression atmosphérique ;

5° Les heures de soleil enregistrées ;

6° L'état du ciel ;

7° La déclinaison de la lune ;

8° Les phases de la lune.

Toutes ces études sont faites par MM. G. Mathieu, météo-

rologiste, préparateur à la Station, et E. Antoniadi, astronome. Nous possédons, à Versailles, un jardin avec serres qui nous permet d'établir, de multiplier et de préparer différentes plantes utiles pour nos expériences. Un jardinier est chargé des soins et de l'entretien du jardin d'essais.

I. — Chaleur solaire reçue par le sol.

La température intérieure du sol joue le plus grand rôle dans les phénomènes de la végétation, pour l'horticulture comme pour l'agriculture, un très grand nombre de plantes alimentaires vivant au-dessous de la surface du sol et les racines des arbres s'y développant à des profondeurs variées. L'un des premiers soins du directeur de la Station a été de faire construire des thermomètres enregistreurs calculés pour être installés à diverses profondeurs au-dessous de la surface du sol et pour enregistrer perpétuellement les variations de la température; celles-ci se transmettent aux appareils, posés à 1 mètre du sol, et peuvent être lues simultanément et constamment comparées.

Cinq thermomètres, composés de cylindres métalliques remplis d'esprit-de-vin, ont été placés respectivement aux profondeurs de $0^m,05$, $0^m,10$, $0^m,25$, $0^m,50$ et 1 mètre; ils enregistrent constamment les températures. La comparaison des courbes diurnes conduit à des résultats aussi curieux qu'importants.

Naturellement, l'oscillation diurne va en s'atténuant à mesure que l'on pénètre plus profondément dans l'intérieur du sol, et la forme, comme le degré de cette atténuation, varie avec les saisons. Le premier thermomètre, placé à $0^m,05$ seulement au-dessous de la surface du sol gazonné (profondeur pour quelques semis), indique exactement la chaleur solaire reçue par le sol même. La courbe diurne est analogue à celle d'un sixième thermomètre enregistreur couché à la surface du sol, mais moins étendue. L'amplitude de l'oscillation diurne diminue à mesure que l'on descend. A $0^m,10$, les moindres irrégularités se manifestent encore. A $0^m,25$, elles s'affaiblissent et se fondent dans une courbe moyenne

très adoucie. A $0^m,50$, l'oscillation diurne, la différence de température entre le jour et la nuit, a complètement disparu, et il n'y a plus qu'une ligne droite qui s'élève ou s'abaisse lentement, de jour en jour, de semaine en semaine, selon la chaleur solaire absorbée par le sol. A 1 mètre de profondeur, cette ligne droite se modifie plus lentement encore avec les saisons.

Le sixième thermomètre reçoit tous les rayons solaires reçus par le sol sur lequel il est couché; il est exposé à toutes les intempéries et à la radiation nocturne.

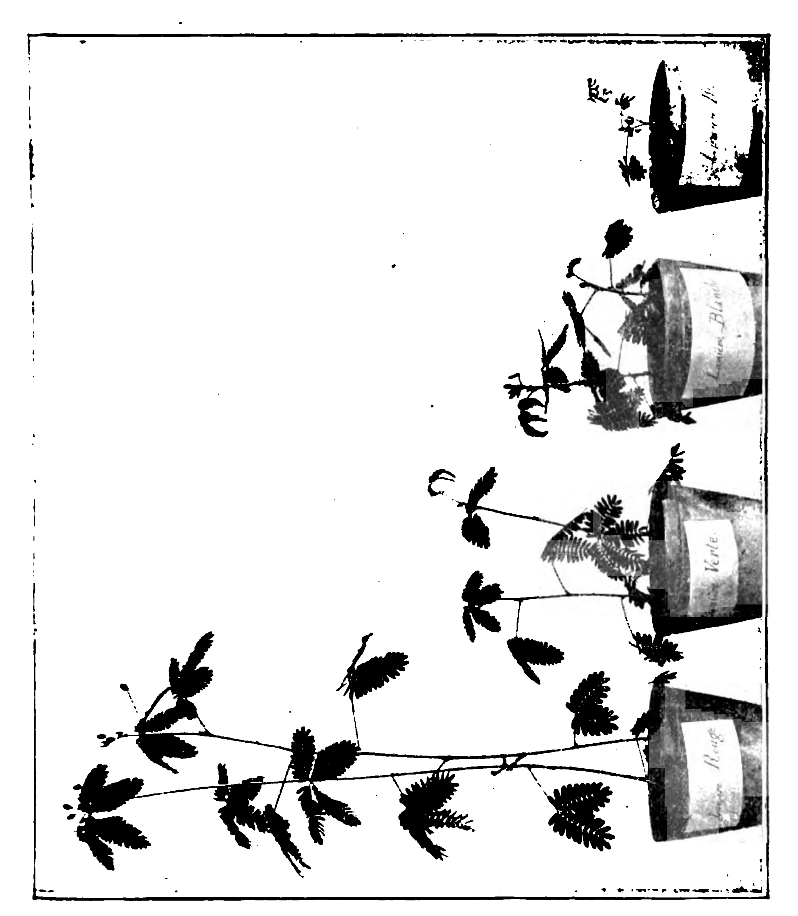
Sa température n'est donc pas la même que celle du sol, puisque la moindre variation atmosphérique, nuage, vent, pluie, fait baisser la couche diurne et produit des oscillations correspondant à l'intensité frigorifique de la perturbation; mais elle se rapproche, autant que possible, de celle des objets placés à la surface et fait connaître le maximum de chaleur reçue. Ni le gazon, ni les arbres ne voient leur température s'élever aussi haut au soleil, notamment à cause de la circulation de l'eau, de l'air et des gaz dans les tissus des plantes; mais l'appareil enregistre le maximum de chaleur reçue, et c'est là un élément climatologique important.

Le sol de la pelouse se trouve à l'altitude de 83 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 54 mètres au-dessus du niveau moyen de la Seine. La température, à Juvisy, représentant le climat des environs de Paris, est sensiblement celui de toute la région nord de la France.

II. — Influence des diverses radiations sur la végétation.

Voulant analyser avec soin l'action particulière du soleil sur la végétation, laquelle est, elle aussi, une transformation de l'énergie solaire, M. Flammarion a fait construire, dans ce but, trois serres vitrées de verres soigneusement examinés au spectroscope. Les verres rouges sont presque monochromatiques, ne laissant passer qu'un peu d'orangé. Les verts sont moins satisfaisants; quant aux verres bleus, ils sont très voisins du violet : ils ne se laissent traverser que par les rayons de l'extrême droite du spectre.

On a donc placé ainsi, l'une à côté de l'autre et dans les mêmes conditions météorologiques, trois serres : une rouge, une verte et une bleue, auxquelles on a adjoint une serre



Action des différentes radiations du spectre solaire sur les végétaux : *Mimosa pudica.*

blanche transparente, comme type de comparaison pour la lumière totale. Le but à atteindre, c'est de placer des plantes dans les différentes régions du spectre solaire et enregistrer les diverses modifications dues à ces rayons.

Afin de se rapprocher autant que possible des conditions de la nature et d'éviter une trop grande élévation calorique, ces serres sont aérées par un courant d'air dirigé du sud au nord, et la lumière extérieure ne peut pas pénétrer, même par reflet, dans l'intérieur des serres colorées.

Voici maintenant un exposé succinct des expériences entreprises avec quelques-unes de nos plantes cultivées, et dont l'un des premiers résultats, si curieux et si inattendus, obtenu avec la Sensitive, a fait l'objet de plusieurs communications : l'une par M. Faye à l'Académie des sciences (16 déc. 1895), l'autre à la Société astronomique de France (séance du mois de juin 1897).

1° Sensitive (*Mimosa pudica*). Cette plante a été choisie précisément exprès à cause de sa grande sensibilité.

Des Sensitives ont été semées en juin, et, une fois levées, on a choisi plusieurs plantes de même force pour être placées dans chacune des serres et cultivées exactement dans les mêmes conditions. Or, les diverses colorations ont agi d'une manière bien différente. Dans la serre bleue, en trois mois, du commencement d'août à la fin d'octobre, les plantes n'avaient subi aucun développement, n'avaient pas grandi d'un millimètre; leur taille, de 27 millimètres, était restée absolument stationnaire. Elles n'étaient pas mortes, mais elles avaient vécu à l'état latent et comme endormies.

Dans la serre blanche, elles avaient grandi, pris une force solide et avaient atteint 100 millimètres.

Dans la serre verte, elles avaient atteint 152 millimètres.

Dans la serre rouge, elles avaient pris un développement extraordinaire, avaient atteint 423 millimètres, c'est-à-dire une hauteur *quinze fois plus élevée* que dans la serre bleue, avaient fleuri, et leur sensibilité s'était accrue à un tel point, que le plus léger mouvement, un simple souffle, suffisait pour faire fermer les folioles et faire tomber les pétioles tout d'une pièce. Les bleues, au contraire, étaient devenues insensibles.

En expérimentant sur d'autres plantes, on a obtenu plusieurs résultats analogues, mais aussi bien différents, suivant

les espèces, telles que : *Poinsettia, Crassula, Mina lobata*, plusieurs variétés de *Begonia rex*, de *Coleus*, d'*Alternanthera*, etc., etc.

2° *Strobilanthes Dyerianus.* — Nous signalerons seulement ici les résultats observés sur cette plante, parce qu'ils concordent entièrement avec ceux des Sensitives. Nous avons constaté l'identité du développement de la plante sous les diverses radiations.

3° *Achyranthes Verschaffeltii.* — Peu de différence aussi au point de vue de la croissance. L'Irésine de la serre blanche s'est étalé et a donné une magnifique plante. La rouge, un peu moins feuillue, a atteint une hauteur un peu plus élevée. La verte et la bleue ont peu végété.

4° *Perilla Nankinensis.* — Développement intensif dans la serre blanche et dans la serre rouge. La verte n'a presque pas changé pendant la durée de l'expérience. La bleue ne s'est pas accrue.

5° Blé de Turquie (*Zea Maïs*). — Des jeunes pieds de Maïs ont eté mis dans les serres au mois de mai ; ils avaient alors $0^m.15$ de hauteur, ils ont été mesurés le 22 juillet.

Serres	Blanche.	1^m
	Rouge	0 40
	Verte.	0 20
	Bleue.	0 15

Ces résultats diffèrent de ceux observés pour les Sensitives.

Pour le Maïs, en effet, l'accroissement de la plante a été plus faible dans la serre rouge que dans la serre blanche.

6° *Fraisier des quatre-saisons.* — Les diverses radiations du spectre exercent aussi une action différente sur les phénomènes de la floraison et de la fructification. Ayant récolté des Haricots et des Pois dans les serres blanche et rouge, et remarqué que le maximum de production avait eu lieu dans la blanche, on a repris cette étude sur le Fraisier.

Trois Fraisiers en pots, de même âge et de même vigueur,

ont été mis en mai dans chacune des serres. La récolte du mois de juin a donné les résultats suivants :

DÉSIGNATION	NOMBRE DE FRUITS	POIDS TOTAL	POIDS MOYEN DE CHAQUE FRUIT
Air libre.	70	46gr 40	0gr 66
Blanche.	73	46 80	0 64
Rouge.	25	9 80	0 39
Verte.	12	4 20	0 35
Bleue.	5	1 80	0 36

Les Fraisiers qui reçoivent l'entière radiation donnent donc une récolte cinq fois plus grande que ceux qui végètent sous l'action des rayons rouges, et ceux de la serre verte ont donné une récolte dix fois plus faible que ceux de la serre blanche.

7° *Syringa purpurea et S. Persica.* — On sait que pour obtenir du Lilas blanc, il suffit de faire fleurir en serre chaude du Lilas coloré (principalement la variété nommée Lilas de Marly) et d'entretenir la serre à une température de 15 à 20 degrés. D'après M. Duchartre, le Lilas devient blanc dans une serre, même quand elle est bien éclairée, à condition que la température reste constante ; il a attribué cette décoloration des fleurs à un pouvoir d'oxydation plus énergique de l'air des serres.

Nous avons donc transféré dans les serres de couleurs des Lilas de Marly et de Perse dont les panicules en boutons étaient déjà colorées. Dans la serre blanche, le Lilas est devenu blanc rosé et a perdu la presque totalité de sa colo-

ration en vieillissant ; dans les serres rouge, verte et bleue, il a été entièrement blanc.

Pour compléter cette étude, on a enfermé dans un capuchon obscur des panicules de Lilas en boutons; les fleurs se sont décolorées et cependant la température était celle de l'air ambiant; l'épanouissement a eu lieu trois jours après celui du Lilas exposé à l'air. En enfermant les panicules lorsqu'elles sont déjà plus ou moins colorées, on obtient du Lilas plus ou moins rouge et on peut obtenir *sur un même pied* des fleurs formant une échelle de teintes depuis le blanc jusqu'au rouge. En enfermant des panicules teintées dans des cloches à verres colorés, on obtient des fleurs variant entre le bleu pâle et le rouge clair. Ces résultats ne sont dus ni à la température, ni à l'excès de végétation, mais il est évident que la lumière est la cause de ces phénomènes de coloration et de décoloration.

Il est facile, croyons-nous, de reconnaître que les diverses radiations du spectre solaire doivent exercer leur action sur la plante tout entière, en constatant ces différences d'activité, d'accroissement, de développement, de sensibilité et de coloration.

Leur structure anatomique elle-même diffère ; si l'on examine au microscope des coupes transversales de tiges, la structure et le diamètre sont différents pour celles des plantes de chaque serre.

Il résulte aussi de ces observations que les diverses radiations ont pour effet de modifier la nutrition des plantes, tout en exerçant une action propre et directe sur leur développement.

III. — Action des diverses radiations du spectre sur la coloration des tissus végétaux.

Les colorations si diverses des végétaux sont dues pour la plupart à la lumière. La coloration des feuilles par la chlorophylle ne se produit qu'à la lumière ; à l'obscurité, elle ne se forme pas.

Les couleurs bleues, jaunes, rouges, etc., sont dues tantôt à des pigments, tantôt à des sucs cellulaires encore inconnus.

On entreprend en ce moment de rechercher quel rôle joue la lumière dans la coloration des différents tissus.

Pour ces recherches, on se sert de nos serres à verres colorés pour les plantes cultivées en pots et de vases concentriques renfermant des solutions absolument monochromatiques pour celles de plein air. Ces solutions sont contenues entre les parois de deux vases, dans l'intérieur desquels on peut exposer des fleurs, fruits, feuilles, etc.

D'après Sachs, le développement de la matière colorante est indépendant de l'action directe de la lumière; elle se développe aux dépens des substances qui prennent naissance sous l'action de la lumière, dans les feuilles. Pour que la fleur ait tout son éclat, il faut que les feuilles subissent cette influence ou possèdent de la matière nutritive.

De nouvelles recherches ont permis de constater que la lumière n'agit pas seulement sur la nutrition de la plante et, par là même, sur la coloration des tissus. Elle a parfois une action directe sur la fleur et, dans ce cas, c'est surtout à elle qu'est due la coloration.

La chlorophylle est due à l'action directe de la lumière. Elle ne se détruit pas cependant immédiatement lorsqu'on place la plante à l'obscurité, elle reste inaltérée tant que le végétal n'a pas épuisé ses réserves; mais quand celles-ci sont détruites, la chlorophylle disparaît.

Les recherches portent en ce moment sur un grand nombre de plantes, qui permettront de modifier *la forme*, *les dimensions* et *les couleurs* des feuilles de différentes plantes à feuillage coloré, ayant déjà obtenu des résultats les plus remarquables avec certaines variétés.

En accordant des soins incessants à ces intéressantes recherches, un jour peut-être parviendrait-on à connaître les agents qui donnent les colorations si vives et si diverses à nos plantes, ainsi qu'à leurs fleurs, et à savoir quel est le rôle de la lumière solaire dans la Nature.

IV. — Action de l'électricité sur la végétation.

La question de l'influence de l'électricité étant très discutée, depuis plusieurs années surtout, et les expériences ayant donné des résultats contradictoires, nous avons cru

devoir ajouter le chapitre des radiations électriques à celui des radiations solaires et faire quelques expériences indépendantes.

Des plaques de cuivre et des plaques de zinc de $0^m,70$ de longueur sur $0^m,45$ de largeur, reliées à angle droit, ont été placées aux deux extrémités de plates-bandes de $1^m,58$ de large sur 5 mètres de long, enfoncées dans le sol, en dépassant un peu la surface, et reliées entre elles par un fil de cuivre isolé.

Une première expérience faite avec des semis de Pois n'a donné aucun résultat. La planche électrisée s'est comportée comme la planche non électrisée.

Une seconde expérience a été faite sur des Navets. Les légumes voisins du pôle négatif (zinc), et à droite du courant cuivre-zinc, ont paru plus précoces et plus actifs que les autres (1).

Quant aux résultats fournis par les planches munies de paratonnerres et de courant zinc-cuivre-terre, ils ne sont pas encore assez nets pour qu'on puisse encore en tirer une conclusion certaine.

Toutes ces expériences étant restées douteuses, elles seront reprises au printemps prochain.

Tel est le résumé sommaire des expériences et des observations entreprises à la Station de climatologie agricole de Juvisy, que nous terminerons en y joignant quelques mots sur l'histoire de l'Observatoire (qui n'est pas sans intérêt).

Ancienne et historique, cette propriété — qui a surnom la Cour de France — se compose d'un château entouré de son parc, au sommet de la colline de Juvisy, sur la route de Paris à Fontainebleau. Il y a là un petit hameau qui s'appelle Fromenteau.

On pénètre à l'Observatoire par un portail monumental portant en inscription l'épigraphe : — *Ad Veritatem per Scientiam* — « A la Vérité par la Science. »

(1) Pour cette expérience, le courant était activé par une pile Leclanché de trois éléments.

L'habitation, renfermant l'Observatoire, sert aussi de résidence d'été à M. et Mme Flammarion.

C'est dans le salon actuel que, le 30 mars 1814, au matin, Napoléon Ier reçut la nouvelle de la capitulation de Paris et la chute de l'empire; de là, il revint immédiatement avec son état-major à Fontainebleau, pour y signer son abdication. Une inscription et une statuette rappellent ce souvenir.

La coupole de l'Observatoire, construite d'après un nouveau système, mesure 5 mètres de diamètre intérieur, et la calotte hémisphérique, posée sur une maçonnerie de 3 mètres d'élévation, glisse sur 15 galets de bronze. L'équatorial renfermé dans cette coupole a été construit sur le même type que celui de la tour de l'Ouest de l'Observatoire de Paris ; il est mu par un mouvement d'horlogerie. Un appareil photographique spécial adapté à cet instrument permet d'obtenir de très belles épreuves d'étoiles et d'astres, dans leur marche à travers le ciel.

De chaque côté de la coupole existent deux salles spacieuses : l'une sert de cabinet de travail, avec un laboratoire de chimie où l'on trouve aussi différents instruments indispensables pour les recherches climatologiques : microscopes, appareil photographique, etc. L'autre renferme la lunette méridienne, ainsi que des instruments d'optique.

La bibliothèque, qui occupe deux grandes pièces au premier étage, se compose de plus de 10,000 volumes, depuis l'in-folio gigantesque jusqu'au minuscule in-12, renfermant à peu près toute l'histoire des sciences.

Les plus anciens volumes remontent à l'origine même de l'imprimerie et les dernières publications savantes arrivent chaque jour de toutes les parties du monde.

Un musée scientifique existe au rez-de-chaussée. Grâce aux dons généreux d'amis, de savants et de voyageurs, on y remarque le globe céleste construit par Coronelli pour Louis XIV; des aérolithes, des collections d'armes et d'outils préhistoriques; des idoles, costumes et armes des derniers pays sauvages; des pétrifications curieuses, des herbiers, etc.

Nous ne décrirons pas le vaste et merveilleux panorama que la vue embrasse de la terrasse de l'Observatoire, où l'on suit le cours sinueux de la Seine, depuis Essonnes, Corbeil, jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges. Devant soi s'étend la forêt de Sénart, plus près le joli village de Champrosay, Draveil et son château. Dans une autre direction, au delà d'une immense plaine et des charmantes collines de l'Orge, se montre à l'horizon la tour de Montlhéry. A vos pieds, Juvisy tout entier et son importante gare.

Sans vouloir parler des arbres séculaires qui existent dans la partie boisée du parc, nous ne pouvons terminer cette notice sans faire connaître un If *(Taxus baccata)* vraiment remarquable qui s'élève majestueusement sur la terrasse du potager. Au milieu de cet arbre, dont la hauteur est de 13m,50 et le pourtour de 27 mètres, existe un espace, avec une table en marbre au milieu et autour de laquelle pourraient se réunir 20 personnes. Ce géant, qui est âgé aujourd'hui de plus de trois siècles, n'a rien perdu de sa beauté et de sa vigueur.

Il y a, à peu de distance de cet If, deux Conifères mis en place par deux grands amis et bienfaiteurs de la Science. Le premier est un Sapin *(Abies Picea)*, planté le 29 juillet 1889, par S. M. Dom Pedro II, le regretté empereur du Brésil; l'autre, un Cèdre *(Cedrus Libani)*, a été, lui aussi, planté il y a peu de temps par M. J.-G. Bennett, directeur du *New-York Herald*. Tous deux ont manifesté le désir de faire eux-mêmes la plantation de ces arbres pour fixer le souvenir de leur visite et de leur séjour au milieu de nous, et rappeler aux générations futures leur passage à l'Observatoire de Juvisy.

J. PUTEAUX.

L'ADIANTUM ÆTHIOPICUM

Par M. Léon DUVAL.

L'Adiantum *Æthiopicum* que nous présentons est une espèce dont la beauté est incontestable; rarement cultivé jusqu'à ce jour, ce bel Adiantum restait confiné dans les serres des jardins botaniques... C'est là où un jour, en passant, nous le remarquâmes et que nous fîmes l'essai de la culture en grande quantité; aujourd'hui, nous avons tout lieu de nous en féliciter, puisque sa culture raisonnée et très suivie nous l'a révélé sous un jour tout particulier et comme une des espèces les plus remarquables qui existent. Cette plante est de serre tempérée, et ne se reproduit que par séparation; on n'en connaît pas encore de semis, ses longues et belles pousses sont d'un effet très décoratif et les fleuristes savent les apprécier pour leurs gerbes, dont elles contribuent à l'ornementation légère. Léon DUVAL.

COMPTE RENDU

DE

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE CORBEIL

Par M. CHEVALLIER.

La Société d'horticulture de l'arrondissement de Corbeil a fait sa seizième Exposition, les 18, 19 et 20 septembre dernier. Installée dans le principal square de la ville de Corbeil, elle présente toujours un aspect qui charme les yeux.

Les plantes délicates sont abritées sous une tente qui occupe l'extrémité du square, et au-devant, une belle pelouse ornée de corbeilles de fleurs et de beaux Palmiers, avec des

massifs de Conifères variés de chaque côté, forment un encadrement très agréable.

Sous la tente, les plantes vertes, les fleurs, les fruits et même les légumes sont rangés et distribués avec un goût parfait. L'organisateur de cette Exposition, notre collègue M. Fauquet, est un maître dans l'art des jardins et il sait tirer un parti admirable de l'emplacement qui lui est réservé ; aussi l'ensemble offre un coup d'œil très séduisant.

En entrant sous la tente, à droite et à gauche, les angles sont garnis par de vastes massifs de plantes de serre remarquables par leur belle culture. Ces plantes proviennent, les unes du château de Grignon, propriété de notre collègue M. Panhard, et les autres du château de Draveil, dont notre collègue, M. Cogneau, dirige les cultures ; dans ce dernier lot, on remarque notamment une très belle collection de Népenthes, et dans le lot de M. Lanoue, jardinier-chef de M. Panhard, des Anthurium très développés et une jolie collection d'Orchidées.

Un peu plus loin, nous trouvons, des mêmes exposants, de beaux lots de Crotons très bien cultivés. Ceux de M. Cogneau sont particulièrement remarquables. Il y en a 120 variétés.

Sur les pelouses du centre, un grand nombre de belles plantes sont disséminées ; on admire notamment deux Adiantum d'un développement extraordinaire, des Curculigo, un Cibotium Schidei magnifique, des Pandanus Veitchi et des Asparagus Sprengeri en très beaux exemplaires, et enfin deux Crotons de 1^{m},20 de hauteur dans des pots de 10 centimètres.

Ces belles plantes proviennent des cultures de M. Cogneau, ainsi que de très beaux Begonia de semis, l'un à feuilles bronzées, nommé Madame Jules Laveyssière, et l'autre à feuilles maculées, nommé Madame Louise Fauquet.

Les deux angles opposés de la tente sont occupés par de magnifiques lots de légumes, arrangés avec un goût exquis ; de loin on croirait voir des massifs de fleurs, tant les couleurs sont bien harmonisées ; l'un de ces lots provient des cultures de M. Lanoue, jardinier de M. Panhard, et l'autre de M. Delmotte, jardinier de M. Soupault.

Les intervalles de ces beaux lots sont remplis par des plantes diverses parfaitement groupées, et les pelouses sont ornées de corbeilles de fleurs et de plantes à feuillage : Pelargonium, Canna, Marguerites, Begonia bulbeux, Coleus, Caladium, etc.

A l'extrémité de la tente, une annexe contient les fruits, parmi lesquels ceux provenant du jardin de M. Panhard sont tout à fait hors ligne : leur beauté, leur grosseur et le bon choix des variétés ont fait l'admiration du jury.

Les exposants étaient nombreux et les lots très serrés ; aussi le jury, que nous avons eu l'honneur de présider, a dû fonctionner jusqu'à la fin du jour.

Voici quelles ont été les principales récompenses accordées :

Premier prix d'honneur, objet d'art, à M. François Lanoue, jardinier-chef chez M. René Panhard, au château de Grignon, pour l'ensemble de sa belle exposition.

Il avait obtenu une médaille d'or pour les plantes de serre, une médaille d'or pour sa belle collection de fruits, une médaille d'or pour son lot de Crotons, une médaille d'or pour son lot de légumes, une médaille d'or pour Begonia rex, une grande médaille d'argent pour Begonia semperflorens elegans et une grande médaille d'argent pour un joli lot de Celosies à panaches.

Deuxième prix d'honneur, un objet d'art, à M. Cogneau, jardinier-chef de M[me] Jules Laveyssière, au château de Draveil, pour l'ensemble de son exposition ; il avait obtenu une médaille d'or pour son lot de plantes de serre chaude, une médaille d'or pour son lot de Crotons, une médaille d'or pour son lot de Begonia, une médaille d'or pour les vingt-six belles plantes isolées sur les pelouses et enfin une grande médaille d'argent pour des Begonia rex de semis.

Le troisième prix d'honneur, objet d'art, a été attribué à M. Delmotte, jardinier-chef chez M. Soupault, maire de Villeneuve-le-Roi, pour son remarquable lot de légumes et de fruits.

Un diplôme d'honneur a été offert à MM. Ausseur, Sertier et Duval, pépiniéristes à Lieusaint, hors concours, pour leur collection de Conifères et arbustes à feuillage persistant, qui ornaient l'entrée de l'Exposition.

La médaille d'or de M. le Ministre de l'agriculture a été attribuée à M. Armand Duclos, pépiniériste-horticulteur à Essonnes, pour un beau lot de Conifères, un lot de fruits, un lot d'arbres fruitiers formés et de pépinières, un lot d'arbustes à feuilles persistantes et une collection de Roses.

La médaille d'or du Conseil général de Seine-et-Oise a été décernée à M. Bouquin, jardinier-chef à Combes-la-Ville, pour des massifs de Pelargonium, un lot de Crotons et de plantes de serre, et pour ses belles plantes isolées sur la pelouse d'entrée.

Les autres médailles d'or ont été accordées :

A M. Mary, pour un lot de légumes, un massif de Pelargonium zonale et une corbeille de Begonia tubéreux.

A M. Bottier, pour un massif de Pelargonium variés et une collection de fruits.

A M. Malgonne, pour une collection de plantes diverses, une collection de Canna, une autre de Fuchsia et un beau lot de Poires.

A l'Ecole-Refuge du Plessis-Piquet, pour un beau lot de légumes variés, très bien présenté, et une collection de fruits.

A M. Berthoud, pour un lot de plantes diverses et quatre corbeilles, formes poufs, très bien faites en fleurs coupées.

A M. Robichon, pour un lot de légumes, plusieurs lots de fleurs coupées, des Oignons à fleurs et des graines potagères.

A M. Basi, Albert, pour sa collaboration aux travaux de l'Exposition.

A M. Radot, fabricant à Essonnes, pour ses produits céramiques.

Des médailles de vermeil et d'argent ont été attribuées aux autres exposants, mais l'énumération en serait trop longue et n'offrirait aucun intérêt pour nos collègues.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans remercier chaleureusement M. Panhar, président de la Société, M. Devouges, président honoraire, et M. Fauquet, secrétaire général, de l'accueil, rempli de cordialité, qu'ils ont fait à votre délégué et dont il gardera un excellent souvenir.

Ch. CHEVALLIER.



RAPPORT

SUR

L'EXPOSITION DE PONTOISE

Par M. E. Houlet.

Messieurs,

Ainsi que vous le savez, la Société d'agriculture et d'horticulture de l'arrondissement de Pontoise faisait sa 30e Exposition le 7 septembre dernier.

Vous aviez bien voulu me désigner pour représenter notre Société et je viens vous rendre compte du mandat que vous m'avez confié.

Cette Exposition a eu lieu à l'Hôtel de Ville pour les fruits, fleurs coupées et pour tout ce qui se rattache à l'horticulture ; l'exposition des plantes, fleurs, arbres de pépinière et légumes avait lieu dans les jardins de l'Hôtel de Ville et dans celui de la Société, qui lui est contigu.

Nous avons été reçus avec cordialité par MM. Jouarre, président, et Becquet, secrétaire général de la Société ; le jury, qui s'est immédiatement constitué, était composé de :

M. Bazin, professeur de la Société d'horticulture de Clermont ;

M. Moser, pépiniériste à Versailles ;

M. Chauré, directeur du *Moniteur Horticole ;*

M. Deseine, pépiniériste à Bougival ;

M. Page, jardinier-chef chez M. Lebaudy, à Bougival ; et de M. Houlet, votre délégué, à Versailles.

M. Moser a été élu président ;

Et M. Chauré, secrétaire.

Dans les jardins où se tenait cette Exposition, on avait élevé une tente rectangulaire. Le tracé du jardin qu'elle recouvrait était fort bien approprié à sa destination.

Le premier grand prix d'honneur, objet d'art offert par

M. le Président de la République, a été décerné à MM. Vallerand frères, horticulteurs à Taverny et Bois-Colombes, qui avaient exposé, en quatre massifs du plus bel effet, des Begonia erecta simples et doubles, Cristata et Picta marmorata ;

Des Gloxinias, des Canna florifères et enfin un très beau lot de Streptocarpus.

Le deuxième grand prix d'honneur, médaille d'or offerte par M. le Président du Conseil, ministre de l'Agriculture, à M. Carnet, pépiniériste à Mesnil-Amelot, pour son exposition d'arbres fruitiers formés et non formés ;

Une collection de Pommiers à cidre de la plus belle venue ;

De nombreux Conifères, Thuyas, Abies, Cèdres variés et deux massifs de plantes vertes de variétés peu communes.

Le grand prix d'honneur, médaille d'or du Conseil général, à M. Fauvel, horticulteur à Pontoise ;

Pour un superbe lot de plantes de serre chaude, Palmiers, Dracœna, Araucarias, un lot de Begonia.

Dans une des salles de l'Hôtel de Ville : un vaisseau contenant des Orchidées remarquables, des corbeilles et bouquets d'un très bel effet.

Il a été accordé à MM. Rollin père et fils, pépiniéristes à l'Isle-Adam, un grand prix d'honneur, objet d'art, pour leur exposition d'arbres fruitiers et de Conifères.

A M. Pierre Remeur, jardinier chez M. Thomassin, à Puiseux-Pontoise, un grand prix d'honneur, objet d'art, pour ses apports qui se composaient de fleurs coupées, Dahlias, Reines-Marguerites, Zinnia et un superbe surtout de table ;

Dans son exposition de fruits, il avait : une très belle collection de Poires, Raisins, Pommes, Pêches et Brugnons, et un très important lot de légumes.

A M. Leleu, horticulteur à Cormeilles-en-Vexin, un grand prix d'honneur, objet d'art, pour une superbe collection de fruits de table : Pommes, Poires de toute beauté.

A M. Leterne, jardinier chez Mme Paul Batardy, à Marines, un prix d'honneur, objet d'art, pour un superbe Musa entouré de Begonia, un lot de Reines-Marguerites, Canna, Dahlias, un lot de Poires et un de Pommes.

A M. Cornelle, horticulteur à Jouy-le-Comte, un prix d'honneur, objet d'art, ponr un lot de très belles plantes ornementales de Begonia rex et Chassagny, un Cactus cereus monstruosus (âgé de plus de 80 ans) et un lot de fleurs coupées.

M. Petit, jardinier-chef de l'Hôtel-Dieu de Pontoise, a obtenu un prix d'honneur, objet d'art, pour son exposition d'un très beau lot de légumes, fruits de table, Poires, Pommes, Pêches, Raisins.

M. Louis Colas, fruitier, à Cergny, a obtenu un prix d'honneur, objet d'art, pour une collection de fruits très bien étiquetés ; cette exposition, très bien réussie, a été très appréciée. Des médailles de vermeil, d'argent et de bronze ont été également décernées aux autres exposants.

Dans la section de la viticulture proprement dite, deux exposants du plus grand mérite :

M. Whir, au château de la Chevrette, près Deuil, a obtenu un grand prix d'honneur, objet d'art, pour ses Raisins de serre d'une beauté et d'un coloris admirables.

M. Crapotte, à Conflans-Sainte-Honorine, un grand prix d'honneur, objet d'art, pour ses Raisins à air libre bien dorés, si appétissants, et sa très remarquable collection de Pêches.

Je n'ai pas, Messieurs, à vous entretenir de la section de l'agriculture, ni de celle des arts, un jury spécial ayant été désigné à cet effet.

Il est regrettable que cette Société n'ait pas un emplacement plus convenable pour y réunir tous les apports de ses nombreux exposants, qui ont un très grand mérite et dont les lots gagneraient encore dans un endroit plus favorable.

Après la distribution des prix, M. Moser, se faisant l'interprète de tous, a remercié M. le Président et les membres du bureau de la Société de Pontoise, ainsi que les membres présents, pour le bon accueil qui nous avait été fait.

E. Houlet.



COMPTE RENDU
DE
L'EXPOSITION D'ARGENTEUIL

Par M. J. Marie.

Messieurs,

Le samedi 11 septembre s'ouvrait à Argenteuil, place de la Mairie, une Exposition d'horticulture où j'avais l'honneur de représenter la Société d'horticulture de Versailles. Je viens donc vous rendre compte de ma mission.

A 10 heures, nous étions reçus à la Mairie par le sympathique président, M. Dantier, qui nous a souhaité la bienvenue.

Le jury était composé de neuf horticulteurs et amateurs :

MM. Poiret-Delan, délégué de Paris, nommé président; Bleuet, de Neuilly-sur-Seine, secrétaire; Poiret, de Pontoise; Pierson fils, de Coulommiers; Maria Pierre, de Montmorency; Legros, du Raincy; Cornu, de Montreuil-sous-Bois; Frèrebeau, de Villemonble, et votre serviteur Marie, de Versailles.

Cette exposition, comme ensemble, était du plus heureux effet; elle était installée sous une tente de 40 mètres de longueur sur 18 à 20 mètres de largeur environ. Les fleurs étaient bien représentées, ainsi que les plantes vertes, mais le plus important de l'Exposition était certainement les fruits de toutes espèces.

A l'entrée de la tente, un magnifique massif de Begonia bulbeux simples et variés, exposés par M. Prévost, horticulteur à Bois-Colombes, produisait un effet éblouissant. A droite et à gauche, des massifs de plantes vertes étaient aussi fort jolis. Le tour de la tente était occupé par les fruits.

Les Roses coupées de MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, étaient largement représentées.

M. Martin, horticulteur à Argenteuil, avait également un très beau lot de Begonia bulbeux variés.

Un lot de Pelargonium zonale variés, exposé par MM. Lemoine et Bourgeon, horticulteurs à Bois-Colombes, était fort beau.

Pour les fruits, il y en avait en quantité, et tous ces fruits étaient certainement de premier choix.

Nous avons remarqué dans les Poires les variétés suivantes comme extra de beauté : Beurré Lebrun, Beurré Diel ou magnifique, Beurré Hardy, Doyenné du Comice, Beurré Clairgeau, Louisebonne d'Avranches, Doyenné d'hiver, Doyenné Boussac, Duchesse Von Mons, Charles-Ernest, Beurré de l'Assomption, Belle-des-Abrès, Triomphe-de-Jodoïgne, etc.; dans les Pommes : Grand-Alexandre, Calleville-Blanc, Reinette du Canada, Gros-Papa et quantité d'autres espèces toutes très belles. Les armes de Russie étaient représentées sur plusieurs de ces belles Pommes, exposées par M. Cottard fils. Raisins : M. Girardin-Jourdain en avait exposé à lui seul 150 variétés. Les variétés les plus remarquées ont été Frankental précoce, Gros-Blanc perlé, Damas rouge, Muscat du Jura, Gros-Noir du Doubs, Chasselas doré. Huit pieds de Vignes en paniers étaient garnis de trois ou quatre belles grappes chacun.

Décision du Jury.

Grand prix d'honneur, médaille d'or, M. Girardin-Jourdain, cultivateur à Argenteuil, pour 150 variétés de Raisins, Poires et Pommes.

2e prix d'honneur, médaille d'or, M. Prévost, horticulteur à Bois-Colombes, pour Begonia bulbeux.

3e prix d'honneur, médaille d'or, MM. Lévêque et fils, horticulteurs à Ivry-sur-Seine, pour Roses coupées.

4e prix d'honneur, médaille d'or, M. Cottard fils, cultivateur à Argenteuil, pour fruits (Poires, Pommes, Pèches et Raisins).

Médaille d'or, M. Henri Martin, horticulteur à Argenteuil, pour Begonia bulbeux variés; le même exposant a obtenu

également une grande médaille de vermeil pour ses plantes vertes et Araucaria.

Médaille d'or, M. André Lescot, cultivateur à Argenteuil, pour fruits variés.

Médaille d'or, M. Damien, horticulteur à Argenteuil, pour corbeilles et bouquets montés.

Grande médaille de vermeil, MM. Lemoine et Bourgeon, horticulteurs à Bois-Colombes, pour Pelargonium zonale.

Grande médaille de vermeil, M. Flèche, horticulteur à Asnières, pour Fusains panachés.

Grande médaille de vermeil, M. Allain, horticulteur à Bois-Colombes, pour plantes vertes et Grenadiers.

Grande médaille de vermeil, M. Abraham, cultivateur à Argenteuil, pour fruits variés.

Grande médaille de vermeil, M. Passet, horticulteur à Boulogne, pour fruits variés.

Grande médaille de vermeil, M. Dubillon, cultivateur à Argenteuil, pour fruits.

Grande médaille de vermeil, M. Jules Gentil père, cultivateur à Argenteuil, fruits.

Grande médaille de vermeil, M. Rolland, jardinier à Groslay, fruits.

Grande médaille de vermeil, M. François Hornet fils, cultivateur à Argenteuil, pour fruits variés.

Grande médaille de vermeil, Syndicat des cultivateurs d'Argenteuil, fruits.

Grande médaille de vermeil, M. Landry, à Argenteuil, pour Fraises nouvelles de semis très belles.

Concours de garçons jardiniers, MM. Quétard et Gouéis, employés chez M. Martin, horticulteur à Argenteuil, ont obtenu chacun une grande médaille de vermeil pour corbeilles et bouquets montés.

M. Vivien, instituteur à Saint-Barthélémy, obtient une grande médaille de vermeil pour herbiers et collections d'insectes, de graines et travaux scolaires.

M. Rigault, horticulteur à Groslay, obtient une grande médaille d'argent pour 45 variétés de Pommes de terre.

Beaucoup d'autres médailles de vermeil, argent et bronze ont été obtenues par différents exposants, toutes justifiées par la valeur et la beauté de leurs produits exposés.

Messieurs, en terminant le compte rendu de cette belle exposition horticole, permettez-moi d'adresser ici tous mes remerciements à MM. les organisateurs et représentants de la Société d'horticulture d'Argenteuil. J. Marie.

LA LUTTE CONTRE LA CHÉMATOBIE

Le professeur départemental a l'honneur de rappeler aux cultivateurs de Seine-et-Oise que le procédé le plus efficace pour lutter contre la *chématobie* consiste à empêcher l'accouplement des insectes parfaits.

Pour y parvenir, il suffit, étant donné que les femelles sont dépourvues d'ailes, d'enduire le tronc des arbres d'un anneau de matière gluante pour s'opposer à leur ascension.

Mais, comme cette ascension a lieu du 25 octobre au 10 décembre, il est indispensable pour réussir que la glu employée ne se dessèche pas pendant plusieurs semaines.

C'est pourquoi on fait usage aujourd'hui « d'huile de graissage américaine » ou de matières analogues.

Quand la glu est trop fluide, on y ajoute une certaine quantité de blanc d'Espagne pulvérisé, afin de la rendre plus épaisse. Il n'est pas inutile de rappeler qu'il ne faut point appliquer directement les matières gluantes sur l'écorce des jeunes arbres; il est préférable de confectionner des torsades de foin ou de vieux chiffons enduites de glu.

D'aucuns disent que c'est là un grand travail supplémentaire, mais il faut cependant choisir entre l'opération dont il s'agit et la récolte.

Les arbres munis d'un anneau de glu seront seuls protégés.

Le Professeur départemental : Gustave Rivière.

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT,
39, avenue de Picardie, Versailles.



PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

Maturation des Fruits. — M. le docteur Gerber a pris comme exemple de ses recherches sur la maturation des fruits la Pomme Reinette du Canada. Aussi longtemps que cette Pomme reste attachée à l'arbre, elle présente deux fonctions :

1° Elle joue un rôle passif. — On peut, en effet, la considérer comme un réceptacle destiné à emmagasiner les matières sucrées, l'amidon, les tanins et les acides élaborés par les feuilles et amenés dans le fruit par la sève.

2° Elle joue un rôle actif. — Elle est le siège de réactions par lesquelles les réserves précédentes sont partiellement utilisées comme combustible en vue de fournir la quantité de chaleur et, par suite, d'énergie nécessaire aux cellules, soit pour emmagasiner sous formes de réserves les substances apportées par la sève, soit pour s'accroître et se segmenter, afin d'augmenter la capacité du réceptacle au fur et à mesure que

l'apport des sucres, des acides et des tanins augmente. Cette Pomme, détachée de l'arbre avant la maturité, continue à dégager du gaz carbonique et à absorber de l'oxygène comme lorsqu'elle était sur l'arbre; elle continue donc à vivre; mais elle ne peut plus servir de réceptacle et ne possède que la seconde fonction. Elle sera mûre quand, parmi les substances de réserve qu'elle contient, il ne restera plus guère que des matières sucrées, les autres substances : acides, tanins, amidon, ayant disparu par oxydation plus ou moins complète ou par hydrolyse.

Tout procédé capable d'activer la combustion des acides et des tanins hâtera la maturation de cette Pomme.

Au contraire, tout procédé susceptible de ralentir cette combustion retardera la maturation et, par cela même, sera un procédé de conservation des Fruits.

Après avoir établi que les acides disparaissent dans les fruits en formant des hydrates de carbone, peut-être même du sucre, tandis que les tanins subissent une oxydation complète, M. Gerber montre que le rôle des tanins dans les fruits est d'empêcher le blettissement de se produire, ainsi que la formation d'alcools et d'éthers parfumés; puis il tire les conclusions suivantes :

1° Une température élevée, 30 degrés par exemple, accélère fortement la maturation de tous les fruits charnus sucrés, parce qu'elle facilite beaucoup la combustion des acides et des tanins; de plus, elle exalte le parfum des fruits qui blettissent, c'est-à-dire qui tournent, subissant une fermentation alcoolique dont l'intensité est fonction de la température;

2° Au contraire, une température basse, voisine de 0 degré, retarde la maturation de tous les fruits charnus sucrés, parce que les acides ne sont pas détruits à basse température; mais, tandis que les fruits qui ne blettissent pas peuvent être conservés ainsi très longtemps (Raisins, Oranges, Mandarines, certaines Pommes), les fruits qui blettissent ne peuvent être conservés que pendant un temps beaucoup plus court. Cela est dû à ce que les tanins qu'ils contiennent sont oxydés, bien que plus lentement, aux basses températures comme aux

températures élevées et, aussitôt qu'ils ont disparu, les fruits se ramolissent et deviennent difficiles à manier (Kabis, Sorbes, Nèfles, certaines Pommes et Poires, Ananas).

De son étude, M. Gerber déduit quelques conseils pratiques utiles à connaître dans l'économie domestique.

Très souvent, surtout dans le nord-ouest et l'ouest de la France, on est obligé de cueillir les Raisins, les Pommes, les Sorbes, les Nèfles avant leur maturité, en raison des gelées qui apparaissent de bonne heure. Les Raisins ainsi récoltés sont très acides et ne peuvent pas être consommés. Pour les faire mûrir, il suffira de couper les branches qui portent les grappes à 10 centimètres au-dessous de la première grappe et de plonger l'extrémité de ces branches dans des fioles remplies d'eau additionnée d'une bonne pincée de poudre de charbon végétal; les diverses fioles ainsi préparées seront suspendues dans une petite chambre fermée, dont la température constante sera de 25 à 30 degrés. On évitera tout courant d'air qui favoriserait le transport des moisissures sur le Raisin et déterminerait une évaporation trop rapide de l'eau de ces Raisins. Quant aux Pommes, aux Sorbes, aux Nèfles cueillies avant la maturité complète, si on les place dans des chambres semblables à la précédente, sur de la paille, elles achèveront très rapidement de perdre leurs acides et leurs tanins.

L'utilisation du froid pour la conservation des fruits a été tentée en grand, pour la première fois, par M. Salomon, il y a une dizaine d'années; mais cet horticulteur a renoncé à ce procédé, parce que le parfum des fruits ainsi conservés se perd complètement, et actuellement, nous dit M. Gerber, le froid n'est guère employé que pour la conservation des Cerises. Ce n'est qu'entourées de glace que les Cerises expédiées d'Australie peuvent arriver jusqu'en France sans éprouver d'altération sensible.

Il y a un procédé très simple pour restituer leur parfum aux fruits conservés aux basses températures : il suffit de les placer, quelques jours avant de les consommer, à des températures graduellement croissantes jusqu'à 30 ou 33 degrés.

Les expériences faites par M. Gerber comparativement sur des moisissures cultivées sur des solutions nutritives contenant les acides malique, citrique et tartrique, et sur des Pommes, des Raisins et des Oranges, en faisant varier la température, lui ont montré que l'acide malique (Pommes) est détruit à une température beaucoup plus basse que les acides citrique et tartrique (Oranges et Raisins). Ces expériences nous permettent donc de comprendre pourquoi les Pommes et les autres fruits à acide malique (Poires, Sorbes, Nèfles, etc.) mûrissent sous des climats plus froids que les Raisins et surtout que les Oranges et les Mandarines ; nous ne sommes plus étonnés également de constater que les Pommes cueillies un peu avant leur maturité achèvent de mûrir dans un fruitier dont la température est peu élevée, tandis que les Raisins, les Oranges et les Mandarines ne mûrissent pas dans de pareilles conditions.

Dans les fruits parfumés, fruits qui sont généralement blets, M. Gerber a constamment rencontré les alcools éthylique et amylique combinés avec les acides acétique, butyrique, formique, etc., à l'état d'éthers odorants.

Les Bananes jaunes et les Kakis Zendjii mous, par exemple, contiennent de l'acétate d'amyle. Si on réfléchit que la Banane constitue la nourriture habituelle d'un grand nombre de peuples des pays chauds, on voit que la quantité d'alcool amylique que ceux-ci ingèrent ainsi est notable. Cependant, ces populations ne présentent pas les symptômes de l'alcoolisme, tant que les Européens ne leur ont pas offert comme don de joyeux avènement des eaux-de-vie et des liqueurs. D'aucuns pourraient peut-être en conclure que les graves désordres constatés chez les alcooliques ne sont pas produits par les alcools supérieurs qui existent en si infime proportion dans l'alcool éthylique ; mais M. Gerber, préférant rester dans le domaine purement botanique, se contente de signaler le fait.

*
* *

Erreurs physiologiques. — On ne saurait trop rappeler aux personnes qui l'ignorent, que les feuilles peuvent être consi-

dérées comme les poumons des plantes. Il ne faut donc pas les supprimer tant qu'elles exercent leurs fonctions. M. Pamart a présenté cette vérité physiologique sous une forme immédiatement « assimilable » à l'esprit. Il ne faut pas, dit-il :

Couper les feuilles de Poireau sous prétexte de les faire grossir ;

Enlever les feuilles des Choux de Bruxelles pour faire grossir les pommes ;

Effeuiller les Betteraves, les Chicorées Witloof, les Pissenlits et autres plantes-racines ;

Couper les tiges d'Asperges quand elles sont encore vertes ;

Effeuiller la Vigne et le Pêcher trop tôt et trop fort ;

Couper les feuilles de Fraisier après la récolte ;

Effeuiller les Tomates sous prétexte de faire grossir les fruits. (*Le Petit Jardin.*)

***

Un anticryptogamique nouveau contre le Black-Rot. — On fait éteindre 140 grammes de chaux vive dans l'eau ; on ajoute 350 grammes de soufre et 1,500 d'eau. Lorsqu'on a obtenu, en agitant avec une baguette de bois, un mélange homogène, on fait bouillir pendant une heure environ en remplaçant l'eau au fur et à mesure qu'elle s'évapore. On filtre ou l'on décante, après refroidissement, le liquide surnageant. La liqueur marque 20 degrés.

On ajoute 1 gramme de naphtaline et 20 grammes d'hyposulfite de soude par litre, et on mélange le produit ainsi obtenu à 9 litres d'eau, de façon à obtenir 10 litres de liquide qu'on emploie en pulvérisation au moyen des appareils usités pour le traitement contre le Black-Rot.

(*Journal de la Société d'horticulture pratique du Rhône.*)

***

Un cours de Fleuristerie. — Fleuristerie est un mot belge : je ne le trouve pas dans le dictionnaire de l'Académie, édition ancienne, il est vrai. Je le crois récent. Fleuristerie ne me dit rien ; il rime avec horticulture comme hallebarde et miséricorde. Il y a déjà gendarmerie, menuiserie, épicerie, mercerie, etc., mais fleuristerie est inconnu ; il paraît que

fleuristerie sera, à proprement parler, l'art du fleuriste désigné autrement, c'est-à-dire la manière d'arranger les fleurs dans les bouquets, les corbeilles ; celle de l'assemblage des feuillages, de la création des guirlandes, de l'ornementation des tables, des salons, etc. C'est à l'Ecole d'horticulture de l'Etat, à Gand, qu'un cours de « Fleuristerie » vient d'être créé.

(*Le Lyon horticole.*)

*
* *

Les nouveaux jus de Tabac riches en nicotine et titrés. — Afin de donner aux horticulteurs et aux propriétaires toute facilité pour se procurer rapidement et sans formalités la nicotine destinée au traitement des maladies parasitaires des plantes ou des animaux, la Régie a mis en vente, dans les entrepôts et les débits, un extrait nicotineux préparé dans les manufactures avec les jus simples et connu sous le nom de *jus riche en nicotine et titré.* Ce nouveau liquide, qui jouit de toutes les propriétés curatives des jus ordinaires, présente sur eux les avantages suivants :

1° Il ne contient aucune matière fermentescible et est susceptible de se conserver indéfiniment en vase clos ;

2° Il est dépouillé de résine et n'a qu'une faible coloration, de sorte qu'il n'encrasse pas les appareils de pulvérisation et d'arrosage, et ne tache pas les plantes ;

3° Il est titré, c'est-à-dire qu'il contient une proportion régulière de nicotine et, par conséquent, il présente toute garantie pour le succès des opérations ;

4° On peut s'en procurer, par quantité aussi faible que l'on veut et jusqu'à un demi-litre, en toute saison, dans les entrepôts de Tabacs (aux chefs-lieux d'arrondissement) ou chez les débitants ordinaires, pour lesquels la vente de ce produit constitue une charge d'emploi.

Ces jus riches en nicotine sont livrés dans des bidons de fer-blanc soudés portant la marque de fabrique de la Régie. Ces récipients, de trois calibres différents, contenant respectivement 5 litres, 1 litre et 1/2 litre, sont vendus aux consommateurs à la pièce et sans formalité, d'après le tarif suivant : ceux de 5 litres, 18 francs ; ceux de 1 litre, 4 francs ; ceux de

1/2 litre, 2 fr. 30; ces prix sont ceux de la vente aux consommateurs dans les entrepôts et débits de tabac.

Les jus riches contiennent cinq à six fois plus de nicotine que les jus ordinaires et, par conséquent, il en faut cinq ou six fois moins pour préparer la même quantité de liquide pour l'arrosage des plantes ou le lavage des animaux. D'autre part, ils sont affranchis de tous frais d'emballage, de transport, et n'exigent, pour leur achat, ni correspondance, ni déplacement. Les tarifs ci-dessus ne s'écartent donc pas sensiblement de ceux des jus simples.

L'emploi du jus titré peut être fait soit par pulvérisations ou arrosages directs, soit sous forme de fumigations.

Pour les pulvérisations et arrosages, le jus doit être étendu d'environ cent fois son volume d'eau. Il est recommandé de procéder aux pulvérisations ou arrosages, de préférence dans la soirée et non pendant la chaleur du jour, et de laver, le lendemain matin, les plantes à l'eau pure.

Pour les fumigations, il ne faut allonger le jus que de cinq fois environ son volume d'eau. On projette une certaine quantité de cette dilution sur des briques ou mieux sur des plaques de fonte ou de fer préalablement chauffées à une forte température, de manière à produire une rapide vaporisation du liquide. Les insectes sont très sensibles aux fumigations, qu'il est bon de ne pratiquer qu'à la fin de la journée en ayant soin de se retirer sur-le-champ pour ne pas être incommodé par les vapeurs de nicotine.

A quelque usage que soient destinées les dilutions de jus riches, il est toujours utile d'y faire dissoudre 100 grammes de cristaux de soude du commerce par litre de jus riche employé.

*
* *

La Banane n'est pas autant cultivée qu'elle devrait l'être dans nos colonies des Antilles. Il résulte d'un travail récent que, en 1893, l'Amérique du Nord a reçu pour 27 millions de francs de ce fruit délicieux. New-York a consommé, à lui seul, à peu près le tiers des produits dont la masse constitue cette somme respectable. On a pu dire avec quelque semblant

de vérité que la consommation de la Banane avait, aux Etats-Unis, fait baisser le chiffre moyen de la consommation du Blé par tête d'habitant. Et d'où viennent les fruits importés? Pour la grande partie, de la Jamaïque et de Cuba. Les colonies françaises de la Martinique et de la Guadeloupe brillent par leur absence. Rien ne serait plus facile, nous semble-t-il, que de les y faire figurer avec un peu de bonne volonté et quelques encouragements venus de haut lieu. Quarante variétés de Bananes concourent à cette énorme production, mais la *Johnson* est tout particulièrement prisée. Les régimes se vendent, en gros, sur le pied de 5 fr. 18 le régime de neuf branches et de 2 fr. 07 celui de six branches. On les cueille verts pour qu'ils ne soient pas lésés par le transport; ils mûrissent et jaunissent à la lumière du gaz. Un navire peut emporter jusqu'à 20,000 régimes.

(*Le Jardin.*)

*
* *

1,670 variétés de Jacinthes, tel est le bilan de ce que l'on connaissait, il y a plus d'un siècle, en 1767! Philippe Miller en donne l'énumération dans son dictionnaire. Quelles sont les variétés qui ont résisté? Il serait du plus haut intérêt de curiosité de se livrer à cette recherche qui, très probablement, fournirait des résultats négatifs. Un amateur de cette époque, Georges Voorheim, cultivait neuf rangées de ces plantes bulbeuses avec trois cent trente-huit variétés; un autre, J. Kreps, en avait réussi deux cent quarante-six. C'était alors le beau temps des Jacinthes, de tous points comparable à celui où régnait, pour les Tulipes, cet engouement si bien mis en relief par l'auteur de *la Tulipe noire.*

(*Le Jardin.*)

*
* *

M. Decaux, l'entomologiste bien connu, ne se contente pas d'étudier les mœurs des insectes, il cherche les moyens de les détruire. Dans une intéressante note relative à la mouche des Orchidées, l'*Isosoma orchidearum*, qui a fait son apparition en Europe depuis 1869, et en France depuis 1888, M. Decaux indique la manière de s'en débarrasser.

Jusqu'ici, les cultivateurs d'Orchidées supprimaient, en les brûlant, les tiges et les pseudo-bulbes attaqués ; mais ce procédé, il faut le reconnaître, n'est pas très économique.

Il faudrait, avant tout, chercher à tuer la larve dans la tige, sans détruire cette dernière. On obtient de bons résultats en enfonçant une aiguille fine et trempée de nicotine dans les parties qui recèlent les larves, en prenant soin de ne pas traverser la tige de part en part; la tige ne souffre nullement de l'opération et continue à pousser. Les larves sont atteintes et aucune éclosion ne se produit. Une injection de nicotine est également efficace, à condition de pénétrer dans la cavité habitée par les larves; on réussirait probablement plus sûrement encore en injectant 50 centigr. de sulfure de carbone dans la tige malade, et bouchant, aussi rapidement que possible, le trou pratiqué, au moyen d'argile ou de mastic, pour empêcher les vapeurs de s'échapper au dehors. A la suite d'un traitement au sulfure de carbone, on a trouvé toutes les larves mortes. Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1897

Présidence de M. Albert TRUFFAUT.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président annonce à l'assemblée la perte douloureuse qu'elle vient de faire en la personne de Mme la comtesse Léontine de Grammont, l'une de nos dames patronnesses. Au nom de la Société, il adresse à la famille de cette dame l'expression de ses regrets et de ses sentiments de condoléance.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance, qui comprend :

1° Une lettre de notre honorable Président, M. Victor Bart, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance : il est retenu au

lit par une vive douleur au genou; il regrette d'autant plus ce contre temps fâcheux que, depuis trente ans, il n'a pas manqué à une seule des séances de la Société;

2° Une lettre de M. Henri Duval, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance;

3° Des lettres des Sociétés d'horticulture de Douai et de Nogent-sur-Seine, demandant à échanger leur Bulletin avec celui de la Société.

L'échange est accordé.

Le Secrétaire général donne ensuite lecture d'une note qui vient de lui être remise par notre Président, M. Victor Bart; elle est relative au monument de M. Hardy, et est ainsi conçue :

« A l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles, le 13 novembre 1897, se sont réunis les membres du Comité nommé pour arriver à l'érection d'un monument en souvenir de M. A. Hardy, premier directeur de cette Ecole.

« Après une visite faite au monument, actuellement presque terminé et dont l'ensemble, d'un caractère bien artistique, est, en réalité, très remarquable, plusieurs décisions ont été prises :

« On a définitivement fixé au jeudi 19 mai 1898 (jour de l'Ascension) la date de l'inauguration officielle; cette date devra attirer un grand nombre de personnes à la cérémonie. Elle a été choisie surtout parce qu'elle coïncide avec l'Exposition de la Société nationale d'horticulture de France et la tenue, à Paris, du Congrès horticole.

« Le compte des recettes encaissées et des dépenses effectuées a été établi : il en résulte que, pour une dépense totale de 14,919 fr. 23 c., il manque encore 2,882 fr. 93 c., la recette totale provenant des dons et souscriptions ne s'étant élevée qu'à 12,036 fr. 20 c. Cette différence en moins reste à réunir, pour une partie au moyen de nouveaux versements volontaires à obtenir et, pour le surplus, à l'aide d'une subvention spéciale à demander à M. le Ministre de l'agriculture, que l'on prierait en même temps de vouloir bien présider la solennité de l'inauguration du monument. »

Cette communication est accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Le Secrétaire général annonce enfin que, dans sa séance de ce jour, le Conseil a décidé que l'Exposition annuelle faite par la Société aurait lieu, comme d'habitude, dans le Parc de Versailles, les 28, 29, 30 et 31 mai 1898.

Il annonce également que M. Dauthenay, jardinier-chef de l'Asile Sainte-Anne, à Paris, fera ici, le dimanche 19 décembre, à 2 heures précises, une conférence sur les petits jardins bourgeois, les fruits, les légumes et les fleurs à y cultiver. Cette conférence sera suivie d'une tombola gratuite; chaque membre de la Société recevra en entrant un numéro, et pourra amener sa famille.

Le Secrétaire général donne ensuite lecture du résumé du rapport de la Commission des finances sur l'exercice de 1896. Cette note sera insérée au Bulletin.

M. A. Truffaut présente, hors concours, pour les faire apprécier par l'assemblée :

1° Plusieurs pots d'Hortensia Otaksa, var. grandiflora : ces plantes, qui n'ont qu'une seule tige surmontée d'une magnifique touffe de fleurs de $0^{m},25$ de diamètre, sont des boutures du printemps;

2° Un pot contenant un superbe Begonia à fleurs roses, Gloire-de-Lorraine, d'une ampleur et d'une végétation splendides. Cette variété provient d'un semis de M. Lemoine, de Nancy; elle est précieuse pour la décoration des appartements et conserve des fleurs en hiver;

3° Une collection de Cypripedium au sujet desquels M. Georges Truffaut donne de vive voix quelques explications qui intéressent vivement l'assemblée.

M. Admiral présente :

1° Un Œillet remontant tige de fer, dénommé Catherine-Paul, plante très florifère dont on peut tirer un excellent parti pour la fleur coupée ;

2° Cinq Chrysanthèmes tardifs, à la grande fleur, bouturés en godets au mois de mai dernier.

Pour examiner ces plantes, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Duval, Lesueur et Marie.

Après examen, M. Duval, au nom de la Commission, adresse des remerciements à M. Admiral.

Il ajoute que la Commission a visité avec plaisir les belles plantes présentées par M. Truffaut, hors concours, et lui adresse en son nom les plus vifs remerciements ; il fait observer que le Begonia Gloire-de-Lorraine conserve ses fleurs très longtemps, parce qu'il n'est composé que de fleurs mâles.

Est présenté pour faire partie de la Société, M. Boulard, garçon jardinier, en ce moment brigadier au 22e régiment d'artillerie à Versailles.

M. le Président annonce qu'il va être procédé aux élections des membres du Bureau, qui sont tous rééligibles, et de sept membres du Conseil d'administration, savoir : quatre en remplacement de MM. Driger, Christen, Moser et Lemaitre, membres sortants non rééligibles ; un en remplacement de M. Ricada, décédé ; deux en remplacement de M. David, décédé, et de M. Lionnet, démissionnaire.

Après avoir appelé au bureau, comme assesseurs, M. Tardif-Delorme, le plus ancien membre présent, et M. Royer fils, qui est le plus jeune, M. le Président déclare que le scrutin est ouvert pour le Président de la Société et successivement pour les autres membres du Bureau.

Le nombre des votants est de 47. Sont successivement élus :

Président : M. Victor Bart ;
1er *Vice-président* : M. Albert Truffaut ;
2e *Vice-président* : M. Léon Duval ;
3e *Vice-président* : M. Silvestre de Sacy ;
4e *Vice-président* : M. Jules Nanot ;
Secrétaire général : M. Chevallier ;
Secrétaire général adjoint : M. Henri Duval ;
Trésorier : M. Denevers ;
Trésorier adjoint : M. Dassy ;
Bibliothécaire : M. Bellair ;
Bibliothécaire adjoint : M. Houlet.

Enfin, il est procédé à l'élection de sept membres du Conseil d'administration. Sont élus à la majorité :

Pour trois années : MM. Welker père, Georges Truffaut, Michou-Bazy et Roubinet ;

Pour deux années : M. Marie ;

Pour une année : M. Pidoux ;

Les autres candidats n'ayant pas réuni la majorité, il est procédé à un second, puis à un troisième tour de scrutin.

M. Amédée Lecointe est élu, à la majorité relative, membre du Conseil d'administration pour une année.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Résumé du Rapport de la Commission des Finances

EXERCICE 1896

Du rapport présenté au Conseil d'administration par M. Silvestre de Sacy, il résulte :

Que les recettes totales de l'année 1896 se sont élevées à.	18.730 fr. 59
A quoi il faut ajouter le reliquat de l'année 1895, qui avait été conservé en caisse, en prévision des dépenses nécessitées par le remplacement de la tente.	4.346 27
Au total. . . .	23.076 fr. 86
Les dépenses de l'année 1896, y compris 11,390 fr. 45 c. affectés à la réfection de la tente et du matériel, ont été de.	22.729 46
De sorte qu'il ne restait en caisse, le 1er janvier 1897, que.	347 fr. 40

Et nous devions encore à M. Bernard et à M. Baillet-Reviron deux mémoires s'élevant ensemble à 2,994 fr. 95 c. pour solde de réfection du matériel des Expositions.

Il était à craindre que pour faire face à ces paiements, on ne soit obligé d'entamer le capital de réserve; cependant M. le Trésorier a pu payer ces mémoires au moyen des recettes de l'année courante et il espère de même en solder toutes les dépenses qui ont été faites avec la plus rigoureuse économie; mais il restera bien peu de chose en caisse, et nous prions instamment nos collègues de nous amener de nouveaux sociétaires.

Chaque année, la Société est obligée de faire des sacrifices importants pour organiser son Exposition.

En effet, dans le compte ci-dessus établi, l'Exposition de 1896 donne les résultats suivants :

Recettes, y compris les subventions et allocations pour médailles et primes	5.167 fr. »
Dépenses	7.126 50
D'où un déficit à la charge de la Société de.	1.959 fr. 50

C'est à peu près le chiffre moyen du déficit occasionné à nos finances par les Expositions de printemps, car les Expositions d'automne coûtent beaucoup plus cher.

Le Conseil recherche le moyen de provoquer l'augmentation du nombre des entrées au moyen d'une tombola dont les lots seraient distribués aux visiteurs.

Le Secrétaire général,

CHEVALLIER.



RAPPORT

SUR LES

CULTURES DE M. BILLARD

Par M. GENETTE.

Sur la demande de notre collègue M. Billard, jardinier-chef chez Mme Roussel, 25, boulevard Richard-Wallace, à Neuilly, une Commission a été nommée pour visiter la propriété dont il est chargé de l'entretien.

La Commission s'est réunie le 17 août.

Etaient présents : MM. Houlet, Isoré et Genette. M. Marie s'était fait excuser.

M. Houlet a été nommé président, et M. Genette, rapporteur.

La propriété, d'une contenance de 15,000 mètres environ, est ombragée par des arbres; aussi le jardinier se voit forcé de faire un choix de plantes aimant l'ombre pour faire les plantations.

De l'entrée, une large allée conduit à la maison. A droite et à gauche de cette allée, se trouve une large plate-bande de Begonia ascotiensis bordée de Begonia semperfl. nain blanc. Plus loin, les plates-bandes sont composées d'un rang de Begonia discolor, de trois rangs de mélange d'Achiranthes Verschafelti et de Begonia hybrides de semperflorens fleurs blanches. Ces plates-bandes sont toutes bordées d'un rang de Lobelia bleus et d'Alternanthera jaunes. Plus loin, le long de la même allée, on voit une plate-bande de Nicotiana colossea mélangés de Canna à fleurs et bordée d'Alternanthera amœna et d'Echeveria. La grande pelouse est ornée de corbeilles différentes. D'abord une corbeille de Geranium l'Elysée, de Geranium Jean Pacot, d'Achiranthes, de Pyrèthres et d'Aménas, puis une autre corbeille de Geranium tapis fleuri bordée d'Œillets d'Inde, de Lobelia bleus. Enfin une corbeille

de Ricins mélangés de Canna à fleurs et de Begonia bulbeux rouges et jaunes.

Sur cette pelouse, on voit aussi une plate-bande de Begonia bulbeux rouges avec deux rangs de Pyrèthres et une autre grande plate-bande, faisant face à la maison, dont le derrière est planté de grands Acer Negundo, d'un rang d'Anthemis, de Geranium Paul Néron, de Calcéolaires, et bordée de Geranium bijoux, de Begonia semperfl. nains et de Pyrèthres.

La pelouse est garnie aussi d'une autre grande corbeille de Rosiers à tiges mélangés de Salvias rouges et d'Abutilons panachés, le tout entouré de six rangs de Geranium Destinée, d'Ageratum nains et de Fuchsias panachés.

Sur la grande pelouse se dresse un très beau Acer Negundo dont le pied est entouré d'Impatiens sultani.

Devant la maison, nous avons remarqué les arbres que l'on a conservés et qui sont reliés entre eux par des guirlandes de Vigne vierge, qui font un bel ornement. Le pied d'un de ces arbres est garni de Capucines panachées, de Geranium à feuilles blanches et jaunes, de Mistress Pollok, de Mistress Bask et de Begonia multiflores faisant un très bel effet. Au pied d'un autre arbre, un rond plus grand est planté de Begonia Vernon et de Fuchsias jaunes, avec Begonia Cavesii pour bordure.

Sur la pelouse située devant l'entrée de la maison, on remarque une corbeille de Begonia Versaliense avec Coleus Verschafelti et un rang de semperfl. nains blancs et Pyrèthres. Nous avons remarqué aussi sur cette pelouse une corbeille de Caladium esculentum de toute beauté, et sur une autre petite pelouse une corbeille de Canna Madame Crozy bordée de Geranium bijoux, et de semperfl. rouges et semperfl. blancs nains.

La maison d'habitation qui forme plusieurs angles est ornée d'Orangers, de Jasmins, de Pittosporum, de Grenadiers et de Camélias. Toutes les caisses sont garnies de Geranium Lierre et forment un ensemble ravissant.

Le devant de la maison est planté d'une forêt de Fuchsias

en mélange bordée de Geranium varités et de Coleus Golden gem.

Sur le côté gauche, on voit une plate-bande d'Hortensias bleus bordée de Geranium Lierre et de Begonia hybrides roses, et sur le côté nord-est, un beau lot de Latania avec bordures de Fuchsias et de Phalangium. Tous ces massifs d'arbustes sont garnis avec goût de plantes différentes.

Nous avons également remarqué les pelouses, qui sont remarquables par leur beauté exceptionnelle.

La propriété, qui est plantée de grands arbres, est bien agrémentée de guirlandes de Vigne vierge. On remarque surtout une partie plantée de Sapins où la Vigne vierge grimpe à la cime et retombe en produisant un très bel effet.

Il y a également à gauche de la grille un talus de Lierre magnifique. La propriété a été entièrement transformée par notre collègue Billard.

Votre Commission a adressé des félicitations à M. Billard. Elle demande pour lui une haute récompense bien méritée avec l'insertion du présent rapport au Journal de la Société.

GENETTE.

RAPPORT

DE LA

Commission qui a visité les Cultures de M. Beltoise, jardinier-chef chez Mme Hadengue, à Bailly

Par M. WELKER fils.

Le lundi 23 août, une Commission composée de MM. Lambert, président; Chevalier, Foucart, Houlet, Welker père et Welker fils, rapporteur, s'est rendue à Bailly pour visiter la propriété de Mme Hadengue, confiée aux soins de M. Beltoise.

La propriété est située sur la route de Bailly à Versailles et avoisine la forêt de Marly.

Le parc a été très bien dessiné, les arbres magnifiques;

quelques-uns sont très curieux, soit par leur forme, soit par leur mode de végétation ; c'est ainsi que plusieurs Epiceas, formant un fond de verdure, ont des branches de la base qui, se dirigeant vers le sol, s'y sont fixées et enracinées, et forment maintenant de vrais arbres, accompagnant les pieds mères.

La plantation est importante, les massifs nombreux et bien fleuris, les teintes varient de l'un à l'autre ; rien de choquant à la vue, tout s'harmonise grâce au bon goût du jardinier qui a su placer ses plantes suivant la gamme des tons, mise en pratique dans les plantations.

Près de la grille d'entrée, une corbeille composée de 250 Begonia semperflorens elegans produit un joli effet ; elle est entourée de Coleus Golden Gem, Ageratum nains, Achyranthes ; plus loin, un massif dit de mélange est fort bien composé : de place en place, quelques Dracæna indivisa se trouvent disséminés, le fond est formé de Pelargonium zonale, Néron, Madame Chaté, Monsieur Grévy, Madame Thibaut; en outre, parmi ces plantes, quelques Begonia Bertini ont été plantés pour produire de la fleur en arrière-saison ; la bordure est formée par vingt et un compartiments en forme de trapèze, garnis en Coleus Verschaffelti, Begonia elegans, Coleus Golden Gem, Achyranthes, Coleus Faroulti, Ageratum, Fuchsia Sun-Ray, Vernon nain, le tout se répétant. Cette disposition de bordure produit toujours un excellent effet et a l'avantage d'accommoder les restes de plantation.

En se dirigeant vers la maison d'habitation, nous apercevons quelques bordures fleuries accompagnant des massifs d'arbustes.

De la terrasse, nous voyons que les efforts du jardinier se sont portés vers l'habitation bourgeoise. De tous côtés, des fleurs.

A droite et à gauche de l'escalier, deux massifs composés de Geranium, Néron et Avalanche, bordés de la variété panachée Messieurs Barken.

Apposé sur une pente assez rapide et formant face à la maison, un massif dit en cocarde ; les plantes qui le com-

posent offrent des nuances bien tranchées : ainsi le centre est formé de Begonia elegans, puis autour, Coleus Faroulti, Achyranthes, Ageratum, Pyrèthres, Téleauthera et Echeveria.

Derrière l'habitation, deux massifs du milieu desquels s'élèvent deux magnifiques Musa ; la plantation est formée de Begonia Vernon, puis de deux variétés de sous-ligneux, l'une à fleur rose, l'autre désignée sous le nom de Baudrier, plante cultivée en grand dans nos environs, le tout bordé de Gnaphallium.

Sous bois, quelques plantes de serres. Un joli massif de Coleus Verschaffelti bordés d'une bordure en grecque formée d'Echeveria et d'Alternanthera amœna et Paronichioïdes aurea.

De beaux Begonia bulbeux et des Caladium esculentum de belle végétation.

A signaler dans le parc un magnifique Cèdre de l'Atlas dont plusieurs branches se sont élevées en tige ; quelques Abies Canadensis et de fort beaux exemplaires de Wellingtonia. Le potager présente la forme d'un rectangle ; il est entouré de murs et fort bien exposé. Une plate-bande longe l'allée principale ; dans cette plate-bande se trouvent toutes les fleurs à couper ; les arbres fruitiers sont tenus d'une manière irréprochable : les Pêchers, formés en palmettes à branches horizontales, atteignent un grand développement, et les Pêches nombreuses dont ils sont garnis sont plus belles les unes que les autres.

Les saisons de légumes se suivent, les Choux-Fleurs sont très francs. Les difficultés que M. Beltoise rencontre dans le travail potager sont assez grandes, étant donné qu'il est ravagé par les courtilières. Il emploie cependant un moyen qui parvient à le garantir quelque peu de ces terribles insectes. Leurs galeries se trouvant à quelques centimètres du sol, la plantation se fait en godets défoncés ; les courtilières contournent le pot et pendant ce temps le plant peut s'enraciner.

Un autre enclos situé de l'autre côté de la route sert à faire les gros légumes ; les murs sont garnis d'espaliers de Cerisiers, Pêchers, Poiriers et de Vignes couvertes de quantité de grappes. Le tout bien conduit et d'une végétation parfaite.

Une petite serre et une soixantaine de châssis sont à la disposition de M. Beltoise, dans le carré qui leur est réservé; nous avons pu admirer de forts exemplaires de Cyclamens cultivés d'après les notes qu'il avait bien voulu rédiger pour le Bulletin de la Société.

Les membres de la Commission ont été reçus de la manière la plus affable par Mme Hadengue; nous avons été heureux de lui adresser toutes nos félicitations pour la bonne tenue de son jardin. M. Beltoise ayant deux hommes sous sa direction, le travail en toute chose est fini, et on sent qu'il est dirigé par un vrai praticien plein d'amour-propre, sachant tirer parti de tout; c'est ainsi qu'il sait charmer ses loisirs soit en confectionnant des paniers à fruits, des tables en bois rustique, le tout finement fait; en outre, les soirées d'hiver sont agrémentées par le classement de ses herbiers et des bois qu'il collectionne, travaux que nous avons su apprécier à nos expositions.

En présence des résultats acquis depuis que M. Beltoise a le travail de la propriété entre ses mains, la Commission, jugeant ce travail à sa juste valeur, demande l'insertion dudit rapport au Bulletin de la Société et qu'il soit accordé une des plus hautes récompenses de la Société à notre habile confrère.

WELKER fils.

RAPPORT

SUR LES

CULTURES DE M. GIRARD

Par M. A. BELTOISE.

MESSIEURS,

Sur la demande de notre collègue M. Girard, jardinier chez M. Bignon, 10 *bis*, rue Marie-Charlotte, au Chesnay, une Commission, composée de MM. Michou-Bazi, président, Thomas, Driger, Foucard, Fronteau et votre rapporteur, s'est réunie le 6 septembre, pour visiter les cultures confiées à ses soins.

Par une pluie diluvienne, dans la boue jusqu'aux chevilles, votre Commission est entrée en fonction à deux heures et demie. La propriété d'une contenance de 8,000 mètres, est divisée en deux parties égales ; la première, un parterre anglais de création récente (1), cinq ans, bien tracé, légèrement vallonné, planté de beaux massifs d'arbustes en mélanges, afin de masquer les murs de clôtures, avec de beaux gazons sur lesquels sont plantés quelques arbres.

Partant de la grille d'entrée, en face sur la pelouse se trouve un massif rond, planté en forme de mosaïque, composé de Gnaphalium lanatum et Begonia Vernon, motif du dessin en Echeveria secunda glaoca, remplis d'Alternanthera amabilis, et Chromatella, de Sedum glancum, avec bordure de Pyrethrum Parthenium, mousse faisant bon effet ; auprès à droite, au pied de la maison, une plate-bande plantée de Salvia Ingénieur Clevenad, Géranium Mademoiselle Nilson, Montagne de Neige et bordure de Décorateur mélangée d'Achyranthes Werschafeltii. Au nord de la maison, un massif rond planté d'Achyranthes Lindeni, Aureoreticula Werschafeltii, Gnaphalium lanatum variegatum, avec bordure de Begonia castanæfolia rosea. A signaler aussi plusieurs plates-bandes en plantes variées, telles que : Anthemis, Calcéolaire, Pétunia, Ageratum, des Dahlias, etc.; plusieurs bonnes variétés de Géranium, telles que : Néron, Secrétaire Cusin, Madame Chaté, Destinée, Guillon, Mangelli, Madame Salleron et entre autres le Géranium zonale, vrai originaire du Cap, à fleur écarlate.

Votre Commission a pu admirer de magnifiques bordures d'Armeria maritima ou gazon d'Espagne de 25 centimètres environ de largeur, *tenant lieu et place de Gazon* ou de Buis. Quelques arbres isolés sur les pelouses, tels que : Tilleul argente, Marronnier de l'Inde, Paulownia imperialis, Tamarix de l'Inde, un Azerolier, de beaux Prunus Pissardii, des Pins noirs d'Autriche et Pins de Corse, sont d'une bonne végétation. Ils produisent très bon effet. Remarqué deux beaux pieds

(1) M. Auvray, entrepreneur de jardins à Bailly.

d'Ampelopsis Veitchi garnissant les pilastres de la grille d'entrée.

Le potager est attenant au jardin d'agrément, dont il est séparé seulement par quelques bosquets; il est de forme rectangulaire, a été créé et planté entièrement par M. Girard.

Votre Commission a remarqué de beaux arbres à fruits, Poiriers, Pêchers, Pommiers et Vignes, le tout garni de beaux fruits selon la saison. Les murs sont garnis d'espaliers très bien dirigés sur les plates-bandes. Les Poiriers sont soumis à la forme en fuseau, les Pommiers sont élevés en spirales sur des cylindres en treillage de $0^m,90$ de diamètre. De beaux légumes de saison bien variés.

Notre collègue dispose pour faire son travail d'une serre adossée divisée en deux parties, de 35 châssis dont une bonne partie lui sert au printemps pour faire des légumes de primeurs.

Bonne tenue de jardin, plantations de bon goût, tel est le travail de M. Girard, lequel est seul toute l'année pour faire tout ce travail.

Votre Commission a adressé de vives félicitations à M. Girard et l'a remercié de son bienveillant accueil. Elle vous demande pour lui une juste récompense, avec insertion du présent rapport au Journal de la Société. Adolphe BELTOISE.

NOTE COMPLÉMENTAIRE

SUR

LA CHÉMATOBIE

Par M. CHEVALLIER.

La chématobie est un insecte lépidoptère de la famille des géomètres. Le mâle est un petit papillon nocturne, qui pendant le jour est collé sur le tronc des arbres. La femelle est aptère, c'est-à-dire sans ailes, et gît habituellement dans la terre et dans les feuilles qui se trouvent au pied des arbres. Après l'accouplement, au commencement de l'automne, cette

femelle monte le long des arbres et va pondre dans l'aisselle de chaque feuille ; c'est cette ascension qu'il s'agit d'empêcher en garnissant le tronc des arbres fruitiers d'un collier enduit de matière gluante.

Les chenilles des géomètres, appelées aussi *arpenteuses*, ont une manière de marcher qui les fait reconnaître de suite; comme elles n'ont des pattes qu'aux deux extrémités, elles sont obligées, lorsqu'elles veulent avancer, de rapprocher et d'écarter successivement la queue et la tête, en arquant leur corps à chaque pas qu'elles font : elles ont l'air de mesurer le chemin parcouru, d'où leur nom.

Les chenilles des géomètres sont très communes sur les arbres forestiers et les arbres fruitiers, en mai et juin; elles les dépouillent de leurs bourgeons et de leurs feuilles.

Dans son ouvrage sur l'entomologie horticole, le docteur Boisduval en décrit seulement trois espèces, dont l'une dévore les groseilliers et les deux autres les arbres fruitiers.

Geometra (zerène) grossularia. — La chenille vit principalement sur le groseillier et s'y trouve parfois en grande quantité; elle le dépouille rapidement de ses fleurs et de ses feuilles.

Geometra (hibernia) de folaria. — La chenille est très commune et vit, en mai et juin, sur tous les arbres forestiers, qu'elle dépouille de leur verdure ; on la rencontre aussi sur les arbres fruitiers.

Chematobia brumaria ou *larentia brumaria.* — L'insecte parfait éclôt en novembre et décembre.

La femelle, dépourvue d'ailes, grimpe dans les arbres pour s'accoupler et, après la fécondation, elle dépose ses œufs par petits groupes à la base des bourgeons. Les chenilles éclosent au mois de mai et dévorent les bourgeons et les feuilles des arbres fruitiers.

Les horticulteurs et jardiniers, en ramassant les feuilles mortes dans les bois, empoisonnent de ces insectes leurs jardins et ceux de leurs voisins.

C'est à la fin de septembre ou au commencement d'octobre qu'il faut traiter les arbres de la manière indiquée par la note de M. Rivière.

CH. CHEVALLIER.

MALADIES DES ARBRES FRUITIERS
ET DE LA VIGNE

Par M. Pressoir.

(*Suite et Fin.*)

Le chancre, plaie déterminée, surtout dans les sols humides, par des Champignons microscopiques sur les troncs et les branches des arbres fruitiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers. Soins de culture : gratter la plaie au vif, frotter avec des feuilles d'Oseille, et lorsque l'endroit est sec, appliquer du mastic à greffer, ou de la bouillie bordelaise dont voici la formule : 2 à 3 kilos de sulfate de cuivre sont dissous dans 10 litres d'eau chaude ; on éteint d'autre part 2 kilos de chaux vive, qu'après refroidissement, on dissout dans de l'eau ; on verse l'eau de chaux dans la solution de sulfate de cuivre, et on ajoute 90 litres d'eau. L'opération se fait dans des vases en bois. Le liquide est projeté à l'aide d'un pulvérisateur.

La cloque, maladie des feuilles qui jaunissent, se crispent, se boursouflent et s'enroulent en se contournant. Elle est due à un Champignon nommé Exoascus deformans, qui apparaît au printemps, quand il est froid et pluvieux. Ce Champignon est celui qui tuméfie et déforme les feuilles du Pêcher.

C'est un Exoascus qui attaque le pistil du Prunier, et le fruit, au lieu d'être rond, prend la forme d'un sac allongé qu'on a appelé vulgairement pochette.

Dans le Cerisier, il se produit une foule de ramifications entrecroisées qu'on nomme balai de sorcière, analogues à la forme identique assez fréquente sur le Sapin.

Les taches ou cloques du Poirier sont dues à un genre voisin : le Téphrina bullata.

Il faut abriter les Pêchers de chaperons, enlever les feuilles malades, et arroser, au moyen d'un pulvérisateur, avec une solution de sulfate de cuivre, 3à 4 grammes pour un litre d'eau.

Le mildew, moisissure. Le mot et la maladie nous sont venus d'Amérique. Un Champignon, le Peronospora viticola, attaque les feuilles, les jeunes rameaux, puis les grappes, les fleurs, les fruits. Des taches se développent sur les feuilles, s'agrandissent, et les feuilles tombent.

Le sulfate de cuivre est un remède efficace. On emploie aussi la bouillie bordelaise.

L'oïdium, de Tucker, Erysiphe Tuckeri, qui a pénétré dans les serres de Versailles vers 1850, et a ravagé les Vignes de Suresnes, est combattu par le soufre projeté à l'aide d'un soufflet sur les ceps préalablement mouillés.

Ce Champignon attaque aussi le Pommier.

Le rot blanc est un Champignon affectant la Vigne et contre lequel on emploie la bouillie bordelaise.

Le black-rot est caractérisé par des taches noirâtres qui apparaissent sur la Vigne. On enlève et on brûle les feuilles atteintes, et on fait usage de bouillie bordelaise, ou mieux de bouillie sucrée ainsi composée : sulfate de cuivre, 3 kilos dissous dans suffisante quantité d'eau ; mélasse, 1 kilo ; carbonate de soude, 1 kilo 200 ; eau, 100 à 200 litres.

La rouille du Poirier, sous forme de taches rousses, envahit souvent les feuilles des Poiriers. Elle est causée par un uredo qui a été observé d'abord sur la Sabine, *juniperus sabina*, et a gagné plus tard les feuilles des Poiriers.

La tavelure est une sorte de mouchetures de taches noires toujours dues à des Champignons, et qui s'observe par places, sur les Pommes et les Poires.

On la prévient par des affusions d'eau céleste ou de bouillie bordelaise.

Citons encore parmi les Champignons nuisibles les Polypores et en particulier les Polypores sulfureux.

III. — L'insecte vit bien moins longtemps que la larve qui a été son premier état. Il est aussi bien moins redoutable. Les ravages causés à l'agriculture par les larves sont infiniment plus graves. En effet, l'unique affaire des larves est de manger. Ce sont des dévorants, des ravageurs, des dévastateurs par excellence, et les insectes pullulant d'une façon

prodigieuse, on peut se demander, en face de cette multiplication excessive, ce que deviendraient nos récoltes, si l'homme n'avait pour aides dans la destruction de ces parasites d'autres insectes, leurs ennemis naturels, par exemple : Le carabe doré ou jardinière, qui fait une guerre acharnée aux insectes et à leurs larves. — Les coccinelles, dont les larves dévorent les pucerons. — Les ichneumons, qui font périr les chenilles en déposant leurs œufs dans leur corps. — Les sphex, qui tuent les insectes et chenilles pour en nourrir leurs larves. Mais les véritables auxiliaires sont surtout les oiseaux. Les efforts de l'homme consistent dans une surveillance incessante des végétaux atteints, la chasse aux insectes, le recours aux substances chimiques, l'enlèvement des parties endommagées par les larves et leur destruction par le feu.

La règle générale est donc d'enlever les organes atteints par les vers, les portions d'écorces, de tiges, les feuilles malades, les fruits devenus véreux par le dépôt des germes, et de les brûler pour anéantir le mal au début et s'opposer à la dévastation future. C'est là le procédé radical par excellence; malheureusement il ne peut être appliqué dans les grandes cultures. Toutefois, il ne faut jamais le négliger, chemin faisant. C'est le commencement de la destruction des ravageurs.

Enumérer les insectes qui sont les fléaux de l'agriculture serait chose bien difficile; il suffit de se rappeler qu'on en a trouvé pour le seul Poirier plus de cent espèces. Voici, par ordre alphabétique, dans les divisions des insectes, ceux qui nuisent notamment aux arbres fruitiers et à la Vigne.

1° *Dans les coléoptères :*

L'altise, qui exerce de grands ravages dans les Vignes. Si l'on vient à la toucher, elle saute et se dérobe. On lui fait la chasse le matin, elle est alors encore engourdie par la fraîcheur de la nuit.

L'attelabe est un charançon qui perce les bourgeons des arbres fruitiers, surtout du Pommier. Les fruits deviennent véreux, l'œuf y éclôt et la larve les dévore.

L'anthonome. Le mot veut dire : faisant sa pâture des fleurs.

C'est encore une sorte de charançon qui dépose ses œufs dans les jeunes tiges et boutons de fleurs du Cerisier, du Poirier et surtout du Pommier. Les larves éclosent et rongent les boutons. Heureusement, les oiseaux sont là pour nous en délivrer. Mais on doit recueillir les boutons attaqués et les brûler, moyen radical d'anéantir les larves.

Le balanin, autre charançon. Il y a le balanin des Noisettes, le balanin des Cerises. C'est toujours la larve qui fait plus de tort que l'insecte. Comme précaution, on saupoudre de chaux vive après la rosée. Si la piqûre est faite, on enlève et on brûle.

La cétoine dorée. Ce joli hanneton, d'un vert luisant, qui se tient le plus souvent dans les Roses, mange les étamines du Poirier.

L'eumolpe de la Vigne. Son nom signifie : beau chanteur, bien qu'il ne fasse entendre aucun son. Selon les pays, il est nommé écrivain, lisette, gribouri. A l'état de larve blanche et molle, semblable à un petit ver, il ronge les racines. A l'état d'insecte parfait, il est gris, avec élytres brunes, et il mange les feuilles de la Vigne, en suivant une ligne droite jusqu'aux nervures où il se détourne ; l'espèce de I ou V qu'il décrit ainsi lui a fait donner le nom d'écrivain. Le matin, on étend une toile au pied des ceps auxquels on donne un coup sec ; les eumolpes tombent.

Le hanneton ne vit qu'une quinzaine de jours, mais la larve vit en terre trois ans et fait beaucoup de dégâts : M. G. Devaux, avocat à Versailles, notre collègue, a fait des expériences très concluantes pour la destruction de l'insecte. Il en fait recueillir le plus grand nombre possible, les jette tous à la fois dans des terrines où ils sont imprégnés d'un liquide auquel est mêlé le Botrytis tenella, Champignon mortel pour eux. Puis il leur donne la liberté. Les hannetons s'envolent et meurent peu de temps après, mais ayant porté de tous côtés les germes du Champignon libérateur, qui deviennent un agent de contamination pour tout hanneton sain qui les touche.

Les larves se sont montrées rebelles à la liqueur mélangée de Botrytis tenella.

Le hanneton des jardins est plus petit. Il a la tête verte, les élytres jaune fauve. Il mange les Pommes et les Prunes.

Les rhynchites sont des charançons faciles à reconnaître au prolongement de la partie antérieure de la tête. Le rhynchite Barchus, dont le nom semblerait s'appliquer à celui qui opère sur la Vigne; est violet et velu; il perce les fruits du Prunier, du Pommier et du Poirier, ainsi que le rhynchite conique, ou coupe-bourgeons, qui est bleu et plus petit.

Le rhynchite de la Vigne est vert et sans poils. La larve s'enroule dans la feuille déjà attaquée par la mère. On doit enlever et brûler toutes les feuilles et pousses fanées.

On recommande des labours, des engrais.

Le scolyte destructeur de l'Orme attaque aussi les Abricotiers, Cerisiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers vieux et malades. L'écorce s'enlève par plaques. Il faut donner des soins aux arbres, pratiquer des labours, des engrais, des arrosages. Si l'arbre s'améliore, les scolytes l'abandonnent.

Le taupin, qui, renversé sur le dos, se lance en l'air comme par l'effet d'un ressort, a ses larves qui vivent aux dépens des jeunes racines de Cerisiers, Pommiers, Poiriers, Pruniers, on étend le matin des draps aux pieds des arbres; un coup sec fait tomber les insectes.

2° *Dans les orthoptères.*

Je citerai pour mémoire:

La courtilière, ou taupe-grillon, qui entame les racines pour s'en nourrir ou pour construire ses galeries. En compensation, elle tue les vers et les insectes.

La forficule, ou perce-oreilles, qui s'en prend aux fruits déjà attaqués des Abricotiers, Poiriers, Pruniers. Pour s'en emparer, si elles étaient en nombre, on tient, légèrement soulevés au-dessus du sol, des pots renversés. Les perce-oreilles viennent y chercher abri pendant la nuit. Il est facile, de grand matin, de les trouver et de s'en saisir.

3° *Dans les hémiptères :*

Le kermès brun du Pêcher. Ces insectes, voisins des pucerons, s'accumulent autour des branches en formant une sorte d'étui. Il suffit de gratter l'écorce avec un couteau émoussé,

de les recueillir et de les brûler avec de la paille. On peut badigeonner les branches avec de l'eau de chaux mélangée de sulfure de sodium.

Les pucerons. Leur multiplication est prodigieuse; mais la larve du syrphe (diptère) et l'hémérobe, demoiselle terrestre (névroptère), qui vivent au milieu d'eux, les coccinelles et les oiseaux en consomment une grande quantité. Il y a des pucerons particuliers à chaque arbre : du Poirier aphys Pyri, vert jaunâtre; du Pommier aphys Mali, brun; de l'Abricotier, du Cerisier, du Pêcher. Ils piquent toutes les parties de l'arbre et y font naître des excroissances en pompant la sève. On les combat par les insecticides.

Le puceron lanigère, aphys lanigera, puceron porte-laine, est vert et porte un duvet blanc cotonneux. Il produit des excroissances sur l'écorce du Pommier. Son duvet le protège contre l'action des liquides employés pour sa destruction. Aussi a-t-on recours aux torches de paille enflammées (coubinage), préférables au jus de Tabac, pétrole et savon noir, à l'insecticide Fichet.

Les parties retranchées sont brûlées pour anéantir toute trace de larves.

Le psylle ressemble aux pucerons. On trouve le psylle brun du Poirier, ceux du Figuier, du Pêcher. On frotte avec une brosse dure les endroits de l'écorce attaqués, et on les lave à l'eau de chaux.

Le phylloxera vastatrix, dont la piqûre fait dessécher les feuilles de Vigne qui jaunissent. On a employé contre lui le polysulfure de potassium, l'huile lourde de goudron, le sulfocarbonate de soude, le sulfure de carbone. M. Chuart a constaté l'influence funeste de l'acétylène sur le phylloxera, en même temps que l'utilisation pour l'agriculture du résidu de sa fabrication. Le carbure de calcium placé dans le sol au pied des ceps dégage de l'acétylène en raison de l'humidité du sol, et le résidu formé de chaux et, en outre, d'une petite quantité d'azote ammoniacal et de sulfure de calcium, provenant des impuretés du carbure, sert d'amendement et d'engrais.

Le tigre, nom vulgaire du tingis du Poirier. Il est brun noirâtre à sa face inférieure.

Il attaque le Poirier en espalier. On choisit le soir, où il vient se reposer sans s'envoler, pour brûler les feuilles attaquées.

On emploie aussi les fumigations de Tabac, le lait de chaux, le pétrole et le savon noir, le sulfure de sodium.

4° *Dans les lépidoptères :*

Nous trouvons un grand nombre de genres nuisibles, non pas à l'état de papillons, mais toujours à celui de chenilles ou vers.

Les chenilles sont les vers, les larves des papillons. Il faut les enlever, ainsi que les toiles qu'elles ont formées. On accroche aussi aux branches un sac ouvert dans lequel on a entassé des fourmis, et l'on entoure le tronc d'une couche de goudron pour qu'elles ne puissent quitter l'arbre.

Citons :

L'atticus Pyri, le grand paon de nuit, le plus grand lépidoptère de nos contrées, qui ronge les feuilles des Abricotiers, Poiriers, Pommiers, Pruniers.

Le bombyx neustria, bombyce neustrien, ainsi nommé par Linné, bien qu'il ne soit pas particulier à la Normandie, provient d'une chenille dite livrée, à cause de ses bandes bleues et rouges. Elle est très nuisible aux arbres forestiers et fruitiers.

Les œufs du papillon sont déposés en anneau sur les branches, comme un bracelet. On les fait tomber avec un balai de Houx et on les brûle.

Le bombyx caïa attaque les feuilles des arbres fruitiers. Une grande surveillance est nécessaire.

Le bombyx processionea, qui donne naissance à la chenille processionnaire. La poussière des nids et les chenilles occasionnent un prurit très intense. Il faut choisir une journée humide, un temps calme, et procéder à l'échenillage, les mains gantées.

Le carpocapsa, mangeur de fruits, C. pomomana, est un papillon nocturne qui dévore l'intérieur de la Pomme. Il y a

aussi de ces papillons, analogues aux pyrales, qui attaquent l'Abricotier, le Poirier, le Prunier. On enlève les fruits véreux et on les détruit.

La cochylide de la grappe ou teigne des grains est aussi un papillon nocturne voisin des pyrales, tordeuses et teignes.

En hiver, on cherche la chrysalide dans l'écorce des ceps et sur les échalas. En d'autres saisons, on se sert de jus de Tabac.

On préconise aujourd'hui des injections sur les grappes, au moyen d'une soufreuse mécanique, d'un mélange de 10 parties de naphtaline pour 90 de soufre, ou plus simplement un mélange de cendres de bois et de soufre répandu à l'apparition des jeunes chenilles.

Le cossus gâte-bois, cossus ligniperda, lépidoptère nocturne dont la chenille creuse des galeries, attaque les Pommiers sains, à la différence du scolyte qui ne s'adresse qu'aux arbres vieux.

Le papillon dit machaon flambé ou pedalyre se voit sur l'Amandier, le Néflier, le Pêcher, le Pommier, le Prunier.

La phalène effeuillante et *la phalène hyémale*. Les femelles sont privées d'ailes. On enduit de goudron le tronc des arbres pour les empêcher de grimper. Les chenilles sont dites arpenteuses, à cause de leur façon de progresser par enjambées. On secoue les arbres pour les faire tomber.

Les psérides, dont les chenilles font du tort à l'Amandier, au Cerisier. Pour s'en préserver, on arrose ceux-ci de lait de chaux, de jus de Tabac.

Les pyrales. Certaines attaquent les fruits. Leurs chenilles roulent les feuilles des arbres, les tordent comme le rhynchite de la Vigne; aussi reçoivent-elles le nom de pyrales tordeuses. On distingue les tordeuses du Cerisier, du Poirier, du Pommier.

On allume des feux la nuit, les papillons viennent s'y brûler. Il existe dans le commerce des pièges lumineux qu'on peut utiliser.

Les feuilles roulées sont détachées et brûlées.

Les larves de la *pyrale de la Vigne* s'introduisent dans les

gerçures et crevasses des ceps et des échalas. On les échaude à l'eau bouillante ou à l'eau aiguisée d'acide sulfurique.

Le sphinx atropos tête de mort se trouve sur le Prunier.

Les teignes, sur le Cerisier, le Pommier, le Prunier.

La tenthrède, sur le Cerisier, le Poirier. On brosse avec un balai de Houx.

Les chenilles de la vanesse, paon de jour, et de la *vanesse* dite *grande tortue* ravagent le Cerisier, le Pommier.

La chenille de la xérène ou *zérème* attaque les feuilles des Groseilliers et des arbres fruitiers.

La zeuzère du Marronnier dépose ses œufs sur le Poirier, le Pommier ; visiter souvent et tuer les papillons.

5° *Dans les hyménoptères :*

Les fourmis, qui, en creusant leurs galeries, font du tort aux racines, ou en grimpant sur les arbres, rongent les pétioles des feuilles qui tombent.

On attache aux branches des bouteilles remplies d'eau miellée où elles se noient; ou bien l'on met près des arbres envahis un grand pot à fleurs renversé et bouché. Les fourmis s'y retirent ; on les détruit par l'eau bouillante, ou encore on établit une fourmilière à quelque distance en labourant et humectant une place de terre. Les fourmis installées sont détruites comme ci-dessus.

6° *Dans les diptères :*

Les tipules déposent leurs œufs dans la tête des fruits, Poires et Pommes. Le fruit tombe, les larves en sortent et s'enfoncent en terre. On enlève cette terre au pied des arbres qu'on peut arroser d'eau bouillante pour détruire les vers, et on la remplace par de la terre saine.

7° *Dans les drachnides :*

On peut citer les acarus du Pêcher, dont on débarrasse le parasite par un bassinage au jus de Tabac.

G. Pressoir.

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT,
39, avenue de Picardie, Versailles.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE JOURNAL DE 1897

Pages.

—

Pages.

Versailles. — Imprimerie AUBERT, 6, avenue de Sceaux.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE SEINE-ET-OISE

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'HORTICULTURE

DE SEINE-ET-OISE

ANNÉE 1898

VERSAILLES

IMPRIMERIE AUBERT

6, Avenue de Sceaux, 6

—

1898

PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le mercredi 5 janvier dernier, on a procédé à la vente d'un lot d'arbres qui, depuis 1871, avaient envahi les ruines du palais de la Cour des Comptes. Pas un seul, paraît-il, n'a été vendu, car on ne pouvait guère que les utiliser comme bois de chauffage, et, dans ce cas, ils étaient passibles d'un droit d'octroi qui n'est pas exigé pour les arbres destinés à la transplantation; quant aux arbustes, qui formaient de véritables bosquets et contribuaient, pour une part importante, à la flore de la Cour des Comptes, ils ont trouvé des amateurs bénévoles qui les ont recherchés avec autant d'empressement que d'autres s'attachaient aux vieilles pierres de l'édifice. Le Dr Voisin, M. Laloux, l'architecte chargé d'édifier l'édifice qui s'élèvera à la place du disparu, ont obtenu de l'entrepreneur, qui les leur a gracieusement octroyés, quelques arbustes plus ou moins rares que le hasard avait fait pousser entre les pierres des murailles et qui jouiront du triste privi-

lège de perpétuer, quelque temps encore, les souvenirs peu réjouissants de nos discordes civiles (1).

*
* *

La culture du Fraisier, nous dit *l'Agriculture nouvelle*, a pris un grand développement dans le département de Vaucluse. Pendant l'année 1897, les expéditions de Fraises se sont ainsi réparties : Carpentras, 1,768,000 kil.; Monteux, 1,180,000 k.; Pernes, 641,000 k.; Aubignon-Loriol, 375,000 k.; Villeron, 75,000 k.; Sarrians, 67,000 k. Toutes ces gares sont situées dans l'arrondissement de Carpentras.

Les principales villes alimentées par les Fraises de Carpentras sont Paris, Londres, Genève et Lyon. Il est à remarquer que la culture ne fait que débuter dans les communes de Sarrians et de Villeron. Nul doute que, dans deux ou trois ans, leurs expéditions soient quadruplées.

*
* *

Nous trouvons dans le *Lyon-Horticole* l'intéressante note qui suit sur l'origine de quelques variétés de Pétunias, par M. Liabaud :

« Nous rappellerons tout d'abord que le genre *Pétunia* a été établi par A.-L. Jussieu (2) sur des échantillons de l'herbier de Commerson qui les avait récoltés à l'embouchure de la Plata.

Il lui donna le nom de *Pétunia* à cause de son analogie avec le Tabac, qui s'appelle Pétun chez les Brésiliens.

Jussieu en figura deux espèces : les *P. nyctaginiflora* et *parviflora*.

En 1824, le premier Pétunia pénétra dans les jardins sous le nom de *P. nyctaginiflora Juss.* Ses fleurs étaient invariablement blanches.

En 1831 apparut le *Petunia violacea* qui devait révolutionner le genre. Jacquin lui consacra une note qui parut en 1832-33 dans les *Annales de Flore et de Pomone*.

En 1836, Jacques, jardinier de Louis-Philippe, en fit con-

(1) *Le Jardin.*

(2) *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, Paris, 1803, p. 214 et suivantes.

naître 14 variétés, résultat de l'hybridation des deux espèces entre elles.

La première variété panachée du *P. violacea* a été introduite à Lyon, par nous, de Montauban où nous avions fait partie du jury à une exposition d'horticulture de cette ville. Un amateur dont nous avons oublié le nom l'avait présentée à cette exposition et c'est nous qui l'avions dénommée *Etoile de Montauban.* Cet amateur a eu l'obligeance de nous en envoyer un pied que nous avons multiplié.

Nous en avons remis à la maison Rougier-Chauvière de Paris, où M. Chrétien, chef des cultures du Parc de la Tête-d'Or, se l'est procuré. Il a dû, sans doute, oublier son vrai nom, car il l'a appelé et l'appelle encore *Belle Etoile.*

La plante n'a pas varié : elle était aussi belle qu'aujourd'hui.

Ce Pétunia se prête très bien à une culture sur tige : A une certaine époque déjà bien reculée, nous en avions élevé et exposé au Palais Saint-Pierre un lot de beaux exemplaires qui ont été très appréciés.

La culture de ces premiers Pétunias a bientôt transformé ce genre en diverses races et couleurs, et leur abondante floraison l'ont vite vulgarisé et en ont fait longtemps l'ornement des fenêtres et des balcons.

Le premier Pétunia double est dû au hasard, au concierge de la Banque de France qui habitait alors place des Pénitents-de-la-Croix ; il s'est empressé de nous en montrer une fleur de couleur « blanche ». Nous lui avons demandé à en faire l'acquisition, mais le Directeur de la Banque de France a voulu que ce Pétunia soit donné à M. Milsom, de la maison Milsom et Poy, marchand de soie, place Tolozan. Leur jardinier l'a multiplié et mis au commerce, sans faire de publication.

Enfin, divers horticulteurs de la contrée se le sont procuré et M. Schmitt père, en fécondant des variétés simples, en a obtenu plusieurs de couleurs différentes qu'il a mises au commerce et qui ont eu beaucoup de succès.

M. Rendatler, horticulteur de Nancy, a travaillé beaucoup ce genre, en a catalogué pas mal de variétés doubles pendant un certain temps et a obtenu les premiers à pétales frangés

Aujourd'hui, à Lyon, M. Rozain-Boucharlat et plusieurs autres horticulteurs les cultivent et les fécondent avec un grand succès. Auparavant, M. Boucharlat aîné avait également beaucoup cultivé les Pétunias et avait obtenu la belle variété appelée « Bleu Impérial », que l'on ne retrouve plus aujourd'hui. Il ne s'en est du reste plus reproduit de semblables.

Le *Petunia violacea* se prête très bien à une culture en tête qu'on peut obtenir en supprimant les branches latérales et en favorisant le développement de la tige principale que l'on fixe à la hauteur voulue; on continue à pincer les nouveaux bourgeons au fur et à mesure de leur développement, trois ou quatre fois par exemple, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une tête, dans le genre de celle des Azalées de l'Inde. Ces plantes se couvrent de fleurs et sont du plus gracieux effet. »

*
* *

M. Ch. Repin, de l'Institut Pasteur, vient de faire connaître le moyen d'obtenir le blanc de champignon (*Agaricus* ou *Psalliota campestris*). On place un Champignon à maturité sur une feuille de papier blanc; les spores se détachent et, après quelques jours, le papier en est couvert. On ensemence avec ces spores des couches de fumier qu'on comprime à la presse hydraulique à 50 kilogrammes.

Les plaquettes ainsi obtenues servent alors à l'ensemencement et donnent des produits irréprochables et soustraits aux maladies du vert-de-gris, du plâtre et du chanci (1).

*
* *

Le Chrysanthème deviendrait-il odorant? Aurait-il l'intention de joindre la finesse du parfum à la grâce et à l'éclat de ses fleurs? C'est ce qui semble être en voie de se produire sur quelques variétés telles que : *Annie Manda, Exquisite, Nymphacea, M. Longhy, Cart, Harris, Dr Sharp*, qui passent pour être odorantes. La variété *Dr Bazy* répand, paraît-il, le parfum accentué de la Violette (2).

(1) *L'Horticulture nouvelle.*
(2) *Le Jardin.*

* * *

Histoire de l'Impatiens Sultani. — Bien peu de personnes connaissent les détails de l'apparition de cette jolie plante, due à une succession de coïncidences très curieuses. Au mois d'octobre 1881, les Jardins royaux de Kew recevaient un envoi de plantes expédiées par sir J. Kirk, alors représentant de l'Angleterre à Zanzibar.

M. W. Watson, assistant-directeur des Jardins de Kew, donna l'ordre de conserver la terre ayant servi au transport des plantes et de la répandre sur les tablettes d'une serre à multiplication. Sous l'action d'une chaleur et d'une humidité constantes, ce sol se couvrit bientôt d'une végétation aussi variée qu'intéressante; des Balsamines aux fleurs écarlates y révélèrent bientôt leur présence.

On reconnut en elles des Impatiens et on les étiqueta d'abord Impatiens Species. Quelques mois après, elles furent dénommées et reçurent le nom d'Impatiens Sultani. La plante fit sensation immédiate dans le domaine horticole, en raison de sa floribondité et de la riche coloration de ses fleurs (1).



On a souvent cherché à expliquer la coloration bleuâtre que présentent les Hortensia en certaines circonstances. On a attribué cette production à l'existence du fer et c'est actuellement l'opinion la plus accréditée. M. Hugo Molisch, dans un fort intéressant article du *Botanische Zeitung*, a été plus heureux que ses devanciers, car l'expérience lui permet d'affirmer que cette coloration est exclusivement due à la présence, dans le sol, de l'alun. Le sulfate d'alumine et le sulfate ferrique produisent les mêmes résultats, mais les autres sels de fer n'agissent en quoi que ce soit. Il semble que, dans la production de la teinte bleue, il y ait une combinaison du sel de fer ou d'alumine avec la matière colorante habituelle de la fleur (2).

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère.*
(2) *Le Jardin.*

*
* *

L'origine du terme « Poire Doyenné ». — Un de nos lecteurs nous demande quelle est l'origine de la dénomination « Doyenné » appliquée à toute une catégorie de Poiriers.

A cet égard, la *Pomologie* d'André Leroy nous apprend que la Poire type de cette race était connue du temps des Romains, qui l'appelaient *Sementinum.* Un auteur italien, Agostino Gallo, lui donna le nom, en 1559, de « Ghiaccinola » ou Poire « de petite glace ». Nicolas de Bonnefonds, en 1628, la cita sous le nom de « Giaccola de Rome » ou « Petite Neige ». Le même auteur établit, en 1652, l'identité parfaite entre cette Poire et le « Beurré blanc » ou « Saint-Michel » cultivé en France à cette époque. En 1660, Dom Claude Saint-Etienne l'appela « la Doyenne des Poires » en la citant comme la meilleure et en même temps la plus ancienne des Poires cultivées. Enfin, en 1675, Merlet confirma cette appellation en lui attribuant le nom de « Beurré blanc ou à courte queue, dit communément Doyenné, de Saint-Michel, Poire de Neige, ou Bonne Ente ».

On voit donc que la Poire dont il est question ici fut dénommée *Doyennée* parce qu'elle était considérée comme la plus ancienne des Poires, c'est-à-dire leur « doyenne ».

Quant à savoir si toutes les variétés de Poires dont la dénomination actuelle comporte le terme « Doyenné » sont sorties effectivement de cette variété, la question paraît insoluble à la plupart des pomologues, et elle l'est en effet (1).

*
* *

Une ancienne coutume. — Il existe, dans l'Orléanais, une coutume curieuse, dernier vestige des bonnes vieilles traditions, qui est la suivante :

Les principaux horticulteurs de la ville, ne pouvant toujours produire tous les plants dont ils ont besoin, s'adressent, pour se réassortir, à des cultivateurs des environs ne travaillant que pour le commerce et n'ayant pas d'autre clientèle. Jusque-là rien de particulier, puisqu'il en est de même dans tous les

(1) *Revue horticole.*

centres horticoles; mais où la chose devient intéressante, c'est dans ce fait que ces cultivateurs, payés intégralement sans retenue des centimes une seule fois par an, le premier dimanche de mai, ne délivrent aucun reçu des sommes versées, et seraient profondément blessés de ce manque de confiance si on leur en demandait. Et, quoique, pour la seule ville d'Orléans, les sommes versées atteignent environ 400,000 fr. répartis par une quinzaine de maisons entre 160 ou 180 cultivateurs, il n'y a pas d'exemple qu'une somme versée ainsi sans reçu ait jamais été réclamée à nouveau par ces honnêtes gens.

Ainsi, cette année, une seule maison a payé, pour son compte, 87,000 francs, et elle n'a conservé d'autre trace de ce versement que ses écritures sur ses propres livres.

N'est-il pas touchant, à notre époque de scepticisme, de voir de telles traditions, reposant uniquement sur l'honnêteté des gens, se perpétuer aussi longtemps (1) !

*
* *

M. Hébert a publié, dans la *Revue Générale des Sciences* du 30 octobre, un intéressant article sur la *Culture du Bananier et le commerce des Bananes.*

La consommation de ce fruit augmente surtout dans le Nouveau-Monde. La rapidité des transports permet aujourd'hui d'expédier ces fruits tropicaux sur les grands centres de consommation. A Alger, nous voyons depuis quelque temps, les Bananes du Dahomey en vente à des prix très ordinaires.

Un fait important signalé par M. Hébert est la richesse en potasse des Bananes. Les cendres de la peau des Bananes contiennent plus de 90 p. 100 de sel de potasse, sulfate, chlorure et phosphate. De là, l'indication de donner aux Bananiers une fumure riche en potasse, cendres, kaïnite, chlorure de potassium, sulfate de potasse.

A noter aussi l'existence d'un très grand nombre de races de Bananiers cultivés. A Alger, il n'existe que deux variétés. Cependant, en 1887, le Gouvernement général reçut du jardinier en chef de Rio-de-Janeiro un important envoi de Bananiers. Ces plantes furent confiées au Jardin d'Essai, et nous avons

(1) *Le Jardin.*

appris avec plaisir qu'une variété se montre utilisable; mais nous ne comprenons pas pourquoi le Directeur de cet établissement horticole n'a pas conservé le nom d'origine et nomme ce Bananier le *Bananier du Hamma*. La reproduction ayant lieu par éclat, aucune variation n'a dû se produire à Alger. Il serait aussi intéressant de connaître le nom de notre compatriote qui, étant au Brésil, a eu l'heureuse initiative de nous adresser une collection de Bananiers pour enrichir nos cultures fruitières exotiques. Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 6 JANVIER 1898

Présidence de M. Léon DUVAL, *puis de* M. Jules NANOT, *Vice-Présidents*.

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, M. le Président prononce l'admission comme membre de la Société de M. Boulard, présenté à la dernière séance.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Des lettres de MM. Victor Bart, Albert Truffaut, de Sacy et Denevers, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance;

2° Des lettres de MM. Duval père et fils, Bellair, Roubinet et Lecointe, remerciant leurs collègues des fonctions dont ils les ont honorés et protestant de leur dévouement à la Société;

3° Une lettre de M. Georges Truffaut, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance et remerciant ses nombreux collègues des marques de sympathie qu'ils lui ont données à l'occasion du décès de son petit garçon;

4° Une lettre de notre collègue M. Guillochon, annonçant sa nomination comme jardinier-chef du Jardin d'essai de Tunis; il ajoute que, gardant le meilleur souvenir des quelques années qu'il a passées à Versailles, il tient à rester membre

de la Société, pour se tenir au courant des progrès de l'horticulture en Seine-et-Oise.

Toutes nos félicitations à notre jeune collègue.

A ce moment, M. Léon Duval cède le fauteuil de la présidence à M. Jules Nanot.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par MM. Duval et fils, un lot de Cypripedium présentant des caractères remarquables, notamment C. Leanum superbum, C. Lathamiamum, C. hybride encore sans nom, C. Villosum, C. Callosum superbum, C. Boxalli et C. Sallieri. Ils ajoutent à ces Orchidées un Cattleya Trianæ, variété à fleurs pourpres ;

Ils présentent en outre un Anthurium Scherzerianum de semis, âgé de 2 ans, qui promet d'être une jolie variété ;

2° Par M. Driger, trois Orchidées exotiques en fleurs, Odontoglossum Warsewiczi, très rare et très florifère, Odontoglossum Roezli roseum couvert de fleurs, Masdevallia Tovarensis portant trente tiges florales.

Pour examiner les plantes présentées, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Lesueur, Marie, Welker, Houlet et Fronteau.

Après examen, M. Lesueur, organe de cette Commission, demande une prime de 1re classe pour les Cypripedium de MM. Duval et fils et une autre prime de 1re classe pour leur Anthurium de semis qui est très remarquable.

Une prime de 1re classe pour les belles plantes de M. Driger.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission qui sont adoptées ; les primes sont accordées.

Ces messieurs déclarent les réserver pour le Concours annuel.

M. Chevallier donne lecture de son compte rendu de la 39e session du Congrès pomologique de France.

M. Marie donne lecture de son rapport sur les cultures de Chrysanthèmes et de Cyclamen de M. Vincent, jardinier, à Sèvres.

Ce rapport concluant à une récompense, M. le Président

met les conclusions aux voix; elles sont adoptées. En conséquence, le rapport est renvoyé au Conseil d'administration qui statuera.

M. Léon Duval ayant obtenu la parole fait une charmante causerie sur la manière d'opérer dans la fécondation de certains Vriesea dont il avait apporté un lot remarquable. Cette petite conférence avec démonstrations sur les plantes mêmes intéresse vivement l'assemblée, qui prodigue ses applaudissements à notre dévoué Vice-Président.

Le résumé de cette causerie sera publié dans le Bulletin.

M. le Président remercie bien vivement M. Léon Duval de sa très intéressante communication.

Le Secrétaire général rappelle que la conférence faite par M. Dauthenay, le 19 décembre dernier, a eu le plus grand succès; que 58 sociétaires accompagnés de leur famille y ont assisté; que l'on a pu former 30 lots pour la tombola au moyen des plantes offertes gracieusement par MM. Truffaut, Derudder, Pigier et Royer fils, et de celles fournies par MM. Duval et fils.

Que la seconde conférence de l'hiver sera faite par notre dévoué Vice-Président, M. Léon Duval, le dimanche 30 janvier prochain, à 2 heures, dans la salle où nous sommes; elle aura pour sujet la culture des plantes d'appartement et les soins à leur donner; cette conférence, où il sera fait des projections lumineuses, sera suivie d'une tombola gratuite comme celle du 19 décembre dernier.

Les sociétaires seront admis avec leurs familles.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par MM. Benoit et Marie :

1° M. Pierre Weber, jardinier chez M. Chaudèze, 13, rue Mansart, à Versailles;

2° M. Eugène Leloup, garçon jardinier chez M. Benoit, rue des Prêtres, 3, à Versailles.

Il sera statué sur ces présentations à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



COMPTE RENDU
DE LA XXXIXᵉ SESSION
DU
CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE

Par M. CHEVALLIER.

La session annuelle du Congrès pomologique de France s'est tenue en 1897 à Rennes, sous les auspices de la Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine. Elle a été ouverte le 30 septembre dans la salle de l'Hôtel de Ville de Rennes, et M. de Coniac, président de la Société d'horticulture, a souhaité la bienvenue aux membres du Congrès en termes affables et chaleureux ; il a rappelé les services rendus jusqu'à ce jour par les divers Congrès et a invité l'assemblée à constituer son Bureau.

M. de Coniac et M. Lechartier, président de la Société pomologique de l'Ouest, ont été nommés présidents d'honneur ; M. Ferdinand Jamin, président titulaire ; M. Charles Baltet, Félix Sahut, Joseph Daurel et le frère Henri, ont été nommés vice-présidents ; M. Cusin, secrétaire général.

Après avoir constitué ses diverses commissions, le Congrès a commencé ses travaux ; il a entendu un rapport de M. Cusin, sur la situation de la Société pomologique de France et s'est occupé ensuite de deux questions insérées au programme :

1° *De l'influence du sujet sur la greffe et réciproquement.* M. Daniel, professeur au Lycée de Rennes, a lu un long mémoire sur cette question, mais les expériences par lui faites sont toutes scientifiques, faites sur des plantes herbacées et ne se rapportent pas aux arbres fruitiers ; la questionne nous semble nullement résolue ;

2° *Les Fraisiers seront-ils compris dans les études du Congrès?* Cette question a été résolue affirmativement à l'una-

nimité. On a reconnu que, bien que, selon les botanistes, la *Fraise* ne soit pas un fruit, elle était reconnue comme telle dans l'usage et dans la pratique, qu'elle était l'ornement de nos tables, un de nos meilleurs desserts, et qu'elle était digne de figurer dans les travaux du Congrès qui n'a plus à s'occuper maintenant ni des fruits à cidre, ni des Vignes à vin, dont l'étude est laissée à des Congrès spéciaux. Il a été décidé que l'on présenterait d'abord des listes comprenant quatre variétés à petits fruits et douze variétés à gros fruits, afin d'établir les premières variétés sur lesquelles le prochain Congrès aurait à se prononcer.

Le Congrès a ensuite entendu le rapport de la Commission de dégustation, il a discuté le mérite des différents fruits qui ont été présentés ou étudiés antérieurement, et il a définitivement adopté :

1° *L'Abricot sucré de Holub.* Très beau et très gros fruit, arrondi, plus large que haut, à sillon bien accusé dans toute sa longueur. Peau bien saine, colorée et ponctuée de carmin; chair se détachant bien du noyau, de très bonne qualité, excellente.

Arbre vigoureux poussant droit.

2° *La Poire Comtesse de Paris.* Ce fruit assez gros a la forme d'un Saint-Germain; la chair est fine, fondante, juteuse, et même très juteuse, bien sucrée, doucement parfumée, très bonne.

La maturité commence en novembre, et peut se prolonger jusqu'en décembre.

L'arbre est vigoureux et très fertile.

3° *La Poire Directeur Hardy.* En voici la description faite dans la *Revue horticole*, par notre collègue M. Bellair :

Fruit gros ou moyen, turbiné, allongé, obtus, légèrement arqué. Pédoncule court, obliquement planté dans une faible dépression, en dehors de l'axe du fruit. Peau jaune doré, irrégulièrement granitée de fauve autour de l'œil, teintée de gris autour du pédoncule et largement lavée de rouge sur la partie exposée au soleil. Chair blanche, fine, fondante, très juteuse, granuleuse sous l'épiderme et dans le voisinage de

l'œil, à goût sucré, vineux, légèrement parfumée: Maturité, septembre et premiers jours d'octobre.

Cette Poire est une sélection faite dans les semis Tourane par M. Baltet, de Troyes; elle porte un grand nom et, pour cette raison, nous eussions aimé lui voir plus de qualité encore. Il ne faut pas se le dissimuler, comme goût elle est au-dessous de *Beurré Hardy*, mais elle a la riche couleur d'un Clairgeau. Bel arbre rustique et vigoureux, même sur Cognassier. Nous ajouterons que le fruit vient en trochets formés de trois, quatre ou cinq Poires.

4° *La Poire Joyau de Septembre.* C'est un semis de M. Hérault, d'Angers. Cette Poire, d'une qualité supérieure, est destinée selon l'obtenteur à remplacer le Beurré d'Angleterre, dont l'arbre n'est presque plus cultivé, parce qu'il devientchancreux et ne produit plus que des fruits très petits. Le nouveau fruit a un avantage encore plus sérieux sur le vieux Beurré d'Angleterre, c'est qu'il ne blettit pas vite comme celui-ci, et se maintient en bon état jusqu'à la fin de septembre. L'arbre est vigoureux, très fertile et peut être cultivé à haut vent dans les vergers. Le Joyau de Septembre est une Poire de marché, qui a déjà du succès en Anjou et en aura sans doute dans notre région, quand elle sera plus répandue.

En voici la description, qué nous empruntons encore à M. Bellair, et qui est conforme aux notes que nous avions prises sur les échantillons envoyés par M. Hérault. Fruit court, turbiné, fortement ventru. Pédoncule court, charnu, arqué, renflé à la base, contre laquelle la chair du fruit forme bourrelet. Œil petit, ouvert, dans une dépression assez profonde. Peau épaisse, jaune verdâtre vers le sommet, uniformément rousse dans la partie avoisinant l'œil et plus ou moins granitée de la même couleur jusqu'à moitié de la hauteur du fruit. Chair fondante, juteuse, un peu granuleuse autour des loges, blanche et bien sucrée, finement parfumée, douce, non acidulée.

Maturité, commencement de septembre, et nous ajoutons, comme nous l'avons dit plus haut, se prolongeant jusqu'à la

fin du même mois, car nous en avons encore dégusté deux échantillons le 29 septembre 1896.

5° *La Poire Président de la Bastie.* C'est, paraît-il, un très bon fruit d'hiver (nous ne le connaissons pas). Ce fruit est moyen ou sur moyen, à chair fine, très fondante, relevée et bien parfumée, de toute première qualité. Maturité, février-mars.

L'arbre est de vigueur moyenne sur Cognassier et très fertile. Le Congrès a adopté également la Pèche *Clémence Aubert*; mais c'est un fruit à chair jaune qui convient surtout au climat du Midi, et qui n'est pas à recommander dans notre région où nous possédons des Pêches à chair blanche d'une qualité bien supérieure.

Après avoir maintenu à l'étude un grand nombre de fruits, le Congrès a rayé dès à présent les fruits suivants :

La Pêche *Late admirable.* Il a décidé, après une vive discussion, que cette Pêche était la même que la *Bourdine*; tel n'était pas l'avis de M. Hardy, qui a beaucoup cultivé cette dernière au Potager de Versailles, et a toujours maintenu la première dans les fruits d'étude ; notre comité de Pomologie a dégusté la Pèche Late admirable à plusieurs reprises et l'avait trouvée de très bonne qualité, pour une tardive.

La Pèche *Sallie Voret* comme manquant de qualité, pour les mêmes motifs.

Les Poires *Beurré Auguste*, *Ferdinand Gaillard*, la Gracieuse, Laure Gilbert, Secrétaire Vigneau et Souvenir de Levêque.

Les Pommes Bull Golden Pippin, Non-Pareille blanche.

Enfin le Congrès a décidé que la Reine-Claude tardive, qui avait été adoptée sous le nom de Reine-Claude Latinois, porterait désormais le nom de *Reine-Claude tardive de Chambourcy*, commune voisine de Saint-Germain-en-Laye où elle est cultivée depuis plus de quatre-vingts ans.

La médaille d'or, que le Congrès décerne chaque année à une personne ayant rendu de grands services à la Pomologie, a été attribuée à M. Hérault, pomologue à Angers, l'un de nos semeurs les plus heureux et les plus dévoués.

CHEVALLIER.



CONFÉRENCE

DE

M. H. DAUTHENAY

Secrétaire de la Rédaction à la *Revue horticole*

SUR

LE PETIT JARDIN D'UN BOURGEOIS

MESDAMES, MESSIEURS,

La Société d'horticulture de Seine-et-Oise m'a demandé une conférence sur les petits jardins d'amateurs. C'est un véritable honneur qu'elle m'a fait. Je me vois, en effet, entouré de personnes qui eussent été plus autorisées que moi à porter la bonne parole : je vois ici des horticulteurs, des professeurs, dont les noms sont universellement connus. C'est dire que la réputation de leur science horticole est universelle. J'y vois aussi des jardiniers émérites à qui je n'aurai certainement rien à apprendre. Quant à des amateurs, tout le monde l'est ici, et je me demande ce que je vais bien dire de neuf dans une région comme Versailles où le goût, la science et la pratique du jardinage sont poussés si loin.

Cela dit, j'aborde le sujet. Il est très vaste. Il s'agit de déterminer ce que doit être le petit jardin d'un amateur, jardin à la fois potager, fruitier et d'agrément. C'est ce qu'en langage technique, on appelle un *jardin mixte*.

Mais la configuration des petits jardins varie à l'infini. Il en est de même de leur étendue et de leur exposition. On conçoit donc que l'agencement intérieur des petits jardins s'effectue de façons très diverses, selon l'espace disponible, selon les innombrables différences qu'ils peuvent présenter dans leur configuration, dans leur exposition, dans la composition de leur sol. A toutes ces sources de dissemblances, il faut ajouter aussi la somme de dépenses que les personnes

peuvent ou veulent consacrer à la création et à l'entretien de leur jardin, puis aussi le goût prédominant, chez l'amateur, pour tel ou tel genre de culture ou pour telle ou telle sorte de plantes. Enfin, dans les grandes villes, la valeur de la terre et le manque d'espace ne permettent trop souvent d'attribuer au jardin qu'une place relativement restreinte, et qu'il importe, par conséquent, d'utiliser et d'embellir avec plus d'ingéniosité que partout ailleurs.

Je ne saurais donc vous présenter ici une conception qui réponde à tous les besoins, et encore moins à tous les désirs.

Vous n'attendrez pas de moi, par exemple, une revue approfondie de tous les cas qui peuvent se présenter, soit dans la composition du sol, soit dans l'exposition des murs, soit encore dans la position de la maison d'habitation par rapport au jardin. Mais je choisirai un exemple qui présentera un certain nombre de cas, de natures différentes.

Je ne vous proposerai pas non plus un trop grand nombre de cultures, par exemple, 100 sortes de légumes, 200 sortes de fruits, 300 sortes de fleurs. Il est en effet raisonnable de supposer que l'amateur qui veut posséder, par exemple, 200 sortes de fruits est plus particulièrement spécialiste en arboriculture fruitière; et, à moins d'avoir un grand jardin et du personnel, ce même amateur d'arbres cultivera rarement, avec autant de passion, 300 sortes de fleurs. L'inverse, de même, est vrai. Et ces deux propositions sont aussi vraies que le proverbe : « Qui trop embrasse mal étreint. »

Pour ne pas trop embrasser, nous nous arrêterons donc à un exemple présentant un nombre suffisant de difficultés, sur la solution desquelles nos idées seront fixées. Chacun de nous, de retour chez lui, pourra comparer; il se rendra compte des points de ressemblance de son jardin avec celui dont on aura parlé, et pourra les traiter de même; les autres cas seront résolus par analogies.

Le jardin que je suppose (voir la figure ci-contre) est rectangulaire et clos de murs. Sa surface mesure 1,200 mètres. Mais un pavillon d'habitation A, dont la base mesure 150^{m^2}, y est enclavé; cela réduit la surface à utiliser à 1,030 mètres.

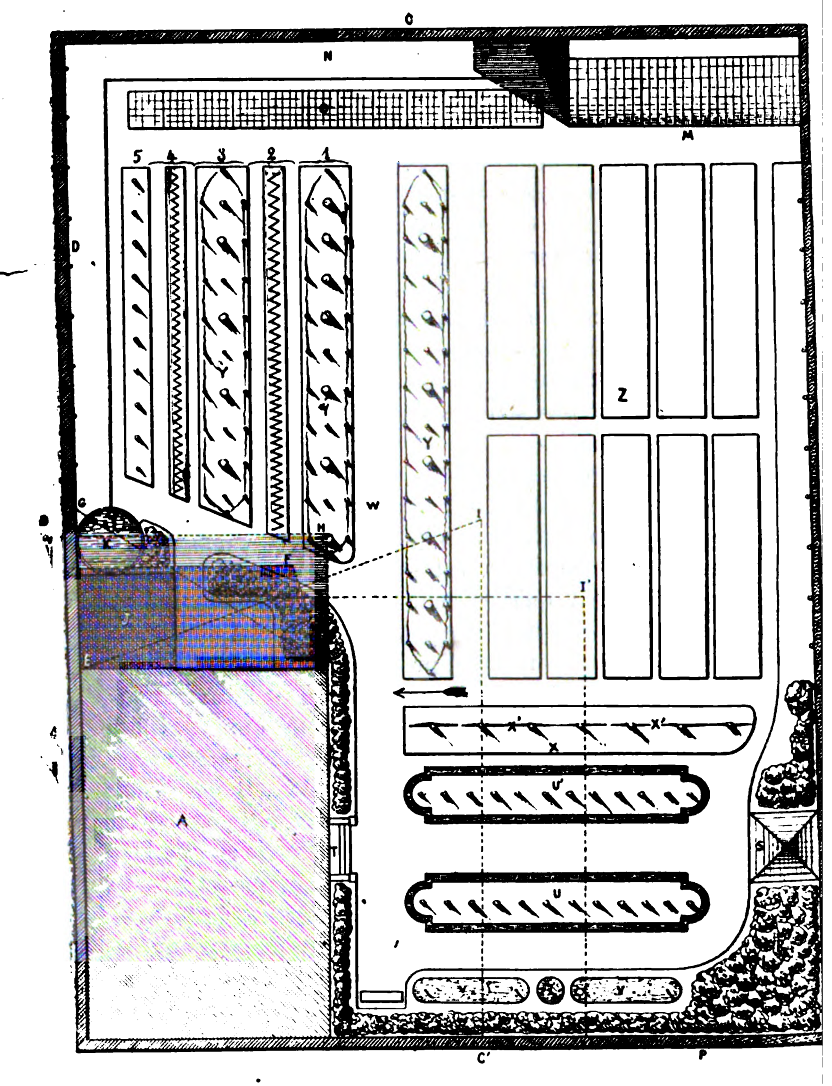
Les grands côtés du terrain BB' mesurent 40 mètres, les petits CC',30. Ses côtés ne sont pas exactement orientés perpendiculairement aux quatre points cardinaux. Les quatre expositions sont : 1° le nord-nord-est; 2° l'est-sud-est ; 3° le sud-sud-ouest; 4° l'ouest-nord-ouest. Cette dernière exposition, qui est celle de l'un des grands côtés, ce côté regarde ainsi le vent placé entre l'ouest et le nord-ouest. Il reçoit presque en plein les vents de tempêtes et celui que les campagnards appellent « galerne », et les marins, « noroît ». Enfin, les rayons du soleil couchant ne le frappent pas perpendiculairement ; c'est là une exposition qui n'est pas fameuse.

Le grand côté qui lui fait face ne regarde pas non plus perpendiculairement le soleil levant ; mais, dans la belle saison, il en reçoit les rayons, selon la longueur des jours, de 5 h. 1/2 à 7 h. 1/2 du matin.

L'établissement d'espaliers de Pêchers est d'ores et déjà indiqué à cette exposition D.

Mais le pavillon d'habitation, qui mesure 15 mètres de longueur sur 10 de large, est précisément placé sur cette face, dans l'angle E qu'elle forme avec le petit côté qui regarde le nord-nord-est.

Ce pavillon, qui a un étage, projette de l'ombre. Il reçoit bien, sur ses deux côtés, les rayons du soleil levant ; mais, dès 8 heures, au mois de mai, son petit côté, qui regarde le nord-nord-est, entrera dans l'ombre. A 10 heures, cette ombre formera un angle rectangle F dont la base ombrera 5 mètres du mur où devaient être plantés les Pêchers. A midi, l'ombre portera moins loin, mais elle s'étendra en trapèze rectangle G. A 1 heure 1/2, elle s'étendra un peu plus loin, en rectangle H. Puis, à partir de ce moment, l'ombre s'étendra de plus en plus loin, mais en tournant de gauche à droite, pour aller visiter toute une fraction du jardin : la moitié environ (I) de l'espace compris entre le grand côté du bâtiment et le fond du jardin qui regarde le nord-nord-est. Sur le petit côté de la maison, j'aurai encore un angle d'ombre, en sens inverse de celui du matin ; mais il n'en subsistera pas moins et voilà décidément un endroit du jardin qu'il me sera difficile d'uti-



Plan du « Petit Jardin d'un Bourgeois ».

LÉGENDE

A Pavillon d'habitation.
B Mur exposé à l'E.-S.-E.
B' Mur exposé à l'O.-N.-O.
C Mur exposé au S.-S.-O.
C' Mur exposé au N.-N.-E.
D Ligne de Pêchers en candélabres à 4 branches.
E Angle constamment à l'ombre.
F Projection de l'ombre à midi.
G — — — à 10 h.
H — — — à 1 h. 1/2. } En saison moyenne
I — — — à 4 h.
I' — — — à 6 h.
J Réduit aux outils, matériaux, etc.
K Réservoir d'eau.
L Massif de Rhododendrons et Azalées rustiques.
M Serre.
N Mur à garnir en Vigne à la Thomery.
O Ligne de châssis pour primeurs.
P Partie du jardin exposée de plein fouet à l'action du vent du N.
R Massifs d'arbustes d'ornement en ceinture.
S Tonnelle (garnie de plantes grimpantes).
T Perron et marches de pierre.
U, U' Plates-bandes de fleurs d'ornement avec Rosiers hautes-tiges.
V Plates-bandes réservées à la culture des fleurs odorantes et pour bouquets.
X Collection de plantes vivaces.
X' Ligne de Poiriers en contre-espaliers.
Y Plates-bandes d'arbres fruitiers taillés avec bordures de Pommiers ou de Framboisiers en cordons.
Z Partie consacrée exclusivement à la culture potagère.
1, 3, Tranches de 2 m. de superficie réservées aux grandes formes.
2, 4, Tranches de 2 m. réservées aux Pommiers en V, à formes basses et aux sentiers.
5. Ligne d'Abricotiers et de Pruniers en U.
W Grande allée longitudinale.
»»———→ Communication rapide, bien que dissimulée, entre le Potager et l'habitation et ses dépendances.

liser. Je n'ai pas à hésiter : comme j'aurai certainement besoin d'un réduit quelconque, ne serait-ce que pour rentrer le matériel et les outils de jardinage, c'est là, dans l'angle en J, que je le placerai, ainsi que le réservoir K destiné à recevoir les eaux de pluie du bâtiment; je m'arrangerai de manière à ne pas dépasser la limite d'ombre en saison moyenne et je dissimulerai le tout derrière un massif de terre de bruyère L fermé par une bordure d'Auricules. Il se trouvera, en conséquence, une vingtaine de mètres carrés. J'y cultiverai quelques Rhododendrons, *Azalea mollis* et *Hydrangea paniculata*. En été, j'y intercalerai, les Camellias, les Azalées de l'Inde, les Hortensias, Deutzias, Hoteia, que j'aurai pu voir fleurir dans ma serre M.

Car j'aurai une serre..... Un salon bien tenu ne saurait aller sans quelques plantes d'appartement. On en peut aussi placer sous le péristyle et sur le perron. Parfois, ces plantes tombent malades. Dès qu'on s'apercevra que la santé de l'une d'elles périclite, on tâchera de la « refaire » en serre : ce sera son petit « Nice » ; elle ira, mais cela ne veut pas dire qu'elle en reviendra.

Voici pourquoi. Les Azalées, les Araucarias, les Aralia Sieboldii, les Camellias, les *Chamærops*, les forts Cycas revoluta et les forts *Phœnix*, etc., n'ont besoin, pour se conserver sains et robustes, que de la serre froide, où règne une température minimum de 4° et maximum de 12°. On doit l'aérer toutes les fois que la température extérieure monte au-dessus de 8°.

Les Bégonias, plusieurs Dracœnas, les Caoutchoucs, les Kentias, les Clivias, les Philodendrons, etc., demandent la serre tempérée. Le thermomètre n'y doit pas descendre à moins de 8°, n'y monter à plus de 20°. En été, la plupart de ces sortes de plantes doivent rester dans la serre ; mais alors, elles doivent être ombragées contre une trop grande radiation solaire par des claies ou par des écrans analogues.

La majeure partie des Cycadées et des Palmiers (*Zamia*, Latanias, *Cocos Weddeliana*, *Geonoma gracilis*, les Dracœnas colorés) demandent la serre chaude à chaleur moite ; le ré-

gime y est le même que dans la serre tempérée, mais avec une moyenne de 18° l'hiver et de 28° l'été.

Les plantes grasses, telles que *Cereus*, *Epiphyllum*, *Mamillaria*, *Phyllocactus* et autres Cactées, les Agaves, les Aloès, les Ficoïdes, réclament une serre chaude très ensoleillée et une atmosphère sèche. Les *Anthurium*, les Broméliacées, la plupart des Fougères tropicales, les *Caladium*, les Crotons, les Gardenias, les Gloxinias, les *Maranta*, les *Sonnerila*, réclament au contraire une serre chaude humide et une lumière plus ou moins affaiblie.

La culture des Orchidées, à son tour, nécessite des serres d'une construction spéciale, l'une froide, l'autre tempérée, et une autre chaude.

Voilà donc huit sortes de traitements avec huit serres différentes. Or donc, pour peu que j'aie, par exemple, à rentrer dans mon unique serre un *Araucaria* — un *Kentia* — un *Geonoma*, — un *Phyllocactus* — un *Adiantum*, toutes plantes d'exigences différentes, je ne saurais répondre de les conserver toutes.

Cependant, pour une famille seule, et pour un jardin d'environ 1,000 mètres, on ne saurait, sans diminuer beaucoup trop la proportion à réserver à chaque genre de culture de plein air, posséder plus d'une serre — à moins d'y tenir absolument. On ne construira qu'une serre de 10 mètres de long sur 3^{m},50 de large ; quant à son agencement, si l'on a des conseils à demander, on s'adressera, de préférence, *à des horticulteurs praticiens habitués à faire construire leurs serres ou à les construire eux-mêmes d'après leur expérience personnelle.*

Mais il faudra tout au moins leur indiquer le but que l'on se propose : ce sera d'abriter et d'élever à peu près un millier de boutures de Pelargoniums zonales — qu'on appelle fort improprement « Géraniums » — d'Héliotropes, d'Anthémis, de Calcéolaires, d'Ageratums, d'Achyranthes et diverses autres de ces sortes de plantes, qu'on appelle « molles » parce qu'elles ont « le bois mou ». Cette serre servira en même temps à abriter et à faire fleurir des Azalées de l'Inde, des Camellias, des Hortensias.

On tâchera aussi d'y refaire les plantes qui auraient pu péricliter dans l'appartement.

La serre M sera adossée contre le mur du nord-nord-est, et qui, par conséquent, regarde le sud-sud-ouest; on la placera dans l'angle formé par ce mur et celui qui regarde l'ouest-nord-ouest. Toute la partie du mur exposée au sud-sud-ouest, qui restera vacante, N, recevra de la Vigne en cordons. Il me restera 20 mètres que je garnirai de Vignes. La formation des Vignes en palmettes, plus rapide à obtenir que celle en cordons à la Thomery, tend à s'y substituer de plus en plus. Mais vraiment, pour une longueur de 20 mètres, je m'en tiendrai encore à la disposition la plus élégante, qui est celle à la Thomery.

La portion de terrain située le long de ce mur fera une excellente *costière* pour la culture des premières Salades à l'air libre et pour celle des légumes qui exigent beaucoup de soleil, tels que les Tomates.

En avant de cette costière, et à l'alignement de la serre, en O, je puis installer une ligne de couches, avec 12 panneaux pour la culture de primeurs, en hiver et au printemps, puis pour celle des Melons, en été.

Reprenant l'utilisation de mes murs, je garnis de Pêchers les 20 mètres disponibles entre l'angle nord-nord-ouest du clos et le pavillon d'habitation. Le nombre de Pêchers à y placer sera absolument subordonné à la forme que l'on voudra leur donner. Ainsi, tandis que 1 mèt. 60 cent. suffisent pour la forme en U simple, il faudra réserver de 6 à 8 mètres pour les formes s'étendant horizontalement. Parmi les palmettes horizontales, la forme choisie sera celle du candélabre à quatre branches. Le Pêcher est l'arbre fruitier dans lequel la sève tend à monter le plus rapidement aux extrémités supérieures, ce qui en dénude la base. La forme carrée dite « à la Lepère » est assurément une forme savante, mais difficile à maintenir. Celle que je propose aux amateurs d'adopter, tout en contrariant considérablement l'ascension directe de la sève, a néanmoins la qualité d'être assez facile à établir, et elle garnit rapidement les murailles.

Pour avoir une succession ininterrompue de Pêches depuis juillet jusqu'à la fin de septembre, j'indiquerai volontiers les variétés suivantes, avec l'époque de maturité correspondante : *Précoce Alexander*, fin juin; *Amsden*, commencement de juillet; *Early Rivers* et *Précoce de Hale*, mi-juillet; *Grosse Mignonne hâtive*, commencement d'août; *Brugnon précoce de Croncels*, mi-août; *Galande Graindorge*, fin août; *Madeleine rouge*, commencement de septembre; *Sanguine*, mi-septembre; *Belle de Bray-Lu* et *Reine des Vergers*, fin septembre; *Bourdine*, commencement d'octobre; *Salway* et *Tardive d'Oullins*, octobre, et *Tardive du Mont-Dore*, fin octobre.

Le mur dont l'exposition est la plus défectueuse (ouest-nord-ouest) sera garni de palmettes de Cerisiers *Double Griotte du Nord* et *Belle de Châtenay*, avec lesquels on fera alterner des Poiriers hâtifs et demi-hâtifs pouvant se contenter de cette exposition : *Beurré d'Amanlis*, *Beurré d'Hardenpont*, *Beurré Giffard*, *Duchesse d'Angoulême* et *Louise-Bonne d'Avranches*.

Il reste à utiliser la partie P, la plus défectueuse du jardin sous le rapport de l'exposition, mais en même temps la plus en vue de l'habitation. Le mur qui y confine, celui qui regarde le nord-nord-est, sera dissimulé par des massifs d'arbustes d'ornement R.

On plantera là des Lilas, des Seringas, des Neigelias, des Spirées arbustives, des Viornes Boules-de-Neige, des *Ceanothus*. Entre ces arbustes, destinés à produire beaucoup de fleurs, on intercalera plusieurs essences à feuillage rouge, telles que le Prunier de Pissard et le Noisetier pourpre, et d'autres à feuillage blanc, telles que le Négundo et le Cornier panachés; ces groupes seront enfin parsemés de quelques buissons à feuillage persistant, de manière que l'hiver ne laisse pas cette partie du jardin dépouillée de toute parure. A cet effet, on choisira des Troènes à larges feuilles, des Lauriers-Amande, des Lauriers de Portugal, des Alaternes, des Buissons ardents *(Cratægus)*, de préférence aux Fusains, aux Buis en arbre et aux Aucubas, plantes « en zinc » qu'on rencontre partout parce qu'elles coûtent bon marché.

Cette sorte de cadre feuillu, fleuri et verdoyant aboutira à une tonnelle S, garnie de plantes grimpantes à allure un peu sauvage : Aristoloche, Clématite des bois ou *Ampelopsis*.

Le perron T, lui, reçoit le soleil levant; il est ensoleillé jusqu'à 2 heures. C'est dire que la position des pièces de l'appartement situées sur cette face de l'habitation est fort avantageuse au point de vue hygiénique. Aussi, les habitants s'y tiendront-ils de préférence. La situation sera particulièrement agréable en été, puisque l'ombre projetée par le bâtiment sera un adoucissement aux fortes chaleurs des après-midi.

N'est-il pas tout indiqué de placer là, sous les fenêtres et devant le perron, la partie du jardin relative à *l'agrément*?

Entre le perron et la tonnelle, dessinera-t-on une pelouse sur laquelle on placera l'inévitable boule de verre? Cette boule « tire l'œil », c'est incontestable; mais le seul résultat qu'on en tire, au point de vue esthétique, c'est que, lorsqu'on la regarde de trop près, elle nous montre notre caricature...

N'oublions pas que notre programme est de donner au jardin son véritable caractère de jardin d'amateur de fruits, de légumes et de fleurs. La superficie totale de 1,000 mètres, que nous nous sommes assignée, nous oblige à beaucoup de circonspection dans l'emploi de notre terrain. Or, s'il me faut garder toutes les proportions voulues entre la part que je réserve à l'utile et celle que j'accorde à l'agréable, où placerai-je mes collections de fleurs, si, dans l'espace qui m'est tout indiqué pour établir le jardin d'agrément, je crée une pelouse qui, à moins d'être ridiculement réduite, me prendra toute la place? De quelque façon que je m'y prenne, je n'obtiendrai, tant bien que mal, qu'un *square en réduction*.

Je tracerai donc, du perron à la tonnelle, une spacieuse allée limitée par deux plates-bandes portant chacune $1^{m},80$ de largeur. Ces plates-bandes V V', longues de 11 mètres, recevront 22 Rosiers haute-tige : 11 par rang central. Elles seront garnies, en été, de fleurs aux coloris les plus brillants et les plus rares. J'y composerai des contrastes entre couleurs. Ce sera le régal des yeux, mais il sera défendu d'y toucher : là on laissera les Roses aux Rosiers.

La fleur est le plus charmant ornement d'un corsage ; elle orne aussi fort bien une boutonnière. Le bouquet de Violettes est de mise aux *five o'clock tea;* la Rose et l'Œillet sont bien portés dans les réunions sportives; le Gardenia et le Camelia, dans les soirées. Enfin, les plus belles fleurs de votre jardin ne paraissent-elles pas destinées, aux yeux des visiteurs, à leur être gracieusement offertes? Ce peut être, d'ailleurs, un bonheur pour leur propriétaire d'en pouvoir offrir quelques jolies; mon intention n'est pas de décrier une coutume charmante, car l'on sait qu'en maintes circonstances, les fleurs sont douées d'un langage particulier.

J'entends cependant conserver toute sa beauté à mon parterre. Aussi, je réserverai un coin spécial V du jardin à la culture des fleurs pour bouquet. Cet endroit sera placé un peu en dehors de la circulation journalière, un peu éloigné des allées principales, mais non loin de la maison. Dans le tracé que j'ai entrepris, il est précisément placé près du perron, mais derrière la plate-bande de droite, le long d'une contre-allée qui ne mène directement à rien, sinon aux massifs où j'aurai, au printemps, à cueillir aussi du Lilas.

Derrière la plate-bande de gauche, je tracerai une contre-plate-blande X. Mais comme je serai, là, sur les confins de la partie la plus éclairée et la plus aérée du jardin, il est temps que je borne mes désirs d'ornementation, pour laisser à la culture de rapport toute la place qu'elle est susceptible d'occuper. Aussi, comme je prévois d'avance la nécessité de dissimuler quelque peu la végétation d'un caractère plus prosaïque qui s'étendra derrière, j'établis, dans cette contre-plate-bande, une ligne de Poiriers en contre-espaliers X'. Comme formes, je choisirai, pour ne pas perdre de place, des palmettes horizontales alternant avec des palmettes obliques. En les espaçant à 2 mètres, je trouve sept places. Je choisirai des variétés qui s'accommodent volontiers du contre-espalier et qui seront de précocités diverses : *Clapp's favourite*, *Soldat laboureur*, *Joséphine-de-Malines*, *Triomphe-de-Jodoigne*, *Saint-Germain gris*, *Bergamote-Espéren*, *Passe-Crassane*. Le devant de cette contre-plate-bande sera occupé

par une collection de plantes vivaces : Anémones du Japon, *Helianthus*, « Soleil-d'Or », *Dielytra spectabilis* ou « Cœurs-de-Jeannette », Ancolies, Campanules, Œillets-de-Poète, Pentstemons, etc.

Pour aménager maintenant la culture fruitière et la culture potagère dans les 5 à 600 mètres du jardin qui n'ont pas encore reçu d'emploi, une grosse question se pose. Divisera-t-on cette superficie en plusieurs carrés, séparés par deux allées en croix, et entourés chacun d'un cadre d'arbres fruitiers? Ou bien cantonnera-t-on au contraire la culture potagère d'un côté et la culture fruitière de l'autre? Je suis résolument partisan de cette seconde manière de procéder.

Le petit jardin, dont il est ici question, ne saurait être comparé à l'exploitation que je dirige à l'asile Sainte-Anne, et dans laquelle sont compris 2 hectares de cultures potagères. Ces 2 hectares sont divisés en un certain nombre de carrés dont la superficie oscille entre 800 et 1,200 mètres. Il y a dix ans, lorsque j'entrai en fonctions, chacun de ces carrés était entouré d'une plate-bande d'arbres formant cadre. La culture potagère était passable, mais beaucoup d'arbres laissaient à désirer; d'aucuns paraissaient sacrifiés. La première chose que je fis fut de diviser le travail des labours et des façons en deux sections très distinctes. La culture potagère fut vigoureusement exclue de dessous les arbres. En effet, on y bêchait à pleine bêche, deux ou trois fois par an, on y arrachait des légumes-racines ; tout cela n'allait pas sans tourmenter fortement les racines des arbres, et cela d'autant plus que le sol arable étant fort peu profond, le chevelu des arbres courait dans la couche de bonne terre. Puis, les travaux de plantation, de tapissage et de binage, et aussi l'enlèvement des récoltes, n'allaient pas non plus sans que des brindilles, des bourses, des lambourdes, ne soient cassées de temps en temps. Mais il advint que l'intérieur des carrés fut beaucoup mieux entretenu que leur cadre, au point de vue de la destruction des mauvaises herbes. Puis, j'avais eu quelques remplacements d'arbres à faire. On s'était borné à faire des trous cubiques et à y mettre de la bonne terre.

Lorsque les racines, en s'allongeant, rencontrèrent les parois des trous, le résultat ne se fit pas attendre. Il s'agissait de Poiriers greffés sur Cognassier ; ils furent rapidement atteints de chlorose; les extrémités des branches charpentières se desséchèrent. C'est ce qu'on appelle la brûlure des extrémités ; c'est un signe évident de la surabondance du calcaire et du manque d'éléments potassiques dans le sol.

Aussi bien la chlorose était le mal général de tous les Poiriers de l'établissement. Ils avaient environ vingt à vingt-cinq ans de plantation. C'est dire qu'étant épuisés, ils mouraient les uns après les autres.

Je pris le parti de modifier tout cela, de ne plus remplacer les arbres qui manquaient dans le potager, et d'étendre la culture potagère jusqu'aux grandes allées mêmes. Puis je créai un jardin exclusivement fruitier, dans l'endroit le mieux approprié. Alors là, au lieu de planter mes arbres dans des trous cubiques, où ils eussent été placés littéralement comme dans des caisses à fleurs, je défonçai entièrement le sol à $1^m,20$ de profondeur. Je l'amendai avec de la terre franche, avec une notable quantité de mottes de gazon provenant de la réfection de vieilles pelouses, avec des cendres, et avec toutes sortes de résidus végétaux à décomposition lente. De cette façon, j'ai eu des arbres.

Cette série de transformations ne s'est donc accomplie qu'au fur et à mesure que j'avais eu à combattre les vices de l'organisation précédente, et il se trouve qu'elles sont pleinement justifiées par les considérations que développe, sur le même sujet, dans son remarquable traité de *l'Art des Jardins*, véritable monument de la littérature horticole, l'éminent paysagiste, M. Edouard André.

Mais, dans un petit jardin d'amateur, il est nécessaire, pour l'agrément des yeux, de dissimuler la culture potagère derrière un rideau d'aspect agréable. L'important est donc de concilier du mieux possible la manière de procéder, que je considère comme la meilleure, avec l'établissement de ce rideau.

Dans l'exemple donné, on voit qu'une plate-bande « rideau » Y

borde la partie potagère Z, mais *que néanmoins une seule allée longitudinale* W traverse le jardin. La culture potagère est cantonnée à droite, et la culture fruitière à gauche.

Ce n'est peut-être pas sans appréhension que bien des amateurs ne voient créer un verger sur une surface qui ne mesure peut-être guère que 150 mètres. Il est certain que si l'on se bornait à garnir cette superficie de pyramides, il n'en tiendrait pas beaucoup. En effet, toute pyramide de Poirier greffé sur Cognassier demande à être écartée de ses voisines à 3 mètres en tous sens, pour avoir assez d'air. Pour les Poiriers greffés sur franc, l'espace doit être de 4 mètres. La superficie à remplir le serait donc bien pauvrement, si je ne faisais pas intervenir la méthode des cultures en formes basses.

J'ai à répartir mes plates-bandes d'arbres sur une largeur de 9 mètres. Je divise cette largeur en tranches de 2 mètres à partir du bord de la grande allée longitudinale. J'aurai quatre tranches de 2 mètres et une de 1. Les tranches n°s 1 et 3 formeront chacune une plate-bande large de 2 mètres, bordée de Pommiers en cordons horizontaux et plantée de Poiriers en pyramides, *p*. On distancera ces pyramides à 3 mètres en faisant alterner les sujets sur franc et les sujets sur Cognassier.

Les tranches n°s 2 et 4 comprendront chacune : au centre, une plate-bande étroite de 0m,80 *a*, de chaque côté, un sentier de 0m,60, *b*, *b'*. La plate-bande étroite recevra une ligne de contre-espaliers de Pommiers, cultivés en formes basses, *c*. Le treillage en est facile à établir : un premier fil de fer à 0m,25 au-dessus du sol ; deux autres fils de fer à 0m,45 d'écartement ; des tringles disposées en V, passant les unes sur les autres, de manière à former des X entrecroisés. Les bases des V représentent l'écartement à observer dans la plantation des scions, qui seront ainsi espacés d'environ 0m,70. On obtient avec ce genre de culture une production abondante de belles et grosses Pommes. Ces modestes dimensions n'interceptent pas la libre circulation de l'air entre les lignes de Poiriers.

La tranche n° 5, large d'un mètre seulement, bien exposée et garantie des grands vents par la proximité du mur B, recevra des Abricotiers et des Pruniers en U; dans la tranche n° 3, à mi-distance entre les Poiriers en pyramide, on placera des Groseilliers greffés sur tige. Si l'on trouve la plantation de Pommiers ainsi comprise trop considérable, on pourra remplacer tout ou partie des cordons de Pommiers par des cordons de Framboisiers. Enfin, des lignes de Fraisiers seront intercalées entre les diverses lignes d'arbres et arbustes. En adoptant ce système, on comptera un grand nombre d'arbres dans cette partie du jardin.

En fait de Poiriers en pyramides, les variétés de fonds que nous conseillerons à tout amateur de posséder dans son jardin seront :

1° Greffés sur franc, et par ordre de précocité :

Bon-Chrétien William.
Jalousie de Fontenay.
Beurré Six.
Beurré Capiaumont.
Doyenné Saint-Michel.
Bonne de Malines.
Beurré Clairgeau.
Van Mons Léon Leclerc.
Passe-Colmar.

2° Greffés sur Cognassier :

Beurré d'Amanlis.
Bonne d'Ezée.
Duchesse d'Angoulême.
Beurré Diel.
Nouveau Poiteau.
Conseiller de la Cour.

3° Enfin, pouvant se cultiver indistinctement sur franc ou sur Cognassier :

Beurré Bachelier.
Doyenné du Comice.
Vigne d'Alençon.
Doyenné d'hiver.

La plate-bande Y séparant l'allée longitudinale W du potager Z sera plantée de la même façon que la tranche n° 1 du verger, et toutes deux recevront, à mi-distance entre les Poiriers, des Rosiers haute-tige, *d*.

Les bonnes variétés de Rosiers à intercaler dans les plates-bandes en bordure des allées principales sont fort nombreuses. J'indiquerai les quinze meilleures :

Captain Christy (remontant), *Eugène Vurst* (id.), *Gloire de Dijon* (thé), *La France* (hybride de thé), *Augustine Guinois-*

seau (id.), *Maréchal Niel* (thé), *Merveille de Lyon* (remontant), *Paul Neyron* (id.), *Ulrich Brunner fils* (id.), *Jules Margottin* (id.), *Jean Liabaud* (id.), *Hippolyte Jamain* (id.), *Baronne A. de Rothschild* (id.), *Madame Pierre Oger* (Bourbon), *Aimé Vibert* (Noisette).

On pourra, de chaque côté des Rosiers, intercaler des plantes en collections, telles que : Cannas florifères, Dahlias, Glaïeuls, Delphiniums, Chrysanthèmes, etc.

La culture potagère se trouvera donc ainsi placée dans la partie la plus ensoleillée du jardin et en même temps la plus abritée contre les grands vents. Grâce à la situation de la serre, grâce aussi au mur de droite, une certaine zone *e* de terrain sera, au printemps, à l'abri des gelées blanches dont l'action se fait sentir, on le sait, au moment du lever du soleil. C'est dans cette zone que l'on cultivera de préférence les Pommes de terre hâtives, telles que *Victor, Belle de Fontenay, Marjolaine hâtive ;* ainsi que les Haricots hâtifs : *Jaune de Chalandray*, puis *Noir de Belgique*. D'autre part, nous avons remarqué que le soleil couchant projetait de l'ombre sur une partie du potager I située dans le voisinage de l'habitation. C'est là qu'on cultivera de préférence l'*Oseille,* le *Cerfeuil* et les *Crosnes du Japon.*

Pour le reste des planches tracées dans le potager, il s'agit d'ordonnancer la culture de manière à produire beaucoup en peu d'espace. Or, on ne saurait croire ce qu'il est possible d'obtenir de produits potagers dans un petit jardin en empruntant à la culture maraîchère la méthode des cultures intercalaires à production échelonnée. Un exemple suffira à faire comprendre le mécanisme de cette méthode. La planche *f* située le long du mur de droite et appelée, pour cette raison, costière, recevra en février un semis de graines de Carottes hâtives. Généralement, on sème la Carotte trop dru, ce qui nécessite, au cours du développemeut des jeunes plantes, plusieurs « éclaircissages ». Mêlez donc à vos graines de Carottes un peu de graines de Radis hâtifs, et semez le tout ensemble. Terreautez, puis, en tassant le terreautage, les pieds sur une planche, plantez en quinconces, en rangs dis

tants de $0^m,25$ à $0^m,30$, et à $0^m,25$ ou $0^m,30$ sur les rangs, de la Laitue Gotte. Voici ce qui se passera : les Radis « tourneront » rapidement. Ils seront donc récoltés les premiers, et leur enlèvement produira, dans le semis de Carottes, l'effet d'un premier éclaircissage. Les Laitues viendront en second lieu, et leur récolte, accompagnée d'un épluchage et d'un sarclage, éclaircira la Carotte une seconde fois. Ce dernier légume, enfin, partira assez tôt dans la belle saison pour vous permettre de faire succéder à cette culture une plantation de Céleri pour l'hiver. Total : quatre récoltes en une année sur le même espace de terrain.

Cette méthode peut s'appliquer aux autres produits. Par exemple : 1° Plantation de Chicorées frisées, de Scaroles ou de Romaines, avec intercalation consécutive de Choux-fleurs à $0^m,80$ en tous sens. Les Salades seront enlevées au moment où les Choux-fleurs commenceront à se développer amplement; 2° Plantation des Pommes de terre en lignes espacées à $0^m,60$; 3° Plantation consécutive de Choux dans les sillons formés par le buttage des lignes de Pommes de terre. Les Pommes de terre sont récoltées les premières et la terre de leur buttage sert à celui des Choux, etc.

D'autres cultures potagères, ne pouvant s'intercaler, peuvent faire l'objet d'assolements de ce genre :

1° Oignon blanc hâtif suivi de Céleri ;

2° Oignon jaune des Vertus suivi d'Epinards ;

3° Chou cœur-de-bœuf suivi de Tomates, avec un semis de Mâche pratiqué dans la plantation de Tomates lorsqu'elles ont acquis leur entier développement, etc., etc.

Je résumerai cette bien longue démonstration en faisant remarquer que :

1° Tout en étant cantonnés dans trois régions spéciales, les trois genres de cultures ne paraissent pas séparés cependant par des limites trop arrêtées;

2° Au contraire, la contre-plate-bande x, de plantes vivaces et de contre-espaliers, établit une transition entre la culture d'agrément et la culture d'utilité ;

D'autre part, la présence des fleurs (*d*,-*d'*) est marquée jusqu'au fond du jardin, le long de l'allée longitudinale W ;

3° La façon dont le potager est entouré, sans qu'il ait été subdivisé par des lignes d'arbres, établit une méthode intermédiaire entre les deux méthodes que nous avons mises tout à l'heure en présence ;

4° Malgré que la partie potagère soit dissimulée derrière les cultures fruitière et ornementale, elle n'en présente pas moins un débouché très rapproché π de la maison d'habitation, comme du réduit et du réservoir.

En outre, une simple étude des surfaces occupées respectivement par les diverses parties constitutives du jardin suffira à démontrer qu'aucune d'elles n'a été l'objet, ni d'une exagération préjudiciable à ses voisines, ni d'un amoindrissement préjudiciable à elle-même.

Enfin, et, pour conclure en matière d'organisation intérieure des petits jardins, si subordonnée à tant de situations diverses, il est une règle supérieure à toutes celles que j'aurais pu énoncer, et qui ne peut avoir rien d'absolu. Cette règle est difficile à traduire par des définitions précises. Cependant, c'est surtout à elle qu'il faut avoir recours dans les cas difficiles. Cette règle, c'est le bon goût. Le bon goût doit présider à toutes les opérations du jardinage ; il se développe d'ailleurs chez celui qui aime les fleurs et les cultivent. Les plantes ne se plient-elles pas docilement aux caprices de l'habile ? Elles ne lui opposent, en somme, qu'une résistance qui fait mieux apprécier ce qu'on obtient d'elles. Elles se laissent modifier, améliorer dans leurs formes, dans leurs couleurs, dans leur floraison anticipée, rendant ainsi au centuple les soins qu'on leur a donnés. « A tout âge, — a dit Rousseau, — l'étude de la nature émousse le goût des amusements frivoles et prévient le tumulte des passions. » C'est peut-être ce qu'a voulu paraphraser Legouvé lorsqu'il a écrit : « L'amour des plantes pousse à la bienveillance et à la fraternité. »

Henri DAUTHENAY.

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT,
39, avenue de Picardie, Versailles.



PRIX BERTIN

Concours spécial d'arbres fruitiers

Le Prix Bertin, d'une valeur de 120 francs, sera attribué en 1898 à **une Pépinière d'arbres fruitiers** remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Les Pépiniéristes et Horticulteurs du département de Seine-et-Oise sont seuls admis à ce concours.

Adresser les demandes de visite au Secrétaire général de la Société, 5, rue Gambetta, à Versailles, avant le 1er avril 1898, terme de rigueur.

La visite du Jury aura lieu dans le courant du mois d'avril.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le Syndicat agricole de Seine-et-Oise, présidé par M. Henri Petit, et le Syndicat horticole de Seine-et-Oise, présidé par M. Guillaume Beer, conseiller général, se sont réunis dimanche dernier en assemblée générale et ont voté, à l'unanimité, la fusion des deux sociétés en une seule, sous le titre de Syndicat horticole et agricole de Seine-et-Oise.

Le siège social et les bureaux sont à Versailles, 35, rue de l'Orangerie.

Le bureau de la chambre syndicale est composé comme suit : *Président :* M. Guillaume Beer ; *Vice-Présidents :* MM. Henri Petit, L. Christen, Léon Durand, J.-G. Parent ; *Trésorier :* M. Bivard ; *Secrétaires :* MM. Poirier fils et Beaujin ; *Agent général :* M. Léon Gobert.

Désormais les cultivateurs de toute catégorie pourront faire partie du nouveau syndicat. Le nombre des membres s'élève actuellement à plus de douze cents.

*
* *

Il existe depuis peu, en dehors du *Graphiola Phœnicis*, Champignon parasite des feuilles des Palmiers et en particulier des Phœnix, et bien connu depuis longtemps, une autre maladie beaucoup plus répandue, qui se fait remarquer sur un grand nombre de Palmiers, sur les feuilles desquels elle se présente sous forme de taches brunes.

M. Roze attribue cette maladie au *Pseudocommis Vitis*, Debray Myxomycète qui attaque les plantes au moment de la germination et qui prend ensuite possession de la plante tout entière. M. Roze a fait, au Muséum, des expériences qui lui ont permis d'établir que ce Champignon est bien l'auteur de la maladie et qu'il s'empare effectivement de la plante dès son jeune âge. Il recommande, pour l'obtention de Palmiers sains, le semis des graines et la culture des plantes en terre de bruyère stérilisée, en prenant les précautions nécessaires pour éviter qu'elles ne soient contaminées, résultat difficile à obtenir, les kystes et les plasmodes microscopiques du *Pseudocommis* pouvant être apportés avec les poussières de l'air et projetés sur les plantes ou sur les pots, ou bien se fixer sur les parois des serres et les vitres humides d'où elles se trouvent entraînées, soit sur la terre même des pots, soit directement sur les plantes. Cette terrible maladie cause actuellement un dommage considérable aux cultures de Palmiers du midi de la France.

*
* *

Nous trouvons dans le *Moniteur d'Horticulture* l'intéressant article qui suit, dû à M. O. Baillif :

Les différentes notes que nous avons publiées dans le *Moniteur d'Horticulture*, ainsi que dans la *Chronique orchidéenne*, sur la culture des Orchidées épiphytes dans le terreau de feuilles, telle que la pratique avec un succès étonnant M. de Langhe-Vervaene, horticulteur à Bruxelles, nous ont valu de la part d'Orchidophiles de tous pays de nombreuses demandes de renseignements complémentaires.

Il y a longtemps que ce mode de culture aurait dû être traité par un de nos confrères de la presse horticole belge, qui eût été mieux à même, sur place, d'étudier et de suivre de près ces différents procédés et d'en faire part aux nombreux Orchidophiles qui s'intéressent aujourd'hui tout particulièrement à cette question. Et dire que c'est encore par un hasard, pendant nos fréquentes pérégrinations, que nous avons eu l'occasion de visiter, en compagnie de notre directeur, L. Chauré, cet établissement bruxellois où cette culture extraordinaire nous a surpris d'autant plus, que nous venions de discuter, au récent Congrès horticole de Paris, la question de la dégénérescence des Orchidées, qui avait donné lieu à une polémique très animée. Avec ce mode de culture particulier, c'était au contraire une exubérance de végétation qui se produisait, depuis de nombreuses années, sur des espèces comme certains *Oncidium* brésiliens, qui dégénèrent infailliblement ailleurs au bout de trois ou quatre années de culture. Il n'est donc pas étonnant de constater qu'aujourd'hui un grand nombre d'Orchidophiles cherchent à se renseigner exactement sur les soins à donner à ces Orchidées, réputées jusqu'à présent comme rebelles à l'acclimatation définitive dans nos cultures.

Nos lecteurs qui désirent expérimenter ce mode particulier de culture devront choisir, dans ce but, des Orchidées d'importation, qui seront rempotées aussitôt dans ce terreau de feuilles. Un seul et gros tesson au fond du pot sera suffisant; on fixe la plante sur une petite butte, mais en évitant de trop tasser le terreau, puis on la surface simplement d'une légère couche de sphagnum haché et bien vivant. Ce sphagnum, qui doit être entretenu vivant à la surface des pots, a pour but d'indiquer l'état d'humidité ou de sécheresse du compost, puis d'empêcher que ce terreau soit envahi par d'autres mousses ou algues, qui donnent aux plantes un aspect désagréable, tout en empêchant l'air de pénétrer facilement jusqu'aux racines qui sont à l'intérieur des pots. Il faut éviter de passer au tamis le terreau qui doit servir au rempotage des Orchidées; il doit être consommé à point, c'est-à-dire

qu'il ne doit pas contenir de feuilles récemment tombées ou qui ne seraient pas suffisamment décomposées.

Voici quelle est la composition du terreau de feuilles dans lequel M. de Langhe-Vervaene rempote les Orchidées soumises à ce traitement; il est formé d'environ :

30 p. 100 de feuilles de Chêne;
15 p. 100 de feuilles de Charme;
15 p. 100 de feuilles d'Aulne;
15 p. 100 de feuilles d'Orme;
15 p. 100 de feuilles de Hêtre;
et 10 p. 100 de gros sable blanc.

Il ne peut pas être question d'une formule de composition exactement déterminée pour tel ou tel genre d'Orchidées, pour la bonne raison qu'il n'y a pas lieu de traiter un genre déterminé, mais bel et bien une collectivité de sujets différents dont les besoins ne sauraient être absolument les mêmes au point de vue de la nutrition.

L'opinion de cet habile cultivateur est que les Orchidées ne doivent pas être traitées comme les plantes épiphytes dans nos serres, et les résultats surprenants qu'il a obtenus par ce mode particulier de culture auquel il les a soumises ne nous laissent aucun doute à ce sujet. Dans un raisonnement fort juste, M. de Langhe s'est dit : La nature a donné la terre à la plante pour se fixer, se nourrir et vivre; si certains sujets, ne pouvant pour une cause quelconque se fixer en terre, vont s'accrocher après un arbre ou un rocher, rien ne dit qu'elles en sont plus heureuses et que, si elles se contentent de merles, il ne s'ensuit pas qu'elles préféreraient des grives. C'est donc en se basant sur ce principe, que cet horticulteur a remplacé le compost, formé de fibres (racines) de Fougères, mélangé de sphagnum, de charbon de bois, de tessons, etc., par ce terreau de feuilles, dans lequel il a planté ses Orchidées, comme s'il s'était agi d'autres genres de plantes de serre. C'est donc dans ces conditions particulières, depuis six, sept ou huit années et même davantage, que ses Orchidées poussent dans la perfection, émettent de nombreuses racines qui tapissent littéralement les parois des pots, qu'elles fleurissent régulièrement

et abondamment, et qu'elles dénotent une vigueur bien éloignée de la dégénérescence.

Les principaux soins qui sont donnés aux Orchidées soumises à ce genre de culture consistent à les maintenir dans un milieu favorable à leur végétation, puis d'être très prudent avec les arrosages. Grâce à de légers bassinages, répartis avec parcimonie sur les plantes, la végétation du sphagnum vivant avec lequel toutes ces Orchidées sont surfacées est admirablement entretenue, puis ce terreau de feuilles sablonneux qui leur sert de compost est maintenu dans un léger état de moiteur, car un excès d'humidité serait dans ce cas à redouter et aurait une fâcheuse influence sur la santé des racines.

Il nous reste maintenant à mentionner quelles sont les différentes espèces d'Orchidées qui sont soumises et qui s'accommodent si bien de ce traitement.

Jusqu'à présent, M. de Langhe s'est simplement attaché à ne cultiver dans son établissement de Saint-Gilles, Bruxelles, que des Orchidées pouvant lui procurer un rapport au point de vue de la fleur coupée. Ce sont les *Cattleya Trianæ* — *Schrœderæ* — *Warneri* — *Mendeli* — *Mossiæ* — *Gaskelliana* — *gigas* — *Warocqueana* et *Skinneri; Lœlia anceps* — *autumnalis* — *purpurata* et *Perrini; Odontoglossum crispum* et *O. grande; Oncidium Cavendishianum* — *incurvum* — *tigrinum* — *crispum* — *Forbesi* — *Marshallianum* — *sarcodes* et *varicosum; Dendrobium* variés; *Lycaste Skinneri; Pilumna nobilis; Cœlogyne cristata; Epidendrum vitellinum; Vanda cœrulea*, ainsi que beaucoup de Cypripèdes variés.

Nous espérons que ces renseignements donneront satisfaction aux Orchidophiles qui nous les ont demandés et que nous aurons prochainement l'occasion de reparler de cet intéressant sujet, qui préoccupe aujourd'hui un si grand nombre de cultivateurs.

***

La naissance de la Rose. — Gessner, dans une idylle charmante et digne du sujet qu'il traite, s'exprime comme suit :

Je poursuivais (c'est Bacchus qui parle) une jeune nymphe;

la belle fugitive volait d'un pied léger sur les fleurs et regardait en arrière, elle riait malignement en me voyant chanceler et la poursuivre d'un pas mal assuré.

Par le Styx ! Je n'aurais jamais atteint cette belle nymphe, si un pan voltigeant de sa robe ne s'était embarrassé dans un buisson d'épines. Enchanté, je m'approche et lui dis: « Ne t'effraye pas tant; je suis Bacchus, dieu du vin et du plaisir, éternellement jeune. » Alors, saisie de respect, elle baisse les yeux et rougit. Pour marquer ma reconnaissance au buisson d'épines, je le touchai de ma baguette et j'ordonnai qu'il se couvrît de fleurs dont l'aimable rougeur imiterait les nuances que la pudeur étendait sur les joues de la nymphe. J'ordonnai, la Rose naquit (1) !

***

Le Scolyme d'Espagne est une plante trisannuelle ou vivace, voisine botaniquement des Chicorées, mais ayant, par ses feuilles épineuses, toute l'apparence d'un Chardon. Sa racine longue, charnue, est très usitée en Provence et en Languedoc, où la plante croît abondamment. La culture a déjà sensiblement amélioré cette racine; néanmoins, le Scolyme n'a pas encore pris rang parmi les plantes potagères courantes. Le semis se fait depuis la fin de juin jusqu'au 15 juillet, en terre profonde et bien fumée l'année précédente, en rayons espacés de 30 à 35 centimètres les uns des autres; les graines doivent être légèrement recouvertes. Semées plus tôt, les plantes montent, plus tard elles ne prennent pas un développement suffisant avant la récolte, qui peut se faire à partir du mois d'octobre jusqu'à la fin de mars.

Lorsque les graines sont semées, il faut arroser, s'il y a lieu, de manière que la terre soit complètement humide, afin de faciliter la germination; ensuite on éclaircit, si cela est nécessaire, pour que les racines puissent bien se développer.

La croissance du Scolyme est rapide, la grosseur et la qualité exceptionnelle de ses racines rappellent un peu celles des Salsifis, mais elles deviennent plus fortes.

(1) *La Semaine horticole.*



Les plantations d'arbres mellifères sur les bords des routes. — Selon M. Ch. Naudin, l'idée d'utiliser les bords des routes par des plantations d'arbres fruitiers est louable; mais, dit-il, dans le *Journal d'agriculture pratique*, les arbres fruitiers de quelque valeur, Pommiers, Poiriers et autres ne viennent pas dans tous les terrains; de plus, il leur faut des soins, quelquefois des fumures et des arrosages, et, dans tous les cas, une certaine surveillance. Si l'expérience a réussi, comme on le prétend, dans certains pays du Nord, on ne peut espérer dans le Midi un pareil succès.

A tant faire que de planter des arbres sur les parcelles de terrain négligé, il y aurait un choix à faire et à s'en tenir à ceux qui s'accommodent des sols les plus pauvres et donnent, néanmoins, des bénéfices à peu près certains, et cela avec la moindre dépense possible. Or, il en est un qu'on ne saurait trop recommander pour cet emploi, c'est le Robinier ou Faux-Acacia. Aux divers services que rend cet arbre s'en ajoute un autre, c'est celui de fournir aux abeilles, par sa superbe floraison printanière, une abondante source de miel. Ses grappes de fleurs blanches sont très odorantes et attirent les abeilles de fort loin.

Imagine-t-on ce qu'on récolterait de miel et de cire sur les milliers de kilomètres de nos routes et chemins vicinaux, s'ils étaient bordés de ces arbres qui n'auraient à craindre ni les intempéries ni les rapines? Dans les provinces du Midi, on ajouterait à ces plantations l'Amandier vulgaire, dont la floraison si riche et si précoce offre par là une précieuse ressource aux abeilles qui sortent de leur sommeil hivernal. Puis des arbres ou des arbrisseaux tels que le Styrax, et même quelques arbres exotiques floribonds et de rusticité éprouvée. Dans le Midi méditerranéen, il y aurait un avantage incontestable à entre-planter parmi ces arbres le Romarin et le Thym, qui produisent le miel le plus exquis que l'on connaisse.

Georges Truffaut.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1898

Présidence de M. Silvestre de Sacy, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, M. le Président proclame comme membres de la Société : MM. Pierre Weber, jardinier chez M. Chandèze, et Eugène Leloup, garçon jardinier chez M. Benoît, qui ont été présentés à la dernière séance.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de notre Vice-Président, M. Albert Truffaut, qui s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, en ayant été empêché au moment de partir ;

2° Une demande de la Société d'Horticulture de Maisons-Laffitte qui désire correspondre avec notre Société.

Le Conseil a décidé que cette demande serait admise et la dite Société inscrite comme correspondante.

M. le Président annonce que deux membres de la Société ont été nommés chevaliers du Mérite agricole. Ce sont : MM. Boivin, pépiniériste à Louveciennes, et Bonnet, premier jardinier aux Parc et Orangerie de Versailles.

Au nom de la Société, il adresse toutes ses félicitations à nos deux collègues.

M. le Président annonce, en outre, que la conférence faite par M. Léon Duval, le 30 janvier dernier, a eu le plus légitime succès : 50 sociétaires et un grand nombre de dames y assistaient et ont été très intéressés par les explications très claires que leur a données notre dévoué Vice-Président sur la manière de soigner les Plantes d'appartement. Un résumé de cette excellente conférence sera publié dans le Bulletin de la Société.

La tombola qui a été tirée à la fin de cette réunion se composait de 40 lots. De jolies plantes avaient été offertes

gracieusement par MM. A. Truffaut, Duval et fils, Thomas, Pigier et Benoît; le surplus avait été acquis par la Société. M. Roubinet avait offert trois thermomètres.

Des remerciements sont adressés de nouveau au conférencier, à M. Bourgeois fils, qui avait bien voulu se charger des projections lumineuses, et aux généreux donateurs.

Sont présentés sur le bureau par M. Wilm, jardinier chez Mme Wenger, à Versailles :

1° Un pot de Eranthis hiémalis ou Hellébore d'hiver;

2° Une Orchidée dont il désire connaître le nom.

Pour examiner ces Plantes, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Pressoir, Bellair, Henri Duval et Welker.

M. Pressoir, organe de cette Commission, donne quelques renseignements sur l'Hellébore d'hiver; il fait remarquer que c'est le calice qui est coloré et non la corolle. A l'égard de l'Orchidée, on a reconnu un Epidendrum, mais il n'est pas possible d'indiquer la variété.

La Commission propose d'accorder une prime de 3e classe à M. Wilm.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission; la prime est accordée.

M. Wilm déclare réserver cette prime pour le concours annuel.

Le Secrétaire général donne lecture d'un rapport de M. Marie sur les Vignes traitées par M. Landais. La Commission doit revoir ces Vignes dans le courant de l'été.

M. Chevallier donne lecture d'un rapport sur les travaux de M. Géry pour la protection des petits oiseaux et la destruction des insectes nuisibles. Il conclut à l'attribution d'une récompense et à l'insertion du rapport au Bulletin de la Société.

M. le Président met aux voix les conclusions de ce rapport; elles sont adoptées. En conséquence, il prononce le renvoi au Conseil d'administration qui statuera sur la récompense à accorder.

Sont présentés pour faire partie de la Société, par

MM. Georges Truffaut et Chevallier : M. Paille, négociant, rue Carnot, à Versailles.

Par MM. Nolard et Emile Renaud : M. Renaud, jardinier chez M. Galicier, rue de Vergennes, n° 6, à Versailles.

Par MM. Léon et Henri Duval : M. Georges Lacombe, propriétaire, château de l'Ermitage, à Gatey, par Alençon (Orne); M. Marie, horticulteur, rue Exelmans, à Versailles; M. René Duval, 198, Wandsbecker-Chaussée, à Hambourg, Allemagne; M. Jules Bourgeois, tapissier, rue Carnot, Versailles; M. Alfred Ducret, jardinier-chef chez MM. Duval et fils, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles. Nos collègues, MM. Duval et fils, ont en outre proposé comme dame patronnesse Mme Wenger qui sera présentée au Comité de ces dames.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

RÉSUMÉ DE LA CONFÉRENCE

Faite par M. Léon DUVAL

Le Dimanche 30 Janvier 1898.

Le conférencier commence par dire que le goût des plantes et des fleurs remonte à la plus haute antiquité, qu'il suffit de jeter les yeux sur certaines mosaïques ou peintures murales pour voir représentés des personnages occupés à dresser des fleurs dans des vases ou à soigner des plantes.

Que cependant, on ne peut s'empêcher d'observer que les temps modernes ne paraissent pas avoir eu des adeptes bien fervents pour les plantes en pots dans les intérieurs, car il est difficile d'en trouver trace dans les tableaux d'intérieurs de l'Ecole Flamande ou Hollandaise, si charmantes et si vraies.

C'est en réalité vers 1865, et surtout en 1867, que les plantes

d'appartement firent leur apparition d'une façon complète, sous l'impulsion d'un homme intelligent et artiste distingué, Barillet-Deschamps.

Les Truffaut père, Chantin, Saison, Lierval et autres surent le comprendre et cultivèrent en grand les plantes à feuillage, dont l'emploi devint général et n'a fait que croître dans des proportions telles qu'aujourd'hui, ce sont des millions qu'on a dépensés pour créer des établissements d'horticulture pour les plantes vertes, dont l'un, celui des frères Rochford en Angleterre, couvre *vingt-sept hectares...*

Le conférencier entre dans les détails les plus complets sur les diverses natures des plantes d'appartements, plantes à fleurs et plantes à feuillage; il explique en détail les soins dont il faut les entourer, la façon de les arroser et de les conserver, à l'abri des changements de température et malgré la mauvaise disposition de nos appartements actuels, peu clairs et chauffés par des appareils plus ou moins favorables à la bonne santé des plantes. M. Duval a recommandé notamment d'arroser les plantes deux ou trois fois par semaine, à fond, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'eau sorte du fond du pot, de bassiner les feuilles assez souvent pour enlever la poussière dont elles sont couvertes et au besoin de les laver avec une éponge fine, de ne pas exposer les plantes à de brusques changements de température, c'est-à-dire à ne pas les mettre dehors ou auprès des fenêtres ouvertes par un temps froid, à leur donner de la lumière le plus qu'il sera possible.

Il fait passer ensuite sous les yeux des assistants de nombreuses projections photographiques, représentant les plantes à feuillage dans leur pays et dans les serres d'Europe, puis les plantes dans les expositions et dans leur emploi décoratif, notamment aux fêtes du tzar, du roi de Siam et même en Sibérie; il fait aussi passer de nombreux bouquets de fleurs variées, Chrysanthèmes et Orchidées, et il termine en formulant l'espoir de voir la Société convoquer quelques membres qui auront gagné une plante verte à la tombola, pour leur demander de la représenter, de façon à savoir s'ils ont su profiter de la leçon qu'il vient d'essayer de leur donner sous

forme de causerie, sur la manière de traiter les plantes dans les appartements.

Des applaudissements répétés accueillent ces dernières paroles de notre zélé et dévoué conférencier.

Léon Duval.

LA CULTURE ET LA VÉGÉTATION

DU

MYRSIPHYLLUM ASPARAGOIDES

Par M. Georges Truffaut.

La culture du *Myrsiphyllum asparagoides* a pris depuis quelques années, dans les établissements horticoles des environs de Paris, une assez grande importance. On produit et on emploie en Amérique, particulièrement aux Etats-Unis, une énorme quantité de ces *Myrsiphyllum*, et, dans ce pays, les *Smilax* ou *Medeola*, comme on les appelle généralement, jouent un rôle important dans toutes les décorations florales. Cette mode américaine nous est venue indirectement et en passant par l'Angleterre, où on utilise beaucoup ces plantes depuis quelques années. Le public parisien n'a pas tardé à apprécier l'élégance et l'utilité décorative de ces gracieuses guirlandes naturelles; la mode aidant, la demande qui s'accroît chaque jour est actuellement supérieure à la production, et nous sommes obligés d'importer une assez grande quantité de *Myrsiphyllum*. C'est pourtant une culture bien facile, susceptible de bons rendements et n'exigeant que peu de chaleur. Le commerce demande les *Myrsiphyllum* sous forme de guirlandes étroites et longues de $2^m,50$.

Voici le mode de culture le plus propre à conduire rapidement à ce résultat :

On trouve aujourd'hui partout des graines que l'on sème,

en février-mars, dans des terrines remplies d'une terre légère et que l'on place sous les châssis de la serre à multiplication. Ces graines germent généralement assez régulièrement et en une dizaine de jours. Aussitôt que les jeunes tiges ont atteint une hauteur de 3 à 4 centimètres, on place les terrines sur les tablettes d'une serre tempérée et on habitue progressivement les jeunes plants à l'air. A partir de ce moment, il faut effectuer de temps à autre de légers bassinages à la nicotine pour se débarrasser des pucerons, friands de jeunes tiges. A la fin de mars ou au commencement d'avril, on sépare les jeunes plantes dont les tiges commencent à se mêler dans les terrines et on les rempote, à raison de trois par godet de 7 centimètres, dans un mélange d'un tiers de terreau de feuilles et deux tiers de terre franche. On a soin de mettre au centre de chaque pot un léger tuteur sur lequel on attache et on enroule les jeunes tiges. Pendant que les *Myrsiphyllum* forment de nouvelles racines, l'aération de la serre doit être moins active; il faut maintenir le feuillage légèrement humide par des bassinages qui ont aussi l'avantage d'éloigner l'araignée rouge.

Un mois après, il est utile de rempoter les plantes dans des godets de 10 à 11 centimètres et de remplacer le tuteur par un plus élevé. Le meilleur mélange de terre pour ce rempotage est ainsi constitué : deux sixièmes terreau de feuilles, trois sixièmes terre franche, un sixième terreau de couche. Il est utile de pincer les tiges, qui seront toujours assez nombreuses.

Les plantes commencent alors à croître vigoureusement; il leur faut une atmosphère très fréquemment renouvelée et des bassinages pendant les journées chaudes. Quelques semaines après le deuxième rempotage, les sujets sont prêts à être définitivement plantés. C'est la période de vente active de ces plantes qui, seule, doit faire choisir l'époque de plantation. Si l'on désire récolter en octobre-novembre, il faut planter fin mai; si, au contraire, on désire avoir les plantes au printemps, il faut seulement planter en septembre; mais, à ce sujet, nous ferons remarquer que la végétation hivernale est beaucoup moins avantageuse et, de toute manière,

plus coûteuse que la végétation estivale. En tout cas, il est avantageux de diviser l'ensemble de la production en plusieurs récoltes et de faire plusieurs plantations à des intervalles d'un mois à deux mois, en calculant à peu près la quantité de plantes que l'on peut écouler en une période donnée, une semaine par exemple. Il ne faut pas oublier, à cet effet, que, quand les *Myrsiphyllum* cultivés en rangées parallèles sont arrivés au terme de leur développement, les guirlandes se contrarient mutuellement au point de vue de l'aérage et de l'éclairage, et que, quand elles restent trop longtemps dans cet état en place, l'humidité persistante cause la chute de nombre de feuilles, et les plantes ne sont plus vendables.

Pour cette culture, il faut avoir des serres à double pente, surélevées par des pieds-droits et où l'on puisse aérer abondamment. Les tablettes ou bâches du centre doivent être supprimées. On procède, sur leur emplacement, à un défoncement et l'on cherche à assurer un parfait écoulement des eaux d'arrosage.

On dispose alors à la partie supérieure de la serre deux rangées parallèles de lattes épaisses que l'on cloue sur les chevrons. Ces lattes sont placées parallèlement aux bords de l'ancienne bâche centrale. Puis on tend entre les lattes des fils de fer séparés par un intervalle d'une vingtaine de centimètres et qui formeront une sorte de cadre où l'on attachera les fils sur lesquels grimperont les *Myrsiphyllum*.

On dispose alors sur le sol une couche de fumier pailleux de $0^m,05$ à $0^m,08$, puis au-dessus un mélange de bonne terre franche et de terreau de feuilles de $0^m,08$ à $0^m,10$ d'épaisseur.

On commence à planter au-dessous de la première rangée de fils de fer un rang de *Myrsiphyllum*. La pratique montre qu'on peut planter environ 25 pieds au maximum par mètre carré. On attache au cadre supérieur un fil de chanvre que l'on fixe au centre de chaque touffe par un petit crochet de bois que l'on enfonce plus ou moins pour le tendre. On enroule et on attache les tiges autour de ce fil. Quand une rangée est terminée, on en commence une autre et ainsi de suite jusqu'à l'extrémité de la planche.

Pendant les trois premières semaines de culture, il faut tenir la serre peu aérée et bassiner assez souvent; dans la terre argileuse, où les *Myrsiphyllum* se plaisent, il n'est pas nécessaire de faire de bien fréquents aérages. Il faut de temps à autre bassiner à la nicotine et enrouler les tiges qui s'allongent autour des fils. On donne de plus en plus d'air, et bientôt la végétation prend une ampleur toujours croissante. A partir de ce moment, il est avantageux de faire de temps à autre des arrosages nutritifs, les exigences de ces plantes, surtout au point de vue de l'azote, étant très grandes, ainsi qu'on pourra le voir plus loin.

Il est très important de faire la récolte des tiges avant leur floraison, car, à partir de ce moment et pendant la maturation des graines qui se forment en abondance, nombre de feuilles tombent. Cette Liliacée a, en effet, des tiges annuelles qui sortent d'une courte tige souterraine. A la base de chacune des tiges nouvelles se forment des racines adventives qui, en certains hauts, se renflent en volumineux tubercules servant de magasins de réserve pendant la période de repos.

Il nous a semblé utile d'étudier et de déterminer les exigences de ces plantes en azote et en matière minérale, afin de nous assurer si les sols et les engrais qui leur sont actuellement attribués sont aptes à permettre des rendements maxima.

Voici les résultats de nos analyses :

Composition chimique du Myrsiphyllum asparagoides.

Proportion relative des organes végétatifs pour cent :

Feuilles	45.4
Tiges	32.2
Racines	22.4
	100.0

Proportion de matière sèche pour cent de matière fraîche ;

Feuilles	20.289
Tiges	16.125
Racines	2.574
	38.988

Azote pour cent de matière sèche :

Feuilles	3.40
Tiges	2.54
Racines	3.06

Matières minérales pour cent de matière sèche :

Feuilles	13.6
Tiges	7.8
Racines	16.3

Cent parties de cendres contiennent :

Silice	15.90
Acide sulfurique	7.40
— phosphorique	7.42
Chlore	10.29
Oxyde de fer et alumine	14.12
Chaux	6.59
Magnésie	2.36
Potasse	16.56
Soude	2.10

Nous déduisons des analyses précédentes la composition chimique réelle, exprimée en grammes, d'un kilogramme de *Myrsiphyllum* pris à l'état frais :

Eau	610g120
Matière sèche	389.880
Matière minérale	44.352
Azote	11.777
Silice	7.059
Acide sulfurique	3.285
— phosphorique	3.294
Chlore	4.568
Oxyde de fer et alumine	6.269
Chaux	2.925
Magnésie	1.047
Potasse	7.352
Soude	0.932

De toutes les plantes que nous avons eu jusqu'ici l'occasion d'étudier, les *Myrsiphyllum* sont les plus riches en azote. En effet, tandis qu'un kilogramme de cette plante renferme

11 gr. 77 de cet élément, le même poids de *Ficus elastica*, par exemple, ne contient que 4 gr. 254. Et nous choisissons intentionnellement une plante riche. On peut noter aussi une exceptionnelle richesse en chlore et en acide sulfurique.

Les *Myrsiphyllum* sont des plantes extrêmement vigoureuses, assimilant rapidement les sels qui leur sont nécessaires; elles doivent, par conséquent, recevoir de fortes quantités d'éléments fertilisants solubles pour croître rapidement.

Un mètre carré de terrain peut contenir 25 plantes. Les 25 plantes produisent en 6 mois 3 kilog. 904 de matière verte et de souches qui contiennent, d'après les analyses citées plus haut :

Azote.	45 gr. 693
Potasse.	28 gr. 525
Acide phosphorique.	12 gr. 780

Or, nous avons à la disposition des racines de ces plantes, par mètre carré, 80 décimètres cubes d'un mélange de terre argileuse de Trappes et de terreau de feuilles de Maurepas, pesant 1 kilog. 50 le décimètre, soit pour le tout 120 kilogrammes susceptibles de fournir au maximum en six mois, en éléments utiles :

Azote nitrique.	14 gr. 0
Potasse soluble dans l'acide acétique. .	304 gr. 2
Acide phosphorique dans l'acide acétique	64 gr. 0

On voit donc qu'il faut apporter à ce sol de l'azote sous forme soluble et deux fois plus qu'il n'en contient naturellement pour assurer une végétation normale. D'autre part nous ferons remarquer que ces quantités sont calculées pour une période de six mois et qu'il faut songer au cas où on laisse les souches en place. Quand on fait une deuxième récolte dans le même sol, quand la terre est à ce moment presque épuisée en matériaux solubles, et quand, par conséquent, l'emploi d'engrais complémentaires s'impose, il ne faut pas oublier dans les formules l'apport d'acide sulfurique

et de chlore; mais il faut surtout faire dominer l'azote nitrique dans une forte proportion.

En résumé, pour la culture des *Myrsiphyllum* dans un so semblable à celui que nous avons employé, il est rationnel, pour la première récolte, de fournir l'azote sous forme d'un mélange de sulfate d'ammoniaque, de nitrate de soude et de chlorhydrate d'ammoniaque en arrosages à la dose de 2 grammes par litre. Après la première récolte, il faut donner une nourriture plus complète et introduire dans cette formule de l'acide phosphorique et de la potasse le plus avantageusement sous forme de sulfate de potasse.

Nous espérons que ces renseignements pourront être utiles à nos collègues qui se livrent à la culture industrielle de ces lianes, dont la légèreté et l'aspect gracieux sont de plus en plus appréciés et utilisés pour les décorations florales.

Georges TRUFFAUT (1).

LE FRAISIER

SA PRÉPARATION POUR LA CULTURE FORCÉE

Par M. Désiré GAUTHIER.

Pour préparer au forçage les Fraisiers, voici comment on s'y prend :

Lorsque, au printemps, les filets ou coulants de Fraisiers commencent à pousser, on ne conserve que ceux situés le plus près du pied mère et on les marcotte, en les fixant en terre au moyen de petits crochets.

Au mois de juillet, on lève ces filets et on les plante à demeure, à $0^m,15$ ou $0^m,20$ les uns des autres, en tous sens, dans un terrain bien fumé à l'avance. On donne ensuite plusieurs binages pour débarrasser les planches des mauvaises

(1) La *Revue Horticole*.

herbes et, en même temps, on enlève les nouveaux filets dès qu'ils apparaissent sur les pieds. On mouille à l'engrais chimique, une fois tous les huit jours. Parfois, il arrive que les feuilles de Fraisiers rouillent ; on doit alors enlever les plus atteintes et soufrer les plantes plusieurs fois de suite.

Vers le mois de novembre, on rempote les Fraisiers en pots de $0^m,14$ à $0^m,16$, en conservant le plus de mottes et de racines possible. La terre dont on se sert pour ce rempotage est un mélange de 3/4 de bonne terre franche et 1/4 de bon terreau de fumier. En rempotant, on ne doit pas trop enterrer les plantes dont le collet doit être toujours complètement dégagé.

Après le rempotage, les Fraisiers sont placés à touche-touche dans des coffres, de manière à ce que l'on puisse facilement les couvrir s'il vient à geler, puis on les mouille aussitôt.

S'il vient à tomber de la neige ou si les Fraisiers gèlent avant qu'on ait eu le temps de les couvrir, il faut répandre une bonne couche de feuilles ou de grande litière dessus, avant que le soleil n'ait fait fondre la neige ; sans cette précaution, la neige, en fondant sous l'action du soleil, brûle le cœur des Fraisiers qui, par suite, sont ainsi perdus.

Suivant l'époque à laquelle on veut avoir des Fraises, on fait une bonne couche, assez épaisse pour que, une fois les pots enterrés à moitié de leur hauteur au plus, ils se trouvent à peine à $0^m,05$ du verre.

Pour cette culture, il est utile d'avoir des bâches chauffées au thermosiphon, sans quoi on est obligé de remanier les réchauds tous les quinze jours. Si on a à sa disposition ces bâches chauffées, on peut y installer des gradins en bois sur lesquels on place les pots.

On peut aussi forcer en serre et sur gradins également. Mais, soit en serres, soit sous bâches, les gradins doivent être disposés de façon à ce que les plantes se trouvent très près du verre. Pour ce forçage, les bâches sont bien préférables aux serres.

Pour commencer, on ne doit pas avoir, dans les bâches, plus de 8 à 12° de chaleur, puis on augmente ensuite gra-

duellement, pour arriver à 18 ou 20°. Il faut veiller à ce que les plantes ne soient jamais sèches et ne pas négliger non plus de les bassiner une ou deux fois par jour, jusqu'à ce qu'elles soient en fleurs; c'est alors seulement que l'on cesse les arrosages pour ne les recommencer que lorsque les fruits sont bien noués.

Lorsque les Fraisiers sont en fleurs, on ne doit pas laisser descendre le thermomètre au-dessous de 15°, car une température plus basse les ferait couler rapidement. Il faut aussi, à ce moment, les préserver du soleil, s'il est trop ardent, et donner de l'air toutes les fois que le temps le permet et toujours à l'opposé du vent. Il ne faut pas laisser plus de deux ou trois fruits par hampes, qui, elles, doivent être maintenues bien droites au moyen de petites branches en forme de fourches.

Suivant la température extérieure, on peut avoir des Fraises au bout de six ou huit semaines.

Pour cette culture forcée, on emploie principalement les variétés *Marguerite Lebreton* et *Docteur Morère*.

Désiré GAUTHIER (1).

RÉSUMÉ DE LA CAUSERIE

Faite par M. Léon DUVAL

A la Séance du 6 Janvier 1898

SUR LA MANIÈRE D'OPÉRER DANS LA FÉCONDATION DE CERTAINS VRIESEA

Il n'y a pas si longtemps qu'on ne pense que les Vriesea sont l'objet de l'attention des semeurs. Il serait très facile de remonter à la source même des plantes offertes à la vue du

(1) *Le Petit Jardin.*

public depuis douze ou quinze ans; en voici une des preuves: Un jour, en faisant un tour dans les serres du savant et regretté Edouard Morren, qui fut l'ami de beaucoup d'horticulteurs, mais surtout de ceux qui comme lui aimaient les Broméliacées... et auxquels il pouvait faire partager ses enthousiasmes et ses espérances, — je suis un de ceux-ci, et je conserve un souvenir très doux de ce tour de serre fait en compagnie de l'aimable homme avec qui j'examinai les espèces avec lesquelles on pouvait supposer faire des hybrides, — il me faisait apercevoir alors des horizons qui, décrits par sa parole vibrante et pleine de persuasion, sont restés gravés dans mes souvenirs et qui, certes, n'ont pas été pour peu dans mes idées futures sur le parti qu'il y avait à tirer de certains Vriesea.

Entre temps, Edouard Morren mourait emporté à l'âge où sa science de grand savant et ses connaissances horticoles pouvaient rendre les plus grands services... Ses collections furent dispersées, vendues, et ce n'est que quelques années plus tard qu'on mit au commerce quelques-uns de ses hybrides, qui firent les délices des amateurs et des horticulteurs..... Un des plus beaux fut le Vriesea Léodiense, issu, disait-on, du Vriesea Barilleti fécondé par le V. Moreni... On n'a jamais pu l'affirmer, et nous avons assez fécondé de Broméliacées pour avoir le droit d'élever un doute sur cette fécondation...; quoi qu'il en soit, la révélation était telle qu'elle devait entraîner d'autres semeurs; nous fûmes de ceux-là, et nous fîmes diverses fécondations dont une surtout est très caractéristique au point de vue des résultats, et c'est là-dessus que nous voulons vous entretenir pour faire prouver la puissance de l'homme, lorsqu'il raisonne, qu'il a un but et qu'il le poursuit sans s'écarter toutefois de la logique. Voici :

Il existait le Vriesea Barilleti, dont les spathes larges et longues ont la forme d'une grande spatule, mais d'une couleur vert jaunâtre sans aucune trace de coloration..... Nous nous dîmes qu'en fécondant cette plante avec une espèce ayant du rouge sur sa spathe, nous pourrions colorer du moins en partie la spathe du Barilleti.

A cet effet, nous prîmes comme père le Vriesea Brachystachis var. Moreni, et de ce croisement sortit le Vriesea que nous avons baptisé Moreno X Barilleti, dont la spathe d'un beau vert mordoré est largement marquée dans sa partie médiane de rouge intense qui simule une longue plume.....

Voilà donc une opération ayant donné le résultat attendu... mais comme nous n'étions qu'à demi satisfait et que nous voulions voir le rouge envahir *complètement* la spathe du Vriesea Moreno X Barilleti, nous nous fîmes ce raisonnement : qu'il suffirait peut-être de recommencer l'opération avec une plante à spathe plus rouge encore pour que la couleur rouge envahisse complètement la grande spathe du V. Moreno Barilleti.

Nous avions à cette époque sous la main une délicieuse plante, fruit d'une de nos fécondations, le Vriesea cardinalis, dont la spathe était d'un rouge carmin très vif sans aucune autre trace de couleur; nous fécondâmes le V. Moreno Barilleti aux larges spathes vertes marquées de rouge et il sortit de cette opération une plante que nous baptisâmes Vriesea Rex, lequel a ses spathes presque aussi grandes que sa mère, mais du plus beau rouge carmin sans aucune trace de vert... Le but était donc atteint, puisque nous avions ainsi une plante aux spathes rouges de belle forme et assez grandes. Eh bien! non. Il faut croire que l'homme n'est jamais satisfait et qu'il lui faut trouver mieux encore que ce qu'il a trouvé avant si bien; c'est alors que nous fîmes l'opération qui consiste à affirmer une fécondation en la recommençant avec un des facteurs, c'est-à-dire que nous choisîmes un très beau Vriesea Moreno Barilleti et un très beau Vriesea Rex, et que nous croisâmes ces deux plantes, le V. Rex servant de père; et l'opération était tellement judicieuse qu'elle donna absolument ce que nous en attendions! C'est-à-dire une plante ayant des spathes énormes, quelquefois même presque aussi grandes que celles du V. Barilleti, son aïeul, mais du plus magnifique carmin brillant, et en cela supérieure au V. Rex sous tous les rapports, d'où le nom de Rex var. Superba; et c'est ainsi que l'horticulteur peut, avec de la persévérance et

un peu d'étude de la nature, tenter de ces opérations, bien faites pour le rendre heureux, mais non pas orgueilleux; car l'admirable mystère de la fécondation n'en reste pas moins insondable, et ses résultats, s'ils sont faits pour provoquer l'admiration de ceux qui aiment les belles choses, doivent leur inspirer un amour plus vrai et plus passionné pour les plantes, et une satisfaction bien légitime de songer que certaines plantes obtenues ainsi par la fécondation sont réellement uniques et qu'il n'existe absolument rien qui leur ressemble, même de loin, dans les plus belles productions de la nature..... Car il est bien évident qu'aucun des Vriesea importés du Brésil ou de la Guyane, et certes, il y en a de superbes, ne peuvent rivaliser avec le Vriesea Rex superba, ni comme couleur, ni comme ampleur. Léon DUVAL.

LE ROSIER SARMENTEUX

TURNER'S CRIMSON RAMBLER

Par M. Otto BAILLIF.

Brillat-Savarin disait, je crois, que la découverte d'un mets nouveau valait mieux pour le bonheur de l'humanité que la conquête d'un Empire.

Sans aller aussi loin, nous dirons que la découverte de l'introduction d'une belle plante, d'une fleur nouvelle, augmente d'une manière sensible la somme de nos jouissances, et que nous ne saurions trop encourager ces pacifiques conquêtes. A cet égard, grâce à la facilité des communications et au goût toujours plus répandu des voyages, notre siècle est tout particulièrement favorisé.

L'Archipel indien, le Japon, les chaînes de l'Himalaya, du Caucase, des Cordillères, sont mises à contribution, comme les vallées de l'Amazone, de Madagascar ou les plateaux arides

de l'Afrique australe ou du Mexique. Il n'y aura bientôt plus un kilomètre carré de la surface du globe qui n'ait été exploré et qui n'ait livré ses secrets pour l'enrichissement de nos cultures. Ajoutez-y les gains obtenus par les croisements et les soins habiles de nos horticulteurs, et vous pourrez vous figurer les trésors qui s'accumulent de plus en plus dans nos parcs et dans nos jardins.

Le Rosier sarmenteux que nous voulons recommander aujourd'hui est une acquisition tout aussi glorieuse que celle de la Glycine de Chine, des diverses Clématites, de la Vigne vierge du Japon (*Ampelopsis Veitchi*), etc. C'est une admirable espèce de Rosier grimpant, introduite il y a quelques années seulement du Japon, qui a le grand avantage d'être d'une rusticité, d'une vigueur et d'une floribondité extraordinaires.

Les Rosiers grimpants ont eu de tout temps une grande importance dans l'ornementation des jardins. Il n'est pas de si petit jardinet, il n'est pas de balcon, où ils ne soient employés avec avantage pour garnir les murailles ou pour prêter leur délicieux ombrage; il n'est pas de maison, si vieille soit-elle, qui ne prenne un air de gaîté et de jeunesse sous les festons fleuris d'un Rosier *Banks* ou d'un Rosier multiflore (*R. polyantha*).

Le Rosier *Turner's crimson rambler*, dont la traduction signifie *Rosier sarmenteux cramoisi de Turner*, est dédié à M. Ch. Turner, de Slough, près Windsor, un grand horticulteur anglais, qui a été le premier à faire connaître cette admirable nouveauté. Il est, paraît-il, très répandu dans les jardins des environs du port de Nagasaki, au sud du Japon, où les indigènes l'utilisent avec avantage pour en faire des clôtures et pour recouvrir les kiosques de leurs habitations. Aucun voyageur botaniste n'avait eu jusqu'à présent l'idée d'importer en Europe un Rosier aussi commun, et son introduction en Angleterre est due au chef mécanicien d'un paquebot en passage dans ce port, qui fut si émerveillé de la floraison de cette espèce de Rosier, qu'il en rapporta jusqu'à Londres un pied avec lui, exemplaire qu'il céda par la suite à l'horticulteur dont il porte maintenant le nom.

Ce Rosier multiflore et extrêmement florifère n'est malheureusement pas remontant ; il développe à l'extrémité de ses bourgeons d'énormes et merveilleux bouquets de petites Roses doubles et odorantes d'un beau rouge cramoisi. Sur les Rosiers bien établis, le nombre de ces mignonnes fleurs est quelquefois phénoménal ; sur des exemplaires de la première introduction qui sont cultivés avec grand soin par notre directeur, au Parc-Saint-Maur, nous avons compté, en juillet dernier, jusqu'à 65 fleurs sur la même inflorescence.

La S. N. d'H. de France, ainsi que la S. R. d'H. de Londres, ont décerné les plus hautes récompenses à ce Rosier japonais lorsqu'il a été présenté pour la première fois, comme plante nouvelle, à leurs diverses expositions. C'est également un des Rosiers qui a remporté le plus de succès à la grande et récente exposition internationale des Roses de Francfort-sur-le-Mein, où les admirables spécimens en pots, présentés par MM. Gémon et Bourg, rosiéristes à Luxembourg, ont provoqué l'admiration générale des nombreux visiteurs, constamment groupés autour de leurs exemplaires totalement recouverts de ces charmantes Roses.

Le Rosier sarmenteux *Turner's crimson rambler* appartient au groupe des *Rosa polyantha* ; il est d'une vigueur extraordinaire et développe chaque année des pousses qui peuvent atteindre plusieurs mètres de longueur ; elles doivent etre taillées le plus long possible, si on veut obtenir une abondante floraison, car plus les yeux aoûtés sont éloignés de la branche mère, plus ils sont florifères. Il aime une exposition au soleil et constitue une ravissante garniture pour les balcons des maisons ou pour palisser contre des murs exposés au levant ou au couchant, ainsi que pour recouvrir des kiosques ou des pavillons. Rustique sous nos différents climats, il prospère dans tous les sols meubles, si l'on a eu soin de le planter dans un terrain préalablement bien défoncé, afin que ce Rosier puisse atteindre rapidement tout son complet développement.

Otto BAILLIF (1).

(1) *Le Moniteur de l'Horticulture.*

PRÉSENTATION D'ORCHIDÉES

A la Séance du 6 Janvier 1898

Par M. Léon Duval.

Nous présentons sur le bureau de la Société, pour être examinés, quelques Cypripedium présentant à divers titres des caractères remarquables... Parmi ces plantes, plusieurs sont des hybrides obtenus depuis un certain nombre d'années et qui ont fait leur chemin... Ils ont su, dès leur apparition, captiver l'attention des amateurs, ce qui est déjà quelque chose mais, de plus, ils sont devenus des plantes de commerce et d'une valeur incontestable. De ce nombre est le superbe Cypripedium Leanum superbum, hybride du Cyp. insigne Chautini × Cyp. spicerianum ; l'heureux semeur qui a su faire ce croisement a créé là une plante de toute beauté, supérieure sous tous les rapports aux parents; en effet, le Cypripedium Leanum superbum, avec son large pavillon (sépale dorsal) d'un blanc de neige marqué d'une fine rayure violet foncé, se dresse majestueusement au-dessus des pétales et du labelle, qui se colorent en jaune doré en avançant en floraison. La forme de la fleur est parfaite, sa tenue irréprochable et son long pédoncule la rend très propre à la vente en fleur coupée; si nous insistons un peu sur cette belle plante, c'est que nous y trouvons l'exemple, qui n'est pas si rare qu'on le pense, d'une plante admirable qui se trouve le produit d'une fécondation faite par un semeur habile, qui a su raisonner parfaitement son opération, créant ainsi une source de profits très grands pour les horticulteurs qui s'attachent à la production de la fleur coupée... Les autres hybrides sont aussi d'excellentes plantes, mais à des titres moindres. Cependant le Cyp. Lathamianum issu du croisement du Cyp. Villosum par Cyp. Spicerianum peut être à bon droit considéré comme une fort jolie plante.

Il nous paraît utile de récapituler les noms des Cypripedium que nous présentons, quand cela ne servirait qu'à renseigner les amateurs au point de vue de l'époque de leur floraison...

Les voici par ordre de mérite :

1° Cyp. Leanum superbum Budford Lodge ;
2° Cyp. Lathamianum ;
3° Cyp. hybride supposé de Villosum et Stonei (sans nom);
4° Cyp. Villosum albo marginatum ;
5° Cyp. Callosum superbum ;
6° Cyp. Boxalli ;
7° Cyp. Sallieri.

Il convient d'ajouter à cette liste d'Orchidées un Cattleya Trianæ, variété à fleurs pourpres et à labelle très foncé et réticulé de jaune d'or.

C'est une très jolie espèce qu'on trouvait autrefois assez abondamment dans les environs de Bogota et de Medelin, mais qu'il faut aller collecter beaucoup plus loin maintenant... D'une culture facile, cette espèce demande la serre tempérée chaude et a l'énorme avantage de fleurir en janvier, février et surtout en mars, où, avec l'aide du soleil, elle épanouit ses belles fleurs avec une prodigieuse facilité et une splendeur sans égale ; la variété présentée est jolie, parce qu'elle est fort colorée dans toutes ses parties.

Nous présentons un Anthurium Scherzerianum, semis âgé de deux ans, qui promet d'être une très jolie variété, et en voici la raison : on demande en effet aux Anthurium Scherzerianum d'avoir un bon port, des feuilles de bonnes formes et surtout des spathes se tenant perpendiculairement à la tige et dont le coloris soit très franc.

Nous avons trouvé dans notre jeune gain toutes les qualités requises pour lui mériter l'honneur d'être baptisé et nous le nommerons désormais Anthurium Scherzerianum Président de Sacy, en l'honneur de notre aimable collègue qui sait si bien apprécier les jolies plantes et qui les aime passionnément.

Léon Duval.

PROTECTION DES PETITS OISEAUX

DESTRUCTEURS DES INSECTES NUISIBLES

Compte rendu d'un Mémoire de M. GÉRY

Par M. CHEVALLIER.

Un de nos collègues, M. Géry, instituteur primaire à Jeufosse (Seine-et-Oise), a organisé dans son école, entre les élèves de 7 à 13 ans, une société protectrice des oiseaux et des animaux utiles à l'agriculture et à l'horticulture, et il nous a adressé avec les statuts de cette société :

1° Deux tableaux bien faits des principaux oiseaux *utiles* et des principaux oiseaux et animaux ou insectes *nuisibles*;

2° Un tableau indiquant, avec le nom de chaque élève, le nombre des nids d'oiseaux et des insectes utiles protégés; le nombre et la nature des insectes et animaux nuisibles détruits par chacun d'eux.

Il résulte de ce tableau que 28 élèves de l'école de Jeufosse ont protégé 36 nids, 217 oiseaux et animaux utiles, et ont détruit 72,362 insectes et animaux nuisibles, et notamment 32,734 limaces et colimaçons, 29,812 chenilles, 1,365 vers blancs et hannetons.

Ce résultat est absolument remarquable et il serait à désirer que toutes nos écoles rurales en fissent autant; nous verrions bientôt les dégâts commis par les insectes diminuer d'une manière très sensible.

y a un petit oiseau et un animal sur lesquels les cultivateurs ne sont pas d'accord avec les naturalistes : l'oiseau, c'est le *moineau franc*, vulgairement appelé *pierrot*; l'animal, c'est la *taupe*.

Les cultivateurs demandent la destruction du moineau et l'autorisation de le chasser en tous temps et par tous les moyens ; ils disent que cet oiseau effronté et pillard mange

les grains des céréales, lorsqu'ils sont à peine formés, et les fruits, notamment les Cerises, les Prunes et les Raisins, causant ainsi de grands dégâts.

Les naturalistes disent que le moineau détruit beaucoup d'insectes et notamment de hannetons, lorsqu'il élève ses petits, et que dans le cours de la saison il se nourrit de graines de plantes nuisibles.

Il y a beaucoup d'inconvénients à autoriser la chasse des moineaux et la destruction de leurs nids ; ce sera d'abord un prétexte de braconnage. Les cultivateurs ne feront pas de distinction entre les oiseaux et les détruiront tous, à coups de fusil ; ils n'y sont que trop disposés, comme les enfants à détruire tous les nids.

Les arbres fruitiers et les Vignes des jardins peuvent être facilement protégés contre les moineaux, et les dégâts qu'ils causent dans les champs ne sont pas aussi importants qu'on veut bien le dire, car c'est pendant *un mois* seulement qu'ils peuvent manger les grains des céréales, et que faut-il de grains pour la nourriture d'un oiseau ? Les moineaux ne sont nombreux que dans le voisinage des grandes villes, en pleine campagne il y en a relativement peu.

Quant aux taupes, elles ne causent des dégâts que dans les jardins et dans les prés ; là chacun a intérêt à les détruire ou à les éloigner. Ailleurs, dans les champs et dans les bois, elles sont utiles en détruisant les vers blancs et les vers gris.

En ce qui concerne particulièrement le moineau, nous croyons donc que les services qu'il rend compensent les dégâts qu'il peut causer, et qu'il ne faut pas le considérer comme un oiseau nuisible et autoriser sa destruction générale ; dans les campagnes, il suffit de laisser à chaque habitant le soin de détruire seulement les nids dans sa maison et dans son jardin, car ils nichent surtout près des habitations, et il sera facile alors de distinguer le nid du moineau de celui des autres oiseaux utiles.

M. Géry est un ardent propagateur des idées protectrices ; il nous a déjà présenté un mémoire contenant la nomenclature de tous les animaux et de tous les insectes utiles ou nuisibles

à l'agriculture et à l'horticulture; l'organisation d'une société de protection parmi ses écoliers, les résultats qu'il a obtenus par son enseignement et ses conférences méritent d'être encouragés et récompensés.

Nous demandons le renvoi du présent rapport au Conseil d'administration et son insertion dans le Bulletin de la Société.

CHEVALLIER.

RAPPORT

SUR

LES VIGNES TRAITÉES PAR M. LANDAIS

Par M. MARIE.

Notre collègue M. Landais, entrepreneur de jardins à Meudon, a demandé la nomination d'une Commission qui se joindrait à d'autres Commissions déjà nommées par les Sociétés d'horticulture de Paris et de Boulogne-sur-Seine, à l'effet de constater l'état de Vignes malades qu'il se proposait de traiter dans le courant de l'année 1898. Il déclarait que ces Vignes étaient affectées du phylloxera, du black-rot, du mildew et de l'oïdium, qu'il devait les traiter par un procédé de son invention et qu'après avoir constaté leur état de maladie, il prierait les Commissions de revenir dans le courant de l'été à deux ou trois reprises différentes, afin de constater leur guérison à la suite du traitement qu'il leur aurait fait subir.

La Commission nommée par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise et composée de MM. Genette, Vincent et du rapporteur, s'est réunie à Meudon le 22 décembre dernier et s'est jointe aux autres membres des Commissions nommées par les Sociétés d'horticulture de Paris et de Boulogne.

M. Landais nous a conduit dans trois jardins différents dont il a l'entretien; nous avons d'abord demandé à M. Landais comment et à quelle époque il avait constaté l'existence du phylloxera et du black-rot sur les Vignes du premier jardin

où il nous a conduit. Il s'est borné à répondre que ces Vignes étaient malades et qu'il les avait guéries ; mais il n'a pu nous prouver l'exactitude de ces assertions.

Dans le deuxième jardin où M. Landais nous a conduit, la Vigne recouvre une tonnelle de 15 mètres de longueur ; cette Vigne certainement était malade peut-être du black-rot, ce que nous n'avons pu constater à cette époque de l'année, mais très certainement du mildew, ce que nous avons reconnu aux grappes desséchées sur le cep. Enfin, dans le troisième jardin où nous a conduit, M. Landais, il a prétendu que la Vigne était attaquée par le phylloxera ; nous avons fait déterrer un pied de la Vigne qui nous a paru la plus malade, nous avons examiné la racine à la loupe et n'avons heureusement trouvé aucune trace de phylloxera. Du reste, la présence du terrible puceron n'a pas été jusqu'à présent constatée dans aucune partie de la région et n'y existe pas, et le black-rot, à notre connaissance, n'y a pas été constaté non plus. Si M. Landais avait bien connu ces maladies, il n'aurait pas dérangé un si grand nombre de personnes qui ont constaté à l'unanimité que les Vignes qui nous ont été montrées n'ont jamais eu les maladies que M. Landais leur a attribuées. Les Vignes que nous avons visitées sont en majeure partie mal exposées, manquent complètement de culture ; elles sont pour ainsi dire à l'abandon et il n'est pas étonnant que, dans ces conditions, elles aient été en 1897 atteintes par le mildew et l'oïdium ; mais ces affections ne sont pas difficiles à guérir, quand on y apporte du soin et de l'attention.

En ce qui concerne le phylloxera, la Commission affirme qu'il n'existe pas, et si M. Landais a la prétention de le traiter, il faudra d'abord qu'il fasse constater sa présence dans une vigne de plein champ par la Commission spéciale qui existe dans chaque département, et ce n'est pas dans le nôtre qu'il en trouvera, sauf peut-être quelques taches dans l'arrondissement de Corbeil, à ce que nous croyons.

M. Landais a manifesté l'intention d'appeler de nouveau la Commission dans le cours de la végétation ; nous attendrons donc une nouvelle demande.

J. Marie.

BIBLIOGRAPHIE

Aide-mémoire de Botanique générale, anatomie et physiologie végétales, par le professeur Henri GIRARD. Un volume in-18 de 358 pages, avec 77 figures, cartonné. **3** francs (1).

Le *Manuel d'histoire naturelle* du professeur Henri Girard. dont les neuf premiers volumes viennent de paraître et qui sera complet en dix volumes, a pour objet de permettre aux candidats ayant à subir un examen dont le programme comporte l'étude des sciences naturelles, de repasser, en un temps très court, les diverses questions qui peuvent leur être posées. L'auteur de cet *Aide-mémoire* s'est efforcé d'embrasser, aussi brièvement que possible, mais sans rien omettre, les sujets des derniers programmes.

Au début des études, il permettra d'acquérir rapidement les notions nécessaires pour profiter des cours spéciaux ou lire avec fruit les traités complets; à la fin de l'année, il facilitera les revisions indispensables pour passer avec succès les examens.

Les trois premiers volumes sont consacrés à la *Zoologie*, à l'*Anatomie comparée* et à l'*Embryologie*. Les trois suivants sont consacrés à la *Géologie*, à la *Paléontologie* et à la *Minéralogie*. Trois autres volumes sont réservés à la *Botanique* (Cryptogamie, Phanérogamie, Anatomie et Physiologie végétales). Enfin un dernier volume traitera de l'*Anthropologie*.

Dans l'*Aide-mémoire de Botanique générale* qui vient de paraître, l'auteur s'est efforcé de condenser les vues de MM. les professeurs Van Tieghem, G. Bonnier, Guignard, Bureau, M. Cornu, Daguillon, Mangin, G. Planchan, Constantin (de Paris), Gérard et Sauvageau (de Lyon), Leclerc du Sablon (de Toulouse), Millardet (de Bordeaux), Flahaut, Granel, Courchet (de Montpellier), Vuillemin et Lemonnier (de Nancy), Hérail (d'Alger), Heckel (de Marseille), etc.

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT,
39, avenue de Picardie, Versailles.

(1) J.-B. Baillière, éditeur, 19, rue Hautefeuille, Paris.

NÉCROLOGIE

La Société d'horticulture de Seine-et-Oise vient d'avoir la douleur de perdre son Président, M. Victor Bart s'est éteint sans vives souffrances dans la nuit du 13 avril, après cinq mois de maladie.

Ses obsèques ont eu lieu le samedi 16 avril avec une grande solennité et au milieu d'une affluence considérable de monde.

Le Maire, les adjoints et les membres du Conseil municipal, dont M. Victor Bart était le doyen, le secrétaire général représentant le Préfet, les députés de Versailles, les généraux, des représentants des diverses administrations et des délégués de toutes les Sociétés dont notre président faisait partie, s'étaient réunis pour rendre un dernier et touchant hommage à celui qui fut à un si haut degré un homme utile et un bon citoyen.

La Musique municipale, dont il était le président, s'est fait entendre pendant que le cortège se rendait de l'église au cimetière.

De nombreuses couronnes avaient été apportées dont une, remarquablement belle, offerte par la Société d'horticulture de Seine-et-Oise.

Au cimetière, des discours ont été prononcés par M. le Maire au nom du Conseil municipal, M. Silvestre de Sacy au nom de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise, M. Maxime Barbier au nom de la Société des Amis des Arts, M. Couturier au nom de la Société des Fêtes versaillaises, M. Lejeune au nom de la Musique municipale, M. Pavion au nom de la Société de secours mutuels des employés de l'octroi, M. le docteur Remilly au nom de la Société des sauveteurs de Seine-et-Oise.

Aussitôt que notre secrétaire général, M. Chevallier, avait connu le jour et l'heure des obsèques, il avait fait adresser aux Sociétés correspondantes, aux Dames patronnesses, à tous les membres de la Société, une lettre d'invitation. Un

grand nombre d'entre eux ont répondu à cet appel. Tout le bureau était présent, à l'exception de notre premier et de notre second vice-président, MM. Truffaut et Duval, qui étaient absents de Versailles, ayant dû se rendre à l'Exposition internationale d'horticulture de Gand où ils remplissaient les fonctions de jurés.

Nous avons reçu de nombreux témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de notre Président ; nous tenons à remercier tout particulièrement MM. le marquis de Vogüé, président de la Société des Agriculteurs de France ; G. Fournier, président de la Société pratique d'horticulture de l'arrondissement d'Yvetot ; F. de Maintenant, président de la Société d'horticulture de Compiègne ; Louvot-Dupuis, président de la Société régionale d'horticulture de Chauny ; S. Pector, président de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye ; Ferdinand Japiot, président, et les membres de la Société d'horticulture de la Meuse ; F. Leenhardt-Pomier, président de la Société centrale d'agriculture de l'Hérault ; Decaix-Matifas, président de la Société d'horticulture de Picardie ; J. Demole, président de la Société d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Cannes et de l'arrondissement de Grasse ; Emile Soland, président de la Société d'horticulture de Douai ; Adrien Bachelier, président de la Société d'horticulture de la Charente ; le président de la Société d'horticulture et de botanique des Bouches-du-Rhône ; le président de la Société Nantaise d'horticulture ; le président de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye ; tant en leur nom personnel qu'au nom de leurs Sociétés.

Nous reproduisons les paroles que M. Silvestre de Sacy a prononcées au nom de la Société :

« La mort de M. Victor Bart est un deuil cruel pour toutes les sociétés qui l'avaient choisi comme président et dont il était l'âme ; mais la Société d'horticulture de Seine-et-Oise est peut-être celle qui ressentira le plus douloureusement sa perte : il lui avait réservé une si large part de son activité infatigable, de sa haute intelligence et de son affection !

« Pour s'en rendre compte, il faudrait revoir le Journal de la Société depuis 43 ans. Rapports, discours, articles, formeraient réunis plusieurs volumes très intéressants, grâce auxquels on pourrait presque reconstituer l'histoire de notre association et de ses progrès depuis près d'un demi-siècle.

« C'est en 1855 qu'il en devint membre, et de cette date jusqu'aux derniers mois de sa vie, il n'a cessé de lui apporter le concours de sa plume et de ses dons d'écrivain.

« Il a donné à notre Journal plus de cent articles qui, tous, ont exigé des recherches laborieuses; trente-trois rapports importants sur des visites de cultures, sur les parcs et les châteaux des environs de Versailles; des comptes rendus des Expositions de Paris; des notices biographiques ou nécrologiques par lesquelles il fixait d'une touche sobre et d'un trait sûr le souvenir des membres de notre association qui avaient rendu des services exceptionnels à l'art horticole et à notre Société : MM. de Boureuille, Hardy, Bertin père, Charles Truffaut, Pajard, Defurnes, colonel Meinadier, Mme Heine.

« Il aimait à rappeler que, vingt fois, la Société qui l'avait à plusieurs reprises nommé président du jury, l'avait choisi comme rapporteur de nos Expositions. Il avait mis une sorte de coquetterie à atteindre ce chiffre avant de céder à d'autres cette délicate mission. Ecrire un rapport sur une exposition d'horticulture, cela ne paraît pas au premier abord chose très difficile. Eh bien ! demandez ce qu'ils en pensent à ceux qui ont eu la charge de le suppléer ! Il y faut du tact, une grande légèreté de main et toutes les ressources du style; célébrer la beauté des fleurs sans être banal, éviter la monotonie tout en ne décernant que des éloges, puisque tous ceux dont on parle ont été jugés dignes de récompenses ; mesurer les louanges au mérite vrai de chacun et les graduer sans froisser d'amour-propre. Faire une fois, par hasard, un rapport de ce genre, passe encore; mais vingt fois ! et à chaque fois pour rajeunir son sujet et trouver une forme nouvelle ! M. Victor Bart y excellait.

« Tous ces travaux, si nombreux, si absorbants qu'ils fussent, ne suffisaient pas à l'activité de notre collègue. Le

Journal dont il était le principal collaborateur, il en était aussi le rédacteur en chef, en même temps qu'il remplissait les fonctions de bibliothécaire adjoint.

« La Société d'horticulture eût été bien ingrate si elle n'avait tenu à manifester sa gratitude pour tant de zèle et un si précieux concours.

« Dès 1869, elle le nommait membre du Conseil; puis il était élu 4e, 3e, 2e et 1er vice-président.

« Les qualités éminentes dont il avait fait preuve dans ces diverses fonctions le désignaient pour être un jour le président de notre association. Cet honneur, il le désirait ardemment et ne s'en cachait pas; aussi lorsqu'en 1896, il apprit qu'il était élu, sa satisfaction fut-elle profonde.

« En prenant possession du fauteuil, il disait : « Depuis « 40 ans, je fais tous mes efforts pour être utile à la Société ; « vous pouvez plus que jamais compter sur mon entier dé- « vouement. »

« De ces paroles, tout était vrai : le passé, nous le connaissions; les engagements pour l'avenir, M. Victor Bart les a tenus et au delà.

« Ces fonctions de président, il les a occupées dignement, car s'il acceptait volontiers les honneurs, c'était à la condition d'en accepter aussi toutes les obligations, toutes les charges. Dès qu'il s'agissait des intérêts de la Société, aucune fatigue, aucune démarche ne lui coûtait.

« Aimable et courtois, il se plaisait à rendre service et son cœur était bon.

« Si j'ai insisté sur les travaux si nombreux de M. Victor Bart, sur sa collaboration de tous les instants, c'est qu'il m'a semblé juste et utile de montrer quelle conscience il apportait dans ses fonctions, comment il comprenait le devoir.

« A l'âge où d'autres n'auraient songé qu'à jouir d'un repos bien gagné, il accumulait les occupations les plus diverses, les tâches les plus lourdes. Il était président, vice-président ou secrétaire de dix sociétés! et à chacune d'elles il semblait qu'il se donnât tout entier.

« Quel exemple pour les jeunes! quelle leçon pour ceux

qui se plaignent de ne savoir comment occuper leurs loisirs! Mais aussi, sans parler de la satisfaction intime d'une vie si longue, si bien remplie, quelle haute récompense que cette unanimité dans les regrets, et cet empressement de toute une ville à rendre un suprême hommage à un de ses fils les plus populaires et les plus méritants!

« Cet hommage, la Société d'horticulture s'y associe du plus profond de son cœur.

« Si, parmi nos collègues venus en si grand nombre dire adieu à M. Victor Bart, deux de nos vice-présidents sont absents, c'est qu'ayant accepté d'être membres du jury à l'Exposition internationale de Gand, il ne leur était plus possible de décliner un honneur qui rejaillit sur toute l'horticulture versaillaise.

« Ils unissent aux nôtres leurs douloureux regrets; ils promettent avec nous au cher et dévoué Président de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise de conserver de lui un fidèle et reconnaissant souvenir, parce qu'il a été un de ceux qui l'ont le plus et le mieux aimée. »

TOMBOLA

Au profit des Membres de la Société

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration a décidé que, pour être agréable à tous nos sociétaires et amener de nouvelles adhésions, il serait acquis, lors de l'Exposition prochaine, un certain nombre de plantes parmi celles exposées et qu'elles seraient, avec celles qui pourraient être données gracieusement par les exposants, l'objet d'une tombola au profit exclusif des membres de la Société et des dames patronnesses.

A cet effet, les cartes de sociétaires porteront un *numéro spécial.*

Le tirage de cette tombola *gratuite* aura lieu le mardi 31 mai, à 4 heures du soir, sous la tente de l'Exposition.

Les possesseurs de numéros gagnants devront retirer leurs lots immédiatement ou le lendemain *mercredi*, de 8 heures à 11 heures, sur la présentation de leur carte de sociétaire.

CHRONIQUE HORTICOLE

La grande Exposition Internationale d'Horticulture, organisée à Gand par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique, a été un nouveau et considérable succès. Cette exposition, la 14e, organisée par la Société, couvrait une superficie de 6,752 mètres, superficie trop restreinte encore au gré des exposants.

716 concours avaient été prévus au programme. La multiplicité de ces concours à nécessité un très nombreux jury, ne comptant pas moins de 211 membres, dont 158 étrangers à la Belgique. L'Allemagne était représentée par 24 membres

du jury, l'Angleterre par 28; le contingent de la France était de beaucoup le plus considérable, 68 membres ; la Hollande par 16 personnes, et la Russie par le Directeur du Jardin impérial de Botanique de Saint-Pétersbourg.

Pour juger rapidement et judicieusement, le jury a été divisé en 39 sections; son travail colossal était terminé en 4 heures, grâce aux dispositions heureuses prises par la Société Gantoise.

Nous n'entreprendrons pas dans cette chronique de donner même une idée de l'importance de cette exposition, dont nous comptons donner un compte rendu détaillé dans notre prochain numéro du Bulletin. Disons seulement que la Société d'Horticulture de Versailles était représentée par 3 de ses Vice-Présidents, MM. Truffaut, Duval et Nanot, qui faisaient partie du jury, et par un grand nombre de ses membres.

Parmi les exposants versaillais, nous tenons à citer : MM. Duval et fils, qui ont obtenu un 2e prix pour leur Doryopteris Duvali, un 1er prix pour leur collection de Broméliacées, un 1er prix pour 25 Broméliacées de la même espèce en fleurs, un 1er prix pour 3 nouvelles Broméliacées hybrides, un 1er prix pour Broméliacée hybride ne se trouvant pas dans le commerce, un 3e prix pour lot d'Anthurium Scherzerianum en fleurs; et MM. Georges Truffaut et Cie, qui ont obtenu pour leurs nouveaux Engrais spéciaux pour l'horticulture et nombreuses recherches de physiologie végétale le prix unique décerné à l'Exposition pour les engrais, une grande médaille d'or.

*
* *

Les Fleurs que l'on mange. — Les plantes fournissent à l'homme un grand nombre d'aliments précieux : les unes par leurs feuilles ou leurs racines, d'autres par leurs tiges aériennes ou souterraines, d'autres enfin par leurs graines ou leurs fruits.

Dans cette rapide énumération des différentes parties comestibles des végétaux, nous ne voyons pas figurer les fleurs.

La plupart possèdent cependant des petites glandes, à

position très variable, qui distillent un liquide sucré ou nectar fort agréable, si l'on en juge par l'avidité que mettent les insectes à s'en emparer; mais il est en si petite quantité qu'eux seuls peuvent en trouver assez pour satifaire leur appétit.

Les petits paysans connaissent les nectars presque aussi bien que les insectes; ils séparent de leur calice les corolles de la Sauge, de la Mauve, du Chèvrefeuille, etc., pour aspirer par l'extrémité du tube une gouttelette sucrée; mais c'est là un simple divertissement. N'y a-t-il donc pas des fleurs que l'on puisse manger?

Il en est quelques-unes, et encore exigent-elles au préalable une préparation spéciale. Nous allons les passer en revue.

Les belles fleurs odorantes du *Nénuphar jaune*, ornement des étangs et des rivières pendant tout l'été, servent, dans l'est de la France et en Allemagne, à fabriquer des confitures agréables au goût, mais légèrement narcotiques.

Les pétales de la *Rose,* les *Violettes*, les *Jasmins*, nous arrivent de l'Orient et de l'Italie sous forme de confiseries.

Dans le *Chou-fleur*, nous mangeons un nombre immense de jeunes fleurs avant leur épanouissement. L'*Artichaut* n'est autre chose que l'inflorescence non encore ouverte du *Cynara scolymus;* là, nous rejetons au contraire soigneusement les fleurs, dont l'ensemble forme ce que l'on appelle vulgairement le *foin*, pour manger le réceptacle floral ou *fond* et la base des bractées.

L'Acacia blanc ou Faux-Acacia, *Robinia pseudo-acacia*, si commun sur le bord des routes et dans les jardins, donne des fleurs qui servent à confectionner les beignets d'*acacia ;* il faut, toutefois, avant d'employer ces fleurs, enlever les pédoncules qui donneraient aux beignets un goût amer fort désagréable.

Les jolies fleurs des *Capucines*, après avoir orné le balcon ou les fenêtres pendant quelques jours, trouveront dans la salade un emploi comme garniture de fleurs; leur saveur a quelque analogie avec celle du Cresson et elles sont douées, comme lui, de propriétés dépuratives. Ce sont les seules

fleurs que l'on puisse manger sans préparation ; beaucoup de personnes les cueillent à la plante même et les mangent avec plaisir. Dans la salade, on les remplace quelquefois par les belles fleurs bleues de la *Bourrache*.

Les *Clous de Girofle*, les *Câpres* sont des fleurs en bouton du Giroflier et du Câprier. On emploie aussi, comme condiment, après un séjour dans le vinaigre, les inflorescences et les tiges d'une ombellifère, *Perce-pierre* ou *Criste marine* (*Crithmum maritimum*), très commune en France, sur les côtes de l'Atlantique, où elle croît parmi les galets du rivage. Une crucifère qu'on trouve dans les mêmes lieux, la *Crambe marine (Crambe maritima)*, fournit les inflorescences que l'on prépare comme celles du Chou-fleur (1).



Fleurs et Plantes lumineuses. — Chacun sait que certains insectes sont lumineux. On sait moins que certaines fleurs et plantes produisent des lueurs phosphorescentes. C'est Linné qui, le premier, a signalé ce fait étrange. Il observa le fait sur un pied de Capucines communes. Un naturaliste suédois, Haagren, fit des observations suivies sur les plantes lumineuses et put constater que la phosphorescence se produisait après les journées de soleil et cessait par les temps pluvieux. Les lueurs se produisaient surtout dans les mois de juillet et d'août et apparaissaient une demi-heure après le coucher du soleil pour s'évanouir à l'aurore. Il examina les fleurs au microscope, afin de voir si le phénomène n'était pas dû à la présence d'insectes. Il constata qu'il n'en était rien. Les feuilles de la Capucine peuvent être lumineuses, et le phénomène persiste, même après qu'on a séparé la feuille de la plante mère. La Fraxinelle l'emporte en intensité lumineuse sur les autres plantes de nos jardins.

Dans les pays tropicaux, nombre de plantes sont lumineuses. Le Lis de marais, qui pousse en abondance dans les marigots de l'Afrique, est un des types les plus parfaits de

(1) *La Science illustrée.*

végétaux phosphorescents. Au Brésil, une sorte de gazon que les habitants appellent *Khus-Khus* brille d'un vif éclat, et les chevaux et autres animaux, en train de brouter cette herbe, s'arrêtent surpris et épouvantés. Une certaine Vigne vierge, nommée dans le pays *cypo*, laisse tomber une sève lumineuse comme des larmes de feu le long de la tige.

Certaines Fougères, des Mousses, des Champignons, sont également phosphorescents. Aux environs de Dresde se trouvent des mines de charbon où pullule un agaric lumineux qui tapisse les bois des puits et des galeries. En France, un agaric lumineux couvre souvent les troncs des Oliviers.

D'après des expériences de plusieurs botanistes, la phosphorescence de ces Champignons disparaît dans le vide ou bien si on les met dans une enceinte ne renfermant que des gaz irrespirables. On en a conclu que la lumière émise était due à une combustion lente d'une substance particulière existant dans les tissus de la plante (1).

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 3 MARS 1898

Présidence de M. Albert TRUFFAUT, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à 2 heures 1/2.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président met aux voix l'admission de MM. Paille, Renaud, Georges Lacombe, Marie, René Duval, Jules Bourgeois et Alfred Ducret, présentés à la dernière séance; après un vote favorable, tous ces messieurs sont admis comme membres de la Société.

M. A. Truffaut donne, en outre, lecture d'une lettre de notre honorable Président, M. Victor Bart, qui annonce que l'état de sa santé ne lui permet toujours pas de se rendre aux

(1) *Le Correspondant médical.*

séances de la Société, mais qu'il le prie de l'inscrire dans le supplément au programme de notre prochaine Exposition pour une médaille d'or de 100 francs qu'il offre à l'un des lauréats.

M. le Président propose de voter de vifs remerciements à M. Victor Bart, de lui exprimer tous les regrets que nous éprouvons de le voir éloigné de nos séances, et l'espoir que sa santé se rétablira bientôt et lui permettra de revenir au milieu de nous.

La proposition de M. Truffaut est votée à l'unanimité. Le Secrétaire général est invité à transmettre à notre Président titulaire le vote de l'assemblée.

La correspondance comprend seulement une lettre de la Société royale d'agriculture de Gand, appelant l'attention sur la grande Exposition internationale de fleurs et de plantes qu'elle organise pour le mois d'avril prochain.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

Par MM. Duval et fils : un lot d'Azalées très beaux et tous d'une variété différente; M. Léon Duval fait remarquer que toutes ces variétés ont été obtenues par dimorphisme, c'est-à-dire que ce sont des variations de fleurs obtenues sur diverses variétés et qui ont été fixées par le bouturage et la greffe. A l'égard des Cattleya Trianæ-Mariæ, cette belle variété est une production de la nature.

M. Driger présente six Orchidées remarquables par leur belle floraison : Odontoglossum Roezli alba, Angræcum citratum, Lycaste Skinneri, Dendrobium Wardianum, Tricopilia suavis rosea, Odontoglossum Rossi majus.

M. Couturier, jardinier chez M. Krimisson, à Versailles, présente un Cyclamen à fleurs blanches et deux Cinéraires hybrides.

Enfin, M. A. Truffaut présente hors concours trois magnifiques *Imantophyllum*, dont les fleurs ont un développement remarquable, et une série d'*Anthurium* à fleurs variées, présentant toute la gamme du rouge au blanc pur ; ce sont des plantes de 6 ans, réalisant des améliorations réelles sur les

anciennes variétés. Toutes ces belles plantes, qui garnissent une partie de la salle des séances, font l'effet d'une petite exposition et produisent un effet charmant.

Pour examiner les plantes présentées par MM. Duval, Driger et Couturier, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Georges Truffaut, Beltoise, Nolard, de Sacy, Houlet, Michou-Bazy.

Après un minutieux examen, M. Georges Truffaut, organe de la Commission, demande au nom de celle-ci : 1° une prime de 1re classe pour les Azalées de MM. Duval et fils ; 2° un certificat de mérite pour le Cattleya Trianæ Mariæ introduit par les mêmes ; 3° une prime de 1re classe pour les belles Orchidées de M. Driger, notamment O. Roezli, A. citratum et Tricopilia suavis ; 4° une prime de 3e classe pour les plantes de M. Couturier. M. le Président met aux voix les primes demandées ; elles sont accordées.

En ce qui concerne le certificat de mérite, M. Truffaut renvoie au Conseil d'administration la proposition de la Commission, la délivrance de cette sorte de récompense n'ayant pas encore été définitivement décidée.

MM. Duval, Driger et Couturier renoncent à recevoir leurs primes et déclarent les réserver pour le concours annuel.

M. le Président remercie les présentateurs, et, à propos des Azalées présentés par MM. Duval et fils, il fait remarquer que ce beau genre de plantes est une des spécialités de l'horticulture versaillaise qui, tous les ans, produit 60 à 75,000 Azalées et rend ainsi de très grands services au commerce parisien.

M. de Sacy constate que M. Georges Truffaut n'a pas voulu, par modestie, parler des plantes présentées par son père, mais que lui, au nom de la Commission, il adresse les plus vifs remerciements à M. Albert Truffaut.

M. Pressoir, ayant obtenu la parole, fait à l'assemblée les communications suivantes qui peuvent l'intéresser :

Un coléoptère très dévastateur, originaire de la Californie, *l'aspidiote pernicieux*, a pénétré dans les Etats de l'Est. Des Pommes à destination de l'Allemagne contenaient un grand

nombre de ces insectes; l'interdiction des fruits frais de provenance américaine a été alors prononcée.

Le black-rot, reconnu en 1885 sur les grappes de Raisins de l'Hérault, infeste aujourd'hui un grand nombre de départements du Midi. Un pointillé noir caractérise les taches. Brûler les organes atteints et tombés; faire un usage réitéré du sulfate de cuivre.

Le cuivre, dont on fait un si grand usage en agriculture et en horticulture, n'est pas absorbé par les végétaux qui en sont imprégnés; il est intéressant de rapprocher cette immunité d'une plante d'Australie, dite plante à cuivre, tellement absorbante qu'elle est pour les ingénieurs et mineurs l'indice certain d'un gîte cuprique.

On attribuait à la chaleur et à l'humidité des régions tropicales l'extrême développement des Sargasses; mais il y a également des plantes envahissantes dans les contrées tempérées, telles, dans la Floride, *la Jacinthe d'eau*, et en Allemagne, *l'Elodée* du Canada, qui a fait aussi son apparition en France.

On prétend que l'odeur des Fèves et aussi leur ingestion donnent lieu à une sorte de fièvre désignée sous le nom de *fabisme.*

Un arbre gommeux de l'intérieur de l'Afrique est visité par des insectes qui mangent la gomme et percent les branches de part en part; le vent qui s'introduit dans les trous formés y produit des sons plus ou moins aigus qui ont fait surnommer l'arbre : *arbre siffleur.*

M. le Président, après avoir remercié M. Pressoir, annonce à l'assemblée que le monument de M. Hardy est sur le point d'être complètement terminé, qu'il y a lieu de fixer le jour de l'inauguration et qu'à cet effet, il y a quelques démarches à faire d'accord avec le Comité de Paris. Il propose alors de nommer une Commission qui se mettrait en relations avec M. Lambert, architecte du monument, avec M. Nanot, directeur de l'Ecole d'horticulure, et avec le Comité de Paris.

Cette Commission pourrait être composée du Président et des Vice-Présidents de la Société, de MM. Chevallier, Dene-

vers, Bellair, Roubinet, Driger, Pressoir, Dassy, Derudder, Boitel, Max. Barbier et Beltoise.

La proposition de M. le Président est adoptée, et la Commission composée comme ci-dessus; elle sera convoquée prochainement.

Le Secrétaire général annonce que le dimanche 27 mars prochain, à 2 heures, M. Georges Truffaut fera, dans cette salle, une conférence sur les Végétations à travers les âges. Cette conférence sera suivie d'une tombola comme les précédentes.

Sont présentés, pour faire partie de la Société :

Par MM. Maxime Barbier et de Sacy : M. le général Queillé, demeurant à Versailles, boulevard du Roi, 22, et M. Léon Deschars, propriétaire, demeurant à Versailles, boulevard de la Reine, 80 *bis*;

Par MM. Marie et Vincent : M. Jules Boullé, jardinier chez M. Mayragues, chemin des Vallières, 9, à Ville-d'Avray ;

Par MM. Léon Duval et Henri Duval : M. Philippart, propriétaire à la ferme de Briauté, par les Gâtey, Alençon (Orne), et M. Vataud, instituteur à Magny-les-Hameaux (Seine-et-Oise);

Par MM. Gessy et Driger : M. Fernand Coullon, jardinier, Grande-Rue, 12, à Marnes-la-Coquette;

Par MM. Joseph Poirier et Christen : M. Vilfayot, jardinier-maraîcher, rue Champ-la-Garde, 27, à Versailles, et M. Simon père, horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, à Versailles;

Par MM. Truffaut père et fils : M. Le Couteulx fils, ouvrier jardinier chez M. A. Truffaut.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

L'ÉVOLUTION DES PLANTES
A TRAVERS LES AGES

Conférence faite le 27 Mars 1898, par **M. G. TRUFFAUT**

MESDAMES, MESSIEURS,

Le sujet de cette conférence a pu paraître au moins singulier à nombre de nos collègues. On ne voit pas, en effet, à première vue, quelle relation peut exister entre la pratique actuelle du jardinage, but de notre association, et les idées un peu abstraites peut-être que l'on a actuellement sur l'évolution des végétaux à travers les âges.

Les plantes ont donc varié, et la flore qui nous entoure n'a donc pas, de tout temps, eu le caractère si particulier que nous lui connaissons ; les beaux travaux scientifiques de nos nombreux géologues français ont jeté sur ces points obscurs de connaissances une très vive lumière depuis cinquante années environ, et leurs travaux ont permis à l'illustre philosophe Darwin de baser sa théorie du transformisme sur des faits dont la sanction expérimentale a été presque tout entière du domaine de l'horticulture.

*
* *

L'idée que la flore actuelle de nos régions tempérées a plusieurs fois changé d'aspect est ancienne ; elle était légendaire chez les Grecs et les Romains, dont les poètes célébraient l'âge d'or. Plus tard, l'idée du Paradis terrestre revivifia les légendes qui donnaient l idée d'une vie facile dans un climat doux et parmi les charmes d'une ravissante végétation.

Au commencement de ce siècle, toutefois, quelques savants, entre autres Arago, voulurent s'attacher à prouver que ces

traditions séculaires ne reposaient sur aucune base sérieuse, et que le climat de la Syrie et de l'Egypte, entre autres, n'avait aucunement varié depuis les temps historiques. Ces faits sont justes, si l'on ne considère que la période de 4 à 5,000 ans auxquels elles s'appliquent; mais les découvertes de ces dernières années n'en démontrent pas moins qu'en s'écartant au delà de cette période, on observe pour ces régions des modifications climatériques des plus notables.

En peu de mots, l'état actuel de la flore qui nous entoure ne représente ni son aspect dans le passé ni dans l'avenir. Les flores des diverses parties de la terre ont subi dans le passé d'incessantes modifications que nous allons chercher à caractériser rapidement.

Mais, nous demanderons-nous tout d'abord, comment la science moderne a-t-elle permis de se rendre compte de la manière dont les plantes se sont succédé aux diverses époques géologiques à la surface du globe, et quelles preuves possède-t-on de leur présence? Comment est-on parvenu à retrouver les plantes des plus anciens âges, à décrire leur aspect, à connaître leurs organes et arriver ainsi à reconstituer même la physionomie des paysages primitifs?

C'est à l'aide de débris plus ou moins informes que la paléontologie est arrivée à accomplir ces merveilles. A première inspection cependant, l'aspect d'une collection d'empreintes végétales plus ou moins parfaites laisse l'esprit embarrassé; mais, si l'on vient à feuilleter avec attention ce livre dont la nature nous montre chaque jour quelques pages nouvelles, la pensée se lève, la tombe parle et livre ses secrets. La loi de l'analogie aussi, avec ses harmonies si justes, autorise les reconstitutions, avec l'aide de peu d'organes, du port et de l'aspect, avec leurs dimensions réelles, des végétaux des époques primitives.

On peut dire qu'à de très rares exceptions près, les végétaux ne sont pas parvenus jusqu'à nous en nature ; on retrouve parfois dans la houille des tissus végétaux desséchés, mais ces cas sont rares. Bien plus souvent, des tiges, feuilles ou fruits ont été silicifiés ou encroûtés dans des tufs calcaires,

eaux incrustantes. Mais la majeure partie des empreintes proviennent d'impressions en creux sur des lits limoneux. Si on remarque, à cet effet, en automne, la chute des feuilles d'arbres bordant une mare, on voit qu'elles tombent après peu de temps au fond de l'eau; si un léger ruisseau vient à les recouvrir d'une couche de limon argileux pour les soustraire aux causes d'altération, les organes se modifient peu à peu, mais l'argile conserve les formes primitives, formant ainsi sur place de véritables moulages en creux. C'est ainsi que la majeure partie des empreintes végétales se sont produites au fond des eaux tranquilles. Ces idées sont loin d'éveiller l'idée de changements brusques dans la vie du globe; mais, d'ailleurs, plus les idées géologiques s'affermissent et moins on admet la possibilité de bouleversements généraux brusques.

Nous savons maintenant comment les géologues trouvent dans les couches du sol les vestiges de la végétation passée. Nous allons rapidement passer en revue l'apparition et la progression de la végétation à travers les âges.



Si nous pouvions nous reporter par la pensée aux premiers temps de la vie de notre globe, à la période des premières ébauches de végétation, nous verrions les îlots arides et rocailleux émerger de l'océan originaire. La température élevée favorisait une évaporation active qui produisait des brumes continuelles se résolvant en pluies incessantes et diluviennes, balayant en nappes torrentueuses les rocs sortis des eaux. La température diminuant progressivement, on assisterait à l'apparition des premiers végétaux qui, sans aucun doute, furent marins et analogues aux algues actuelles ; les premiers végétaux dont la présence ait été constatée étaient de vraies algues de grande taille dont les frondes s'élevaient sur un stipe cartilagineux, les Bilobites. D'autres types se rapprochent des Siphonées actuelles. Certaines de ces algues eurent dans les temps géologiques une durée prodigieuse. Il a dû exister entre ces végétaux marins et les terrestres

une masse de types à tissus mous, habitués à une humidité constante et que leur peu de consistance n'a pas permis d'arriver jusqu'à nous.

Les premières plantes terrestres signalées sont des Fougères, trouvées dans les schistes ardoisiers d'Angers, puis des Lycopodiacées se rattachant au genre actuel Hymenophyllum.

On signale ensuite des Cordaïtes, des Lepidodendrons analogues aux Prêles actuelles, des Asterophyllites et enfin de véritables Fougères qui nous amènent au moment où commença la formation de la houille, preuve irrécusable de l'abondance et de la présence de végétaux à ces époques géologiques, végétaux cependant doués d'autres aspects et d'un port différent de ceux qui nous environnent aujourd'hui.

Si on se reporte à l'époque de la formation de la houille, que l'on ne peut mieux comparer qu'a la formation actuelle de la tourbe, on est frappé de l'activité particulière de la végétation de cette période. Ce fut une époque favorable au développement des parties vertes et charnues, des tiges molles et gorgées de sucs et à la prompte évolution des plantes. C'étaient surtout des Cryptogames et des Gymnospermes. On aurait pu voir les Calamariées qui rappellent de gigantesques Prêles, puis les Asterophyllites qui étaient des plantes à tiges élancées, pliant sous le poids du feuillage, demandant à être soutenues comme les Calamus et Rotangs de Bornéo de nos jours; plusieurs plantes aquatiques, entre autres les Sphenophyllum, étalaient à la surface des eaux leurs rosettes de feuilles découpées.

Puis des Fougères et de gigantesques mousses en arbres, des Lepidodendrons. Les Fougères devaient ressembler au type actuel des Angiopteris. Les Sigillariées, dont rien d'actuel ne peut donner une idée, formaient des colonnes massives de 40 m. de hauteur, à feuilles fines en aiguilles; toutes les parties en étaient cellulaires.

Ces paysages où la végétation était si luxuriante, au bord de lagunes coupées çà et là de bandes de terre, devaient toutefois avoir quelque chose de morne et dur, car aucune fleur ne se montrait encore.

Il semble que la nature n'est devenue opulente que bien

après ces périodes; la fleur n'a été créée par elle que comme la civilisation a créé le luxe, en le faisant sortir peu à peu des nécessités vulgaires de l'existence embellie et améliorée.

(*A suivre.*)

LES INFLUENCES DE LA LUNE

« LA LUNE ROUSSE »

Par M. J.-L. Puteaux.

Il est bien naturel de nous demander si le soleil et surtout la lune, en agissant sur l'atmosphère de la terre, y produisent un effet analogue à celui que ces astres produisent sur les mers. Il ne peut y avoir le moindre doute à ce sujet. Le soleil et la lune exercent leurs actions sur l'air atmosphérique tout aussi bien que sur la mer, et il doit en résulter dans l'atmosphère de véritables marées. Mais n'étant pas placés de manière à voir la surface extérieure de l'atmosphère terrestre, comme nous voyons la surface de la mer, nous ne pouvons nous apercevoir de l'existence des marées atmosphériques, que comme nous apercevrions les marées de l'océan, si nous étions placés au fond de la mer.

Quant à la question si controversée des influences de la lune qui, dans l'opinion populaire, aurait une grande action sur les changements de temps, sur l'état de l'atmosphère, sur les animaux, les œufs, les plantes, la germination des semences et sur bien d'autres choses, il est permis d'en conclure que, puisque la lune soulève les mers et qu'elle agite notre atmosphère, tout n'est peut-être pas faux, mais tout n'est certainement pas exact.

Parmi ces phénomènes, il en existe un qui semblerait indiquer que la lumière de notre satellite est douée d'une vertu frigorifique ; cependant, en dirigeant les plus larges lentilles, les plus grands réflecteurs vers la lune, et plaçant

à leur foyer des thermomètres très délicats, on n'a jamais rien aperçu qui puisse justifier la singulière conclusion de cultivateurs qui donnent le nom de *lune rousse* à la lune qui commence en avril et qui devient pleine soit dans le courant de ce mois, soit au commencement du mois de mai.

D'après leur dire, cette lune jouirait de la propriété de *roussir* toutes les plantes, alors même que la température serait assez douce. Voici, en quelques mots, l'explication de ce phénomène. Lorsque le ciel est pur et qu'aucun nuage ne le couvre, la température de la terre tend à se mettre en équilibre avec la température de l'atmosphère. C'est ce qu'on appelle le rayonnement. Il y a aussi la vapeur d'eau fournie par l'humidité de la terre qui, s'élevant ordinairement dans l'air pour former le brouillard et les nuages, se condense sur le sol ; si la température est douce, elle donnera naissance à la rosée, mais si le thermomètre est à zéro degré, elle formera le givre ou la gelée blanche. Que la lune soit, à ce moment, couchée ou sur l'horizon, le phénomène a également lieu; preuve indiscutable qu'elle ne contribue aucunement à la congélation nocturne des plantes.

Un physicien américain, le Dr William Wells, a constaté le premier que les objets peuvent acquérir la nuit une température différente de celle de l'atmosphère dont ils sont entourés. Ce fait important est aujourd'hui démontré.

Si l'on place en plein air de petites masses de coton, d'édredon, etc., on trouve souvent que leur température est de 6, de 7 et même de 8 degrés centigrades au-dessous de la température de l'atmosphère ambiante. Les végétaux sont dans le même cas. Il ne faut donc pas juger du froid qu'une plante a éprouvé la nuit par les seules indications d'un thermomètre suspendu dans l'atmosphère. La plante peut être fortement gelée, quoique l'air se soit constamment maintenu à plusieurs degrés au-dessus de zéro. Ces différences de température ne se produisent que par un temps parfaitement clair. Si le ciel est couvert, la différence disparaît ou devient insensible.

Ces phénomènes dépendent donc de la pureté du ciel et de

la nature des objets, qui rayonnent plus ou moins. Si on préservait les plantes de ce rayonnement, en interposant entre elles et le ciel un écran quelconque, ne serait-ce qu'une simple feuille de papier, elles seraient donc à l'abri des gelées.

Il y a deux sortes d'écrans artificiels : ce sont de simples toiles pour les cultures peu étendues, ou bien des nuages de fumée que l'on produit au moment voulu. Dans certaines contrées, les vignerons se syndiquent de manière à établir entre eux un roulement pour veiller la nuit. Le veilleur suit simplement la marche du thermomètre et l'état du ciel. Dès que la gelée devient probable, il donne un signal convenu et chacun s'empresse de courir à sa vigne, où a été placé à l'avance, de distance en distance, des godets contenant du goudron avec des herbes sèches, du foin et de la paille humide; ils y mettent le feu, et en peu de temps une fumée épaisse, faisant l'office de nuages, s'étend au-dessus des champs.

Si on peut combattre le rayonnement de cette manière, on est malheureusement sans défense contre les refroidissements généraux de l'atmosphère; ce qui fait que cette croyance, qui tend pourtant à disparaître, régnera encore longtemps dans nos campagnes.

Il est donc utile de répéter que ce n'est pas la lune rousse, c'est le froid dû au rayonnement qui *roussit* les pousses tendres, particulièrement si délicates à cette époque ; la lune n'y est pour rien, et si elle brille au même moment, elle le doit précisément à la pureté du ciel. C'est une coïncidence fâcheuse pour elle et qui a induit les cultivateurs en erreur; car, ayant reconnu faussement que la lune est la cause de la gelée, ils ont créé la dénomination de lune rousse pour désigner la lune qui brille à l'époque où se produisent ordinairement les funestes gelées printanières, toujours si préjudiciables à la culture.

J.-L. PUTEAUX.



LE KARRI

Eucalyptus diversicolor ou colossea

Par M. le Dr Trabut.

Le pavage en bois de Karri, qui vient d'être fait à titre d'essai dans une section de la rue d'Isly à Alger, nous engage à nous occuper de cette intéressante espèce d'Eucalyptus qui, introduit en Algérie par MM. Ramel, Trottier, Cordier, Marès, Arlès-Dufour, est déjà assez répandu. Les spécimens les plus âgés se trouvent actuellement en bordure d'un chemin qui part d'Oued-el-Alleug pour aller au domaine des Sources; ces beaux sujets ont été plantés par M. Arlès-Dufour, il y a une trentaine d'années.

L'Eucalyptus diversicolor tire son nom de sa feuille qui, contrairement à ce qu'on observe chez beaucoup de ses congénères, a une face supérieure vert foncé et une face inférieure stomatifère vert pâle. Les jeunes sujets ont des feuilles plus larges, rapprochées deux par deux.

L'arbre, d'abord très touffu, se dénude en vieillissant et les rameaux feuillés sont alors portés sur de longues branches nues, ce qui donne un aspect très particulier a cet Eucalyptus.

Le tronc est lisse par suite de l'exfoliation des couches anciennes du liber. Les fleurs sont en ombelles de 7 à 11, l'opercule est hémisphérique très obtus, les fleurs ouvertes sont blanches, les nombreuses étamines sont remarquables par une grosse glande nectarifère qui se trouve au sommet du connectif, au delà des anthères. Aussi ces fleurs sont très visitées par les abeilles; le fruit mûr est à peu près pyriforme, tronqué au sommet et légèrement contracté à l'orifice, de la grosseur d'un pois.

Le *Karri* appartient à l'Australie occidentale où il forme des peuplements très importants; il est considéré comme un

des arbres pouvant atteindre une taille gigantesque ; on cite un sujet dont le tronc avait 90 mètres de hauteur à la naissance des premières branches. En massif serré, le Karri, comme les autres Eucalyptus, s'allonge beaucoup et atteint ainsi près de 50 mètres sans avoir plus de 30 centimètres de diamètre. Le Karri est un des Eucalyptus couramment employés en Australie pour les constructions ; depuis quelques années, il est débité en pavés et exporté en Europe, où il tend à remplacer les pavés en pin, d'une durée insuffisante pour les voies très fréquentées.

L'*Eucalyptus colossea* vient très facilement sur le littoral algérien, il se développe très vite dans les bonnes terres ; son bois est dur, pesant, très résistant à la flexion ; il est rouge et a, quand il est vieux, beaucoup de ressemblance avec l'acajou.

Si le Karri doit être employé d'une manière régulière pour le pavage en bois, certaines plaines basses pourraient utilement être couvertes de plantations. Sur les bords du Fetzara, par exemple, il y a encore de bien grands espaces qui pourraient être rendus productifs par le Karri. Dans la plaine de l'Oued-el-Kébir, au-dessous de Milia, il y a aussi bien des hectares non utilisés dans une région d'où la malaria éloigne tout cultivateur sédentaire ; le long des voies ferrées, le Karri a aussi une place à prendre.

Depuis longtemps déjà, nous faisons des efforts pour réhabiliter, en Algérie, quelques Eucalyptus qui, nous en sommes convaincus, rendraient un jour les plus grands services ; mais on a accusé ces pauvres Australiens de tant de méfaits, que la tâche est devenue difficile, et il faudra des démonstrations bien convaincantes pour faire planter les quelques millions d'arbres qui nous seraient nécessaires pour diminuer le tribut énorme que nous payons à l'étranger. Le pavage en bois des grandes villes donnera peut-être un nouvel essor aux plantations d'Eucalyptus, bien négligées depuis une vingtaine d'années.

L'examen des pavés originaires d'Australie permet de constater que les couches d'accroissement sont très minces,

de 1 à 2 millimètres; les bois qui ont fourni les pavés sont certainement très âgés. Si nous examinons comparativement un échantillon algérien de la même essence, nous trouvons des couches d'accroissement qui ont jusqu'à 2 centimètres. Nous nous trouvons en présence de bois très jeune à croissance très rapide, de là une très grande différence de qualité. Le bois des Eucalyptus algériens est beaucoup trop jeune, les défauts qu'on lui trouve proviennent de son âge. Un Eucalyptus doit être âgé d'au moins 40 ou 50 ans pour donner un bois ayant les qualités propres à son espèce. Dr TRABUT.

RAPPORT

SUR LES

CULTURES DE CHRYSANTHÈMES & CYCLAMENS

Par M. MARIE.

La Commission s'est réunie le 6 novembre dernier. Les commissaires désignés étaient MM. Pressoir, Houlet, Driger, Genette et Marie.

M. Pressoir a été nommé Président, et M. Marie a été chargé du rapport. MM. Houlet et Driger se sont fait excuser.

M. Félix Vincent avait réuni tous ses Chrysanthèmes dans un carré du potager ; ces plantes étaient bien distancées les unes des autres, de manière à pouvoir les juger selon leur mérite. Le lot se compose de 200 plantes en 80 variétés. La moyenne partie avait une moyenne de 0m,70 à 0m,80 de hauteur à peine, c'est vous dire qu'elles étaient naines; toutes ces plantes étaient cultivées sur plusieurs tiges. Nous en avons remarqué plusieurs qui avaient 20 et même 30 tiges munies d'une fleur magnifique à chaque extrémité ; les feuilles très vertes garnissaient les tiges jusqu'à leur base. Je donne quelques noms des variétés qui nous ont paru les plus belles

comme fleurs : L'Isère, Lucile Mathieu de la Drôme, Madame Philippe Rivoire, Richard Dean, Florence Davie, Viviand Morel, Waban, Gloire de Provence, Héroïne d'Orléans, Madame Carnot, Madame Auguste Nonin, Globe d'Or, William Lincoln, George Childs, Phœbus, Gloire lyonnaise, Souvenir d'Antoine Crosy, Thomas Saint-Brow. Mais, je le répète, elles étaient toutes très belles ; il est regrettable que ces plantes n'aient pas été portées à notre Exposition de Paris, elles auraient été certainement admirées, surtout comme culture.

M. Vincent nous a fait voir ensuite ses Cyclamen ; 300 pots environ garnissaient la bâche de la serre, et le reste sous châssis, tous semis d'un an en fortes potées et d'une grande végétation, ce qui nous a prouvé que M. Vincent en connaissait parfaitement la culture.

Plusieurs de ces plantes étaient couvertes de fleurs, la majeure partie du semis était double, à larges pétales et à longs pédoncules très rigides. Les autres bien garnies de boutons plus ou moins avancés, ce qui lui permettra d'en avoir très longtemps en fleurs.

La Commission, jugeant ces plantes très belles et très bien cultivées, demande une haute récompense pour M. Vincent et l'insertion du présent rapport au Journal de la Société.

J. MARIE.

LE POU DE SAN JOSÉ

OU SAN JOSÉ SCALE

Par M. Pierre LESNE.

On sait dans quelles circonstances l'Allemagne vient de prohiber l'importation sur son territoire de plantes vivantes, emballages de végétaux frais, barils et boîtes de provenance des Etats-Unis. L'ordonnance impériale prohibant, en outre, l'importation de fruits frais de même origine, sur lesquels on

aura constaté la présence du kermès, connu aux Etats-Unis sous le nom de *San José Scale* et déjà désigné en France sous celui de Pou de San José, a pour but de prévenir l'invasion en Allemagne de cet insecte, actuellement très préjudiciable aux arbres fruitiers dans la zone tempérée de l'Amérique du Nord.

Le gouvernement français s'est aussi préoccupé de cette question. La Commission technique du ministère de l'Agriculture a été convoquée et nous croyons savoir que, déjà, les bases ont été posées d'un décret analogue à celui rendu en Allemagne.

Nous devons aux lecteurs de la *Revue horticole* de leur donner quelques détails sur cette espèce toute d'actualité. Bien que le *San José Scale* n'ait été décrit, pour la première fois, qu'en 1881, on a déjà beaucoup écrit sur son compte. Nous avons surtout emprunté les éléments du résumé qui suit à l'important mémoire de Howard et Marlatt, publié à Washington en 1896 (1).

***

Le *San José Scale* n'est pas indigène aux Etats-Unis. C'est ce que montre l'histoire de son extension rapide dans ce pays. On sait qu'outre l'Amérique du Nord, on le trouve aussi au Chili, en Australie, aux îles Hawaï et au Japon. Il semble plus probable que ce soit de cette dernière contrée que l'importation ait eu lieu. La localité où il apparut tout d'abord, vers l'année 1870, suppose-t-on, fut la vallée de San José, en Californie, non loin de San Francisco. En 1873, il était déjà nuisible en ce point, et, en 1880, le professeur Comstock, en le décrivant pour la première fois, le signale comme étant très nuisible à divers arbres fruitiers. En 1883, on le trouve à San Francisco, à l'ouest, tandis que dans le nord, il envahit successivement la Californie septentrionale,

(1) *The San Jose Scale : its occurence in the United states with a full account of its life history and the remedies to be used against it*, Washington, 1896 (Publication du département de l'Agriculture des Etats-Unis).

l'Orégon, l'Etat de Washington, puis, plus tard, la Colombie britannique. Il gagne, en même temps, l'Idaho, le Nevada, l'Arizona et le Nouveau-Mexique.

Dans les régions orientales, l'espèce ne tarde pas à faire son apparition. En août 1893, l'entomologiste Howard constate la présence du *San José Scale* sur un Poirier envoyé de Charlottesville (Virginie). Des renseignements ultérieurs apprirent que l'insecte avait été introduit avec des Groseilliers achetés à une maison de New-Jersey. L'année suivante, un grand verger est atteint dans le Maryland. Là aussi, l'origine de l'infection était une pépinière de New-Jersey. A la même époque, l'insecte se montre en Floride où, d'ailleurs, il avait été vu quelques années auparavant. En août 1894, l'Indiana, la Pensylvanie, le New-Jersey et l'Etat de New-York sont contaminés. Puis l'invasion s'étend dans Long-Island et gagne la Géorgie. En décembre 1894, l'Ohio est atteint, puis, en 1895, le Delaware, l'Alabama, la Louisiane et le Massachusetts. Dans beaucoup de cas, la cause était encore due à l'envoi d'arbres provenant de quelques pépinières importantes du New-Jersey.

Le kermès de San José (*Aspidiotus perniciosus*, Comst.) fait partie de ce groupe de cochenilles constituant la tribu des Diaspines et caractérisé par ce fait que les dépouilles provenant des mues successives se superposent les unés aux autres et forment, au-dessus du corps de l'insecte, une sorte de carapace ou bouclier sous lequel la cochenille passe son existence presque tout entière.

Après avoir hiverné, la femelle acquiert la maturité sexuelle au milieu de mai. Peu de temps après, elle commence à donner naissance aux jeunes et son œuvre de procréation se poursuit pendant plus de six semaines. Ici, au contraire de ce qui a lieu d'ordinaire chez les cochenilles, les jeunes sont pondus vivants. La jeune larve, expulsée du corps de la mère, reste immobile quelques instants, puis elle abandonne l'abri du bouclier maternel pour errer sur la plante, à la recherche d'un endroit favorable pour la fixation. C'est alors un être presque microscopique, d'une couleur orangée pâle,

au corps ovalaire, muni de deux antennes et de trois paires de pattes. Son très long suçoir est replié sur lui-même.

Sa promenade ne dure que quelques heures et la larve ne tarde pas à s'arrêter en un point, fait pénétrer son suçoir dans l'écorce et ramène pattes et antennes contre le corps. Celui-ci modifie graduellement sa forme, se raccourcit jusqu'à devenir circulaire, en même temps qu'il se couvre de filaments blancs, de nature cireuse, des plus nombreux, qui s'entremêlent, s'accolent et finissent par constituer en deux jours un bouclier d'un blanc de craie présentant un mamelon central.

A cet âge, mâles et femelles sont absolument semblables. Une première mue a lieu douze jours après l'éclosion. Alors les femelles se distinguent à leur taille un peu plus petite, à leur forme circulaire, à l'absence d'yeux. L'un et l'autre sexe ont perdu pattes et antennes.

Au bout de 20 jours, la femelle mue pour la seconde fois. La dépouille se fend sur le pourtour du corps et forme comme deux calottes dont la supérieure est destinée à contribuer à la protection de la face dorsale du corps, tandis que l'inférieure s'applique contre l'écorce, entre celle-ci et la face ventrale de l'insecte. A ce stade, le bouclier est d'un gris pourpré. La longueur du suçoir atteint deux ou trois fois celle du corps.

Trente jours après l'éclosion, la femelle est parvenue à toute sa croissance; c'est un être arrondi, apode et aptère, mesurant environ un millimètre de longueur. On voit déjà par transparence à l'intérieur de son corps les embryons enveloppés chacun d'une mince membrane.

Quelques jours après commence la ponte.

Le mâle ne se différencie de la femelle qu'après la première mue. Sa taille est alors un peu plus grande que celle de la femelle, sa forme allongée, et la région céphalique présente deux grandes taches oculaires pourprées. Au bout de dix-huit jours, une seconde mue a lieu; le bouclier s'allonge et s'incurve légèrement. Les pattes et les antennes ont réapparu.

Environ vingt jours après la naissance s'opère une nouvelle transformation. La dépouille tégumentaire, au lieu de rester

autour du corps comme chez la femelle, est repoussée hors de la cavité du bouclier et lui donne son aspect caractéristique, allongé et légèrement incurvé. De quatre à six jours plus tard, le mâle éclôt. C'est un très minuscule insecte, ne mesurant guère plus d'un demi-millimètre, de couleur orangée, avec les yeux d'un pourpre foncé. Les antennes, les pattes et un long appendice caudal sont plus foncés que le corps. Les ailes ont des reflets irisés.

Les générations annuelles sont multiples; mais la ponte d'une même femelle se poursuivant pendant six semaines, on conçoit que leur distinction ne soit guère possible dans la pratique. On a vérifié expérimentalement qu'à Washington se développent quatre générations annuelles, dont les deux premières fournissent en majorité des mâles et les deux dernières surtout des femelles. Des calculs, basés sur l'observation, ont montré qu'une seule femelle peut donner naissance directement ou indirectement, dans le courant d'une année, à plus de trois milliards de cochenilles.

La date d'apparition des premières larves, très importante à connaître, varie selon les localités et selon les années.

La cochenille de San José s'établit à peu près indistinctement sur toutes les parties de la plante. Sur les branches, sur les feuilles, sur les fruits, on rencontre ses boucliers, nombreux au point de se recouvrir souvent les uns les autres. Il semble alors que les branches soient couvertes d'un dépôt crayeux ou comme furfuracé, ou bien qu'elles soient enduites de cendres. Lorsqu'on examine en été de ces rameaux attaqués, on y trouve à la fois des boucliers de tout âge, soit mâles, soit femelles, et de petites larves errantes. Sur le Poirier, l'envahissement a lieu surtout vers l'extrémité des branches et sur les petits rameaux. Les feuilles ne conviennent guère comme lieu d'élection des femelles; ce sont surtout les mâles qui se développent à leur surface.

Un des traits remarquables de l'aspect des dégâts produits par l'*Aspidiotus perniciosus* est la coloration rougeâtre particulière qu'il détermine sur la peau des fruits et des rameaux jeunes. Une bande rougeâtre entoure à quelque distance le

bouclier de chaque femelle. L'effet est surtout marqué sur les fruits, notamment sur les Poires. Sur les jeunes rameaux, ces auréoles purpurines facilitent beaucoup l'inspection des arbres suspects, alors que les kermès sont encore clairsemés.

Les fruits attaqués deviennent noueux, se déforment, se crevassent souvent, et même peuvent tomber prématurément. Ils sont invendables. Les arbres sont fort éprouvés par les attaques du *San José Scale*. Les Poiriers sont parfois tués sur-le-champ, ou s'ils résistent, ils végètent et restent chétifs. Les jeunes Pêchers survivent généralement deux ou trois ans.

Les arbres attaqués appartiennent surtout à la famille des Rosacées : Amandier, Pêcher, Abricotier, Prunier, Cerisier, Framboisier, Rosier, Aubépine, Cotoneaster, Poirier, Pommier, Cognassier, etc. ; mais l'insecte se développe aussi sur nombre d'autres plantes de familles très diverses : Groseillier à maquereaux et Groseillier à grappes, Tilleul, Plaqueminier, Robinier, Orme, Noyer, Saule-Pleureur, Sumac, Catalpa, etc.

***

Des agents de transport naturels assurent la multiplication indéfinie de l'espèce en favorisant la dissémination des cochenilles sur les arbres sains ou dans des localités encore indemnes.

Sans parler des vents violents qui peuvent emporter au loin les petites larves errantes et des eaux qui, dans les districts irrigués, peuvent les flotter à de grandes distances, les jeunes larves savent profiter, dans leurs déplacements, des facultés locomotrices d'autres animaux et même de celles de leurs ennemis les plus acharnés. Fixées sur le dos d'une petite coccinelle *(Pentilia misella)*, qui passe son existence à dévorer les cochenilles, elles accomplissent sans fatigue des trajets relativement considérables. Elles s'attachent aussi à d'autres insectes, notamment aux fourmis, qui fréquentent presque toujours les arbres envahis par les cochenilles et qui sont d'intrépides marcheuses.

L'homme aussi contribue dans une large mesure à la diffusion de cette espèce. Le transport de plants provenant de

pépinières contaminées, et celui des fruits, sont la cause de l'apparition du *San José Scale* en beaucoup de points des Etats-Unis.

Parmi les parasites et ennemis de l'espèce, nous avons cité plus haut la coccinelle *Pentilia misella*. Les larves d'un certain nombre d'Hyménoptères chalcidites se développent en outre à l'intérieur du corps des cochenilles.

L'action de ces divers ennemis n'est certes pas négligeable. L'atténuation des dégâts en Californie depuis le début de l'invasion a été imputée avec raison à leur développement graduel.

Quant aux procédés de destruction, un certain nombre ont été expérimentés. On a recommandé notamment le savon dissous dans l'eau dans la proportion d'un kilogramme pour 5 à 6 litres d'eau. Il faut asperger l'arbre totalement et opérer par le beau temps, de façon que le dépôt de savon persiste durant cinq ou six jours au moins à la surface de l'arbre. Le traitement doit être renouvelé deux fois dans l'année, une première fois au printemps, avant la floraison, puis à l'automne, à l'époque de la chute des feuilles ou peu après. En outre, il convient de gratter les vieux troncs crevassés et de brûler les débris recueillis, ainsi que les feuilles mortes. Les troncs sont ensuite brossés à la brosse dure trempée dans l'eau de savon.

Pierre LESNE,
Préparateur au Muséum (1).

(1) *La Revue horticole.*

Le Rédacteur en chef, gérant,
Georges TRUFFAUT,
39, avenue de Picardie, Versailles.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le clou de l'Exposition quinquennale de Gand. — Il paraît que le clou de cette magnifique fête de l'horticulture, exposé par la maison Sander et Cie, est l'*Acalypha Sanderi*, Euphorbiacée découverte par M. Micholiz dans la Nouvelle-Guinée.

Cette plante porte sur ses tiges érigées et fermes, garnies de feuilles vertes et longuement pétiolées, des chatons cylindriques, de 50 centimètres et plus de longueur, du plus beau rouge carmin.

Nous en avons vu une photographie envoyée à notre président par MM. Sander, mais cette reproduction ne donnait qu'une idée bien imparfaite de la beauté de cette plante. M. Ed. André en parle ainsi dans la *Revue horticole :*

« L'intérêt que cette plante a excité est considérable.

« MM. Sander en avaient apporté des exemplaires, feuillés et fleuris depuis la base, dont quelques-uns étaient relativement petits, tandis que d'autres atteignaient jusqu'à 1 m. 50 de hauteur. L'un d'entre eux était même dirigé en parasol d'où pendaient de nombreuses grappes rappelant l'Amarante Queue-de-Renard ou Discipline-de-Religieuse.

« Si l'on s'étonnait, à première vue, de voir une plante de ce genre attirer un si grand enthousiasme de la foule et même des connaisseurs, il faudrait en rechercher la cause non seulement dans la beauté intrinsèque de cette Euphorbiacée, mais aussi dans ce fait qu'elle diffère de toutes les espèces connues. Le rare et le curieux seront toujours plus recherchés que la beauté véritable. Ainsi l'*Acalypha Sanderi* a des feuilles vertes, non richement panachées comme celles des *A. macrophylla* et *Macafeana*, mais nulle espèce ne saurait lutter avec la nouvelle venue pour la disposition de ses inflorescences, leur forme et leur couleur, et cela suffit pour lui attirer toutes les faveurs. »

L'*Acalypha Sanderi* est dès maintenant mis au commerce et va se répandre avec rapidité.

*
* *

Le premier emploi des mots « horticulture » et « horticulteur ». — M. G. Gibault, dont les recherches de bibliographie horticole sont toujours lues avec intérêt, nous donne, dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France,* les renseignements suivants sur l'origine des mots *horticulture* et *horticulteur.*

Ces mots sont, dit-il, de création relativement récente dans la langue française et ne paraissent pas avoir été employés avant le commencement du siècle. Ce serait un sieur Béville, ancien procureur fiscal, propriétaire à Saint-Denis, qui aurait pris, le premier, la qualification d'*horticulteur*, dans un ouvrage imprimé en 1804. Mais ce mot ne fut pas adopté de suite et fut combattu par des hommes éminents, tels que François de Neufchâteau, membre de l'Académie française. Ce dernier, en 1830, fit le procès de ces mots, selon lui ridicules, leur préférant ceux de *jardinier*, *jardinage* ou *culture des jardins,* et conclut en doutant que le nouveau terme « horticulture » réussisse, suivant son expression, « à usurper l'empire de Pomone et de Flore, sa sœur ».

Cette « prophétie » ne s'est pas réalisée, et les mots « horticulture » et « horticulteur », qui ne font nullement double emploi avec ceux de « jardinier » et de « jardinage », sont bel et bien passés dans la langue.

*
* *

Interdiction de l'importation des plantes et fruits de provenance américaine dans les Pays-Bas. — Avant de se séparer, la seconde Chambre des Etats généraux des Pays-Bas a voulu donner au gouvernement les moyens légaux nécessaires pour empêcher l'introduction des plantes et fruits contaminés par le parasite de l'*Aspidiotus perniciosus*, signalé comme ayant fait des ravages considérables aux Etats-Unis.

En conséquence, elle a voté à l'unanimité un projet de loi qui autorise le gouvernement à défendre l'importation et le transit direct ou indirect des arbres, plants, fruits et leurs emballages, provenant des Etats-Unis (1).

(1) *Feuille d'informations*, 2 avril.

***

Nemesia d'Afrique à grande fleur variée. — Encore une jolie et très curieuse plante annuelle; elle appartient à la famille des *Scrofularinées* et a quelque analogie avec les Linaires. De germination un peu capricieuse, elle préfère la terre substantielle au terreau et devra être semée à partir de mars, sous châssis à froid, bien aérée, pour être mise en place courant de mai.

Ne dépassant pas 30 centimètres, elle se couvrira, depuis juin jusqu'aux gelées, de grandes fleurs excessivement variées, d'une étonnante richesse de coloris, souvent finement pointillées, qui varieront du blanc ivoire au rouge cramoisi, en passant par toute une gamme de tons intermédiaires on ne peut plus jolis.

C'est une plante de premier ordre pour la fleur coupée, la culture en pots et la décoration des jardins.

***

L'Œillet de Chine, aussi nommé Œillet de la Régence, est cultivé depuis fort longtemps dans les jardins. Introduit en 1702, à Paris, par l'abbé Bignon, qui en avait reçu la graine de Chine, il fut décrit par Tournefort dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, en 1705. Il ne passa en Angleterre que quelques années plus tard.

L'Œillet de Chine a donné par la culture un assez grand nombre de variétés remarquables par l'éclat de leur coloris et aussi par les stries, macules, couronnes dont la plupart sont peintes. On en a des doubles, des semi-doubles et des simples.

En 1856, M. Heddewig, de Tchernaïaretschka, fit connaître d'autres Œillets de Chine, à fleurs énormes, qui parurent dans le *Gartenflora* et furent décrits par Regel sous les noms de *Dianthus Heddewigii* var. *giganteus*, *laciniatus* (à fleur simple et à fleur double). Il paraît que ces grands Œillets de Chine auraient été d'abord cultivés au Japon. Ils firent sensation à leur entrée dans le monde horticole.

L'Œillet de Chine est d'une culture extrêmement facile et

cette qualité lui assure une place à perpétuité dans tous les jardins.

Il y a plusieurs manières de l'obtenir. Celle qui serait la meilleure, si elle n'offrait pas quelques difficultés, consiste à semer en août-septembre et à repiquer le plant contre un mur au midi, ou sous bâche (qu'on ne couvre qu'en cas de neige ou de grand froid). On met les Œillets ainsi obtenus en place, en avril. Ils sont beaucoup plus beaux, cultivés de cette manière, c'est-à-dire traités en plante bisannuelle, que lorsqu'on les sème sur couche en mars-avril ou en avril-mai. C'est cependant à ce dernier procédé qu'on s'arrête habituellement, parce que, s'il ne donne pas d'aussi beaux résultats que le précédent, il offre beaucoup moins de difficultés.

Pour atténuer, dans une certaine mesure, les inconvénients de la culture annuelle des Œillets de Chine, il convient de repiquer plusieurs fois le plant en pépinière, en lui gardant, au deuxième et au troisième repiquage, une motte de terre adhérente aux racines. La plantation se fait également en conservant le plus de terre possible aux Œillets.

Georges TRUFFAUT.

INAUGURATION

DU

MONUMENT DE M. A. HARDY

Directeur-Fondateur de l'Ecole d'Horticulture de Versailles
Ancien Secrétaire général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

Une foule considérable se pressait le dimanche 22 mai dans les jardins de l'Ecole nationale d'Horticulture, à l'occasion de l'inauguration du monument de notre regretté secrétaire général. La plupart des anciens élèves de M. Hardy, ses nombreux amis et ses admirateurs, avaient tenu à rendre un dernier hommage à celui qui fut un maître incontesté en

son art, un homme de bien et d'initiative et un bon citoyen. M. le président du Conseil, Ministre de l'Agriculture, empêché, avait délégué pour le remplacer le sympathique Directeur de l'Agriculture, M. Vassillière. Après avoir remis le monument aux autorités de l'Ecole et prononcé un discours ému, que malheureusement nous n'avons pu nous procurer, M. Vassillière donna la parole successivement à M. Viger, ancien ministre et président actuel de la Société nationale d'Horticulture de France, à M. Albert Truffaut, premier vice-président de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, à M. A. Magnien, président de l'Association des anciens élèves de l'Ecole d'Horticulture de Versailles, et enfin à M. J. Nanot, directeur de l'Ecole d'Horticulture.

Nos lecteurs trouveront ces discours *in extenso* plus loin. Avant de lever la séance, M. Vassillière remit au nom du gouvernement, aux applaudissements unanimes de la nombreuse assemblée, la croix d'officier du Mérite agricole à M. Lafosse, le dévoué professeur et secrétaire de l'Ecole d'Horticulture, et la croix de chevalier du même ordre à M. Coutant, le statuaire habile dont l'œuvre sera unanimement admirée.

Discours de M. VIGER, député, ancien ministre, Président de la Société Nationale d'Horticulture.

MESSIEURS,

Je suis persuadé de traduire fidèlement votre pensée unanime en priant notre excellent Directeur de l'Agriculture, M. Vassillière, qui représente ici le Ministère de l'Agriculture, de transmettre à M. le Président du Conseil la sincère expression de nos regrets. Si les devoirs que lui impose sa haute situation lui avaient permis de venir parmi vous, j'aurais été heureux d'entendre sa parole éloquente et si autorisée louer un bon serviteur de l'Horticulture. Mais je lui suis reconnaissant d'avoir chargé le Président de la Société Nationale d'Horticulture d'être son interprète pour prononcer l'éloge d'Auguste Hardy.

N'est-ce pas, en effet, un devoir bien doux, une noble tâche à remplir, que de rappeler la mémoire d'un homme de bien, d'apprécier la carrière d'un administrateur distingué, de glorifier l'œuvre d'un maître éminent au milieu de ses anciens collaborateurs, devant des praticiens, des publicistes, de jeunes professeurs qui furent ses élèves et qui conservent précieusement le souvenir de ses vertus privées et de son admirable enseignement.

Le savant, Messieurs, était le digne héritier intellectuel d'une véritable dynastie d'horticulteurs distingués, parmi lesquels il faut citer son père, Julien Hardy, ce Cincinnatus de l'art horticole, qui, après avoir combattu dans les armées impériales, de 1806 à 1812, avait abandonné sa profession pour défendre la Patrie en danger, en 1815. Décoré sur le champ de bataille pour sa belle conduite militaire, il avait, après la chute de l'Empire, repris la pratique du jardinage et occupa pendant plus de 40 ans les fonctions de jardinier-chef du Luxembourg. Il s'est signalé à la reconnaissance des horticulteurs par son adorable *Rosarium*, et à celle des ampélographes par sa collection de toutes les espèces de Vignes connues.

Auguste Hardy essaya, après de brillantes études, de se lancer dans le barreau, puis dans la médecine; mais par un véritable phénomène d'atavisme, la lecture du Code le ramenait à l'étude des lois de la nature, et la physiologie de l'homme lui inspirait l'invincible désir de connaitre la vie des plantes. Aussi, revient-il bien vite à la botanique, à l'horticulture, à l'aimable science des végétaux. Et, par sa collaboration au beau traité d'arboriculture fruitière avec son père, par ses nombreuses publications périodiques, par sa collaboration aux grandes revues et aux dictionnaires encyclopédiques d'agriculture et d'horticulture, par ses belles recherches avec Duchartre sur l'oïdium et sur la botanique agricole, il est parvenu à donner un éclat plus grand encore au nom de Hardy, déjà célèbre parmi les savants et les praticiens depuis près d'un siècle.

Tout ce qui nous entoure, Messieurs, dans cette Ecole, au milieu de ce jardin de La Quintinye, tout nous rappelle ce que fut ce professeur. Pas un seul de ses élèves qui ne puisse exprimer ici son admiration pour son enseignement à la fois théorique par la méthode scientifique, pratique par la connaissance profonde des applications, intuitif par la vivacité du langage et par la noble passion d'instruire en vulgarisant. Depuis 1849 jusqu'en 1891, depuis le moment où il inaugurait son enseignement

par les conférences aux élèves de l'ancien Institut agronomique jusqu'à sa mort, il ne cessa de professer. Ce vaillant soldat du travail national était de ceux que la fin dernière surprend, pour ainsi dire, sur le champ de bataille, celui de l'enseignement. Pour apprécier ce que fut cet enseignement, il suffit de citer une phrase que je retrouve sous la plume d'un de ses élèves distingués : « Les cours de M. Hardy resteront comme une source « inépuisable d'indications précieuses et essentiellement pra- « tiques. »

MESSIEURS,

Nous avons inauguré naguère le buste de Joigneaux pour rendre hommage non seulement à la mémoire d'un homme de grand talent et de grand cœur, mais nous avons tenu aussi à rappeler la pensée généreuse des législateurs patriotes qui voulurent fonder en France un enseignement horticole national. Mais la conception parlementaire qui s'était traduite par un texte législatif fût restée stérile sans la mise en valeur qui lui fut donnée par ce véritable initiateur de cet enseignement en France; j'ai nommé Auguste Hardy.

C'est lui qui, après avoir étudié les deux enseignements des Ecoles de Vilvorde et de Gand, en Belgique, sut, avec cette admirable intelligence des faits qui le distinguaient, doter la France de cette belle Ecole de Versailles où il sut combiner un enseignement théorique solide avec une pratique rationnelle, faisant ainsi la part de la technique et de la science, arrivant à cette heureuse alliance de l'art et de la théorie qui sont inséparables pour faire un bon horticulteur.

On peut donc dire qu'il fut un créateur, car, avant lui, l'arboriculture fruitière était presque la seule branche de l'horticulture qui eût fait l'objet d'un enseignement suivi.

Messieurs, les qualités qui font le professeur de sciences, la clarté de l'esprit, la méthode dans l'exposition, la simplicité du langage, et qui se trouvaient à un si haut degré dans l'enseignement de Hardy, étaient complétées chez lui par les facultés spéciales de l'administrateur.

La décision dans les résolutions, l'autorité dans le commandement, l'emploi judicieux des crédits en ont fait un précieux collaborateur du Gouvernement dans la direction de cet établissement dont il assura le succès par sa persévérance dans les desseins, par son activité dans l'exécution de ses plans.

Par une rare coïncidence, cet administrateur qui gouvernait avec autorité tout en inspirant par sa loyauté, par son équité, une respectueuse déférence à ses collaborateurs comme à ses élèves, cet homme possédait les rares qualités de cœur qui, unies à celles de l'esprit, font l'éducateur. C'est là tout le secret de la popularité d'Auguste Hardy parmi ses anciens élèves. Voilà pourquoi ceux qui ne l'ont pas connu personnellement, comme celui qui parle en ce moment, peuvent apprécier l'influence considérable qu'il a eue sur plusieurs générations d'horticulteurs dont il a fait l'éducation, et chez lesquels sa mémoire évoque des sentiments de respect et d'affection. Ces sentiments de gratitude, nous les retrouvons parmi tous ceux qui ont pratiqué Auguste Hardy, mais il ne saurait être plus vivace que dans notre Société nationale d'Horticulture, où ses travaux ont laissé une trace si lumineuse et creusé un sillon si profond.

Tour à tour, président du Comité d'arboriculture fruitière, vice-président, enfin premier vice-président élu à la presque unanimité des suffrages, il nous apporta le précieux concours de sa haute compétence dans les questions horticoles, de son tact, de son urbanité pour diriger les discussions, en un mot de tous les dons de l'intelligence et du cœur qui ont perpétué parmi nos membres le souvenir de son nom et de ses fonctions.

Au point de vue horticole, ce travailleur acharné a, par son énergie, contribué à placer en pleine lumière les services que peut rendre l'art horticole; il a été un des protagonistes les plus ardents de l'idée, qui a fait son chemin, et qui consiste à réserver à l'horticulture sa vraie place dans la production nationale. Il a été parmi les hommes clairvoyants qui ont assigné à nos horticulteurs le rang élevé qu'ils doivent occuper parmi les agriculteurs, et nous ne saurions oublier avec quelle ardeur, quelle générosité de cœur, il a défendu leurs intérêts aux Expositions universelles, et notamment en 1889 où, comme président du groupe IX, il sut faire prévaloir les droits de l'horticulture aux récompenses qui lui étaient dues par le mérite de ses adeptes, par la beauté de leurs expositions, par la valeur de leurs produits.

MESSIEURS,

Parmi les créations qui sont dues à Auguste Hardy, il en est une que je dois mentionner spécialement, car il y avait mis tout son cœur, je veux parler de l'Association amicale des anciens élèves de cette Ecole. Il voulait ainsi établir entre ceux qui en

sont sortis cet esprit de solidarité qui survit à la camaraderie de l'école et qui, transporté au milieu de la lutte pour la vie, est d'un si précieux secours en soustrayant l'homme à cet isolement moral, si cruel aux heures de l'épreuve, si poignant dans l'adversité.

MESSIEURS,

Un Comité, composé de ses collaborateurs et de ses anciens élèves, tous ses amis, eut la pensée touchante de perpétuer par un monument le souvenir des services rendus par l'ancien Directeur de l'Ecole de Versailles. Un de nos éminents statuaires a réalisé ce vœu, en reproduisant la vivante image de Hardy, entourée des gracieux attributs de l'art qu'il a si personnellement contribué à faire progresser.

On aurait pu y graver ces lignes, qui résument tout ce que je viens de vous dire :

Salut au savant modeste dont la renommée fut acquise sans réclame, et qui laisse après lui des amitiés fidèles et des cœurs reconnaissants.

Discours de M. A. TRUFFAUT, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

MESSIEURS,

La Société d'Horticulture de Seine-et-Oise serait oublieuse et bien ingrate si elle ne venait aujourd'hui apporter à l'homme éminent dont on honore ici la mémoire le témoignage de ses sentiments de respect et de reconnaissance.

Pendant trente-cinq années consécutives, de 1856 à 1891, Hardy fut le secrétaire général de notre Association ; il fut aussi l'inspirateur de tous les travaux de notre Société qu'il affectionnait particulièrement et à laquelle il consacrait une grande partie de son temps.

C'était avec un soin jaloux que, pendant cette longue période d'années, toujours présent aux séances, il tenait à rédiger lui-même les procès-verbaux, modèles de clarté et de vérité qui forment, à l'heure actuelle, le plus bel historique de notre Association ; bien qu'il occupât dans d'autres sociétés des fonctions plus élevées, il n'en était pas pour lui de plus attachante, de plus

attrayante que celle, en apparence si modeste, qu'il remplissait au milieu de nous. Il y apportait un zèle, un dévouement extraordinaires, et pendant la période de plus de quinze années durant laquelle je fus son adjoint, il ne me fournit pas souvent l'occasion de lui prouver mon dévouement. C'est à peine si, en 1878, alors qu'absorbé complètement par l'organisation générale de la partie horticole de l'Exposition universelle, il consentit à nous laisser le décharger d'une faible partie de sa tâche.

Dans nos séances, sa parole élégante, claire, précise, apportait la lumière sur toutes les questions; et, au sujet des présentations, il savait toujours intéresser, tant ses connaissances horticoles étaient grandes et variées. On l'écoutait avec d'autant plus de plaisir qu'on avait continuellement à apprendre lorsqu'il traitait une question de culture ou tout autre sujet horticole.

Rien ne lui échappait du reste de la vie de notre Société; il s'occupait non seulement de la direction du Journal, dont tous les articles lui passaient sous les yeux, mais encore de la gestion financière avec le dévoué trésorier que nous avons toujours le bonheur de posséder, et c'est à leur collaboration que nous devons d'avoir pu acquérir le magnifique matériel et les réserves que nous possédons. Avec le président de la Commission des expositions, il préparait longtemps à l'avance les fêtes annuelles et c'est dans son cabinet de l'Ecole d'Horticulture que se préparaient, s'organisaient tous les travaux de notre Société.

Causeur agréable, éloquent quand il le fallait, dans les séances générales, écrivain distingué, il résumait en sa personne toutes les qualités qui imposent tout naturellement l'autorité. Mais c'est surtout sa bonté, sa bienveillance, son accueil agréable et sa grande modestie qui le faisaient aimer de tous et lui permettaient d'aplanir toutes les petites difficultés de faits ou de personnes.

Il connaissait bien les hommes, il savait apprécier leurs qualités, jugeait de leur dévouement, assignait doucement à chacun la place dans laquelle il pouvait rendre le plus de service, et préparant, facilitant la tâche du Président, il se tenait toujours modestement effacé, alors qu'il avait assuré le succès des entreprises de la Société.

Je vois encore en un souvenir, qui restera parmi les plus chers de ma vie, cette belle figure fine, intelligente, encadrée de cheveux blancs, dont le regard vif semblait scruter les pensées de ceux auxquels il s'adressait, et dont les encouragements et les conseils ont été si précieux à tant d'hommes de ma génération.

Sous une semblable impulsion, il n'est pas étonnant que la Société d'horticulture prit de jour en jour un plus grand développement et vit son influence augmenter ; ses séances intéressantes étaient suivies, son journal lu, ses expositions étaient citées comme modèles d'installation et surtout d'organisation ; elles passaient, après celles de Paris, pour les plus intéressantes ; leur renommée était désormais établie.

Beaucoup d'entre nous ont présent à la mémoire ce Bureau vénérable composé de M. de Boureuille, président, de MM. de Montfleury, Meinadier, Victor Bart et Bertin, dont les ans réunis formaient plus de quatre siècles, mais qui, sous l'inspiration de leur aimé secrétaire général, travaillaient encore avec vaillance et ardeur à augmenter l'influence de notre Association.

Tel était l'homme dont nous sommes heureux de voir reproduits les traits, et qui restera dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur de le connaître comme une des grandes figures du monde horticole de ce siècle. Il est difficile de décrire un caractère qui renfermait tant de science, de dévouement, d'intelligence et de bonté. Il aurait fallu une voix plus éloquente ou une plume plus habile pour faire revivre parmi vous, Messieurs, toutes les qualités de cet homme éminent ; mon cœur déborde pour lui de sentiments de gratitude et de reconnaissance, et si, tenant d'une façon intérimaire la place du président de notre Société, je n'ai pas trouvé le mot juste pour les exprimer, ils sont, croyez-le bien, gravés au fond de mon cœur comme dans celui de beaucoup de nos collègues.

La ville de Versailles, elle aussi, a contracté envers la mémoire de Hardy une grande dette de reconnaissance, car si Pierre Joigneaux a été dans le Parlement l'auteur de la proposition tendant à transformer l'ancien Potager impérial en Ecole nationale d'horticulture, nous pouvons dire que c'est à l'intelligence, à la compétence et à l'activité de Hardy, le premier directeur et véritable fondateur, que nous en sommes redevables ; il a doté Versailles d'un établissement de premier ordre qui constitue un grand intérêt de plus pour notre belle cité où l'horticulture était déjà en honneur. Combien il serait heureux, s'il pouvait aujourd'hui, au milieu de ce jardin dans lequel il aimait tant à chercher des sujets d'étude, constater le bel état des cultures et la marche progressive de cette école à laquelle il a prodigué le meilleur de sa vie.

Les bases en avaient été si bien posées par lui, que sous l'im-

pulsion de son nouveau et habile Directeur elle a vu en dix années tripler le nombre de ses élèves et sa renommée s'agrandir de jour en jour.

Hélas ! cet homme de bien n'est plus, son souvenir seul nous reste.

Puisse la vue du monument que nous inaugurons aujourd'hui rappeler souvent aux jeunes élèves de cette Ecole la mémoire d'un de ceux qui contribuèrent le plus au développement et à la vulgarisation de la science horticole.

Les membres de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise viendront souvent ici, comme en un pèlerinage, puiser à la vue de ce buste le désir d'être aussi à leur tour dévoués et utiles à l'Association dont Hardy a été si longtemps l'inspirateur aimé et écouté.

Discours de M. MAGNIEN, Président de l'Association des anciens élèves.

MESDAMES, MESSIEURS,

L'Association des anciens élèves de l'Ecole nationale d'horticulture m'a fait l'honneur de me désigner pour venir aujourd'hui déposer en son nom, en ce jour de fête du souvenir et de l'espérance, au pied de ce monument, un triple hommage de regret, d'admiration et de reconnaissance.

C'est avec la plus respectueuse émotion que nous venons nous incliner devant cette œuvre, qui devra perpétuer le souvenir de celui qui fut notre maître.

M. Hardy fut, pour ses élèves, un véritable père. Il s'associait avec bonheur à leurs succès ; sans les perdre de vue après leur sortie de l'Ecole, en France comme à l'étranger, il savait stimuler les uns, encourager les autres et parfois aussi, avec justice et sans faiblesse, il savait remettre dans leur droit chemin ceux qui, par mégarde, s'étaient laissés entrainer dans une fausse voie. M. Hardy était bon et magnanime, il incarnait en lui la droiture et la justice, il avait les qualités d'un savant qui sait inculquer sa science. Il fallait le voir avec son visage souriant et expressif, avec sa sollicitude toute paternelle, empreinte d'une douceur d'âme qui le faisait aimer, nous enseigner les saines doctrines du

jardinage. Nous ne suffisions pas à prendre des notes, tellement ses cours étaient bondés de faits précis, résultats de ses propres expériences. L'enseignement de M. Hardy était celui d'un homme qui possède à fond toute sa science; c'était la clarté, la précision, la netteté scientifique alliées à de véritables connaissances pratiques.

Les anciens élèves de l'Ecole, en apprenant la triste nouvelle de son décès, furent profondément impressionnés. Le 24 novembre 1891 restera pour eux une date funeste, qui laisse dans le cœur une douloureuse et ineffaçable empreinte. Leur première pensée fut celle de faire revivre l'homme de bien qui venait de disparaitre. Ils eurent immédiatement l'idée de faire quelque chose qui pût rappeler son souvenir. Spontanément, ils prirent l'initiative d'une souscription publique, laquelle devait donner naissance à l'œuvre présente, à ce monument commémoratif que l'Ecole gardera comme un gage précieux, une glorification de l'horticulture française.

Un Comité spécial fut bientôt réuni et chargé de recevoir les fonds qui affluaient de toute part, tellement l'idée d'une souscription répondait à un vœu général. De nombreuses et chaleureuses adhésions de la part de particuliers, de la part des Sociétés d'horticulture et de diverses autres sociétés agricoles et scientifiques, permirent au Comité d'entreprendre, pour le terminer aujourd'hui, ce monument, symbole de la reconnaissance, que l'on peut appeler monument de l'Horticulture nationale.

M. Hardy fut un vaillant défenseur des travailleurs du sol, il consacra sa vie à rechercher les meilleurs procédés de la culture des plantes. De ce jour de fête solennel, de tous et de chacun, nous garderons le souvenir, et le nom de Hardy restera dans notre mémoire, associé à cette phalange agricole représentée par Olivier de Serres, De La Quintinye, Lenôtre, André Thouin, P. Joigneaux.

Dès son jeune âge, M. Hardy s'était consacré à l'étude des sciences naturelles; son père, célèbre dans l'arboriculture, ne contribua pas peu à son érudition, puis ses professeurs, Brongniard, Mirbel, lui inculquèrent des connaissances approfondies sur la botanique, la physiologie végétale et la vie des plantes. En 1844, il fut élève de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon; il devint successivement jardinier-chef adjoint au jardin du Luxembourg de Paris, jardinier en chef des parcs et de l'orangerie de Compiègne, jardinier en chef des jardins de l'Institut

agronomique de Versailles. Il resta dans ce dernier établissement qui devint le Potager royal et qui est aujourd'hui l'Ecole Nationale d'Horticulture, dont il fut le directeur-fondateur.

M. Hardy fut membre de la Société Nationale d'Agriculture de France, premier vice-président de la Société Nationale d'Horticulture, secrétaire général de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, membre du conseil de la Société des Agriculteurs de France et de la Société d'Encouragement à l'industrie nationale, membre et correspondant enfin de beaucoup d'autres sociétés agricoles, scientifiques et horticoles locales, françaises et étrangères.

Il dirigea la création des jardins de nos grandes Expositions universelles de 1878 et 1889. Son succès à ces entreprises lui valut d'être promu officier de la Légion d'honneur.

Ses occupations multiples exigeaient de lui un labeur soutenu; sa volonté et sa persévérance lui permettaient de mener de front toutes ses entreprises horticoles, nombreuses et variées. M. Hardy administrait avec droiture et sans faiblesse son Ecole avant tout, et nous avons pu suivre dans sa marche ascendante cet établissement de plus en plus prospère que la France peut se glorifier de posséder et qui donne chaque année les sujets les mieux préparés pour aller féconder et exploiter la terre de notre domaine colonial.

Les journaux de l'horticulture n'ont-ils pas déjà tous, à qui mieux mieux, rappelé cette vie simple et toute de loyauté qui caractérisait celle de M. Hardy, n'ont-ils pas louangé son travail et son dévouement, n'ont-ils pas dit toutes ses qualités affables, son tact, sa modestie, son aversion pour la réclame?

L'Association des anciens élèves est fière aujourd'hui de son entreprise, la sympathie qu'elle a rencontrée en faveur de son œuvre revient entièrement à l'homme éminent qu'elle a voulu glorifier; elle n'en remercie pas moins bien sincèrement tous les nombreux souscripteurs qui ont bien voulu collaborer à son projet. Elle remercie particulièrement le président et les membres du Comité, ainsi que MM. Nanot et Lafosse, pour leurs sages et utiles conseils, sans oublier MM. Lambert et Coutant qui, par leurs talents, ont su embellir et rendre impérissable ce monument aujourd'hui dédié au maître qui fut grand par ses élèves et par l'horticulture reconnaissante.

Discours de M. Jules NANOT, Directeur de l'Ecole Nationale d'Horticulture.

MESSIEURS,

Les orateurs que vous venez d'entendre ont fait ressortir en termes si justes et si éloquents ce que fut Hardy, sa vie et son œuvre, que je craindrais en parlant trop longuement de rompre le charme sous lequel leur parole émue nous a laissés.

Je veux cependant, au nom de l'Ecole Nationale d'Horticulture, adresser mes sincères remerciements aux souscripteurs et au *Comité* qui ont fait ériger ce monument à la mémoire de l'illustre et vénéré fondateur de l'Ecole.

Désormais, quelque chose de celui qu'elle pleure, un peu de l'âme de François-Auguste Hardy, revivra au milieu de nous, au milieu de ces jardins, de ces arbres et de ces fleurs qu'il aimait tant...

Aussi est-ce avec joie, avec bonheur, que l'Ecole d'Horticulture reçoit ce buste, et avec une profonde émotion que, par ma voix, elle vous remercie de le lui avoir confié.

Qu'il me soit aussi permis, à défaut de pensées nouvelles, d'exprimer les sentiments d'admiration que j'éprouve, ou plutôt que nous éprouvons tous, pour mon glorieux prédécesseur.

Son existence est, en effet, de celles que l'on peut donner comme modèle à la jeunesse studieuse, car elle enseigne les plus belles et les plus précieuses des vertus.

Ses qualités de cœur et d'esprit, sa grande érudition, son talent d'administrateur, son énergie et son activité, Hardy les employa au succès et à la prospérité de sa chère Ecole.

Répandre à profusion l'instruction horticole, tel a été le but de sa vie; et à aucun moment il n'a cessé de travailler pour l'atteindre.

Tous ceux qui savent ce qu'a été la longue et laborieuse carrière de cet homme de bien, si instruit, si supérieur, et pourtant si bienveillant et si modeste, tous ceux qui ont suivi ses cours, recueilli son précieux enseignement et apprécié le talent de ce vulgarisateur admirable, tous ceux qui l'ont connu ont conservé et conserveront au fond d'eux-mêmes le souvenir de Hardy, toujours aussi intact et aussi vivace.

Que Mme et Mlle Hardy, auxquelles j'adresse ici l'hommage de

mes sentiments respectueux, soient sans crainte, l'Ecole d'Horticulture de Versailles n'oubliera jamais le nom vénéré de celui qui l'a fondée et organisée.

Le souvenir de Hardy planera sans cesse dans cette enceinte, et ce monument impérissable le transmettra à la postérité.

Il dira à tous ceux qui pénétreront dans cet établissement ce que nous devons à cet homme de progrès, et il sera pour nos jeunes élèves comme le symbole du travail, de l'honnêteté et du devoir religieusement accompli.

Pour nous, nous inspirant de ses doctrines et de son exemple, nous tâcherons de continuer à donner à nos élèves l'enseignement clair et précis de notre glorieux prédécesseur, et de conserver à cette grande et belle Ecole la renommée qu'elle possède, et dont Hardy était si justement fier.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1898

Présidence de M. Léon Duval, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté. Après un vote favorable, M. le Président proclame l'admission de neuf nouveaux membres. Ce sont : MM. le général Queillé, Léon Deschars, Jules Bouillé, Philippart, Vataud, Fernand Coulon, Vilfayot, Simon père et Lecouteulx fils.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, annonçant qu'il accorde à la Société un objet de la Manufacture nationale de Sèvres, pour l'un des lauréats de notre Exposition ;

2° Une lettre de M. le Ministre de l'agriculture, annonçant qu'il nous accorde deux médailles d'or pour la même Exposition ;

3° Une lettre de M. l'Ingénieur en chef chargé du service

des Eaux, annonçant que, sur sa proposition, M. le Ministre a accordé le jeu des Grandes Eaux du Parc pour le dimanche 29 mai, à l'occasion de l'Exposition ;

4° Une lettre de la Société des Agriculteurs de France, annonçant que cette Société met à notre disposition une grande médaille de vermeil, une grande médaille d'argent et deux grandes médailles de bronze ;

5° Une lettre de Mme Halphen, dame patronnesse, qui nous prie de l'inscrire pour une médaille d'or de 100 francs ;

6° Des lettres des Sociétés d'horticulture d'Elbeuf et de Moulins, annonçant qu'elles feront une exposition de Chrysanthèmes dans la première quinzaine de novembre prochain.

Le Secrétaire général annonce en outre que la conférence de M. Georges Truffaut sur la Végétation à travers les âges a eu lieu avec un plein succès le 27 mars dernier ; 50 sociétaires étaient présents avec leurs familles. La tombola tirée à la fin de cette conférence était composée de jolies plantes offertes gracieusement, en partie par MM. Truffaut, Duval, Rouland fils, Thomas, Roubinet et Gérard ; elles formaient 44 lots qui ont été distribués par M. Léon Duval.

Dans sa séance d'aujourd'hui, le Conseil d'administration a décidé qu'une grande tombola serait organisée à la suite de notre Exposition prochaine, au profit exclusif des membres de la Société et des dames patronnesses. Les lots de cette tombola, qui sera entièrement gratuite, seront composés de plantes exposées, acquises par la Société, et de celles qui pourront être gracieusement offertes par les exposants.

Sont présentées sur le bureau pour être soumises à la commission compétente :

1° Par M. Driger, trois Orchidées fleuries, savoir : *Epidendrum atropurpureum album*, plante d'importation récente, assez rare et bien fleurie ; *Tricopilia suavis*, portant 24 fleurs, plante remarquable et très florifère ; *Cattleya Skinnmeri*, ayant 3 fleurs sur la même hampe et bien coloriées ;

2° Par M. Foucart, quatre potées de Cinéraires, plus une collection en fleurs coupées ;

3° Par M. Ménétrot, des Violettes quatre-saisons Amiral Avellan, et un bouquet de la Primevère vivace des jardins, semis de 1897 ;

4° Par M. Wilm, deux Orchidées de provenance mexicaine dont il désire connaître le nom ;

5° Par M. Georges Truffaut, un lot de belles plantes très vigoureuses, Fougères, Dracœna, Canna, Héliotropes, Pelargoniums, etc., qui ont été cultivées au moyen de l'engrais comprimé spécial qu'il a composé pour chacune d'elles, selon ses besoins; il appelle l'attention des membres de la Société sur les résultats obtenus.

Pour examiner les plantes présentées, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Bellair, Isoré, Marie, Pressoir, Fronteau et Puteaux.

M. Pressoir, organe de la Commission, demande une prime de 1re classe pour M. Driger et une prime de 2e classe pour M. Foucart.

La Commission adresse de vifs remerciements à M. Georges Truffaut et à M. Ménétrot; elle déclare ne pas connaître le nom des Orchidées présentées par M. Wilm.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission; elles sont approuvées et les primes accordées; M. Foucart reçoit sa prime de 2e classe, M. Driger réserve la sienne pour le concours annuel.

M. Bellair donne lecture de son rapport sur un manuscrit de M. Ménétrot. Il conclut au renvoi à la Commission des récompenses.

M. le Président remercie M. le Rapporteur et met aux voix les conclusions du rapport ; elles sont adoptées et le renvoi est prononcé.

Sont déposées sur le bureau :

1° Par M. Chevallier, une notice sur les fruits à cultiver dans les petits jardins;

2° Par M. Pressoir, une note sur quelques curiosités végétales.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

1° Par MM. Louis Rouland et Pigier : M. Alexandre Rouland, horticulteur, rue Exelmans, 4, à Versailles;

2° Par MM. Georges Truffaut et Deseine : M. F. Mansion, industriel, 19, rue de Versailles, à Bougival ;

3° Par MM. Albert Truffaut et Georges Truffaut : M. Joseph Adrien, minotier à Bièvres (Seine-et-Oise), et M. Devos, propriétaire, rue Berthier, 27, à Versailles ;

4° Par MM. Houlet et Pigier : M. Louis Thomas, ouvrier jardinier à Versailles, 3, rue Exelmans.

M. Léon Duval annonce qu'il a l'intention de prendre part à l'Exposition quinquennale de Gand, qu'il a préparé à cet effet un certain nombre de plantes; il invite tous ses collègues présents à la séance à venir les visiter. M. Chevallier engage les visiteurs à désigner l'un d'entre eux pour rendre compte à la Société des beautés végétales qu'ils auront remarquées ; MM. Duval ne prétendant à aucune récompense, cette visite est toute désintéressée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE GAND

LES PLANTES DE SERRE

Par M. Georges Truffaut.

En partant pour Gand, bon nombre d'horticulteurs français se demandaient, avec anxiété, si l'Exposition qui allait ouvrir ses portes allait être, au point de vue des plantes de serre, aussi attrayante et aussi remarquable que ses devancières.

Nous avons en effet, depuis une quinzaine d'années, assisté à une véritable transformation de l'Horticulture belge. L'Horticulture qui, en ce pays comme dans les autres, n'était qu'un art, est rapidement devenue une véritable industrie, avec ses avantages et aussi ses exigences. Il faut produire

beaucoup, rapidement, parfois même au détriment de la qualité; les horticulteurs sont peu à peu forcés de suivre le mouvement et de cesser la culture de plantes de collections, à leur avis remarquables et bien intéressantes, mais encombrantes et peu rémunératrices. Nous nous demandions si nous retrouverions les beaux lots et les collections de plantes habituellement admirées aux Quinquennales.

Notre première visite nous a laissé cette impression, que Gand est toujours la patrie des plantes de serre, et que la culture des spécimens exposés est en général absolument remarquable.

Un concours, en particulier, avait suscité, entre trois horticulteurs bien connus, une émulation des plus avantageuses, en raison de l'intérêt et de la beauté des spécimens exposés. Il s'agit du concours des quarante plus belles Miscellanées, auquel prenaient part la Société horticole Gantoise, la Société Van Houtte et M. Rigouts. Le classement était certainement difficile, les trois concurrents montrant des spécimens également bien cultivés, rares et de grandes dimensions. La Société horticole Gantoise remporta la palme avec un splendide Leea amabilis, Dracœna Godseffiana, Croton Madame-Bruant, Delarbrea Sonchifolia; parmi ses Aroïdées se trouvaient les Diffenbachia Fournieri et Bausei, Aglaonæma Costata. Ce lot était disposé avec goût et élégance au pied du grand escalier donnant accès à la rotonde de la salle des fêtes du Casino.

A côté se trouvaient les spécimens de l'établissement Van Houtte père; on admirait entre autres un colossal Pimelea spectabilis, un beau Dracœna Goldieana, les légendaires Anthurium Veitchi et Warocqueanum, et l'élégant Pandanus Baptistii. Une série de Caladium à larges feuilles également exposés par la maison Van Houtte terminaient ce merveilleux ensemble de plantes, qui attirait plus particulièrement tous les connaisseurs.

Parmi les plantes de M. Rigouts, admirables de végétation, le superbe et rare Pandanus discolor, un énorme Croton Williamsii, Cyclanthus bipartitus de 2 mètres de diamètre, et un très fort Oncidium Marshallianum. Pour passer en

revue, même d'une manière rapide, les plantes de serre les plus remarquables exposées, il convient de procéder à des groupements indispensables.

Les Palmiers.

Il y avait de très forts spécimens de Kentia et de Latania de culture parfaite. Un des plus jolis Palmiers exposés était le Phœnix Rœbellinii, aux frondes fines et élégantes, de multiplication malheureusement difficile. La collection de Palmiers de serre chaude de la Société Gantoise était des plus intéressantes : Caryota urens, Wallichia oblongifolia, Pinanga Kuhlii, Ptychorapis Augusta, aussi élégant qu'un Cocos Weddeliana, Ceratolobus concolor aux feuilles vernissées.

Parmi les grands exemplaires de la collection de Smet, il faut citer le Chamadorea elegans, Kentia Belmoreana et Cocos Yataï. Le Phenicophorium Seychellarum, hérissé d'épines rougeâtres, était très remarqué, la série des Calamus et des Daemenorops était représentée par de nombreuses variétés en petits exemplaires. M. de Smet-Duvivier exposait un splendide Liquala grandis.

En peu de mots, les Palmiers étaient nombreux, et au point de vue décoratif ont facilité aux organisateurs de l'Exposition leur tâche; placés le long des parois, surtout dans l'annexe, sur un fond vert olive, qui continuait une tonalité douce et un peu sombre comme cadre, ils rehaussaient l'éclat des plantes fleuries disposées au centre ou en larges massifs brillants.

Les Cycadées.

Il y avait de nombreuses variétés de Cycas, Macrozamia, Encephalartos, quelques spécimens exceptionnellement saillants comme grosseur et beauté. Entre autres Cycas Siamensis, Encephalartos Hildebrandtii. Le lot de M. de Gellinck de Walle était de toute beauté : Encephalartos Alstensii, Cycas circinalis et Zamia horrida surtout. L'utilisation des Cycas comme plantes isolées dans les Expositions est souvent d'un effet heureux, surtout quand les plantes ont une belle et

vigoureuse végétation, et il est regrettable que dans nos Expositions parisiennes les visiteurs ne puissent admirer les splendides spécimens que nous possédons aux environs de Paris, soit aux serres de la Ville ou au château de Rocquencourt.

Les Aroïdées.

Les Anthurium hybrides et autres étaient extrêmement nombreux; nous passerons sous silence les énormes bacs d'Anthurium Scherzerianum exposés par masses, mais moins intéressants que les jolis semis de MM. Vervaene-Verraert, de Smet-Duvivier et Duval et fils de Versailles. Ces derniers avaient une remarquable variété nouvelle bien maculée, la France, et de beaux types à spathe droite et petit spadice, avec le feuillage large du type Wardii.

Les Alocasia étaient nombreux, et comme collections et comme variétés. M. de Smet-Duvivier en avait un superbe, l'A. Gandavensis aux feuilles lavées de pourpre, A. Watsoniana, A. Plumbea. Parmi les Anthurium à grand développement, citons l'A. Hookerœ, 3 mètres de large; chaque feuille mesurait 2 mètres sur 0,40 à 0,60 centimètres de largeur.

Le Spatiphyllum Picturatum, ressemblant à un Diffenbachia. Le lot d'Aroïdées en collection exposé par la maison Sander de Bruges était très complet; une de leurs plus belles formes était l'Alocaria Wawriniana.

Nous avons, à diverses reprises, admiré des Nephtytis et de belles séries de Diflenbachia.

Les Caladium étaient représentés par deux beaux groupes où nous avons noté : Ibis rose, Ville de Hambourg, l'Automne et Raymond Lemoinier. Belle végétation et bonne tenue, même après trois jours de fatigue.

Bromeliacées.

Nous avons noté moins d'apports de Bromeliacées que d'habitude aux Floralies Gantoises.

Cependant, il faut citer un énorme Tillandsia Regina dénommé T. Blokïï (?) Tillandria Mœnsiana. Le Nidularium

amazonicum Treyeranum de M. Duprat, de Bordeaux, se distinguait particulièrement, ainsi que le Vriesea-Poelmanii de MM. Duval et fils, de Versailles, et la collection de Vriesea hybrides de M. Rigouts; notons encore Caraguata Peacokii foliis rubris et une plante encore non vue aux expositions gantoises, le Vriesea longebracteata, ressemblant au Vriesea splendens major, mais à l'épi plus allongé et moins brillant.

Fougères.

De nombreux lots étaient intéressants comme choix de variétés, mais la culture n'est pas aussi parfaite que la culture anglaise des Fougères; nous parlons surtout des lots d'horticulteurs, car les amateurs, et entre autres M[me] la comtesse de Kerchove, s'étaient surpassés. Dans sa collection disposée avec goût par son jardinier, M. Buyssens, on notait Angiopteris evecta et Cibotium Schidei, Oleandra nodosa et Dicksonia squarrosa.

Dans les lots de M. Pynaert, notons Balantium antarticium, Alsophila australis, Dennstadia apiifolia et Gleichenia Mendelii. Parmi les plantes de MM. Duriez frères, un beau Davallia dissecta et Gymnogramma Laucheana aux frondes dorées.

Les curieux Platycerium étaient représentés, dans le lot de M. J. de Cock de Ledeberg, par de beaux exemplaires.

Une des variétés de Fougères les plus intéressantes était le Polypodium difforme macrophyllum, exposé par M. Rigouts ; ses feuilles ont 1 mèt. 60 de longueur et ressemblent à des palmes de Cycadées. Citons encore Pteris Drinkwateri, Adiantum Claesianum au feuillage panaché et Acrostichum Lindenïï.

Plantes à feuillage coloré.

Parmi les Maranta, nous avons noté Maranta orbifolia et M. Hieroglifica, deux formes du si variable Maranta fasciata. Le superbe Heliconia illustris rubricaulis se trouvait dans un grand nombre de lots, ainsi que des Leea amabilis

aux reflets bleuâtres. Les Dracœna n'étaient pas nombreux ; il faut citer le D. Triomphe de l'Exposition, une variété àméliorée de D. Doocetti ; le lot de M. J. Alvœt de Wondelghem était composé de plantes bien cultivées, mais par contre, dans certains autres lots exposés, se trouvaient des plantes inférieures. Nous ne pouvons omettre les Dracœna Sanderiana et D. Godseffianna, qui étaient abondants, ainsi que quelques spécimens du Dracœna Goldieana.

M. Kuyk de Mont-Saint-Amand montrait un lot de Pandanus Weitchii, et on pouvait admirer dans une vitrine la Sonerila et Bertholonia de la maison Van Houtte père.

Un très remarquable lot était exposé par M. Pynaert, de Gand, qui montrait un certain nombre de plantes introduites en Europe depuis 1895. Citons Bignonia Rodigasiana, Labisia smaragdina, Diffenbachia meleagris, Philodendron Pynaertianum, et dans le lot de M. Petrick, plantes également introduites depuis 1895, Davallia epiphylla, Licuala Leopoldïï, Rhopaloblaste Singaporensis, presque aussi gracieux qu'un Geonoma gracile.

La maison Veitch de Londres exposait un superbe groupe de plantes carnivores comprenant :

Cephalotus follicularis, Darlingtonia Californica, divers Drosera d'Australie et le très rare Heliamphora nutans ; ses plus beaux Nepenthes étaient : N. Dicksoniana, N. Wittei, N. Burkei excellens et Nepenthes Curtisii superba.

Les Hippeastrums ou Amaryllis de serre, de MM. Ker, de Liverpool, et ceux de la maison Veitch, étaient supérieurs à tous et se distinguaient nettement des variétés hollandaises exposées par MM. Krelage, de Harlem.

Il serait injuste de passer sous silence la belle collection d'Asparagus d'ornement de MM. Duriez frères, de Wondelghem, parmi lesquels le curieux A. Broussenettii.

Il faut aussi mentionner la collection de Bambous exposés par M. Inœk, de Meirelbeke-lès-Gand, et les charmantes et rares variétés de Sélaginelles, de M. de Gellinck, de Walle.

Ce compte rendu beaucoup trop rapide ne peut donner qu'une bien faible idée des merveilles que les horticulteurs

gantois avaient réunies dans la grande salle du Casino et son annexe. Nous ne saurions trop insister sur le grand mérite des collections de Miscellanées qui jamais n'avaient été aussi remarquables ni aussi intéressantes comme choix et dimensions des exemplaires, et aussi sur le soin apporté à l'étiquetage et à la sélection des belles variétés dans les collections exposées. Une innovation heureuse doit aussi être notée ; il n'était permis aux exposants que de placer sur chaque collection une pancarte ne mesurant pas plus de 20 centimètres.

Le coup d'œil d'ensemble, non gêné par la multitude d'adresses que l'on voit d'ordinaire dans les Expositions était ainsi de beaucoup amélioré.

Georges TRUFFAUT.

LA LUTTE CONTRE LE MILDIOU
ET L'OÏDIUM

Par M. Gustave RIVIÈRE.

Au début de l'invasion du vignoble de Seine-et-Oise par le Mildiou (1882) et par l'Oïdium, à une époque encore plus éloignée de nous (1852), beaucoup de vignerons pensaient que ces deux Champignons parasites, qui nous causaient déjà de si graves dommages, disparaîtraient aussi subitement qu'ils nous étaient apparus, et que la Vigne, même sans soins particuliers, reprendrait son ancienne vigueur d'autrefois.

Il n'en pouvait être malheureusement ainsi.

Les ravages causés pendant ces dernières années nous ont démontré, au contraire, que le Mildiou et même l'Oïdium, que nous n'étions plus habitués à combattre en plein champ depuis bien longtemps, n'avaient point désarmé, et que leurs

spores n'attendaient en réalité que des conditions favorables pour se développer avec plus d'intensité et réduire dans des proportions trop sensibles le rendement de nos vignobles.

C'est pourquoi il sera prudent cette année, afin de lutter victorieusement contre ces deux parasites, de prendre ses dispositions un peu plus hâtivement que par le passé. Car, si en 1897, beaucoup de vignerons n'ont pas réussi à parer complètement aux ravages du Mildiou, c'est parce que leurs Vignes étaient déjà envahies par ce Champignon parasite quand ils ont exécuté le premier traitement.

Toutes les feuilles de la base des ceps sont tombées prématurément et les fleurs ont noirci dès leur épanouissement; les grains de Raisins ont ensuite présenté des taches livides, légèrement déprimées, peu après leur formation.

C'est à l'extension de ces taches noirâtres, dues au développement interne du mycélium du Mildiou, et non à une invasion du *Black-Rot*, comme d'aucuns l'ont prétendu, qu'il faut attribuer le desséchement et, par suite, la chute d'un grand nombre de grains de Raisins bien avant la véraison.

Pour éviter le retour de ces dommages, il faudra traiter *préventivement* avec la bouillie suivante :

Eau	100 litres.	
Sulfate de cuivre . . .	4 à 600 grammes,	1 kilog. au plus.
Carbonate de soude . . (vulgairement cristaux)	4 à 600 grammes,	d°

Sans prétendre que cette formule ne saurait être modifiée, j'ajouterai cependant que ce ne sont pas toujours les doses élevées de sulfate de cuivre qui donnent les meilleurs résultats. Ceux qui la trouveraient encore trop compliquée pourront, s'ils le désirent, supprimer le carbonate de soude, car le sulfate de cuivre seul possède de l'efficacité.

L'important, dans la circonstance, est d'exécuter le premier traitement avant la première invasion du Mildiou.

Quand on aperçoit les fructifications blanches du parasite sous les feuilles de la Vigne, il est déjà trop tard, car toute

feuille envahie est destinée à se dessécher et à tomber prématurément.

Le premier traitement devra donc avoir lieu dorénavant quand les bourgeons auront atteint 0m,20 à 0m,25 de longueur, afin d'assurer la conservation des feuilles de la base des ceps ; le second trois semaines après le premier, et le troisième trois semaines ou un mois environ après le second.

Il faut projeter suffisamment de liquide pour atteindre toutes les feuilles et il faut recommencer l'opération s'il survient une chute de pluie avant que la solution n'ait eu le temps de se dessécher complètement sur les organes sur lesquels elle s'est déposée.

Il est préférable de différer le pincement des Pois plutôt que de remettre au lendemain une opération qui doit protéger la Vigne du Mildiou.

En voulant gagner 100 sous, on perd quelquefois 100 francs.

L'Oïdium.

L'Oïdium, qu'on appelle aussi Meunier, Choléra, etc., s'observait surtout dans les jardins et sur les Vignes dirigées en treilles; mais depuis quelques années, par suite de circonstances très favorables à son développement, beaucoup de vignerons l'ont constaté, non sans surprise, sur les feuilles et les Raisins de leurs Vignes cultivées en plein champ.

Les bourgeons, les feuilles, les vrilles, les fleurs et les fruits se recouvrent d'une efflorescence grisâtre, qui ne tarde pas à les envahir complètement si on n'y met obstacle.

C'est le mycélium du parasite qui rampe à la surface de l'épiderme ; car, contrairement au mycélium du Mildiou, il ne s'introduit jamais dans les tissus des organes attaqués.

Pour le combattre efficacement, il ne faut pas non plus avoir constaté sa présence sur les feuilles, il faut également exécuter les traitements préventivement.

Le premier devra avoir lieu quand les bourgeons auront atteint 0m,20 à 0m,25 de longueur et le second s'effectuera toujours au moment de la floraison. A ce moment, la tempé-

rature s'est notablement élevée, aussi est-elle très favorable au développement de l'Oïdium. Quant au troisième traitement, il sera exécuté lors de la véraison.

Quand on aura à lutter à la fois contre le Mildiou et l'Oïdium, comme ce sera le cas cette année pour beaucoup de cultivateurs, les soufrages pourront être faits quelques heures après le passage du pulvérisateur.

C'est avec la fleur de soufre ou soufre sublimé qu'on lutte contre l'Oïdium.

On projette cette fleur de soufre à l'état sec avec des appareils spéciaux, en ayant le soin, lors du deuxième et du troisième traitement, de viser surtout les grappes, car ce sont elles qu'il faut absolument protéger.

Cette opération du soufrage devra s'effectuer par un temps sec et avec du soufre sec.

S'il pleut après l'opération, il faudra recommencer.

Ne jamais mouiller les Vignes avant de soufrer, ce serait faire une opération détestable. Le soufre agissant sur le mycélium du Champignon par l'acide sulfureux qu'il dégage, il ne faut point le laver. On doit également éviter de soufrer lorsque les Vignes seront encore recouvertes de rosée. Le résultat serait nul ou à peu près.

Depuis quelques années, beaucoup de sortes de soufre et autres matières parasiticides ont été vantées aux cultivateurs pour combattre l'Oïdium; je ne saurais trop les engager à s'en tenir au soufre sublimé, dont les effets sont toujours absolument certains (1).

Gustave Rivière,

Professeur départemental,
Directeur de la Station agronomique
de Seine-et-Oise.

(1) Nous rappelons que les résumés des conférences agricoles de M. le Professeur départemental sur les *Maladies de la Vigne*, *le Mildiou*, qui ont été publiés sous les auspices du Conseil général de Seine-et-Oise, et grâce à sa libéralité, sont distribués gratuitement aux cultivateurs du département.

RAPPORT

SUR

UN MANUSCRIT DE M. MÉNÉTROT

AYANT POUR TITRE

NOTES HORTICOLES SUR LA CULTURE FLORALE

Par M. Georges Bellair.

Le manuscrit de M. Ménétrot n'est pas, comme on pourrait le penser, une série de notes sur l'ensemble de la floriculture; c'est un travail plus modeste, touchant seulement une quinzaine de genres bien connus : Reine-Marguerite, Réséda, Pensée, Cyclamen, Œillet, Pelargonium, Héliotrope, etc.

L'auteur s'est appliqué à décrire la culture moderne de ces plantes; j'entends la culture telle qu'on la pratique de nos jours chez les spécialistes, avec les perfectionnements qu'a nécessairement apportés, pour certaines espèces, plus d'un siècle et demi de tâtonnements et de recherches.

Ainsi, en ce qui concerne les Reines-Marguerites, M. Ménétrot traite successivement du semis, du sol, des engrais, des arrosages, de l'emploi des Reines-Marguerites dans la plantation des corbeilles, de l'utilisation de leurs fleurs coupées dans la décoration des appartements, de la récolte des graines, de la détermination des races et, enfin, des variétés nouvelles obtenues dans ces dernières années.

Les Pelargoniums, les Verveines, les Héliotropes, les Violettes sont étudiés avec autant de détails.

Les autres plantes : Réséda, Pensée, Cyclamen, Œillet, Caladium, Bilbergia, Bruyère, Fougères, etc., n'ont pas donné lieu à des développements aussi importants; elles n'y prêtaient pas non plus, sauf quelques-unes comme les Bruyères, sur

lesquelles on ne saurait trop dire, étant donnée la difficulté de leur culture; les Bilbergia, les Caladium, qui valent mieux que quelques lignes; les Fougères, qui méritent un volume à elles seules, et les Œillets, au chapitre desquels nous avons regretté de ne trouver qu'une nomenclature de variétés classées comme dans un simple catalogue.

L'importance que M. Ménétrot attache à la connaissance des variétés est évidente; elle est juste aussi, et nous constatons avec quel soin il s'applique à les énumérer toutes, jusqu'aux plus récentes.

En résumé, le travail de M. Ménétrot est intéressant; il témoigne, chez l'auteur, d'une très réelle connaissance des plantes et d'un grand attachement pour leur culture.

Pour ces motifs, j'ai l'honneur de vous proposer, Messieurs, le renvoi du présent rapport à la Commission des récompenses.

Georges Bellair.

CURIOSITÉS VÉGÉTALES

Par M. Pressoir.

Un botaniste allemand a trouvé au sommet des montagnes de l'île de Mindanao (îles Philippines) des plantes occupant un espace considérable et constituées par une fleur unique gigantesque, de 3^{m},50 de circonférence et du poids d'environ 10 kilogrammes. Les boutons de fleurs sont aussi gros qu'une tête d'enfant. Les indigènes appellent cette fleur Bolo. Le botaniste qui l'a découverte la rapproche du *Rafflesia Arnoldi*, très commune à Java et à Sumatra. Celle-ci doit son nom de genre, ainsi que celui de la famille des Rafflésiacées dont elle est le type, à un Anglais du nom de Raffles, qui, entré à 14 ans comme expéditionnaire dans la Compagnie des Indes, devint plus tard gouverneur de Java et de Sumatra, et fut

un orientaliste distingué. Le nom d'espèce Arnoldi est celui d'un autre Anglais, médecin et naturaliste, mort à Java.

Le Rafflesia Arnoldi est une plante parasite sur les racines de certains arbres des forêts de Sumatra et de Java. Elle ne présente qu'une fleur avec un soupçon de tige et quelques écailles remplaçant les feuilles. La fleur est rouge, ressemble à un Chou d'un mètre de diamètre; elle pèse 7 à 8 kilogrammes.

Il y a donc lieu de supposer l'identité des plantes de Java et de Mindanao, ou du moins leur voisinage intime.

On a découvert dans l'Amérique du Sud une liane dont le suc est phosphorescent. La phosphorescence ne s'aperçoit que dans le cas de déchirure accidentelle des parties de la liane.

On prétend que les animaux qui, en courant dans la forêt, occasionnent une blessure à la plante et sont imprégnés du suc qui s'en écoule, semblent entourés de feu.

Cette liane porte le nom de Cipo; mais, au Brésil, le mot Cipo est attribué communément à toutes les lianes, c'est-à-dire aux plantes ligneuses, sarmenteuses, rampantes ou grimpantes.

PRESSOIR.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

CHRONIQUE HORTICOLE

Notre Exposition, favorisée par un temps superbe, a été cette année particulièrement brillante. Nos lecteurs trouveront plus loin, et le rapport de M. Bellair, et la liste complète des récompenses.

Deux conférences-promenades avaient été organisées. La première a été faite par M. Mauméné, rédacteur au journal *le Jardin*, sur les fleurs et leurs applications à la décoration des appartements; nous aurons l'avantage de reproduire cette conférence dans notre prochain numéro. Le lendemain, M. Bellair traitait des Roses et des Plantes annuelles.

La tombola a eu un très vif succès, grâce à la générosité des exposants qui avaient donné de nombreuses plantes et qui ont ainsi fait beaucoup d'heureux parmi les membres de la Société.

*
* *

La Société nationale d'horticulture de France a ouvert cette année, pour la première fois, un concours spécial pour favoriser et développer l'emploi rationnel des engrais chimiques en horticulture.

Le programme très scientifique exigeait :

1° La connaissance exacte des besoins alimentaires des plantes, besoins déterminés par des analyses chimiques ;

2° La connaissance de la composition des sols dans lesquels les expériences auraient lieu ;

3° La nature, le dosage exact, la composition et le mode d'emploi des engrais chimiques utilisés dans ces expériences.

Tous ces faits et chiffres devaient être consignés dans un mémoire cacheté, et un jury spécial, après avoir pris connaissance de ces documents, devait examiner et apprécier les résultats obtenus.

Seuls, MM. Georges Truffaut et C[ie], de Versailles, ont pris part à ce concours. Le Jury spécial leur a décerné une grande médaille d'or et a émis le vœu que leurs tableaux d'analyses

de plantes soient publiés aussitôt que possible, afin de doter l'Horticulture de tables de composition semblables aux tables de Wolf, qui ont rendu aux agriculteurs de si réels services.

*
* *

Comment le Crosne a été introduit et vulgarisé. — Associé, nous dit M. Bois dans un des récents numéros de la *Revue horticole*, pendant plus de vingt ans aux travaux de M. Paillieux, honoré de sa confiance et de son amitié pendant cette longue collaboration qui a été pour moi non seulement un honneur, mais la source de tant de joies, je n'ai pu lire sans une profonde émotion l'article que la *Revue horticole* a consacré, dans son dernier numéro, à la mémoire de cet homme de bien.

En même temps que paraissait cet article, le Directeur de la *Revue* me demandait de donner à nos lecteurs quelques renseignements complémentaires sur la façon dont M. Paillieux avait procédé pour la vulgarisation du Crosne.

« L'introduction d'un nouveau légume est une chose si rare, m'écrivait-il, et les difficultés que l'on rencontre pour faire admettre un produit nouveau comme une idée nouvelle doivent être si grandes, qu'il serait intéressant de fixer ce petit point de l'histoire de la vulgarisation du Crosne. »

Nous aurions eu mauvaise grâce à ne pas répondre à cette invitation.

Après avoir, pendant six années, cultivé expérimentalement plus de cent plantes comestibles obtenues des divers points du globe, M. Paillieux reçut, en 1882, quelques tubercules d'une plante qui figurait depuis longtemps sur ses listes de *desiderata*, le *Stachys affinis*, et qui étaient envoyés par M. le Dr Bretschneider, médecin de la légation russe à Pékin.

M. le Dr Bretschneider avait eu, en effet, l'obligeance de répondre ainsi à une demande de plantes utiles de la Chine, adressée à notre ministre à Pékin, M. Bourée, par la Société nationale d'acclimatation, sous l'inspiration de M. Paillieux.

Sauf cinq ou six, ces tubercules avaient pourri pendant le

voyage et ce n'est pas sans quelque doute dans le succès que M. Paillieux mit en culture les débris les moins endommagés de cet envoi.

Mais la puissance de la végétation de la plante fut telle que chaque tubercule planté donna, dès la première année, une récolte satisfaisante. La deuxième année, des touffes plantées sur vieille couche produisirent plus de cent pour un.

C'eût été le moment de mettre le légume au commerce, si M. Paillieux avait eu en vue un bénéfice quelconque à retirer de sa culture. Il se garda de procéder ainsi, voulant au contraire que le jour où le Crosne ferait son apparition en public, il pût être livré à *bon marché* à la consommation.

Au bout de la troisième année de culture, la récolte était si abondante que M. Paillieux commença à offrir et à donner à tous ceux que cela pouvait intéresser, en France comme à l'étranger, du plant du nouveau légume.

Pour être sûr que le nouveau légume serait tout de suite vendu *bon marché*, de façon à ne pas décourager les consommateurs désireux de le connaître, M. Paillieux prit le parti de se faire lui-même producteur et vendeur. Il loua quelques pièces de terre auprès de son jardin, y planta des *Stachys* et s'assura ainsi une récolte qui, à la fin de l'hiver 1886-1887, put être évaluée à 3,000 kilogrammes.

Tout d'abord, convaincu que le nom de *Stachys* serait difficilement adopté par le public, il donna au tubercule le nom de *Crosne*, qui était celui de son village, pour rappeler le lieu où la plante avait été cultivée pour la première fois en Europe.

En même temps, il fit imprimer des milliers de cartes-prospectus, qui non seulement faisaient connaître le légume, mais donnaient les indications les plus précises sur ses principaux modes de préparation culinaire. On reconnaîtra dans ces deux mesures les qualités pratiques de l'homme habitué aux affaires.

Pendant tout l'hiver, M. Paillieux *fit la place*, cherchant partout des acheteurs, vantant sa marchandise comme aurait pu le faire le plus habile commis-voyageur, et finissant tou-

jours par la placer, par cette raison toute simple que, s'il n'arrivait pas à la *vendre*, il finissait par la *donner*.

L'opération ainsi conduite devait réussir, et M. Paillieux eut bientôt la joie de voir plusieurs des maisons avec lesquelles il était entré en relations lui adresser de nouvelles demandes.

Peu après, les commandes arrivèrent non seulement de Paris, mais de Lille, Lyon, Roubaix, Amiens, Reims, Marseille, Bordeaux, Nantes, Nancy, Rouen, Le Havre, etc.

Puis le Crosne se répandit à l'étranger, et M. Paillieux reçut des commandes de Bruxelles, de Strasbourg, de Londres et de Berlin.

La vente augmenta chaque jour, et, dès la première année, le légume était lancé et le succès assuré.

Enfin M. Paillieux s'adressa à Brébant, le restaurateur bien connu, qui reconnut les mérites du nouveau légume et l'admit sur sa carte du jour en le faisant entrer dans la *salade japonaise*, mets à la mode dont la recette venait d'être plaisamment donnée au théâtre, dans une pièce d'Alexandre Dumas fils, *Francillon*.

Les amateurs devinrent de plus en plus nombreux, et, en 1888, les récoltes furent insuffisantes pour répondre aux demandes qui parvenaient à Crosnes de tous côtés. M. Paillieux étendit ses cultures.

Des centaines de publications françaises et étrangères, horticoles, scientifiques et de toute nature, célébrèrent à l'envi la nouvelle plante.

En 1889, les commissaires des Halles, à Paris, commencèrent à recevoir et à vendre une grande quantité de tubercules, quantité qui, depuis cette année, alla en augmentant chaque hiver.

Jugeant alors son œuvre terminée, M. Paillieux cessa la culture en grand du Crosne, pour redevenir purement et simplement le chercheur de plantes nouvelles qu'il était auparavant ; mais ce fut la joie de sa vieillesse de voir que le Crosne était bien accueilli sur toutes les tables, et que ce légume avait désormais sa place marquée dans tous les potagers.

Georges Truffaut.



SÉANCE DU 5 MAI 1898

Présidence de M. Albert Truffaut, *premier Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté sans réclamations.

Après un vote favorable, MM. Alexandre Rouland, Félix Mansion, Joseph Adrien, Devos et Louis Thomas, présentés à la dernière séance, sont admis comme membres titulaires de la Société.

Avant de continuer la séance, M. Truffaut rappelle à l'assemblée la perte douloureuse et regrettable que la Société vient de faire en la personne de M. Victor Bart, son dévoué Président; étant absent de Versailles, il n'a pu assister aux obsèques, mais le Bulletin qui a paru ces jours-ci a reproduit en entier le discours prononcé par M. de Sacy; il n'a rien à ajouter à ce qui a été si bien dit par notre honorable Vice-Président. Il prie le Secrétaire général de transmettre à M. Marquis, exécuteur testamentaire, et à la famille de M. Bart les vifs sentiments de regrets et de condoléances de la Société.

M. Truffaut ajoute que le Conseil vient de décider qu'il ne serait pas procédé, quant à présent, à l'élection d'un nouveau Président, et que sa nomination serait reportée au mois de décembre, lors des élections générales.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. Nanot, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance : il a dû partir ce matin pour le Limousin;

2° Une lettre de M. de Sacy, s'excusant également de ne pouvoir assister à la séance : il est en ce moment à Bordeaux, auprès de son frère, malade des suites d'un grave accident;

3° Une lettre de MM. de Rothschild frères, mettant à la disposition de la Société 300 francs pour médailles d'or;

4° Une lettre de notre collègue M. Panhard, mettant également à la disposition de la Société une grande médaille de vermeil ;

5° Une lettre du Président de la Société d'horticulture de Sens, demandant un juré pour l'Exposition qui aura lieu du 4 au 7 juin prochain ;

M. Lecointe a été désigné comme juré ;

6° Une lettre du Secrétaire général de la Société d'horticulture de l'Orne, demandant un juré pour l'Exposition qui aura lieu, à Alençon, du 29 juin au 4 juillet prochain ;

M. Chevallier a été désigné comme juré, et, à son défaut, M. Lecointe.

Le Secrétaire général annonce, en outre, que, dans sa séance de ce jour, par suite des rapports qui ont été faits, le Conseil a accordé les récompenses suivantes :

Commissions spéciales

Prix Bertin (120 fr.) : M. Deseine, pépiniériste.

Médaille d'or du Conseil général : M. Beltoise.

Grandes médailles de vermeil : MM. Georges Truffaut, Vincent et Goudou.

Grandes médailles d'argent : MM. Genette, Girard, Billard et Géry.

Médaille d'argent : M. Ménétrot.

Grande médaille de bronze : M. Jaunot.

Médaille de bronze : M. Louis Menguy.

Pour Plantes présentées aux séances

Grandes médailles de vermeil : MM. Duval et fils et Driger.

Médailles d'argent : MM. Le Couteulx et Marie.

Médailles d'argent de 3e classe : MM. Welker père et Admiral (longs et loyaux services).

Médailles d'argent : MM. Marie, jardinier-chef au château de la Ronce (23 ans de services) ; Jean-Louis Crisinel, chef de culture chez M. Deseine, pépiniériste à Bougival (22 ans de services) ; Prégnon, agent de la Société, à Versailles (16 années de services dévoués et exceptionnels).

Le Conseil a procédé ensuite à la nomination des jurés qui lui sont réservés. Ont été nommés : MM. Dallemagne, Schwarz, Houlet, Eugène Vallerand, Isidore Leroy, Auguste Chautin, Croux, Grelet, Grosdemange, Oudot, Gauthier, Poiret-Delan, Martinet, Bleu et Doin.

Ont été nommés membres du jury de l'industrie : MM. Roubinet, Georges Truffaut, Pounot, Thouvenin, Pressoir et Constant Welker.

M. le Président annonce que l'assemblée doit procéder en cette séance à la nomination au scrutin : 1° du Président du jury de l'Exposition d'horticulture ; 2° du Secrétaire rapporteur ; 3° de deux membres choisis parmi les membres de la Société.

Le scrutin est ouvert ; sont nommés successivement :

M. Jules Nanot, Président, par 40 voix ;

M. Bellair, Secrétaire rapporteur, par 41 voix ;

MM. Michou-Bazy et Cogneau, membres du jury, par 33 et 31 voix.

M. le Président annonce ensuite que la Commission d'organisation sera composée comme l'année dernière ; seront ajoutés : MM. Marie, Puteaux et Georges Truffaut.

La Commission des bouquets sera également composée comme l'année dernière.

Le Conseil a examiné une proposition de plusieurs membres de cette Commission qui avaient demandé que le nombre des bouquets destinés aux Dames patronnesses soit diminué et que, sur la somme disponible, on fasse confectionner des petits bouquets de corsage ou des Roses qui seraient distribués à chaque dame à l'entrée de l'Exposition.

Le Conseil, après une discussion sérieuse, a reconnu que cette innovation entraînerait une dépense assez élevée et n'offrait aucun avantage ; il a, en conséquence, rejeté la proposition.

M. Gérard, ayant obtenu la parole, déclare qu'il regrette cette décision du Conseil, que l'on aurait pu faire confectionner des petits bouquets à raison de 20 francs le cent, et que, par conséquent, la dépense eût été peu importante.

M. le Président fait observer que, pour être convenables, ces petits bouquets de fleurs ou de Roses coûteraient de 0 fr. 60 à 0 fr. 75 pièce; plusieurs membres de l'assemblée sont de cet avis. Celle-ci consultée maintient la décision du Conseil.

Sont présentés hors concours, par M. A. Truffaut, un lot d'Anthurium ; ce sont des semis nouveaux très remarquables qui présentent toute la gamme des couleurs, depuis le rouge intense jusqu'au blanc pur; sont, en outre, présentés, pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par MM. Duval et fils, des Orchidées de nature différente et appartenant à différents genres, qu'ils croient bon de signaler aux amateurs; ce sont : Odontoglossum crispum, O. cirrhosum, O. Andersonianum, O. vexillarium, Cattleya Skinneri, Lœlia purpurata V. Williamsi. Puis, à titre de curiosité, un de leurs hybrides de Cypripedium. M. Léon Duval donne verbalement quelques explications sur les plantes présentées; il fait constater les difficultés que l'on éprouve pour obtenir de belles plantes de semis;

2° Par M. Puteaux, deux pots d'une variété de *Streptosolen Jamesoni*, plante d'introduction assez récente, sur laquelle il donne une note détaillée qui sera insérée au Bulletin.

Pour examiner les plantes présentées, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Driger, Beltoise, Pressoir, Georges Truffaut et Bellair.

Après examen, M. Georges Truffaut, organe de cette Commission, demande une prime de 1re classe pour MM. Duval et fils, et il prie M. Léon Duval de donner un nom au Cypripedium de semis qu'il a présenté.

La Commission adresse de vifs remerciements à M. Puteaux pour la plante nouvelle qu'il a mise sous les yeux de ses collègues et elle l'engage à la présenter à notre Exposition prochaine où elle sera certainement appréciée comme elle le mérite.

Après un vote de l'assemblée, la prime de 1re classe est accordée à MM. Duval et fils.

M. le Président leur adresse des remerciements, ainsi qu'à M. Puteaux.

M. Henri Duval donne lecture du rapport de M. Marie sur les cultures d'arbres fruitiers, de M. Goudon.

M. Beltoise donne lecture de son rapport sur les cultures d'arbres fruitiers, de M. Jaunot.

M. Pressoir donne lecture d'une note sur les plantes destinées, par MM. Duval et fils, à l'Exposition de Gand.

M. le Président, après avoir adressé des remerciements aux Rapporteurs, annonce qu'à l'Exposition de Gand, MM. Duval et fils ont obtenu trois médailles de vermeil et trois médailles d'argent.

M. Léon Duval, après avoir donné verbalement quelques renseignements sur l'Exposition quinquennale de Gand, remet une note très détaillée pour notre Bulletin.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

Par MM. Duval et Royer : M. Etienne Delaisse, horticulteur, rue Champ-la-Garde, à Versailles;

Par MM. Michou et Houlet : M. Eugène Viard, garçon jardinier chez M. de Pavant, à Glatigny-Versailles;

M. Kahn (Paul), allée de Bellevue, n° 11, à Garches (Seine-et-Oise), présenté par MM. Rollé (Clovis) et Marie (Ferdinand) ;

M. Niquet (Félix), jardinier chez Mme Higarède, villa de la Clairière, à Garches (Seine-et-Oise), présenté par MM. Rollé (Clovis) et Marie (Ferdinand) ;

M. Lacour (Paul), ouvrier jardinier chez M. Rouland, boulevard Saint-Antoine, n° 24, au Chesnay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Rouland et Houlet;

M. J. Alloncle, entrepreneur de pavage, rue de l'Usine, n° 8, à Versailles, présenté par MM. Pithon (Honoré) et Houlet;

M. Plet, horticulteur au Plessis-Piquet, rue de Versailles, n° 3 (Seine-et-Oise), présenté par MM. Denevers et Chevallier;

M. Krastz (Charles), maison Vilmorin, rue de Reuilly, n° 115, à Paris, présenté par MM. Denevers et Chevallier;

Mme Yvon, fleuriste, rue de la Paroisse, n° 21, à Versailles, présentée par MM. Léon et Henri Duval;

M. Montier, horticulteur, rue de l'Orangerie, n° 66, à Versailles, présenté par MM. Léon et Henri Duval;

M. Pellerin (Hippolyte), horticulteur, avenue de Paris, n° 47, à Versailles, présenté par MM. Poirier (Joseph) et Chevallier ;

M. Fontaine (Edme), fabricant d'instruments horticoles à Fourchambault (Nièvre), présenté par MM. Thouvenin et Houlet ;

M. Balat (fils), jardinier-chef chez M. Mallet (Charles), château de Montéclin, par Bièvres (Seine-et-Oise), présenté par MM. Le Couteulx et Houlet.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

DISTRIBUTION SOLENNELLE
DES RÉCOMPENSES
DE L'EXPOSITION D'HORTICULTURE

Le dimanche 12 juin, notre Société avait convié ses membres et les lauréats de son Exposition annuelle à assister à la distribution solennelle des récompenses dans la salle du Théâtre des Variétés. Un grand nombre de personnes et de toutes les parties du département étaient venues applaudir les exposants et aussi un peu l'excellente musique de l'Ecole d'artillerie qui prêtait son concours à cette cérémonie. M. A. Truffaut, premier vice-président de la Société, présidait la séance, entouré de M. le Maire de Versailles, président d'honneur, de M. le Secrétaire général de la Préfecture et de M. Lenoir, adjoint. Après avoir ouvert la séance, M. A. Truffaut prononça le discours suivant :

« Mesdames, Messieurs. Ma première pensée, en prenant la parole dans cette séance générale, se reporte naturellement vers l'homme si zélé qu'était M. Victor Bart, le Président regretté que nous avons perdu il y a quelques mois. Il avait,

malgré son grand âge, conservé une telle activité, il remplissait ses fonctions avec un si grand zèle, paraissait si heureux de prendre part à nos travaux, il portait si allègrement son grand âge avec sa mine toujours souriante et satisfaite, que nous ne nous étions pas fait à l'idée de le voir disparaître si tôt. Il n'y a pas lieu de rappeler aujourd'hui les services qu'il a rendus à notre Association; notre excellent vice-président M. de Sacy l'a fait éloquemment sur la tombe, et en termes tels que ce que je pourrais ajouter ne ferait qu'atténuer ses belles paroles; il était cependant de mon devoir d'adresser ici, dans cette salle où nous l'entendîmes si souvent comme rapporteur du jury, un dernier témoignage de souvenir et de reconnaissance à la mémoire de celui qui fut certainement un Président des plus dévoués.

« Aujourd'hui, Mesdames et Messieurs, c'est un Président tout à fait intérimaire que les circonstances obligent à occuper le fauteuil; un horticulteur plus expert dans l'art du jardinage que dans celui qui permet de prononcer d'éloquents discours; aussi me garderais-je bien d'en faire, me bornant à espérer que, l'année prochaine, nous entendrons ici la voix autorisée d'un nouveau Président qui continuera les traditions et augmentera l'influence de l'utile et ancienne association qu'est la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. Nous avons eu à notre tête des hommes très distingués, tels que MM. Bernard de Rennes, le général Courtigis, de Boureuille, le colonel Meinadier, tous amateurs d'horticulture, aimant à encourager et faire progresser la production des fleurs et des fruits, placés les uns et les autres dans de hautes situations de la hiérarchie sociale, dévoués à notre Association, et c'est dans ces mêmes conditions qu'il nous faudra trouver le Président que nous cherchons.

« Nous avons, il est vrai, le bonheur de posséder, dans la personne de M. Chevallier, un distingué et dévoué secrétaire général, qui assume sur sa tête la plus lourde partie de la tâche administrative; mais il a besoin plus que jamais du concours d'un Président influent, car la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, la plus ancienne du département et

d'abord l'unique, voit augmenter d'année en année le nombre de sociétés analogues, qui se sont créées dans tous les centres horticoles. On en compte aujourd'hui une trentaine et il en existe tout autour de Versailles, à Bougival, au Vésinet, à Saint-Germain, à Boulogne, à Neuilly, ce qui constitue certainement une nouvelle preuve du développement du goût des fleurs, mais aussi une sérieuse concurrence à notre Association.

« Heureusement, nos expositions, parmi toutes celles organisées ailleurs, même à Paris, jouissent d'une réputation bien méritée d'élégance, de grand intérêt horticole et de bonnes dispositions ; les horticulteurs versaillais y présentent des collections dont la réputation est consacrée ; la tente sous laquelle nous abritons nos fleurs n'a pas sa pareille, non seulement sous le rapport de sa légèreté, malgré l'étendue qu'elle couvre, mais aussi par l'effet que produit la lumière douce tamisée à travers la toile, et qui fait si bien ressortir l'éclat des fleurs et des feuillages. De plus, quel cadre merveilleux que ce parc de Versailles, au milieu duquel nos expositions se trouvent si agréablement placées.

« C'est donc vers l'organisation toujours perfectionnée des expositions que nous devons concentrer tous nos efforts ; il le faut, pour le renom de l'horticulture versaillaise, et tous les horticulteurs de notre ville, du plus petit au plus grand, doivent le comprendre, puisque les visiteurs que ces fêtes nous amènent deviennent des habitués de leurs établissements.

« Quant à la Société elle-même, c'est son meilleur moyen d'action pour vulgariser, faire aimer les plantes et les fleurs. Organisez des conférences, faites lire un journal intéressant, tenez chaque mois des séances instructives et agréables, tout cela est bien et contribue dans une certaine mesure au résultat que vous cherchez ; mais combien est plus efficace l'organisation des expositions.

« La vue est charmée par l'aimable et brillant spectacle des collections. Il y a de quoi satisfaire tous les goûts et de quoi convertir les plus récalcitrants à la passion des fleurs, des feuillages et des fruits ; quelle meilleure occasion aussi,

pour une Association comme la nôtre, de distribuer aux semeurs les plus heureux, aux cultivateurs les plus capables, les récompenses que nous devons à la générosité de l'Etat, du Département, de la Ville et de donateurs particuliers !

« Je suis l'interprète des sentiments de l'horticulture versaillaise en adressant à cet égard nos remerciements à M. le Ministre de l'agriculture, qui met chaque année, en plus d'une subvention annuelle, un certain nombre de médailles qui forment l'une des parties les plus importantes des récompenses que nous distribuons ; à M. le Préfet de Seine-et-Oise, pour l'appui qu'il nous apporte auprès du Conseil général ; à notre excellent et sympathique Maire, M. Edouard Lefebvre, toujours si bien disposé à encourager l'horticulture, dont la présence si régulière dans toutes les solennités que nous organisons est la meilleure preuve de l'intérêt tout particulier qu'il nous porte : cet intérêt, il se traduit libéralement par la subvention et la médaille qu'il propose chaque année au Conseil municipal de voter, en même temps qu'un crédit de 4,000 francs pour entretien de boursiers à l'Ecole d'horticulture.

« Pour assurer le succès d'une exposition comme celle que nous venons d'organiser, il ne suffit pas que les exposants répondent à notre appel, que des récompenses nous soient généreusement accordées; il faut aussi que le dessin du jardin, que le placement des groupes soient faits avec art, et ce n'est pas une tâche facile que de contenter à la fois les exposants d'une part, et les nécessités du coup d'œil général. C'est grâce au dévouement de nos collègues, MM. Houlet, de Sacy, Bellair, principalement, que toutes les dificultés sont surmontées; c'est pourquoi ils ont droit à notre reconnaissance.

« Mesdames, Messieurs. Une des obligations, et je devrais dire surtout un des privilèges de la position temporaire que j'occupe actuellement, m'a appelé à présider la séance générale annuelle du Comité des Dames patronnesses. Je n'ai pas manqué de me rendre à cette convocation, et bien qu'ancien membre de la Société et du bureau même, j'y ai appris des choses fort intéressantes et que j'ignorais en partie, je l'avoue.

J'y ai acquis aussi une preuve si grande du concours efficace que ces Dames nous apportent, concours dont l'étendue n'est pas suffisamment connue, que je ne puis résister au désir de vous en donner quelques détails. Sachez donc que les ressources du Comité se composent : des cotisations de 76 Dames patronnesses, de dons particuliers et d'environ 700 francs de rente provenant des legs faits à la Caisse de secours par Mmes Furtado-Heine et Rabourdin. Chaque année, le Comité accorde à la Société un prix d'honneur de 300 francs, deux de 100 francs, deux médailles de vermeil et fait les frais de toutes celles d'or, de vermeil qui sont décernées aux vieux jardiniers, pour longs et honorables services. En 1897, le Comité, qui avait déjà contribué pour une somme de 3,000 francs à la réfection de la tente, a consacré aux récompenses la somme de 865 francs. Mais ce qui constitue la tâche la plus intéressante du Comité, ce sont les secours distribués aux jardiniers frappés par la maladie ou atteints par l'âge, aux veuves et aux jeunes enfants.

« Les secours provenant de ce chef et distribués pendant l'hiver de 1896-1897 ont entraîné une dépense de 1,437 fr. 95. Ils ont été répartis entre 55 familles qui ont vécu des bons de pain, de viande, de vêtements et de chaussures. Ces dons ne sont attribués qu'après enquête faite par l'une des Dames, déléguée par le Comité. Il serait injuste de ne pas indiquer le rôle important rempli dans cette œuvre charitable par notre excellent trésorier, M. Denevers, qui remplit aussi avec tant de dévouement, depuis quarante années, les fonctions de trésorier du Comité.

« En adressant les plus vifs remerciements de la Société aux Dames patronnesses, j'ai tenu à faire ressortir, en quelques mots, l'importance des concours que nous leur devons, et, comme par bonheur, le bien est aussi contagieux que le mal, j'ai pensé que la publicité donnée à leur bonne œuvre nous permettrait d'espérer voir encore augmenter leur nombre et, par suite, étendre leurs bienfaits. Elles sont certaines de la reconnaissance des horticulteurs, dont elles sont les protectrices, comme de celle des jardiniers malheureux, dont elles se constituent les bienfaitrices. »

RAPPORT GÉNÉRAL

Par M. BELLAIR, Secrétaire du Jury.

MESDAMES, MESSIEURS,

Dans un instant, M. Henri Duval vous lira le palmarès. Ce sera, avec le chaleureux discours de notre Président, la chose intéressante de cette réunion; c'est même pour cette lecture qu'on vous a spécialement convoqués ou invités; seulement, avant de vous la donner, la Société a décidé que vous entendriez d'abord le rapport. J'en suis d'autant plus fâché qu'on m'a chargé d'imposer cette torture à votre patience.

J'espère, la musique et votre bonté naturelle aidant, que vous ne m'en garderez pas rancune. J'ai fait d'ailleurs tout mon possible pour être bref et ne point retarder outre mesure la proclamation des lauréats que nous applaudirons tout à l'heure.

On ne se rend généralement pas bien compte du labeur que présente l'organisation d'une Exposition.

Tous les matins, pendant plus d'une semaine, le secrétaire général — c'est de M. Chevallier que je parle — reçoit une volumineuse correspondance.

« Monsieur le Secrétaire, nous désirons une grande place... Monsieur le Secrétaire, nous en voulons une petite... Monsieur le Secrétaire, il faudrait que je fusse sous la tente... Monsieur le Secrétaire, si je ne suis pas bien en vue, mes affaires seront manquées... etc., etc. » Et M. Chevallier répond à tout et à tous, de sa belle écriture penchée d'homme qui se dévoue par tempérament.

Vient le tour de M. Houlet, le Président de la Commission

d'organisation, qui se charge de distribuer les emplacements. Avec lui, nous assistons à la mise en scène des propos épistolaires dont je vous parlais à l'instant. Tous les exposants souhaiteraient avoir la meilleure place et M. Houlet voudrait bien la leur donner. Grave problème, soluble seulement par le consentement de concessions mutuelles que personne ne sait refuser à la bonté conciliante du Président de la Commission. Et les lieutenants de cette Commission : M. Christen, vice-président ; M. Henri Duval, secrétaire adjoint ; MM. Boitel, Dassy, Denevers, Nolard, Pressoir, Potier, de Sacy, etc., sont à l'avenant de leur capitaine...

Mais voici le jardin tracé ; d'importantes modifications ont été apportées aux plans des années précédentes et M. Rouland, chargé des travaux, les a exécutés avec une rapidité et une perfection dignes d'éloges.

Maintenant, les exposants sont classés et catalogués ; ils arrivent. Désordre pittoresque : on dirait que la tente abrite un grand bassin plein d'eau et que les plantes y flottent sans direction. Pourtant, tout se calme ; les feuillages se serrent, s'agglomèrent en massifs, les fleurs se groupent en corbeilles et, partout, commence le concert silencieux des couleurs.

L'Exposition est prête, voyons-la donc.

Elle se compose, comme toujours, d'horticulteurs, d'amateurs et de jardiniers.

Les horticulteurs, nous avons pu l'apprécier, une fois de plus, sont de grands artistes. Entre leurs mains, la matière végétale devient une chose plastique, une chose molle, docile, d'où ils tirent, comme le modeleur de la glaise qu'il pétrit, des formes nouvelles, toujours plus charmantes, toujours plus belles.

Dans leur sculpture, comme dans leur structure, les végétaux sont profondément modifiés, et du petit nombre des espèces jaillit la multitude des hybrides et des variétés.

Les Roses, aux pétales centuplés, s'ouvrent et se creusent comme des nids. Les feuilles des *Begonia rex* revêtent des

couleurs rutilantes. Les Fraisiers à gros fruits deviennent remontants. Les Clématites, les Azalées, les *Rhododendron*, la multitude versicolore des plantes annuelles doublent, ou reteignent, ou amplifient leurs corolles ; et la Société est fière d'inscrire au bas de ces plantes les noms de leurs obtenteurs : MM. Lévêque, Duval, Millet, Moser, Vilmorin, Bellanger.

Veut-on voir des spécimens de belle culture, des exemplaires de plantes rares, ou seulement remarquables par leur développement : les horticulteurs nous offrent aussi ce spectacle. Quelle amplitude plus belle, quel meilleur aspect de vigoureuse santé peut-on désirer aux Aroïdées, aux Bromeliacées de MM. Duval, aux Palmiers, aux Azalées de l'Inde de M. Lemaître et au superbe spécimen d'*Oncidium sphacelatum* de M. Rouland, aux *Begonia rex*, aux plantes pour massif du même exposant ?

Et le lot hors concours de M. Albert Truffaut, quel captivant inventaire pour un amateur : ce sont d'abord des plantes toutes nouvelles, comme le *Dracæna Godseffiana* qui surprend par son port de Smilax, et l'*Acalypha Sanderiana*, qui parut pour la première fois à la récente Exposition quinquennale de Gand ; puis voici des Palmiers rares et de haute serre chaude : le *Licuala grandis*, le *Livistona rotundifolia*, tous deux de la Malaisie ; le *Stevensonia grandiflora* des îles Seychelles, etc. Je ne puis pas quitter ce lot sans nommer M. Claude Goyet, chef de culture chez M. Truffaut, qui a su en assembler les plantes dans un groupe d'un cachet décoratif, à la fois très personnel et très distingué.

Quel est donc le poète qui a dit :

Nous n'osons plus parler des Roses ;
Quand nous en causons on en rit,
Car, des plus adorables choses
Le culte est si vieux qu'il périt.

Si vieux qu'il soit, le culte des Roses ne périt pas à Versailles, à en juger par le concert de louanges qu'a soulevé l'admirable collection de M. Lévêque. C'est qu'en vérité, l'habile horticulteur parisien ne nous a pas apporté des Roses

quelconques, mais une sélection, une société choisie de cette fleur des fleurs qui est restée reine — une reine idéale et platonique — en dépit des lois, des concurrences et des révolutions.

Les *Rhododendron* et les Azalées de pleine terre nous avaient un peu boudé aux précédentes Expositions ; ils ont fait, cette année, leur gaie réapparition. Le lot de M. Moser, très habilement composé par M. Auguste Lemaire, son dévoué chef de culture, retient près de lui bien des spectateurs : les uns, de simples contemplatifs, s'attardent, les yeux attirés par ce feu d'artifice de fleurs ; les autres, plus pratiques, inscrivent les noms des Azalées pontiques : *Gloria mundi*, *Baronne de Rothschild*, des *Rhododendron Old Port*, *Cataubiense alba, Marcel Lefebvre* et 1848, 2251, deux enfants de la maison que le maître n'a pas encore baptisés.

Les *Rhododendron* de M. Derudder, eux aussi, excitent une attention curieuse et je vois des personnes se pencher pour lire les noms des belles variétés : *Stella*, *Lady Tankerville*, *Comte de Gomer*, *Mademoiselle Masson*, etc.

Les Fusains, les *Araucaria* du même exposant présentent ce double attrait qu'offrent toujours les collections d'espèces bien cultivées d'un même genre : elles permettent d'apprécier leur richesse au double point de vue du nombre et de l'aspect décoratif.

Les Clématites de M. Bellanger ne présentaient peut-être pas une floraison aussi riche qu'elle était l'année dernière ; mais il faut attribuer la différence à cette saison qui a été tout à fait défavorable à la culture hâtée en général. Du reste, cela n'a pas empêché l'horticulteur versaillais de nous montrer quelques variétés tout à fait hors de pair, comme *Madame Edmond Lepelletier*, *Papa Christen*, *Le Cid, Mademoiselle Boselli*, *Uranus* et tant d'autres.

Les *Pelargonium* de M. Pidoux sont à un degré de floraison des plus remarquables et ils méritaient bien d'être placés à l'entrée de la tente, où leurs couleurs joyeuses ont l'air de souhaiter gaiement la bienvenue aux visiteurs.

On pourrait apprécier, dans des termes analogues, les Verveines de M. Benoit, qui sont bien variées et d'un excellent choix ; et, aussi, les Pyrèthres du Caucase, de MM. Cayeux et Le Clerc, dont la beauté, unie ici à une rusticité absolue, devrait rendre à ces plantes très anciennes au moins un peu de leur popularité perdue.

Nommer les Orchidées de M. Dallemagne, c'est éveiller en vos mémoires l'image d'un petit lot où toutes les espèces étaient des plantes de valeur que l'exposant désintéressé avait exposées, d'ailleurs, hors concours.

Des fleurs très grandes et nombreuses, des couleurs variées et brillantes, des hampes florales rigides sont les qualités essentielles qu'il faut exiger des Begonias tubéreux hybrides. Ces qualités, j'ai à peine besoin de le rappeler, les plantes de M. Plet les ont au plus haut degré.

Avec les fruits forcés de l'Ecole nationale d'horticulture, les Fraises de M. Millet, les Pêches de M. Parent, on n'est content qu'à demi ; non que, par leur aspect, ces fruits méritent un seul reproche, bien au contraire, mais c'est justement parce que l'œil qui les regarde est satisfait, que la bouche, qu'on n'a pas consultée, émet sournoisement un doute sur le jugement du sens de la vue.

Et cette petite jalousie entre deux organes de la même personne est très piquante à étudier ; elle vaut, du reste, le meilleur éloge qu'on puisse faire de ces lots et des exposants qui, dans la plus difficile des cultures, ont su réussir d'une façon aussi parfaite.

En ce qui concerne M. Millet, l'intérêt de son exposition est doublé par la présentation d'une collection de Fraisiers en pots ne renfermant pas moins d'une centaine de variétés à gros fruits, parmi lesquelles les plus nouvelles, celles dont la fructification remontante est un des gros succès horticoles de cette fin de siècle.

Mme Heine, la regrettée présidente du Comité des Dames patronnesses, se plaignait, jadis, du peu d'importance du

concours des bouquets; elle aurait été satisfaite cette année de cette partie de l'Exposition, qui non seulement renfermait de nombreux apports, mais dont les bouquets, les corbeilles et les surtouts de table étaient pleins de goût et d'un charme exquis.

Je disais tout à l'heure que l'horticulteur est un grand artiste; on pourrait dire de l'amateur que c'est un sage : il aime les plantes, il vit avec elles; il en jouit en épicurien, sans calcul, sans fatigue, avec lenteur, paresse et volupté; vous le voyez suivre les phases de leur développement, les noter, comme on note d'un trait au mur la taille croissante d'enfants chéris. Jamais morose, délicat toujours, il ouvre, avec délice, sa bouche aux fruits mûrs, ses yeux aux couleurs éclatantes des fleurs, et sa narine à leurs parfums.

Dans de telles dispositions d'esprit, l'amateur n'est pas toujours enclin à se séparer de ses plantes favorites, même pour la courte durée d'une Exposition : il faut le prier; je me hâte de dire qu'il ne se bouche point les oreilles : il cède toujours au premier appel, et de très bonne grâce.

Ainsi ont fait, cette année, M. Denevers, M. le duc de La Rochefoucault et M. Steinbach.

M. Denevers nous a montré un remarquable lot de plantes de serre et une corbeille de Calcéolaires herbacés dont la floraison, arrivée à son point culminant, a soulevé, au sein du jury, les appréciations les plus élogieuses que je renvoie à l'habile jardinier de M. Denevers : M. Hardre.

Nous avons relevé, dans la collection des *Cypripedium* fleuris de M. le duc de La Rochefoucault, les noms des *C. barbatum*, *C. superbiens*, *C. superciliare*, *C. grande*, *C. Chamberlainianum*, *C. Lawrenceanum*, ce dernier au feuillage coquettement marbré. Toutes ces plantes, par leur verdeur, leurs organes intacts, amples et sains, indiquent une culture entendue qui fait honneur aux connaissances techniques de M. Robert, le jardinier-chef de M. de La Rochefoucault.

M. Steinbach est un amateur pratique et pratiquant, ses Azalées sont doublement méritantes, puisque c'est lui qui les

soigne; du reste, par leur port élevé, par leur floraison abondante et magnifique, ces arbustes attestent que M. Steinbach n'a rien à envier aux hommes du métier pour ce qui est des connaissances pratiques de la floriculture.

Je ne veux pas quitter les plantes sans vous signaler les Orchidées indigènes de M. Dugourd; sa collection est aussi complète que possible, et il est agréable de retrouver dans ces fleurettes de nos bois les formes bizarres, les contours surprenants des Orchidées de nos serres.

Les engrais de M. Georges Truffaut sont tout près du lot de M. Dugoud; vous avez sans doute remarqué et apprécié les plantes que présentait conjointement M. Georges Truffaut, et qui sont le résultat des cultures expérimentales entreprises avec ses propres engrais.

Il y a bien des façons d'étudier les plantes et de les aimer. On peut, au lieu de les cultiver, les recueillir et les conserver en herbier, aplaties entre des feuilles de papier. J'avoue que c'est légèrement prosaïque; mais c'est commode, instructif, à la portée de toutes les bourses, et, par surcroît, très attachant quand on s'y est un peu entraîné.

Or, deux jeunes gens : M. Eugène Houlet, d'une part, et M. Emile Beury, d'autre part, nous ont montré, en ce genre, des travaux des plus curieux.

L'herbier de M. Houlet est une collection de ce que la flore exotique contient de plus riche, de plus rare, de plus brillant : *Croton*, Orchidées, Aristoloches, Bromeliacées, etc.

L'herbier de M. Beury, au contraire, est le recueil des espèces indigènes les plus humbles : Lichens, Mousses, Algues et Champignons.

Je n'ai pas besoin d'insister sur le contraste que présentent ces deux herbiers, placés côte à côte, préparés l'un et l'autre, on le sent, avec la même passion et nous montrant, en somme, que l'étude de la nature est toujours captivante, qu'elle s'exerce en haut ou en bas de l'échelle des êtres.

Mais ce n'est pas tout; on peut aussi étudier le monde vé-

gétal dans ses rapports avec ses ennemis, recueillir les insectes qui vivent sur les arbres, les herbes, et signaler leurs caractères en même temps que leurs dégâts aux enfants des écoles; c'est ce que fait, avec une excèllente méthode, M. Guibert, de Rocquencourt, dont notre digne et savant collègue, M. Pressoir, a apprécié les collections entomologiques et les travaux d'élèves de la façon la plus flatteuse pour cet instituteur.

Installée sous la présidence de M. Roubinet, l'exposition des objets d'art et d'industrie horticole comprend un nombre assez restreint d'apports, parmi lesquels les appareils de chauffage de M. Ricada tiennent une place importante.

M. Mansion, de Bougival, offre des modèles très variés de poteries, de bacs de culture, de meubles de jardin et d'abris d'espalier.

Les serres et bâches de M. Rigault, de Croissy, sont d'un agencement commode; leur système d'aérage surtout est à la fois pratique et ingénieux.

Ce qui fait l'intérêt du kiosque de M. Cruchet, du Kremlin-Bicêtre, c'est que le bâti en bambou et les claies tissées en raphia en sont démontables; le tout est d'ailleurs élégant et confortable.

Les colliers pour arbres, les crochets régulateurs, les tuteurs, les étiquettes de M. Fontaine, de Fourchambault, représentent des modifications très intelligentes apportées à nos vieux modèles, qui laissaient beaucoup à désirer, comme un grand nombre de choses anciennes.

Des plus intéressants aussi les supports-abris de M. Dufour, de Paris; les pièges, tuteurs en fer creux et jardinières, de M. Toutain; les travaux en ciment de M. Pérégo, de Versailles; et, enfin, présenté hors concours par le président du jury, M. Roubinet, un lot d'ensemble offrant, dans un arrangement pittoresque, toute la collection des outils, meubles de jardin et machines horticoles.

Il me reste à vous signaler les jardiniers ou employés dont la Société récompense les longs et loyaux services. Ils sont au

nombre de trois : M. Marie, pour 23 ans passés au château de la Ronce ; M. Crisinel, pour 22 ans de service comme chef de culture chez M. Deseine, pépiniériste à Bougival ; enfin, M. Prégnon, le sympathique agent de la Société, pour 16 années de service dévoué et exceptionnel.

Comme tous ceux du même concours que nous avons vu passer devant cette estrade les années précédentes, ces lauréats sont des humbles, des doux, s'attachant où et chez qui ils sont, préférant la gaieté à l'argent, cause de toutes nos peines, et la modestie à la gloire, chose d'ailleurs posthume. En proclamant leurs noms, la Société d'horticulture éprouve une double joie : celle de publier de beaux exemples et de récompenser ceux qui les donnent.

Georges BELLAIR.

DÉCISIONS DU JURY

DES

PRODUITS DE L'HORTICULTURE

Grand prix d'honneur. — Un biscuit de Sèvres, donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts au nom du Gouvernement de la République, avec prime de 200 francs, MM. Lévêque et fils.

Prix d'honneur. — Fondé par le Comité des Dames patronnesses, grande médaille d'or, avec prime de 100 francs, MM. Vilmorin, Andrieux et Cie.

Prix Furtado-Heine, grande médaille d'or, avec prime de 100 francs, MM. Duval et fils.

Prix de M. le Ministre de l'Agriculture, 1re médaille d'or, avec prime de 100 francs, M. Lemaître.

Prix des Dames patronnesses, 1re médaille d'or, avec prime de 100 francs, M. Derudder.

Prix Hardy, médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

Médailles d'or. — Prix de M. le Ministre de l'Agriculture, avec prime de 75 francs, M. Rouland, Alexandre.

Prix du Conseil général du département de Seine-et-Oise, M. Steinbach.

Prix de la ville de Versailles, avec prime de 25 francs, M. Hardre.

Prix offert par M. Victor Bart, président de la Société, avec prime de 25 francs, M. Millet.

Prix offert par MM. de Rothschild fréres, avec prime de 25 francs, M. Robert.

Prix offert par Mme Halphen, dame patronnesse, M. Parent, Léon.

Prix offert par M. le colonel Merlin, avec prime de 25 francs, M. Plet.

Prix offert par la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, avec prime de 25 francs, M. Bellanger.

Prix offert par MM. de Rothschild frères, avec prime de 50 francs, M. Pidoux.

Petite médaille d'or. — Prix Boselli, avec prime de 50 francs, M. Benoit.

Grande médaille de vermeil. — M. Eug. Houlet, herbier.

Médailles de vermeil. — Prix des Dames patronnesses, avec prime de 25 francs, M. Dugourd.

Prix des Dames patronnesses, M. Bérard.

Prix offert par M. Panhard, avec prime de 25 francs, M. Mondain.

Prix de la Société des Agriculteurs de France, M. Rousseau.

MM. Cayeux et Le Clerc; Mme Arthur Simon; Mlle Marie Boyer.

Grande médaille d'argent. — M. Emile Beury, herbier.

Médaille d'argent (3e classe). — M. Croux.

Grande médaille d'argent. — Prix du Conseil général de Seine-et-Oise, M. Simon.

Grande médaille de bronze. — Prix de la Société des Agriculteurs de France, M. Girard.

Introductions. — 1er concours, pour la plante fleurie introduite le plus récemment en France et jugée méritante, M. Croux, petite médaille d'argent.

Semis. — 6e concours, pour une ou plusieurs plantes de serre, obtenues de semis par l'exposant, non encore dans le commerce, et dont le mérite paraîtra au Jury digne de récompense, MM. Duval et fils, médaille de vermeil; M. Mondain, médaille de bronze.

8e concours, pour un ou plusieurs fruits obtenus de semis par l'exposant et jugés méritants, M. Millet, médaille d'argent.

Belle culture. — 10e concours, pour la plante fleurie que sa bonne culture aura fait approcher le plus de son maximum de développement et de beauté, M. Alex. Rouland, grande médaille de vermeil.

11e concours, pour la plante à feuillage que sa bonne culture aura fait approcher le plus de son maximum de développement et de beauté, M. Robert, médaille d'or; M. Hardre, médaille d'argent.

12e concours, pour un lot de plantes à feuillage ornemental de serre, remarquables par leur développement, à quelque genre qu'elles appartiennent, MM. Duval et fils, médaille d'or; M. Alexandre Rouland, petite médaille d'or; M. Hardre, petite médaille d'or; M. Lemaître, médaille d'or.

13e concours, lot d'ensemble, pour collection de plantes fleuries remarquables par leur développement et leur floraison, à quelque catégorie qu'elles appartiennent, M. Benoist, médaille d'argent.

Serre chaude. — 19e concours, pour la plus belle collection de Cypripedium en fleurs, M. Robert, petite médaille d'or.

25e concours, pour la plus belle collection de Begonia Rex, M. Alexandre Rouland, médaille de vermeil.

30e concours, pour cinq Fougères de serre chaude ou tempérée, remarquables par leur développement, M. Alexandre Rouland, médaille d'argent.

Serre tempérée. — 39e concours (lot d'ensemble), pour un lot de plantes en collection, à quelque genre qu'elles appartiennent, cultivées en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs et corbeilles, M. Alexandre Rouland, grande médaille de vermeil.

40e concours, pour collection de trente Azalées de l'Inde, fleuries, M. Steinbach, médaille d'or.

42e concours, pour cinq Azalées de l'Inde, remarquables par leur développement et leur floraison, M. Lemaître, médaille d'or.

44e concours, pour la plus belle collection, en fleurs, de soixante Pelargonium zonale et inquinans, en variétés distinctes, M. Pidoux, médaille de vermeil.

45e concours, pour la plus belle collection, en fleurs, de trente Pelargonium zonale et inquinans, en variétés distinctes, M. Alexandre Rouland, grande médaille d'argent.

46e concours, pour trente variétés de Pelargonium zonale à fleurs doubles, M. Pidoux, grande médaille de vermeil.

48e concours, pour un lot de Pelargonium zonale, présentés en un nombre déterminé de variétés propres à l'ornementation des massifs et corbeilles, M. Pidoux, médaille de vermeil.

51e concours, pour la plus belle collection de Begonias tubéreux, à fleurs simples, M. Plet, petite médaille d'or.

55e concours, pour lot de Calcéolaires herbacées variées, MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, petite médaille de vermeil.

M. Hardre, petite médaille d'or.

59e concours, pour collection de Verveines fleuries, en variétés distinctes, M. Benoit, médaille de vermeil.

63e concours, pour le plus beau lot de Petunia à fleurs simples, en variétés distinctes, M. Pidoux, médaille d'argent.

70e concours, pour collection d'Araucaria, M. Derudder, grande médaille d'argent.

Pleine terre de bruyère. — 72e concours, pour collection, en fleurs, de vingt Rhododendrons de plein air, en variétés distinctes, M. Derudder, médaille d'or.

Pleine terre. — 80e concours, pour collection de Rosiers, hautes tiges, fleuris, en pots, en cent variétés bien distinctes, MM. Lévêque et fils, médaille d'or.

83e concours, pour collection de Rosiers, basses tiges, fleuris, en pots, en cent variétés distinctes, greffées ou franches de pied, MM. Lévêque et fils, médaille d'or.

86e concours, pour lot de Rosiers, basses tiges, assortis, cultivés en vue de l'approvisionnement des marchés ou de la garniture des massifs ou corbeilles, M. Bellanger, médaille de vermeil.

87e concours, pour la plus belle collection de Rosiers Thé, MM. Lévêque et fils, médaille d'or.

88e concours, pour le plus beau lot de Rosiers sarmenteux ou grimpants, MM. Lévêque et fils, grande médaille d'argent.

89e concours, pour collection de Plantes vivaces et annuelles, fleuries, en pots, en espèces ou variétés distinctes, MM. Vilmorin, Andrieux et Cie, médaille d'or.

90e concours, pour le plus beau lot d'Anthemis, M. Pidoux, grande médaille d'argent.

93e concours, pour collection, en fleurs, de Giroflées Quarantaines françaises et allemandes, en pots, en variétés bien distinctes, M. Mondain, grande médaille d'argent.

95e concours, pour collection de Plantes et d'Arbustes de tous genres, remarquables par le port ou le feuillage panaché, M. Derudder, médaille d'or.

98e concours, pour collection de Clématites à fleurs simples, en pots, M. Bellanger, petite médaille d'or.

101e concours, pour lot de Résédas, M. Rousseau, grande médaille d'argent.

103e concours, pour la plus belle collection de fleurs coupées de la saison, autres que les Roses, M. Dugourd, grande médaille d'argent.

Fruits. — 109ᵉ concours, pour le plus beau lot de fruits forcés, Pêches, Prunes ou Cerises, M. Parent, médaille d'or.

112ᵉ concours, pour collection de variétés de Fraisiers en pots et en fruits, M. Millet, médaille d'or.

117ᵉ concours, Herbiers, M. Eugène Houlet, grande médaille de vermeil; M. Emile Beury, grande médaille d'argent.

119ᵉ concours, pour Bouquets montés, de divers genres, en un seul lot, M. Alexandre Rouland, petite médaille d'or; Mᵐᵉ Simon, médaille de vermeil; M. Bérard, grande médaille de vermeil; Mᵐᵉ Marie Boyer, médaille de vermeil.

Concours imprévus.

M. Millet, médaille d'argent, Iris Germanica.

MM. Cayeux et Le Clerc, médaille de vermeil, Pyrèthres du Caucase.

M. Girard, grande médaille de bronze, Pelargonium zonale, Mademoiselle Nilson.

MM. Lévêque et fils, médaille d'or, Rosier Thé basse tige.

M. Simon, grande médaille d'argent, Physalis Franchetti.

M. Mondain, médaille de vermeil, Renoncules.

M. Admiral, médaille d'argent, Pyrèthres.

M. Dugourd, petite médaillé d'argent, Erigeron des Alpes.

M. Dugourd, médaille de vermeil, Orchidées indigènes.

M. Millet, grande médaille de vermeil, corbeille de Fraises.

M. Alex. Rouland, médaille de vermeil, Cattleyas.

M. Derudder, petite médaille d'argent, Dracœnas Lineata.

M. Benoit, médaille d'argent, lot de Fougères, plantes marchandes.

M. Benoist, médaille de vermeil, Begonias Rex.

Des félicitations ont été votées par le Jury aux exposants ci-après qui s'étaient mis **hors concours** :

L'Ecole Nationale d'Horticulture, Fruits forcés.

M. A. Truffaut, horticulteur, lot varié de Plantes de serre.

M. Moser, horticulteur, Rhododendrons et Azalées.

M. Dallemagne, Orchidées.

M. Georges Truffaut, lot remarquable de belles Plantes obtenues par ses engrais chimiques purs et spéciaux pour l'Horticulture.

Récompenses accordées par le Jury aux Collaborateurs :

Grandes médailles de vermeil : MM. Auguste Lemaire, chef de culture chez M. Moser; Claude Goyet, chef de culture chez M. Albert Truffaut.

Grande médaille d'argent : M. Rémy Chollet, chef de culture chez M. Dallemagne.

ARTS ET INDUSTRIE

Décisions du Jury :

M. Guibert, médaille d'or (petit module).
M. Mansion, grande médaille de vermeil.
M. Ricada, grande médaille de vermeil.
M. Cruchet, grande médaille de vermeil.
M. Rigault, grande médaille de vermeil.
M. Fontaine, médaille de vermeil.
M. Dufour, médaille d'argent 3e classe.
M. Toutain, médaille de bronze.
M. Pasteyer, médaille de bronze.
M. Pérégo, rappel de médaille de vermeil.
M. Monlezun, rappel de médaille d'argent.

Récompenses accordées directement par la Société

SUR RAPPORTS DE COMMISSIONS SPÉCIALES.

Prix Bertin, M. Deseine, pépiniériste à Bougival, pépinières d'arbres fruitiers.

Médaille d'or du Conseil général (petit module), M. Beltoise, jardinier-chef à Bailly, pour l'ensemble de ses cultures, entretien du parc et des jardins.

Grandes médailles de vermeil, MM. Georges Truffaut, pour ses belles cultures de Plantes obtenues au moyen de ses engrais chimiques et ses recherches chimiques sur la nutrition des plantes; Vincent, jardinier à Sèvres, pour ses belles cultures de Cyclamen et de Chrysanthèmes; Goudou, jardinier à Palaiseau, pour ses belles cultures d'arbres fruitiers.

Grandes médailles d'argent, MM. Genette, jardinier à Ville-d'Avray, pour bon entretien de jardin; Girard, jardinier au Chesnay, pour bon entretien de jardin; Billard, jardinier à Neuilly-sur-Seine, pour bon entretien de jardin; Gery, instituteur à Jeufosse (Seine-et-Oise), pour ses travaux sur les animaux et insectes nuisibles ou utiles, et sa Société de protection des petits oiseaux.

Médaille d'argent, M. Ménétrot, horticulteur-maraîcher au Chesnay, pour son manuscrit sur les cultures florales et légumières.

Grande médaille de bronze, M. Jannot, jardinier à Houilles, pour ses cultures d'arbres fruitiers.

Médaille de bronze, M. Louis Menguy, jardinier-maraîcher au Chesnay, pour son manuscrit sur la culture maraîchère.

Récompenses pour présentation de plantes aux séances de la Société.

Grandes médailles de vermeil, MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles; Driger, jardinier-chef au château du Monastère.

Médailles d'argent, MM. Le Couteulx, horticulteur à Igny; Marie, jardinier-chef au château de la Ronce.

Médailles d'argent de 3e classe, MM. Welker père, horticulteur à la Celle-Saint-Cloud; Admiral, horticulteur au Chesnay.

Récompenses pour bons et loyaux services dans la même maison

DÉCERNÉES AU NOM DES DAMES PATRONNESSES.

Médailles d'argent, MM. Marie, jardinier-chef au château de la Ronce, à Ville-d'Avray, 23 ans de services; Jean-Louis

Crisinel, chef de culture chez M. Deseine, pépiniériste à Bougival, 22 ans de services; Prégnon, agent de la Société, pour 16 années de services dévoués et exceptionnels.

STREPTOSOLEN JAMESONI (var. sp.?)

Plante nouvelle présentée par M. PUTEAUX.

Le Streptosolen Jamesoni (Ed. André), de la famille des Scrophularinées, est un arbuste qui forme des touffes de 1m,50 à 2 mètres, à rameaux érigés ou inclinés, ligneux, donnant des corymbes de fleurs qui passent successivement du jaune clair au rouge capucine.

Il fut découvert dans l'Equateur vers 1849, par Hartweg, et c'est M. W. Lobb qui, le premier, en envoya des graines à M. Veitch, sous le nom de Browallia Jamesoni (Bentham). Mais fleurissant peu ou point, cette plante disparut bientôt des cultures. Collectée de nouveau en 1876, par M. Ed. André dans les Andes de l'Equateur, à une altitude de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, nous devons la nouvelle introduction de cet arbuste en Europe à cet éminent botaniste.

Le S. J. habite l'Amérique du Sud, où il se rencontre le long de la chaîne des Andes, de la Colombie, au nord du Pérou, et occupe sur cette ligne des stations d'autant plus hautes que son habitat est plus voisin de l'Equateur.

La plante que j'ai l'honneur de présenter aujourd'hui à la Société a été récoltée il y a quatre ans par l'ingénieur des mines de Tarieu, Pérou, dans le voisinage d'une exploitation à 3,600 mètres d'altitude, 8° 35' latitude sud, où elle végète en compagnie d'Orchidées (Masdevallia), de Calceolaria, Fuchsia, Fougères et plantes de toutes sortes. Son port

nain, ainsi qu'une floribondité luxuriante qui dure de mars à juin, rendent cette variété distincte du Streptosolen Jamesoni, et pourrait, je crois, devenir une excellente acquisition pour les marchés. Les quelques jeunes sujets que je possède ont été bouturés après la floraison, au mois de juillet dernier : ils forment aujourd'hui des plantes ayant deux ou trois ramifications surmontées de panicules corymbiformes fleuris. La hauteur de la plante n'excède pas 0,25 centimètres.

Quoique le climat de la région habitée par ce petit arbuste soit assez froid (la température, d'après mon correspondant, est quelquefois de 24° centigr. à l'ombre, mais pendant les mois de juillet et d'août, il y a souvent de la glace par les nuits claires), il ne saurait supporter sans protection nos hivers rigoureux. C'est donc pour notre région une plante de serre froide qu'on peut exposer en plein air pendant la belle saison. Cependant, pour obtenir une belle floraison, il faut faire en sorte que les premières gelées d'automne ne viennent pas atteindre les extrémités des jeunes pousses, très tendres, où se forment les boutons qui donnent une abondante floraison au printemps suivant.

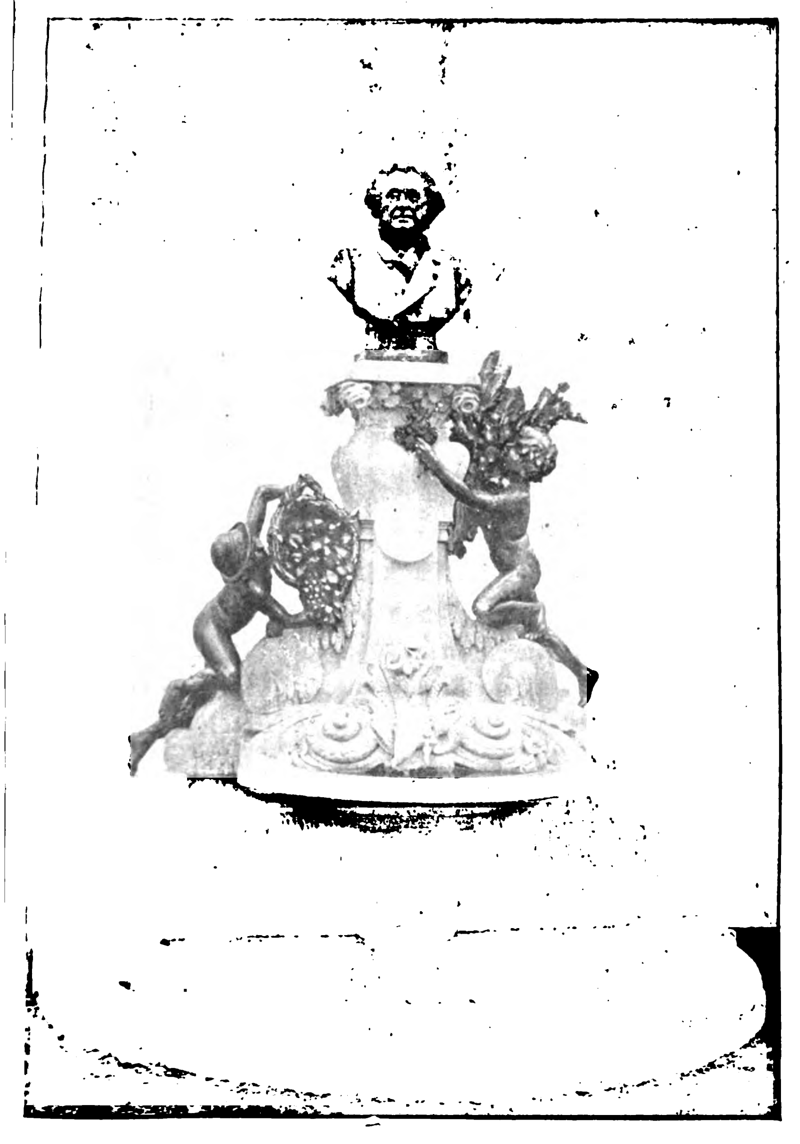
La culture de l'espèce en question est analogue à la généralité des plantes de serre froide et d'orangerie ; la multiplication est facile par bouture sous cloche et sur couche chaude.

J.-L. PUTEAUX.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.



Monument élevé à la mémoire de M. Hardy, dans le jardin de l'École nationale d'horticulture.

CHRONIQUE HORTICOLE

A une des récentes séances de l'Académie des sciences, M. Déherain a lu un mémoire de MM. Georges Truffaut et Hébert qui éclaire une question de physiologie végétale jusque-là assez obscure.

Quand on analyse une plante quelconque, on trouve toujours et dans tous les cas, dans ses tissus, de l'azote, du chlore, de l'oxygène, de l'hydrogène, du soufre, de la potasse, de la soude, de la chaux, de l'alumine, de la magnésie, de l'acide phosphorique, de l'oxyde de fer et de l'oxyde de manganèse. Si, à la suite d'une analyse de plante (les auteurs avaient choisi le Dracœna rubra Bruantii), on combine une formule nutritive calculée de manière à fournir exactement à cette plante les corps dans la proportion déterminée par l'analyse, tous ces éléments, quoique donnés sous forme soluble, sont-ils véritablement utiles et assimilés?

Des expériences d'une durée de 11 mois et après analyse des végétaux, avant et après expérience, il résulte :

1° Que tous les éléments nutritifs sans exception, apportés à la plante par la formule nutritive, ont été absorbés et retrouvés fixés dans les tissus;

2° Que les éléments se sont trouvés exactement dans les mêmes proportions dans les plantes croissant sans aucune addition de matières nutritives, que dans les plantes arrosées avec la solution nutritive normale;

3° Au point de vue pratique, les deux tiers environ des sels employés ont été retrouvés, ce qui montre l'excellence de la méthode synthétique pour l'établissement et le calcul des formules-types d'engrais complets.

*
* *

L'Ecole d'Horticulture en Belgique. — Une trentaine d'élèves de l'Ecole Nationale d'Horticulture, sous la conduite de leur directeur, M. Nanot, et de MM. Lafosse et Bussard, professeurs, viennent de faire une excursion en Belgique.

Partis de Versailles le samedi 18 juin, ils ont d'abord vi-

sité, à Bruxelles, le remarquable Jardin botanique, les serres de la Société internationale d'horticulture, l'établissement d'Orchidées de M. Peeters, situé dans le quartier de Saint-Gilles, le bois de la Cambre, et enfin les principaux monuments de la ville.

Le lundi, ils sont allés par le « Vicinal » (tramway à vapeur) voir les nouvelles serres de Moortebeeck, dirigées par M. Linden. L'après-midi du même jour, ils visitèrent les célèbres serres à vignes ou « Grapperies » d'Hoeylaert, village situé à 20 kilomètres de Bruxelles.

Le mardi, ils se rendirent à Anvers, où, pendant la matinée, ils visitèrent, sous la conduite de M. de Bosschère, inspecteur des promenades de la Ville, les célèbres Jardins zoologique et botanique, le parc, le port, ainsi que les principaux monuments de la ville. A deux heures, ils partaient pour Gand; ils partageaient leur soirée entre les magnifiques établissements horticoles de MM. Dallière, de Smet frères et Pynaert-Van Geert.

La journée de mercredi fut employée à visiter les cultures de la maison Van Houtte, le splendide jardin d'hiver du comte Oswald de Kerchove, les collections d'Orchidées de M. Jules Hye, et enfin l'Ecole d'horticulture et d'agriculture de l'Etat, où les élèves des deux écoles ne tardèrent pas à fraterniser.

Le jeudi, les excursionnistes se dirigèrent sur Lille et Bailleul, où ils furent admis à visiter les remarquables *Grapperies* de M. Cordonnier, qui recouvrent une surface vitrée de près de 4 hectares.

Partout, ces jeunes gens reçurent le meilleur et le plus cordial accueil.

***

La colombine et son emploi. — Malgré la quantité relativement peu importante de colombine recueillie dans une ferme, cet engrais, cependant, n'est pas à négliger à cause de sa richesse en matières nutritives très concentrées et très solubles. Déjà, chez les Romains, la colombine était en honneur et produite dans des *colombarium* spéciaux, pour la fumure des arbres fruitiers, dans leurs nombreux jardins d'agrément.

Un pigeon donne en moyenne par an 2 kg. 5, une poule 5 kg. 5, et une oie 11 kilogrammes de colombine dont voici la composition :

COMPOSITION	PIGEONS 0/0	POULES 0/0	CANARDS 0/0	OIES 0/0
Eau	62	65	53	82
Azote	1.76	1.63	1	0.55
Acide phosphorique	1.78	1.54	1.4	0.54
Potasse	1	0.85	0.62	0.95
Chaux	1.6	2.4	1.7	0.84

La composition et la valeur de l'engrais dépendent naturellement de la nourriture, ce qui explique une plus grande richesse des excréments des pigeons et des poules que ceux des canards et des oies. L'azote y est contenu en grande abondance et sous forme très soluble et assimilable par les plantes, ce qui les place en tête de tous les engrais de ferme.

A cause de la forme très concentrée et très soluble des éléments nutritifs de la colombine, il faut prendre certaines précautions dans son emploi. Elle ne doit pas être donnée en trop forte dose, ni par un temps sec et dans un terrain desséché où elle peut causer l'échaudage des plantes. Elle convient à toutes les cultures, mais on l'emploie avec prédilection pour certaines cultures maraîchères, notamment pour Choux, Betteraves, Lin, Chanvre, plantes à parfums, etc.

Un des meilleurs modes d'emploi, dans les cultures maraîchères, est de dessécher et de pulvériser la colombine et de la délayer ensuite dans les eaux qui servent à l'arrosage. On peut aussi la précipiter moyennant 30 kilogrammes d'acide sulfurique par 100 kilogrammes de colombine, en diluant peu à peu et avec précaution.

***

Les colis postaux pour la Russie, l'Angleterre et pour l'Egypte. — On sait que le commerce français d'exportation réclamait depuis longtemps un moyen facile et économique de faire parvenir ses produits en Russie.

Un décret rendu sur la proposition du ministre du commerce règle le fonctionnement du nouveau service. A partir du

1er août prochain, on pourra envoyer des colis de 5 kilogrammes de France en Russie. Le prix des colis postaux franco-russes est de 2 fr. 35.

Depuis le 1er juin, des colis postaux livrables par express peuvent être expédiés de la France et de l'Algérie à destination du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, ainsi que des colonies et possessions anglaises admettant la livraison par express. Le droit additionnel à payer par l'expéditeur en sus du port ordinaire d'un colis postal est fixé à 0 fr. 50.

Depuis le 1er juin également, des colis postaux avec déclaration de valeur jusqu'à concurrence de 500 francs peuvent être échangés, par la voie des paquebots français, entre la France, l'Algérie, d'une part, et l'Egypte, d'autre part, moyennant un droit d'assurance fixé ainsi qu'il suit : 0 fr. 20 pour 300 francs ou fraction de 300 francs pour les colis de valeur déclarée originaires de la France, et 0 fr. 35 pour les provenances de l'Algérie. Des colis postaux contre remboursement jusqu'à concurrence de 500 francs pourront être acceptés pour l'Egypte moyennant un droit additionnel de 0 fr. 20 par 20 francs ou fraction de 20 francs.

*
* *

Les horticulteurs vont pouvoir dormir tranquilles, car, d'après le Directeur du Jardin botanique de Dresde, les gelées nocturnes du printemps pourront être évitées. On a trouvé le moyen de déterminer d'avance, comme suit, le maximum d'abaissement du thermomètre pendant la nuit. On prend la température, à deux heures de l'après-midi, avec un thermomètre mouillé dont le réservoir a été entouré de gaze imbibée d'eau, et on détruit 4 degrés et demi. La différence correspond, à un demi-degré près, à la température minima de la nuit suivante. Ainsi, si le thermomètre mouillé donne 6 degrés à deux heures, il faudra s'attendre à avoir comme minimum de l'abaissement nocturne 2 degrés et demi. Si ces indications sont vraies, elles rendront de grands services.

***

Le Gardenerss Chronicle nous annonce l'apparition d'une nouvelle Rose qui sera certainement la bienvenue; la planche qui accompagne l'article est tout à fait engageante.

Ce nouveau Rosier n'est autre que le produit d'un croisement entre le Rosier Polyantha Golden Fairy, variété naine introduite par Bennett, et le Crimson Rambler. Le coloris est blanc, teinté de rose et de saumon, et les fleurs réunies en groupe par 15 à 25. Cette Rose à sensation est encore une haute nouveauté, puisque les premières fleurs n'ont été présentées à la Société royale d'Horticulture de Londres que le 26 avril dernier, par MM. G. Paul and Sons.

***

A l'occasion de l'Exposition de la Société nationale d'horticulture de France, l'Union syndicale des horticulteurs et marchands-grainiers de France a tenu une réunion générale, le 10 mai passé, rue de Grenelle, 84, dans l'Hôtel de la Société nationale.

La réunion avait pour but exclusif de discuter sur l'opportunité d'une surélévation des droits de douane sur les plantes de provenance étrangère. Après une très longue discussion, à laquelle de nombreux orateurs ont pris part, les uns en faveur des droits, les autres contre, il a été procédé au vote, et, par 150 voix contre 12, il a été décidé que le Syndicat demanderait aux pouvoirs publics le maintien du *statu quo*.

La grande majorité des horticulteurs français, importateurs et exportateurs, bien représentée dans cette importante réunion, est donc d'avis de ne frapper d'aucun nouveau droit de douane, à leur entrée en France, les produits horticoles étrangers.

***

Un arbre transplanté à l'âge de 1,000 ans. — C'est un If qui croissait dans le cimetière de Buckland, près de Douvres, et qui a été transplanté, il y a quelques années, alors qu'il était âgé de plus de 1,000 ans, car il est déjà mentionné dans d'anciennes chroniques.

Ce vieil arbre a été transporté d'un endroit à un autre sans que cela lui fît le moindre tort.

On l'a fort arrosé après sa transplantation et il est dans un très bel état de santé. Des Conifères, d'une hauteur de 6 mètres et demi à 12 mètres et demi, ont été déplantés et replantés à une distance de plusieurs milles sans avoir souffert. A Chatsworth, comté de Derby, des arbres d'un poids de 50 tonnes et d'un âge respectable ont été transplantés avec succès.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 2 JUIN 1898

Présidence de M. SILVESTRE DE SACY, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, sont proclamés membres titulaires de la Société : MM. Jumelle, Niquet, Lacour, Alloncle, Plet, Krastz, Mme Yvon, MM. Moutier, Pellerin, Fontaine, Balat, Delaisse et Viard, qui ont été présentés à la dernière séance.

M. le Président donne quelques explications sur les nouvelles dispositions qui ont été adoptées pour le jardin de l'Exposition et qui paraissent avoir satisfait et les visiteurs et les exposants. Il annonce que M. Nanot, qui avait été nommé président du jury, s'est trouvé dans l'impossibilité de remplir ses fonctions. La veille de notre Exposition, il a reçu du ministère l'invitation de se rendre à Limoges où devait avoir lieu un concours agricole et horticole. Afin de faciliter la tâche du jury de notre Exposition, on l'a divisé en deux sections et chaque section a nommé son Président. M. Bleu a présidé la section des plantes de serre, et M. Chatenay la section des plantes de plein air. M. de Sacy pense que l'on pourrait à l'avenir adopter ce système, qui présente des avantages, et modifier en ce sens le règlement.

Deux conférences très intéressantes ont été faites en pré-

sence d'un public nombreux : l'une le lundi 30 mai, par M. Maumené, sur les plantes cultivées en plein air pour la décoration des jardins et des appartements ; l'autre le mardi 31 mai, par notre collègue M. Bellair, sur les Fraisiers, les fruits forcés, les Rosiers et les plantes de serre. Cette dernière conférence a été suivie d'une tombola composée de cent lots offerts par les exposants ; les personnes qui n'étaient pas présentes et dont les numéros sont sortis ont été prévenues par lettres d'avoir à retirer leurs lots, qui avaient été déposés chez M. Duval.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. A. Truffaut, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ; il a été obligé de s'absenter de Versailles pour quelques jours ;

2° Une lettre de M. Vassilière, directeur de l'Agriculture, s'excusant de ne pouvoir assister à l'ouverture de notre Exposition, étant retenu par les nécessités de son service ;

3° Une lettre de M. le Préfet de Seine-et-Oise, s'excusant également de ne pouvoir assister à l'ouverture de notre Exposition ; il sera absent de Versailles à cette époque ;

4° Des lettres de diverses personnes invitées à l'ouverture de l'Exposition et remerciant de cette invitation ;

5° Une lettre de notre collègue M. le colonel Merlin, annonçant qu'il met à la disposition de la Société une médaille d'or de 100 francs pour être attribuée à l'un de nos lauréats. Cette médaille n'a pu être annoncée à l'avance, mais elle a été comprise dans les médailles d'or accordées par le jury de l'Exposition ;

6° Une lettre de M. Maumené, rédacteur au *Jardin*, déclarant qu'il accepte les fonctions de juré en remplacement de M. Martinet, et qu'il consent à faire une conférence-promenade à l'Exposition de Versailles, le lundi 30 mai, à 2 heures ;

7° Une lettre de M. Marcel Lambert, architecte du Palais de Versailles, qui autorise M. Bellair à garnir de caisses de plantes l'allée principale de l'Exposition ;

8° Une lettre du Secrétaire général de la Société d'horti-

culture de Senlis, demandant un juré pour l'Exposition qui doit avoir lieu le 16 juillet prochain.

M. Chevallier a été nommé délégué.

M. Gérard, membre de la Commission des bouquets, apporte à la séance et met sous les yeux de ses collègues quelques spécimens de petits bouquets du prix de 20 centimes pièce, et il demande que, pour la prochaine Exposition, on offre des bouquets de ce genre à toutes les dames entrant à l'Exposition le jour réservé.

M. de Sacy pense qu'il serait préférable d'offrir trois Roses, que l'on obtiendrait à cette époque de l'année à un prix modéré. La proposition est renvoyée au Conseil.

Le Secrétaire général rappelle que le monument élevé par souscription à la mémoire de M. Auguste Hardy, notre ancien secrétaire général pendant 35 ans, directeur-fondateur de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, a été inauguré dans le jardin de cette Ecole, le dimanche 22 mai, par M. Vassilière, directeur de l'Agriculture, représentant M. le Ministre, en présence d'une foule considérable d'amis et d'admirateurs. Des discours ont été prononcés par M. Viger, ancien ministre, président de la Société nationale d'Horticulture de France; par M. Albert Truffaut, notre premier vice-président, au nom de la Société; par M. Magnien, président de l'Association des anciens élèves, et par M. Jules Nanot, directeur actuel de l'Ecole.

Le Bureau de notre Société d'Horticulture et un grand nombre de nos collègues assistaient à cette touchante cérémonie qui a été favorisée par un temps magnifique.

Tous les discours prononcés à cette occasion ont été publiés dans le Bulletin qui a paru ces jours-ci.

MM. Chevallier, Houlet et Louis Rouland présentent comme membre de la Société le frère Aidan-Pierre, directeur de l'Ecole Fénelon de Vaujours.

Il sera statué sur cette présentation à la prochaine séance.

Le vénéré frère Photius, arrivé à un grand âge, qui a dirigé cette Ecole pendant de longues années et s'est occupé avec tant de sollicitude de la partie horticole, vient de prendre sa retraite et s'est retiré à la maison Saint-Nicolas d'Igny.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



LES PLANTES DE PLEIN AIR

ET LEUR UTILISATION

DANS LA

DÉCORATION DES JARDINS ET DES APPARTEMENTS

CONFÉRENCE-PROMENADE

Faite le 30 Mai à l'Exposition d'Horticulture de Versailles

Par M. Albert MAUMENÉ

Professeur d'Horticulture, Rédacteur au journal *Le Jardin*.

A l'issue de la conférence-promenade que la Société d'horticulture de Seine-et-Oise avait bien voulu me demander de faire, le lundi 30 mai, dans l'enceinte de l'Exposition d'horticulture de Versailles, un de ses vice-présidents manifesta le désir de voir cette conférence reproduite dans le Bulletin de la Société. C'est pour y répondre que j'ai rédigé le résumé de cette conférence improvisée, résumé qui sera un peu sec, n'ayant plus pour lui le charme et l'écrin splendide des fleurs de cette magnifique Exposition.

Mesdames, Messieurs,

Ainsi que vient de vous le dire votre Président, M. de Sacy, je vais avoir l'honneur de vous entretenir des plantes de plein air et leur emploi dans l'ornementation des jardins et dans la décoration des appartements. Dans cette càuserie familière, sans aucune prétention oratoire, et toute d'improvisation, j'examinerai surtout les qualités décoratives des plantes; aussi ne vous attendez pas à ce que ce soit un exposé de culture.

Depuis un certain nombre d'années, depuis que les intro-

ductions et les obtentions de plantes, dues à nos habiles horticulteurs, et surtout depuis que les expositions horticoles ont fait connaître les beautés de l'horticulture, en développant le goût des fleurs dans toutes les classes, l'horticulture décorative progresse sans cesse. Dans le grand parc du riche amateur dont les serres renferment des joyaux, comme dans le jardin du modeste artisan où vivent en communauté les Rosiers et les plantes vivaces, jusqu'à la fenêtre de Mimi Pinson, partout il y a des fleurs. Et ces fleurs étant le but de notre réunion, dans le cadre merveilleux de cette superbe Exposition, je ne m'attarderai pas à vous en vanter le mérite et j'aborderai de suite mon sujet en commençant par les Roses, dont voici une magnifique floraison.

Les Rosiers sont depuis très longtemps cultivés et ont depuis un temps immémorial réuni les suffrages des amateurs. Les Rosiers étaient alors tout simplement plantés dans les plates-bandes; mais depuis quelques années, on leur a affecté un coin spécial du jardin que l'on nomme roseraie ou rosarium. Cela permet de réunir dans un même endroit toute une collection de Rosiers et de comparer les différentes variétés des thés, hybrides remontants, noisettes, etc. La roseraie peut tout aussi bien être créée dans un jardin symétrique comme dans un jardin paysager; la forme varie certainement avec les goûts personnels, mais elle doit toujours être en harmonie avec la partie du jardin où on désire l'établir. C'est ainsi qu'une roseraie dont le dessin se compose de lignes droites convient surtout pour le jardin symétrique, ainsi que celle d'un dessin composé de lignes courbes géométriques. Celle, au contraire, qui offre des lignes courbes géométriques ou non, a surtout sa place marquée dans le jardin paysager où on l'établit généralement sur l'allée de ceinture ou sur une pente au bas d'un kiosque. La forme demi-circulaire est souvent adoptée près des habitations, aussi bien dans un jardin régulier que dans un jardin paysager. On donne généralement aux plates-bandes $1^m,20$ de largeur. Les Rosiers tiges sont placés sur trois rangs, les plus hauts sur le rang du milieu, en quinconce, espacés de 1 mètre à $1^m,10$;

entre les Rosiers tiges et sur les rangs, on place généralement un Rosier nain ; on a ainsi le bas et le haut garnis à la fois. Comme ordinairement on n'aime pas à voir le sol, on tapisse celui-ci pour la saison estivale avec des Pélargonium à feuilles de Lierre, des Verveines et des Phlox de Drummond. Le tout forme ainsi un ensemble des plus jolis. Quant aux Rosiers sarmenteux, comme cette magnifique variété Crimson Rambler que vous voyez là-bas, on en forme des colonnes, des boules, on en entoure la tige des arbres et on les fait courir en cordons.

Les Roses sont employées en quantité par les dames et par les fleuristes pour la confection des corbeilles, des gerbes, etc.; elles comptent parmi les fleurs les plus cultivées à cet effet; aussi n'est-ce pas étonnant que cet emploi de Roses ait obligé d'en faire des cultures spéciales et surtout de forcer des Rosiers pour avoir des fleurs en toutes saisons. Aux dames, qui ont des Rosiers vigoureux, je recommanderai un moyen pour avoir des Roses de très bonne heure, en utilisant les rameaux gourmands qui abondent sur certaines variétés, tels que sur la *Gloire de Dijon*, et épuiseraient le sujet. Lors de la taille, on conserve à ces rameaux une longueur de $0^{m},80$ à 1 mètre et on les incline dans une position horizontale. Ceci fait développer tous les yeux qui fleurissent de bonne heure. Ce traitement a pour but, en plus des nombreuses Roses qu'il donne, de diminuer la vigueur de ce rameau et de favoriser une végétation normale.

Voici les Verveines, qui sont un peu délaissées maintenant, bien à tort, car elles rendent de très grands services pour la formation de tapis; les fleurs elles-mêmes peuvent avantageusement être utilisées dans les bouquets et corbeilles. Malheureusement, lorsqu'il pleut un peu fort, les pétales tombent; c'est ce qu'on leur reproche. Voyez ces Fougères et leur gracieux feuillage ; ce sont des plantes de grande valeur qu'on utilise beaucoup dans la garniture des appartements et des serres. Les Fougères de plein air ont aussi leur mérite; on peut en former de petits coins délicieux, que l'on nomme Fougeraies, car la plupart croissent sous l'ombrage des futaies

où la majorité des plantes à fleurs et à feuillage ne pourraient vivre. Si quelques rocailles sont à garnir, on peut faire appel aux Fougères; même seules elles garnissent admirablement ces rochers, surtout si un petit filet d'eau ou une chute d'eau donne un peu de fraîcheur et anime cette scène.

Les Clématites, dont voilà un massif, comptent parmi nos plus belles plantes sarmenteuses; malheureusement, elles subissent trop souvent les attaques des insectes et des maladies. Elles conviennent admirablement pour garnir les treillages, les berceaux; si on peut les planter dans un terrain neuf, léger et humeux, on obtient de très bons résultats; on peut aussi en garnir de petites colonnes à la façon des Rosiers. Dans les endroits un peu ombragés, la Clématite des haies (*Clematis vitalba*) est plantée au pied des arbres qu'elle recouvre bientôt et desquels ses rameaux retombent en cascade.

Voyez quelle belle floraison que celle des Rhododendron, aux tons les plus frais et les plus chatoyants. Versailles est un centre très important de la culture de ces plantes, et nulle part ailleurs, à l'étranger, on ne rencontre de ces magnifiques exemplaires. On forme de bien jolis massifs avec les Rhododendron, dans les endroits un peu ombragés, près des habitations, afin de pouvoir mieux jouir de leur floraison. Les Rhododendron doivent être plantés, tout au moins sous notre climat, dans de la terre de bruyère. Selon que la plantation doit être faite dans un terrain sablonneux et sec ou dans un terrain humide, la préparation du massif qui devra recevoir les Rhododendron se fait différemment. Dans les deux cas, on creuse le massif de $0^m,60$ à $0^m,70$, on met au fond une couche de plâtras de $0^m,15$, non calcaire, des fragments de briques, de silex ou encore du gros sable, de façon à former un bon drainage; au-dessus de cette couche, on étend une bonne épaisseur de racines trouvées dans le cassage de la terre de bruyère; cette couche est recouverte de mottes entières de terre de bruyère, puis la fosse est comblée avec de la terre de bruyère concassée. Tandis que dans un sol sec la terre de bruyère peut être maintenue au niveau du sol, dans un sol humide on élève le massif de $0^m,20$ à $0^m,30$ au-

dessus du sol; de cette façon, les mottes se trouvant être plus hautes, ou tout au moins au niveau du sol environnant, les atteintes de l'humidité sont moins à craindre. Dans ce dernier cas, on peut même avoir une épaisseur double de plâtras, afin d'éviter le moins possible la décomposition de la terre de bruyère. Lors de la plantation, les Rhododendron sont étagés par rang de taille et les couleurs sont combinées avec soin.

Pour rompre avec le feuillage sombre, on peut planter entre eux pour la saison d'été des plantes qui s'élancent au-dessus de leur feuillage, les Lis par exemple, dont les fleurs se détachent sur la masse du feuillage, font le plus bel effet et fleurissent admirablement bien ; on peut également mettre quelques touffes de plantes vivaces et annuelles au port élancé : Soleil, Coréopsis de Drummond, Anémone du Japon, etc. On peut même tapisser le dessous avec certaines plantes basses : les Mimulus viennent très bien dans ces conditions; on peut leur adjoindre quelques pieds d'Héliotrope nain et de Réséda, dont l'odeur n'est pas à dédaigner. Enfin, on peut border les massifs avec des plantes que l'on a l'habitude d'employer pour les garnitures estivales. Les Rhododendron sont très bien groupés ou isolés sur les pelouses en pente; pour leur plantation, on creuse un trou ayant au moins 1 mètre de diamètre que l'on remplit de terre de bruyère comme pour les massifs. On taille les Rhododendron aussitôt la floraison terminée. Il faut aussi avoir soin de casser l'inflorescence au-dessus du verticille des feuilles aussitôt les fleurs passées, car les fruits qui succèdent aux fleurs absorbent une partie de la sève destinée aux bourgeons et, partant de là, nuisent à la bonne formation des boutons pour l'année suivante.

Les Azalées pontiques et autres espèces rustiques dont nous apercevons un magnifique massif sont le complément des massifs de Rhododendron, autour desquels on les plante très souvent et dont on fait aussi des groupes et des massifs. Je ne vous en vanterai pas le mérite, car voyez quelle éclatante floraison est la leur ! On peut en tirer un excellent parti pour

les garnitures temporaires de printemps des corbeilles, comme on le fait si avantageusement dans les jardins de Paris. Ces Azalées, grâce à leurs racines fibreuses, gardent facilement leur motte et peuvent être transplantées en pleine floraison sans souffrir. Si on a un coin dans un jardin, on y met ces Azalées en pépinière pendant l'été; à la fin de l'hiver, elles sont déplantées, disposées dans la corbeille à garnir où elles fleurissent normalement. Aussitôt défleuries, elles sont arrachées, replantées en pépinière et taillées; elles forment de nouveaux boutons l'été, servent au printemps suivant, et ainsi chaque année.

Voyez la bizarrerie de ces Calcéolaires hybrides dont voici une bien belle corbeille; c'est une plante éminemment décorative dont les fleuristes tirent un excellent parti pour les garnitures. Des plantes comme celles que vous voyez ici demandent beaucoup de soins pour être amenées dans cet état, car elles sont la proie de nombreux insectes et notamment des pucerons, qu'il faut combattre à l'aide de fumigations et de bassinages à la nicotine. Voyez plus loin ces autres Calcéolaires, ce sont des variétés de Calcéolaires vivaces hybrides dont quelques variétés, comme : *Triomphe de Versailles* et *Pluie d'or*, sont employées couramment dans les garnitures estivales des jardins. Cette plante doit être hivernée à froid; à cet effet, on en fait généralement des boutures de juillet à septembre, sous cloche, dans une terre très sablonneuse ou dans du sable pur, qui passent ainsi l'hiver en abritant au besoin les cloches de litière ou de paillassons.

Les Anthémis sont de bien bonnes plantes pour l'ornementation des jardins; elles sont aussi très utiles l'hiver, principalement pour la fleur coupée, dont on fait une grande consommation, et qu'on envoie en quantité du Midi, où les Anthémis forment des touffes énormes. Sous notre climat, les variétés : *Gloire de Versailles* (blanche) et *Etoile d'or* (jaune) peuvent donner des fleurs une grande partie de l'hiver, si on les abrite de châssis ou si on les rentre en serre froide.

Quelle finesse de fleur ont les Iris, qui seraient plus considérés s'ils n'étaient pas d'une culture aussi facile ; ils crois-

sent aussi bien dans les endroits humides que dans les parties les plus sèches. On en forme des bordures et on en décore les rocailles et les pentes rocheuses. Leurs fleurs, dont la finesse égale celle de certaines fleurs d'Orchidées, conviennent admirablement pour la confection de belles et grandes gerbes, et à ce titre je les recommande particulièrement aux dames.

Rien n'est-il plus beau qu'une réunion de plantes annuelles, bisannuelles et vivaces comme celles qui composent ce massif: ces Pyrèthres dorés au feuillage jaune, sont très employés, pour border les corbeilles de fleurs, comme aussi pour former des fonds ou lignes dans les motifs en mosaïculture. Les Cinéraires maritimes peuvent tout aussi bien border les compositions de plantes plus grandes qu'être disséminés parmi ces plantes. On forme avec les Œillets d'Inde, et particulièrement avec la variété *Légion d'honneur*, de bien belles bordures. Les Nierembergia sont du plus bel effet pour disséminer dans une corbeille de Bégonia à feuillage pourpre; en premier lieu, ils forment une masse nébuleuse d'un mauve tendre, jusqu'au moment où, les Bégonia prenant le dessus, constellent cette masse de taches rouges. Pour la composition de vos bouquets, Mesdames, rien n'est-il plus joli que ces Pavots avec lesquels on fait, en Allemagne, d'admirables choses. Tandis que ces Chrysanthèmes à carène étoileront vos gerbes, ce Gypsophile élégant constituera un fond nuageux. Ces Acroclinium séchés à la façon des Immortelles sont très utiles pour les bouquets d'hiver. Les Pétunia méritent surtout d'être utilisés comme plantes grimpantes contre les treillages et surtout près des touffes d'arbustes ; leurs rameaux grimpent parmi les branches et retombent ensuite en une cascade fleurie.

Les Fusains du Japon verts et panachés dont voici une très belle collection nous sont d'une grande utilité, associés aux arbustes, pour former les massifs dans les parcs et jardins. Les petites plantes élevées en godets peuvent aussi servir à la décoration hivernale des corbeilles; au lieu de laisser les corbeilles nues, on peut faire avec ces arbustes un dessin en

mosaïculture. Les Fusains verts, panachés de blanc ou de jaune, le Fusain rampant à feuilles panachées, le Fusain nain, auxquels on associe un arbuste, dont le feuillage se colore accidentellement de pourpre, tel le Mahonia à feuilles de Houx, constituent une diversité de teintes suffisante pour obtenir un certain effet.

Les plantes vivaces dont vous voyez ici quelques représentants ont été jadis plus employées qu'elles le sont actuellement pour la décoration des jardins. Aujourd'hui, on leur préfère ces compositions plus brillantes, mais aussi plus éphémères et plus coûteuses.

Pourtant, l'ornementation d'une partie d'un jardin à l'aide de plantes vivaces n'est pas à dédaigner, si on sait faire un beau choix d'espèces et les associer avec goût; la diversité et la succession de floraison que l'on obtient compensent la note éclatante d'une corbeille de plantes de serre. Tandis que dans les jardins symétriques ces plantes sont disposées par rang, selon leur taille, en mélangeant les diverses espèces, dans les jardins paysagers on en fait des groupements sur les pelouses : en avant des massifs d'arbustes, aux carrefours d'allées, sur les talus, etc. Ces ensembles de plantes, de facies et de floraisons différents, que je nommerai scène, font très bel effet. Les plantes vivaces offrent aussi pour les dames une moisson de fleurs pour les garnitures de leurs vases, la confection des bouquets et corbeilles. Elles côtoient, dans les salons, les somptueuses Orchidées, et les fleuristes les plus haut cotés en utilisent des quantités.

Est-il vraiment quelque chose de plus délicieux que cet Erigeron des Alpes, que ces Ancolies ou encore que ces grappes d'un si joli bleu, de ces Pieds-d'Alouette vivaces? Ces Pyrèthres du Caucase, aussi bien ceux à fleurs doubles que ceux à fleurs simples, sont autant utiles pour la décoration des jardins que pour la fleur coupée et pour la décoration des appartements; il en est de même de ces Iris, de ces Doronics, de ces Pivoines, Lupins, Fraxinelles, etc. Cette dernière plante est très curieuse : elle a la particularité, après une journée chaude et orageuse, de laisser échapper des étin-

celles; ce fait se produit assez rarement, il est vrai, mais il est reconnu que ses glandes secrètent une huile volatile qui forme autour de la plante une atmosphère inflammable, de sorte que, si on allume une allumette près d'elle, cette atmosphère s'enflamme sans endommager la plante. A côté de cette plante, voyez ces Orchidées rustiques. Sont-elles assez bizarres? Elles n'ont pas les brillants coloris de leurs sœurs des tropiques, mais, par contre, elles sont véritablement originales par leur forme. Ces Orchidées, originaires de nos bois et de nos prés, peuvent être cultivées dans les jardins, surtout près des rocailles.

Les Pelargonium jouent un rôle très important dans les garnitures d'été de nos jardins, seuls ou associés à d'autres plantes. On en forme des corbeilles entières d'une même couleur, surtout lorsqu'elles doivent être vues de loin. Pour celles près de la vue, on les dispose en rangs concentriques de couleurs variées et parfois associées à d'autres plantes; ou, ce qui est mieux, comme c'est la mode depuis quelques années, on les dispose en disséminé, soit seuls, soit avec d'autres plantes, ce qui constitue une masse polychrome des plus gracieuses. Tandis que dans les endroits ensoleillés le Pelargonium règne en souverain, les *Begonia semperflorens* et les *Begonia bulbeux* tiennent une place importante pour les parties ombragées et mi-ombragées. Ces Begonia bulbeux, aux fleurs d'une grandeur étonnante, se multiplient de semis et par sectionnement des tubercules, opération qui se fait lorsqu'ils sont entrés en végétation, en ayant soin de cicatriser les plaies de chaux vive.

Les Canna florifères sont aussi fort goûtés pour la garniture des grandes corbeilles; comme on doit les distancer suffisamment, on fait entre eux une garniture en tapis d'autres plantes qui disparaissent au fur et à mesure que les Canna s'accroissent. Si on veut obtenir un beau développement, il est bon de faire une couche de fumier sous le massif.

On peut, avec ces Renoncules qui n'ont plus la vogue d'antan, faire de très jolies corbeilles printanières; leurs fleurs

coupées sont fréquemment utilisées également et le Midi en expédie des quantités.

Voyez cette corbeille de Giroflées qui, en ce moment, orne très bien les massifs de nos jardins en formant, comme les Mimulus, une garniture intermédiaire entre celle du printemps et celle de l'été, et qui permet de planter dans la corbeille, lorsqu'elles sont passées, des plantes à floraison automnale. La multiplication des Giroflées s'effectue par semis ; mais, comme les individus à fleurs doubles ne donnent point de graines, celle-ci est récoltée sur ceux à fleurs simples; c'est pourquoi on a plus d'une déception avec les semis de cette plante. Un centre pour la production des fleurs de Giroflées est Erfurt, en Allemagne. Les Giroflées, pour la graine, sont repiquées en pots, plusieurs ensemble ; après la floraison, les doubles sont arrachées de façon qu'il ne reste que les simples; ces pots sont placés sur des tablettes recouvertes d'un toit, de façon à ce que la pluie ne les mouille pas, et où on ne les arrose que pour les empêcher de mourir. De cette façon, on obtient avec cette graine 80 à 90 p. 100 d'individus à fleurs doubles. Les personnes qui veulent encore être plus sûres de leur opération n'ont qu'à supprimer le tiers supérieur de la hampe florale et le tiers supérieur des siliques.

Je vais maintenant, Mesdames, terminer ma causerie par les bouquets et autres compositions florales. Grâce à votre goût inné pour tout ce qui concerne les arrangements de fleurs, je pense que cela vous sera agréable. Dans une composition florale, il faut tout proportionner : savoir harmoniser les teintes, leur donner une forme gracieuse et de la légèreté sans abuser des ornements accessoires.

Voyez ce bouquet composé par une demoiselle : il peut vous servir d'exemple par sa légèreté et par ses proportions par rapport au vase qui le contient. On a su associer aux fleurs des plantes vivaces : Ancolies, Pyrèthres, Lupins, etc., quelques brillantes fleurs d'Orchidées et, disséminées parmi le tout, ces Graminées qui font que l'ensemble est si léger.

Voici trois corbeilles d'Hortensia; voyez quelle heureuse harmonie des teintes et la bonne proportion de l'ensemble

par rapport à la corbeille; la teinte des rubans est elle-même assortie à celles des fleurs.

Ces bouquets de mariées et de demoiselles d'honneur, que par leur forme globuleuse on nomme « en pomme de pin », sont gentiment faits. Au bouquet de demoiselle d'honneur, on substitue parfois la bourse fleurie qu'elle porte à l'église pour quêter et qui après constitue un souvenir. En Allemagne, les bouquets de mariées et de demoiselles d'honneur sont bien plus gros que ceux que vous voyez ici, ils sont aussi bien plus lourds; en outre, le bouquet de mariée n'est pas composé de boutons d'Oranger. Les Allemands sont mystiques et perpétuent la coutume des Grecs, celle de couronner la mariée de Myrte, et c'est aussi avec le Myrte qu'ils composent le bouquet.

Voici aussi une grande corbeille d'Hortensia qui semblerait un peu régulière, si quelques panicules ne dépassaient pas çà et là. La réunion des teintes est heureuse et la bouffée de gaze bleue et rose qui la surmonte la complète très heureusement.

Ces petits surtouts de table ont pour eux le mérite de légèreté, et par leur faible hauteur n'empêcheraient pas les convives de se voir; c'est une chose qu'il ne faut pas oublier dans la décoration d'une table.

Voyez que, dans un ensemble, si le tout n'est pas proportionné, même une belle décoration fait mauvais effet; cette grande gerbe dans ce petit vase le montre assez. Par contre, toutes les proportions ont été bien gardées dans la confection de ce coussin.

Voici ma tâche terminée et il ne me reste plus, Mesdames et Messieurs, qu'à vous remercier de votre bienveillante attention.

A. MAUMENÉ.

SOUVENIRS ET NOTES

DE

L'EXPOSITION QUINQUENNALE DE GAND

En 1898

Par M. Léon DUVAL.

Les grandes manifestations horticoles se succèdent et présentent à des titres divers des sujets d'études très vastes et très variés dont il est utile de profiter, sous cette réserve qu'il ne faut pas garder pour soi seul les réflexions qu'elles suggèrent et les côtés instructifs qu'elles contiennent ; c'est pourquoi nous venons vous donner quelques détails sur les floralies de Gand, mais pour les Orchidées et les plantes nouvelles seulement. Nous avons laissé à la plume de notre jeune et zélé collègue Georges Truffaut le soin de vous retracer d'autres aperçus non moins intéressants certainement.

Voyons tout d'abord les Orchidées, dont les lots étaient assez nombreux, quoique beaucoup moins remarquables qu'en 1893.

Disposées dans une grande salle assez peu confortable et mal éclairée, ces jolies plantes auraient eu beaucoup à gagner d'être groupées comme on l'avait fait pour deux collections seulement, dans la grande salle de la Société du Casino, parmi les plantes vertes et en belle lumière... La Commission ne l'avait pas compris ainsi ; elle a eu grand tort, à notre avis, car il devenait bien difficile d'apprécier à leur juste mérite les jolies plantes qui étaient disposées sur des tables, de façon plus ou moins précaire, très serrées, et qui, dès le *lendemain* de l'ouverture de l'Exposition, disparaissaient sous une couche de poussière.

Est-ce là une des causes de l'abstention des grands amateurs, qui n'ont rien apporté à l'Exposition cette fois, ou ne

serait-ce pas aussi la durée beaucoup trop grande de celle-ci comme de bien d'autres... En vérité, je serais tenté de le croire, et j'estime que cela est dangereux pour l'avenir des expositions, si l'on continue ainsi à leur donner une durée absolument ridicule et pleine de dangers pour *la santé* des plantes ; il est en effet tout à fait impossible d'espérer qu'un amateur qui a payé des plantes quelques milliers de francs puisse consentir à les voir séjourner dans une atmosphère desséchante et par conséquent mortelle pendant près de dix ou douze jours.

A notre avis, quatre ou cinq jours *au maximum* devraient être assignés comme durée des expositions. C'est ce qui a lieu en Angleterre et ailleurs, et notamment ici même, et tout le monde s'en trouve bien !

Voyons donc à nous promener parmi les Orchidées. Nous trouvons des lots très beaux de MM. Pynaert Van Geert, avec de jolis Cypripedium ; de M. Moens, de Leyde, exposant aussi des Cypripedium, dont quelques-uns assez rares ; de M. Pauwels, d'Anvers, qui avait de jolis Lœlia, de beaux Odont. Rosii majus et quelques beaux Odontoglossum ; de M. Van Imschoote, un amateur gantois, un groupe fort coquet comportant près de cent variétés ou espèces d'Orchidées, dont quelques-unes, fort rares et bien jolies, pouvaient être considérées comme de petites merveilles de grâce et de délicatesse. C'est avec une vraie joie qu'un horticulteur reste devant ces lots, car il y trouve un sujet d'étude complet sur des espèces que l'on a peu l'occasion de voir dans les serres... De M. de Langhe Vervaene, de Bruxelles, de très jolis Oncidium sarcodes, cultivés de main de maître et qui ont fait l'admiration des nombreux amateurs qui se pressaient devant les Orchidées.

Notre compatriote, M. Maron, horticulteur à Brunoy, exposait un très joli lot de Cattleya hybrides qui ont eu un succès fou. Ces hybrides provenaient du croisement de Cattleya Trianæ par Catt. Lawrenceana. C'est très beau et cela aussi a beaucoup de succès ; de même, un très beau Lœlio Cattleya, nommé Henry Greenwood, et un Lœlia Digbyana, plante très rare, très belle et très curieuse.

Un Gantois qui connaît la culture, M. de Smet-Duvivier, avait un joli lot de bonnes plantes marchandes, parmi lesquelles de beaux Odont., un Dendrobium Dalhousieanum, de jolis Cattleya et un beau Cymbidium.

M. Met, de Penningen, un très bon et très fin connaisseur, avait des Orchidées bien choisies qui ont fait l'admiration des visiteurs. Voilà de belles choses, bien cultivées et bien présentées.

Dans ce joli groupe, nous avons remarqué des Odont. de toute beauté, entre autres un Vilkeanum, un Luteo fort curieux, un Odont. Crispum nain, merveille de forme et d'étoffe, un Od. nommé Mme Met, de Penningen, qui avait les divisions jaunes d'or avec de larges macules, et du reste qui aurait dû être nommé Vilkeanum, car c'en était un de la plus grande beauté...

De M. Moens, sous une petite cloche : un Cypripedium, hybride de Swanianum par Concolor, très curieux, très fin et d'une très grande valeur...

M. Thompson, un amateur du nord de l'Angleterre, avait apporté des Odontoglossum d'une bien belle culture, comme aussi d'un choix parfait. Il y avait là des variétés dignes des grandes collections d'amateurs : Odont. luteo purpureum, superbes Odont. sceptrum, Odont. Halli, avec neuf tiges à fleurs, Odont. var. annie, Odont. Wilkeanum nobilior, Thompsoni, et un bien joli Humeanum splendens et d'autres que je passe...

Nous avons dit que dans la salle du bas se trouvaient deux groupes superbes ; ils appartenaient aux deux cultivateurs les plus expérimentés de la Belgique, MM. Vinck et Peeters. Le lot de M. Vinck renfermait de belles choses dont l'énumération serait longue et ne vous donnerait pas du tout l'idée de leur beauté.

Citons cependant les beaux Odontoglossum Crispum de forme et de texture superbes, les Catt. Mendeli, Reine des Belges et Schrœdæræ, le Catt. Lawrenceana, le Phajus Cooksoni, Masdevallia Veitchi, Lycaste Skinnérii alba Odont. elegans, Lœlia elegans, un superbe Cymbridium eburneo lowianum, etc., etc.

De M. Peeters, le lot était des plus remarquables et parfaitement disposé, pas trop serré, de façon à ce que chaque espèce puisse être bien vue et bien étudiée ; c'est là une chose utile dont les exposants devraient bien s'inspirer. Nous avons remarqué dans le beau groupe : Odont. Hystrix, var. Miltonia Bleuena nobilior, Od. Ruckeri punctatissimum, Zygopetalum Perrenoudi, une bien jolie plante obtenue par feu M. Perrenoud, amateur français...

De Phapus normanii — un Od. Crispum guttatum et ces charmants Catt. Parthenia gratissima, encore un hybride français, sans compter le superbe Catt. Hyppolita et Latona, et un Od. excellens très beau, et beaucoup d'autres belles choses dans les Oncidium et les Lœlia, en réalité un très beau lot.

Il y avait dans une des galeries du haut des plantes nouvelles, dont nous parlerons tout à l'heure. Elles étaient exposées par M. Sander, mais parmi elles il y avait un groupe de Lycaste Skinnerii alba qui comportait plusieurs plantes chargées de leurs belles fleurs du plus beau blanc ; mais une chose qui a, pendant les quelques jours qu'elle est restée exposée, attiré l'attention des visiteurs, c'était un très joli Odontoglossum crispum (Alexandræ) dont les fleurs étalées, maculées, ponctuées, étaient fort curieuses, en même temps qu'elles pouvaient être considérées comme une très grande rareté. Cette plante avait des caractères fort rares dans les Odontoglossum maculés qu'on a pu observer jusqu'à ce jour ; en réalité, elle est très jolie et tout à fait digne de la splendide collection du baron Schroeder, dans laquelle elle est classée désormais parmi les plus belles..... Le prix de cette merveilleuse plante est bon à vous être révélé. Sept mille francs ! A première vue, cela paraît vraiment fantastique de songer qu'il se trouve des amateurs assez passionnés pour payer une plante un prix aussi élevé ; mais quand on réfléchit qu'il y a très peu de ces belles variétés, qu'elles se font de plus en plus rares... on en est moins étonné, et puis il est évident qu'il y a là une question très difficile à déterminer et que le prix d'une plante de cette nature dépend beaucoup, en réalité, de l'en-

thousiasme qu'elle soulève parmi ceux qui sont toujours à la recherche des perles rares...

Ce qui vous sera sans doute très agréable à savoir, c'est que cette plante a été vendue par notre collègue M. Lesueur, horticulteur à Boulogne... auquel, vous associant à nous, vous adresserez, j'en suis sûr, vos plus sincères félicitations...

Si des Orchidées nous passons aux plantes nouvelles, nous n'aurons pas autant à vous raconter nos impressions, car elles ont été assez médiocres; il n'y a plus rien de nouveau ou du moins très peu de chose. Cela tient à ce qu'il a déjà été importé tant de choses, qu'en vérité les collectionneurs ne savent plus trop ce qu'ils pourraient nous envoyer; d'autre part, vont-ils si loin et si profondément que cela au sein des forêts ou bien parcourent-ils les pays dans tous les sens pour trouver du nouveau; je n'en sais rien, et cependant j'émets cette opinion, qu'ils n'y connaissent pas grand'chose et passent dix fois, vingt fois devant une plante qui pourrait faire la fortune d'un ou de plusieurs horticulteurs sans s'en douter, mais qu'ils se donnent beaucoup de mal pour introduire des plantes qu'on ne voit que dans les expositions et qu'on ne rencontre plus jamais.

Ces réflexions me venaient en regardant les plantes introduites par feu Linden; celui-là, certes, a doté l'horticulture de nouveautés splendides, et cependant lui aussi a vendu deux plantes, dont le Begonia Rex et le Pteris tricolor ont levé spontanément dans ses serres, sans qu'il les ait même soupçonnés. Ceci dit, voyons un peu les nouveautés; nous y retrouvons le Dracœna, Sanderiana, toujours très beau, et pas mal d'autres plantes présentées comme nouvelles, mais déjà vues.

La plante la plus curieuse était un Acalypha, aux longues inflorescences en forme de chenille, d'un rouge vineux très vif. Cette étrange plante aura un certain succès, car ces grandes pendeloques rouges sont fort originales et assez décoratives. Sans aller aussi loin que certains horticulteurs qui ont voulu voir là une plante destinée à devenir populaire, nous croyons cependant qu'elle pourra attirer par son originalité plus que par sa réelle beauté. Un Alocasia fort curieux,

aux feuilles dressées, aux grandes allures de lames de sabre ondulées, a été assez regardé ; un très joli Anætochilus, aux feuilles énormes, attirait beaucoup l'attention, surtout parce que, disait-on, ces plantes avaient supporté un très long voyage en mer. Un Pandanus panaché, genre Veitchi, fort élégant, pourra, dans l'avenir, faire une bonne plante de serre ; dans les lots moins importants, nous voyons de jolis Anthurium Scherzerianum, des Bromeliacées, dont deux, le Vriesea Poelmani et le Vriesea Rex superba ont paru intéresser beaucoup les cultivateurs et amateurs.

Notre Begonia rex rubis, avec son feuillage rouge si curieux, nous a paru attirer l'attention des visiteurs.

De même, de ci de là, certaines plantes qui feront leur chemin peut-être, mais sans grand bruit à leur égard.

Les documents essentiels nous manquent encore, mais nous ne manquerons pas, à l'occasion, de vous les signaler ; et c'est tout, en ce qui concerne ce que nous avons à vous dire sur les divers genres de plantes dont nous nous sommes engagés à vous donner des détails aussi complets que possible. Les petites critiques formulées au commencement de notre article ne visant personne, n'ont aucun caractère agressif ; mais elles nous ont été dictées par la nécessité même qui s'impose, à notre avis du moins, d'apporter des modifications à un état de choses qui nous paraît de nature à compromettre absolument l'avenir des expositions, si on n'y prend garde.

Léon Duval.

RAPPORT

SUR

LES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS

De M. JANNOT, à Houilles

Par M. Beltoise.

Messieurs,

Sur la demande de M. Jannot, horticulteur, route de Maisons, n° 26, à Houilles, une commission a été désignée pour se rendre chez lui, le 27 avril.

MM. Houlet, Marie, Michou-Bazy, Fronteau prenaient le train à la gare des Chantiers à 1 heure 05; au passage à niveau de Bailly, votre rapporteur se joignait à eux, et, à Noisy-le-Roi, M. Foucard venait former le contingent de notre petite caravane. Après avoir traversé à toute vapeur la forêt de Marly, les magnifiques vergers de Mareil et Fourqueux, nous arrivions sous les beaux ombrages de la forêt de Saint-Germain. A la gare de Poissy-Grande-Ceinture, nous avons admiré le magnifique panorama qui se déroulait sur notre gauche jusqu'au delà d'Orgeval et Villennes, ensuite la forêt d'Achères, le magnifique parc de Maisons-Laffitte, et nous arrivions à Houilles à 2 heures 1/2. M. Jannot nous attendait et devait nous servir de guide à travers les magnifiques avenues de la petite ville de Houilles.

Après avoir nommé président M. Houlet, et M. Beltoise rapporteur, votre Commission est entrée en fonction. M. Jannot nous réunissait pour examiner des arbres soignés par lui dans différents jardins. Notre collègue éprouve dans son travail des difficultés appréciables : c'est ainsi que, dans certains jardins, il ne donne que des soins passagers, ou, alors, il est obligé de se conformer aux volontés de chaque proprié-

taire; de ce fait, il y a des irrégularités dans le travail dont votre Commission a dû tenir compte.

Je passerai rapidement en revue les cinq jardins que nous avons vus. Le sol est en général sableux, assez profond, chaud et hâtif. La presque totalité des arbres sont vigoureux, et en particulier les Pêchers; pas de glu ni chancre, l'écorce est lisse. A signaler que, dans la plupart des jardins, il y a trop d'arbres.

Propriété de M. Noël, place Courbet (jardin de 900 mètres). — Plusieurs Pêchers en espaliers, des Poiriers en palmettes Verrier, des Pommiers en cordons, quelques tiges et basses-tiges; environ cinquante arbres, tous vigoureux.

Propriété de M. Aufrère, avenue du Parc (contenance : 1,000 mètres). — Quelques Poiriers en palmettes Verrier, cinq branches, des Pêchers en espaliers à quatre branches en plusieurs variétés, notamment : Bonouvrier, Précoce Alexandre, Grosse Mignonne, Téton de Vénus, des Brugnons; des Pommiers en cordons et en contre-espaliers, la plupart Calville et Canada, et quantité d'arbres à tiges, basses-tiges, fuseaux, pyramides, etc.; environ deux cents arbres. Notre collègue s'occupe de la partie maraîchère dans ce jardin. Le tout est bien soigné.

Propriété de M. Fouret, rue Berthe (contenance : 400 mètres). — Les arbres sont beaucoup trop rapprochés; les pyramides de Poiriers ont trop de branches. A signaler un fort exemplaire de Pêcher d'une grande vigueur; il est regrettable que cet arbre n'ait pas été soumis à une belle forme et taillé par principe; on pourrait le confondre, en ce moment, avec un Rosier Banks.

Propriété de M. Pérardel, rue Berthe (contenance : 1,000 mètres). — Arbres variés de toutes essences et de toutes formes. Un mur de Vigne en cordons horizontaux. Votre Commission a fait remarquer à M. Jannot des rectifications indispensables dans l'établissement des cordons.

Propriété de M. Parmentier, rue Berthe (contenance : 1,400 mètres). — Dans ce jardin, notre collègue a l'entretien général. Le tout est propre ; cultures variées et bien soignées.

M. et Mme Parmentier nous ont fait l'honneur de leur propriété avec la plus franche courtoisie.

Les arbres, dans tous ces jardins, sont entièrement couverts de fleurs et promettent une abondante récolte, sauf les intempéries qui peuvent survenir d'ici là.

Votre Commission a quitté M. Jannot en le remerciant de son accueil bienveillant, et l'engage, pour agrémenter ses soirées d'hiver, de se procurer quelques livres traitant de la taille des arbres fruitiers, et de faire, dans le courant de la belle saison, quelques visites à notre bel Etablissement national d'horticulture, sis rue du Potager, à Versailles.

Elle vous demande pour lui une récompense, avec insertion du présent rapport au Journal de la Société.

Adolphe Beltoise.

NOTE

SUR LES

PLANTES DE M. L. DUVAL

DESTINÉES A

L'EXPOSITION DE GAND

Par M. Pressoir.

Après la séance mensuelle du 7 avril de la Société d'horticulture, et sur l'invitation de M. L. Duval, nous nous sommes rendus, au nombre de 25 à 30, à l'établissement horticole qu'il dirige si habilement, avec le concours de son fils, M. H. Duval.

Avant d'emballer les plantes devant figurer à l'Exposition de Gand, M. Duval voulait les montrer à ses collègues, qui ont pu apprécier leur bonne mine et leurs belles qualités, résultat de soins incessants.

Ces plantes se composaient de plusieurs groupes d'Anthurium, plusieurs groupes de Bromeliacées, Begonia rex rubis, Dryopteris Duvali, Asparagus Sprengeri à feuilles panachées.

Voici, sur ces différentes plantes, les renseignements qu'a bien voulu nous donner M. Duval.

En même temps que les Anthurium Scherzerianum étaient l'objet de l'attention de semeurs distingués, à la Queue-en-Brie, en Angleterre et en Belgique, MM. Duval leur consacraient aussi, de leur côté, tous leurs soins; mais ils n'ont voulu les produire qu'après avoir été entièrement satisfaits de leurs résultats.

Ils ont obtenu successivement l'Anthurium rex à spathes et à feuilles rigides, et la magnifique variété Président Carnot. Par fécondation, celle-ci a fourni toute une série de superbes variétés d'Anthurium à spathes, diversement coloriées, en rouge cerise, en saumoné, en rouge vermillonné, en rose vif, et enfin, une variété nommée la France, dont les spathes, de forme ronde, sont rouge carmin à la face inférieure et blanc bleuâtre à la face supérieure, finement constellée de points rouges.

Beaucoup d'autres types perfectionnés ont encore été obtenus, tels que la variété nommée Président Silvestre de Sacy, dont le spathe mesure près 18 centimètres de longueur.

Le feuillage de la race d'Anthurium dite améliorée est beaucoup plus beau aussi que celui des anciennes variétés, et offre donc de grands avantages pour la garniture des salons.

Depuis une vingtaine d'années, M. Duval s'est occupé, avec ardeur et succès, des fécondations de Bromeliacées, améliorant toujours ses gains. Il en est arrivé à produire des types parfaits, possédant des spathes de la couleur la plus vive, ayant une durée illimitée.

Nous citerons les Vriesea rex, Rex superba, Elmireana Poelmani, etc., etc.

Il y a dans les serres de l'Ermitage plus de 60,000 semis de Vriesea, provenant de fécondations différentes, qui nous réserveront, espérons-le, d'agréables surprises.

M. Duval a obtenu aussi un Begonia rex, nommé rubis, provenant de la fécondation de la variété Ville de Namur et de la variété dite Madame Crousse, obtention très remarquable : sur un fond vert émeraude, le limbe de la feuille est coloré en carmin vif, avec des reflets nacrés roses et bleuâtres.

Ajoutons à ces produits deux plantes nouvelles :

Une Fougère très gracieuse, Doryopteris, issue du croisement artificiel du Dryopteris palmata et du Dryopteris sagittœfolia. Elle s'est montrée tellement différente de ses auteurs, qu'elle a reçu le nom de D. Duvali ;

Un Asparagus Sprengeri, mais à feuilles panachées, peut-être le seul pied de cette espèce ainsi variée.

Les membres de la Société d'horticulture ont vivement remercié M. Duval de leur avoir présenté ses beaux spécimens de plantes, et de leur avoir fourni sur elles tous les détails explicatifs, écoutés avec le plus grand intérêt.

Ils ont pris congé, en souhaitant à l'habile horticulteur un légitime succès à l'Exposition de Gand.

Pressoir (1).

(1) Nos vœux ont été réalisés. MM. Duval ont obtenu six prix pour leur Doryopteris Duvali, leurs Anthurium et leurs Bromeliacées (trois médailles de vermeil et trois médailles d'argent).

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

CHRONIQUE HORTICOLE

Exposition internationale d'horticulture de Lyon. — Le Syndicat des horticulteurs lyonnais a déjà annoncé que, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture, qui aura lieu à Lyon, le 1er septembre prochain, il donnerait une grande fête horticole.

En 1894, une fête semblable avait déjà brillamment réussi, et 400 horticulteurs, venus de tous les points de l'Europe, s'étaient trouvés réunis dans les beaux salons Monnier.

La fête de cette année se tiendra encore dans ces mêmes salons, si vastes et si richement décorés, et, parmi les attractions qui y seront réunies, il en est surtout une sur laquelle nous voulons, dès aujourd'hui, appeler l'attention. Le Syndicat s'est procuré le portrait ou la photographie de presque toutes les personnes, décédées aujourd'hui, ayant laissé un nom en horticulture, et ces photographies, agrandies par des projections électriques, seront montrées à toute l'assistance.

En organisant cette fête, la Chambre syndicale a obéi à un sentiment pieux et a voulu faire connaître, à la génération horticole actuelle, les traits de ses devanciers, de ceux auxquels nos plus célèbres établissements doivent leur réputation, de ceux qui ont créé la science horticole, tant par leurs travaux que par leurs écrits.

***

Congrès horticole de 1899 : questions mises à l'étude. — Avant de se séparer, le Congrès qui s'est dernièrement tenu à Paris, sous les auspices de la Société nationale d'horticulture de France, a mis à l'étude les questions suivantes pour être traitées au Congrès de 1899 :

1. — Du forçage des fruits ou des légumes au point de vue industriel et commercial en France.

2. — De la coulure des fleurs des arbres fruitiers. Etude des principales causes déterminantes, moyen de la prévenir.

3. — Du rôle de la lumière et du renouvellement de l'air dans la conservation des fruits.

4. — De la culture des légumes étiolés.

5. — Culture pratique des *Odontoglossum* de serre froide.

6. — Etude des parasites végétaux qui attaquent les Rosacées usitées en horticulture. Exposé des moyens pratiques propres à en prévenir ou à en combattre l'action.

7. — De l'application pratique de la vapeur à basse pression pour le chauffage des serres.

8 — Des formes sous lesquelles l'azote est le mieux absorbé par les racines des plantes.

9. — De l'influence de l'état hygrométrique de l'air sur la végétation des plantes cultivées en serre.

10. — Des meilleures espèces et variétés de Palmiers à cultiver dans la région méditerranéenne et de leur culture au point de vue commercial.

11. — Etude de la gale de la Pomme de terre. Moyens pratiques de la prévenir.

Les mémoires sur ces questions devront être écrits sur un seul côté du papier, et parvenir au siège de la Société, 84, rue de Grenelle, Paris, *avant* le 15 *mars* 1899, terme de rigueur. Ils pourront être imprimés et distribués avant le Congrès, si la Commission d'organisation le juge utile.

*
* *

Acalypha hispida. — Une note signée W. W., et apparemment due à la plume de M. Watson, chef des serres à Kew, vient de paraître dans le *Garden* sur la jolie Euphorbiacée qui a fait sensation à Gand, sous le nom d'*Acalypha Sanderi*.

Il paraît que M. N. E. Brown, l'auteur du nom et de la description publiés dans le *Gardeners' Chronicle*, s'est trompé, et qu'il a pris pour une espèce nouvelle une vieille plante

connue depuis un siècle dans les jardins de l'Extrême-Orient. Sir Joseph Hooker dit que l'*Acalypha hispida*, — véritable nom de la plante, — est connu et cultivé depuis longtemps dans l'Inde comme plante de jardin. L'Herbier de Kew en possède un excellent dessin colorié, sous le nom de *Caturus*, datant de 1812. On en trouve la mention dans la *Flora indica* de Burmann et dans le livre du même titre de Roxburgh. Rumphiùs le décrit et le figure sous le nom de *Cauda felis* (queue de chat).

Il n'y aurait donc plus d'*Acalypha Sanderi*, mais il n'en reste pas moins une jolie plante, depuis longtemps appréciée dans l'Inde, à Java, etc., et que M. Micholitz, plus habile ou plus avisé que tous les collecteurs qui l'ont précédé, a su nous apporter vivante, au grand profit de nos serres chaudes (1).

*
* *

La Rose a eu au siècle dernier pour fervents adorateurs Robespierre et Carnot, qui ont brillé du plus vif éclat au sein de la Société des Rosati. Ces derniers, qui ont voué à la reine des fleurs un culte véritable, célèbrent chaque année la fête des Roses sous les ombrages de Fontenay-aux-Roses. Le 12 juin dernier, ces félibres du Nord, un peu moins tapageurs que leurs confrères du Midi, sans cependant manquer d'entrain, ont couronné le grand paysagiste Harpignies, qui était le héros de la fête. Au banquet, la Rose n'a pas été oubliée. Mme Auguste Darchain a récité la superbe ode de Leconte de l'Isle qui est dans toutes les mémoires : *A la Rose*, et le conseil du vieux Ronsard a été suivi :

Versons des roses en ce bon vin,
En ce bon vin versons des roses (2).

*
* *

La production des plantes à parfum dans les Alpes-Maritimes. — La statistique n'est pas souvent drôle, mais quand

(1) Extrait de la *Revue horticole*.
(2) Extrait du *Jardin*.

elle s'occupe de parfums, elle semble moins rébarbative qu'à l'ordinaire,

Signalons les données qu'elle nous fournit relativement à la production des fleurs odorantes dans les Alpes-Maritimes. Ce département du soleil et du ciel bleu ne fournit pas moins, chaque année, de 3,308,000 kilos de fleurs qui se décomposent de la façon suivante : 1,800,000 kilos de fleurs d'Orangers; 1.000,000 de kilos de Roses; 157,000 kilos de Violettes; 147.000 kilos de Jasmin ; 74.000 kilos de tubéreuses ; 50,000 kilos de Jonquilles; 20.000 de Réséda.

Cette masse de fleurs rapporte au département des Alpes-Maritimes la jolie somme de 15 millions de francs (1).

*
* *

L'*Heuchera sanguinea* a fait sensation lors de son apparition et, de fait, il est à peu près impossible de rencontrer, dans le règne végétal, un plus beau coloris rouge. Croisé avec le *Tiarella purpurea*, il a donné naissance à une jolie plante, rustique, très ornementale par ses feuilles qui sont luisantes, rouge bronzé pendant leur développement. Une seule touffe peut donner jusqu'à 15 hampes couvertes de fleurs. Ces dernières ont le calice rose carminé clair à pointes plus foncées; les pétales sont petits, blanchâtres; les étamines rouges sont incluses. Quel nom lui donner? Faut-il en faire un *Tiarelheuchera* ou un *Heucheratiarella?* Ça m'est égal.

P. Hariot (2).

*
* *

Valeur alimentaire des Champignons. — Quelle est au juste la valeur alimentaire des Champignons? On dit souvent que ces Cryptogames peuvent rivaliser avec les aliments les plus substantiels; c'est de la chair végétale, répète-t-on à satiété.

Dernièrement encore, un mycologue américain Peck déclarait que, secs, ils renferment jusqu'à 50 p. 100 de protéine ou de matières azotées.

(1) Extrait du *Dijon viticole et horticole.*
(2) Extrait du *Jardin.*

Ce serait trop beau et, à l'époque de la récolte, les boucheries n'auraient plus qu'à se fermer.

Il faut en rabattre de beaucoup, nous dit M. P. Hariot dans le *Jardin*, devant les analyses minutieuses faites par Mendel. Le Champignon de couche ne contient que 4,42 pour 100 d'azote; le *Coprinus comatus*, 5,79; le *Marasmius oreades*, 5,97 et la Morille, 4,66. Le pouvoir nutritif est donc infiniment moindre qu'on se l'était imaginé. Le teneur en azote est faible, mais celle en hydrocarbones nutritifs permet d'en faire des aliments accessoires, sans pouvoir leur attribuer un rôle essentiel dans la nutrition (1).

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1898

Présidence de M. JULES NANOT, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à 2 heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, le frère Pierre Aidan, directeur de l'asile-école Fénelon, de Vaujours, est admis comme membre titulaire de la Société.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance qui comprend :

1° Une lettre de M. Albert Truffaut, vice-président, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance : il est retenu chez lui par des visiteurs étrangers;

2° Une lettre de M. Christen, s'excusant également de ne pouvoir assister à la séance étant convoqué, à Paris, pour l'Exposition de 1900; il envoie une petite branche du Rosier Crimson Rambler, garnie d'une superbe touffe de fleurs du plus brillant effet; M. Christen fait remarquer que cette belle plante, qui a figuré à notre dernière Exposition dans le lot de

(1) Extrait du *Petit Jardin*.

M. Lévêque, est appelée à un grand avenir ; sa rusticité et sa vigueur la feront rechercher pour garnir des tonnelles, des murs, etc.; elle est très florifère et les fleurs se conservent longtemps.

M. le Président adresse des remerciements à M. Christen et déclare que l'Ecole en possède un magnifique pied dans l'un des jardins du Potager, et il invite ses collègues à aller le visiter. Il est en pleine floraison.

Le Secrétaire général annonce à l'assemblée que M. Victor Bart, notre regretté Président, a légué à la Société un de ses portraits peint à l'huile et encadré ; il nous sera envoyé prochainement par M. Marquis, exécuteur testamentaire. L'assemblée décide que ce portrait sera placé dans la salle des séances, à côté de ceux de nos anciens Présidents.

Notre collègue, M. Pierre Weber, présente un Begonia nouveau obtenu par lui de semis ; les fleurs sont d'un rouge très foncé ainsi que les feuilles. Le présentateur fait observer que la plante ne porte que des fleurs mâles et ne peut être reproduite que par le bouturage.

Pour examiner ce Begonia, M. le Président nomme une commission composée de MM. Bellair, Marie, Isoré, H. Duval, Derudder et Driger.

M. Bellair, organe de cette commission, demande pour M. Weber une prime de 3e classe ; il fait remarquer que, depuis quatre ou cinq ans, on a obtenu plusieurs Begonia ayant le port, la couleur et la tenue de celui qui est présenté.

M. le Président met aux voix la prime demandée ; elle est accordée. Le présentateur réserve cette prime pour le Concours annuel.

M. Bellair dépose sur le Bureau son rapport relatif au concours du prix Bertin.

M. Nanot présente et fait don à la Société pour sa bibliothèque d'un ouvrage par lui fait en collaboration avec M. Deloncle et intitulé : *Histoire et Description de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles.*

De vifs remerciements sont votés à M. Nanot, ainsi qu'à

M. Sahut, qui fait don également d'une brochure dont il est l'auteur, intitulée : *la Bretagne et sa végétation arborescente*.

M. le Directeur de l'école Fénelon, de Vaujours, prie M. le Président de vouloir bien désigner la commission qui se rendra à l'école pour examiner les élèves de la section d'horticulture et leur attribuer les prix que la Société veut bien leur accorder chaque année.

M. le Président nomme pour faire partie de cette commission MM. Nanot, Chevallier, Rouland, Lecointe, Houlet, Lemaître, de Sacy, Poirier aîné, Legendre, Marie, frère Phothius, colonel Bernard et Rollé.

La commission se réunira le lundi 25 juillet.

MM. Rollé, Marie et Chevallier présentent comme membre de la Société M. Paul Jumelle, jardinier chez M. Kahn, allée des Belles-Vues, n° 11, à Garches.

Il sera statué sur cette présentation à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

RAPPORT

SUR

L'ATTRIBUTION DU PRIX BERTIN

Par M. Bellair.

La Société d'horticulture de Seine-et-Oise devait, cette année, attribuer le prix Bertin à une pépinière d'arbres fruitiers remarquable par sa bonne culture, par la beauté, la vigueur et la forme des sujets, le choix et la valeur des variétés.

Dans ce but, une Commission, composée de MM. Nanot, président; Bellair, secrétaire; Chevallier, Houlet, Fauquet et Michou-Bazy, membres, s'est réunie le 30 avril, afin de visiter

les pépinières fruitières des établissements inscrits pour prendre part au concours.

Les pépiniéristes concurrents étaient au nombre de trois. Ce sont : M. Boivin, à Louveciennes; M. Lecointe, à Louveciennes également, et M. Deseine, à Bougival.

Le carré de pépinière que M. Boivin nous montre, au Chesnay, occupe une étendue de quatre hectares et demi, plantés en Poiriers, Pommiers, Cerisiers, Abricotiers, Pêchers, Pruniers, etc.

Les Poiriers sont, en majeure partie, greffés sur Cognassier et formés surtout en palmettes à branches obliques, palmettes verticales à deux, quatre ou cinq branches, pyramides ou fuseaux.

Les Pommiers, greffés sur *paradis* et sur *doucin*, affectent les formes de cordons horizontaux, unis ou bilatéraux. M. Boivin possède une grande quantité de ces cordons bilatéraux qui sont d'une régularité parfaite.

Sur tous les arbres, qui comptent de une à quatre années de formation, la taille d'hiver et le palissage en sec sont achevés, ce qui, joint aux façons du sol fraîchement données, contribue beaucoup à mettre en relief les qualités essentielles de cette pépinière : belle végétation, bonne tenue, culture entendue et soignée.

Outre sa pépinière du Chesnay, qui est la plus importante, M. Boivin cultive, sur le territoire de Louveciennes, diverses parcelles consacrées aux arbres de verger, aux arbres à grande forme et au marcottage de la Vigne.

Enfin, dans un clos, M. Boivin possède 150 Poiriers fuseaux et 100 cordons de Pommiers représentant autant de variétés distinctes dans chaque genre.

C'est aussi au Chesnay que M. Lecointe cultive la plus grande étendue de ses pépinières fruitières, répartie sur une surface de cinq hectares et demi. Les Poiriers sont greffés sur franc et sur Cognassier; quelques-uns surgreffés avec la variété Curé comme intermédiaire, les Pommiers greffés sur *doucin* et sur *paradis*.

Nous retrouvons, du reste, les mêmes formes, les mêmes

variétés que chez le précédent pépiniériste, et la culture, la direction des arbres n'a rien non plus à désirer.

Des membres de la Commission, remarquant que le défaut de palissage laisse aux branches une certaine liberté d'allures dont la symétrie des formes souffre un peu, M. Lecointe nous fait observer que cette liberté, toute momentanée d'ailleurs, est voulue. Les arbres, en effet, ont été dépalissés et le repalissage, commencé déjà sur certains points de la pépinière, sera achevé sous peu.

Avec cet important carré, qui contient aussi de beaux arbres de verger (Cerisiers, Pommiers, Pruniers), M. Lecointe nous fait voir, à Louveciennes : 1° une école d'arbres fruitiers sous les formes les plus connues, comprenant 350 variétés de Poiriers et 200 variétés de Pommiers à couteau; 2° un jardin clos et divisé par des murs sur les faces desquels sont palissées 70 variétés de Pêchers en espalier.

Ce jardin contient également une collection de 30 variétés de Vigne.

M. Lecointe étant le créateur de l'établissement qu'il dirige, c'est justice de rapporter à lui seul, à son travail, à ses efforts incessants, l'importance et la prospérité de ses cultures.

M. Deseine possède sept hectares et demi de pépinière fruitière en quarante-neuf parcelles.

Le pépiniériste de Bougival nous a fait voir ses cultures des bords de la Seine, au lieu dit « la Grenouillère », son jardin-école et quelques parcelles l'avoisinant.

Quoique d'une très belle venue, les arbres (Poiriers et Pommiers) que nous avons visités dans la première de ces parties souffrent un peu de la chlorose, que l'on combat par le sulfate de fer.

Nous ne dirons rien des arbres fruitiers de M. Deseine qui n'ait été dit déjà de ceux de ses collègues. Les façons achevées, la taille et le palissage terminés, la végétation beaucoup plus avancée à Bougival qu'à Louveciennes, donnent à l'ensemble des cultures un aspect des plus favorables.

Quant au jardin d'étude de M. Deseine, outre qu'il renferme

ses collections bien fournies de Poiriers, Pommiers, Vignes, Pruniers, etc., il est en même temps une école de formes aussi intéressantes par leur diversité que par leur régularité et leurs belles proportions. Sans doute, ces formes ne sont pas toutes classiques, ni pratiques non plus; plusieurs ont bien quelque chose d'imprévu et de fantaisiste, mais, depuis la plus simple jusqu'à la plus compliquée, elles attestent, par la perfection de leurs lignes, par leur irréprochable symétrie, une connaissance profonde et complète du mode de végétation des arbres et de leur culture.

A l'issue de la visite de l'établissement de M. Deseine, qui a clos l'examen de la Commission, le Président ayant provoqué une délibération immédiate, la question suivante s'est posée :

« Dans les visites faites, tiendra-t-on compte de la valeur des jardins-écoles pour l'attribution du prix Bertin? »

La majorité s'étant prononcée pour que les jardins-écoles fussent considérés au même titre que les pépinières, M. le Président fait procéder au vote pour l'attribution du prix.

Le dépouillement du vote a donné les résultats suivants : sur 7 votants, M. Deseine a obtenu 5 voix ; M. Boivin, 1 voix, et M. Lecointe, 1 voix.

En conséquence, le prix Bertin a été attribué à M. Deseine, pépiniériste à Bougival.

G. Bellair.

ORCHIDÉES

Présentées par MM. DUVAL et Fils à la séance du 5 mai 1898.

Nous avons l'honneur de présenter plusieurs Orchidées de nature différente et appartenant à divers genres, pour qu'il soit possible à nos collègues de voir une fois de plus la diversité très grande qui existe parmi ces belles plantes. Nous en

donnons la liste ici pour mémoire, car ce n'est pas la première fois que nous présentons ces espèces, mais il est toujours bon de les signaler à l'attention des amateurs.

Ce sont :

Les Odont. crispum (Alexandræ),
— cirrhosum,
— Andersionanum,
— vexillarum,
Les Catt. Skinnerii,
Les Lælia purpurata, var. Williamsi.

Nous présentons en outre et à titre de simple curiosité un de nos hybrides de Cypripedium qui est peut-être un des premiers présentés en France : c'est le produit du Cyp. Charlesworthii, fécondé par le Lawrenceanum très intermédiaire entre les deux parents. Cette plante donne dès maintenant la mesure de ce qu'on est en droit d'attendre de la fécondation du Cypripedium Lawrenceanum, espèce fort remarquable, mais dont les produits sont en général assez peu distincts. L'intervention ici du Cyp. Charlesworthii se fait sentir dans le sépale dorsal et dans l'aspect des pétales, de même que dans les organes reproducteurs. Pour celui qui connaît bien le Cyp. Charlesworthii, il est facile de voir qu'il a beaucoup influé sur le Lawrenceanum, mais pas assez cependant pour transformer cette espèce en lui apportant de sa jolie coloration ; d'ailleurs, il ne faut peut-être pas se presser de formuler une opinion au sujet de cette plante, car il arrive que les premiers sujets qui fleurissent ne sont pas toujours les meilleurs, mais, ainsi que nous le disions en commençant, nous tenions à vous montrer cette plante qui présente, malgré tout, certaines particularités de forme et de couleur assez intéressantes.

Léon Duval.

LES FLEURS A TRAVERS LES AGES

Par M. Albert MAUMENÉ, rédacteur au journal *Le Jardin*.

Plus les nations ont été sensibles au beau idéal, plus elles ont aimé les fleurs. Aux fêtes de leur culte religieux, à toutes les cérémonies politiques et aux réjouissances particulières et populaires, les peuples associaient les brillantes productions de la nature.

L'Ancienne Egypte eut aussi le respect pour ses morts et de nos jours on voit, au Musée du Caire, des fragments de couronnes funéraires retrouvées dans les sarcophages. Ces débris suffisamment conservés permettent de reconnaître les plantes alors en usage. Quand Agésilas (309-361 av. J.-C.) vint visiter l'Egypte, le roi de ce pays lui donna comme présent des rameaux de *Cyperus Papyrus* qu'il avait fait tresser en guirlandes et auxquelles étaient associées des fleurs de *Lotus*. Sous l'époque pharaonique, dans les mariages, l'époux portait une couronne de Myrte ou d'Olivier et de Roses, toutes fleurs consacrées à Vénus.

Les Grecs, les Egyptiens et les Romains furent principalement, parmi les peuples de l'antiquité, ceux qui eurent le plus d'amour des fleurs.

Lycurgue proscrivit à Sparte toute espèce de luxe dans les magnificences des funérailles, mais il permit cependant de couvrir les morts de pourpre et de les couronner d'Olivier, emblème de paix éternelle!

Cette coutume était en vigueur à Athènes. Les amis jetaient sur le défunt une quantité de couronnes; ces dernières étaient composées de feuillage et de fleurs : Chêne, Olivier, Laurier, Myrte, Roses, Lis, Violettes, Jacinthes.

Aux approches du mariage, dès la plus haute antiquité, les jeunes filles avaient leurs cheveux surmontés d'une couronne de fleurs. En se rendant à l'autel, l'époux et l'épouse étaient

couronnés de fleurs; sur leur passage, le peuple leur en jetait, la maison était enguirlandée de Roses, de Pavots et de Violettes. Chez les Grecs la couronne de la jeune mariée était confectionnée de rameaux d'Asperge.

Dans les fêtes Panathénées, les Athéniens étaient ceints de fleurs, les sacrificateurs, les prêtres et les victimes en avaient également le front orné. Le général athénien Alcibiade changeait de couronne trois fois par jour. Socrate avait toujours la tête ceinte de fleurs, et le célèbre poète lyrique Anacréon mariait les Roses à la blancheur de ses cheveux. Dans cette prodigalité de couronnes il y en avait aussi pour les choses inanimées : la poupe des vaisseaux en était ornée, les statues des dieux, les vases pour les sacrifices, le faîte des temples à l'intérieur desquels des guirlandes fleuries étaient suspendues.

On conçoit que, dans un tel milieu, le talent de confectionner les couronnes devait constituer une profession particulière. A l'origine, chacun se tressait la sienne et réunissait les fleurs en autant de diversités qu'une prairie émaillée peut en offrir aux yeux. On était bien loin de cette simplicité lorsque la bouquetière Glycère vendait les siennes un prix extrêmement élevé aux élégants d'Athènes. Une couronne de fleurs artistement confectionnée atteignait un grand prix malgré sa fragilité et son peu de durée. Ce fut une fonction attribuée aux femmes que de les tresser et de les vendre. Parmi les fleurs qui entraient dans leur composition se trouvaient la Violette tenant le premier rang, elle n'a rien perdu de cette particularité, car elle est aussi chérie à Paris qu'elle le fut à Athènes et à Rome, et les Roses qui étaient les plus employées, car il était plus facile de se les procurer en toute saison, et elles couronnaient les convives et ornaient les salles et les lits des festins. Solon (440-559 av. J.-C.) variait les récompenses qu'obtenaient les vainqueurs dans les cirques : dans les jeux olympiques, une couronne de feuilles d'Olivier; dans les jeux isthmiques, des rameaux de Pin et dans les jeux pythiques, des feuilles de Laurier.

Cette coutume de la vie antique se perpétua en Grèce. Bien

longtemps après J.-C. l'usage des fleurs fut le même, ce qui me dispense d'en parler plus longuement.

Les Romains étaient tellement habiles dans ces cultures qu'à Baïes, lorsqu'on donnait des fêtes nautiques, tout le lac Lucrin paraissait inondé de Roses. Des serres chaudes faisaient éclore, en décembre, les Lis et les Roses. Sous Domitien, lorsque les Egyptiens crurent avoir offert à la cour un présent magnifique en envoyant des Roses pour la fête de l'Empereur, cet envoi excita des rires tant les Roses étaient nombreuses à Rome. « Dans toutes les rues on respire les senteurs du printemps, on voit briller les fleurs nouvellement cousues en guirlandes. Envoyez-nous du blé, Egyptiens, nous vous enverrons des Roses. » Les Romains, à cette époque, cultivaient déjà des fleurs sur leurs terrasses.

Les médecins, les naturalistes composaient des traités afin de déterminer les genres de fleurs qu'il convenait d'admettre dans les couronnes de festin, pour ne pas nuire à la santé. Le Laurier, cher au dieu de la poésie, garantissait, pour ainsi dire de la foudre, les têtes qui s'en étaient ornées. César, chauve à trente ans, cachait ce défaut avec une couronne de fleurs. A Rome, suivant Pacôtus Depranius, on aurait cru manquer aux règles de la civilité si au milieu de l'hiver on n'avait pas offert une couronne à chaque convive.

Les couronnes de fleurs furent donc en honneur chez les anciens et les premières furent offertes aux dieux. Grâce à la vive imagination des peuples de l'antiquité, les diverses espèces de couronnes s'étaient multipliées d'une façon incroyable. Il y en avait à toutes les époques intéressantes, dans tous les actes importants de la vie. La vieillesse, l'enfance, les grâces de la beauté comme la majesté virile avaient les leurs ; la mort même avait les siennes.

Le plus touchant usage, nous dit M. P. Morestelli, qui s'est perpétué jusqu'à nos jours, auquel on ait consacré les fleurs, c'est d'en orner les tombeaux. Les fleurs préférées des Romains étaient le Lis, le Safran, la Rose, l'Asphodèle et le Buis. Ce peuple avait emprunté aux Grecs ses coutumes, comme il avait adopté le genre de vie orientale. Les guerriers

emportaient en mourant une couronne de Laurier. Dans les joyeux banquets les convives se paraient de fleurs odorantes tressées en couronnes. On dédiait des couronnes aux dieux et l'on se présentait dans les temples avec des couronnes lorsqu'on voulait offrir un sacrifice. Les pontifes, les ministres des autels étaient couronnés. Chaque sorte était attribuée à une destination distincte et avait une signification propre. Leur usage était surtout consacré dans les occasions où de grands événements venaient garantir la fortune de la Patrie. Lorsque Scipion prit Numance, le Sénat et le peuple entier chargés de fleurs se rendirent dans les temples remercier les dieux : « A Rome, dit Abel Belmont, des couronnes de Roses s'offraient comme aujourd'hui on offre des bouquets. »

Les lits, les salles de festin et toutes les pièces habitées étaient jonchés de fleurs. L'époux en était couronné et le lit nuptial disparaissait sous les Roses, les Violettes et les Lis. La recherche des fleurs par les élégants d'Athènes et de Rome les fit vendre au prix de l'or; ce fut l'une des causes qui créèrent la culture artificielle sous verre, ce qui détermina le luxe des fleurs. L'amour des fleurs fit inventer à Rome les *horti-hensilis* qui n'étaient autre chose que les serres chaudes modernes pour la production des fleurs l'hiver.



Plus tard, les nations alliées de Rome ou soumises par elle adoptèrent l'ensemble de ces coutumes; de cette façon, chez les peuplades voisines, l'usage des fleurs et cette mode se propagèrent rapidement.

Nos ancêtres les Gaulois ne dédaignaient pas les fleurs, et, malgré leurs mœurs et leurs allures guerrières, celles-ci faisaient partie de leurs festins. Les Druides eux-mêmes se ceignaient de fleurs. D'après Elien, ce peuple remplaçait parfois le casque par une couronne de Roses, le jour des batailles, afin de montrer, disait-il, que leur bravoure raillait la mort.

Les Francs eux-mêmes ont associé les fleurs aux repas; les lits et les tables en étaient recouverts, ils suspendaient aussi

aux murailles des guirlandes de Laurier et de Lierre et se couronnaient de fleurs.

A une époque plus avancée, nous dit Abel Belmont, les Français continuèrent à s'environner de fleurs et de verdure. Ils avaient le front ceint d'une couronne, les pieds sur une jonchée de Joncs, d'herbe fraîche et de Glaïeuls. Ils disposaient parfois des guirlandes sur les canthares, autour des cheminées et le long des murailles, c'est ce qui explique pourquoi on trouvait parmi les redevances féodales des boisseaux de Roses pour rehausser les hanaps et donner une décoration aux lambris.

Les fleurs firent de nouveau apparition avec plus d'éclat lorsque la terreur causée chez le peuple, par l'an mille, fut apaisée. Ce fut la mode des coiffures de fleurs naturelles dont la naissance date du XIe et passa dans le XVIIe siècle. Pendant cette période, les coiffures firent partie de toutes les circonstances de la vie privée et religieuse; on n'eût pas suivi une procession sans être coiffé du « chapel » ou du « chaperon » de fleurs. Dans certaines contrées de la France on a conservé ce nom pour désigner les couronnes de mariées. Ces chapels, chaperons, chapiau et autres qualificatifs, donnés alors, dérivaient par leur forme des couronnes des anciens, mais avaient subi une transformation. Pline nommait déjà ces couronnes des chapeaux. Marchangy dit que le roi saint Louis faisait porter aux princesses des chapeaux de fleurs en souvenir de la couronne d'épines du Sauveur.

Pendant les dîners, les invités venaient la tête ornée de fleurs. Les personnes de marque étaient servies à table par leurs sujets couronnés de fleurs. A cette époque ces dernières marquaient déjà la déférence. Comme on se coiffait de fleurs en tout temps, celles-ci variaient donc avec les saisons. Les chapeaux des mariées étaient faits de fleurs que la plupart tressaient elles-mêmes. Parfois ce chapeau constituait uniquement sa dot; il est probable que les coureurs de dot étaient moins nombreux qu'à présent.

Quelques vestiges de cette coutume ont été conservés dans certaines provinces françaises. Dans les jeux olympiques

d'Athènes, les chapeaux de Roses récompensaient les gagnants; il en fut de même pour les joutes populaires. Les dames adoptèrent aussi les guirlandes auxquelles elles faisaient suivre les sinuosités de leurs robes. Les bergers de Watteau garnissaient les chaumières de leurs bergères avec des guirlandes fleuries.

La confection des chapeaux de fleurs nécessita la création d'une corporation de chapeliers; évidemment, des spécialistes devenaient nécessaires, quoique certains jeunes gens trouvaient agréable de se tresser des couronnes eux-mêmes.

Je vais dire quelques mots des bouquetières-chapelières en fleurs, puisqu'elles ont été pour ainsi dire l'embryon de nos grandes fleuristes des boulevards.

Les maîtresses bouquetières-chapelières en fleurs et les maîtres chapeliers n'étaient pas assujettis à diverses corvées, car ce métier était renommé et ses membres jouissaient d'une certaine considération. Cependant, il leur était interdit de confectionner des couronnes les jours de la Fête-Dieu et de quelques autres fêtes. On ne leur permettait pas non plus de cueillir les fleurs le dimanche; en outre, ces bouquetières devaient « bailler un chapiau de Roses » comme redevance à certaines époques de l'année. Il ne leur était pas permis de vendre toutes les fleurs sans distinction; quelques-unes furent prohibées, tels les Bluets, Acacia et fleurs salées.

Le texte des lois réglant les corporations françaises (supprimées en 1673), nous apprend qu'une maîtresse bouquetière-chapelière en fleurs ne pouvait porter ce nom et n'était reçue maîtresse qu'autant qu'elle pouvait elle-même confectionner les chapels. Plus tard, les hommes furent exclus de la corporation et se contentèrent de cultiver les fleurs que les femmes utilisaient. Ce métier devint libre en 1776, lors de l'abolition des corporations et de la suppression des communautés, et ne fut pas rétabli depuis.

Les bouquetières de profession eurent à lutter contre des femmes qui vendaient des fleurs aux portes des églises et des autres lieux publics. Les archers chargés de la police des rues empêchaient le stationnement des bouquetières non

14

licenciées. Actuellement, les bouquetières de Paris, vendant leurs fleurs dans les petites voitures, ne peuvent exercer sans un permis de la préfecture de police. Elles ne stationnent que dans les endroits désignés; ailleurs elles doivent circuler continuellement. Les agents exécutent ces prescriptions et saisissent les voitures et éventaires des bouquetières qu'ils prennent en défaut. Je rappellerai qu'à cette époque les Parisiens avides de fleurs et de verdure en cultivaient déjà sur les fenêtres.

L'emploi naïf des fleurs dans la coiffure ne devait avoir qu'un temps et cessa dans le courant du XIIIe siècle, pour céder la place aux coiffures ornées de plumes, de rubans et de fleurs artificielles. Sous le Directoire, lorsqu'on restitua le costume grec, on put croire que les dames allaient rendre à la couronne son antique supériorité ou tout au moins adopter de nouveau les chapeaux de fleurs; mais il n'en fut rien, elles n'osèrent le faire.

Si les coiffures proprement dites tombèrent en désuétude dans le courant du siècle dernier, on ne fit pas disparaître complètement les fleurs. Constamment on les vit apparaître dans la parure sous des formés plus gracieuses et plus appropriées aux idées modernes : elles devinrent le complément indispensable des toilettes de bals et de fêtes. Elles parurent plus élégamment sur nos tables et ornèrent nos appartements; en outre, elles donnèrent aux ordonnateurs des fêtes du commencement de ce siècle leur fraîcheur, les effets de leurs couleurs, pour obtenir les contrastes que ces derniers désiraient.

Dans un essai de statistique florale, M. le vicomte Héricart de Thury nous apprend que l'on fixait déjà sur des arbustes verts non fleuris des fleurs de serre. On ne s'en tenait pas seulement aux fleurs; c'est ainsi que, dans une soirée ministérielle, on a vu autour d'un somptueux buffet une belle tenture de verdure composée d'Alaternes, d'Aucubas, de Lauriers, etc., sur lesquels étaient disposés avec art des Oranges, Pommes d'api, Epis de blé de Turquie, jusqu'à des Coloquintes, dont les contrastes variés produisaient les plus jolis effets.

En 1830, les bouquetières de Paris étaient déjà populaires avec leur cri bien connu des Parisiens : « Fleurissez-vous, Mesdames! Pour un sou, embaumez-vous! » Elles étaient déjà, à cette époque, divisées en quatre classes, dont l'une, la marchande de fleurs, qui se tenait au comptoir de sa boutique, précéda la fleuriste aristocratique de nos grands boulevards. Une de ces fleuristes acquit une renommée européenne : elle fournissait de fleurs la cour de Saint-Pétersbourg, car on aimait déjà en Russie ce qui venait de France! La vogue était pour elle, et, au spectacle, les femmes s'abordaient en se demandant si chacun de leur bouquet venait de chez Mme Prévot.

Paul de Kock, parlant des fleuristes, a dit : « Les boutiques sont parées le jour et très brillantes le soir, les bouquetières en boutique n'ont rien de commun avec ces marchandes qui se promènent dans les rues avec un éventaire, la bouquetière de magasin est une demoiselle de comptoir aussi bien coiffée qu'une modiste, aussi bien mise qu'une lingère et s'exprimant avec autant de goût qu'une parfumeuse. Cela est très vrai, car il n'en est pas autrement de nos charmantes ouvrières fleuristes d'aujourd'hui. » Plus loin il ajoute : « Ce sont les petites maîtresses, les artistes, les lions, les dandys qui consomment une plus grande quantité de bouquets; chez la bouquetière vous rencontrez des jeunes gens fort élégants, des membres du Jockey-Club, puis de ces dames toutes mignonnes. En général, les hommes achètent plus de bouquets que les dames, car celles-ci savent qu'on leur en offre. » Il poursuit : « C'est avec les bouquets que l'on témoigne à une actrice, à une danseuse tout le plaisir que l'on éprouve pour son talent. » Mais à Paris, où l'on tire parti de tout, il s'était formé des entreprises de jeteurs de bouquets; si l'actrice voulait obtenir un triomphe, elle se faisait, pour une somme convenue, jeter des fleurs par « l'entrepreneur de bouquets ». Les pluies de fleurs n'étaient cependant pas toujours de commande, car les dames détachaient les fleurs de leurs ceintures pour les jeter avec enthousiasme sur les artistes en vogue.

Dès le xe siècle, Joret nous apprend qu'en Allemagne la mariée, en se rendant à l'église, était couronnée de fleurs, mais que ces dernières, emblème de pureté, étaient enlevées dès qu'elle pénétrait dans la chambre nuptiale.

Il serait intéressant de savoir comment, au moyen âge et après, on composait les bouquets. M. Quarré Reybourbon a fait dernièrement à la Société du nord de la France une très intéressante citation, tirée d'un livre sur le jardinage, imprimé à Rome en 1635 et réimprimé en 1846, à Amsterdam, livre qui renferme des documents trop précieux pour que je ne lui en fasse pas emprunt en respectant le style original de l'auteur :

« Parmi les fleurs que vous avez en grand nombre, prenez les moins remarquables pour les grouper en touffes garnies; faites un tour des plus éclatantes, en alternant les couleurs, pour les faire ressortir par les contrastes calculés et placez surtout les plus belles de toutes au sommet du bouquet. Vers le haut de la pyramide, seront rangées les fleurs à longues tiges pour que, descendant autant que possible au fond du vase, elles puissent en absorber l'eau qui doit en maintenir la fraîcheur.

« Le bouquet doit être lié de deux manières, en liant deux fois chaque rangée de fleurs, ou en les attachant avec un long fil graduellement jusqu'à la fin, ou encore, après avoir retenu sans la nouer, cette rangée de fleurs, soutien de la première, vous l'attacherez en ramenant avec précaution la même ficelle; vous maintiendrez chaque tour de la même manière jusqu'à ce que vous arriviez à la fin, que vous lierez en faisant un grand nombre de tours.

« Avant d'attacher les fleurs, disposez-les dans un vase, avec soin et élégance, pour composer des bouquets artistement variés. Veillez à ce qu'une disposition faite avec art, en variant les couleurs, rende la nature, toujours si attentive à nous charmer, aussi agréable que possible.

« L'endroit par lequel on tient le bouquet doit être garni de feuilles de Narcisse pendantes et groupées avec soin; le haut et le bas du bouquet seront noués par un fil. »

On avait déjà à cette époque remarqué l'insuffisance de

longueur de certaines fleurs et on y avait remédié en les fixant sur des baguettes de bois, le montage n'était donc pas inconnu. On avait ensuite reconnu que les fleurs montées se fanaient plus vite, aussi avait-on imaginé une sorte de vase percé de trous dans lesquels on passait les tiges des fleurs. L'industrie du bouquet ne date donc pas d'aujourd'hui.

Aux XIIIe et XIVe siècles, afin d'honorer un hôte et marquer sa visite, on répandait des fleurs et des feuillages sur le sol en remplacement de tapis. Les murs étant également dépourvus de tapisseries, disparaissaient sous les guirlandes fleuries. Nous apprenons par Piganiol que les ducs et pairs de France présentaient aux membres du Parlement des Roses et devaient en garnir les chambres où ils tenaient leurs assemblées.

Des bouquets et des couronnes étaient également offerts aux officiers présents. Ces membres avaient leurs fleuristes qui portaient le nom de « Fleuristes de la cour », ces derniers se rendaient aux cérémonies, couronnés de fleurs et portaient des bouquets.

Félibien narre qu'en 1620, à une fête de la place de Grève, le prévôt offrit au roi Louis XIII une écharpe de Giroflées et d'Œillets, un chapeau de fleurs et un bouquet.

(A suivre.) Albert MAUMENÉ.

GREFFAGE DU CHRYSANTHÈME SUR ANTHÉMIS

Quand M. Callier publia, en 1893, une note sur le greffage du Chrysanthème, avec figure à l'appui, ce fut une véritable révolution dans le monde chrysanthémiste et, au printemps 1894, il n'y eut pas un amateur qui ne voulût essayer ce nouveau mode de culture.

Depuis, quatre années se sont écoulées, et en automne 1897, j'ai parcouru vainement les établissements horticoles de notre région, les serres des amateurs, sans pouvoir y

rencontrer un seul Chrysanthème greffé. D'où vient cet abandon après l'enthousiasme du début? A deux causes, je crois : 1° l'impossibilité, pour le plus grand nombre, de pouvoir greffer de forts exemplaires d'Anthémis, faute de posséder une serre suffisamment grande, car il ne faut pas se dissimuler que la greffe ne réussit qu'à la condition d'être étouffée dans une serre à multiplication, et, à l'exception des grands établissements, les serres à multiplication sont généralement très réduites. — 2° La greffe conseillée a été celle à *la Huard* ou *de côté sous écorce*. Avec cette greffe, beaucoup de variétés ne reprennent pas et celles qui se soudent ne sont jamais bien solides; il faut continuellement les maintenir. Les résultats que nous avons constatés ont toujours été mauvais, d'où l'abandon de ce nouveau mode de culture.

Nous étions, nous-même, résolu à laisser cette question dans l'oubli, lorsqu'en 1896, d'un commun accord avec un horticulteur de nos amis, M. Steffen-Blonde, frappés du peu de solidité de la greffe de côté sous écorce, nous eûmes l'idée de lui substituer *la greffe herbacée en fente pleine*. Les résultats dépassèrent nos espérances; toutes les variétés reprirent, sans exception, et les greffes demeurèrent d'une grande solidité. La difficulté était donc vaincue en ce qui concerne la pratique du greffage, c'était là l'essentiel, car, pour les gros exemplaires, nous avons toujours préféré la culture en arbre au greffage sur Anthémis.

Pratique du greffage. — Il importe, pour réussir ce genre de greffes, d'avoir des sujets et des greffons en bonne végétation et complètement herbacés; chaque fois que l'on opère sur des tiges devenues ligneuses, le résultat est mauvais. Les greffes se font depuis janvier jusqu'en avril. On choisit comme sujet des jeunes pieds d'Anthémis, variété : *Comtesse de Chambord* ou *Etoile d'Or*, cette dernière étant la plus vigoureuse des deux. Il est nécessaire que ces Anthémis possèdent cinq ou six ramifications, pour former une jolie potée. On rentre en serre à multiplication, chaque tige est ensuite rabattue sur une partie herbacée et lisse; les feuilles qui suivent immédiatement la section sont enlevées pour

faciliter la pose du greffon; nous respectons celles de la base, de façon à maintenir la plante en végétation jusqu'à la reprise complète de la greffe. — Les greffons sont détachés sur des tiges vigoureuses; on leur conserve une longueur de 10 à 12 centimètres; les feuilles de la base sont enlevées et les autres coupées sur le limbe; l'extrémité est ensuite taillée en double biseau, comme pour toutes les greffes en fente pleine. Avec le greffoir, on fend chaque tige du sujet, et dans l'ouverture on introduit un greffon d'égale grosseur; si le greffon est plus petit, on a recours à la greffe en demi-fonte; mais nous lui préférons la fente pleine, comme présentant plus de solidité. Une attache légère, avec du Raphia, maintient solidement la greffe qui sera achevée après avoir été enduite de mastic à greffer.

Le greffage terminé, nous plaçons les plantes à l'étouffée, sous cloches, et nous les maintenons dans cet état jusqu'à la reprise complète des greffes qui est accomplie après huit ou dix jours. On aère ensuite pour enlever les cloches quelques jours après. Les greffes reprises ne doivent plus flétrir, une fois exposées à l'air libre de la serre, sinon, il faut les maintenir encore plusieurs jours sous cloches. Leur développement devient rapide et dès que la soudure est complète on coupe la ligature qui menace de produire un étranglement. La soudure est tellement parfaite qu'après un mois il devient impossible de décoler la greffe, sans briser la tige du sujet.

De la serre à multiplication, les greffes sont placées sous châssis; il serait dangereux de les changer brusquement de température; en mai, elles peuvent aller à l'air libre et être soumises aux mêmes traitements que les plantes des autres cultures.

Nous estimons surtout le greffage du Chrysanthème pour son originalité, en ce qu'il permet d'obtenir plusieurs variétés sur un même pied qui présente alors un bouquet varié et naturel. A ce point de vue, la réussite parfaite tient cependant à deux causes essentielles qui sont : *une vigueur à peu près égale entre les différentes variétés placées sur un même pied et une même époque de floraison.* — Nous greffons généralement

sur des Anthémis ayant cinq branches, en prenant le soin de placer la variété la plus élevée au milieu et de mélanger adroitement les couleurs ; l'effet obtenu est toujours charmant. Nous ne voyons ni utilité, ni agrément à greffer une seule variété par pied, n'ayant pas l'espoir de la voir prendre un plus grand développement que si elle était franche de pied. « Il est bien entendu que nous en exceptons les gros spécimens sur lesquels on pose 50 à 100 greffons. »

Les Chrysanthèmes greffés ont une longue durée de floraison qu'ils tiennent certainement du sujet qui les porte, l'Anthémis ayant peu d'arrêt de végétation, même l'hiver.

Pour conserver ces greffes plusieurs années, il est nécessaire de ne pas enlever les tiges du Chrysanthème après la défloraison, les feuilles qui subsistent remplissent le rôle d'appelle-sève et entretiennent la vie dans le pied-mère. Malgré cette précaution, les résultats ne sont pas brillants et nous préférons renouveler les greffes chaque année. Si on coupe les tiges, le pied-mère meurt rapidement.

Nous concluons donc en recommandant la pratique du greffage du Chrysanthème telle que nous venons de la décrire, sûr de ne pas éprouver de déboires, et, au contraire, de trouver une réelle satisfaction à réussir ce petit tour de mains qui réserve d'agréables surprises.

J. Lochot (1).

LES POINSETTIA ET LEUR CULTURE

Rois de la famille des Euphorbiacées qui compte tant de joyaux brillants, les *Poinsettia* sont originaires du Mexique, où on les trouve dans la partie désignée sous le nom de « terres tempérées » et qui est située entre les régions arides des hauts plateaux et les « terres chaudes » de la côte.

(1) Voir le *Dijon viticole et horticole.*

Un voyageur anglais, intrépide coureur du globe, qui vint visiter les Forceries de l'Aisne en décembre dernier, lorsque les *Poinsettia* étaient en pleine floraison, me contait qu'au Mexique il avait pu en admirer d'immenses touffes de 4 à 5 mètres de diamètre, disposées en massifs ou en avenues, alternativement avec des *Datura arborea* dont les fleurs blanches formaient un délicieux contraste avec l'écarlate fulgurant du *Poinsettia pulcherrima*. Chose curieuse, ce voyageur ne connaissait pas la variété à fleurs blanches, assez commune cependant dans les serres d'Europe.

Quand je dis « fleurs » de *Poinsettia*, il est entendu que je commets une hérésie botanique. En effet, les fleurs, au sens botanique du mot, sont tout à fait insignifiantes, comme chez la plupart des Euphorbiacées, et ce sont les *bractées*, entourant les fleurs d'une collerette rutilante, qui donnent à la plante sa valeur décorative.

Le *Poinsettia* fut introduit en Europe vers 1835; c'est donc une vieille connaissance de nos pères, assez longtemps délaissée et qui, depuis peu, prend la revanche de cet abandon, en s'imposant à nos décorations florales pendant l'hiver où elle aspire briller au premier rang.

Il est à supposer que les difficultés apparentes de sa culture contribuèrent beaucoup à faire tomber cette plante en oubli. Elle fit et fait encore le désespoir de maint cultivateur.

Dans mes premières années d'apprentissage horticole, je l'ai souvent rencontrée en serres chaudes très humides, cultivée à l'étouffée et à l'ombre, couverte de cochenilles, de thrips, d'araignées rouges, etc., perdant ses feuilles une à une, puis à l'extrémité de la tige dénudée, en guise de floraison, un ou deux semblants de bractées entonnant le chant du cygne.

La plante réclame beaucoup d'air : on l'enfermait le plus possible dans une atmosphère sursaturée d'humidité ; elle demande la pleine lumière : on la lui supprimait; bref, on la forçait à subir un traitement qui était en complète opposition avec ses besoins. Je ne connais pas de plante qui soit plus sensible à la moindre erreur de traitement, mais il n'en est pas de plus reconnaissante des soins conformes à ses exigences.

Les *Poinsettia* sont maintenant répandus dans toutes les régions tropicales ; ils souffrent partout où le climat est trop chaud, trop humide ou trop sec, tandis que dans un climat subtropical analogue à celui de leur mère-patrie, où la température ne s'élève jamais au-dessus de 25°, et ne descend pas au-dessous de 15°, ils acquièrent le maximum de leur développement.

Prenons les plantes à leur défloraison. On les placera dans une serre à la température de 10° environ, puis on les forcera au repos en laissant le sol se dessécher peu à peu, ce qui provoquera la chute des feuilles. En leur pays natal, le feuillage est persistant, mais dans nos cultures il est inutile de le conserver après la floraison. Au mois d'avril, on transporte les plantes dans une serre chaude humide, on bassine le bois tous les jours sans pour cela mouiller trop la terre des pots. Les jeunes pousses ne tarderont pas à apparaître et lorsqu'elles auront une dizaine de centimètres de long on pourra les détacher, avec talon de préférence, pour les bouturer à chaud et à l'étouffée dans du sable ou dans une terre très sablonneuse. Quinze jours ou trois semaines après le bouturage il y a émission de racines ; dès qu'elles tapissent les parois du godet, on rempote en employant un mélange de sable, terreau et terre franche par parties égales. Les rempotages suivants auront lieu selon les besoins de la plante ; il est toutefois inutile de dépasser le pot de 20 centimètres. Le compost sera en terreau de feuilles, terreau de fumier et terre franche par parties égales avec une légère addition de sable à gros grains.

Seules, les plantes du premier bouturage seront pincées à 20 ou 30 centimètres ; l'opération est nécessaire pour obtenir une ramification de la tige principale et aussi pour réduire un peu la hauteur de la plante.

On peut continuer le bouturage jusqu'à fin juillet. Plus le bouturage est tardif, plus la hauteur de la plante sera réduite ; bouturées fin juillet, les tiges n'auront pas plus de 40 à 50 centimètres à l'époque de la floraison ; les plus précoces atteindront $1^m,50$ à 2 mètres. On doit s'abstenir de tout pincement sur les plantes qui ne sont pas bouturées en avril-mai ;

ce qu'on gagnerait en ramification serait perdu en dimension de bractées.

Les plantes doivent être tenues très près du verre pendant toute la durée de leur végétation. On peut les placer sous châssis ou les laisser en serre, mais il importe que le local soit bien éclairé et très aéré. On ombrera à l'aide d'une toile légère et pour prévenir la brûlure des feuilles par un soleil trop ardent. Un ombrage trop épais force les plantes à s'étioler, les préparant ainsi à devenir la proie facile des insectes et prédisposant les feuilles à jaunir et à tomber bien longtemps avant l'apparition des bractées.

Quand on dispose d'une bonne exposition ensoleillée et à l'abri des vents, on peut sortir les plantes en juin et les cultiver en plein air jusque vers la fin d'août. La végétation ainsi obtenue sera plus solide, plus trapue, et le feuillage aura moins de tendance à tomber prématurément.

Les arrosages doivent être toujours très suivis ; une plante qui aura souffert de la soif une seule fois, jusqu'au point où les feuilles se fanent, ne se remettra jamais complètement.

L'araignée rouge se combat par de fréquents seringages sur la surface inférieure des feuilles, son domicile habituel ; ces seringages prendront fin en septembre. Quant à la cochenille, aux thrips, pucerons, etc., toutes cultures bien tenues et proprement installées en sont exemptes.

Les bractées feront leur apparition en octobre ; une température de 15°, moyenne de celle de leur pays natal à l'époque de la floraison, sera des plus favorables à leur développement. Pour en avoir une succession, on place momentanément une partie des plantes dans une température de quelques degrés plus froide ; on arrive ainsi à retarder la floraison de plusieurs semaines. La variété à bractées d'un blanc jaunâtre est bien faible de constitution ; on en voit rarement de beaux exemplaires. C'est grand dommage, car elle est d'une grande valeur décorative, la teinte jaunâtre disparaît sous les rayons de la lumière électrique, et les bractées paraissent être alors du blanc le plus pur.

Les variétés roses (résultats de croisements entre le blanc

et le rouge) sont moins bien décoratives, les bractées n'étant pas suffisamment nombreuses.

Les *Poinsettia* sont d'une grande ressource pour la décoration des serres et des appartements pendant l'hiver. Employés en pots ou en tiges coupées, massés ensemble ou associés avec d'autres fleurs, on peut en tirer des effets merveilleux.

H. FATZER,
Directeur des Forceries de l'Aisne (1).

ORIGINE DES SCORIES DE DÉPHOSPHORATION

Les professeurs départementaux d'agriculture s'occupent beaucoup en ce moment de propager l'emploi des engrais phosphatés.

L'on parle sans cesse des scories de déphosphoration, mais beaucoup d'agriculteurs ne savent pas d'où provient cet engrais si nouveau, si précieux. Voici les renseignements que donne à ce sujet M. Chambron, professeur d'agriculture de l'Allier.

Une des difficultés de la fabrication de l'acier était encore, il y a vingt ans, de ne pouvoir séparer de la fonte les *phosphures* qui s'y rencontrent en abondance ; aussi les fontes phosphoreuses donnaient-elles un acier inférieur et souvent même pour cette raison étaient écartées. Le problème de l'élimination de ces phosphures fut résolu par Thomas Gilchrist, qui imagina de les transformer en phosphates de chaux et de magnésie, par l'adjonction de chaux et de magnésie au minerai en fusion. Le résidu de la fabrication ainsi conduite de l'acier donne *les scories de déphosphoration*, engrais phosphatés employés chaque jour davantage par l'agriculture.

(1) Extrait de la *Revue horticole.*

En outre du phosphate de chaux, on rencontre dans ces scories de la chaux libre et du silicate de chaux, sans parler naturellement de nombreux oxydes métalliques.

Ces scories se trouvent sous deux formes différentes : les scories brutes, peu employées en raison des impuretés (déchets de fonte) qu'elles contiennent et du temps que nécessite leur désagrégation qui ne se produira qu'après une longue exposition à l'air, et les scories tamisées, celles dont nous nous occuperons.

Les scories tamisées se sèment très facilement, grâce à la parfaite désagrégation de leurs parcelles.

Leur richesse moyenne est de 8 à 20 0/0 d'acide phosphorique et de chaux vive. L'acide phosphorique se trouve dans les scories sous une forme spéciale que nous n'avons pas encore rencontrée dans les engrais phosphatés sous la forme de tétraphosphate. Le phosphate de chaux ordinaire est un phosphate tricalcique, c'est-à-dire un phosphate chez lequel une partie d'acide phosphorique est unie à trois parties de chaux, tandis que les scories sont des phosphates qui contiennent l'acide phosphorique uni à quatre parties de chaux.

Ce phosphate, à quatre parties de chaux, est insoluble dans l'eau, mais très facilement soluble dans les acides du sol et à plus forte raison dans le citrate d'ammoniaque acide.

Ce phosphate a une action bien plus active que celle du phosphate ordinaire, et c'est ce qui nous explique certains résultats obtenus par l'emploi des scories.

Lors de l'apparition des scories, on crut que cet engrais n'agissait que par sa forte proportion de chaux libre et que l'acide phosphorique ne pouvait jouer aucun rôle utile, étant donné son défaut de solubilité. Plus tard, quand on connut mieux les transformations subies dans le sol par les phosphates naturels on assimila les scories à ces derniers ; c'est-à-dire qu'il fut décrété que, comme eux, les scories ne pouvaient être utilement employées que dans les sols humides, acides, les seuls susceptibles d'amener la solubilité du phosphate.

Aujourd'hui, et spécialement depuis ces dernières années, grâce aux études et expériences de MM. Dehérain et Grandeau, les connaissances que nous possédons sur les scories ont modifié complètement leur emploi. Aujourd'hui, dans beaucoup de sols, elles donnent les mêmes résultats que les superphosphates, qui, jusque-là, avaient été employés presque exclusivement. Ces bons effets sont produits grâce à cette grande solubilité du tétraphosphate dans les acides du sol.

Dernièrement, enfin, la solubilité de ce phosphate a été encore augmentée par l'adjonction du sable jeté sur les scories encore en fusion. On a, en effet, reconnu que la solubilité du tétraphosphate s'accroissait avec le taux du silicate de chaux.

En résumé, les scories ne doivent plus être considérées comme des engrais applicables seulement aux sols acides; la dissolution rapide de l'acide phosphorique dans les eaux ou légèrement acidulées du sol les met sur le même rang que les superphosphates.

Georges TRUFFAUT.

RAPPORT

SUR

LES CULTURES D'ARBRES FRUITIERS

De M. GOUDON, à Palaiseau

Par M. MARIE.

Sur la demande de notre collègue M. Goudon, arboriculteur à Palaiseau, une commission a été nommée pour visiter les arbres dont il a l'entretien; elle s'est réunie le 19 avril dernier,

elle était composée de MM. Houlet, président, Michou-Bazy, Foucart, Beltoise et Marie, rapporteur.

M. Goudon est chargé de la taille des arbres fruitiers d'une grande partie des jardins de Palaiseau et des environs.

Votre Commission en a visité six, cela lui a largement suffi pour se rendre compte que M. Goudon était un arboriculteur de grand mérite, connaissant parfaitement son métier. Les arbres soumis à ses soins sont bien conduits, sous tous les rapports, ce que l'on rencontre malheureusement trop rarement, car cette partie est aujourd'hui beaucoup trop délaissée par nos jeunes jardiniers.

Dans le premier jardin appartenant à M. Lemerle, trente pyramides de douze à quinze ans de plantation; ces arbres d'une belle végétation, les branches bien distancées, ce qui permet à l'air et à la lumière de pénétrer jusqu'à l'intérieur des arbres, aussi les branches sont-elles garnies de boutons à fruits jusqu'à leurs bases; dans le deuxième jardin, propriété de M. Combe, soixante-dix Poiriers pyramides, dans les mêmes conditions que dans le jardin précédent, plus quarante-cinq mètres de Pommiers cordons sur trois rangs superposés, chaque Pommier ne forme qu'un seul cordon et a deux mètres à parcourir, ils sont comme les Poiriers très bien conduits, toutes les coursonnes sont prises sur les côtés et en dessous, aucunes ne sont prises sur le dessus, ce qui évite des emportements que l'on rencontre journellement sur les arbres mal conduits; dans le troisième jardin de M. Lécalon, votre Commission a eu un coup d'œil splendide, un mur de cent soixante-dix mètres le long duquel sont plantés cent soixante-dix Pêchers à un mètre, forme en U, à deux branches sur une hauteur de 2^m,50 environ. Ces Pêchers sont parfaitement garnis de branches à fruits de la base au sommet.

Votre Commission les a trouvés admirables; dans le même jardin le mur opposé est garni de Poiriers palmettes Verrier à cinq branches, de forme également très régulière.

Il y avait aussi un mur de Vignes chasselas, forme Thomery, très bien conduit. Dans un autre jardin, votre

Commission a remarqué cinq Pêchers dont un avait quatre mètres d'envergure sur trois mètres de hauteur, la régularité des branches, sous tous les rapports, ne laissait rien à désirer.

Les autres jardins étaient également plantés de Poiriers, Pommiers et Vignes, dans les mêmes conditions, ce qui nous prouvait qu'ils avaient été traités par un vrai praticien. La majeure partie des variétés sont, Poiriers : William, Beurré d'Amanlis, Conseiller à la Cour, Doyenné du Comice, Nouveau Poiteau, Beurré Diel, Beurré Hardy, Passe Crassane, Joséphine de Malines, Olivier de Serres, Doyenné d'Alençon, Bergamotte Espéren, Duchesse; Pommiers : Canada, Calville Blanc, Reinette grise, Belle Dubois, Calville Saint Sauveur et Reinette d'Angleterre; Pêchers : la France, la Gloire de Montreuil, le Camberlan, Lasdeme, Grosse Mignonne hâtive, Chevreuse tardive, Galande, la Belle Beauce, la Belle impériale, la Bourdine et la Chancelière.

M. Goudon qui pratique l'arboriculture depuis trente ans, à Palaiseau, nous a dit avoir planté lui-même tous les arbres qu'il nous a fait voir, ce qui lui donne beaucoup de mérite, aussi après un examen attentif de tous ces arbres, votre Commission est unanime à demander l'insertion du présent rapport dans le Journal de la Société, et une haute récompense bien méritée.

H. Marie.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

CHRONIQUE HORTICOLE

Le Syndicat des horticulteurs de la région lyonnaise avait organisé, à l'occasion de l'Exposition internationale d'horticulture, une série de fêtes horticoles. Un grand nombre (plus de 400 horticulteurs) avaient répondu à l'appel aimable de leurs confrères lyonnais.

Une des attractions nouvelles qui ont été les plus goûtées a été la projection, par la lumière électrique et agrandie, des portraits des personnes s'étant signalées par leurs beaux travaux ou leurs obtentions horticoles et aujourd'hui décédées.

Nous ne saurions trop féliciter les organisateurs de ces belles fêtes de l'idée excellente et des pieux sentiments de reconnaissance auxquels ils ont obéi. Nous avons été particulièrement heureux et touché de revoir les traits aimés de M. A. Hardy, de M. Bertin et de M. Charles Truffaut, nos maîtres qui ont tant fait, soit par leurs travaux ou leurs écrits, pour diffuser et faire avancer la science horticole et aussi le renom de l'horticulture versaillaise.



M. Martinet a eu l'occasion de voir l'avant-projet du Palais, ou plutôt des Palais de l'Horticulture, dressé par M. Ch.-Albert Gauthier, le très distingué architecte qui a été chargé de leur construction.

Nous disons des Palais, car il ne s'agit pas d'un *bloc* unique, mais bien de deux grandes serres isolées et semblables, placées symétriquement de chaque côté d'un vaste parterre dont le sous-sol sera occupé par le théâtre-aquarium des frères Guillaume.

Chacune de ces serres aura une longueur totale de 83 mètres, une largeur de 32 mètres et une hauteur de 21 mètres, dans l'axe de la nef centrale. Une troisième serre-galerie, destinée à former fond entre les deux autres, sur un plan un peu plus

éloigné de la Seine, a été prévue également, mais son exécution reste subordonnée à la question des crédits.

Il paraît, en effet, que ceux-ci sont mesurés avec une économie qui, dans le cas présent, ne manque pas que d'être très regrettable. Il ne faut pas oublier, cependant, que le Palais de l'Horticulture n'est pas appelé à ne rendre des services que pendant la durée de l'Exposition, ce qui serait déjà suffisant pourtant pour qu'on fasse convenablement les choses; mais tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il devra être conservé pour doter notre capitale d'un Palais de Flore digne d'elle, où chaque saison nouvelle ramènera le brillant spectacle des floralies tant goûtées des Parisiens.

***

Aimez-vous les Haricots? Si oui, n'allez pas au Klondyke, nous dit M. P. Hariot dans la chronique du *Jardin*. En ce singulier pays, où l'on meurt de misère et de faim à côté d'un tas d'or, sur un sol qui contient 120 grammes d'or par mètre cube de terre, il ne fait pas bon manger des Haricots. La portion de cet intéressant légume ne vaut pas moins d'un dollar, soit 5 francs.

Un repas complet, dans le grand restaurant de Dawson-City, ne peut guère se faire à moins d'une demi-once de poudre d'or. Il est vrai qu'on gagne communément 200 francs par jour.

Et dire qu'on se plaint de la cherté des vivres et du prix élevé du pain!

***

Spiræa flagelliformis. — Nombreuses sont les espèces et variétés de Spirées recommandables pour leur effet décoratif; parmi celles-ci, le *Spiræa flagelliformis*, belle espèce sur les mérites de laquelle le *Garden* revenait dernièrement, en accompagnant la note d'un cliché donnant l'aspect de la plante, peut être cité.

Cette Spirée est tout à fait différente de la plupart des autres espèces du genre *Spiræa* par son mode de croissance. En effet, ses tiges principales sont plus ou moins dressées, et

les longs rameaux sveltes, qui se penchent gracieusement de tous côtés, sont abondamment garnis, sur une certaine longueur, de petites grappes pendantes de fleurs blanches. Lorsqu'elles sont dans toute leur beauté, les plus longues tiges forment de véritables guirlandes de fleurs.

Le *Spiræa flagelliformis*, ajoute notre confrère, bien que connu sous ce nom depuis longtemps dans les jardins et chez les horticulteurs, est maintenant considéré comme synonyme du *S. canescens* ou encore comme variété de ce dernier, originaire de l'Himalaya, très variable, et dont les synonymes sont nombreux.

*
* *

A propos de la Rose Maréchal Niel. — Il court dans le monde, sur beaucoup de choses, des légendes plus ou moins apocryphes, et en horticulture, il y en a aussi. On peut se rappeler ce que l'on a écrit il y a quatre ans, lors de l'apparition de l'*Eulophiella Elisabethæ*; la plante est restée et la légende a disparu. La *Rose Maréchal Niel* a aussi la sienne : elle se distingue surtout par les anachronismes auxquels l'auteur n'a pas fait attention. Voici la légende : « Le nom de la Rose aurait été donné par l'impératrice Eugénie. Après la guerre franco-prussienne, le maréchal Niel, qui n'était alors que général, aurait reçu d'un pauvre homme un bouquet de Roses jaunes pâles, dont il aurait fait faire des greffes. Quand la plante fut en fleurs, le général Niel en aurait donné des fleurs à l'Impératrice, qui aurait été étonnée qu'une si belle Rose n'eût pas de nom, et aurait dit : Je la nomme *Maréchal Niel*... apprenant ainsi au général Niel son élévation au grade de maréchal de France! » L'écrivain n'a oublié que peu de choses : la Rose a été mise au commerce en 1865; le maréchal Niel n'a pas pris part à la guerre, étant mort quelques années avant qu'elle n'eut lieu, et à la fin de la guerre franco-allemande, l'Empire avait depuis longtemps disparu.

La vérité est plus simple : Un horticulteur des environs de Paris avait apporté à un amateur anglais des Roses de semis sur lesquelles il voulait avoir son avis. Parmi elles, se trouvait

une fleur jaune qui attira l'attention de l'amateur par sa beauté. Ayant demandé le nom de ce Rosier, l'horticulteur lui répondit : une Noisette Maréchal Niel, d'un air qui indiquait que l'obtenteur n'en faisait pas grand cas ; il parut fort étonné quand l'amateur lui dit que pour lui cette Rose valait tout le reste, et qu'il y aurait une petite fortune à faire en la multipliant et en la faisant connaître en Angleterre. Le rosiériste n'en fit rien. Le motif était que la Rose obtenue par Pradel n'était pas la propriété exclusive de l'horticulteur ; celui-ci ne pouvait pas dès lors l'annoncer comme étant l'unique vendeur. A quelque temps de là, l'horticulteur mit au commerce plusieurs variétés de Roses, et ajoutait même gratuitement un pied de la *Rose Maréchal Niel* à toute demande du lot complet des variétés qu'il annonçait !

Du jour où la *Rose Maréchal Niel* fut connue, elle est devenue une favorite de la mode. Celle-ci ne l'a pas abandonnée et elle est cultivée de plus en plus. Parmi les Roses jaunes, c'est la plus belle, et jusqu'à ce jour on n'a rien obtenu qui lui soit comparable et qui ait pu la détrôner. C'est une de celles qui se prêtent le mieux à la culture forcée. Elle serait issue d'*Isabelle Grey*.

La *Rose Gloire de Lyon* et la *Rose Maréchal Niel* sont deux perfections, l'une jaune chamois ou saumoné, l'autre jaune d'or pur. Dans ces dernières années, on a obtenu des variétés, et les jardiniers ont annoncé un *Maréchal Niel* à fleur blanche et une autre variété à fleur rouge ; mais le plus beau de tous est encore toujours celui à fleurs jaune d'or.

Le *Maréchal Niel* appartient-il au groupe des Noisettes rangé dans la catégorie des *Roses thé ?* à ce groupe dont fait partie *Solfatore*, aux grands bouquets jaune soufre, *William Allen Richardson*, la grande triomphatrice de ces dernières années, aux fleurs jaune-orange foncé, *Madame Pierre Cochet*, aux tons roses étranges ? Nous ne le pensons pas. Le *Maréchal Niel* appartient plutôt à la catégorie des *Rosiers thés* ou indiens, dont le type est la *Rosa indica fragrans*. C'est certes l'un des plus beaux *Rosiers thés sarmenteux* et l'un des plus recherchés à raison de ses belles fleurs très grandes, bien faites et d'un

coloris jaune vif et pur. La *Revue* a souvent rappelé les mérites de cette plante, aujourd'hui si populaire.

Greffé sur Eglantier sain, bien enraciné, dans un terrain bien préparé, bien fumé, le *Maréchal Niel* prend un rapide accroissement. C'est le Rosier qui fournit le plus grand nombre et les plus belles Roses sous verre, avec fort peu de chaleur artificielle.

Le chancre est un grand ennemi du Rosier *Maréchal Niel* : c'est la conséquence inévitable de forçages trop souvent répétés. On peut parfois sauver encore la plante en entaillant l'Eglantier tout le long de son bois. DE STAPPAERT.



Comment on conserve les Oignons en Zélande. — Le moyen de conserver les Oignons dans la province hollandaise de Zélande, dit M. Denaiffe, dans *Chasse et Pêche*, est intéressant à connaître :

« Les producteurs entassent et laissent sur le sol toute la récolte, souvent très importante, de leur ferme; ils la déposent en tas allongés, de forme parallélépipédique, dont les côtés verticaux sont maintenus par des claies d'osier fichées dans le sol; la partie supérieure du tas est recouverte de paille. Si vous questionnez un cultivateur expérimenté au sujet de sa façon de procéder, il vous répondra que la vente des Oignons en Angleterre oblige à attendre des époques favorables, qui souvent ne se présentent que longtemps après la récolte, et que les silos de bulbes, analogues à ceux usités pour les Pommes de terre et les Betteraves, étant impraticables parce qu'ils provoquent la pourriture des Oignons, on a dû adopter cette méthode, au moyen de laquelle on obtient une conservation parfaite.

« Il existe un second moyen : on creuse des fossés de 1^{m},20 à 2^{m},30 de profondeur, de 15 à 18 mètres de longueur et de 2^{m},30 à 3^{m},60 de largeur, puis on garnit l'intérieur avec des planches recouvertes d'une faible couche de paille longue; après quoi, ces fosses sont remplies d'Oignons. Si l'on veut gagner de la place, il suffira de construire hors de terre une

palissade un peu épaisse au-dessus de la première. Cette palissade, qui peut être de hauteur d'homme, est maintenue par des pieux enfoncés en terre. Dès qu'elle est construite, il suffit d'étendre une mince couche de paille sur le premier tas et de la remplir d'Oignons. S'il est nécessaire, on peut encore construire, comme précédemment, une troisième palissade sur les deux autres et la remplir d'Oignons. Le travail terminé, les Oignons sont logés pour tout l'hiver. S'il survient une forte gelée, il faudra éviter de remuer les Oignons jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait dégelés. Cette précaution est indispensable, car, si les abris sont ouverts et si l'on touche aux Oignons avant qu'ils soient complètement dégelés, ils sont tous perdus. Au contraire, en ne dérangeant pas les Oignons atteints de la gelée, non seulement ils restent bons à employer pour la consommation, mais, chose qui paraîtra étonnante, ils demeurent aussi bons pour la plantation que s'ils n'avaient pas eu à souffrir du froid.

« A la fin du printemps, alors que les provisions conservées dans les greniers ou les magasins commencent à s'épuiser et que la chaleur du soleil réveille la force de végétation des bulbes, il est indispensable de rentrer les Oignons dans une cave froide, ce qui peut se faire sans trop grande dépense. De cette façon, la végétation sera retardée pour longtemps et il sera possible de conserver, jusqu'à la nouvelle récolte, les Oignons sains et mangeables, au lieu de les faire venir des contrées du Midi à des prix exorbitants. »

***

Les colis postaux pour l'Angleterre, ses colonies et l'Egypte. — Depuis le 1er juin dernier, des colis postaux, avec déclaration de valeur jusqu'à concurrence de 500 francs, peuvent être échangés, par la voie des paquebots français, entre la France et l'Algérie, d'une part, et l'Egypte, d'autre part, moyennant un droit d'assurance fixé à 0 fr. 20 pour 300 francs, pour les colis de valeur déclarée originaires de la France, et 0 fr. 35 pour les provenances de l'Algérie. Des colis postaux, contre remboursement jusqu'à concurrence de 500 francs, peuvent

être acceptés pour l'Egypte moyennant un droit additionnel de 0 fr. 20 par 300 francs ou fraction de 300 francs.

A partir de cette même date, des colis postaux livrables par express peuvent être expédiés de France et d'Algérie en Angleterre, ainsi que dans celles de ses possessions qui admettent les livraisons par express, à raison d'un droit additionnel de 0 fr. 50. Ce droit est payé par l'expéditeur en sus du port ordinaire du colis postal.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 4 AOUT 1898

Présidence de M. Jules NANOT, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, M. le Président proclame membres de la Société : MM. Jumelle, Brière et Rajon, qui ont été présentés à la dernière séance.

M. le Président annonce à l'assemblée que, à l'occasion du 14 juillet, notre collègue, M. Amédée Lecointe, pépiniériste à Louveciennes, a été nommé officier du Mérite agricole, et que M. Welker père, horticulteur à la Celle-Saint-Cloud, a été nommé chevalier du même ordre; il adresse à ces deux collègues les plus vives et les plus sincères félicitations.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance, qui comprend :

1° Des lettres de MM. Silvestre de Sacy et Bellair, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ;

2° Une lettre de M. Georges Truffaut, s'excusant également de ne pouvoir assister à la séance ; il est retenu chez lui par une foulure de la jambe, et ne peut marcher ;

3° Une lettre de M. Panhart, demandant la nomination d'une commission pour visiter les cultures de Gloxinias de M. Lanoue, son jardinier;

La visite étant urgente, une Commission, composée de MM. Cogneau, Fauquet, Houlet et Chevallier, s'est rendue au château de Grignon le 18 juillet;

4° Une lettre de M. Landais, demandant une nouvelle convocation, pour le 21 juillet, de la Commission qui s'est rendue à Meudon le 21 novembre dernier et a visité différentes Vignes soignées par lui ; il désire que l'on constate le traitement qu'il a employé pour guérir ses Vignes;

MM. Marie, Vincent et Genette ont été convoqués;

5° Une lettre de M. le Président de la Société pomologique de France, demandant la nomination de délégués pour représenter la Société d'horticulture de Seine-et-Oise au Congrès qui se réunira à Dijon le 15 septembre prochain;

Le Conseil a désigné comme délégués : MM. Silvestre de Sacy et Jules Nanot;

6° Une lettre de M. le Président de la Société d'horticulture des cantons de Palaiseau, Chevreuse et Limours, demandant la désignation d'un membre de la Société pour faire partie du Jury de l'Exposition organisée à Chevreuse du 13 au 15 août;

Le Conseil a désigné M. Marie, qui a accepté;

7° Une lettre du Président de la Société d'horticulture de Villemonble, demandant également la nomination d'un membre de la Société pour faire partie du Jury de l'Exposition organisée pour le 27 août courant;

Le Conseil a désigné M. Derudder, qui a accepté.

Sont présentés sur le bureau, pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par MM. Duval et fils, un lot de Vriesea obtenus par eux de semis, et qu'ils nomment Vriesea Vigeri;

2° Par M. Benoit, un Begonia semperflorens Goliath, à très grandes fleurs blanc rosé, larges panicules rigides, plante très robuste obtenue par M. Lemoine, de Nancy, d'un Begonia semperflorens introduit du Brésil, par croisement avec le Begonia Roezli et un Begonia Fleur-de-neige, plante robuste naturellement ramifiée, à fleurs nombreuses et d'un beau blanc. M. Benoit fait observer que le premier conviendrait

bien pour la pleine terre, où il occuperait le centre des massifs, et le second pourrait être cultivé en vue de l'approvisionnement des marchés. Ils sont splendides en serre tout l'hiver;

3° Par M. Chevallier, une corbeille de Pêches Amsden. Cette variété, qui est très précoce, mûrit dans notre région du 10 au 15 juillet; cette année, elle est plus tardive en raison de la fraîcheur des mois de mai et juin. Ce fruit se colore bien, et sans être de toute première qualité, il est très ornemental.

Pour examiner les objets présentés, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Marie, Houlet, Rollé, Beltoise, Foucart et Pressoir.

Après examen, M. Beltoise, organe de cette Commission, demande :

1° Qu'une prime de 1re classe soit accordée à MM. Duval et fils, pour leur curieux Vriesea Vigeri, hybride du V. Rodigasiana et du V. Rex;

2° Qu'une prime de 1re classe soit accordée à M. Chevallier, pour ses Pêches Amsden, qui sont très belles;

3° Qu'une prime de 3e classe soit accordée à M. Benoit, pour ses deux potées de Begonia semperflorens. Il fait observer que la variété Fleur-de-neige est mal dénommée, car la fleur est rosée et n'est pas d'un blanc pur.

M. le Président met successivement aux voix les primes demandées; elles sont accordées.

Les présentateurs renoncent provisoirement à ces primes, qui sont réservées pour le concours annuel.

M. Léon Duval ayant obtenu la parole, donne verbalement des explications sur le Vriesea qu'il a présenté et qu'il a obtenu de semis; il fait observer que l'inflorescence en épi est absolument nouvelle dans les Vriesea colorés et qu'il n'existait rien de semblable jusqu'à ce jour. Il remet sur ce sujet une note qui sera insérée dans le Bulletin.

M. Léon Duval annonce en outre qu'il a vu dans une propriété particulière un superbe Rosier de la variété Crimson Rambler, dont il a été question à la dernière séance. Ce Rosier avait environ 1,800 thyrses de Roses agglomérées de 70 centimètres de hauteur et produisait un effet splendide.

La taille de cette sorte de Rosier doit se faire absolument comme celle du Framboisier; on taille à 25 ou 30 centimètres du sol les scions qui ont porté fleurs et on laisse entiers les scions qui ont repoussé de la base et donneront des fleurs l'année suivante; aussi est-il préférable de cultiver cette variété franc de pied et non greffée.

M. Weber, jardinier chez M. Chandèze, demande la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter le jardin confié à ses soins.

M. le Président annonce que cette Commission sera composée de MM. Michou-Bazy, Houlet, Benoit, Demarque, Fronteau, Georges Truffaut et Chevallier.

M. Jumelle, jardinier de M. Paul Kahn, à Garches, demande également la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter le jardin confié à ses soins.

M. le Président annonce que cette Commission sera composée de MM. Poirier (Emile), Marie, Michou-Bazy, Houlet, Benoit, Rollé et Fronteau.

M. Rollé demande enfin la nomination d'une Commission qui visiterait ses cultures de Geranium et autres plantes molles.

M. le Président décide que la même Commission, moins M. Rollé, se rendra le même jour chez celui-ci.

M. Chevallier dépose sur le bureau une notice destinée au Bulletin de la Société, et qui est intitulée : *Les fruits à cultiver dans les petits jardins.*

Sont présentés pour faire partie de la Société :

1° Par MM. Houlet et Rouland, M. Albert Desseaux, chef de culture chez M. Alexandre Rouland, 4, rue Exelmans, à Versailles;

2° Par MM. Denevers et Chevallier, M. Devaux, François, jardinier, 20, rue Edouard-Charton, à Versailles.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



LES FRUITS A CULTIVER DANS LES PETITS JARDINS

Par M. Chevallier.

Plusieurs de nos collègues nous ont demandé de leur indiquer un choix de bons fruits à cultiver dans leurs jardins. Il y a une quinzaine d'années déjà, nous avons donné dans le Journal de la Société plusieurs articles sur les bons fruits; mais ce travail est peut-être trop étendu pour les petits jardins bourgeois et, d'un autre côté, il est ignoré des nombreux membres qui sont entrés dans notre Société d'horticulture depuis cette époque. Nous nous proposons donc de donner de nouveau aujourd'hui les indications que nous avons publiées en 1877 dans le journal horticole *le Nord-Est*, c'est-à-dire la description des fruits que l'on peut cultiver dans un jardin de modeste dimension et de manière à pouvoir en mettre sur sa table depuis le mois de mai jusqu'au mois d'avril de l'année suivante. Et nous le répétons, les indications que nous allons donner sont surtout pour les petits propriétaires, pour les amateurs qui prennent soin eux-mêmes de leur jardin; car pour ceux qui ont des jardiniers, nous n'avons rien à apprendre à ceux-ci, ils en savent généralement plus que nous.

Le choix que nous indiquerons est restreint, très restreint; mais il est suffisant et il n'est pas nécessaire de posséder un grand nombre de variétés dont la plupart se ressemblent.

Dans l'excellente conférence qu'il nous a faite le 19 décembre dernier, M. Dauthenay a déjà fait un choix que nous modifierons cependant, par suite de la longue expérience que nous avons faite des fruits à cultiver dans notre région.

La plupart de ceux que nous indiquerons sont connus, très connus; mais les plus répandus sont toujours les meilleurs sous tous les rapports; quelques autres sont peu cultivés et bien à tort, selon nous. Mais ce qui est le plus important,

lorsque l'on fait une plantation, c'est de bien choisir les variétés, de manière à échelonner la maturité des fruits et en avoir constamment pour sa consommation pendant toute la durée de l'année.

Que voit-on dans la plupart des petits jardins? Quelques arbres à haut vent qui donnent une grande quantité de fruits mûrissant en huit jours, en quinze jours, et dont la plupart sont perdus; un moment de trop grande abondance, après cela, plus rien.

Ainsi que l'a très bien dit M. Dauthenay, il ne faut pas songer à mettre des arbres de plein vent dans un petit jardin; pour ceux-là, il faut de l'air, de l'espace. Dans un jardin où on ne dispose pas de plus de 1,000 mètres superficiels pour les arbres fruitiers, il ne faut donner à ceux-ci que des formes moyennes à basse tige, en espalier, contre-espalier ou quenouilles.

Le premier fruit mûr dans un jardin au printemps, c'est la *Fraise*. Nous savons bien que MM. les botanistes ne considèrent pas la Fraise comme un fruit et ne l'admettent que dans le potager, avec les légumes; mais, pour le vulgaire, c'est le premier fruit de la saison et il est toujours bien accueilli.

Dès la seconde quinzaine de mai, on peut récolter des petites Fraises; la meilleure variété à cultiver, c'est la *Quatre-Saisons améliorée* que l'on trouve à l'Ecole d'horticulture de Versailles, où elle est l'objet de soins particuliers; on peut facilement s'en procurer du plant qui doit être mis en place au mois de mars au plus tard; il est préférable de cultiver la Fraise Quatre-Saisons en planches plutôt qu'en bordure, car elle se dessèche facilement et a besoin d'arrosages fréquents et d'un bon paillis.

Vers les premiers jours de juin, on peut récolter de grosses Fraises; la première et la meilleure, selon nous, est celle qui est nommée *Madame Héricart de Thury* (la Ricart sur le marché); cette Fraise n'est que moyenne, mais elle est excellente et productive.

Vient ensuite le *Docteur Morère*, Fraise très cultivée parce

qu'elle devient très grosse et très belle; mais sa qualité est inférieure à la précédente.

Enfin, comme variété tardive, il faut avoir *Jucunda*; c'est un beau et bon fruit, mais légèrement acide.

On peut ajouter à ces deux variétés : *Général Chanzy* et *Albany (Wilson)*, deux belles Fraises de maturité moyenne.

Les Fraisiers à gros fruits doivent être plantés à 50 centimètres au moins les uns des autres dans les plates-bandes d'arbres fruitiers; on peut se procurer du plant soit à l'Ecole d'horticulture, soit chez les bons pépiniéristes; ils doivent être renouvelés tous les trois ans, et les Fraisiers Quatre-Saisons tous les deux ans.

Après les Fraises viennent les Cerises et les Groseilles. Les Cerisiers sont des arbres de haut vent; mais dans les petits jardins, on peut utiliser les murs exposés au nord en y plantant des Cerisiers en espalier, en palmettes à six ou sept branches. Les seules variétés à choisir en ce cas sont l'*Anglaise hâtive*, qui y mûrit dès le commencement de juillet, et la *Belle de Châtenay*, qui vient ensuite.

La maturité de ces deux variétés se prolonge tout le mois.

Le Groseillier peut se mettre soit en cordon devant les arbres fruitiers, soit en buisson ou vase entre ceux-ci.

Les meilleures variétés sont : la *Versaillaise* à gros fruits rouges et la *Versaillaise* à gros fruits blancs, obtenues par notre ancien et vénéré collègue, M. Bertin père. Ces Groseilles sont très belles et très peu acides quand elles sont bien mûres, elles se conservent sur l'arbre pendant longtemps.

Il ne faut pas songer à cultiver le Prunier ni l'Abricotier dans un petit jardin. Ces deux genres demandent le haut vent, tout au plus pourrait-on en mettre un ou deux en vase ou en contre-espalier; dans ce cas, une seule variété de chaque : la Prune de *Reine-Claude* et l'*Abricot-Pêche*, en abritant les fleurs au printemps.

Ces variétés sont certes bien connues, mais ce sont les meilleures et les plus belles, et quand on a peu de place à leur consacrer, il est inutile d'en chercher d'autres.

Nous avons décrit les premiers fruits de la saison; nous

arrivons maintenant aux *Pêches*. Dans notre région, on peut en avoir dès la mi-juillet lorsqu'on a bien choisi le terrain et l'exposition.

Le Pêcher n'est pas difficile à cultiver, mais cependant il demande beaucoup de soin et une certaine entente de la taille. A cet égard, nous n'entrerons dans aucun détail, mais ceux de nos collègues qui désireront se renseigner sur ce sujet pourront consulter les excellents traités de M. Hardy et de M. Bellair ; nous nous contenterons d'indiquer par expérience les meilleures variétés à cultiver dans notre département, de manière à obtenir des fruits depuis le 15 juillet jusqu'à la fin de septembre, c'est-à-dire pendant deux mois et demi sans interruption. Nous ajouterons seulement que le Pêcher doit être mis *en espalier*, à *l'est* ou au *sud-est*, et abrité par un auvent depuis le mois de février jusqu'à la fin de mai. Il faut aussi à l'arbre un terrain légèrement calcaire ; s'il n'y en a pas, il faut en ajouter.

La première Pêche mûre à la mi-juillet dans nos jardins est l'*Amsden*, d'origine américaine et très précoce ; dans certains terrains chauds et à bonne exposition, on peut en récolter dès le commencement du mois. Le fruit est d'une bonne grosseur moyenne, bien coloré, la chair est blanche et a le défaut de trop tenir au noyau ; mais en laissant la Pêche bien mûrir sur l'arbre, on le détache encore assez facilement. Ce n'est pas un fruit de toute première qualité, il est légèrement acide, mais c'est le plus hâtif.

Vient ensuite la *Précoce de hâle*, très joli fruit, assez gros ; le noyau se détache facilement, la qualité est déjà supérieure à la précédente. Maturité, fin juillet.

Nous arrivons après à une variété ancienne et bien connue, la *Mignonne hâtive*, une des plus belles et des meilleures Pêches. Fruit gros, bien coloré, chair juteuse et délicieuse. Maturité, vers le 10 août.

En entrecueillant avec soin chacune de ces variétés, on peut en jouir pendant douze à quinze jours.

Une autre vieille et bien bonne variété, qui suit de près la Mignonne hâtive, est la *Grosse mignonne ordinaire*, très belle

et très bonne Pêche qui mûrit vers le 20 août et se prolonge jusqu'à la fin du mois.

Arrivés au mois de septembre, nous avons le choix entre de nombreuses variétés. Les meilleures, selon nous, sont : *Belle Bausse* ou *Mignonne tardive*; maturité, commencement de septembre : mais l'arbre prend le blanc, il faut le soufrer. *Alexis Lepère*, très beau et très bon fruit; maturité, milieu de septembre. Même défaut que le précédent. *Bonouvrier*, excellente Pêche tardive dont la maturité se prolonge jusqu'à la fin de septembre.

Avec un Pêcher de chacune de ces variétés, on occupera un mur de 12 à 15 mètres de longueur en donnant à chaque arbre 4 ou 5 branches, et on peut avoir sur chacun d'eux 100 à 150 Pêches au moins, en supposant que le mur ait $2^{m},50$ à 3 mètres de hauteur. Si on possède un mur un peu plus long et que l'on désire quelques variétés en plus de celles que nous avons indiquées, on pourrait ajouter deux Pêchers à fruits lisses : le Brugnonnier *Précoce de Concels* et le Brugnonnier *Lord Napier*, fruits délicieux et de première grosseur. On pourrait ajouter aussi deux Pêches tardives, la *Bourdine* et la Pêche *Baltet*, qui mûrissent première quinzaine d'octobre; mais pour ces deux variétés, il faut une exposition chaude et les mettre en espalier au sud.

Une recommandation sur laquelle nous ne saurions trop insister en ce qui concerne le Pêcher, c'est de faire avec rigueur l'éclaircie des fruits, vers le milieu de juin. Généralement, ces fruits nouent en grande quantité ; il faut en supprimer plus de la moitié et n'y laisser *qu'un* ou *deux* fruits à chaque coursonne, sinon la Pêche est petite et sans qualité. Les plus grosses sont les meilleures.

L'arbre que l'on trouve le plus communément et en plus grande quantité dans un jardin, quelle qu'en soit l'étendue, c'est le *Poirier*. Cela s'explique du reste ; cet arbre est rustique, pousse dans tous les bons terrains et donne des fruits pendant *six* mois, lorsque l'on sait bien choisir les variétés. Ces variétés sont en très grand nombre, nous en indiquerons quelques-unes ; seulement, la plupart sont connues, très connues, ce qui

prouve du reste que ce sont les meilleures; les autres sont plus nouvelles, mais nous les connaissons bien, les possédons dans notre jardin et pouvons les recommander avec assurance.

On peut facilement avoir des Poires depuis la fin d'août jusqu'à la fin de mars, en prenant quelques précautions pour leur conservation.

Nous ne parlerons pas des Poires très hâtives, comme Doyenné de Juillet et Beurré Giffard; ces Poires ne se plaisent qu'en haut vent et mûrissent trop vite.

Dans un petit jardin fruitier, on mettra en contre-espalier ou en quenouille *Bon Chrétien Williams*, fruit bien connu, beau et bon, avec un goût musqué très prononcé; arbre très fertile, assez vigoureux dans les bons terrains, mûrissant à la fin d'août.

Les personnes qui n'aiment pas le goût musqué de cette Poire peuvent la remplacer par *Madame Treyve*, beau fruit aussi, presque aussi gros que le Williams; la chair en est fine, très fondante, sucrée, très bonne; l'arbre est très fertile et bien vigoureux, mûrit également fin d'août.

On peut avoir aussi à la même époque le *Triomphe de Vienne*; c'est un très beau fruit à chair fondante, très juteuse, bien sucrée et très délicatement parfumée; l'arbre est vigoureux et fertile.

Il y a encore, à la fin d'août, une très belle Poire qui a des partisans et que M. Dauthenay a recommandée, d'accord en cela avec M. Ch. Baltet, notre excellent pomologue; c'est la *Favorite de Clapp*. Mais j'avoue que je trouve à cette Poire un grand défaut : c'est qu'elle blettit avec une rapidité extraordinaire; n'auriez-vous qu'un seul arbre, et n'auriez-vous que vingt Poires sur cet arbre, vous ne pourrez pas les manger toutes; elles mûrissent en même temps, et en quelques jours elles sont blettes même sur l'arbre; c'est dommage, car le fruit est beau et bon.

Les Poires que nous avons indiquées ci-dessus finissent leur maturité dans les premiers jours de septembre ; pendant ce mois, on n'a que l'embarras du choix : il y a quantité de bonnes Poires. Nous recommanderons parmi les meilleures variétés :

Bonne d'Ezée, très beau fruit à chair fine, fondante et

agréablement parfumée; l'arbre est très fertile, mais il n'est pas vigoureux et il est préférable de greffer cette variété sur franc.

Beurré Hardy, délicieuse Poire qui est maintenant bien répandue; arbre très vigoureux, devenant fertile.

Louise-bonne d'Avranches, bien commune sur les marchés, mais toujours très bonne; arbre vigoureux et très fertile, maturité lente.

Seigneur, fruit moyen, mais excellent, à chair fine très sucrée; arbre très fertile, de vigueur moyenne.

Beurré superfin, assez gros fruit, délicieux; l'arbre est vigoureux, mais il n'est pas très fertile.

En entrecueillant ces Poires avec soin, c'est-à-dire en les cueillant sur l'arbre successivement, on peut en avoir pendant tout le mois de septembre et le commencement d'octobre. Bien d'autres variétés commencent à mûrir en octobre et se prolongent facilement jusqu'en novembre.

Nous recommanderons *Directeur Hardy*; c'est un fruit nouveau propagé par M. Baltet; il est beau et gros, à chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, bonne; arbre vigoureux et productif; maturité, commencement d'octobre.

La *Duchesse d'Angoulême*, Poire bien commune assurément, mais toujours très belle et très bonne; dans les terrains secs, l'arbre est très généreux et il est vigoureux.

Le *Beurré Diel* ou Beurré magnifique, très gros fruit, bon, quelquefois très bon lorsqu'il est bien mûr; cette maturité est lente et prolongée; l'arbre est très vigoureux; dans les terrains argileux, le fruit devient âpre et se tavelle.

Le *Doyenné du Comice*, fruit délicieux, gros ou très gros; certainement une de nos meilleures Poires; l'arbre est bien vigoureux, mais il n'est pas très fertile.

Charles Ernest, beau et gros fruit à chair blanche, fine, bien juteuse et bien sucrée; l'arbre est vigoureux et fait de belles quenouilles.

Président Mas, encore un beau et bon fruit dont la maturité se fait lentement; arbre vigoureux assez fertile.

Zéphirin Grégoire; cette Poire n'est que moyenne, mais

elle est excellente; l'arbre est moyennement vigoureux, mais très fertile; les fruits viennent en trochets.

La maturité de ces trois dernières variétés se prolonge facilement jusqu'au commencement de décembre.

A ce moment, nous avons le *Passe Colmar*, qui commence quelquefois à mûrir en novembre, mais dont la maturité se prolonge facilement jusqu'à la fin de l'année; le fruit n'est pas gros, mais il est si bon, si fin et si sucré pour un fruit de fin d'automne; l'arbre est vigoureux et très généreux.

Il y a bien encore en décembre la Poire de *Curé*, mais nous n'osons pas la recommander, parce que c'est un fruit de deuxième qualité; cependant, cette Poire est souvent bonne dans les terrains sableux de Versailles et des environs, puis c'est un beau fruit; l'arbre est très fertile, on peut en avoir un dans son jardin, d'autant plus que cette Poire fait d'excellentes compotes.

Nous arrivons maintenant aux Poires d'hiver à maturité lente et prolongée, de janvier à mars. Nous indiquerons six des meilleures variétés:

Passe Crassane, très bon fruit; arbre de vigueur moyenne, mais très productif.

Olivier de Serres, fruit ressemblant au précédent, plus rond, mais d'aussi bonne qualité et mûrissant plus tard.

Doyenné d'Alençon, belle et bonne Poire ressemblant au Doyenné d'hiver, mais ayant sur celui-ci l'avantage de bien venir en plein air, en contre-espalier ou en quenouille; l'arbre est vigoureux et productif.

Bergamotte Espéren, bon fruit pour la saison ; arbre très vigoureux, un peu lent à se mettre à fruits, mais alors les donnant nombreux et par trochets.

Charles Cognée, encore un fruit qui ressemble assez par sa forme au Doyenné d'hiver, mais la peau est plus claire, la maturité est aussi prolongée, la chair est fine, ferme, juteuse et sucrée; l'arbre est vigoureux et très fertile; on peut le mettre en plein air : il ne se tavelle pas.

Nous terminons par le *Doyenné d'hiver*, la meilleure très certainement de toutes les Poires de cette saison; mais, hélas!

combien cette variété est délicate et combien on a de peine pour avoir de beaux fruits; l'arbre est peu vigoureux, mais très productif; il faut le planter en espalier à l'*est* ou au *sud-est*, le long d'un mur assez élevé et recouvert d'un chaperon, depuis le mois de février jusqu'au mois de juin; si l'on peut mettre un chaperon à demeure en verre, on sera assuré d'avoir de belles et bonnes Poires; à toute autre exposition ou sans chaperon, les Poires seront tavelées et sans qualité.

Nous arrêtons ici la série des Poires et nous passons aux Pommes. Les variétés en sont innombrables, mais nous en indiquerons peu, très peu : une variété hâtive, trois variétés d'automne, trois variétés d'hiver et ce sera tout.

Dans un jardin petit ou moyen, les Pommiers se mettent en cordon, entourant les plates-bandes d'arbres fruitiers; on en fait aussi des petits vases ou de petits contre-espaliers; ils doivent tenir peu de place; nous mettrons donc ainsi :

Transparente de Croncels, la plus belle et la meilleure, selon nous, de toutes les Pommes hâtives; assez gros fruit, peau presque blanche, chair fine, blanche, juteuse, d'une saveur très agréable; arbre fertile et vigoureux sur paradis.

Grand Alexandre, très beau et très gros fruit, ornant bien un dessert, mais sa qualité laisse un peu à désirer; sa maturité suit celle de la précédente variété.

Reinette dorée de Versailles, joli fruit moyen, très bon.

Royale d'Angleterre, fruit assez gros, strié de rouge, chair fine, tendre, sucrée. Ces deux variétés sont généralement mûres en novembre et décembre.

Reinette du Canada, très beau et très gros fruit que tout le monde connaît et qui est toujours de toute première qualité; l'arbre vient très bien en cordon et est très fertile.

Belle fleur jaune, connue aussi sous le nom de *Lineous Pippin*, joli fruit ressemblant à la *Calville*, dont il a presque la qualité, mais plus allongé que celle-ci. Il ne se tavelle pas en plein air.

Enfin, la *Calville blanche*, la plus belle et assurément la meilleure de toutes les Pommes. C'est un fruit de luxe très recherché; l'arbre, assez vigoureux et très fertile, est délicat,

comme le fruit; il demande une bonne exposition bien aérée, près d'un espalier, au levant autant que possible; pour avoir des fruits bien sains et non tavelés, il faut les abriter au printemps et les mettre dans des sacs en papier lorsqu'ils ont atteint la grosseur d'une noix. Les plus beaux fruits s'obtiennent en espalier, à l'est ou au sud-est. A Montreuil-sous-Bois, on met ce Pommier en espalier, au bas des Pêchers en éventail, dans l'espace laissé libre par les premières branches.

La Pomme de Calville se conserve facilement jusqu'à la fin d'avril avec toutes ses qualités.

Nous terminerons cette énumération par la Vigne. Il y en a dans tous les jardins, mais elle n'est pas toujours bien exposée ni bien choisie.

Nous ne conseillons qu'une seule variété :

Le *Chasselas doré* ou Chasselas de Fontainebleau. Il est toujours bon et même très bon dans notre région, lorsqu'on a le soin de le mettre en espalier au *sud* ou au *sud-est* et de lui donner de bons soins de taille et de pincement.

La palmette verticale de 2 mètres de hauteur est la meilleure forme à adopter et la plus simple. Surtout, ne jamais mélanger la Vigne avec les autres arbres fruitiers ni mettre de cordons au-dessus des murs, sinon on obtient du Raisin sans qualité et qui souvent n'arrive même pas à maturité.

Si on veut avoir de beau Chasselas, il faut avoir la patience de le ciseler, c'est-à-dire de supprimer avec des ciseaux au moins le tiers des grains petits, mal placés ou trop serrés, lorsque ceux-ci sont arrivés à la grosseur d'un pois.

En général, pour avoir de bons et beaux fruits, il faut soigner les arbres et les maintenir en bonne santé au moyen de tailles raisonnées; ne pas trop les charger de fruits, détruire les mousses, les insectes et entretenir le terrain en bon état, bien biné, sans herbes et, s'il est possible, recouvert d'un paillis.

Ch. CHEVALLIER.

LE VRIESEA VIGERI

Par M. Léon Duval.

Trouver du nouveau, alors qu'on a déjà obtenu par des croisements répétés et suivis avec soin des plantes beaucoup plus belles que celles importées, c'est là le but poursuivi par les semeurs ; et c'est à cette tâche que nous nous sommes voué depuis 18 ans bientôt, en ce qui concerne les Broméliacées et principalement le Vriesea. Lorsqu'il y a déjà quelques mois, nous vous avons entretenus ici de la manière d'opérer pour obtenir des hybrides de nature à donner satisfaction au goût de l'acheteur et aussi du vrai amateur, nous vous avons expliqué qu'il était urgent que celui qui hybride tienne compte, non seulement de l'allure des plantes, mais aussi de leur couleur, et plus encore de leur parenté, si ce sont déjà des hybrides elles-mêmes. Toutes ces questions sont fort intéressantes et pourront être développées un jour, de façon à être comprises de tous, et aussi à servir à l'histoire des croisements opérés à différentes années de distance, croisements qui ont doté l'horticulture d'une suite de plantes toutes plus ou moins originales, souvent fort jolies et quelquefois brillantes et belles, cent fois plus belles que celles trouvées au cours des explorations dans les pays où croissent les Broméliacées.

La meilleure preuve que nous puissions en donner consiste à présenter devant vous le produit de nos recherches et de nos fécondations raisonnées, lequel marque une étape considérable dans l'obtention de types nouveaux.

Le Vriesea Rodigasiana, qui a été mis au commerce vers 1883 ou 1884, sauf erreur, par la maison Makoy de Liège, est une petite plante d'allures maigres, au feuillage retombant et un peu cartonné ; son inflorescence se présente assez mal, est souvent recourbée et est formée de bractées subdivisées en forme d'épi lâche, au nombre de 5 ou 6, ou quelquefois 7,

de couleur vert jaunâtre très légèrement teinte d'un peu de rouge clair.

Les fleurs assez longues, tubulées, sont jaunes et n'ont pas un caractère très ornemental; mais ce petit Vriesea, qui ne serait pas regardé par un acheteur ordinaire, nous avait séduit et charmé, parce qu'il avait les bractées disposées en forme d'épi dressé, alors que les autres Vriesea ont tous, sauf quelques exceptions, leur inflorescence cypressiforme ou en lame de couteau ; c'est pourquoi nous nous sommes empressé, en 1893, de féconder le Vriesea Rodigasiana par le Vriesea Rex, pensant que les qualités de couleur et de substance du Rex agiraient sur le Rodigasiana, mais que celui-ci donnerait au produit son inflorescence dressée et en forme d'épi candelabriforme. C'est ce qui est arrivé et ce qui nous procure le plaisir de vous présenter aujourd'hui le Vriesea Vigeri (dédié à M. Viger, ministre de l'Agriculture), dont la description peut se résumer ainsi : plante au feuillage vert, formant vase et retombant gracieusement ; inflorescence en forme d'épi dressé, plus ou moins dru et formé de bractées d'un rouge vermillonné bordé de jaune d'or ; fleurs grandes, tubulaires, jaune clair ; les divisions de l'épi varient beaucoup, étant tantôt au nombre de 6 ou 7, tantôt de 12 et même 15.

Léon Duval.

PRÉPARATION DES BOUILLIES CUPRIQUES

Nous nous occuperons d'abord des bouillies que l'on prépare soi-même avec les matières premières achetées séparément.

I. — Bouillie bordelaise.

La bouillie bordelaise se prépare le plus souvent à 2 p. 100 de sulfate de cuivre. Pour obtenir des solutions plus concen-

trées, on n'aura qu'à augmenter proportionnellement les doses de sulfate de cuivre et de chaux.

a) Bouillie bordelaise basique. — C'est la plus couramment employée.

Elle est formée de :

Sulfate de cuivre	2 kilos.
Chaux grasse en pierre	1 —
Eau	100 litres.

A moins que la chaux ne soit de très mauvaise qualité, il y a excès de base, puisque, théoriquement, il suffit de 670 grammes environ de chaux pour décomposer 2 kilos de sulfate de cuivre.

b) Bouillie bordelaise neutre. — Elle s'obtient habituellement en faisant usage de papier de tournesol.

On fait dissoudre 2 kilos de sulfate de cuivre dans 80 litres d'eau. — On ajoute, *peu à peu*, le lait de chaux, en agitant constamment, jusqu'au moment où le papier de tournesol rouge, plongé dans le liquide, prend une légère teinte bleue. — Si l'on opère avec soin, il n'y a qu'un très petit excès de base, et pratiquement la bouillie peut être considérée comme *neutre*. On complète 100 litres en ajoutant de l'eau.

On trouve actuellement dans le commerce des *chaux dosées*, de titrage connu, qui permettent d'obtenir le même résultat sans avoir recours au papier de tournesol.

c) Bouillie bordelaise acide. — Pour qu'une bouillie acide ne brûle pas, il ne faut pas qu'elle renferme plus de 360 grammes de sulfate de cuivre libre par hectolitre.

On peut obtenir ce résultat avec des chaux dosées, ou encore en suivant la méthode indiquée par M. Bacon de Lavergne, et qui consiste à préparer d'abord une bouillie neutre, puis à y ajouter, par hectolitre, 200 à 300 grammes de sulfate de cuivre dissous préalablement dans l'eau. On a ainsi, en liberté, exactement la dose de sulfate de cuivre libre que l'on désire.

II. — Bouillie bourguignonne ou dauphinoise.

a) Bouillie bourguignonne basique. — N'est presque jamais employée :

Sulfate de cuivre	2 kilos.
Carbonate de soude raffiné (à 90°)	1 — 200.
Eau	100 litres.

b) Bouillie bourguignonne neutre. — C'est la formule généralement recommandée :

Sulfate de cuivre	2 kilos.
Carbonate de soude (à 90°).	1 —
Eau	100 litres,

c) Bouillie bourguignonne acide. — Pour avoir en liberté 200 grammes environ de sulfate de cuivre, on prendra :

Sulfate de cuivre	2 kilos.
Carbonate de soude (à 90°).	0 — 900.
Eau	100 litres.

***

La bouillie bordelaise et la bouillie bourguignonne se préparent de la même façon.

On fait dissoudre le sulfate de cuivre dans 80 ou 90 litres d'eau. On fait, d'autre part, le lait de chaux ou la solution de soude, que l'on verse dans le sulfate de cuivre en agitant pendant quelques instants.

La *bouillie bordelaise* peut être, à la rigueur, préparée d'avance; cependant, elle est d'autant plus légère et facile à remettre en suspension dans l'eau qu'elle est plus fraîchement faite.

Pour la *bouillie bourguignonne,* il est indispensable de ne préparer que le matin même la bouillie qui doit être employée dans la journée. Au bout de 24 heures, en effet, le dépôt de carbonate de cuivre devient souvent très dense, cristallin et sableux, en même temps que sa couleur passe au vert sale; il est alors difficile de le mettre en suspension dans l'eau, la

bouillie est peu adhérente et le traitement certainement moins efficace.

Au cas où ce fait se reproduirait, on peut utiliser la bouillie en ajoutant de l'ammoniaque, qui redissout le carbonate cuprique.

Il importe absolument, pour la bouillie bourguignonne, d'employer du *carbonate de soude raffiné à 90°*. La composition des *cristaux de soude* ordinaires n'est pas assez constante pour qu'on puisse les utiliser sans danger. C'est pour avoir employé du carbonate de soude de titre inférieur, ou des cristaux de dosage indéterminé, que l'on a souvent brûlé la vigne avec cette bouillie.

III. — Bouillies ammoniacales.

L'emploi des *bouillies ammoniacales* a pour but de conserver une partie de cuivre en solution pouvant agir d'une façon immédiate.

Les solutions ammoniacales de cuivre constituent un autre moyen de résoudre ce problème.

L'*ammoniure* de M. Bellot des Minieres, non employé à cause de la lenteur de sa préparation ; — renfermant tous les deux la totalité de cuivre à l'état de solution, sous une forme très active.

On peut éviter les petits inconvénients de l'*eau céleste*, qui produit parfois de légères brûlures, en préparant des *bouillies bordelaises* ou *bourguignonnes ammoniacales*.

Il suffit, pour cela, de faire d'abord une bouillie neutre, par les procédés ordinaires, et d'y ajouter ensuite un demi-litre ou 1 litre d'ammoniaque par hectolitre, suivant la quantité de cuivre que l'on veut mettre en solution.

Nous considérons ces bouillies ammoniacales — qui, d'ailleurs, ne brûlent jamais — comme excellentes, et nous avons très souvent employé, toujours avec succès, la formule suivante :

Sulfate de cuivre	2 kil.	Ajouter 1 litre d'ammoniaque quand la bouillie est faite.
Carbonate de soude, à 90°.	1 —	
Eau.	100 lit.	

IV. — Bouillie sucrée

L'avantage particulier que présente cette bouillie est d'être très adhérente, d'après les expériences de M. Aimé Girard.

Faire dissoudre, d'une part, 3 kilos de sulfate de cuivre dans une quantité d'eau quelconque.

Faire, d'autre part, un lait de chaux avec 1 kilo de chaux dans 4 ou 5 litres d'eau (ou encore une solution de 1 kilo de carbonate de soude dans 4 ou 5 litres d'eau).

Ajouter *dans le lait de chaux* (ou dans la solution de soude) de 200 à 500 grammes de mélasse délayée dans l'eau; bien brasser.

Enfin, verser ce dernier mélange dans la solution de sulfate de cuivre; brasser énergiquement et compléter 100 litres.

V. — Verdets.

Le *verdet gris* ne se dissout pas dans l'eau; il s'y délaie simplement.

Il faut mettre le verdet dans l'eau deux jours d'avance, en agitant de temps en temps. On peut, pour faciliter la préparation, faire d'abord une solution concentrée, que l'on délaie dans la quantité d'eau nécessaire au moment de l'emploi. Le verdet se conserve très longtemps dans l'eau, sans perdre sa légèreté et sa faculté de grande adhérence.

Cette adhérence très remarquable du verdet gris ajoute à la valeur anticryptogamique de ce produit. Dose à employer: 1 kilo par 100 litres d'eau et 1 kilo 500 dans les cas graves.

Le *verdet neutre* est soluble dans l'eau. Sa préparation est donc facile et presque instantanée. Son efficacité n'est pas douteuse. La dose de 1 p. 100 ne nous paraît pas exagérée; il serait peut-être imprudent de descendre au-dessous.

On reproche aux verdets, gris et neutre, de ne pas *marquer* sur les feuilles. Il faut donc un peu plus d'attention pour le traitement.

VI. — Solution simple de sulfate de cuivre.

Ce serait la bouillie par excellence, en raison de son prix très réduit, si l'on était certain de ne jamais brûler.

M. Giret, président du Comice de Béziers, a traité, l'an dernier, avec des solutions à 2 p. 100 sans brûler; — M. Bourthoumieu (Gard), avec des solutions à 300 et 500 grammes par hectolitre; seul, M. Bourthoumieu a pu constater quelques légers accidents de brûlure au premier traitement. Il y a donc là une voie très intéressante à explorer, et nous ne saurions trop engager nos lecteurs à multiplier les essais de ce système.

L. Degrully (1).

BRUGNONS ET NECTARINES

En France, on donne le nom de *Brugnons* à toutes sortes de Pêches à épiderme lisse, c'est-à-dire ne portant pas le moindre duvet.

Les Anglais les divisent en deux sections :

1° Les *Brugnons*, dont la chair adhère au noyau;

2° Les *Nectarines*, dont la chair s'isole complètement du noyau.

On comprend que cette dernière section soit la plus recherchée dans la consommation courante.

Nectarines et Brugnons méritent de fixer davantage l'attention du cultivateur et du consommateur.

L'arbre est généralement robuste et généreux. Le fruit, au coloris violet, pourpre, grenat, rose, citron ou orangé, plaît à la vue. Mieux que la Pêche, il supporte la fatigue de la récolte, les manipulations qui s'ensuivent, l'emballage et le transport.

(1) *Le Progrès agricole et viticole.*

Conservé plusieurs jours, pendant quelques semaines même à la fruiterie, le principe aqueux diminue au profit du bon goût sucré et parfumé, qui s'accentue à mesure que l'épiderme perd de son éclat.

Beaucoup de gens s'imaginent que le Brugnon est le résultat d'un croisement de la Pêche avec la Prune ou l'Abricot..... Erreur !

C'est tout simplement un écart du genre Pêcher.

Plus d'une fois, ce dernier arbre a produit en même temps des fruits duveteux et des fruits lisses, et, souvent, des noyaux de Pêche ont également fourni des sujets à Brugnons ou à Nectarines par leur simple semis.

L'arbre se comporte bien et fructifie en plein vent ou en espalier.

A l'air libre, ce sera un bon intermédiaire entre les hautes tiges du verger, ou destiné à séparer les pyramides du jardin fruitier.

En espalier, il se soumet aux formes étendues ou restreintes et accepte toutes les opérations de taille d'hiver ou d'été, de palissage des rameaux, d'éclaircissage des fruits, d'effeuillage gradué, etc.

La période de maturité des Brugnons, qui coïncidait jadis avec celle des Pêches, semblait arriérée par l'arrivée des Pêches américaines de première saison : des *Amsden*, *Alexander*, etc., devançant de deux ou trois semaines nos Pêches hâtives primitives. Mais les nouvelles venues, par le semis de leurs noyaux, ont, elles-mêmes, rétabli l'équilibre, en donnant naissance à des Nectarines de première saison.

Telles sont les nectarines : *Précoce de Croncels*, de première grosseur, de première qualité, à chair juteuse, vineuse, parfumée ; l'épiderme amplement coloré de violet purpurin sur un fond beurre frais.

Depuis, un noyau de cette variété a donné naissance à la nectarine *Lucien Baltet*, mûrissant dès la seconde quinzaine de juillet ; chair fine, richement sucrée.

Mûrit encore au commencement d'août, la nectarine *Early Rivers*, gain anglais ayant quelque rapport avec la *Précoce*

de Croncels; elle est hautement appréciée par la Société royale d'horticulture de Londres.

Les amateurs de délicieuses primeurs sont donc satisfaits avec ces trois nectarines.

Une autre variété anglaise, *Lord Napier*, gros et bon fruit violet marbré, est recherchée pour la culture forcée en pleine terre ou en pot.

Même observation pour la *Balgowan*.

La Belgique choye la nectarine *de Féligniès*, et la Hollande, la *Hâtive de Zelhem*, à fruit moins gros, l'une et l'autre colorées de carmin foncé, mûrissant en août. Leur arbre, robuste à l'air libre, préfère cependant une situation abritée.

Ici se place une série de nectarines à chair teintée de jaune blond ou de jaune abricoté : *Advance*, *Bronzée de Hunt*, *Boston*, *Oldenbourg*, *Orange Rivers*, *Ananas*, *Muffrum*, *Humboldt*, à épiderme pourpré ou violacé ; puis les nectarines *Pitmaston orange*, *de Padoue jaune*, *Blanche*, à peau blanche, ambrée ou safranée ; la pulpe, de nuance analogue, est d'une saveur plus mielleuse que sous les épidermes fortement colorés. Les deux dernières se font remarquer par leurs rameaux jaune citron, à la façon de l'Osier jaune.

La *Petite violette*, si féconde, nuagée de pourpre sur fond crème, et la *Grosse violette*, qui la suit de quinze jours pour nos provisions de septembre, sont les plus répandues, parce que, depuis longtemps, les pépiniéristes les multiplient et les propagent largement.

Duhamel les a décrites, au siècle dernier, comme il a décrit et figuré le *Brugnon cerise* (une nectarine), charmante miniature sur l'arbre ou sur la table. On devrait la posséder aussi bien qu'une *Prune de Mirabelle*, une *Pomme d'Api*, une *Poire de Rousselet* aux saveurs exquises.

Au pays d'Albion encore, où sont appréciés le brillant coloris et la chair succulente de la Pêche lisse, nous devons les excellents *Elruge* et *Newington*.

De Liège arrivent la nectarine dite *Incomparable* — pourquoi ce nom prétentieux ? — et la belle *Galopin*, d'un aspect superbe ; l'arbre qui la produit manque d'action, il convient

d'en greffer les bourgeons sur un plant hardi en sève, notre ancien *Brugnon violet musqué*, ou le *Stanwick*, si joli en fleurs et trop prodigue de ses fruits fendillés.

La nectarine *Victoria*, d'arrière-saison, dit-on, de la *Grosse violette*, laisse de semblables regrets en présence de ses tiges délicates, chargées de jolies boules carminées et délicieuses. Le remède consiste à surgreffer ses bourgeons sur des gourmands ou au sommet d'une charpente de végétation luxuriante.

Charles BALTET,

Pépiniériste à Troyes.

UNE SINGULIÈRE FAÇON DE BOUTURER LE ROSIER

La *Semaine Horticole* du 5 juillet publie sous ce titre l'article suivant, sur une façon singulière de bouturer le Rosier, dû à M. C. Potrat.

Ce procédé, qui repose sur une bizarre manière de procéder qui, à première vue, paraît hors de bon sens, est cependant très recommandable :

« On peut opérer depuis la première quinzaine de juillet jusqu'aux environs du 10 septembre.

« Les boutures sont détachées avec ou sans talon ; mais, au lieu de les trancher immédiatement au-dessus du troisième œil, *on prend au contraire le soin de conserver tout le mérithalle placé au-dessus en ne sectionnant qu'au-dessous du quatrième œil.* La partie conservée prend le nom d'*onglet.*

« Les boutures ainsi préparées sont repiquées sous des cloches, de préférence aux châssis qui, ici, ne sont pas très pratiques.

« On choisit un terrain ombragé exposé au nord ; le cas

échéant, on ombre les cloches pendant le jour, avec des paillassons.

« Le sol doit, autant que possible, être un peu léger ; le plus souvent, on le compose soi-même par des apports de sable de rivière, de terre de bruyère mélangée de terreau de couche, à peu près en parties égales, et on recouvre le tout de 5 à 7 centimètres de sable de rivière pur et lavé.

« L'emplacement étant choisi et le sol préparé, il ne reste plus qu'à marquer le siège des cloches et à piquer des boutures. Ce travail doit être fait tout à l'inverse de la loi naturelle appliquée aux repiquages : *c'est par la tête que les boutures sont repiquées.* En effet, on enfonce les boutures dans le sol la tête en bas, jusqu'à ce que le mérithalle ou onglet conservé soit complètement enterré et que le troisième œil de ladite bouture affleure le sol.

« Lorsque l'empreinte de la cloche est remplie, on bassine légèrement, on place les cloches et tout est dit pour le moment.

« Cependant, sachons-le bien, il reste dans la suite un second travail à effectuer.

« *A priori*, on croirait, ou peu s'en faut, que le bourrelet et les racines vont se former et être émis au bout de l'extrémité enfoncée en terre ; il n'en est rien : si on suit pas à pas la marche progressive de reprise, on verra petit à petit les talons et les extrémités des boutures, qui sont alors à l'air libre sous la cloche, prendre une teinte blanchâtre annulaire et comme mucilagineuse, entre l'écorce et le bois. C'est le *cambium*, autrement dit la zone génératrice, qui fait son action et s'étale petit à petit sur toute la surface de la section pour former le bourrelet. Cette formation a lieu dans les douze ou quinze jours qui suivent le repiquage.

« C'est alors que doit se faire le second travail consistant à déclocher, pour passer en revue les boutures. A cet effet, on arrache les boutures une à une et on supprime en même temps, à l'aide d'un sécateur, tous les onglets de celles-ci, que l'on a repiquées en terre au ras du troisième œil. Toutes celles qui sont bien bourreletées ou qui offrent chance de succès

sont mises de côté ; les autres, ainsi que les onglets supprimés, sont jetés. Il ne reste plus maintenant qu'à remuer légèrement la partie supérieure du sol et à replanter sous les mêmes cloches les boutures que l'on a mises de côté, en les repiquant cette fois le bourrelet en terre.

« Ce procédé offre sur les autres les avantages suivants :

« 1° Les boutures sont bien moins sujettes à la pourriture ;

« 2° La reprise est plus certaine et a lieu sur une plus grande échelle ;

« 3° Et enfin on n'hiverne ainsi que des boutures assurées d'une bonne reprise, d'où économie de main-d'œuvre et de couverture pendant l'hiver.

« Au printemps, ces boutures sont transplantées dans les planches-abris de la pépinière, comme on le fait habituellement pour toutes les autres faites à froid et à l'ombre. »

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

CHRONIQUE HORTICOLE

Octobre arrive et ramène les maussades journées d'automne; chez tous les horticulteurs de notre région, on déploie une activité fébrile pour rentrer et hiverner toutes les plantes qui ont passé la belle saison soit en plein air ou sous châssis; il faut tout placer, et tout bien placer, ce qui est souvent difficile. Les cultivateurs qui ont multiplié de grandes quantités de Chrysanthèmes ne savent souvent comment s'y prendre pour les hiverner et les faire fleurir à l'abri des ondées froides et dangereuses de novembre. Nous avons vu employer avec succès, chez quelques grands chrysanthémistes, le système suivant : on enfonce en terre de gros pieux arrondis, de $0^m,08$ à $0^m,10$, à l'écartement de la longueur d'un châssis, et parallèlement, une série d'autres pieux enfoncés un peu plus profondément, de manière à ce que le châssis qui sera posé sur ce simple bâti présente une pente d'une vingtaine de centimètres. On forme ainsi de longues files de châssis qui sont soutenues de $1^m,60$ à $1^m,80$ au-dessus du sol. Sous ces châssis, on dispose les Chrysanthèmes en plaçant chaque plante sur un pot retourné ou une brique, et en laissant au moins $0^m,15$ d'écartement entre chaque plante. Pour garantir les plantes latéralement, on dispose des paillassons dressés ou des claies aux rebords des châssis. Ce système bien simple, me disait un cultivateur bien connu, me permet de conserver mes Chrysanthèmes et de les amener en fleurs vers le 10 ou 15 novembre, sans avoir trop à redouter le mauvais temps ni les gelées.



La température absolument anormale de septembre dernier a été très défavorable pour les cultivateurs de Chrysanthèmes qui avaient réservé les premiers boutons-couronnes; il est certain que cette année un grand nombre de ces bou-

17

tons-couronnes avorteront ou, tout au moins, donneront des fleurs déformées ou décolorées.

En dehors des variétés très précoces, où le dommage est évident, l'année sera, au contraire, excellente pour les chrysanthémistes qui n'ont réservé que le deuxième bouton-couronne; on aura des fleurs énormes avec leur coloris franc et naturel.

On remarque de plus en plus chez les spécialistes la tendance à arriver à produire des plantes basses, avec seulement quatre à six tiges, portant autant de belles fleurs moyennes de $0^m,20$ à $0^m,25$, qui remplacent avec avantage les spécimens de culture à la très grande fleur, où les tiges atteignent $1^m,80$ et jusqu'à 2 mètres.

*
* *

Nous avons eu, cette année, l'occasion d'expérimenter l'efficacité de la bouillie ammoniacale (voir le dernier numéro du Bulletin), employée préventivement en pulvérisation à trois reprises différentes, en juin, août et fin septembre, et aussi deux pulvérisations préventives avec la nouvelle nicotine titrée; nous n'avons eu aucune apparence de maladie cryptogamique et, en fait d'insectes, nous n'avons aperçu que des perce-oreille qui n'ont pas fait grand dommage. Nous ne saurions trop engager nos collègues à toujours agir préventivement avec les insecticides et bouillies qui donnent toujours, dans ce cas, de bons résultats. Quand la maladie s'est développée, il n'est plus temps que de détruire les germes et les spores, et la contamination est plus facile à prévenir qu'à enrayer.

*
* *

M. B. Comte vient de mettre au commerce un nouveau Croton auquel il a donné son nom et qui est splendide. La plante semble très vigoureuse et constituera une variété de commerce de premier ordre. Les feuilles sont d'un vert foncé, maculées au centre de jaune doré et semées de taches cuivrées passant peu à peu, à l'automne surtout, au rouge feu brillant. C'est une variété splendide à recommander aux amateurs de ce beau genre.

*
* *

Diverses personnes se sont occupées de trouver un système de vase susceptible de simplifier cette question si complexe des arrosages et de fournir aux plantes, automatiquement, l'eau nécessaire à leur nutrition. La dernière invention, le vase à irrigation souterraine du D[r] J.-B. Martinotti, que M. Maumené a expérimenté avec soin, paraît être très pratique.

Sauf qu'il est un peu plus haut, dit-il, ce pot a toute l'apparence d'un pot ordinaire. Le fond est occupé par un réservoir destiné à être rempli d'eau ; au-dessus de celui-ci est un fond mobile bombé qui repose sur un rebord circulaire ; ce fond mobile ou diaphragme est percé, au centre, d'un trou assez large destiné au passage d'un cylindre conducteur de l'eau du réservoir. Deux trous sont situés immédiatement au-dessus du réservoir et servent à l'aération.

En application, le tube ou cylindre est rempli de terre, le double fond recouvert d'une légère couche de mousse, et la plante rempotée comme on le ferait dans un autre pot. L'arrosage ne diffère pas non plus, mais on arrose de telle façon que le réservoir s'emplisse. Dès lors, l'arrosage se fait automatiquement suivant les besoins de la plante, par capillarité, par le cylindre conducteur.

Dans les expériences de M. Maumené, le réservoir a suffi à entretenir la terre suffisamment et régulièrement humide, pendant plus d'un mois pour les plantes qui étaient dans l'appartement, et huit à douze jours, selon la température extérieure, pour celles qui se trouvaient sur un balcon, en plein soleil.

Voici la manière d'utiliser le vase à irrigation souterraine. Le premier travail à effectuer est le remplissage, par de la terre, du cylindre conducteur de l'eau. En vertu de ce principe que l'attraction capillaire est d'autant plus rapide, plus régulière et plus soutenue que les interstices entre les molécules terreuses sont plus fins, par conséquent que la terre est plus tassée, il va de soi que la terre dont on remplit le cylindre doit être d'autant plus tassée que la plante réclame, pour bien

végéter, une plus grande quantité d'eau. C'est assez dire que, pour une plante semi-aquatique, la terre du cylindre doit être plus argileuse et plus tassée que pour une plante saxatile. Entre ces deux extrêmes se trouve toute une série de plantes dont les besoins, relativement à l'eau, sont intermédiaires.

Pour une plante qui exige peu d'eau, on augmente la proportion de sable et on ajoute des débris de pots concassés, dont le but est de diminuer l'attraction capillaire.

Le cylindre étant rempli, on le place à l'endroit qu'il doit occuper, et on recouvre le double fond d'une légère couche de mousse. On rempote la plante comme s'il s'agissait d'un autre pot et on ménage un certain espace entre la partie supérieure de la terre et les bords du pot, pour faciliter l'arrosage. Une fois rempotée, la plante est arrosée, ce que l'on fait en plusieurs fois et autant qu'il est nécessaire pour que la terre soit bien mouillée et que l'eau surabondante, s'écoulant par les échancrures du diaphragme, remplisse le réservoir et déborde par les trous latéraux du vase.

A partir de ce moment, l'arrosage se fait par capillarité jusqu'à ce que l'eau du réservoir soit épuisée. C'est alors que l'on remplit de nouveau le réservoir, soit en arrosant la plante par le haut, comme la première fois, soit en remplissant directement le réservoir à l'aide d'un arrosoir à bec.

Si, pour certaines plantes, on constatait une trop grande humidité, il suffirait de dépoter ces plantes et de mettre, dans le cylindre, de la terre plus sablonneuse. On pourrait aussi, dans ce cas, boucher momentanément et hermétiquement les deux trous latéraux, ce qui supprime totalement ou, au moins, diminue sensiblement l'ascension de l'eau.



Le couronnement de la jeune reine de Hollande a multiplié dans ce pays la plantation des arbres commémoratifs, des *Wilhelminaboomen*, comme on les appelle harmonieusement. La section de Rotterdam de la Société néerlandaise d'horticulture et de botanique en a planté un, et son exemple a été suivi à Zeist, à Nimègue, etc. Il est fâcheux que le climat de la

Hollande n'ait point permis de planter des *Orangers!* Souhaitons à ces *Wilhelminaboomen* longue vie et prospérité, et puissent-ils être plus heureux que nos fameux arbres de la Liberté.

*
* *

Un arbre fruitier, le Kakis, récemment importé du Japon, semble appelé à se répandre rapidement en France. Très robuste, il résiste aux froids de 12 à 15 degrés; il préfère néanmoins les situations chaudes ou abritées à la façon des figuiers, et, dans les localités froides, réclame l'espalier.

La reproduction se fait par semis ou par greffage sur Plaqueminier d'Italie, ou sur Persimon. La plantation doit se faire à l'automne; tous les terrains conviennent à cet arbre, mais il préfère les terrains calcaires. L'arbre étant placé dans le trou, à une distance de 5 mètres en tous sens et en quinconce, mélanger tout autour de la terre végétale ameublie avec des engrais composés non fermentescibles, favorables à l'émission du chevelu; il faut tenir compte du tassement en élevant le collet au-dessus du niveau du sol: un arbre planté trop profondément manque toujours de vigueur et de fécondité. Il faudra tremper les racines dans une bouillie de terre grasse et de purin, de façon que cette terre reste adhérente aux racines.

La maturité du fruit a lieu à la fin de l'automne; sa grosseur est celle d'une belle orange, et la couleur va du jaune safran de la mandarine au rouge sombre de la tomate. La peau est très fine et recouverte d'un duvet délicat; ni pépins, ni noyaux, chair juteuse et parfumée, saveur typique rappelant l'abricot bien mûr.

Ce fruit est très tonique, guérit les affections qui se traitent par les astringents, principalement les dysenteries les plus rebelles.

La pulpe, très appétissante, se mange avec la cuillère à café, en creusant l'intérieur jusqu'à l'écorce; de plus, elle est parfaite en confiture.

Bien que cet arbre n'atteigne pas une grande taille, il est décoratif par la beauté de son feuillage. Quand les feuilles

tombent, laissant à nu les fruits semblables à des pommes d'or, l'effet est superbe.

Au Japon, cet arbre fournit l'ébène du commerce; il approvisionne la charpente de luxe et l'ébénisterie artistique. Susceptible d'un très beau poli, il fournirait à l'industrie, en France, une matière première d'une valeur inestimable (1).

*
* *

Nous extrayons d'un ouvrage qui a eu son heure de vogue, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, la description d'une forêt qui sera lue avec intérêt par nos abonnés et qui leur rappellera le milieu où vivent tant de belles plantes qui peuplent leurs serres.

« Imaginez toute la France et toute l'Espagne revêtues d'arbres, d'une hauteur variant entre 6 et 30 mètres. Les cimes de ces fûts, dont le diamètre mesure de quelques centimètres à 120 et plus, sont tellement rapprochées qu'elles s'enchevêtrent et empêchent de voir le ciel et le soleil. Lancez d'un arbre à l'autre des câbles épais de 5 à 40 centimètres; contournez-les, tordez-les en anses, en nœuds, en festons, en guirlandes; faites-en des W et des M gigantesques; placez-les contre les troncs, ou enroulez-les tout autour et jusqu'aux sommets comme un ananaconda sans fin. Prodiguez-leur les feuilles et les fleurs, et que là-haut ils aident les ramures à cacher le soleil; des branches les plus élevées, qu'ils retombent par centaines à quelques pieds du sol; frangez-en les extrémités des racines que les épiphytes jettent dans les airs; mêlez-y des torsades de la plus fine passementerie, des houppes, des cordelettes ténues; passez-y maintenant une multitude d'autres câbles, d'autres cordes, se traversant aussi confusément que possible; faites-les courir de çà de là, partout, sans vous préoccuper de la régularité du dessin ou même du choix des matériaux. Que sur chaque fourche, sur chaque branche horizontale, s'élèvent des choux géants, et ces végétaux à larges feuilles ensiformes qu'on appelle la plante à oreilles d'éléphant, puis des touffes d'Orchidées, merveille

(1) L. Wiellemann, *l'Agriculture moderne*.

des tropiques, et une draperie de ces délicates Fougères, si communes dans la grande forêt; couvrez branches, rameaux, lianes, de mousses épaisses, ressemblant à une verte fourrure. Une fois chaque arbre en place avec sa parure de lichens et de plantes sarmenteuses, il ne reste plus qu'à étendre sur le sol un tapis verdoyant de phryniums, d'amomes et de buissons nains. Voilà la Grande Forêt, la Sylve antique et compacte. Mais quand la foudre a brisé la tête de quelques colosses et laissé entrer le soleil; quand elle a fendu un fût géant jusque dans ses racines, ou qu'une tornade a jeté bas un groupe d'arbres de haute futaie, les jeunes s'élancent en foule vers le ciel et se disputent l'air et la lumière, jouant des coudes, se poussant, s'étranglant, s'étouffant, jusqu'à ce que le tout redevienne une impénétrable brousse. »

***

Le Musa sapientum est la seule espèce de Bananier qui donne en Algérie et en Tunisie, dans la zone restreinte du littoral, quelques résultats économiques.

Au jardin d'essai du Hamma, on récolte des régimes chargés de nombreux fruits; un de ces régimes, envoyé dernièrement à l'Exposition de Bruxelles, portait environ 200 Bananes bien développées, et il n'est pas rare de dépasser ce chiffre dans une culture soignée. Les Bananes algériennes ne sont pas sans délicatesse et méritent d'être appréciées dans les grands centres européens.

La moindre amélioration dans les modes de transport permettrait de déverser, en quarante-huit heures, sur la place de Paris, la Banane mûrie sous les rayons du soleil algérien. Ce fruit sain et succulent prend une importance considérable dans l'alimentation générale aux Etats-Unis. Sa consommation à Londres se développe rapidement, et à Paris on commence à en vendre dans plusieurs magasins. Les Bananes vendues à Paris proviennent de colonies étrangères, et il y aurait peut-être une place à prendre sur notre marché par les producteurs algériens et tunisiens (1).

(1) *Revue des cultures coloniales.*

***

Le nouveau Jardin botanique de New-York rivalisera avec l'admirable Jardin zoologique de cette ville. Les Conifères couvriront 12 hectares; les arbres à feuilles caduques, 20 hectares, etc. — Le Musée botanique aura 100 mètres de long, avec deux ailes de 70 mètres chacune.

***

D'après le journal *la Semaine horticole*, on évalue à plus de 600,000 francs le prix de la collection d'Orchidées de l'impératrice Frédéric d'Allemagne; celle du ministre anglais Chamberlain serait de 500,000 francs. Les collections de l'archiduc Joseph d'Autriche auraient une valeur de plus d'un million, et la collection de Roses de miss Rothschild vaudrait environ 250,000 francs.

***

Les colis agricoles. — Le gouvernement a présenté à la Chambre des députés et celle-ci a voté sans retard un projet de loi sur le transport des colis agricoles. Ce projet a pour objet d'étendre le tarif réduit à 0 fr. 10 pour le timbre des colis postaux aux expéditions, par chemins de fer, de colis agricoles d'un poids inférieur à 50 kilogrammes. D'après l'exposé des motifs, les Compagnies de chemins de fer se sont engagées, si le droit de timbre au profit de l'Etat était abaissé de 0 fr. 35 à 0 fr. 10, à abandonner leur droit d'enregistrement de 0 fr. 10 et à proposer à l'homologation, pour les colis agricoles d'un poids inférieur à 50 kilogrammes, un tarif spécial commun aux grands réseaux, établi par coupures de 20, 30 et 40 kilogrammes, par zones de 100 kilomètres environ. L'adoption de ce projet constituerait un progrès très important pour le transport par grande vitesse de certaines denrées agricoles, telles que le lait, les œufs, les beurres et les fromages, les crèmes, les fruits et les légumes, les viandes, les volailles mortes, le gibier, etc. (1).

Georges TRUFFAUT.

(1) Extrait du *Jardin*.

SÉANCE DU 1er SEPTEMBRE 1898

Présidence de M. SILVESTRE DE SACY, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, M. le Président proclame l'admission comme membres titulaires de la Société de MM. Desseaux et Devaux, qui ont été présentés à la dernière séance.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance, qui comprend :

1° Une lettre de M. A. Truffaut, vice-président, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance ; il est obligé de se trouver aujourd'hui même à Soissons;

2° Une lettre de M. Georges Truffaut, s'excusant également de ne pouvoir assister à la séance ; il a dû partir pour Lyon où il fait partie du jury de l'Exposition.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Demarque : deux petites caisses de fleurs coupées, l'une de Bégonias tuberculeux cristata, semis de 1898 ; l'autre de Dahlias simples, également de semis;

2° Par M. Jeannot : un Dahlia rose de semis;

3° Par M. Girard : une corbeille de Cerfeuil bulbeux.

Pour examiner les objets présentés, M. le Président nomme une Commission composée de MM. Benoit, Poirier, Marie et Houlet.

Après examen, M. Poirier, organe de cette Commission, propose d'accorder une prime de 1re classe avec félicitations à M. Demarque, pour ses Bégonias et Dahlias de semis.

Une prime de 2e classe à M. Girard, pour sa corbeille de Cerfeuil bulbeux très bien cultivé.

Une prime de 3e classe à M. Jeannot, pour son Dahlia rose.

M. le Président met aux voix les primes demandées; elles sont accordées.

MM. Demarque, Girard et Jeannot renoncent, quant à présent, à leurs primes, les réservant pour leur concours annuel.

M. Léon Duval présente, hors concours, sur le bureau, une série de Bromeliacées, deux Vriesea hybrides inédits et un Cypripedium hybride.

M. L. Duval donne verbalement quelques explications sur cette présentation, il les a résumées dans une note qui sera insérée au Bulletin de la Société; il fait remarquer à ses collègues les progrès apportés dans la culture de ces plantes et des bonnes variétés qui ont été obtenues de semis et dont ils ont des exemplaires sous les yeux.

M. L. Duval présente une Rose Maréchal Niel blanche. légèrement soufrée au centre. Cette variété nouvelle provient d'un dimorphisme qui s'est produit en Allemagne, sur un Rosier thé Maréchal Niel; elle a toutes les qualités de celui-ci et peut rendre de grands services pour la culture forcée ; il l'a apportée pour la faire connaître aux membres de la Société.

Les diverses explications de M. Duval sont accueillies par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

M. le Président adresse les plus vifs remerciements à M. Duval, non seulement pour les belles plantes qu'il apporte constamment sur le bureau, mais encore pour son zèle à signaler à ses collègues les plantes nouvelles qui peuvent les intéresser. C'est lui qui a déjà appelé leur attention sur le beau Rosier Crimson Rambler, qu'il avait admiré à l'Exposition de Dresde; et, aujourd'hui, il nous montre encore un très beau Rosier blanc qui aura certainement beaucoup de succès.

L'assemblée confirme par ses applaudissements les observations de son honorable Président.

Il est donné lecture :

1° Du rapport de M. Lecointe, sur l'Exposition d'horticulture d'Alençon ;

2° Du rapport de M. Alexandre Rouland, sur la propriété

de M. Paul Kahn, confiée aux soins de M. Jumelle, jardinier ;

3° Du rapport de M. Cogneau, sur les cultures de plantes de serres de M. Panhard, confiées aux soins de M. Lanoue, jardinier-chef.

M. Emile Poirier donne lecture de son rapport sur les cultures de M. Rollet, jardinier-chef à l'asile de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

M. Benoit donne lecture de son rapport sur les cultures et l'entretien du jardin de M. Chandèze, confiés aux soins de M. Weber, jardinier.

Ces quatre derniers rapports concluent tous à une récompense et à leur insertion au Bulletin de la Société. En conséquence, M. le Président met aux voix les conclusions de ce rapport; elles sont adoptées et il prononce le renvoi au Conseil d'administration, qui statuera sur l'attribution d'une récompense.

M. le Président adresse en outre des remerciements aux divers rapporteurs.

M. Boullé, jardinier de M. Mayrargues, à Ville-d'Avray, demande la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter le jardin confié à ses soins.

M. le Président nomme une Commission composée de MM. de Sacy, Gérard, Fronteau, Driger, Benoit, Demarque et Marie.

M. Alexandre Rouland demande la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter son établissement d'horticulture.

M. le Président annonce que cette Commission sera composée de MM. Chevallier, Houlet, Fronteau, Henri Duval, Hardre, Michou-Bazy, Pressoir et Beltoise.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.



UN NOUVEAU PROCÉDÉ CHIMIQUE

POUR

L'ÉPURATION DES EAUX

DEVANT SERVIR AUX ARROSAGES

Par M. Georges Truffaut.

La question de la pureté des eaux d'arrosage est pour les horticulteurs d'un très vif intérêt. Certaines villes doivent la réputation de leurs cultures à la bonne qualité des eaux d'arrosage dont elles disposent, et ce n'est pas un des moindres facteurs qui ont assuré le rapide développement et la prospérité de l'horticulture dans les deux grands centres horticoles : Gand et Dresde.

Nous connaissons nombre de cas particuliers où la culture de plantes telles que les Ericacées, les plantes de terre de bruyère en général, la culture des Broméliacées, des Fougères et des plantes de serre chaude est ainsi sinon impossible, mais du moins très difficile. Il ne faut souvent pas chercher ailleurs la cause du dépérissement de certaines séries de plantes à fleurs, des Cyclamen, des Glaïeuls, des Iris et souvent aussi des arbres fruitiers et des collections de Conifères.

L'eau qui circule incessamment dans le sol y joue un rôle chimique d'une importance exceptionnelle ; elle agit comme un dissolvant permettant l'assimilation des éléments minéraux par les racines des plantes et aussi les phénomènes de dialyse. Elle doit aussi être considérée comme fournissant par elle-même un notable appoint pour la nutrition des plantes. En effet, les eaux qui ont ruisselé à la surface du sol et qui, après s'être enfoncées dans les couches profondes, réappa-

raissent sous forme de sources, contiennent de nombreux éléments qu'elles ont dissous à leur passage à travers les terres ou les couches profondes du sol.

Pour donner une idée de la variété de la composition des eaux courantes, nous reproduisons plus bas un tableau qui donne la composition du résidu fixe trouvé dans un litre d'eau des principaux fleuves de France.

	Seine Bercy	Garonne Toulouse	Loire Meung	Rhône Lyon
Carbonate de chaux	0,1655	0,0645	0,0481	0,1410
— de magnésie	0,0034	0,0034	0,0061	
— de soude		0,0065	0,0146	
— manganeux		0,0030		
Silice	0,0244	0,0401	0,0406	
Silicate de potasse			0,0044	
Alumine	0,0005		0,0071	
Oxyde de fer	0,0025	0,0031	0,0055	
Sulfate de chaux	0,0269			0,0140
-- de magnésie				0,0160
— de soude		0,0053	0,0034	
— de potasse	0,0050	0,0076		
Chlorure de sodium	0,0123	0,0032	0,0048	
— de magnésium				0,0010
Azotate de soude	0,0094			0,0030
— de magnésium	0,0052			
Matières organiques				0.0070
Total	0,2551	0,1367	0,1346	0,1820
Analystes	Deville.			Bureau.

Tant que le résidu laissé par l'ébullition à sec d'une eau ne dépasse pas 0 gr. 530 par litre, cette eau est en général potable pour l'alimentation humaine et aussi pour l'arrosage

des plantes qui y trouvent un supplément de nourriture qui ne peut leur être qu'avantageux.

Mais quand le résidu dépasse 0,60, l'eau commence à n'être plus buvable sans danger et son emploi pour l'arrosage des plantes délicates est désavantageux.

Quand l'analyse d'une eau montre qu'elle contient par litre plus de 0 gr. 5 de carbonate de chaux, ou plus de 0 gr. 15 de sulfate de chaux, ou plus de 0 gr. 20 de sels magnésiens, cette eau doit être épurée.

Il importe donc pour la pratique de connaître la composition des eaux d'arrosage que l'on emploie. Un procédé très simple, imaginé par deux chimistes français, MM. Boutron et Boudet, permet à tout cultivateur de déterminer lui-même et sans avoir de connaissances chimiques étendues la nature et la composition de son eau. Leur méthode, qu'ils ont nommée hydrotimétrie, repose sur la réaction qui a lieu entre une solution de savon et les sels calcaires et magnésiens tenus en dissolution dans l'eau.

Ces sels donnent avec l'acide gras du savon un précipité de savon calcaire ou magnésien insoluble. Ainsi, tandis que quelques gouttes d'eau de savon suffisent pour faire mousser de l'eau pure, la mousse ne se produira avec une eau calcaire que quand on aura ajouté assez de savon pour précipiter toute la chaux et toute la magnésie.

Un appareil en forme de burette et nommé hydrotimètre est gradué de manière à ce qu'étant empli d'une liqueur de savon, chaque division de la burette employée pour neutraliser l'eau jusqu'à ce que la mousse persiste représente un poids régulier de calcaire.

Il est devenu courant d'exprimer ainsi la dureté d'une eau en degrés ou divisions hydrotimétriques. Une série d'opérations très simples donne le degré hydrotimétrique total de l'eau envisagée, puis les degrés successifs représentant l'acide carbonique, puis le carbonate de chaux, le sulfate de chaux et enfin les sels magnésiens.

En un mot, un appareil simple permet en quelques minutes de savoir le nombre de degrés hydrotimétriques correspon-

dant à chacun des sels désignés ci-dessus. Or, on a calculé que :

1 degré hydrotimétrique = 0 gr. 012 de carbonate de chaux.
1 — — = 0 gr. 0140 de sulfate de chaux.
1 — — = 0 gr. 0125 de sulfate de magnésie.

Ainsi, une eau marquant :

10°	par le carbonate de chaux	= 10 × 0,012	= 0 gr. 120
6°	par le sulfate de chaux	= 6 × 0,014	= 0 gr. 084
4°	par le sulfate de magnésie	= 4 × 0,0125	= 0 gr. 050
20°	Total en grammes par litre :		0 gr. 254

On voit combien ce procédé est pratique.

Etant donné que l'on connaît chaque degré hydrotimétrique correspondant aux différents sels qui peuvent être nuisibles, nous avons cherché un nouveau mode d'épuration permettant non seulement de diminuer les quantités de chaux, de magnésie ou de plâtre contenues dans l'eau, mais surtout de transformer par double décomposition ces sels nuisibles en produits utiles aux plantes et pouvant être appliqués comme engrais.

Après d'assez longs essais, nous avons trouvé que l'emploi d'une solution de phosphate de potasse répond à tous les desiderata.

En effet, si nous considérons une eau chargée de carbonate de chaux et que nous y versions une solution faible de phosphate de potasse, on a théoriquement la réaction suivante :

Phosphate de potasse + carbonate de chaux = phosphate de chaux (engrais peu soluble) + carbonate de potasse.
(engrais peu soluble)

Sulfate de chaux (nuisible) + phosphate de potasse = phosphate de chaux (engrais peu soluble) + sulfate de potasse (engrais soluble).

Sulfate de magnésie (nuisible) + phosp. de potasse = phosp. de magnésie (engrais peu soluble) + sulfate de potasse (engrais soluble).

L'emploi du phosphate de potasse est donc avantageux dans les trois cas.

Le phosphate de potasse se trouve dans le commerce à l'état impur, contenant 75 p. 100 de phosphate monopotassique PO^4KH^2 pur, et comme impureté du phosphate de chaux et du phosphate de fer.

Ce phosphate de potasse impur contient 35 p. 100 d'acide phosphorique et 26 p. 100 de potasse.

C'est un engrais riche qui vaut environ 0 fr. 80 le kilogramme.

Au point de vue économique, l'épuration des eaux par le phosphate de potasse est possible et avantageuse même, car l'acide phosphorique et la potasse, tout en changeant de place dans les composés nouvellement formés, restent assimilables par les plantes.

Il convient toutefois de faire remarquer que ce procédé n'est applicable que pour les eaux d'arrosage et non pas pour les eaux propres à la boisson.

Les réactions simples et théoriques que nous avons indiquées plus haut ne se réalisent pas en pratique, et en réalité on peut observer deux réactions possibles.

Première hypothèse.

PO^4KH^2	+	SO^4Ca	=	PO^4CaH	+	SO^4KH
Phosphate monopotassique +		Sulfate de chaux =		Phosphate monocalcique soluble +		Bisulfate de potasse
PO^4KH^2	+	CO^3Ca	=	PO^4CaH	+	CO^3KH
Phosphate monopotassique +		Carbonate de chaux =		Phosphate monocalcique soluble +		Bicarbonate de potasse

Il se forme soit des bisulfates ou des bicarbonates et un phosphate de chaux assimilable.

Or, nous savons que un degré hydrotimétrique correspond à 0,014 de sulfate de chaux ; comme la pureté de notre phosphate de potasse est de 75 p. 100, nous trouvons que, pour un degré hydrotimétrique, il faudra pour décomposer le sulfate de chaux :

$$\frac{136 \times 0{,}014}{136} = 0{,}014 \quad \text{ou} \quad \frac{0{,}014 \times 100}{75} = 0g\ 018$$

de phosphate de potasse du commerce.

En raisonnant de même pour le carbonate de chaux, nous trouvons que pour un degré hydrotimétrique de carbonate de chaux il faut 0*g* 017 de phosphate de potasse du commerce.

Toutefois, il peut se présenter la réaction suivante :

Deuxième hypothèse.

$2(Po^4KH^2)$ +	$2(SO^4Ca)$ =	$(Po^4)^2Ca^3$ +	$2(SO^4KH)$ +	SO^4H^2
Phosphate de potasse +	Sulfate de chaux =	Phosphate de chaux tribasique gélatineux +	Bisulfate de potasse +	Acide sulfurique libre

En reprenant notre calcul, nous trouvons que dans ce cas il faudrait pour correspondre à un degré hydrotimétrique :

$$\frac{2 \times 136 \times 0{,}014}{3 \times 136} = 0g\ 009$$

de phosphate de potasse pur ou 0*g* 012 de phosphate commercial comme base.

En pratique, donc, il convient de prendre le chiffre le plus élevé de phosphate de potasse déduit de ces formules, et nous résumerons en disant que :

Un degré en sulfate de chaux nécessite		0 g. 018	de phosphate
—	carbonate de chaux. . . .	0 g. 017	de potasse
—	sulfate de magnésie. . . .	0 g. 018	du commerce.

Si, pour simplifier, on ne prend que le degré hydrotimétrique total de l'eau, on pourra prendre le chiffre 0 gr. 017 pour base pour l'ensemble.

Supposons une eau à épurer marquant au total 32 degrés, 32 × 0,017 = 0 gr. 544 par litre, soit 54 grammes dans un hectolitre.

Si on avait calculé en reprenant chaque degré partiel, on trouverait :

Carbonate de chaux..	20°	=	0,017	=	0,340
Sulfate de chaux......	6°	=	0,018	=	0,108
Acide carbonique.....	3°				
Sulfate de magnésie..	3°	=	0,018	=	0,054
Total . . .	32°				0,502

Soit une différence peu sensible de 4 grammes par 100

litres d'eau à épurer. Si on s'assure que l'eau ne contient que peu d'acide carbonique libre, on peut donc prendre le degré total et multiplier directement par le chiffre 0,017.

Au point de vue de la pratique de l'opération, voici, à notre avis, la meilleure manière de procéder. Supposons que nous eussions à épurer l'eau d'un bassin contenant 300 litres et marquant 23°. Nous aurons à ajouter 23 × 300 × 0,017 = 117 grammes 3 de phosphate de potasse. On préparera à l'avance des bouteilles contenant cette dose dissoute dans un litre d'eau par exemple. Il suffira, quand le bassin sera plein, de verser la bouteille et de remuer avec un bâton. Ne pas s'inquiéter du léger trouble qui est causé par le phosphate tricalique qui peut se produire. L'eau épurée contenant de l'acide phosphorique et de la potasse, il suffira d'ajouter environ 50 grammes de nitrate de soude par hectolitre pour avoir un excellent et très économique engrais complet avec de l'eau parfaitement épurée.

Nous espérons que notre procédé, très simple comme application, pourra en pratique rendre de véritables services dans les régions calcaires et magnésiennes, et en particulier aux horticulteurs de Versailles qui ont actuellement la mauvaise fortune d'avoir des eaux très calcaires, et aussi sulfatées et magnésiennes, dont le degré dépasse souvent 30 et 32° et qui ne valent pas pour la culture (nous ne parlons pas ici au point de vue de l'hygiène de la boisson) l'eau qui était distribuée aux abonnés il y a quelques années, et qui était un mélange d'eau de Seine riche en matières organiques et d'eaux de drainage du plateau de Trappes, en résumé, des eaux riches en matières minérales utiles et matières organiques, et pauvres en chaux et acide sulfurique.

Georges TRUFFAUT.

LES MUGUETS

ET QUELQUES NOTES SUR LEUR CULTURE

Par M. E. Bidault.

Les Muguets, dont le nom botanique est *Convallaria*, sont un genre de la famille des *Asparaginées;* ils font l'ornement des bois, quoique la plupart des espèces qui composent ce genre n'aient que des fleurs d'assez petites dimensions et sont tellement différentes les unes des autres par leurs formes extérieures, qu'elles ont donné lieu à l'établissement de plusieurs genres.

Ces plantes diffèrent par leur port, par leur forme et la disposition de leurs feuilles et de leurs fleurs; ces dernières se décomposent en six étamines, un ovaire globuleux surmonté d'un style que termine un stigmate obtus triangulaire à trois lobes de peu d'apparence; à ces fleurs succède une baie capsulaire renfermant les graines.

Il est à remarquer que les différentes espèces de Muguets, tant celles de l'ancien que du nouveau continent, n'ont été, jusqu'à présent, observées que dans les contrées septentrionales; elles fuient la grande chaleur et le soleil, c'est à la fraîcheur et à l'ombre des bois qu'elles se plaisent de préférence. Les anciens donnaient à plusieurs espèces de ce genre le nom de Lis des vallées, *Lilium convallium*, en raison de leur lieu natal.

L'apparition du Muguet de mai, *Convallaria mutabilis*, tout en égayant nos bosquets, nous annonce le printemps et ses fleurs nouvelles; la forme gracieuse de ces fleurs, leur blancheur virginale, leur réunion en une grappe semblable à de petites perles globuleuses, deux ou trois grandes feuilles ovales d'un beau vert, donnent à cette plante, dans sa simplicité, un charme tout particulier; les baies sont rouges et renferment trois graines.

Le Muguet croît jusque dans la Suède et même la Laponie, en Allemagne, les Basses-Alpes, et s'avance dans une partie de la France.

Il recherche les vallées, les coteaux, l'ombre des bois et les terrains secs et siliceux; cette plante se multiplie avec facilité lorsqu'elle est placée dans un terrain convenable : il suffit d'en planter en automne quelques pieds arrachés dans les bois pour en peupler nos bosquets et massifs; elle produit rarement des graines mûres, même dans son lieu natal, mais la nature y a suppléé en lui donnant des racines traçantes, ou plutôt des tiges souterraines (ou rhizomes), dont chaque portion suffit pour reproduire un pied. On distingue quelques belles variétés du Muguet : une à fleur blanche double, mais presque sans odeur; une autre à fleur rose et double, dont les grappes sont mieux fournies, mais également inodores.

Le *Muguet anguleux* (*Convallaria polygonatum*), connu généralement sous le nom de *Sceau de Salomon*, a une tige souterraine blanchâtre, charnue, divisée en un grand nombre de nœuds, d'où il s'en élève des tiges simples, anguleuses, chargées de feuilles ovales, à demi amplexicaulées, toutes tournées du même côté, portant chacune à leur aisselle, sur un pédoncule commun, une ou plusieurs fleurs blanchâtres, pendantes, tubulées ; à ces fleurs succèdent de petites baies d'un bleu foncé. Cette plante croît dans les bois exposés au nord et sur les rochers, où elle fleurit dans les mois d'avril et mai.

Le *Muguet multiflore* (*Convallaria multiflora*) est une espèce très voisine de la précédente; elle en diffère par ses tiges plus élevées, bien moins anguleuses, ses fleurs plus grosses, souvent plus nombreuses, et par ses baies rouges; elle est connue sous le nom de grand Sceau de Salomon.

Le *Muguet à larges feuilles* (*Convallaria latifolia*) est une espèce intermédiaire entre les deux précédentes, peut-être une variété de l'une ou de l'autre; elle est remarquable par ses grandes feuilles ovales, sa tige est anguleuse, ses fleurs assez grosses et ses baies bleuâtres; elle croît dans les forêts des pays montagneux.

Le *Muguet verticillé* (*Convallaria verticillata*) est facile à distinguer par ses longues feuilles étroites, disposées en trois ou quatre verticilles. Les fleurs sont blanchâtres, très petites, axillaires, et ses baies globuleuses, violettes ou rougeâtres.

De ces quelques espèces botaniques, le Muguet de mai est le meilleur; il est, par le fait, le favori de tous; il fut, comme toutes les plantes intéressantes au point de vue horticole et commercial, beaucoup amélioré dans ces dernières années, ce qui a donné naissance à quelques bonnes sélections.

Ces plantes qui, chez nous, ne sont traitées que dans très peu d'établissements seulement, sont forcées pendant le mois de décembre, pour Noël et le jour de l'An. Les Muguets mériteraient qu'on s'intéresse un peu plus à eux, et si l'on prenait exemple sur nos voisins d'Angleterre, et si l'on voyait le commerce dont ces plantes sont le sujet, on en serait vraiment étonné; car, non seulement ils savent très bien les forcer en hiver, mais ils savent aussi très bien les retarder pour l'été, et plusieurs établissements ont même, par la persévérance, trouvé moyen d'avoir des fleurs d'un bout de l'année à l'autre. Voici, à cet effet, quelques notes sur leurs procédés: Le forçage au mois de décembre, pour Noël, qui est la saison favorite, car, à cette époque, les bouquets et boutonnières de Muguet sont répandus partout à profusion, mais surtout à Londres. Le forçage est pratiqué de différentes manières, suivant les connaissances plus ou moins approfondies des cultivateurs qui les emploient; mais nous ne nous occuperons simplement que d'une seule, qui donne des résultats étonnants. Les turions de Muguets, employés pour le forçage, sont, en majeure partie, de provenance allemande ou belge, où ils sont, dans ce but, traités d'une façon spéciale.

Après avoir arraché les tiges, on sépare et trie les bourgeons reconnus aptes à donner une bonne floraison; il faut les sevrer des bourgeons secondaires qui ne peuvent, en somme, donner que quelques feuilles sans fleurs, pousser au détriment de la tige mère, et, par ce moyen, risquer d'avarier la floraison; il est utile de les rassembler par petites bottes de 25, ce qui les rend beaucoup plus maniables pour les opé-

rations par lesquelles ils doivent passer; ensuite, on les replace en terre, autant que possible à l'abri d'un mur, où il est très bon de les laisser souffrir de la gelée, ce qui, d'après expériences faites, les affranchit pour la floraison.

Pour la mise en serre, elle est pratiquée dans de petites caisses en bois de forme rectangulaire, de $0^m,35$ de long sur $0^m,25$ de large, pouvant contenir en moyenne 100 tiges.

(La chose la plus employée pour la plantation des bourgeons en caisse est la fibre de Coco, dans laquelle elles sont très serrées; cette matière est de beaucoup préférable à toute autre, étant légère, souple et tenant l'humidité d'une façon étonnante.)

Quand on a préparé une quantité suffisante de ces caisses, elles sont placées dans de petites serres, disposées à cet effet, où il n'y a qu'une tablette de chaque côté seulement, qui est recouverte d'une légère couche de fibre de Coco d'environ 3 à 4 centimètres, et de largeur à tenir trois caisses bout à bout; une fois les tablettes pleines de ces dernières, on recouvre le tout de fibre et l'on arrose copieusement à plusieurs reprises, afin de tremper à fond tout le contenu; ce travail achevé, les serres sont chauffées à 25 ou 30 degrés centigrades et rendues tout à fait sombres au moyen de paillassons, nattes, etc.

Etant ainsi traitées, les plantes ne tardent pas à laisser apparaître leurs hampes, qui, à ce moment, reçoivent de bons bassinages, jusqu'à l'apparition des inflorescences qui a lieu environ une douzaine de jours après la rentrée en serre; il faut alors complètement cesser les bassinages et se contenter de tenir les sentiers humides. Les plantes resteront dans cet état en moyenne quatorze à seize jours; à cette époque, elles ont à peu près atteint leur développement, aussi bien feuilles que fleurs. Cependant, ces dernières ne ressemblent encore qu'à de petites perles rondes; mais le tout est très jaune par l'effet de la chaleur et de l'obscurité; il est nécessaire, pour leur donner leur aspect naturel, de les transporter dans une autre serre un peu moins chaude et disposée exactement pareille à la première, où les caisses sont espacées de manière à faciliter la circulation de l'air et

permettre d'arroser entre elles; mais on ne donne à cette serre qu'un ombrage léger, que l'on diminue graduellement à mesure que les plantes reprennent leur teinte naturelle: c'est alors que s'épanouissent les fleurons.

Après un stage de deux ou trois jours dans ce compartiment, on peut donner un peu d'air, ce qui caractérise et durcit les plantes; quelques jours plus tard, les fleurs sont arrivées à point, mises en bouquets et livrées au marché. A cet effet, elles subissent un triage et sont nettoyées de leurs mauvais fleurons, séparées en trois qualités distinctes : la première comprend les plus belles hampes et les mieux fournies ; la seconde, les inflorescences ordinaires, et la troisième, les tiges trop faibles, trop courtes et n'ayant que 4 ou 5 fleurons; elles sont ensuite mises d'une façon très légère en bouquets de douze inflorescences entourées de leurs feuilles.

La réussite est presque toujours assurée; quand on opère avec des plantes de première qualité, 90 p. 100 en moyenne donnent des résultats satisfaisants; étant conduit par une main expérimentée, ce travail demande environ trois semaines de la rentrée en serre à la floraison ; mais il est préférable d'être un peu moins précis et de prendre une moyenne de vingt-trois à vingt-quatre jours, cela pour les mois de janvier, février, mars, avril et mai.

Mais, à cette époque de l'année où la nature entière est en pleine force de végétation, et que les Muguets, comme toutes les autres plantes, ont poussé, on serait obligé d'en cesser la culture si l'on n'avait pas eu recours à certains procédés dont en voici un exemple : quand l'arrachage des plantes est terminé et qu'on a mis en petits paquets une quantité nécessaire pour l'année, ces paquets sont soigneusement mis dans des caisses en bois de grandeur à contenir de 2 à 3,000 couronnes, que l'on ferme comme pour en faire l'expédition; elles sont ensuite placées dans d'immenses glacières; ce travail s'opère à un moment où la température est descendue à quelques degrés au-dessous de 0; une fois les caisses en cet endroit, en compagnie des blocs de glace, le froid les pénètre en tous sens, si bien que caisses et plantes ne forment bientôt

plus qu'un seul corps, et peuvent rester intactes d'un bout de l'année à l'autre.

Quand, pour la fin du mois de mai et les mois suivants, on a besoin de plantes, il est toujours facile d'en retirer des glacières juste la quantité demandée ; il est essentiel, en les retirant des caisses, de les mettre dégeler dans un endroit à l'ombre et autant que possible à l'air libre; quand elles sont complètement dégelées, on leur fait subir exactement la même préparation que pour les mois précédents, tout en leur donnant aussi les mêmes soins.

A cette époque de l'année où la température extérieure est très chaude, le temps, entre la rentrée en serre et la floraison, est de plus courte durée et ne demande qu'environ quatorze à quinze jours, durant les mois de juin, juillet, août, septembre et octobre; en novembre, on compte de quinze jours à trois semaines.

Ces quelques notes montrent le profit que l'on peut retirer de ce genre de culture, et souhaitons que ces procédés soient essayés et mis en pratique sur le continent.

E. Bidault.

LE BEGONIA GLOIRE DE LORRAINE

Les journaux horticoles anglais et américains ont particulièrement mis en relief, ces temps derniers, avec une certaine insistance, les qualités ornementales d'une variété de Begonia qui ne me paraît pas suffisamment connue en France.

La plante, présentée aux expositions ou aux sièges des Sociétés horticoles de ce pays, a toujours été accueillie avec enthousiasme ; en pleine fleur, elle a obtenu partout les éloges les plus chaleureux. Pour donner un aperçu de la faveur dont cette variété est l'objet en Angleterre, je transcris la traduction d'un article paru dans le numéro du 15 dé-

cembre 1897 du journal *Garden and Forest*. Le correspondant du journal américain s'exprimait ainsi :

« BEGONIA GLOIRE DE LORRAINE. — Au risque de paraître « trop insister, je me vois obligé de faire encore l'éloge de « cette magnifique plante. Ça a été le clou de toutes les Ex- « positions que j'ai vues depuis deux mois. Ça a été et c'est « l'attrait principal de bien des jardins où se trouve une « serre chaude, et toutes les classes d'amateurs, même les « adorateurs de Chrysanthèmes, s'arrêtent pour l'admirer. « Les brouillards ne paraissent pas lui nuire d'une façon « appréciable et sa floraison se prolonge continuellement « tout l'hiver. Ses fleurs élégantes, de couleur rose brillant, « sont très décoratives et permettent à la plante d'être uti- « lisée de bien des façons. On pouvait voir une quantité de « beaux spécimens à la dernière réunion de la Société royale « d'horticulture de Londres. W. WATSON. »

Pour ceux qui connaissent les qualités ornementales de la plante, il n'y a là rien qui soit de nature à les surprendre. Je trouve seulement singulier que le *Begonia Gloire de Lorraine* ne soit pas plus fréquemment vu aux Expositions horticoles françaises. Le cultiverons-nous moins bien qu'en Angleterre, par exemple ? Je ne puis dire. Mais, si oui, pourquoi ?

Je connais des horticulteurs qui s'étaient empressés d'introduire cette magnifique nouveauté dans leurs serres, l'avaient multipliée en grand, puis en ont réduit la culture, sous prétexte qu'elle était délicate. Il s'agit de s'entendre sur cette définition, car il y a bien peu de plantes véritablement de serre chaude qui ne soient pas *délicates*.

Si je consacre aujourd'hui, dans le *Petit Jardin Illustré*, un article au *Begonia Gloire de Lorraine*, c'est que j'ai l'espoir de montrer que les conditions favorables au développement de cette variété sont celles que tout horticulteur peut lui fournir. Je ne surprendrai d'ailleurs personne en disant que les hybrides sont loin d'avoir toujours les aptitudes observées chez leurs parents. Il faut quelquefois tâtonner pendant quelques années avant de découvrir et le mode de culture et l'état du milieu qui conviennent.

Les obtenteurs eux-mêmes, MM. Victor Lemoine et fils, horticulteurs à Nancy, ont été les premiers à remarquer les exigences de la plante. Mais, actuellement, ils sont maîtres de la situation et le *Begonia Gloire de Lorraine* devient entre leurs mains une plante éminemment décorative, fleurissant pendant six mois de l'année.

Avant de m'occuper de la culture, je tiens à rappeler les origines de cet hybride.

Le *Begonia Gloire de Lorraine* est un produit de la fécondation croisée entre le *B. Dregei* et le *B. socotrana.*

La première de ces deux espèces est une plante du groupe des *B. Weltoniensis*, possédant un tubercule de la grosseur du poing. Ce tubercule n'a rien de particulier, il produit des tiges assez ramifiées pouvant s'élever à $0^m,35$ ou $0^m,40$. Les fleurs, groupées en panicules le long des tiges, sont mâles et n'ont que deux pétales.

Le *B. socotrana* n'est pas, à proprement parler, une espèce tubéreuse : c'est une plante pourvue d'un rhizome court, sur lequel naissent des espèces de bulbilles à développement rapide et qui apparaissent au niveau du sol. Les bulbilles, si toutefois on peut appeler ces organes ainsi, peuvent être utilisées à la multiplication de la plante. Mais, ce qui caractérise particulièrement cette espèce, c'est sa période de repos qui a lieu l'été, au lieu de coïncider avec l'hiver et une partie du printemps, comme chez les autres Begonias. C'est peut-être la raison pour laquelle l'espèce est si peu répandue dans les serres. Quoi qu'il en soit, il résulte de cela que le *Begonia socotrana* est une plante qui commence à pousser à l'automne pour ne fleurir que l'hiver. La plante produit une seule tige qui ne se ramifie pas. Les feuilles ne sont pas nombreuses, les pieds que j'ai eu l'occasion d'étudier chez MM. Lemoine ne portaient jamais plus de trois feuilles (deux ou trois). D'un joli vert clair, ces feuilles ont une forme spéciale ; elles sont rondes, peltées, à bords recourbés et à nervures très saillantes en dessous. L'inflorescence, une sorte de panicule, termine la tige et porte des fleurs d'un beau rose, de $0^m,03$ à $0^m,04$ de diamètre au plus. Les fleurs mâles ont quatre pétales, tandis que les fleurs femelles en portent six.

Des deux parents ainsi sommairement décrits est sorti l'hybride *Gloire de Lorraine*. Ce nouveau Begonia, présenté à la séance du 11 février 1892 de la Société nationale d'horticulture de France, fut vivement apprécié. Il reçut une prime de 1re classe et un certificat de mérite de 1re classe.

C'est une plante qui devrait, il me semble, présenter quelques caractères du père ou de la mère, quant au mode de végétation, et cependant elle n'est ni tubéreuse, comme le *B. Dregei*, ni rhizomateuse et bulbifère, comme le *B. socotrana*. Ce qui la caractérise et la fait remarquer au premier abord, c'est sa faculté de se ramifier prodigieusement dès la base. Les tiges se présentent tellement nombreuses chez un spécimen âgé seulement de six à sept mois, qu'on est tout disposé à croire qu'il y a plusieurs pieds dans le même pot. Les tiges et les ramifications, très feuillées, restent toujours à l'état herbacé, tout en possédant une certaine résistance à la base. Les feuilles, d'un vert clair, diffèrent beaucoup de celles du *B. Dregei* et elles ne ressemblent en rien à celles du *B. socotrana*. Elles ne sont ni anguleuses, ni symétriques, ni peltées. La forme se rapproche de celle qu'on a l'habitude de désigner en botanique sous le nom de cordiforme arrondie.

Toutes les tiges se terminent par des cimes formées d'une multitude de fleurs. Les pétales, d'un beau rose frais, sont au nombre de quatre, placés en croix, les deux intérieurs plus petits et beaucoup plus étroits que les deux autres.

Les fleurs restent épanouies et fraîches plusieurs semaines, qualités qu'elles tiennent du *B. socotrana* dont les fleurs sont marcescentes. Sur le point de tomber, elles n'ont même pas perdu tout leur éclat ; c'est le pédoncule qui cède.

La floraison commence en octobre et dure jusqu'en mars ou en avril, avec une profusion de fleurs inimaginable.

J'ai compté, sur une plante de 0m,30 à 0m,35 de diamètre, âgée de 18 mois, 240 fleurs, et, sur une autre de 7 mois, ayant 0m,20 de diamètre au plus, 120 fleurs. Mais, chose singulière, presque toutes ces fleurs sont mâles, le nombre de fleurs femelles étant très réduit. Bien plus, suivant MM. Lemoine, qui les ont étudiées, les étamines sont stériles, le pollen

semble ne pas avoir toutes ses qualités fécondantes. Le groupe d'étamines, d'un beau jaune, au centre de la feuille, n'en produit pas moins le plus joli effet.

La figure 208 est la reproduction d'une photographie d'un feuillage qui est presque entièrement caché par les fleurs, tellement celles-ci sont nombreuses. Arrivée à cet état, c'est une plante très décorative et précieuse pour la garniture des serres chaudes et des jardins d'hiver.

J'ai laissé entrevoir que la culture du *B. Gloire de Lorraine* n'était pas précisément entreprise par tous les horticulteurs avec le même succès. Assurément les échecs, pour toutes les plantes, peuvent provenir de causes diverses; mais, dans le cas présent, la principale, pour tout horticulteur qui sait quels soins généraux il convient de donner aux plantes comprises dans cette catégorie, n'est autre que celle qui résulte de l'état du milieu dans lequel la plante est placée. Je vais m'efforcer, dans les lignes suivantes, de mettre en relief les conditions *sine qua non* qu'il faut observer pour obtenir toute satisfaction.

Il importe, tout d'abord, de ne pas oublier que ce Begonia est une plante de serre chaude et que sa culture ne peut être entreprise qu'en pot. Il peut passer au jardin d'hiver et même en appartement chauffé, cela s'entend, mais seulement lorsqu'il est parvenu à une certaine période de floraison, sur laquelle je reviendrai.

Le *Begonia Gloire de Lorraine*, après avoir passé fleurs, se ramifie beaucoup à la base des tiges; les rameaux, lorsqu'ils sont encore tout petits, sont utilisés pour le bouturage.

Le bouturage se fait en serre à multiplication, à l'étouffée, les boutures piquées dans de tous petits godets remplis de terre de bruyère.

Les rempotages successifs ont lieu, comme pour les autres plantes, lorsqu'ils sont nécessaires.

Je recommande, par exemple, de ne pas exagérer la grandeur des pots; il est préférable de s'en tenir aux dimensions réduites plutôt que grandes.

Rien de particulier n'est à signaler au sujet des arrosages.

Les bassinages doivent être modérés dans la première période de végétation, pour devenir nuls lorsque la plante est en pleine fleur.

J'arrive maintenant aux points les plus importants, de nature à faire manquer une culture, si les conditions de détail n'en sont pas bien observées.

Les jeunes plantes, enracinées et rempotées, passent de la serre à multiplication dans une autre serre, mais il ne faut pas les placer *n'importe comment*.

MM. Lemoine ont, en effet, remarqué dans leurs cultures que le *Begonia Gloire de Lorraine* réclamait beaucoup d'air. De cette constatation, nous pouvons conclure que les pots placés à plat, les uns près des autres, sur une tablette de serre, par exemple, ne se trouvent pas dans les conditions les meilleures.

Préférablement, on les placera sur des gradins établis par les horticulteurs eux-mêmes, et c'est là un des points principaux.

Le second point est le suivant : cet hybride, tout en réclamant beaucoup d'air, supporte mal les rayons directs du soleil ; il faut donner aux plantes une lumière atténuée en les plaçant aux endroits que l'on peut parfaitement ombrer, mais non pas, ce qui serait une faute, à l'ombre absolue. Même en hiver, alors que les rayons sont très affaiblis, le soleil ne doit jamais frapper la plante ; il est indispensable de ne pas l'oublier.

A vrai dire, ce sont là les seules précautions à prendre, et, comme on le voit, elles sont faciles à observer.

J'ai laissé entendre que le *Begonia Gloire de Lorraine* pouvait contribuer à la décoration des jardins d'hiver et des appartements convenablement chauffés, cela est vrai. Là, cet hybride se comporte relativement bien, à condition que, de la serre chaude, il ne sorte qu'en pleine fleur.

En tenant compte de ces petits détails, on évite les échecs, et le succès est absolument certain. J. FOUSSAT (1).

(1) *Le Petit Jardin.*

RAPPORT

SUR

L'EXPOSITION D'ALENÇON

Par M. Lecointe.

Messieurs,

L'Exposition organisée par la Société d'horticulture de l'Orne, avec le concours du Gouvernement de la République, du Conseil général et de la ville d'Alençon, s'est ouverte le 29 juin, jusqu'au 3 juillet, dans une partie des promenades voisines du Concours régional, qui avait lieu en même temps, ainsi que le Concours hippique, contribuant par leur ensemble à attirer énormément les visiteurs. Ce jardin avait été habilement aménagé ou plutôt transformé par M. Ernest Lemée, horticulteur-paysagiste, auteur du plan adopté par la Commission administrative; treize délégués envoyés par les sociétés correspondantes formaient le jury chargé d'examiner les produits exposés; c'étaient : MM. Dauthenay, professeur de botanique à Paris, de la Société nationale d'horticulture de France; Clétras, horticulteur à Nantes, de la Société d'horticulture nantaise; de La Crouée, secrétaire général de la Société de Caen et du Calvados; Denis, horticulteur à Rennes, de la Société d'Ille-et-Vilaine; Langeois, horticulteur à Blois, de la Société d'horticulture du Loir-et-Cher; Loutreuil, de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure; Lecointe, Amédée, pépiniériste à Louveciennes, de la Société de Seine-et-Oise; Mail, Paul, horticulteur à Bolbec, de la Société d'Yvetot; Minier, jardinier en chef au château du Grip, de la Société d'horticulture d'Angers; Ragot, jardinier en chef du Jardin des Plantes du Mans, de la Société d'horticulture de la Sarthe; Roblet, jardinier en chef au château d'Osmont, de la Société de Vimoutiers; Taillandier, secrétaire général de

la Société d'horticulture d'Eure-et-Loir, à Chartres; Waldman, vice-président de la Société d'horticulture de Pont-l'Evêque. Après avoir choisi pour président M. Dauthenay, de la Société centrale de France, et M. Minier pour secrétaire, les opérations ont commencé, conduites par M. Gomond, secrétaire général, et M. Croisé, secrétaire adjoint.

Pour faciliter cette tâche, nous faisons une promenade dans cette Exposition. En entrant, nous sommes charmés de l'admirable disposition du jardin. Le gazon très bien vallonné, semé çà et là d'une jolie collection de Conifères, de massifs garnis d'arbustes à feuilles persistantes, caduques, et à fleurs plantées par les exposants.

Une rivière anglaise d'où émergeait une collection de plantes aquatiques, garnie de rochers couverts de plantes rampantes et ornementales, ce qui a valu à son auteur, M. Ernest Lemée, pour l'ensemble de ses expositions, l'objet d'art du Président de la République ; à M. Bisson, pépiniériste à Alençon, une médaille d'honneur, or, grand module, pour ses Conifères et Arbustes à feuilles persistantes, et Arbres fruitiers très bien formés: citons en passant, du même exposant, un semis d'Abies Morinda très pyramidal.

Dans le même jardin, sous une tente annexe, un remarquable lot de Légumes exposés par M. Léonard, jardinier au château de Lourai, qui lui a valu une médaille d'or grand module.

En entrant dans une autre tente très bien éclairée, nous remarquons de superbes lots bien présentés :

Un massif de plantes vertes, Palmiers variés, Cicadées, etc., présenté par M. Lemé-Rocheron, obtenant une médaille d'honneur, or, grand module.

Un lot de Pelargoniums zonales, à M. Frémont, horticulteur à Alençon, lui a valu une médaille d'or pour leur bonne culture.

Une collection de Roses coupées de trois cents variétés, présentée par M. Beaudriller-Doisneau, obtient une grande médaille de vermeil du ministre de l'Agriculture.

Un massif de Pelargoniums très remarquable, parmi les-

quels de très bonnes plantes de semis, de M. Ceillier-Croisé, lui a valu une grande médaille de vermeil des Dames patronnesses.

Les plantes à feuillage, Begonias tubéreux, présentées par M. Th. Epinette, lui font décerner pour leur bonne culture une médaille de vermeil.

Un lot de légumes très beau, de M. Surmont, horticulteur à Alençon, lui a valu une médaille de vermeil. Un grand nombre de médailles de vermeil et d'argent ont été données pour lot de légumes, plantes molles, Roses coupées, Rosiers en pots, Caladiums variés de serre, Begonias tubéreux. Le tout bien présenté.

Enfin une très jolie fête d'horticulture. Un banquet réunissait tous les membres de la Société, le jury et les exposants ; l'accord le plus cordial régnait à cette jolie fête de famille, et chacun a remporté le meilleur souvenir de l'Exposition horticole d'Alençon en 1898. LECOINTE.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

Le jeudi 1er décembre prochain, la Société procédera à l'élection de M. le Président et du Bureau, ainsi que de quatre conseillers sortant en 1898.

MM. les Membres de la Société sont instamment priés d'assister à cette très importante séance.

M. Léon Duval, vice-président de la Société fera, le dimanche 11 décembre, à 2 heures, salle des séances de la Société, une conférence avec nombreuses projections sur :

Une promenade horticole dans la région méditerranéenne.

Cette intéressante conférence sera suivie d'une **Tombola gratuite** de Fleurs, Plantes et Fruits.

MM. les Sociétaires recevront, sur la présentation de leur carte, un numéro pour la Tombola, à leur arrivée à la Société.

Afin de ne pas troubler l'ordre dans la salle des conférences, MM. les Sociétaires sont prévenus que la distribution des numéros de tombola cessera à **deux heures un quart précises,** au moment où la conférence commencera.

CHRONIQUE HORTICOLE

L'Exposition organisée à Troyes par la Société Horticole, Viticole et Forestière de l'Aube, à l'occasion du Congrès de la Société française des Chrysanthémistes, a été absolument remarquable. Les lots les plus importants étaient exposés par notre collègue M. Charles Baltet, qui a montré victorieusement qu'il était aussi habile chrysanthémiste que savant pomologue. M. Viger, ministre de l'Agriculture, qui était venu présider à l'ouverture du Congrès, a remis, aux applaudissements de l'assemblée, la croix d'officier de l'Instruction publique à M. Ch. Baltet.

De nombreux exposants avaient apporté des collections de choix, parmi lesquelles nous citerons celle de M. Charvet,

d'Avranches ; de M. Nonin, de Paris, et de MM. Rivoire et fils, de Lyon. Parmi les nouveautés exposées, et elles étaient nombreuses, nous n'avons distingué que deux fleurs extra, Madame J. Bernard, rouge vineux de Nonin, et Congrès de Bourges, de M. Rozain-Boucharlat, de Lyon.

Le Congrès a décerné sa médaille (pour le chrysanthémiste ayant rendu le plus de services) à M. Rozain-Boucharlat, obtenteur de nombreuses variétés, belles et déjà très répandues.

Parmi les intéressantes discussions techniques qui eurent lieu à l'hôtel de ville de Troyes, il faut citer l'adoption définitive par le Congrès du mode de classification des Chrysanthèmes proposé par l'amateur belge bien connu, M. de Meulenaère, de Gand. Dorénavant, dans le catalogue, et cela pour faciliter les recherches, le mot le plus important du nom sera placé le premier, les autres mots suivants entre parenthèses. Exemple :

Dénomination actuelle.	Dénomination nouvelle.
Ada Prass.	Prass (Ada).
Souvenir de Petite Amie.	Petite Amie (Souvenir de).
Madame Ed. Roger.	Roger (Madame Ed.).

Pour les noms étrangers, en dehors des noms de personnes, l'ordre alphabétique sera conservé :

Silver Cloud.	Silver Cloud.
Miss Ethel Addisson.	Addisson (Miss Ethel).

L'adoption de ce système, qui présente de grands avantages, est une mesure heureuse. On se trouvait parfois en présence de toute une famille. Exemple :

M. Charles Baltet, M. Ernest Baltet, Madame Ch. Baltet, Ami Baltet.

Il est difficile, dans l'étiquetage, de ne pas se tromper, et le mot principal, le seul qui reste dans l'esprit du jardinier, est Baltet. En ouvrant son catalogue, il trouvera désormais :

Baltet (Charles).
Baltet (Ernest).
Baltet (Ami).
Baltet (Madame Charles), etc.

Tandis qu'avec l'ancien système il fallait feuilleter le cata-

logue entier et on s'exposait à des erreurs. La Société des Chrysanthémistes a la bonne fortune de posséder un savant ami de l'horticulture qui, chaque année, la renseigne sur les maladies cryptogamiques et parasitaires qui s'abattent sur nos plantes favorites. M. Chifflot, de la Faculté des sciences de Lyon, s'est dévoué à ce travail, dont il complète l'efficacité en donnant de temps à autre les moyens pratiques de lutter contre nos ennemis de culture. Malheureusement, beaucoup de ces études restent lettres mortes; on lit avec difficulté les rapports ayant un caractère quelque peu scientifique et de patientes recherches tombent ainsi dans l'oubli et sont inutilisées.

Le Congrès a adopté un vœu déposé par M. Georges Truffaut. demandant à ce que les principales maladies et insectes attaquant les Chrysanthèmes soient figurés en chromolithographies, qui seraient répandues entre tous les cultivateurs de Chrysanthèmes. Chaque planche porterait le nom scientifique et le nom vulgaire de l'insecte, et les moyens les plus pratiques de destruction.

***

L'Exposition de la Société nationale de France, au Jardin des Tuileries, a été visitée par plus de soixante mille personnes; c'est dire la vogue actuelle des Chrysanthèmes. Quatre-vingts exposants qui avaient apporté presque tous des choses délicieuses. Cette culture est en progrès sensible; nous avons remarqué, avec un vif plaisir, que M. Nonin, le seul semeur de la région parisienne, arrivait cette année bon premier, avec un lot de plantes superbes; plusieurs de nos collègues, entre autres M. Oudot, de Marly, avaient des fleurs énormes; le clou de l'Exposition était la présentation, par M. Fatzer, des Forceries de l'Aisne, à Quessy, de quatre gerbes de vingt-cinq fleurs chacune, de Madame Carnot, Calvat's Gold, Van den Heede, H.-J. Jones; pas une de ces cent fleurs n'avait moins de 28 à 30 centimètres de diamètre, les tiges avaient un diamètre moyen de 2 centimètres sous la fleur. C'était le triomphe de la culture à la grosse fleur non aplatie, mais aussi épaisse que large. Verrons-nous mieux en 1899? Nous ne pensons pas qu'on puisse aller plus loin.

* * *

Le premier professeur départemental d'horticulture. — Par décision du ministre de l'Agriculture, le département du Puy-de-Dôme vient d'être, le premier en France, doté d'un professeur d'horticulture. C'est M. Layé, jardinier en chef de la ville de Clermont-Ferrand, qui vient d'être élevé à ce poste distingué.

M. Layé est élève de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles, d'où il est sorti avec le n° 1 ; il n'en est plus à faire ses preuves comme jardinier en chef de la ville de Clermont-Ferrand et comme arboriculteur.

La question si importante des cours serait facilement résolue, si notre département pouvait, comme celui du Puy-de-Dôme, être gratifié d'un homme de valeur tel que M. Layé, pour porter la bonne parole à nos nombreux arboriculteurs.



Colis postaux. — A partir du 1er octobre, les colis postaux échangés entre la France et le Japon sont acheminés par paquebots français, et la taxe réduite de 6 fr. 20 à 4 fr. 10.

Pour la Russie, la Finlande et le Caucase, les colis postaux ne dépassant pas 5 kilos peuvent être envoyés moyennant le tarif ci-dessous :

De France, 2 fr. 25. Des ports d'embarquement de Corse et d'Algérie, 2 fr. 50. De l'intérieur de la Corse ou de l'Algérie, 2 fr. 75. Des agences maritimes françaises du Maroc, 3 fr. 25. Des agences maritimes et bureaux de postes français de Tripoli et de Turquie, 3 fr. 75.



Un nouveau légume. — Nouveau est peut-être beaucoup dire, puisqu'il est déjà connu de quelques personnes ; mais, si l'on en croit *Garden and forest*, nous dit *la Petite Revue*, on en pourrait tirer parti plus souvent que cela n'a généralement lieu. La plante en question est l'*Apios tuberosa*, appartenant à la famille des Légumineuses. Le genre *Apios* ne comprend que trois espèces, et celle dont il s'agit ici est ori-

ginaire de l'Amérique du Nord, ayant été observée en Pensylvanie, en 1640. L'*Apios tuberosa* ou Glycine tubéreuse produit des tubercules farineux, comestibles. Elle a une végétation abondante et porte des fleurs pourpres, brunâtres, odorantes. Les tubercules, disposés sur les racines comme des grains sur un cordon de chapelet, ont à peu près la grosseur d'un œuf. Cuits au four, ils donnent un légume qui tient le milieu, pour la saveur, entre la Pomme de terre et la Patate, et qui rappelle aussi un peu la Châtaigne. Il serait bon de connaître toutefois le rendement et les méthodes de culture, et, sur ce point, nous manquons de données. La plante serait facilement cultivée en France, dans une partie de celle-ci tout au moins, car le climat de la région des Etats-Unis où cet *Apios* est indigène ne diffère guère de celui du centre et du nord de notre pays.



Combien un arbre peut-il absorber d'eau annuellement ? M. Hœhnel, qui a étudié la question avec beaucoup de soin, est arrivé à pouvoir énoncer les résultats suivants, moyenne de trois années : la consommation d'eau est d'autant plus élevée que la quantité de liquide est plus grande (M. de La Palisse n'eût pas mieux dit !) ; les arbres absorbent plus d'eau dans les années pluvieuses que dans les années sèches. Pour 100 grammes de feuilles, le Frêne consomme 85,6 d'eau ; le Hêtre, 74,9 ; l'Erable, 58,6 ; le Pin, 13,5, et le Sapin, 9,4. L'action régulatrice des forêts est facile par suite à constater et à mesurer. Un hectare de forêt peuplée de Hêtres de 115 ans absorbe journellement 30,000 kilogrammes d'eau, correspondant à une couche de pluie de 3 millimètres par jour ou de près d'un centimètre par mois. P. Hariot.



La vente des Câpres. — Un syndicat pour la vente des Câpres !... C'est la commune de Rocquevaire (Bouches-du-Rhône) qui l'a vu naître et qui le voit fonctionner. Les Câpres de ce pays sont estimées, mais la vente n'en était plus guère

rémunératrice, par suite de la mauvaise qualité des produits mélangés de Câpres d'Algérie ou d'Espagne. De 400 francs, les 100 kilogrammes étaient tombés à 195 francs. Les syndiqués livrent à la Société toutes leurs récoltes qui peuvent aller à 150,000 kilos par an. Le produit net des ventes est réparti entre les membres, au prorata des livraisons et en rapport avec la qualité. Le Syndicat s'occupe également de la préparation de la pulpe d'Abricots, dont 400,000 kilogrammes ont été vendus en 1895.

* * *

Guide à l'usage des candidats à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — M. Nanot et M. Ch. Deloncle viennent de publier sous ce titre un volume qui constitue un guide indispensable à tous les jeunes gens qui veulent entrer à l'Ecole nationale d'Horticulture et même à tous ceux qui se destinent à la carrière horticole.

Les auteurs retracent d'abord l'histoire de l'ancien Potager de Louis XIV, devenu l'Ecole de Versailles, remarquable étude, des plus attachantes, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'horticulture en France. Ils donnent ensuite : 1° Une description complète de l'Ecole (bâtiments, jardins, matériel, végétaux cultivés); 2° Une étude complète sur l'enseignement donné à l'Ecole; 3° Des renseignements sur le régime de l'Ecole (programme officiel, durée des études, congés, examens, diplômes et certificats, stages, règlement intérieur de l'Ecole). Le régime de l'Ecole étant l'externat, on trouve dans cette partie du livre des renseignements précis sur ce que coûte l'entretien d'un jeune homme à Versailles, les pensions ou institutions où l'on peut mettre les jeunes gens qui ne doivent pas vivre en ville, etc.; 4° L'indication des conditions d'admission (pièces à fournir, obtention d'une dispense d'âge, nature des examens d'admission, marche à suivre pour l'obtention d'une bourse d'entretien). Enfin, un dernier chapitre expose l'avenir des élèves, qui intéresse à si juste titre les parents, en indiquant les situations qu'ont acquises les élèves sortis depuis la fondation, etc.

Georges Truffaut.

SÉANCE DU 6 OCTOBRE 1898

Présidence de M. Albert TRUFFAUT, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président annonce que le Bureau, au nom de la Société, avait demandé pour notre collègue M. Michou-Bazy, qui compte 42 ans de services au château de Glatigny, la médaille d'honneur qui est accordée par le Gouvernement pour récompenser les longs et loyaux services dans la même maison. Cette médaille vient d'être accordée par M. le ministre de l'Agriculture et M. le Président en fait la remise à M. Michou-Bazy, aux applaudissements de l'assemblée, en rappelant que la Société a déjà décerné à notre collègue une médaille d'or pour le même motif.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance, qui comprend :

1° Une lettre de M. Roubinet s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

2° Une lettre de la section étrangère de l'Exposition internationale d'Horticulture de Saint-Pétersbourg, annonçant que la Société impériale d'Horticulture russe de Saint-Pétersbourg organise, à l'occasion du quarantenaire de sa fondation, une Exposition internationale dont l'ouverture est fixée au 5/17 mai 1899 et durera dix jours. Il espère que les membres de la Société voudront bien y prendre part.

Des programmes spéciaux touchant les objets de l'Exposition et les renseignements sur les facilités accordées aux transports sont entre les mains de M. Georges Truffaut, qui offre d'en remettre à tous ceux de ses collègues qui le désireront.

3° Une lettre annonçant que les syndicats agricoles du département de Seine-et-Oise se sont réunis à Paris; ils ont

pensé qu'il y avait lieu de saisir l'occasion de la nomination de M. Rivière, professeur départemental d'agriculture, commé chevalier de la Légion d'honneur, pour lui offrir un souvenir et lui donner ainsi un témoignage durable de reconnaissance.

Ils font appel à toutes les sociétés agricoles et horticoles du département pour les inviter à participer à la souscription.

Le Conseil d'administration, dans sa séance d'aujourd'hui, considérant les services rendus par M. Rivière à l'horticulture et à l'arboriculture fruitière, a décidé de souscrire pour une somme de 50 francs qui sera adressée au trésorier du Comité.

Les membres de la Société qui voudraient souscrire individuellement peuvent envoyer le montant de leur souscription à M. Bargel, à Meulan.

Le Secrétaire général annonce en outre que, dans cette même séance, le Conseil a décidé qu'il serait créé des certificats de mérite de 1re et de 2e classe, et de deux couleurs différentes.

Ces certificats seront attribués, savoir :

1° Aux plantes de semis métis et hybrides naturels ou résultant de fécondations dont les parents ou la provenance seront indiqués, et aux plantes importées par le présentateur.

2° Aux plantes d'une culture absolument remarquable et présentées en séance.

Les certificats de mérite ne seront pas un empêchement à l'attribution des primes ordinairement accordées.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Albert Truffaut, un pot contenant un Acalypha hispida; c'est la plante à sensation de l'Exposition de Gand, exposée par M. Sander, sous le nom d'A. Sanderi. Mais il a été reconnu depuis que c'était une ancienne Euphorbiacée de Java, nommée A. hispida. Cette espèce très curieuse et à floraison presque perpétuelle sera recherchée pour les serres chaudes et pourra devenir une plante de marché.

2° Par MM. Duval et fils, un beau lot de Broméliacées et d'Orchidées.

3° Par M. Joseph Wilm : 1° deux Begonias en pots issus tous deux, par voie de fécondation artificielle, du Begonia pictavensis et du Begonia Vernon; 2° des fleurs coupées de Begonias issus tous plus ou moins directement du B. Versaillensis et du B. Vernon.

4° Par M. Girard : 1° une boîte de fleurs de Dahlias de semis; 2° une corbeille de Pommes Grand Alexandre; 3° une corbeille de Poires Doyenné de Mérode.

5° Par M. Isoré, un pot contenant une petite plante nommée *Exeacum affinis*; c'est une Solanée à fleur violette très intéressante qu'il présente hors concours et pour la faire connaître.

6° Par M. Houlet, plusieurs caisses de belles Poires, contenant vingt-neuf variétés.

7° Par M. Chevallier, une corbeille de douze variétés de Poires d'automne; c'est une petite collection d'amateur, comprenant, selon lui, les meilleurs fruits de la saison. Cette présentation n'est pas faite pour faire valoir la grosseur de ces Poires qui n'est que très ordinaire, mais pour mettre sous les yeux de ceux de nos collègues qui ne les connaissent pas les bonnes variétés recommandées dans la note insérée au dernier Bulletin.

8° Par M. Beltoise, trois variétés de Pêches, deux variétés de Poires et, à titre de curiosité, deux Poires de Doyenné d'hiver cueillies à la fin d'octobre 1897.

9° Par M. Marie, une corbeille de dix belles Pêches de plein vent; l'une d'elles pèse 230 grammes.

10° Par M. Ménétrot : 1° des Œillets génois et des Œillets-Marguerites, semis de mars 1898; 2° du Céleri petit à feuillage panaché et du Céleri-Rave à côtes roses et feuillage panaché.

Pour examiner les objets présentés, M. le Président nomme deux Commissions : l'une, composée de MM. Houlet, Georges Truffaut, Bellair, Pressoir et Marie, jugera les plantes; et l'autre, composée de MM. Léon Duval, Nanot, Nolard, de Sacy et Michou-Bazy, jugera les fruits.

Après examen, M. Georges Truffaut, organe de la Commission des plantes, demande :

1° Une prime de 1re classe avec félicitations, pour les Bromeliacées de MM. Duval et fils, et une autre prime de 1re classe, pour leur lot d'Orchidées ;

2° Une prime de 1re classe, pour l'Acalypha de M. Albert Truffaut ;

3° Une prime de 2e classe, pour les Begonias de M. Wilm ;

4° Une prime de 3e classe, pour les Œillets et Céleris de M. Ménétrot ;

5° Des remerciements à M. Girard, pour ses Dahlias ;

6° Des remerciements à M. Isoré, pour sa très intéressante Solanée.

M. Silvestre de Sacy, organe de la Commission des fruits, demande :

1° Une prime de 1re classe pour M. Houlet ; son lot est intéressant et varié, et en bons exemplaires ;

2° Une prime de 2e classe pour M. Chevallier ; c'est un lot d'amateur, composé de variétés recommandées ;

3° Une prime de 2e classe pour M. Marie ; ses Pêches sont remarquablement belles, mais on n'en connaît pas le nom ;

4° Une prime de 2e classe pour M. Beltoise, pour l'ensemble de son lot comprenant de belles Pêches ;

5° Une prime de 2e classe pour les deux lots de M. Girard, comprenant de beaux fruits.

M. le Président met aux voix les propositions des deux Commissions ; elles sont successivement adoptées.

MM. Beltoise et Houlet reçoivent leurs primes, les autres sont réservées pour le concours annuel.

M. Léon Duval donne quelques explications sur les plantes par lui présentées et notamment sur les Bromeliacées ; il fait remarquer la bonne végétation de ces plantes et l'ampleur de la hampe florale qui dépasse en hauteur tout ce que l'on a obtenu jusqu'à présent, et annonce que ces résultats ont été obtenus par l'emploi des engrais spéciaux de M. Georges Truffaut qui ont donné cette année, dans ses cultures, des résultats absolument merveilleux.

M. Léon Duval, continuant à avoir la parole, présente à l'assemblée une rondelle ou section d'un tronc d'*Araucaria excelsa*, ayant environ 25 ans de plantation et provenant de la propriété Menier, près de Cannes (Alpes-Maritimes). Cette section, de 6 centimètres d'épaisseur environ, est légèrement ovale et présente un diamètre de 40 centimètres dans un sens et de 30 centimètres dans l'autre. C'est une curiosité végétale dont il fait don à la Société pour ses collections.

M. le Président adresse de vives félicitations et des remerciements à notre zélé vice-président.

M. Marie donne lecture de son compte rendu de l'Exposition d'horticulture de Chevreuse.

M. Bellair donne lecture de son rapport sur la brochure de M. Orengo : *la Culture de l'Œillet*.

M. Chevallier donne lecture de son rapport sur l'examen des élèves-apprentis de l'Ecole Fénelon.

M. Léon Duval donne lecture de son rapport sur les jardins et parc du château de Beauregard.

M. Benoist donne lecture de son rapport sur le jardin confié aux soins de M. Boullé.

Ces deux derniers rapports concluant au renvoi à la Commission des récompenses, M. le Président en met les conclusions aux voix; elles sont adoptées; en conséquence, il prononce le renvoi au Conseil d'administration qui statuera.

Tous ces rapports seront insérés au Bulletin de la Société, et M. le Président adresse des remerciements aux différents rapporteurs.

M. Michou-Bazy demande la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter les jardins du château de Glatigny, confiés à ses soins.

M. le Président déclare que cette Commission sera composée de MM. Houlet, Nolard, Fronteau, Benoît, Welker fils, Beltoise, Christen, Briat, Pressoir et Weber.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

1° Par MM. Guillaume et Chevallier : M. Daulé, doreur, 41, rue de la Paroisse, à Versailles;

2° Par MM. Dassy et Chevallier : M. Volland, propriétaire, 22, rue Saint-Antoine, à Versailles ;

3° Par MM. Rollé et Marie : M. Marion, Théodule, jardinier-chef chez Mme la princesse de Ligne, à Verneuil-sur-Oise (Seine-et-Oise) ;

4° Par MM. Weber et Houlet : M. Galerne, Camille, jardinier, villa Saint-Pierre, à Carrière-sous-Bois (Seine-et-Oise).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

PRÉSENTATION DE PLANTES

A la Séance du 6 Octobre 1898

Par M. Léon Duval.

Nous avons l'honneur de présenter sur le bureau : 1° diverses Orchidées dont : Cattleya Guttata Léopoldi, Cattleya Labiata autumnalis, Cattleya Aurea, Dendrobium Phalœnopsis, Cypripedium Angelæ, Cyp. Rarissimum superbum.

2° Un groupe de trois Vriesea portant le nom de V. Rex superba — grande et forte variété de notre V. Rex — tout à fait distincte d'ailleurs et digne de l'attention des amateurs. Un Vriesea Poelmani var. gigantea, tout à fait extraordinaire comme développement et qui nous semble bien mériter le nom de *Gigantea* que nous lui avons attribué, puisque son inflorescence compte plus de 36 bractées formant un épi de 35 centimètres de longueur.

Un Tillandsia Lindeni vera, de la variété connue sous ce nom dans le commerce ; puis une autre variété tout à fait distincte que nous avons reçue dans une importation de cette plante, variété à laquelle nous avons attribué le nom de Tillandsia Lindeni vera var. superba.

Cette variété est en effet bien distincte de l'autre ; son inflorescence est d'une nature plus ferme, et ses bractées en forme

de carène sont fortement accusées sur les bords ; elles sont de plus colorées en rose très foncé et, chose curieuse, elles le sont sur les deux faces d'une façon semblable, tandis que dans le Tillandsia Lindeni vera ordinaire, l'une des faces (celle qui voit le soleil) seule est colorée.

Originaire de l'Equateur, le Tillandsia Lindeni a fait son apparition vers 1867 et fut présenté à l'Exposition universelle de Paris par M. Linden père, qui lui assignait pour patrie Huancabamba (Haut-Pérou).

M. L. André, dans un article très savant, très documenté, établit l'histoire de ces beaux Tillandsia (*Illustration horticole*, année 1877, page 191). Nous y renvoyons les lecteurs, qui trouveront là tout ce qu'ils désirent savoir sur ces jolies Bromeliacées.

D'autre part, nous vous avons remis une note concernant les Vriesea hybrides déjà présentés et que vous avez pu apprécier à diverses reprises ; mais cette fois nous vous présentons deux Vriesea que nous venons de voir sortir de nos fécondations suivies :

1° Le Vriesea Kitteliana Rex, lequel est issu du Vriesea Kitteliana fécondé par le Vriesea Rex. Cette opération avait pour but de donner au Vriesea Kitteliana, plante aux bractées en forme de candélabres, mais d'une couleur jaune rougeâtre peu apparente et plutôt terne, un coloris plus vif. Nous y avons parfaitement réussi, puisque l'exemplaire que nous avons l'honneur de vous présenter est pourvu de bractées dont le coloris et la forme se rapprochent sensiblement du père, soit le V. Rex ; l'allure de la plante est bien intermédiaire entre les deux parents et son aspect extérieur est parfaitement mixte entre le V. Kitteliana et le V. Rex.

2° Nous présentons le Vriesea carminata. C'est une nouvelle variété que nous avons obtenue par le croisement du Vriesea Aurora (lequel est issu lui-même du V. Warmingi $\times$ V. Morenni). Par le Vriesea Rex, nous aurions pu nommer cette plante V. Aurora Rex, mais nous préférons lui donner le nom de Carminata qui rappelle la couleur du carmin très foncé de ses bractées, qui ont une très grande force, une allure toute

particulière, et qui diffèrent sensiblement de celles des deux parents; le principal mérite de cette plante est dans son feuillage étoffé et dans sa force qui est très supérieure à celle de V. Rex ordinaire; il s'agit pour nous de chercher à faire des plantes ayant une stature plus forte que celles existant. Nous y arriverons petit à petit en fécondant des espèces de grande taille; mais tout cela est fort long et vous n'en serez plus étonnés quand nous vous dirons que les deux Vriesea présentés ce jour ont été semés en 1893. Léon Duval.

PRÉSENTATION D'UN CYPRIPEDIUM HYBRIDE

Par M. Léon Duval.

Nous présentons un Cyp. hybride obtenu par nous des croisements opérés sur un Callosum superbum × Cyp. Chantini.

Cette plante existe certainement sous un nom quelconque et a été obtenue par d'autres que par nous; mais nous sommes en droit de supposer, jusqu'à preuve du contraire, que le nôtre est distinct, et d'ailleurs il n'y a pas un seul hybride qui soit *absolument* semblable à un autre de la même fécondation. Nous présentons donc notre plante avec le nom de Calloso Chantini, persuadé qu'elle est bien distincte et suffisamment intéressante pour être gardée comme une plante de collection.

Léon Duval.



RAPPORT

SUR

LES CULTURES DE PLANTES DE SERRES

De M. PANHARD, à Grignon.

Par M. Ch. Cogneau.

Sur la demande de M. Panhard, propriétaire à Grignon, commune de Thiais (Seine), une Commission, composée de MM. Chevallier, président; Houlet, Fouquet et Cogneau, rapporteur (MM. Henri Duval et de Sacy s'étaient fait excuser) s'y est rendue le lundi 18 juillet, pour visiter les cultures de plantes de serres de M. Panhard, confiées aux soins de M. François Lanoue, son jardinier-chef.

Nous n'entreprendrons pas la description de la propriété de M. Panhard, M. de Sacy l'ayant décrite dans tous ses détails dans le Journal de notre Société en septembre 1895.

Le but de la Commission était la culture des plantes de serres en général; mais celle des Gloxinias était la principale et a surtout attiré notre attention. Guidés par MM. Panhard et Lanoue, nous avons commencé par l'examen de cette culture. Une serre hollandaise était garnie de Gloxinias au nombre de quatre cents environ. En entrant dans cette serre, nous avons été émerveillés par la beauté et la culture de ces plantes, qui, de l'avis unanime des membres de la Commission, n'en ont jamais vu d'aussi beaux.

En effet, quand nous aurons dit que, quoique étant dans des pots relativement petits (14 à 16 centimètres), certaines plantes atteignaient $0^m,80$ de diamètre avec des feuilles ayant $0^m,25$ de largeur sur $0^m,35$ de longueur, non compris le pédoncule (nous avons compté sur beaucoup de plantes 40 et 50 fleurs épanouies et autant de boutons à fleurir; toutes les nuances y étaient représentées, surtout le rouge et

le rose pointillé), on pourra se rendre compte de l'effet produit à la vue d'aussi belles plantes.

Nous avons ensuite visité le jardin d'hiver attenant à cette serre. Il est orné de Fougères arborescentes, Palmiers variés, Araucaria glauca, Begonias, etc. Toutes ces plantes en très forts exemplaires et sous lesquels une magnifique pelouse de Lycopodes.

Deux autres serres aboutissent sur ce jardin d'hiver; l'une sert à la culture des Orchidées, l'autre est garnie d'Anthurium variés, Pandanus, Medinella, etc.

Plus loin, une serre chaude adossée est garnie de plantes variées, telles que : Kentia, Croton, Begonia, Fittonia ; toutes ces plantes en très bonne santé. En face, deux petites serres hollandaises; la première est plantée de Vignes en cordons verticaux, alternés de Frankenthal et Chasselas de Fontainebleau, et garnie de superbe Raisin. La seconde est destinée à la culture des Caladium en huit variétés et des Croton très bien caractérisés.

M. Panhard nous a fait ensuite visiter son potager neuf et son jardin fruitier, qui sont aussi des merveilles de culture.

Nous vous proposons, Messieurs, d'adresser à M. Panhard nos plus vives félicitations pour l'intérêt qu'il porte à l'horticulture et d'accorder à M. François Lanoue l'une de nos plus hautes récompenses. Ch. COGNEAU.

RAPPORT

Sur la Visite de la Commission demandée par M. WELKER, jardinier-chef au Château de Beauregard

Par M. Léon DUVAL.

Le 8 août, à 2 heures de l'après-midi, la Commission, composée de MM. Chevallier, Duval, Bellair, Houlet, Lemaître, Beltoise, Foucart, Driger, G. Truffaut, Derudder,

Un coin du Parc (Domaine de Beauregard).

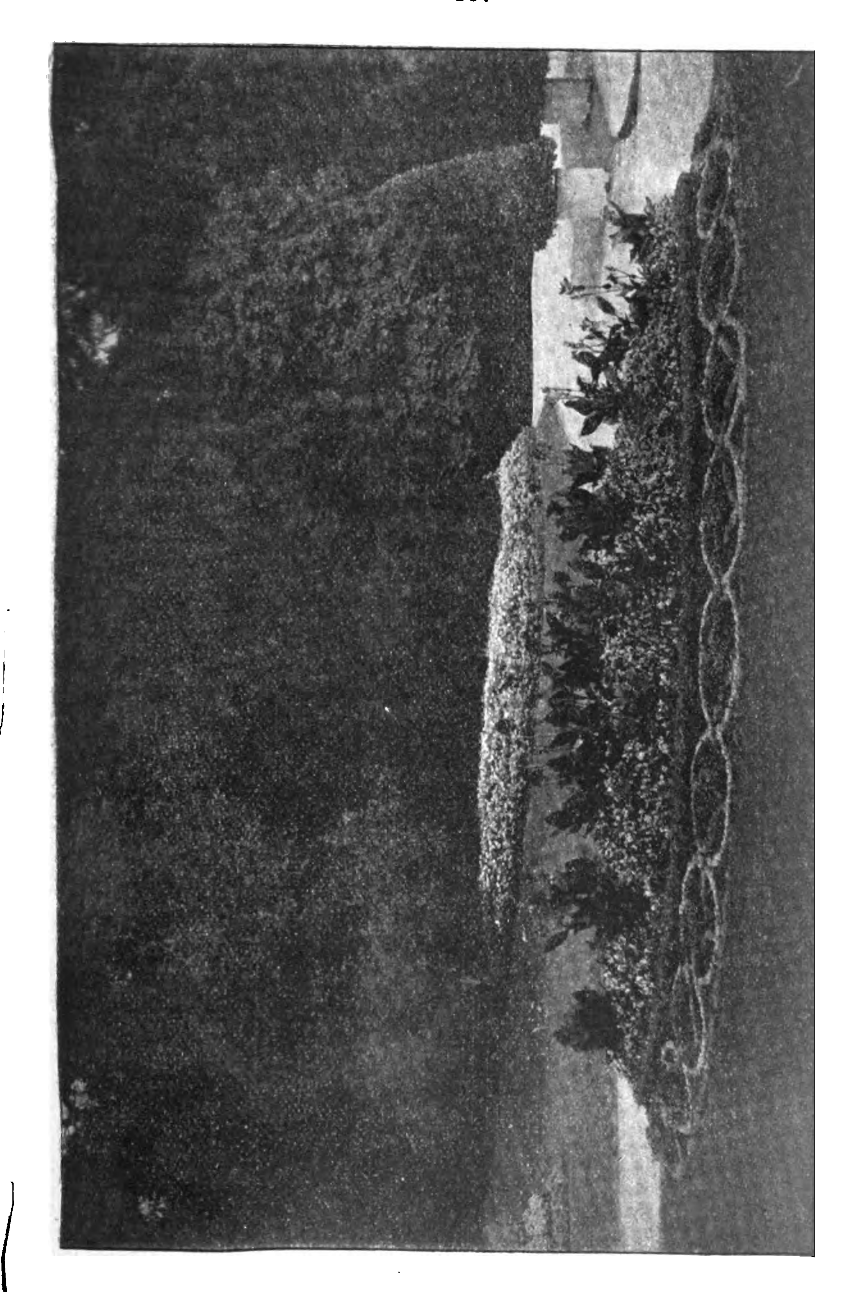
Marie, Michou-Bazy et Fronteau, se trouvait réunie au château de Beauregard, pour s'acquitter de la mission que la Société lui avait confiée. MM. G. Truffaut et Bellair s'étaient excusés. Avant d'entrer en fonctions, la Commission nomma M. Chevallier président, et nous fit l'honneur de nous confier la mission de faire le rapport dont, fidèle interprète des sentiments qui l'animaient, nous allons vous donner lecture.

La superbe propriété de Mme la baronne de Hirsch est trop connue et il en a été donné, dans le Journal, par notre regretté Président, M. Bart, une description trop complète pour que nous y revenions à nouveau. Tous, nous connaissons l'ensemble admirable qu'elle offre aux yeux des promeneurs, et les échappées sur la vallée de la Seine sont d'une beauté telle qu'il serait difficile de les décrire.

C'est avec un réel plaisir que la Commission a parcouru les points les plus remarquables du parc, là où notre collègue, M. Welker fils, a opéré des transformations, des améliorations dont votre Commission a été émerveillée; elle a remarqué les nombreux massifs, les carrés de plantes vivaces, les abords du château, les serres bien entretenues et les plantes bien cultivées. Toutes choses, en réalité, qui prouvent que notre jeune collègue est un praticien distingué, doublé d'un artiste de beaucoup de goût, travailleur infatigable qui tient à ce que rien ne laisse à désirer.

Votre Commission sait bien qu'il est très encouragé, soutenu dans ses efforts, aidé d'une façon permanente, presque affectueuse, pourrions-nous dire, par Mme la baronne de Hirsch, dont la bonté proverbiale s'étend gracieusement partout, allant des plantes aux vieux arbres et aussi aux bons serviteurs; aussi ceux, sans exception, qui soignent son merveilleux parc et ses collections sont-ils l'objet constant, mais bien discret, de sa sollicitude.

C'est donc sous ses auspices, et avec ses impressions, que votre Commission a pu voir comment M. Welker déploie son savoir avec tant de courage et qu'il a pu faire de Beauregard un jardin superbe dont nous allons vous énumérer les points les plus remarquables.



Lorsqu'on a parcouru les allées ombreuses qui viennent vers les grandes pelouses dominant la base du château, on voit de suite l'œuvre du jardinier-décorateur, qui a pris soin de faire de cet ensemble un vrai parterre de fleurs.

C'est tout d'abord, dans le haut, un immense massif en hémicycle, composé de plantes à fleurs : Cannas, Anthemis, Pelargoniums zonales, Calcéolaires, etc., dont l'effet est tout à fait brillant, et où l'harmonie des couleurs, si bien décrite par notre collègue Bellair, a été parfaitement comprise. Puis, en ceinture à la base des grands massifs d'arbres, sont des bordures triples ou quadruples de plantes aux tons bien mélangés et d'un charmant effet, tels que Geraniums, Centaurées, Ageratums, etc.

Dans la cour des communs, un massif original est très admiré aussi ; puis des grands massifs de droite et de gauche, et enfin, en bas de la grande pelouse, devant le château, la contre-partie du grand ensemble du haut, non moins belle comme composition de plantes, mais relevée par de gros Chamœrops excelsa, et en avant, sur le sable, sont des gros Phœnix Canariensis en bacs, d'un effet décoratif très réussi.

Puis, autour du château, de très beaux Lauriers d'Apollon, bien plus jolis, à notre idée, que des Orangers qui, souvent, sont d'une culture difficile et laissent beaucoup à désirer comme aspect.

Sur le côté nord du château, de jolis massifs surélevés sont très admirés par votre Commission. De cet endroit, la vue est superbe et s'étend fort loin. Notre collègue a eu l'idée très heureuse de planter tout au fond, près des grandes masses vertes, des massifs aux tons très chauds, comme des Pelargoniums rouges par exemple ; cela est d'un effet excellent, et nous l'avons même engagé à le renouveler dans d'autres places.

Nous remarquons aussi de beaux massifs en mosaïculture. Ce n'est pas que, personnellement, nous professions un bien grand amour pour cette décoration des jardins ; mais, compris comme le sont ceux exécutés par M. Welker, cela est fort joli et n'est pas du tout la mosaïculture plate à laquelle on

nous a habitués depuis longtemps. Un de ces massifs, entre autres, avec des grands reliefs, a été très admiré.

De-ci de-là, sous les arbres, sont disposées des plantes à feuillage, donnant un caractère tropical fort amusant. Nous avons dit que Mme la baronne de Hirsch aimait les vieux arbres : un de ces vétérans du parc a été fort artistiquement orné de plantes grimpantes, de Bromeliacées et de Fougères du plus pittoresque effet.

En réalité, partout où M. Welker a pu exercer ses aptitudes de décorateur, il l'a fait avec beaucoup de sagacité et une entente parfaite du milieu où il se trouve, chose plus difficile qu'on ne suppose.

Pour toute cette décoration florale, c'est une quantité de plus de 250,000 plantes qu'il faut multiplier, planter et renouveler sans cesse.

Si, du parc proprement dit, nous passons dans les jardins où s'exerce alors l'art du fleuriste, de l'horticulteur, nous ne serons pas moins séduit par tout ce que nous y voyons.

Votre Commission trouve là réunis les plus beaux Cannas, les Glaïeuls les plus nouveaux, les Monbretias, les Salpiglossis, les Begonias frutescens en variétés charmantes, mises à l'étude pour les années futures, les Dahlias Cactus et tant d'autres jolies choses qui prouvent que M. Welker achète les nouveautés, mais qu'il sème aussi et qu'il est heureux dans ses gains.

Passant dans les serres, nous y avons trouvé les plantes destinées aux décorations des appartements; puis les semis si amusants des Streptocarpus, dont les tons nouveaux, allant du blanc pur au presque rouge en passant par le bleu ou le mauve, ont fait l'admiration de la Commission; puis des Begonias tubéreux, doubles et simples, des Bromeliacées, des Caladiums et des Orchidées dont la santé parfaite prouve que M. Welker s'adonne avec autant de soins aux cultures réputées difficiles qu'à celles des plantes molles et des légumes mêmes, dont il faut alimenter une maison de l'importance de celle de Beauregard.

Votre Commission a donc été pleinement satisfaite de tout

ce qu'elle a pu voir, et elle est heureuse et fière de penser qu'on peut indiquer aux étrangers, amis des plantes et des beaux parcs, le château de Beauregard comme un modèle de ce qui se fait de mieux en France, au point de vue de l'art de la décoration des jardins; tout cela grâce, il est vrai, à la munificence de sa propriétaire, Mme la baronne de Hirsch, à laquelle la Commission est heureuse de présenter ses félicitations en même temps que ses remerciements d'avoir bien voulu autoriser notre collègue, M. Welker, à demander une Commission, laquelle est unanime pour vous demander de renvoyer notre rapport à la Commission des récompenses, laquelle a toute qualité pour statuer sur la nature de celle qui pourra être accordée à notre zélé collègue.

Léon Duval.

RAPPORT

Sur les cultures et l'entretien d'un Jardin confié aux soins de M. WEBER, jardinier chez M. Chandèze, rue Mansart, 13, à Versailles.

Par M. L. Benoît.

Messieurs,

Sur la demande de notre collègue M. Weber, jardinier chez M. Chandèze, rue Mansart, n° 13, à Versailles, une Commission a été désignée pour se rendre chez lui, le samedi 13 août dernier.

MM. Houlet, Demarq, Michou-Bazy, Chevallier, Marie, Georges Truffaut et Benoît composaient cette Commission.

M. Marie, retenu par l'Exposition de Chevreuse, s'est fait excuser. M. Houlet a été nommé président et M. Benoît rapporteur.

A 3 heures exactement, la Commission a été reçue par

M. Weber, qui l'a guidée dans sa visite d'une façon très courtoise et très cordiale.

Avant d'entamer le rapport sur les cultures, je demande la permission de faire observer à la Société que notre collègue M. Weber éprouve dans son travail de grandes difficultés.

C'est ainsi qu'il ne donne aux arbres fruitiers et aux Chrysanthèmes que des soins passagers, et qu'il est obligé de se conformer aux volontés de son propriétaire.

De ce fait, il y a surtout dans la culture des cent soixante variétés de Chrysanthèmes de grosses irrégularités qu'il serait peut-être facile d'éviter avec des pincements mieux compris et un emploi plus judicieux des engrais.

Dès l'entrée de la propriété, la vue se porte tout de suite sur la maison qui est complètement entourée et garnie par l'Ampelopsis Veitchi; cette plante superbe est un peu longue à pousser, mais, grâce aux soins dont elle a été l'objet, elle enveloppe l'habitation d'une façon merveilleuse.

Autour de la maison, nous remarquons deux massifs et une plate-bande; celle-ci, plantée de vingt-deux variétés de Cannas, est bordée de Coleus.

Parmi ces Cannas, votre Commission remarque la Reine Charlotte, le Président Carnot et quelques nouveautés, telles que Miss Sarah Hill, Paul Marquant, Alphonse Bouvier, etc.

Devant le perron se trouvent deux massifs de Begonia Cristata, obtenus de semis par M. Weber. Certains portent bien les pétales crispés, qui ont valu son nom à cette variété.

Le long du mur, en face du perron, se trouve une grande plate-bande garnie d'arbustes à feuillage persistant, au bas de laquelle la bordure a été très heureusement réussie par une mosaïque de Begonias bulbeux, variés, mélangés avec des Coleus, des Euheverias, des Alternanthera et des Pyrèthres.

Derrière la maison s'étend un grand jardin d'agrément entouré de massifs d'arbustes à feuillage caduc ou persistant, d'un très bel effet; votre Commission remarque notamment un Orme doré et un Magnolia donnant une deuxième floraison.

Tout autour de ce jardin anglais, la Commission s'arrête devant quatre grands massifs composés de Geraniums en mélange, de Begonias ligneux ou Bertini, de Cannas, de Cinéraires maritimes, de Montbretia, etc., dont l'ensemble forme une harmonie de coloris d'un heureux effet qui se détache nettement dans la teinte verte du gazon.

Çà et là, disséminés sur la pelouse, comme de petits îlots de fleurs, une douzaine de massifs de Begonia florida, elegans, ascotiensis, semperflorens blanc et rose, Vernon et Versaillensis, s'harmonisent encore très bien avec l'ensemble gracieux des lieux; la Commission remarque surtout la belle culture des Begonias ligneux.

Au bord d'une rivière artificielle, un grand massif de Fougères, non moins que les plantes aquatiques, arrête un instant les regards de votre Commission; un grand massif de Begonias Bertini, Worthiana, etc., complète l'ensemble.

Derrière le jardin d'agrément et un peu en côté se trouve un petit potager, trop couvert par les arbres fruitiers, d'ailleurs bien chargés de fruits.

Le long du mur et à bonne exposition, deux serres à Vigne garnies de Foster-Seddling et de Frankenthal attirent l'attention de la Commission par la vigueur des pousses et la quantité des fruits.

Une troisième serre hollandaise est occupée par des Fougères : Adiantum, Pteris, etc.; les plantes sont bien vertes et vigoureuses; la Commission y remarque aussi quelques Orchidées : Ondontoglossum, Cattleya, Cœlogyne, etc.

Des châssis contiennent des Pteris tremulas soignés au sulfate de fer. Votre Commission a fait remarquer à notre collègue qu'il serait préférable d'employer le sulfate de fer en arrosage au lieu de l'employer en poudre, et que, pour ce genre de Fougères, il vaudrait mieux employer un autre engrais que le sulfate de fer.

A gauche de la maison s'élèvent plusieurs massifs de Cannas. Votre Commission fait remarquer à M. Weber que la place conviendrait parfaitement pour des massifs de Begonia erecta ou multiflore.

Dans cette partie du jardin, votre Commission admire aussi la belle culture d'un grand massif de Rhododendrons, bordé d'Hortensias. La visite était terminée.

Votre Commission a alors quitté M. Weber en le félicitant de la bonne tenue de son jardin et de sa culture approfondie des Begonias ligneux.

Le travail ne manque pas à M. Weber pour entretenir seul une propriété de 5,000 mètres, et pour fournir au printemps 6,000 ou 7,000 plantes.

C'est pourquoi votre Commission demande pour lui une haute récompense, bien méritée en raison des soins intelligents qu'il donne à son jardin, et aussi l'insertion du présent rapport au Bulletin de la Société.

Je ne saurais cependant clore ce rapport sans adresser un mot de remerciement à notre aimable Président, M. Houlet. En sortant de chez M. Weber, M. Houlet a emmené la Commission dans sa propriété de la rue Montebello, où nous avons été émerveillés devant un vrai bijou de jardin, tant les choses y sont artistement disposées. L. BENOIT.

COMPTE RENDU

DE

L'EXPOSITION D'HORTICULTURE DE CHEVREUSE

Des 13, 14 et 15 Août 1898

Par M. MARIE.

MESSIEURS,

Délégué par la Société, comme juré à l'Exposition d'horticulture de Chevreuse, je m'y suis rendu pour remplir la mission qui m'avait été confiée.

Le Jury, gracieusement reçu par M. Rémy, l'honorable

président de la Société, ainsi que par MM. les organisateurs de l'Exposition, était présidé par MM. Thiébault fils (délégué de Paris), Montaigne (délégué de Bois-Colombes), secrétaire.

L'Exposition était installée place de la Mairie.

L'accès avait lieu par une grande et jolie porte en rustique à deux battants, d'un très bel effet, exposée par notre collègue M. Plançon, de la Garenne-Colombes.

A droite, sous une tente, longue de 25 mètres, étaient exposées les fleurs fragiles, ainsi que les Roses coupées qui étaient largement représentées.

Devant la tente se trouvaient plusieurs massifs de fleurs variées d'un très bel effet.

La partie gauche était réservée à l'arboriculture, ainsi qu'aux Conifères.

M. Bruneau, horticulteur, à Bourg-la-Reine, avait exposé un lot d'arbres fruitiers en pots, d'espèces et de formes différentes, très remarquables par leur beauté; de plus, ces arbres étaient garnis de superbes fruits.

Le fond de l'Exposition se trouvait occupé par les légumes et l'industrie.

Les récompenses suivantes ont été accordées :

Grand prix d'honneur, médaille d'or, offert par le Conseil général de Seine-et-Oise : M. Bruneau, horticulteur, à Bourg-la-Reine, pour arbres fruitiers, fruits de saison, Conifères et Roses.

Deuxième prix d'honneur, médaille d'or : M. Fichot, jardinier-chef au château de Breteuil, pour une très belle collection de plantes de serres très bien cultivées.

Troisième prix d'honneur, médaille d'or : M. Paillet, horticulteur, au Val-d'Aulnay, avait exposé un très beau lot d'arbustes d'ornement et une belle collection de fleurs coupées.

Le quatrième prix d'honneur, médaille d'or, est obtenu par M. Charles Eugène, jardinier-chef au château de Dampierre, pour une corbeille de mosaïculture, très bien dessinée et d'un bel effet. Il avait exposé aussi un lot de forts Palmiers d'une belle végétation, ainsi que des Lis et des Gloxinias.

Une grande médaille de vermeil est attribuée à M. Vacherot, jardinier chez Mme Meignen, à Orsay, pour Begonias doubles et Cannas florifères.

M. Lalande, maraîcher, à Chevreuse, obtient également une grande médaille de vermeil pour un lot de légumes bien variés.

Une grande médaille de vermeil, offerte par M. Cadou, maire de Chevreuse, est attribuée à M. Julien, pépiniériste, à Champlan, pour arbres fruitiers et Conifères bien variés.

M. Legros, amateur, à Orsay, obtient une grande médaille de vermeil, pour Begonias bulbeux, Glaïeuls et Fraises Saint-Joseph ou Rubiconda.

Une grande médaille de vermeil, offerte par Mme la comtesse de Breteuil, est obtenue par Mme Trompette, à Orsay, pour collection de Roses coupées et Dahlias à fleurs de Cactus.

M. Bracon, entrepreneur, à Chevreuse, ayant embelli l'Exposition d'un rocher d'un bel effet, a obtenu une grande médaille de vermeil, offerte par M. le duc de Luynes.

M. Plançon, de la Garenne-Colombes, avait exposé un magnifique kiosque démontable, pour lequel on lui a décerné une médaille de vermeil.

Vingt autres médailles de vermeil et argent sont accordées à différents exposants.

Notre collègue M. Billard, horticulteur, au Vésinet, membre du Jury, avait exposé, hors concours, une collection de fleurs coupées de Begonias doubles, d'une grandeur et d'une beauté remarquables; aussi, la Société lui décerne-t-elle, pour ses magnifiques fleurs, un diplôme d'honneur.

RAPPORT

Sur un Ouvrage ayant pour Titre :

« LA CULTURE DE L'ŒILLET SOUS CHASSIS »

Par M. ORENGO.

M. Bellair, Rapporteur.

La culture de l'Œillet sous châssis, par M. Orengo, ingénieur agricole, est une brochure de soixante pages, traitant des procédés de multiplication appliqués à cette plante, de sa plantation, de sa culture en bâches, à deux, trois ou quatre châssis, de la destruction des parasites animaux et végétaux qui attaquent l'Œillet, etc.

Pour les horticulteurs des environs de Paris, le livre de M. Orengo a un intérêt plutôt bibliographique et documentaire que réellement pratique.

C'est que M. Orengo y traite la culture de l'Œillet en se plaçant spécialement au point de vue du climat provençal, le meilleur collaborateur des jardiniers de la région.

A part cette remarque, où l'on aurait tort de voir une critique, le traité de la culture de l'Œillet est écrit avec précision, quelques figures en augmentent l'intérêt et la clarté.

Il est donc probable que les horticulteurs de toute la côte méditerranéenne trouveront dans cette publication un guide précieux pour entreprendre sans crainte la culture de l'Œillet, et la mener à bien jusqu'en ses derniers détails.

Quant à nous, nous n'en bénéficierons qu'indirectement, en recevant au cœur de l'hiver, plus abondantes, plus belles aussi peut-être, ces riantes fleurs qu'un peu de charbon aurait pu faire éclore dans nos serres, qu'un peu de charbon brûlé dans une locomotive nous apportera en vingt-quatre heures de Nice, de Menton ou d'Antibes.

Je vous propose de voter des félicitations à M. Orengo pour son intéressante brochure, pour le progrès qu'elle ne manquera pas de faire réaliser à l'horticulture provençale.

RAPPORT

SUR

L'EXAMEN DES ÉLÈVES APPRENTIS-JARDINIERS

DE L'ÉCOLE FÉNELON

Par M. Chevallier.

La Commission nommée sur la demande du directeur de l'Ecole Fénelon pour examiner le degré d'instruction des élèves apprentis-jardiniers s'est réunie à Vaujours, le lundi 25 juillet dernier ; elle a reçu le plus gracieux accueil de la part du frère Aidan-Pierre, qui a succédé au vénéré frère Photius comme directeur de cette Ecole.

La Commission, divisée en quatre sections, a examiné sept élèves, qui lui ont été présentés par le directeur, sur les matières suivantes : Géologie et Botanique ; Arboriculture fruitière ; Culture potagère ; Floriculture et Serres.

Après examen, les élèves ont été classés de la manière suivante : 1er Treffé ; 2e Folliasson ; 3e Brugueel ; 4e Lévêque ; 5e Desrues. Ces cinq premiers ont reçu un certificat d'aptitude ; les deux derniers, Lefebvre et Magadray, trouvés médiocres, n'ont pas été classés.

Les prix accordés par notre Société, consistant en livres pratiques, savoir : le *Traité de la taille des arbres fruitiers* de M. Hardy, *l'Art de greffer* de M. Baltet et le *Traité d'horticulture* de M. Bellair ont été décernés : le premier prix à l'élève Treffé ; le deuxième prix à l'élève Folliasson, et le troisième prix à l'élève Brugueel ; deux mentions honorables sont accordées aux élèves Lévêque et Desrues.

Le vénéré frère Photius, qui depuis plus de vingt années dirigeait avec tant de distinction l'Ecole Fénelon, qui a contribué à la grande amélioration des jardins de l'Ecole et a développé toutes les branches de l'instruction horticole, vient de prendre une retraite motivée par son grand âge ; comme il assistait à notre réunion qu'il a présidée avec son aménité habituelle, nous lui avons, au nom de tous nos collègues, exprimé les profonds regrets que nous éprouvions de lui voir quitter cette école, à laquelle il avait voué toute son intelligence et sa grande activité.

Le frère Aidan, son successeur, a remercié chaleureusement les membres de la Commission et a exprimé l'espoir que la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise voudrait bien continuer à s'intéresser à l'Ecole Fénelon et à ses élèves, protestant de son dévouement à l'enseignement de l'horticulture qui serait toujours l'objet de ses soins.

Votre Commission a été très satisfaite de la tenue du jardin et de l'instruction pratique qui est donnée aux apprentis-jardiniers ; elle est heureuse de voir les efforts qui sont faits pour faire adopter à ces jeunes gens la carrière horticole et vous propose à l'unanimité de continuer à encourager ces élèves par des récompenses spéciales qui sont fort appréciées.

CHEVALLIER.

RAPPORT

Sur le Jardin dirigé par M. ROLLET, jardinier-chef à l'Asile de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, avenue de Clichy, à Paris.

Par M. E. POIRIER.

La Commission déléguée par notre Société pour visiter le jardin confié aux soins intelligents de M. Rollet, chef-jardinier à l'Asile de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, s'est réunie le lundi 22 août 1898.

Etaient présents : MM. Houlet, président; Michou-Bazy, Marie, Benoît, Poirier, rapporteur; à la Commission s'était joint gracieusement notre honorable confrère M. Rouland.

M. Rollet nous fait observer que le jardin si bien tenu que nous avons devant les yeux n'était, il y a quelque temps, qu'un jardin potager et fruitier.

Avec beaucoup de goût, M. Rollet a transformé ce jardin potager en jardin anglais.

Deux belles pelouses bien dressées et bien vallonnées, sur lesquelles se trouvent des massifs très bien disposés, donnent un aspect charmant à ce jardin.

Tous les massifs mériteraient d'être décrits; nous en citerons quelques-uns, entre autres un grand massif de Geranium Lucie Faure, variété extra de pleine terre, se couvrant de fleurs depuis le printemps jusqu'aux gelées, bordé d'Ageratum nain bleu, bordé de Begonia Versaillensis.

Un autre massif composé de Coleus Verschaffelti, bordé de Coleus golden gem, bordé de Begonia Atropurpurea Nana.

A signaler encore un massif composé de plantes variées, telles qu'Anthemis, Salvias, Coleus, Achyranthes, etc.

Ces deux pelouses, d'un bel effet, sont encadrées d'un côté par une belle plate-bande garnie d'arbustes à feuilles caduques et persistantes cachant les murs; ces arbustes sont bordés d'une ligne de Geranium, sur lesquels se détachent une bordure de Begonias nains à fleurs blanches, de l'autre côté par une grande plate-bande de Geranium en variétés.

Nous ne pouvons que complimenter M. Rollet sur la sélection des Geranium qu'il possède. C'est un amateur sérieux s'attachant à ce genre de plantes et montrant le parti que l'on peut en tirer en disposant bien les couleurs. M. Rollet ne possède pas moins de cent variétés de Zonales.

N'oublions pas de mentionner, sous un endroit ombragé servant de promenade, un beau massif de Caladium esculetum bordé de Begonia Bertini en pleines fleurs.

M. Rollet s'est réservé un petit potager très bien tenu et très bien cultivé; toutes les plantes sont bien garnies de légumes de saison.

Nous remarquons en outre, dans ce potager, une collection d'environ quatre-vingts variétés de Chrysanthèmes cultivés en pots et d'une végétation parfaite ; ces plantes sont destinées à faire des garnitures pour l'hiver.

A noter aussi quarante belles variétés de Fuchsias fort bien cultivés.

Après nous avoir montré dans une petite serre les plantes d'appartement qu'il soigne spécialement pour les garnitures et qui sont dans un état irréprochable, et après nous avoir montré les quelques châssis qui sont à sa disposition pour faire toutes ses plantes, la Commission est unanime à féliciter M. Rollet de la bonne tenue de son jardin et le remercie de l'accueil gracieux qui nous a été fait.

La Commission demande l'insertion du présent rapport au Bulletin.

Nous demandons le renvoi du présent rapport à la Commission des récompenses, qui voudra bien accorder à M. Rollet la récompense dont il est jugé digne. POIRIER.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

AVIS IMPORTANT

MM. les Membres de la Société d'Horticulture sont priés de bien vouloir assister à la Séance du 5 Janvier prochain. M. Albert Gauthier, Député, présidera cette réunion, au cours de laquelle sera installé le Bureau pour 1899.

CONFÉRENCE

Le dimanche 22 janvier prochain, M. Charles Baltet, l'éminent pomologue et un de nos plus savants écrivains horticoles, fera, à deux heures, une conférence avec projections sur *Les Progrès de l'Horticulture versaillaise.*

Cette conférence sera suivie d'une Tombola.

En raison du nombre restreint de places (250), MM. les Sociétaires sont priés de se trouver à deux heures précises à la Société.

CHRONIQUE HORTICOLE

La dernière conférence faite le dimanche 11 décembre par M. Léon Duval, dans la salle des séances de la Société, a été fort intéressante, et les vues nombreuses qui l'illustraient très admirées. Nous avons constaté avec un vif plaisir que le succès de nos conférences allait toujours croissant; nous avons compté deux cent cinquante personnes dans la salle et une nombreuse délégation d'élèves de l'Ecole d'Horticulture.

La tombola a eu comme d'habitude un grand succès; quarante sociétaires ont emporté, qui, de beaux Azalea en fleurs, qui, des Chrysanthèmes, et d'autres, des plantes à feuillage ornemental.

Faire partie d'une Société dans de pareilles conditions est plus qu'avantageux ; on peut recevoir, en comptant la valeur

21

du jeton de présence, en primes et en lots de tombola, une valeur en argent deux fois supérieure à celle de la cotisation. C'est pourquoi nous ne saurions trop engager nos collègues à faire valoir aux yeux de leurs amis les avantages multiples et l'utilité de notre association. Dans un département comme celui de Seine-et-Oise, la Société centrale d'Horticulture devrait être une véritable puissance et centraliser les forces de toutes les Sociétés horticoles, même les moins importantes du département.

Nous arrivons par la multiplicité actuelle des Sociétés à éparpiller nos forces et cela surtout au point de vue des Expositions.

D'après les statistiques les plus autorisées, les quatorze sociétés de notre département donnent un effectif actuel de plus de cinq mille membres payant leurs cotisations. Nous serions heureux de voir se produire en Seine-et-Oise un mouvement analogue à celui qui a eu de si utiles effets dans l'Aube, par exemple, où la Société centrale compte maintenant deux mille sept cents membres. Nous espérons que le Conseil d'administration voudra s'occuper de cette question vitale, et pour nos finances et pour l'expansion des progrès de l'Horticulture, et nous nous ferons un devoir de tenter le rapprochement d'associations identiques, ayant le même but, dans le même département.

***

La rouille des Chrysanthèmes. — La rouille des Chrysanthèmes, produite, d'après le *Journal of Horticulture*, par l'*Uredo Chrysanthemi* (?), apparut en 1897 et s'est depuis beaucoup propagée en Angleterre.

Ce serait, paraît-il, encore un cadeau américain, car il s'introduisit, dit-on, sur des plantes venues d'Amérique et fut constaté ensuite en Angleterre et en Italie.

Plusieurs procédés sont conseillés par M. Abbey, auteur de l'article du *Journal of Horticulture*, pour empêcher la rouille des Chrysanthèmes de se développer et de se propager, entre autres : prévenir la maladie en trempant les boutures dans

une forte bouillie bordelaise, ne pas prendre de boutures sur les plantes malades, laver les feuilles avec du sulfite de potassium ou du permanganate de potasse, imbiber les feuilles avec une éponge imprégnée d'une solution de bisulfite de chaux, seringuer les plantes — après les avoir couchées sur le côté — avec une mixture composée de un verre de pétrole pour quatre litres et demi d'eau, enfin enlever les feuilles attaquées et les brûler ainsi que les plantes infestées.

Traitons nos Chrysanthèmes préventivement, si nous ne voulons pas les voir bientôt envahis par cette terrible rouille qui attaque cette plante à tous ses divers états de croissance, mais surtout à l'arrière-saison.

*
* *

Usage de la poterie horticole au Moyen Age. — M. G. Gibault, dont nous avons déjà eu l'occasion de citer les intéressantes recherches, a donné dernièrement, dans le *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, les curieux renseignements suivants sur la poterie horticole au Moyen Age :

« L'emploi des pots à fleurs est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense généralement. Il est vrai que La Quintinie semble avoir parlé le premier, il y a environ deux cents ans, de la poterie en usage dans les jardins, mais il ne s'ensuit pas que ces ustensiles si indispensables aient été inconnus auparavant.

« Dans la littérature populaire du Moyen Age (chansons, romans, contes et fabliaux), il est fait mention des pots à fleurs placés sur l'appui des fenêtres, et même une ordonnance de police de 1388, renouvelée plusieurs fois dans la suite, réglementait déjà ces jardinets, en raison des dangers qu'ils présentaient pour la sécurité des passants. Un document encore plus probant, daté de 1448, conservé à Lille, aux Archives du Nord (Chambre de comptes de Lille, série B, n° 1553), mentionne positivement un achat de pots de terre fait par Jacquemard du Bos, jardinier de « l'hôtel vert » du duc de Bourgogne, à Bruges. Nous y voyons qu'il est versé au jardinier de cet hôtel vert une somme de 12 livres 19 sols,

« à lui due pour les parties qu'il a payées pour le fait dudit jardin ; c'est assavoir : pour cent pots de terre et six douzaines de mandes (mannes, sortes de paniers) à y mettre et planter les romarins violiers (Giroflées) et marjolaines estant esdit jardin, qu'il convient à ôter et déplanter cet hiver et garder dedans l'ostel, en iceux pots et mandes, lesdits pots à 3 deniers pièce (environ 0 fr. 25 centimes), lesdites mandes à 9 sols la douzaine ».

« Comme les Français, les Belges du Moyen Age employaient donc la poterie horticole ; ils savaient, en outre, conserver nombre de plantes en pots pendant la mauvaise saison. La tradition qui attribue aux gens du Nord l'invention des orangeries et des serres serait par conséquent fondée. Dans tous les cas, les documents précités établissent que la poterie horticole était déjà partout d'un usage courant aux XIVe et XVe siècles. »

*
* *

Gazon résistant à la grande sécheresse. — Il est difficile de conserver les gazons situés en lieux secs dans les étés exceptionnellement chauds comme celui que nous venons de traverser. Aussi, les recherches de M. A. Chatin sur la résistance à la sécheresse des diverses espèces de plantes fourragères, exposées dans une communication récente à l'Académie des sciences, peuvent donner d'utiles indications à certains amateurs.

Il ressort de ces recherches que, dans toute création de gazons en lieux secs et arides, il y aura lieu de faire de larges emprunts à la florure spéciale des friches. Seules, les Graminées jugées les plus résistantes nous intéressent, puisque le rôle des plantes de cette famille est fondamental dans le cas présent.

Ce sont, d'après M. Chatin, les espèces suivantes : Avoine jaunâtre ; Avoine pubescente ; Amourette *(Briza media)* ; Agrostide tracante ; Brome des prés ; Cretelle *(Cynosurus cristatus)* ; Paturin commun *(Poa trivialis)* ; Paturin des prés *(Poa pratensis)* ; Raygrass *(Lolium perenne)* ; Vulpin *(Alope-*

curus pratensis). On peut y joindre, dans les Légumineuses, le Trèfle rampant, et dans les Composées, l'Achillée Millefeuille.

* * *

Statistique horticole de la France. — Les résultats de l'enquête décennale de 1892, qui viennent d'être publiés, contiennent des renseignements détaillés, dont les suivants :

Les jardins ont été classés :

A. *Jardins consacrés spécialement à la vente.*

B. *Jardins consacrés à l'alimentation de la famille.*

Les pépinières et cultures arborescentes constituent un chapitre distinct.

La première catégorie est subdivisée en 2 sections :

1° Culture maraîchère et potagère;

2° Cultures spéciales et d'ornementation florale, superficie des jardins et valeur de production.

NATURE DES CULTURES	SUPERFICIE	VALEUR de production
Jardins consacrés à la vente :		
1. Culture maraîchère et potagère	75.750 hectares	93.599.003 fr.
2. Cultures spéciales florales et d'ornementation.	4.844 id.	37.048.862 »
	80.594 hectares	135.647.865 fr.
Jardins consacrés à l'alimentation de la famille	106.233 id.	160.256.579 »
TOTAUX. . . .	186.827 hectares	295.904.444 fr.

La situation géographique des jardins consacrés à la vente montre que les cultures purement commerciales sont répan-

dues principalement autour des grands centres de population. On peut citer :

Paris.	Seine.	1,477	5,669 hectares
	Seine-et-Oise . . .	3,010	
	Seine-et-Marne . .	1,182	
Marseille . .	Bouches-du-Rhône.		4,190 id.
	Le Morbihan		2,535 id.
Bordeaux . .	Gironde		1,833 id.
	Le Pas-de-Calais. .		1,456 id.
	La Somme.		1,412 id.

Les cultures spéciales florales et d'ornementation sont exercées surtout :

Dans la	Seine	sur une superficie de	273	hectares
—	Alpes-Maritimes	id.	604	id.
—	Gironde	id.	155	id.
—	Maine-et-Loire	id.	189	id.
—	Var	id.	305	id.

Le produit des jardins consacrés spécialement à l'alimentation de la famille représente 54,15 p. 100 de la valeur totale des produits de l'horticulture.

Les départements les plus importants dans cette catégorie de jardins sont : le Pas-de-Calais, la Sarthe, l'Ille-et-Vilaine, la *Somme*, l'Aisne, la Manche et l'Oise.



Pour obtenir de la graine de Giroflée à fleurs doubles. — Voici comment nous opérons : nous groupons dans un terrain sain et bien ensoleillé une quantité égale de Giroflées à fleurs simples et de fleurs de Giroflées doubles, en ayant soin de les rapprocher autant que possible les unes des autres.

Le succès de l'opération est subordonné à la floraison simultanée des deux sortes de plantes; autrement dit, pour que l'opération réussisse, il est indispensable que les plantes à fleurs simples et les plantes à fleurs doubles épanouissent leurs fleurs en même temps. Or, les plantes à fleurs simples, qui seront les porte-graines, ont une floraison plus hâtive que les autres. Tant que ces dernières n'épanouissent pas leurs

fleurs, il faut absolument supprimer les fleurs simples; une seule fleur simple non fécondée par une fleur double donnerait près de 50 graines d'où ne sortiraient infailliblement que des plantes à fleurs simples. Le même accident se produirait à la fin de la floraison des plantes à fleurs doubles. A ce dernier moment, il importe donc d'arrêter d'une façon absolue la récolte des graines.

Les plantes devront être paillées avec soin et arrosées modérément. Pendant les arrosages, on évitera autant que possible de mouiller les fleurs, le pollen devant toujours être très sec.

On devra attendre la complète maturité des graines et les conserver dans leur silique jusqu'au moment où l'on fera les semis. *(Bulletin de la Société d'Horticulture de Reims.)*

***

Les Orchidées au Japon. — Les Japonais sont en passe de contracter la folie des Orchidées, si ce que dit le *Tokio Asaki* est susceptible d'être admis. Une variété nouvelle, sous le nom d'*Amakusa*, est actuellement le clou du genre. Ses feuilles, au nombre de onze seulement, sont passionnément disputées à coup de *yen* — le *yen* vaut 5 fr. 10. — Les amateurs offrent jusqu'à 500 *yen* par feuille et, tout récemment, une députation, représentant dix villageois atteints de l'Orchidomanie, s'est rendue près du possesseur du fameux *Amakusa*, qui les a... envoyés promener avec leur offre bien tentante. Ce dernier s'est rappelé à temps qu'une feuille d'Orchidée japonaise avait, en ces dernières années, rapporté 10,000 francs. Le journal japonais fait espérer qu'un jour prochain, les onze feuilles de la fabuleuse Orchidée pourront rapporter environ 550,000 francs. Mais pourquoi se borner à acheter une feuille? C'est que, en ce bienheureux pays, on multiplie, paraît-il, les Orchidées comme chez nous les Bégonias à feuillage, par bouturage des feuilles.

***

La maladie noire des Clématites. — Dans une précédente chronique, nous avons dit quelques mots de cette grave ma-

ladie qui fait dépérir les Clématites au moment où on s'y attend le moins. Le mal serait attribué à une anguillule du genre *Heterodora* qui s'établit dans les gales que sa présence produit sur les racines de ces plantes. Pour empêcher cette maladie de se produire, et par conséquent pour tuer ces anguillules, il suffirait, d'après ce journal, d'arroser la terre, une quinzaine de jours avant la plantation, avec une solution de sulfate de cuivre et de chaux ou tout au moins avec une solution obtenue avec de la chaux vive.



Notre colonie de Cochinchine renferme des forêts où l'arbre à Teck est abondamment répandu, mais il ne semble pas que l'exploitation en soit bien florissante. Au Siam, il n'en est pas de même et l'industrie y est assez prospère pour que le gouvernement anglais ait établi un vice-consulat à Chieng-Maï, localité qui n'est siamoise que sur les cartes. Les forêts de Teck du Siam rapportent annuellement 6,600,000 francs, avec un capital engagé de 26 millions et une taxe de revenu de 4 millions pour le gouvernement siamois. Le marché principal du Teck est à Londres où on paye le stère environ 200 francs. Il semblerait tout naturel que notre marine s'approvisionnât, dans nos colonies, du bois de Teck dont elle a besoin, et vous pensez certainement qu'il n'en saurait être autrement? Détrompez-vous, nous l'achetons à Bangkok!



La lumière fait varier la sexualité chez les plantes. Ce fait, étrange à première vue, est pourtant exact et ressort d'expériences récentes. On sait que les plantes dioïques deviennent assez fréquemment monoïques ou hermaphrodites, par adjonction d'organes mâles aux organes femelles. On sait aussi que, dans la nature, les pieds femelles sont plus nombreux que les pieds mâles, à peu près 112 des uns pour 100 des autres. En serre, les plantes femelles augmentent encore en nombre, la plupart des mâles offrant des modifications qui amènent la réalisation plus ou moins complète

d'une fleur femelle. Sur 147 plantes issues de graines germées en serre, on compte 119 femelles, 28 mâles dont 21 fleurs plus ou moins transformées dans le sens de la féminité. On a donc ainsi 425 plantes femelles pour 100 mâles. Ces résultats, obtenus avec le Chanvre, sont dus à la faible intensité de la lumière que reçoivent les plantes en expérience, quelles que soient les conditions de sol, de température et d'humidité. P. HARIOT.

*
* *

Exposition internationale d'horticulture à Saint-Pétersbourg, en 1899. — Le Ministre des Finances a autorisé l'entrée en Russie, en franchise de droit de douane, des objets étrangers destinés à figurer à l'Exposition internationale d'horticulture que la Société impériale russe d'horticulture organisera à Saint-Pétersbourg, pendant l'année 1899, en deux périodes, l'une du 5/17 au 15/27 mai, et l'autre du 7/19 au 15/27 septembre, sous condition que ces objets soient réexportés chaque fois à l'étranger, dans le délai de deux mois après le terme de clôture de l'Exposition, ou bien que le droit de douane soit payé sur ceux d'entre eux qui n'auront pas été réexportés de Russie dans ce délai, ainsi qu'à la condition que les objets destinés à cette Exposition soient renvoyés par les douanes de frontière directement au lieu de leur destination sans visite et que la visite en soit effectuée dans le local même de l'Exposition, par un employé de douane préposé spécialement à cet effet; et, en outre, il devra être mentionné sur les documents d'expédition que ces objets sont destinés à la susdite Exposition et qu'ils devront être envoyés en transit par les douanes de frontière jusqu'au lieu de leur destination. (*Circulaire du département des douanes impériales en date du* 1er/13 *juillet* 1898, *sub numéro* 13256.) (*Moniteur officiel du Commerce.*)

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1898

Présidence de M. Albert TRUFFAUT, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures et demie.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable de l'assemblée, M. le Président prononce l'admission de MM. Daulé, Volland, Marion et Galerne, comme membres de la Société.

Le Secrétaire général donne lecture de la correspondance, qui comprend une lettre de M. Géry, instituteur à Montgeroult, qui envoie à la Société un mémoire ou tableau des plantes agricoles, horticoles et spontanées de la région de Paris, recherchées par les abeilles. Ce travail a été renvoyé par le Conseil à l'examen de M. Pressoir, qui est prié d'en faire un rapport.

Le Secrétaire général annonce, en outre, que M. Léon Duval fera, dans le courant du mois de décembre prochain, salle des séances, une conférence ayant pour titre : *De Marseille à Gênes (Cultures méridionales, plantes, fleurs, fruits et légumes).* Cette conférence sera accompagnée de nombreuses projections et sera suivie d'une tombola au profit des membres de la Société présents à cette conférence. Le jour et l'heure seront indiqués ultérieurement.

Sont présentés sur le bureau et dans la salle pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par MM. Georges Truffaut et Cie : un lot de vingt-cinq variétés de Chrysanthèmes en collection. Comme belle culture, variétés les plus belles : Internationale, Madame Ed. Roger, Monsieur Edouard André, Madame Carnot, Viviand-Morel, Ed. Mora, Madame Gérand;

2° Par M. Welker père : un bouquet de fleurs coupées de *Montbretias.* Cette présentation a pour but de montrer la durée de floraison de ces plantes; on peut facilement avoir des fleurs depuis juillet jusqu'aux gelées. Il en est de même des

fleurs du *Tritoma Carollina*, dont il présente un bouquet : elles sont très méritantes par les services qu'elles rendent. Cette variété, déjà ancienne, mérite d'être propagée; elle fleurit également de juillet jusqu'aux gelées;

3° Par M. Pierre Weber : *Premièrement.* Un *Cypripedium Insigne. Deuxièmement.* Dix boutures de Chrysanthèmes de diverses variétés, faites en juillet et traitées à l'engrais de M. Georges Truffaut. Il fait remarquer à l'assemblée la rigidité des tiges et la bonne tenue des fleurs ;

4° Par M. Billard : *Premièrement.* Un *Begonia* de semis, nommé par lui Jacques Welker. Cette plante nouvelle a, dit-il, un réel mérite : elle est saine, très florifère, fleurit depuis le mois de juin jusqu'aux gelées. *Deuxièmement.* Un lot de *Begonias* tuberculeux de semis, à fleurs simples coupées. *Troisièmement.* Un lot de Begonias tuberculeux à fleurs doubles, semis 1898;

5° Par M. Demarque : des fleurs coupées de *Begonias cristata*, obtenues de semis;

6° Par M. Girard : douze Poires de Doyenné d'hiver, très belles et très lisses.

Pour examiner les objets présentés, M. le Président nomme une Commission composée de MM. L. Duval, Bellair, Derudder, Nolard, Houlet et Lesueur.

Après examen, M. Bellair, organe de cette Commission, demande :

Une prime de 1re classe pour MM. Truffaut et Cie; deux primes de 1re classe pour M. Billard (Begonia Jacques Welker et Begonias variés); une prime de 2e classe pour M. Welker père, pour les Montbretias, et une de 3e classe pour le Tritoma; une prime de 2e classe pour M. Weber; une prime de 2e classe pour M. Girard; et des remerciements à M. Demarque.

M. le Président met aux voix les conclusions de la Commission : elles sont adoptées. Il remet à MM. Georges Truffaut et Billard les primes qui leur sont accordées, et adresse des remerciements à tous les présentateurs.

MM. Welker, Weber et Girard réservent leurs primes pour le concours annuel.

M. Welker père donne quelques explications sur la culture des plantes par lui présentées; il fait ressortir les qualités des Montbretias et des Tritoma pour l'ornementation des jardins, ces plantes fleurissant depuis le commencement de l'été jusqu'aux gelées.

M. de Sacy demande si le nouveau Begonia obtenu par M. Billard vient bien en plein soleil. Celui-ci répond affirmativement.

M. Georges Truffaut donne quelques renseignements sur le mode de culture des Chrysanthèmes par lui présentés; il fait ressortir la beauté des diverses variétés qui sont sous les yeux de l'assemblée, et indique les moyens d'obtenir soit le bouton couronne, soit le bouton terminal, et il montre par des exemples pris sur quelques pieds que, selon que l'on prend l'un ou l'autre bouton, la couleur de la fleur peut être modifiée; il explique, en outre, que ces plantes ont été obtenues au moyen de l'engrais spécial par lui composé.

M. Georges Truffaut, continuant à avoir la parole, appelle l'attention de l'assemblée sur l'article qu'il a publié dans le dernier numéro du Bulletin et qui traite de l'épuration des eaux devant servir à l'arrosage des plantes. Il met sous les yeux de l'assemblée le petit appareil en verre, en forme de burette, nommé hydrotimètre; il est gradué de manière à ce qu'étant rempli d'eau de savon, chaque division de la burette représente un poids régulier de calcaire, de sorte que toute personne, sans avoir de connaissances chimiques, peut déterminer elle-même la composition de son eau et reconnaître si elle est favorable ou défavorable aux plantes; elle peut procéder à son épuration au moyen du phosphate de potasse, ainsi qu'il est indiqué dans l'article susrelaté.

Les explications très claires de M. Georges Truffaut sont accueillies par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Le Secrétaire général annonce que, dans la séance du Conseil d'administration, réuni ce jour, M. de Sacy a fait son rapport sur les finances de la Société, exercice de l'année 1897.

Il résulte de ce rapport que, pendant le cours de ladite année, les recettes se sont élevées à la somme totale de . . . . 15,399 fr. 77

Et les dépenses à la somme de 14,866 68

De sorte qu'il ne restait en caisse, au 1er janvier de l'année courante, que . . . 533 fr. 09

Mais il fait remarquer que les dépenses occasionnées par le renouvellement de la tente, et qui ont été considérables, sont entièrement liquidées grâce aux versements faits par de généreux donateurs.

La Caisse de secours des Dames patronnesses possédait en numéraire, le 31 décembre 1896 . . . 1,522 fr. 44

Les recettes de l'année 1897 ont été de . . 798 33

Total. . . . . 2,320 fr. 77

Les dépenses, comprenant 1,438 francs de secours accordés à de vieux jardiniers, ont été de 1,477 55

De sorte qu'il restait en caisse, au 31 décembre 1897 . . . . 843 fr. 22

Les comptes de M. le Trésorier, très réguliers et très détaillés, ont été approuvés et des remerciements lui ont été votés par le Conseil.

M. Benoit donne lecture de son rapport sur les cultures et les jardins du château de Glatigny, confiés aux soins de M. Michou-Bazy.

M. Pierre Weber donne lecture de son rapport sur l'établissement de M. Alexandre Rouland.

Les conclusions de ces rapports, concluant à l'attribution de récompenses et à l'insertion au Bulletin, sont mises aux voix et adoptées. En conséquence, M. le Président prononce le renvoi au Conseil d'administration qui statuera.

MM. Albert Truffaut, Chevallier et Georges Truffaut présentent comme membre de la Société M. Albert Truffaut fils, horticulteur, demeurant à Versailles, rue des Chantiers, 40.

MM. Marie et Rollet présentent également M. Mingot, jardinier chez M. Vincent, à Claye-Souilly (Seine-et-Marne).

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

EXCURSIONS HORTICOLES

DANS LE MIDI DE LA FRANCE

Résumé de la Conférence faite à la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise, le Dimanche 11 Décembre 1898

Par M. Léon Duval.

Nous pourrions commencer notre excursion horticole dans le midi de la France bien avant Marseille, mais, en réalité, c'est de la cité phocéenne qu'il vaut mieux partir vers les beaux pays du soleil, pays chantés en prose et en vers... dans toutes les langues..... pays du rêve, de l'abondance, pays des chimères et des tempéraments ardents, enthousiastes et parfois si amusants pour un homme du Nord..... Qu'on parcoure ces splendides contrées en simple touriste, en savant, en artiste ou, comme nous allons le faire, en homme qui s'attache à connaître les progrès accomplis dans notre métier, les richesses acquises et les développements énormes de l'art horticole, on est toujours sous le charme de ces horizons infinis sur lesquels se découpent les silhouettes superbes des montagnes envahies par une végétation luxuriante, par le tableau toujours plein de grandeur de cette Méditerranée aux flots bleus, qui s'en vient caresser les charmants golfes où se mirent les coquettes villas ou les vieilles tours sarrazines. C'est donc de Marseille que nous partirons, n'y trouvant pour cultivateur que les superbes avenues de platanes si réputées, le superbe jardin Borelli, que le voisinage de la mer rend plus séduisant encore, puis les grandes propriétés, largement plantées, bien dessinées, qui font de la route de la Corniche un des plus beaux sites de l'Europe; le superbe jardin et les serres de M. Fournier, le grand amateur d'Orchidées. quelques bons établissements d'horticulture, dont un entre autres produit tous les ans à lui seul de quoi alimenter de Fraises un des plus grands marchands de primeurs de Paris, et cela dès jan-

vier, aidés naturellement par le beau soleil qui favorise si bien la maturation de ces excellents fruits. Au départ de Marseille, nous nous dirigeons vers Toulon, et nous aurons, une fois arrivés dans cette ville et après avoir visité ses environs, à constater qu'il existe des cultures maraîchères bien comprises, d'un aspect déjà très méridional, c'est-à-dire avec des abris économiques et des châssis, posés sur des coffres. C'est ainsi qu'on cultive en grande quantité les Tomates et les Haricots verts. Si, avant d'aller à Hyères, nous voulons nous rendre compte de l'importance des cultures du Midi, nous n'aurons qu'à nous rendre à Ollioules, à Grasse et à Draguignan, pour nous convaincre de l'énorme importance de la fleur pour la parfumerie. C'est en effet dans ces beaux pays qu'on cultive les fleurs à odeurs susceptibles d'être traitées par les habiles chimistes des grands parfumeurs.

Le département des Alpes-Maritimes est le plus important en France à ce point de vue; on en évalue la production, rien qu'en matières premières, à la somme de plus de quinze millions de francs.

Mais revenons à Hyères; nous nous trouverons là dans un véritable pays de cocagne, pays privilégié où la culture des primeurs est bien près d'avoir dit son dernier mot.

Disons un mot, en passant, des Vignes, qui sont l'objet de soins inimaginables; les vignobles y sont d'une beauté idéale, ce sont de véritables jardins où la terre est soignée, dressée, propre, comme dans une serre; les Vignes dressées, pincées, passées à la bouillie bordelaise, sont d'une vigueur et d'une santé tout à fait réjouissante. C'est très beau à voir et d'un bon augure pour l'avenir de ces belles cultures.

Il en est de même des Pêchers, très cultivés, principalement les variétés hâtives : Précoce de Hall et Amsden, qui donnent des quantités énormes d'excellents fruits, se vendant sur Paris et sur Lyon à des prix très rémunérateurs et par wagons entiers.

On cite des propriétaires qui vendent pour plus de 30,000 fr. de Pêches.

Parmi les communes les plus riches en culture d'arbres

fruitiers, on cite celles de Solliès-Pont et de Solliès-Boucas, qui ont des étendues énormes consacrées à la culture des Cerisiers; quand nous disons Cerisiers, c'est une manière de parler, car ce sont des Bigarreaux que l'on récolte et que l'on vend de très bonne heure sous le nom de Cerises et qui sont expédiés en quantité considérable vers la capitale et partout en Europe : la gare de Solliès-Pont a expédié en 1896 près de 1,200,000 kilos de Cerises, soit 120 wagons !

Il est certain qu'on pourrait cultiver de meilleures espèces; mais telles qu'elles sont, ces Cerises trouvent des acheteurs et c'est là le principal.

On cultive aussi, à Solliès-Pont, de la Violette, et principalement de la Violette de Parme; il en est expédié des quantités énormes sur Paris.

Tout cela est très productif et occupe un nombre considérable d'ouvriers hommes et femmes, qui tous gagnent très bien leur vie.

A Hyères même, il y a un centre purement horticole et très important; les établissements qui s'occupent de la culture des plantes d'appartements sont nombreux, bien approvisionnés de Palmiers et surtout de Phœnix; ils sont pourvus de tous les moyens que le progrès a révélés pour produire d'excellentes plantes.

Le plus important, celui connu sous le nom du « *Gros Pin* », produit à lui seul plus de 20 à 30,000 Phœnix.

Il y a aussi pour l'horticulteur amateur des curiosités végétales tout à fait remarquables à Hyères.

Tout d'abord, les splendides avenues de Phœnix, puis le jardin public qui contient des plantes fort rares et les maisons particulières dont les parcs sont de véritables musées où le collectionneur est toujours sûr de rencontrer quelque rareté.

On y peut admirer les plantes de la Nouvelle-Hollande dans les conditions les plus remarquables, et, à côté d'elles, nos végétaux d'Europe fort beaux. C'est ainsi qu'aux environs d'Hyères, on peut voir, dans les grandes propriétés tout à la fois : des Ormes à l'envergure énorme, des Platanes dont le

tronc mesure à la base plus de 1^m,70 de diamètre et des avenues d'Acacia (Mimosa dealbata).

La flore naturelle n'est pas moins jolie et c'est un rêve que de se promener dans les montagnes des Maures ou aux environs de Solliès-Pont ; les Orties, les Genêts, les Graminées, les Composées, tout y est admirable et soulève à chaque pas l'enthousiasme des plus calmes.

Les villes du littoral sont toutes charmantes. Saint-Raphaël et ses jardins sont renommés, puis Cannes et ses splendides villas, toutes plus belles et plus riches en plantes les unes que les autres. C'est à Cannes que se trouvent les plus forts végétaux de la flore africaine et australienne.

Les villas Valombrosa et de M. de Rothschild contiennent des exemplaires uniques comme force et comme santé ; celle de MM. Menier ne leur cède en rien sous ce rapport et bien d'autres encore.

Aux environs de Cannes, vers la Californie, se trouve le grand établissement de Solignac, avec ses terrasses couvertes de verre ; c'est un vrai défi à la nature que cet établissement bâti à flanc de montagne, couvrant près de 3 hectares, où l'eau chaude circule et où les châssis, au nombre de 15,000, donnent leur abri à des cultures de Rosiers, d'Œillets, de Palmiers et tant d'autres plantes qui serviront à orner les tables ou les salons des riches hiverneurs ; il y en a dix, vingt, trente, de ces grands établissements dans les environs ! C'est celui de M. Carriat, puis ceux de M. Martichon, de MM. Nabonnand, des cultures de l'Aube, des Cocotiers, etc., etc. ; partout on ne voit que des grands abris sous lesquels les Phœnix sont préparés pour la vente, des planches où sont plantés les Cycas revoluta, les Araucaria excelsa, puis les immenses carrés d'Œillets.....

Tout le monde en fait de ces Œillets. C'est par millions qu'il faut les compter ; il n'est pas un modeste paysan qui n'ait son champ ou son petit carré d'Œillets, et tout cela rapporte et rapporte gros.....

Les Rosiers sont là-bas comme les champs de luzerne par ici.

Au lieu de cette Légumineuse cultivée par nos fermiers, ce sont partout des champs et encore des champs de Rosiers safrano. Les variétés plus délicates, comme le Maréchal Niel, se cultivent sous verre.

On voit aussi des planches de Réséda et beaucoup d'autres charmantes fleurs, qui toutes trouvent un débouché certain sur Paris, la France et aussi le nord de l'Europe.

Ce n'est pas tout : il y a aussi des établissements pour l'acclimatation des végétaux et pour l'obtention des graines difficiles à récolter dans nos régions. C'est ainsi qu'on peut en voir dans le superbe établissement de MM. de Vilmorin, à Antibes, véritable école d'une tenue irréprochable et d'une richesse incomparable, et le jardin de M. Naudin, et tant d'autres, sans compter que le pays, véritable paradis terrestre, permet de cultiver les Orangers et les Mandariniers, et que ces excellents fruits arrivent en bonnes années à une maturité parfaite.

Et les Mimosas (Acacia dealbata)! Encore une plante qui donne lieu tous les ans à des spéculations énormes : il y en a partout, d'Hyères à Nice, et tout le monde en a planté, tout le monde en coupe et en tire parti. C'est une fleur qui, pour certains propriétaires, constitue une petite rente. Et voilà le Midi ! sans compter les Citronniers, les Caroubiers, les Oliviers... et le reste.

Puis Nice, la reine du littoral ; Nice aux jardins superbes, mais encore modernes, sauf certains qui ont une réputation et où les végétaux ont atteint des dimensions déjà très grandes, tel que la propriété de M. le vicomte Vigier — grand amateur de Palmiers — les pépinières de MM. Besson, celles de M. le duc de Rivoli, de MM. Lambert, et de beaucoup d'autres qui se sont révélés d'habiles cultivateurs de plantes des tropiques sous un climat des plus favorables. Nice, avec son marché aux fleurs si curieux, si bien approvisionné, ses immenses cultures de Roses et d'Œillets, dont une des plus remarquables, celle de M. Mari, couvre plusieurs hectares de ses vitres, chauffées au thermosiphon. C'est une chose étonnante de voir ces immenses espaces couverts de verre, dans

un pays où il semblerait que tout doit venir dehors, et cependant, c'est nécessaire et c'est le seul moyen d'arriver à des résultats pratiques et étonnants.

Etonnants, certes! En veut-on un exemple frappant? Le voici : En 1897, il a été expédié, du littoral méditerranéen, 1,300,000 colis postaux de fleurs ; si nous les mettons à 3 kilogrammes, l'un dans l'autre, nous arrivons au chiffre déjà fabuleux de près de 4,000,000 de kilogrammes, ce qui représente 400 wagons de fleurs. Joli train, qu'en dites-vous?

Si nous voulons supputer la valeur de ces colis postaux, nous voyons qu'en les portant à 5 francs l'un dans l'autre, cela fait 6,500,000 francs de fleurs. Quelle production! quelle activité! et surtout quel admirable climat cela suppose, quand on sait que quatre ou cinq genres seulement de fleurs composent ces colis : Roses, Œillets, Réséda, Mimosas.

Si de Nice nous suivons le littoral, nous trouvons Monaco et ses jardins merveilleux, où l'art de l'architecte paysagiste a su réunir dans un cadre un peu théâtral les plus beaux échantillons de la flore de tous les pays.

Puis les grands rochers, les paysages d'un aspect si curieux pour un homme du Nord. Menton, avec ses Citronniers et ses Oliviers; le pont Saint-Louis, si fantastiquement jeté sur l'abîme; et plus loin, en Italie, la Mortola, propriété de M. Hanbury, un des sites les plus sauvages et les plus extraordinaires qu'on puisse voir, où plus de 4,000 espèces de plantes croissent comme dans leur pays. C'est un rêve, une chose idéale; on va, on vient, on monte, on descend, on marche de surprise en surprise, et l'on sort de cet Eden, selon qu'on est simple visiteur sans connaissances horticoles ou alors un vrai horticulteur, complètement étonné ou complètement enthousiasmé, ce qui nous arriva.

Puis Bordhigera et ses Palmiers (Phœnix dactifera), cultivés en vue de la production de leurs feuilles, qu'on fait blanchir ainsi que celles des Salades Romaines : elles sont destinées ainsi à figurer aux fêtes de l'Eglise — les Rameaux, par exemple. — Fort laids sont ces pauvres Phœnix ainsi traités, mais bien pittoresques quand même sont les vieux

jardins de Bordhigera, avec les troncs difformes de ces Phœnix, les Oliviers et les cascades de Géranium-Lierre entremêlées de Rosiers sarmenteux.

Bien remarquables aussi les admirables jardins de M. Winther, un artiste qui, tout en étant horticulteur, a tenu à laisser agir la nature, laquelle l'a récompensé en faisant de son établissement de Bordighera et de celui du bord de la mer deux des plus belles choses qu'on puisse voir.

De Bordhigera à San-Remo, ce ne sont que cultures d'Œillets et de Palmiers, sans compter les Roses, les Vignes et les Oliviers. A San-Remo comme à Cannes et à Nice, il y a des propriétés superbes, plantées des végétaux les plus rares, auxquels il ne manque que l'âge pour être tout à fait dignes de l'admiration des horticulteurs. Certaines propriétés sont cependant hors de pair, une entre autres que son propriétaire a fait garnir exclusivement de plantes de la Nouvelle-Hollande, du Cap et de la Cafrerie. C'est étonnant de beauté et d'originalité.

Puis encore des plantations d'Œillets et de Tomates, en allant de San-Remo à Gênes, à tel point qu'il n'y a pas un pouce de terre qui ne contienne son petit carré d'Œillets. Tout le monde en fait, tout le monde en plante, jusqu'aux gardes-barrières des chemins de fer.

Les Tomates sont admirablement cultivées, et c'est plaisir de voir les petits échafaudages en canne de Provence qui servent à les soutenir ; tout cela est charmant, propre, d'une simplicité extrême et cependant très bien compris pour le but qu'on se propose.

De Gênes, en tant qu'horticulture, rien à dire. Les jardins y sont beaux, l'amour des plantes y paraît très développé, puisqu'il est facile de constater, quand on peut voir les toits de Gênes, que pas une croisée n'est exempte de sa caisse de fleurs, pas une petite terrasse qui n'ait un jardin en miniature..... Mais il faut aller à Nervi pour retrouver des cultures de Palmiers, et notre excursion doit s'arrêter à cette belle ville de Gênes, toujours si amusante à parcourir pour un touriste. En bas, des rues étroites sont constamment sillonnées

d'une foule active, tandis qu'en haut, le ciel en est souvent obscurci par des milliers de loques, plus ou moins blanches, qui sèchent — non pas au soleil, car celui-ci n'y pénètre pas — mais au vent. Les grandes propriétés ne manquent pas aux environs de Gênes : on cite même une villa célèbre dont le propriétaire a fait trucquer les allées, les bancs et les bosquets, de façon telle que les visiteurs peuvent à leur gré être simplement rafraîchis par un filet d'eau ou trempés du haut en bas. Nous n'avons pas jugé à propos d'y aller voir ; il faut être dénué de sens moral ou tout à fait fou pour inventer de semblables balivernes. Nous aimions mieux contempler les belles avenues de Gènes et la vue splendide de son port. Faisons comme le matelot : arrêtons-nous justement à ce port, puisqu'il termine notre excursion. Léon DUVAL.

PRÉSENTATION DE PLANTES

A la Séance du 1er Septembre 1898

Par M. Léon DUVAL.

Nous avons l'honneur de présenter sur le bureau de la Société une série de Broméliacées — qui serviront à donner la mesure juste du progrès accompli pendant ces dernières années, et des différents aspects que présentent les hybrides obtenus, aspects qui diffèrent très sensiblement entre eux ; si nous persistons à présenter ainsi nos hybrides, c'est pour bien établir leur parfaite beauté et leur floraison prolongée — floraison est ici au figuré — puisque ce sont en réalité les bractées qui sont les ornements les plus remarquables dans ces plantes que la nature a fait tout à la fois si bizarres et si décoratives.

Parmi les espèces ou les variétés déjà connues et présentées, nous avons ce jour :

Le vieux Vriesea Duvali présenté par nous, il y a près de

vingt-cinq ans; c'est lui qui, fécondé par Krameri, a été le point de départ de toute une série de V. à bractées rouges, dont le V. cardinalis a été le premier obtenu et le V. rex superba un des derniers. Voici les plantes présentées :

Vriesea Duvali (André).
— Rex (Duval).
— Devansayana (Duval).
— Andreana (Duval).
— Elmireana (Duval).
— Poëlmani (Duval).
— Vigeri (Duval).

Léon Duval.

RAPPORT

Sur les Cultures de M. BOULLÉ, jardinier chez M. Mayrargues, chemin des Vallières, n° 9, à Ville-d'Avray

Par M. L. Benoit.

Messieurs,

Sur la demande de M. Boullé, jardinier chez M. Mayrargues, 9, chemin des Vallières, à Ville-d'Avray, une Commission a été déléguée par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise pour visiter les cultures et le jardin confiés aux soins de notre collègue.

MM. de Sacy, Driger, Demarque, Fronteau, Marie et Benoit composaient cette Commission.

M. de Sacy a été élu président et M. Benoit rapporteur.

M. Driger, en voyage, s'était fait excuser.

Le 10 septembre, à deux heures et demie précises, votre Commission arrive à la propriété de M. Mayrargues; M. Boullé l'attend à l'entrée et se charge de nous guider avec son tact et sa courtoisie habituels.

Avant de commencer ce rapport, je demande à la Société la permission de faire observer que, dans son travail, M. Boullé se trouve souvent aux prises avec de très sérieuses difficultés; c'est qu'en effet la propriété, de 8,500 mètres d'étendue, est divisée en trois parties tout à fait distinctes :

1° Le jardin d'agrément autour de la maison d'habitation; ce jardin est, en général, trop couvert d'arbres auxquels les propriétaires tiennent d'une façon absolue;

2° Le lawn-tennis, à 900 mètres en avant de la propriété;

3° Le potager, distant de 1,500 mètres du jardin d'agrément.

Je passerai successivement en revue ces trois parties.

I. — Jardin d'agrément.

Devant la maison s'étalent trois pelouses parfaitement vertes, malgré la période de chaleur et de sécheresse que nous traversons.

Sur la première pelouse s'élève un grand massif de Rosiers variés à hautes tiges; votre Commission y remarque quelques Rosiers grimpants qui eussent été mieux à leur place le long du mur. Sous les Rosiers, et pour former tapis, sont environ 400 Bégonias tubéreux obtenus de semis, ce qui n'est pas un mince travail; ils sont bordés de Bégonias multiflores et de quatre rangs de Pyrèthres.

Un deuxième massif est composé de Coleus Hippolyte Janin; la bordure est faite de Bégonias Vernon et de B. Versaillense; le tout se détache nettement sur la couleur verte de la pelouse.

Comme pendant à ce massif s'élève un troisième massif de Cassia offenta; un Musa Japonica occupe le centre, et des Bégonias discolor rex avec bordure de Pyrèthres entourent l'ensemble.

Dans le bas de la pelouse et juste en face de la maison est un massif de Rhododendrons; il se termine par une étoile à cinq pointes dont les dents sont peut-être un peu trop accentuées. Ces dents, il est vrai, renferment des Bégonias tubéreux remarquables par leur belle floraison.

Comme complément à cet agréable ensemble, nous apercevons un massif de 26 variétés de Cannas bordés de Bégonias Versaillense et de Gnaphaliums. Parmi les Cannas, votre Commission remarque quelques nouveautés, telles que Austria, Papa Canna, Reine-Charlotte, dont chacun apprécie la fleur et le coloris.

Sur la deuxième pelouse s'élèvent un massif de Bégonia tubéreux et un massif de Rhododendrons, bordés de Bégonia Bertini.

La troisième pelouse contient plusieurs massifs : un de Weltonensis, deux d'Hortensia et de Bégonia castanœfolia bordés de pietavensis; le troisième renferme des Rosiers grimpants garnis de Bégonia Worthiana et bordés de Lobélia bleu.

Sur le côté ouest de la maison se trouve un jardin français entouré d'arbres peut-être trop rapprochés les uns des autres et bordé de plates-bandes de fleurs variées; deux demi-cercles sont dessinés et garnis de Bégonias Berthe du Château-Rocher avec bordure de Bégonia Versaillense ou Pictavensis.

Çà et là sur la pelouse se dressent quelques Palmiers Corypha Australis.

Derrière la maison est une allée de Marronniers et un massif de Fuchsias du plus bel effet.

De l'autre côté de la maison s'étale une autre pelouse contenant un massif de Cannas à feuillage bordés de Géranium et un massif d'Héliotropes Madame Bruant avec bordure de Géraniums blancs.

Enfin, sur une dernière pelouse, nous voyons un groupe d'Abutilons variés et un berceau garni de Bégonias tubéreux, puis un très joli massif de Coleus du plus charmant effet.

Nous arrivons ensuite dans un ancien potager que M. Boullé transforme actuellement en jardin anglais ; les bords en sont garnis de plantes variées dont l'ensemble est superbe.

Nous entrons maintenant dans la serre où votre Commission remarque quantité d'Orchidées, de Palmiers, de Dracœnas et de Fougères qui servent pour les garnitures d'appartement; toutes ces plantes sont remarquables par leur fraîcheur et leur bonne culture.

II. — Lawn-tennis.

Le lawn-tennis, d'environ 900 mètres de surface, accroît d'une façon notable le travail de notre collègue qui apporte tous ses soins à l'èntretenir toujours comme un modèle du genre. Le tour est garni de Lierres; deux plates-bandes de plantes vivaces donnent des fleurs à couper.

III. — Jardin potager.

M. Boullé conduit alors votre Commission dans le jardin potager qui présente une superficie de 1,500 mètres environ. Ce jardin, d'une propreté remarquable, a été trouvé exempt de tout reproche. Votre Commission y trouve tous les légumes de saison et aussi une très belle planche de Chrysanthèmes cultivés pour fournir de la fleur coupée.

Assurément, un grand travail incombe à M. Boullé pour mener à bien une tâche aussi lourde que la sienne. Il a, dira-t-on, un homme qui l'aide deux journées et demie par semaine. D'accord, il n'en est pas moins vrai qu'une propriété morcelée, des pelouses couvertes comme le sont celles du chemin des Vallières exigent un jardinier hors ligne, capable et méritant. M. Boullé est cet homme; il sait tirer parti de toutes les plantes, aussi bien que des parties les plus ombragées de la propriété confiée à ses soins.

Aussi votre Commission est-elle heureuse de le proposer à la Société pour une haute récompense, avec insertion du présent rapport au Bulletin de la Société.

L. Benoit.

RAPPORT

Sur les Cultures de M. Alexandre ROULAND

Par M. Pierre Weber.

La Commission chargée par votre Société de visiter les cultures de M. Alexandre Rouland, entrepreneur de jardins,

s'est réunie le mardi 27 octobre sous la présidence de M. Chevallier, secrétaire général de la Société.

M. Rouland, comme son prédécesseur, M. Pigier, s'est spécialisé dans la culture des Fougères dont il possède aujourd'hui un grand nombre de spécimens, mais plus particulièrement encore dans la culture des Fougères qu'emploient les fleuristes pour donner, en les posant avec art, la légèreté en même temps que le charme à leurs corbeilles et à leurs garnitures.

L'établissement de notre collègue, attenant à sa maison d'habitation, compte six serres et un carré de cent vingt châssis chauffés en partie et affectés à la culture des Fougères.

La première serre que nous avons visitée a 21 mètres de long sur 5 mètres de large et fut construite par M. Rouland; là, votre Commission a remarqué deux tablettes bien garnies de Pteris Wimsetti et Ouvrardi, et, au milieu, toute une bâche de Pteris tremulas très beaux et très forts.

Au-dessus de ces Fougères sont suspendus de nombreux Cattleya Mossiæ qui, vu leur bonne végétation, promettent une floraison belle et abondante.

Dans la deuxième serre, la Commission s'est arrêtée devant la bâche du milieu, remplie d'Asparagus plumosus et Sprengeri en grosses plantes cultivées en pleine terre pour fournir du feuillage pour la décoration des corbeilles de tables, etc.

Sur les tablettes, nous remarquons des lots de Cyprepedium, de Selaginelles amœna et Emeliana de belle venue, une collection de Broméliacées et des Carex elegans à feuilles panachées, plantes très appréciées aujourd'hui des fleuristes.

Deux autres serres sont abondamment garnies d'une belle collection d'Orchidées, telles que Cattleya, Lycaste, Oncidium, Odontoglossum, etc., et d'un lot important d'Adiantum de toutes les forces, bien verts, en un mot, de belle venue; parmi les variétés les plus remarquables, nous citerons : les Adiantum cuneatum, tenerum, decorum et æthiopicum.

Les tables et tablettes de la serre à multiplication sont chargées de nombreuses plantes encore jeunes et des repiquages destinés à assurer un débit continu des plantes.

La serre adossée est pleine de Palmiers variés : Latanias, Arecas, Kentias, Cocos, Chamœrops, etc., pour la vente et les garnitures ; toutes ces plantes paraissent se porter à merveille, grâce aux bons soins qui ne leur sont pas épargnés.

Les tables et les tablettes sont encore garnies de Fougères parmi lesquelles nous avons remarqué un lot de Lomaria en fortes plantes de toute beauté.

Le carré de châssis, rempli pendant la saison d'été de Pteris ouvrardi cultivés en pleine terre, sert également à mettre en préparation les plantes qui subiront le forçage cet hiver.

En dehors de cet établissement principal, M. Rouland a, un peu plus loin, dans la même rue, un grand terrain où se trouve une orangerie, garnie, elle aussi, de Fougères et d'Azalées.

Dans le même terrain se trouve une serre adossée utilisée pour l'hivernage des Geranium et des plantes craignant la gelée ; le reste de cette serre est occupé par des Fougères rustiques.

A côté de cette serre, notre collègue a fait construire une bâche assez spacieuse remplie d'Azalées préparées pour le forçage.

Dans le fond du jardin, nous voyons encore en pleine terre trois grandes planches de Pteris tremulas ; d'autres planches semblables sont occupées par des Giroflées, des Pensées, des Myosotis, des Silènes repiqués pour les plantations du printemps.

Dans un autre bout de ce jardin, nous remarquons une collection de Chrysanthèmes d'une centaine de variétés bien cultivées, des touffes d'Hortensias otaksa à forcer et des boutures d'Aster du mois d'août formant déjà de belles potées d'un précieux concours pour les garnitures d'automne.

En résumé, l'établissement de notre confrère est d'une tenue irréprochable ; toutes ses serres et tous ses châssis sont garnis de belles et fortes plantes. Aussi la Commission est-elle heureuse d'adresser ses félicitations à M. Rouland qui a su fort bien tirer parti de toute la place dont il disposait et pro-

fiter à merveille de l'enseignement reçu à l'Ecole nationale d'horticulture.

A l'unanimité, la Commission demande l'insertion du présent rapport au Bulletin de la Société et son renvoi à la Commission des récompenses. Pierre WEBER.

RAPPORT

Sur la Visite des Cultures et des Jardins du Château de Glatigny, confiés aux soins de M. MICHOU-BAZY

Par M. L. BENOIT.

MESSIEURS,

Avant de quitter le beau château de Glatigny où, depuis le 1er octobre 1857, il dirige les cultures et l'entretien des jardins, notre collègue, M. Michou-Bazy, a voulu procurer à une Commission déléguée par notre Société le plaisir de visiter le grand domaine confié à ses bons soins.

C'est avec un vif empressement que tous les membres de la Commission s'y sont rendus, voulant par là rendre hommage à un collègue toujours prêt à se dévouer au bien de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise.

Malgré le travail que lui imposaient la culture et l'entretien d'une propriété de 64 hectares, dont une grande partie consiste en vergers, potagers ou jardins anglais, M. Michou-Bazy tenait à honneur d'accompagner dans nombre de visites les délégations dont il fit partie; la Société, d'ailleurs, aimait à le choisir, sûre qu'elle était de trouver en lui un praticien éminent et juste. Aussi, oserai-je espérer que M. Michou-Bazy, qui va jouir maintenant d'un repos laborieusement et honorablement gagné, continuera, comme par le passé, à éclairer

de ses conseils, grâce à sa science pratique et à sa longue expérience, la Société d'horticulture et ses Commissions.

Je ne voudrais pas me permettre de décrire ni les massifs ni toutes les plantes dont est embellie la propriété de M. de Pavant. D'autres voix plus autorisées que la mienne l'ont déjà fait maintes fois : qu'il me suffise de vous dire, Messieurs, que nous avons constaté dans la propriété un agrément et une tenue irréprochables.

Ici, des massifs superbes de plantes variées; là, toutes les plantes que l'on peut utiliser pour meubler un jardin, même les plantes annuelles. L'ensemble produit la meilleure impression, car tout y est agencé pour le plaisir des yeux.

Quant à l'arboriculture, elle est représentée par des arbres qui, tous, ont été dirigés par M. Michou-Bazy; certes, ils feraient l'orgueil de beaucoup de propriétaires.

Le fruitier est très bien installé; la collection étiquetée des Poires, des Pommes, des Pêches, des Pommes de terre, etc., y est distribuée avec un véritable goût.

Dans le potager se trouvent les légumes de saison, d'une vigueur et d'un aspect tout à fait remarquables.

La propriété, ai-je dit, est très vaste; elle exige un travail extrêmement important. D'autre part, le nombre des ouvriers employés est loin d'être en rapport avec la somme de travail à fournir.

Pour toutes ces raisons, votre Commission n'hésite pas à demander pour M. Michou-Bazy une des plus hautes récompenses dont la Société peut disposer.

Je ne crains même pas d'ajouter que la Société s'honorera elle-même en donnant ainsi à un de ses membres les plus anciens et les plus méritants un témoignage éclatant de sa haute estime et de sa sympathie. L. Benoit.

RAPPORT

De la Commission nommée pour visiter la Propriété de M. KAHN, à Garches

Par M. A. ROULAND.

La Commission, composée de : M. Houlet, président; MM. Marie, Poirier, Benoit, Michaud, se rend à Garches, où M. Jumel, jardinier de la propriété, nous fait visiter les parties intéressantes de son travail.

La propriété, d'une superficie de 5,000 mètres, est d'un très bon effet comme ensemble.

La moitié environ, partie acquise depuis peu, a été conservée en partie boisée; là, les allées y ont été tracées avec goût et se raccordent parfaitement avec la partie ancienne.

Les taillis ont été supprimés et remplacés par des gazons vallonnés et des massifs d'arbustes à feuilles persistantes bordés de Begonia discolor.

Les gazons, malgré les grandes chaleurs que nous venons de passer, étaient d'un beau vert et bien fournis, même dans les parties se trouvant en glacis.

Nous arrivons à l'habitation qui est très confortablement installée; de chaque côté, des massifs plantés dans les parties en pente font très bon effet : deux massifs de mosaïculture bien tracés et bien plantés achèvent la décoration.

Sur la terrasse devant l'habitation, des Orangers en caisses sont en bonne végétation. Quelques vases, placés sur la rampe de l'escalier, plantés avec des Geraniums-Lierres rouges et roses étaient couverts de fleurs.

Dans la partie basse de la propriété, un petit carré réservé au potager pour les légumes d'un besoin journalier. Quelques fuseaux bordent les plates-bandes. Un peu plus loin, un carré de couches, 6 coffres, 18 châssis forment le matériel dispo-

nible à M. Jumel pour faire ses semis, boutures et conserver ses plantes pendant l'hiver.

De là, nous regagnons la partie boisée où nous trouvons un kiosque bien disposé d'où l'on peut voir tous les points intéressants de la propriété.

Puis nous regagnons la partie boisée, toujours garnie de pelouses et massifs. Avant d'arriver à la sortie, un rocher garni de Fougères et plantes alpines; au-dessus, un kiosque ayant accès par deux escaliers en pierre.

A quelques cents mètres de là, il nous reste à visiter un terrain d'une superficie de 1,500 mètres, destiné à alimenter de fruits et légumes la maison.

Là nous avons remarqué quelques fuseaux bien traités, la partie potagère en bon état dans un carré, une collection de Glaïeuls et Canna dont quelques semis sont intéressants. Pour faire ce travail, M. Jumel est seul, sauf dans le moment de la plantation et à l'automne où il lui est adjoint un homme de journées.

La Commission pense que cet excellent jardinier mérite une récompense et demande en conséquence le renvoi du présent rapport au Conseil d'administration et son insertion au Bulletin de la Société. A. ROULAND.

NOTE

A PROPOS

D'UNE SECTION DE LIERRE D'ARAUCARIA EXCELSA

Par M. Léon DUVAL.

Dans un de nos derniers voyages, nous avons pu constater un fait fort triste pour l'avenir des jardins du littoral de la Méditerranée. On a planté beaucoup de végétaux originaires d'Australie, et, certes, on a bien fait; mais parmi ces végétaux,

certains n'ont plus trouvé à un moment donné les éléments nécessaires à leur existence, en ce qui concerne le sol et surtout l'atmosphère. C'est ce qui arrive en ce moment pour les Araucaria excelsa. Ces plantes ne trouvent sans doute plus en s'élançant dans les airs les conditions voulues pour leur végétation, puisque beaucoup de superbes exemplaires sont condamnés à être abattus un jour ou l'autre par leurs propriétaires, et ce à cause de la terrible maladie *dite fumagine* qui les recouvre d'une couche visqueuse, d'une matière noire fort désagréable à la vue et, de plus, de nature à les faire périr tôt ou tard ; voyant un de ces beaux arbres abattu, et dont le tronc déjà énorme était couché, tout prêt à être enlevé par un marchand de bois, j'ai prié le jardinier de vouloir bien en faire scier une rondelle pour pouvoir l'offrir à la Société à titre de curiosité. Beaucoup de nos collègues ne connaissent l'Araucaria excelsa qu'à l'état de petit arbuste servant à l'ornementation des appartements ; ils seront donc satisfaits de voir la force déjà assez respectable qu'atteint le tronc d'arbres plantés depuis 20 ou 25 ans dans le midi de la France.

Léon Duval.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.

CHRONIQUE HORTICOLE

La conférence de M. Charles Baltet, de Troyes, avait attiré, dimanche 22 janvier, à notre salle habituelle des séances, beaucoup de nos membres. La disposition spéciale adoptée pour les conférences nous a permis de faire asseoir près de deux cent cinquante personnes, tout en leur permettant à toutes de parfaitement voir les nombreuses projections lumineuses que le conférencier a fait défiler sous leurs yeux. Le sujet choisi, *les Progrès de l'Horticulture*, était particulièrement vaste et il fallait un orateur bien maître de son sujet et connaissant à fond les horticulteurs et l'histoire de l'horticulture. Ceci a été particulièrement facile à M. Ch. Baltet, un véritable érudit, ayant ou ayant eu de plus l'avantage de connaître les personnes dont les mérites ont permis l'avancement de la science horticole. Le conférencier a particulièrement insisté sur nos célébrités versaillaises et il a fait revivre les figures aimées des Truffaut, des Duval, des Bertin, des Royer, des Dantier, aujourd'hui disparus et qui ont eu un rôle particulièrement utile dans le développement de notre horticulture versaillaise.

Cette causerie, émaillée d'anecdotes amusantes, illustrée de merveilleuses projections des beaux clichés de M. Duval, de M. Georges Truffaut, de M. Moser et aussi de la maison Lachaume, de Paris, a semblé courte aux nombreux auditeurs qui ont été très intéressés. Une tombola, composée de très nombreux lots offerts gracieusement par de nombreux membres de la Société, a clôturé, au plaisir général, cette réunion agréable.

*
* *

L'Horticulture à l'Exposition universelle de 1900. — Voici, d'une façon a peu près définitive, les dates auxquelles auront lieu les concours temporaires d'horticulture pendant l'Exposition de 1900.

Ces concours commenceront le mercredi, pour finir le dimanche.

17 avril, 8 mai, 22 *mai* (1), 12 juin, 26 juin, 17 *juillet*, 7 août, 31 août, 11 *septembre*, 25 septembre, 19 *octobre*, 23 octobre.

Le Comité de groupe étant revenu sur sa décision, il est plus que probable maintenant que des concours expérimentaux auront lieu dans la classe 43 (industrie horticole), pour les appareils de chauffage, pompes, alambics, pulvérisateurs et vaporisateurs, tondeuses de gazon, ainsi qu'un concours entre les architectes-paysagistes, pour la création d'un jardin-parc sur un emplacement déterminé.

D'ici quelques jours, les programmes définitifs seront imprimés et nous en tiendrons, avec des feuilles d'admission, à la disposition des personnes qui nous en demanderont.

La grande presse annonce que le Bureau de la Société d'encouragement à l'agriculture se serait rendu près des ministres du Commerce et de l'Agriculture, au nom d'*horticulteurs?* pour leur demander de mettre à la disposition de l'agriculture et de l'horticulture le jardin des Tuileries pour y installer l'Exposition agricole et horticole.

Disons tout de suite que, tant dans le groupe officiel de l'horticulture qu'à la Société nationale d'horticulture, tout le monde a ignoré cette démarche que rien ne justifie pour l'horticulture ; celle-ci, bien que sacrifiée pour l'emplacement qu'on lui réduit chaque jour, saura fort bien s'organiser elle-même.

Quant à concéder le jardin des Tuileries à quelque exposition que ce soit, et ce, à titre permanent, nous espérons que l'administration se montrera assez soucieuse des intérêts des promeneurs parisiens et des étrangers pour leur en conserver la libre jouissance pendant l'Exposition, qui nous enlève déjà un grand coin de notre beau Paris. L. C.



Parmi les expériences scientifiques faites en 1898, par l'emploi rationnel des engrais à l'Horticulture, nous avons

(1) Les dates en italique indiquent les Concours généraux.

attribué une grande importance aux essais de MM. Denaiffe, à Carignan, sur de nombreuses variétés de légumes.

Le champ d'expérience, d'une superficie de plus d'un hectare, était disposé de manière à former trois larges bandes de terrain de 3m,33 de largeur chacune.

Sur chacune de ces bandes, on avait piqueté une superficie d'un are. Une des parcelles servait de témoin sans engrais, une autre parcelle recevait une certaine dose d'engrais et l'autre parcelle une quantité double.

Ces engrais avaient été étudiés spécialement par M. Georges Truffaut, de Versailles, pour chaque genre de cultures et suivant la nature du sol.

Voici une partie des résultats constatés rapportés à l'hectar

PLANTES	Rendement en poids, parcelle sans engrais.	Rendement en poids, parcelle avec engrais, 100 grammes par mètre.	Rendement en poids, parcelle avec quantité double d'engrais 200 gr. par mèt.
	kilogr.	kilogr.	kilogr.
Pois Caractacus	22.000	28.000	27.500
Pois Orgueil du marché	32.500	41.000	41.500
Laitue Merveille des Quatre-Saisons	11.500	13.300	16.870
Laitue cordon rouge gros	11.000	14.080	15.000
Chou Milan gras des Vertus . . .	35.500	40.000	60.000
Poireau monstrueux de Carentan.	30.008	38.000	40.500
Betterave potagère.	66.000	80.000	82.500
Poirée blonde à cardes blanches . .	56.000	96.500	98.000

Ces chiffres montrent que pour les Pois, les Poireaux, les Betteraves et les Poirées, la dose de 100 grammes par mètre carré d'engrais concentrés employés est très suffisante pour assurer de gros rendements. Les Salades demandent 150 grammes par mètre et les Légumes feuillus, comme les Choux, profitent le mieux des doses de 175 à 180 grammes par mètre carré.

Dans tous les cas, dans ces expériences, la plus-value de la récolte a couvert très largement les frais d'achat de l'engrais employé et assuré un notable bénéfice.

*
* *

Existe-t-il des substances qui, à doses faibles, ralentissent la germination des graines ou l'entravent momentanément ?

D'autres, au contraire, n'influent-elles pas d'une façon heureuse sur la marche du phénomène en l'accélérant? Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Pontoise* (janvier 1898) dit qu'il résulte d'expériences faites avec beaucoup de soin que le sulfate d'ammoniaque, le nitrate de soude, le chlorure de potassium, le sulfate de potasse et le superphosphate ont exercé, en général, une action nuisible sur la germination des graines, principalement des légumineuses. Un essai de graines de Tomates, trempées vingt-quatre heures dans une forte solution de sulfate de cuivre, ne les a pas empêchées de germer et de donner une belle végétation. Le but de cet essai était d'empêcher la maladie de la Tomate de se développer. C'est la même idée qui préside au chaulage du Blé. Ces expériences méritent d'être renouvelées; on atténuera peut-être les ravages causés chaque année par les cryptogames qui se développent sous plusieurs formes et qu'il est fort difficile de combattre.

***

Le commerce du Thé aux colonies. — *Le Jardin*, 20 octobre. — D'après la *Revue des cultures coloniales*, la France ne consomme que du Thé de Chine pendant que l'Angleterre apprécie surtout le Thé de l'Inde ou de Ceylan, dont le goût ne répond pas aux préférences du consommateur français. Le Thé paie, au tarif général, un droit de 200 francs par 100 kilog., soit 1 fr. 04 par livre, à son entrée en France. S'il a passé par un entrepôt d'Europe, ce droit s'élève à 268 francs. Au contraire, le Thé des colonies françaises jouirait d'une réduction de moitié sur ces droits, et par conséquent n'aurait à supporter qu'une taxe de 0 fr. 52 par livre. On voit de suite quel avantage considérable ce traitement de faveur constitue pour le Thé qui serait fabriqué dans nos colonies.

Dans ces conditions, déduction faite des frais de transport et d'agence (0 fr. 15 par livre) et des droits d'entrée, la livre de Thé vendue 2 francs en gros, en France, ressortirait, dans la plupart de nos colonies, à 1 fr. 33, ce qui serait un prix

très rémunérateur. L'île de la Réunion convient admirablement à la culture du Thé. Une plantation de 100 hectares faite à Bourbon coûterait 130,000 francs de création, et rapporterait 75,000 francs nets à partir de la quatrième année, soit un taux de placement de plus de 57 p. 100. La Nouvelle-Calédonie, l'Indo-Chine, une grande partie des plateaux de Madagascar, paraissent devoir se prêter à la culture du Thé.

Il y aurait là, pour ce pays, une source abondante de prospérité, pour peu que les colons et les pouvoirs publics fassent preuve d'initiative et d'énergie. L'Imérina, en particulier, où le champ de culture est très restreint, ne deviendra prospère que par l'élevage de la race chevaline et par la culture du Thé, suivant l'opinion de M. Bourde, ancien secrétaire général à Madagascar.

*
* *

On crie beaucoup contre l'invasion des fourmis. Les horticulteurs ont souvent occasion de se plaindre des dégâts que ces jolis petits insectes causent aux arbres et aux plantes. On a essayé bien des procédés pour les détruire ou les éloigner, mais il y en a bien peu à recommander. Voici cependant un moyen indiqué par le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Nancy*, qui est pratiqué avec succès. En plaçant un anneau de goudron au pied de chaque arbre, ou une corde goudronnée enroulée à $0^m,10$ de distance du sol, on peut être certain qu'aucune fourmi n'envahira l'arbre ainsi préparé. On s'en débarrasse encore assez facilement en plaçant sous une tuile, par exemple, un mélange de cassonade et de miel. Cet appât, auquel elles ne résisteront pas, ne tardera pas à être couvert de fourmis qu'il sera alors facile de détruire.

*
* *

La Commission des Jardins coloniaux. — La Commission instituée par le ministre des Colonies, en vue de la mise à l'étude de la création d'un jardin destiné à approvisionner en plantes utiles les jardins de nos possessions d'outre-mer,

vient de clore ses travaux après avoir tenu un certain nombre de réunions. Elle a émis le vœu qu'un établissement, destiné à l'approvisionnement de nos jardins coloniaux, soit créé près de Nogent-sur-Marne, dans le bois de Vincennes. Des crédits seront, paraît-il, prochainement demandés dans ce but au Parlement.



La formation de la Chlorophylle dans les plantes. — M. Palladine a fait, sur la formation de la chlorophylle dans les plantes, d'intéressantes observations que signale *Die Natur.* D'après un mémoire inséré dans le *Botanische Centralblatt*, M. Palladine s'est surtout préoccupé de l'influence exercée par des substances diverses sur la coloration des feuilles étiolées. Les expériences le conduisirent aux résultats suivants :

1° Certaines substances favorisent la formation de la chlorophylle ; ce sont : la saccharose, la raffinose, la glucose, la maltose, la glycérine, la lactose et la dextrine ;

2° D'autres substances n'exercent aucune action sur la coloration verte : l'aniline et la tyrosine ;

3° Enfin certaines substances gênent ou empêchent complètement la formation de la chlorophylle : mannite, dulcite, asparagine, urine, alcool, etc.

Pour que la feuille verdisse, il faut d'ailleurs que ses tissus reçoivent plus d'oxygène que n'en exige la respiration. (*Revue scientifique*, 26 novembre 1898.)

Valeur alimentaire des Champignons. — Avec les Champignons, on peut remplacer tous les autres aliments, à ce que nous affirme le mycologue anglais Badham, qui n'a pas hésité à écrire : « La Fistuline est un vrai beefsteak croissant sur la souche du Chêne ; l'Hydne rappelle les huîtres fraîches, et le Lactaire délicieux, les tendres rognons d'agneau. » Des goûts et des couleurs on discutera éternellement.

*
* *

La Moutarde de la Chine à racines tubéreuses a été recommandée depuis quelques années pour ses qualités particulières. Le journal *l'Horticulture nouvelle* (avril 1898) donne quelques détails sur la culture et l'emploi de cette plante. Cette prétendue Moutarde peut rentrer dans la catégorie des Navets. Le mode de consommation est très variable. Les racines crues, coupées en tranches minces et macérées dans du sel et un peu de vinaigre, remplacent les Radis d'été ou d'hiver ; confites à la façon des Cornichons, elles constituent un excellent hors-d'œuvre.

*
* *

La production du Thé à Ceylan. — Le Thé est, depuis quelques années, la richesse de Ceylan. Il est cultivé sur une étendue de 370,000 acres (un acre, environ 40 ares). Cette culture, dit *la Quinzaine coloniale*, fait vivre, soit directement, soit indirectement, bien près de 500,000 personnes. En vingt-trois années, la production du Thé s'est élevée de 23 livres à près de 115 millions de livres.

Aujourd'hui, toute l'activité des planteurs se tourne vers la culture du Thé. Les autres produits sont négligés et sacrifiés, et les planteurs de Thé s'étendent de jour en jour davantage.

*
* *

La synonymie amène parfois de singulières confusions. Le Chrysanthème est tout à la fois un *Pyrethrum* et un *Chrysanthemum*; il en est de même des Pyrèthres proprement dits. Aussi, dans un rapport du consul de France à Trieste, trouve-t-on avec surprise que la récolte des fleurs de Chrysanthèmes, comme insecticide, est une matière importante de commerce à Fiume, à Trieste et dans les îles de l'Adriatique. Par Chrysanthème, c'est Pyrèthre qu'il faut entendre, le fameux Pyrèthre du Caucase ou d'ailleurs. Notons que, dans les deux îles de Lussin-Grande et de Lussin-Piccolo, on ne récolte pas moins de 280 quintaux qui rapportent 33,100 francs. Il y a là

une culture à organiser sur notre littoral méditerranéen, plus favorisé que celui de la Dalmatie, où les pluies sont assez fréquentes.

P. HARIOT.

*
* *

Les colis postaux pour l'Espagne. — D'après une décision récente du Gouvernement espagnol, les colis postaux entrant en Espagne, depuis le 15 octobre dernier, ne seront dispensés du certificat d'origine qu'autant qu'ils ne feront pas partie d'un envoi commercial.

Seront considérés comme envoi commercial, par la douane espagnole, les colis postaux arrivant à un bureau de douane le même jour ou à des jours consécutifs et contenant des marchandises de même espèce pour un même destinataire. Les envois commerciaux devront donner lieu à l'établissement d'un certificat d'origine pour chaque colis. A défaut de ce document, les marchandises expédiées seront considérées comme provenant d'un pays avec lequel l'Espagne n'a pas de traité de commerce et grevées, par suite, du droit de tarif général.

*
* *

A rapprocher du menu végétarien les renseignements suivants, qui ne peuvent manquer d'intéresser tous les lecteurs du *Jardin* qui, en bons Français, sont d'avis que la gloire vinicole de la France ne sera jamais trop célébrée. La semaine dernière, aux celliers de l'Hôtel-Dieu de Beaune, a eu lieu la fameuse vente des vins de la région. Tout s'est bien vendu, et le Pomard a été donné pour 1,940 francs les 456 litres. Suivant l'usage antique et solennel, les négociants de Beaune, réunis à l'Hôtel de Ville, ont fixé les cours de 1898. Le Corton est mis à la disposition de ceux qui en veulent pour 460 francs les 220 litres, le Beaune et le Volnay pour 540, le Musigny et le Vougeot pour 900, le Chambertin et le Romanée-Conti pour 1,000.

Georges TRUFFAUT.

SÉANCE DU 1er DÉCEMBRE 1898

Présidence de M. Albert Truffaut, *Vice-Président.*

La séance est ouverte à deux heures.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

Après un vote favorable, M. le Président prononce l'admission, comme membres de la Société, de MM. Albert Truffaut fils et Maigot, qui ont été présentés à la dernière séance.

Le Secrétaire général annonce que M. Léon Duval fera sa conférence le dimanche 11 décembre, à deux heures, ainsi qu'il a été annoncé dans le Bulletin de la Société.

M. Jules Nanot dépose sur le bureau son compte rendu de la 40e session du Congrès pomologique de France.

Sont présentés sur le bureau pour être soumis à la Commission compétente :

1° Par M. Beltoise, une gerbe de Chrysanthèmes en vingt et une variétés et une belle corbeille de Poires, des variétés suivantes : Doyenné d'hiver, Passe-Crassane et Olivier de Serres;

2° Par M. Girard, une boîte de douze Poires Olivier de Serres, venues en plein air.

Pour examiner les objets présentés, M. le Président nomme une Commission composée de : MM. Nanot, Bellair, G. Truffaut, Isoré et Marie.

Après examen, M. Bellair, organe de cette Commission, demande : 1° une prime de 1re classe pour les Chrysanthèmes de M. Beltoise, qui sont très beaux et très bien choisis, et une prime de 2e classe pour sa corbeille de Poires en belles et bonnes variétés d'hiver;

2° Une prime de 3e classe pour la boîte de Poires de M. Girard.

M. le Président met successivement aux voix les primes qui sont proposées : elles sont accordées; en conséquence, il

remet à M. Beltoise ses deux primes, celle de M. Girard est réservée pour le concours annuel.

M. Derudder donne lecture de son compte rendu de l'Exposition de Villemomble.

M. Benoît donne lecture de son rapport sur les cultures de Chrysanthèmes de M. Weber; il conclut à une récompense et à l'insertion au Bulletin de la Société.

M. le Président met aux voix les conclusions de ce rapport, elles sont acceptées; en conséquence, il prononce le renvoi au Conseil d'administration qui statuera.

Sont présentés pour faire partie de la Société :

1° Par MM. Marie et Dougoud : M. Henri Perthuis fils, jardinier-chef au château de Ville-d'Avray;

2° Par MM. Jumelle et Niquet : M. Ernest Coutis, horticulteur, 177, Grande-Rue, à Garches (Seine-et-Oise);

3° Par MM. Chevallier et Houlet : M. Albert Deseine, ouvrier jardinier chez M. Godat, à Glatigny, Versailles.

Il sera statué sur ces présentations à la prochaine séance.

M. le Président annonce qu'il va être procédé aux élections : 1° du Président de la Société; ° des membres du Bureau qui sont tous rééligibles; 3° de quatre membres du Conseil d'administration, en remplacement de MM. Mauvoisin, Constant Welker, Pidoux et Lecointe, qui ne sont pas rééligibles.

Après avoir appelé au bureau M. Tardif-Delorme, le plus ancien membre présent, et M. René Duval, qui est le plus jeune, M. A. Truffaut déclare que le scrutin est ouvert pour la nomination du Président de la Société et successivement pour les autres membres du Bureau.

Le nombre des votants est de 71. Il est procédé à des votes séparés pour chacun des membres du Bureau. Sont successivement élus :

Président : M. GAUTHIER (de Clagny).
Premier Vice-Président : M. Albert TRUFFAUT.
Deuxième Vice-Président : M. Léon DUVAL.
Troisième Vice-Président : M. SILVESTRE DE SACY.
Quatrième Vice-Président : M. Jules NANOT.
Secrétaire général : M. CHEVALLIER.

Secrétaire général adjoint : M. Henri Duval.

Trésorier : M. Denevers.

Trésorier adjoint : M. Dassy.

Bibliothécaire : M. Bellair.

Bibliothécaire adjoint : M. Houlet.

Enfin, il est procédé à l'élection de quatre membres du Conseil d'administration pour trois années ; sont élus à la majorité : MM. Pressoir, Beltoise et Christen.

Les autres candidats n'ayant pas réuni la majorité, il est procédé à un second tour de scrutin. M. Maxime Barbier est élu à la majorité relative.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

LES FLEURS A TRAVERS LES AGES

Par M. Albert Maumené, rédacteur au journal *Le Jardin.*

(Suite et Fin.)

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date l'usage d'utiliser des fleurs dans les manifestations nationales, et M. Gibault nous apprend que, « pour fêter les souverains étrangers et leurs représentants, en décembre 1518, à l'occasion d'une fête donnée aux ambassadeurs d'Angleterre envoyés au roi François I[er], la cour de la Bastille avait été transformée en salle de banquet. Depuis le pont conduisant à la porte de la forteresse, les jardiniers avaient élevé des mâts garnis de Lierre qui portaient les écussons aux armoiries royales, dans des cercles de bois doré, le tout orné de branches de Buis artistement arrangé. En outre, une voûte faite de Buis et de Lierre couvrait le pont, d'un art merveilleux.

« L'entrée de la Bastille était aussi ornée de Buis. (Comme on le voit, on faisait un abus de cette décoration hivernale à la senteur peu agréable.) La salle à manger mesurait 60 mètres

de long sur 22 de large. Une magnifique estrade, destinée au roi et à ses principaux invités, avait été dressée au milieu de cette salle. On y accédait par des degrés et l'entrée était agrémentée de colonnes chargées de trophées; les côtés, garnis de drap d'or, avaient toujours la parure de Buis et de Roses blanches et rouges. Une voûte confectionnée avec ces mêmes fleurs couvrait entièrement la tribune royale. »

Quelques années encore et nous sommes en 1789.

Suivant ses Mémoires secrets, Sylvestre Maréchal, l'Anacréon du jour, aurait voulu que l'on construisît une rotonde spéciale pour le marché aux fleurs, et qu'on l'ornât des statues de Flore et de Pomone. Les bouquetières, à Paris, à cette époque, se tenaient avec leur petit étalage près des marchés.



Nous voyons qu'au fur et à mesure que la civilisation s'accentuait, le luxe des fleurs se raffinait et le peuple ne fit que perpétuer justement ce que les anciens avaient adopté : les couronnes de mariées, les couronnes des enfants, n'ont d'autre origine. Les fleurs, dans le culte des morts, dans les cérémonies religieuses et les fêtes officielles, ont, sous une autre formation peut-être, débuté chez les Grecs. Les élégantes fleuristes modernes ont leur souche chez ce peuple et des embranchements chez les bouquetières-chapelières en fleurs du moyen âge.

Ce coup d'œil rétrospectif nous fait voir que les peuples primitifs adoptèrent les fleurs dans leurs parures; celles-ci, sous diverses formes, devaient toujours faire partie de nous-mêmes en se transmettant de siècle en siècle, malgré les bouleversements et les révolutions, en recevant les hommages de tous.

Les fleurs ont cependant subi les influences de la mode, car chaque époque a eu ses fleurs privilégiées. Les fleurs inséparables du moyen âge sont : le Lis, la Rose, la Mandragore. En présence de Louis XIV, monarque qui remit en honneur la couronne de Laurier aux élus de son règne, le grand Condé ornait sa boutonnière de jolis Œillets. La Révolution

française montra pour les fleurs une grande considération et tous les membres de la Convention portèrent à la boutonnière un bouquet de fleurs le jour de la fête de l'Etre suprême.

Sous le Consulat et l'Empire, le Réséda fut à la mode, puis vint l'Hortensia.

La Restauration protégea l'Eglantine, mais la Rose fut aimée en tout temps. Depuis cette époque, bien des fleurs se sont succédé. Actuellement, la mode est aux Orchidées et aux Chrysanthèmes. Demain, quelle fleur aura la supériorité?

Un jour peut-être viendra où les femmes et les jeunes filles adopteront les fraîches couronnes des anciens. Alors la couronne proscrite reprendra peut-être une partie de la place qu'elle avait quittée pour aller se réfugier sur la croix noire des tombeaux!

J'arrive au luxe des fleurs qui remonte bien loin, puisque nous avons vu les Egyptiens vouloir éblouir les Romains en leur faisant présent de Roses. Mais c'est de nos jours que le luxe des fleurs s'est constitué d'une façon générale et principalement en Amérique, où le faste est une préoccupation constante. Cette somptuosité n'est certes pas à blâmer, car elle répond aux exigences de notre époque; elle prospérera et suivra sa marche à travers le raffinement et les richesses du siècle actuel. J'ajouterai que, si les souverains de la France monarchique ont reçu des présents fleuris, il en est encore de même de nos jours. Dans bien des circonstances, le chef de la nation française reçoit des fleurs en hommage. A ma connaissance, aucun des présidents de la République française n'a inauguré une des belles floralies parisiennes sans qu'on lui eût offert une gerbe des plus rares fleurs figurant à l'exposition : Roses, Chrysanthèmes, Orchidées. Mme Sadi-Carnot, Mme Casimir-Périer, Mme Faure et Mlle Lucie Faure ont toujours remporté de ces visites de luxueux présents fleuris.

* * *

Si l'emploi des fleurs dans les diverses circonstances de la vie est louable, il me semble injuste qu'on les ait fait suivre les mouvements politiques. Parfois elles ont été le signe de

ralliement de certains partis. Il n'y a pas seulement des fleurs politiques, il y a aussi les fleurs nationales; en France : le Lys en était la fleur royale.

Sous la restauration des Bourbons, une actrice, Mlle Mars, fut sifflée, parce qu'elle avait paru en scène avec un bouquet de Violettes.

Les nobles, croyant qu'elle était la fleur de l'Empire, ont banni la Violette que les peuples anciens considéraient comme l'emblème de la pureté. Pauvres Violettes! elles furent encore, il y a quelque temps (15 mars 1897), mêlées à une manifestation impérialiste. Les membres des comités impérialistes se rendaient au monument du prince impérial la boutonnière ornée d'un bouquet de Violettes. L'accès leur ayant été interdit, ils jetèrent leurs bouquets par-dessus la tête des gardiens de la paix jusqu'au pied du monument.

La reine Marie-Antoinette aimait beaucoup les fleurs; tous les jours, elle se faisait apporter dans sa prison des Œillets, des Tubéreuses et des Juliennes, ses fleurs favorites.

Chevet lui porta un bouquet de Roses Chevette qui, elles aussi, furent compromises; ce bouquet renfermait un plan d'évasion. L'Œillet a aussi joué son rôle. A l'Œillet rouge se reconnaissaient les partisans de Napoléon : par opposition, les royalistes adoptèrent l'Œillet blanc. L'Œillet rouge fut également porté par les partisans du général Boulanger. A cet effet, en 1888, la comtesse de Paris forma une ligue dans le but d'opposer la Rose monarchique à l'Œillet boulangiste, ligue qui dura ce que durent les Roses, l'espace de quelques jours. La Rose fut donc arborée par les partisans du comte de Paris.

Il y a deux ou trois ans (je cite cela pour mémoire), grâce à une invention parisienne, on substitua à l'Œillet rouge une petite Rose rouge en étoffe imitant la rosette de la Légion d'honneur. D'après Fulbert Dumonteil, nous apprenons que le général Hoche reçut un magnifique bouquet de Roses très peu de temps après avoir été écroué à la Conciergerie. Il en distribua aux prisonniers et prisonnières; sur ces entrefaites, quelques personnes furent invitées à se présenter devant le

tribunal. Hommes et femmes se présentèrent, les uns les Roses dans la bouche, et les autres dans les cheveux.

La Rose fut le signe de ralliement en Angleterre, au xvᵉ siècle, et donna son nom à une guerre surnommée : la guerre des deux Roses. Cette guerre eut lieu entre la maison d'York, qui avait pour signe la Rose blanche, et celle de Lancastre, qui avait la Rose rouge. Les femmes elles-mêmes devaient se prononcer pour l'une d'elles.

Plus récemment, aux Etats-Unis, en 1888, les Roses servirent aussi de ralliement : le parti démocratique adopta les Roses rouges, qu'on portait à la boutonnière, et les républicains les Roses roses, qu'ils posaient sur leurs pupitres.

Qui croirait que cette fleur des champs : le Bleuet qui orne les boutonnières des élégants des boulevards, eut en Belgique un caractère politique. Le Bleuet fut la fleur préférée de Guillaume Iᵉʳ et est la fleur favorite de Guillaume II d'Allemagne.

Il faut véritablement que les fleurs soient de toutes les manifestations. C'est ainsi que les journaux nous apprennent que le dimanche 20 février dernier, alors que Rochefort se rendait à Sainte-Pélagie, des sociétés, ses amis, des particuliers, lui portèrent des bouquets pour lui manifester leur amitié.

Il y en eut tellement que le directeur de la prison ne put tout mettre dans la chambre qui lui était affectée ; on dut en orner les couloirs, ce qui donnait à cette partie un aspect de fête. Pendant les cinq jours qu'il resta à Sainte-Pélagie, on lui en envoya constamment. Cela a fait dire à un journaliste qu'ainsi disparaissait la légende de la paille humide des cachots, puisque celle-ci était remplacée par des fleurs. Puissent-elles, ces fleurs, adoucir les événements qui ont marqué le commencement de cette année !

Au Reichstag, M. Dieden, qui siège à l'Assemblée, vient d'accomplir sa 87ᵉ année et ses collègues ont fêté son anniversaire d'une façon fort galante. Ce jour-là, tous les membres du Reichstag se levèrent à son entrée, et le président lui adressa les compliments et les vœux de ses collègues. Puis

l'octogénaire, en prenant sa place accoutumée, trouva son fauteuil couvert de superbes bouquets de Roses. Il est donc encore des pays où la vie parlementaire réserve quelques Roses à ceux qui s'y vouent, tandis que chez nous on n'y trouve bien souvent que des épines !...

*
* *

Dans quelques provinces de France, il existe encore une vieille coutume, celle d'utiliser des fleurs ou des feuillages dans les premiers jours du mois de mai. Le 1er de ce mois, les jeunes gens ont l'habitude d'offrir un *Mai* aux jeunes filles auxquelles ils sont sympathiques. Ils coupent des branches de feuillages et les ornent de fleurs en ayant soin de faire choix rigoureusement de l'essence, car les arbres ont, comme les fleurs, un langage particulier.

Ainsi l'Aulne signifie fidélité ; l'Aubépine, espérance ; le Cornouiller, constance ; le Noisetier, réconciliation ; le Noyer, croyance ; le Platane, génie ; l'Osier, franchise ; le Hêtre, prospérité, et le Sapin, élévation. Il y en a même signifiant de peu flatteuses prévoyances et de tous ces trophées foliacés, le préféré est celui que l'on empruntera à l'Oranger.

Depuis les temps les plus reculés, les fleurs sont admises dans la décoration des églises ; on se préoccupe justement de l'ornementation des autels le jour de certaines cérémonies. Une garniture était très bien faite à l'église de Saint-Augustin pour les confirmations du 26 mai 1897.

Les deux piliers en avant des quatre qui soutiennent le dôme au-dessus de l'autel étaient ornés au premier plan d'un groupe en demi-cercle de plantes vertes et de plantes à fleurs blanches, celles-ci accusant bien le tour, qui était moussé et bordé de rotins ; un fort Latania s'élançait au-dessus de ce massif pyramidal. Derrière l'autel était un fort Latania au centre et deux grands Dracænas formaient un fond léger. De chaque côté de l'autel, on avait formé des plus petits groupes de plantes fleuries ; enfin, de place en place, un cache-pot placé sur une colonnade ou sur un support, contenant une belle plante fleurie.

L'autel de la Vierge était, ce mois, dans la même église, très bien orné; de chaque côté de l'autel étaient deux groupes de plantes vertes et fleuries disposées avec goût. Et enfin en avant, des plantes en pots et des bouquets de fleurs provenant de dons pieux.

Les fleurs sont aussi d'un grand usage dans les villages, pour les processions du Saint-Sacrement et de la Fête-Dieu. On jette des pétales de Roses, de Pivoines et des feuillages sur le passage du cortège religieux. Les reposoirs sont ornés de fleurs et de feuillages, des guirlandes de mousse piquées de fleurs serpentent partout et les autels improvisés disparaissent sous un amoncellement de bouquets que les personnes pieuses apportent pour faire bénir et qu'elles conservent ensuite religieusement.

Des jeunes bébés, habillés de blanc et ceints d'une couronne fleurie, jettent des fleurs au pied des reposoirs. Enfin, dans certains pays, les murs sont cachés par des draps sur lesquels on pique des bouquets ou des guirlandes. Cette coutume a pour but de donner plus d'éclat aux cérémonies religieuses.

Les fleurs n'ornent pas seulement les églises, mais jouent aussi leur rôle dans certaines circonstances : aux fêtes de Bouddha, par exemple. Voici ce qui a eu lieu dans une cérémonie tout dernièrement, à Paris, à un office, à l'inauguration d'un nouveau musée. Aux assistants, on offrait des tiges de fleurs dépouillées soigneusement de leurs feuilles. La fleur prise, chacune des personnes présentes se rendait dans la grande galerie japonaise et pénétrait ensuite dans la bibliothèque au fond de laquelle était dressé l'autel.

Un piédestal, dérivant par sa forme de la pyramide, était composé de 7 degrés qui supportaient 37 flambeaux allumés. Les degrés étaient recouverts de tentures jaunes, la galerie supérieure de la salle avait la même garniture pour ses colonnes. Au-dessus de l'autel flottait un étendard aux couleurs bleu, jaune, rose, blanc, rouge. Autour étaient disposées des guirlandes de fleurs sans feuilles et des feuilles sans fleurs. Les personnes prenant part à la cérémonie défilaient alors sur deux rangs devant l'autel où elles déposaient leurs fleurs.

Le dimanche des Rameaux, Paris célèbre suivant sa coutume la jolie fête de Pâques fleuries. Tout d'abord, il y a grand remue-ménage aux Halles, où dans la nuit les rameaux de Buis, arrivés par tombereaux, sont enlevés rapidement. On en vend pour près de 5,000 francs, paraît-il. Puis, dès cinq heures, les petits marchands au panier prennent place aux abords des églises où bientôt un prêtre viendra répandre sur ces rameaux la légère rosée de l'eau bénite. Dans quelques paroisses, on offrait aussi aux fidèles des palmes vertes rappelant ces palmes qui s'inclinèrent devant Jésus entrant à Jérusalem. Dans l'après-midi, des promeneurs fleurissent leur boutonnière de petites branchettes de Buis et nos bons cochers piquent des rameaux aux œillères de leurs chevaux. Souhaitons que cette piété d'un jour puisse tempérer l'humeur souvent belliqueuse de messieurs les automédons et qu'aux rameaux de Buis ils fassent succéder le rameau d'Olivier.

Au cimetière du Père-Lachaise, le 2 novembre, la foule des visiteurs s'empresse, les tombes semblent noyées de vapeurs confuses, comme le souvenir même des défunts, toutes sont parées des fleurs de la saison. On peut évaluer à des milliers les couronnes et les croix de Violettes qui sont annuellement déposées.

Les fleurs accompagnent au cimetière les êtres que nous pleurons ; elles y apparaissent tressées en couronnes disposées en croix, en coussins et en gerbes ; nous les offrons aussi spontanément à un ami.

C'est un sujet sur lequel je ne m'arrêterai pas. Je dirai seulement quelques mots du luxe considérable des couronnes aux funérailles de l'empereur de Russie, Alexandre III, où la magnificence atteignait le plus haut point. Il y en eut aussi aux funérailles du président Sadi-Carnot, où des couronnes en fleurs naturelles ont atteint le chiffre de 100 fr. à 10,000 fr. Gambetta, Victor Hugo, le maréchal de Mac-Mahon et Pasteur eurent aussi les leurs ; puis enfin le duc d'Aumale, le 17 mai dernier, dont les couronnes avaient été offertes la plupart par les princesses et les princes de la famille d'Orléans. Mais ce que je veux citer, ce sont les couronnes qui furent déposées sur le

catafalque lors de la cérémonie funéraire des victimes de l'épouvantable catastrophe du Bazar de la Charité : celles du Cercle de la rue Royale, Pensées, Roses et Lilas; du Conseil des Ministres, Lilas blanc et Orchidées mauves; du Souvenir français, Société nationale pour l'entretien des tombes militaires, perles noires et ruban tricolore; de l'ambassadeur d'Autriche, de la comtesse de Wolkenstein, de l'ambassade d'Italie, immense faisceau de palmes entouré d'un ruban aux couleurs nationales italiennes ; du Cercle agricole, et surtout une grande croix formée de Roses et Lilas, apportée par les élèves du lycée Stanislas, avec cette inscription : « Aux martyrs de la charité. »

Les batailles de fleurs de Nice sont fort justement renommées.

A Paris, la fête des fleurs est créée depuis quelques années sous le patronage de la Presse parisienne. De plus en plus, cette fête prend une grande extension; elle est devenue une sorte de Longchamps que la mode a accepté pour y étaler les toilettes printanières et dont le commerce des fleurs tire naturellement les plus grands avantages. On n'improvise pas une fête de fleurs, on s'y prépare à l'avance. Dès la veille, les marchés, magasins, éventaires, paniers, charrettes stationnant, sont mis au pillage.

Les fleuristes parisiennes sont surmenées. Dans les serres transformées en ateliers, des mains habiles ne cessent de travailler à consteller de fleurs variées des roues et des coussins de voitures, des harnais, des chapeaux, des fouets, des paniers, des ombrelles, etc.

De notre époque, nous ne voyons pas seulement la fête des fleurs ; mais nous avons aussi à enregistrer les Concours d'automobiles fleuris qui eurent lieu à Trouville le 16 août 1897.

Le goût des fleurs est tellement dans les mœurs qu'on a cru bon, à Cannes et à Paris, d'organiser des Concours de bouquets pour les dames. — Ces concours ont un grand succès.

Les fleurs ont joué leur rôle dans les fêtes qui ont précédé la consécration de l'alliance franco-russe. Nous en avons eu un bel exemple lors des fêtes organisées en 1893, en l'honneur

de l'amiral Avellan et de l'escadre russe rendant visite à la France.

Plus récemment encore, aux fêtes qui ont eu lieu en 1896, lors de la réception de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice de Russie, on remarquait principalement :

Dans la rue Saint-Simon, que le cortège devait sans cesse parcourir, des treillages sur lesquels serpentaient des Glycines artificielles et des guirlandes de feuillage piquées de fleurs.

Au pont de la Concorde, des mâts entourés de corbeilles garnies de Latanias, Phœnix, Fuchsias, Ericas, Chrysanthèmes, etc. La place de l'Opéra, les rues de la Paix et du Quatre-Septembre, étaient admirablement décorées ; dans la rue de la Paix, des treillages en bois formant colonnades surmontées de portiques. La rue du Quatre-Septembre était dotée d'une plantation d'alignement en Epiceas et Pins ; quant à la place de l'Opéra, elle était garnie de Roses artificielles piquées dans les guirlandes de Lierre. La préfecture de police, en plus de ses drapeaux, oriflammes et faisceaux, était sillonnée, de feuillages de Chêne. Il serait impossible de décrire d'une manière exacte la décoration de l'Elysée. Les places de l'Hôtel-de-Ville et de la République étaient également jolies. L'ambassade de Russie était transformée pour la circonstance en cour impériale. A l'ouverture du pont Alexandre III, on offrit à la Tsarine un magnifique bouquet qui lui fut présenté par bon nombre de jeunes filles vêtues de blanc et ayant au corsage un léger bouquet de Roses, fleur favorite de l'Impératrice.

A Versailles, jamais peut-être le palais ne fut plus luxueusement décoré. La galerie des Glaces offrait une ornementation splendide. La salle des Batailles avait été transformée en salon fleuri.

Il faut louer le bon goût du peuple parisien et lui rendre hommage ; même dans les rues où le cortège ne devait pas passer, des guirlandes fleuries, des groupes de plantes ornaient la façade des maisons, et tout cela était dû à l'initiative privée.

Depuis Cherbourg jusqu'au moment où ils ont quitté la France, les fleurs ont accompagné l'Empereur et l'Impératrice ; des guirlandes fleuries se sont fanées aux monuments et

aux maisons après le départ des nobles souverains ; elles ont été le dernier vestige, le souvenir agréable de leur visite parmi nous et c'est au milieu des fleurs que s'est affirmée de nouveau l'amitié des deux nations en présence de l'Europe attentive !

Les fleurs furent employées en Russie lors de la visite de M. Félix Faure, comme elles l'avaient été en France pendant le séjour des souverains russes.

A Saint-Pétersbourg, on offrit un grand dîner aux officiers de l'escadre française, ayant à leur tête l'amiral Gervais. La salle était superbement décorée de fleurs et de verdure.

Pendant le défilé de l'escadre devant les tribunes a eu lieu une bataille de fleurs organisée par un cercle de dames, afin de permettre à l'élite de la société d'assister à l'arrivée de l'escadre française. Les bâtiments, les guérites, stations, étaient ornés de fleurs et de verdure. On organisa des concerts pendant lesquels les dames offraient des fleurs.

Le vapeur *Neva*, qui était garni de fleurs, vint à la rencontre de la colonie française ainsi orné.

De petits arcs légèrement drapés étaient érigés aux abords de l'endroit où a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du pont Troïtsky ; de plus, ils étaient ornés de fleurs.

Pendant son séjour à Saint-Pétersbourg, M. Félix Faure a reçu une délégation des élèves des écoles françaises qui lui ont offert des fleurs.

*
* *

Puisque les fleurs nous sont indispensables, n'est-il pas juste qu'elles soient aussi les compagnes des braves troupiers français. Ils sont bien heureux, nos soldats, quand après le tir d'honneur, on offre des bouquets aux plus adroits, bouquets qu'ils placent, non sans fierté, au bout du canon de leur fusil lorsqu'ils défilent à la tête du régiment. Les fleurs font aussi partie de leurs réjouissances ; ils ne voudraient pas laisser passer la fête du 14 Juillet, ni l'anniversaire de leur régiment, sans enguirlander de fleurs leur casernement, ni fleurir les tables pour le dîner, dont le menu a été augmenté.

Des fleurs ! on en a jeté aux soldats qui partaient pour la guerre de 1870, les fleurs de France que beaucoup, hélas !

voyaient pour la dernière fois. On en a encore jeté aux soldats de retour du Tonkin, du Dahomey et de Madagascar.

Des fleurs! on en porte ou on en amoncelle sur la fosse commune, au pied des monuments que la France a élevés à la mémoire de tous ses défenseurs, au Bourget, à Buzenval, à Champigny, partout où la guerre a passé comme un fléau !

Peut-être se souvient-on qu'au mois de septembre dernier, deux marins de l'escadre française moururent à Saint-Pétersbourg. Ils furent conduits à leur dernière demeure par des marins russes et des membres de la marine russe et française. On avait apporté des couronnes, et sur tout le parcours, des marins russes jetaient des fleurs !

Un peu avant, M. Félix Faure étant aux manœuvres des Alpes, se rendit au col du Saint-Bernard, là où avaient péri des chasseurs alpins, et y déposa des fleurs de la montagne !

Qu'il serait beau que chaque année, aux mois d'août et de septembre, ces mois des nombreuses victoires, tout le monde s'acheminât vers les cimetières et les monuments, chargé de fleurs, et qu'avec respect on les dépose à la mémoire de ceux qui depuis des siècles sont tombés sur le champ de bataille.

Que tous ceux qui se souviennent et espèrent offrent des fleurs aux morts pour la France ! Albert MAUMENÉ.

COMPTE RENDU

DE LA XLe SESSION

DU

CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE

Par M. J. NANOT, Délégué.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la mission que vous avez confiée à deux de vos Vice-Présidents, MM. de Sacy et Nanot, pour représenter la Société au 40e Congrès de la

Société pomologique de France, qui a eu lieu cette année à Dijon, les 15 et 16 septembre, sous les auspices de la Société d'horticulture et de viticulture de la Côte-d'Or.

M. le sénateur Piot, Président de cette dernière Société, après avoir déclaré le Congrès ouvert et remercié les congressistes, au nombre d'environ soixante, a donné la parole à M. de la Bastie, pour le rapport annuel.

Ensuite on a constitué le Bureau chargé de diriger les travaux de la session.

MM. Piot et de la Bastie ont été nommés Présidents d'honneur; M. Jamin, pépiniériste à Bourg-la-Reine, Président titulaire; MM. Charles Baltet, de Troyes; Châtenay, Secrétaire général de la Société nationale d'horticulture; Luizet, d'Ecully près Lyon; Nanot, directeur de l'Ecole nationale d'horticulture; Sahut, pépiniériste à Montpellier, et Vaucher, directeur de l'Ecole d'horticulture de Genève, ont été désignés pour les fonctions de Vice-Présidents; M. Cuvier, de Lyon, a été nommé Secrétaire général; MM. de Veyssières, Trésorier; Bizet, Trésorier adjoint; Bonamour, Boucher, de Paris; Lecointe, de Louveciennes, et Pingeon, de Dijon, Secrétaires.

Enfin, M. Ernest Baltet a été proclamé Président; M. Barbier, d'Orléans, Secrétaire de la Commission de dégustation.

Aussitôt après la constitution du Bureau, M. Vaucher demande à ce que l'on décide de tenir le Congrès de 1899 à Genève. Cette demande a été fort bien accueillie et adoptée à l'unanimité.

M. Bonamour, chef de culture chez M. Luizet, à Ecully, obtient la médaille d'or que le Congrès décerne annuellement à un pomologue de grand mérite. M. de la Bastie demande à ce que la revision du catalogue soit ajournée à l'année prochaine, et M. Châtenay propose que les variétés de fruits soient classées en plusieurs groupes, par exemple : fruits locaux, fruits d'espalier ou de plein vent, fruits d'amateur, fruits de commerce, fruits à cuire ou à sécher, et enfin fruits d'apparat.

Après une discussion à laquelle prennent part plusieurs

congressistes, l'assemblée décide qu'à l'avenir un fruit, pour être adopté, devra avoir été à l'étude pendant au moins cinq ans, et avoir été dégusté trois ou quatre fois. Et enfin, sur la proposition de M. Nicolas, de Lyon, elle décide que l'*adoption* ou la *radiation* d'un fruit sera faite au scrutin secret, *à la majorité des congressistes présents à la séance, et non à la majorité des votants.*

Le Congrès a adopté définitivement les fruits suivants : Pêche *Bourdine*, Pêche-Nectarine de *Coossa* et Poire *de la Foresterie*, qui mûrit en janvier.

A la liste des fruits déjà à l'étude, on a ajouté : la Pêche *Superbe de Trévoux ;* les Poires *Belle Guérandaise*, *Bergamote Renée*, *Bon Chrétien Bonamour*, *la Vendéenne* et la *Mère Perrier ;* la Pomme *Kandile Sinape*, et le Raisin *Chasselas Charlery.*

La Société pomologique de France ayant décidé qu'à l'avenir, elle étudierait les Fraises, le Congrès a inscrit sur le tableau des fruits à l'étude les variétés suivantes :

1° FRAISES DES QUATRE-SAISONS : *Belle de Meaux*, *Berger*, *Blanche d'Orléans*, *des Quatre-Saisons*, *de Gaillon*, *la Généreuse ;*

2° FRAISES A GROS FRUITS (non remontantes) : *Admiral Dundar*, *Belle de Cours*, *Docteur Morère*, *Docteur Hogg*, *Eleanor*, *Gweniver*, *Général Chanzy*, *Gloire de Lyon*, *Jucunda*, *Louis Vilmorin*, *Marguerite*, *Monseigneur Fournier*, *Noble*, *Princesse Royale*, *Royal Sovereign*, *Sharpless*, etc.;

3° FRAISES A GROS FRUITS (remontantes) : *Orégon*, *Saint-Joseph.*

Enfin, pour terminer, je vous dirai, Messieurs, que vos deux délégués, MM. de Sacy et Nanot, ont suivi très régulièrement et avec un vif intérêt les quatre séances du Congrès.

J. NANOT.



COMPTE RENDU

DE

L'EXPOSITION DE VILLEMOMBLE

Par M. Derudder.

La Société d'Horticulture de Villemomble (Seine) a tenu son exposition, du 27 au 30 août, dans les locaux des écoles communales.

Cette exposition, qui offrait aux visiteurs un coup d'œil des plus agréables, a été très réussie; ses organisateurs, à qui nous adressons de vives félicitations, ont su tirer le meilleur parti de l'emplacement. Le jury, gracieusement reçu par M. Dessoudeix, l'honorable président de la Société, a été présidé par M. Bouré, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France, et M. Welker fils a été nommé secrétaire. Il a été donné à ce jury, conduit avec une parfaite affabilité par M. Brochard, le dévoué secrétaire général de la Société, d'avoir à apprécier une charmante exposition bien ordonnée, bien dessinée; nous avons été particulièrement frappés de la bonne tenue générale des lots, du perfectionnement remarquable de plusieurs collections d'amateurs.

Le jury a unanimement attribué le grand prix d'honneur (objet d'art), offert par M. Dessoudeix, président de la Société, à M. David, jardinier chez M. Garnier, pour ses superbes Palmiers, Aroïdées, Pandanées et Vignes cultivées en pots.

Deuxième grand prix d'honneur (objet d'art, offert par M. Garnier, président honoraire de la Société), à M. Moreux, jardinier chez M. de la Marnière, au Raincy, pour ses magnifiques apports de légumes et de plantes.

Premier prix d'honneur (médaille d'or, offerte par la Société d'Horticulture de Villemomble, au nom du Gouvernement de la République), à M. Pichon, horticulteur à Lagny, pour ses belles collections de Canna et Pelargonium zonale.

Deuxième prix d'honneur (médaille d'or, offerte par M. Dessoudeix), à l'Ecole de Pontcarré, pour fruits, légumes et herbiers.

Médaille d'or à MM. Thiébaut-Legendre, marchands-grainiers à Paris, pour Begonia, Glaïeuls et Phlox.

Médaille d'or à M. Chacaton, jardinier chez M. Banquin, à Villemomble, pour plantes d'ornement et un apport de 86 variétés de fruits bien étiquetés.

Médaille d'or à M. Bosset, jardinier chez M. Dessoudeix, à Villemomble, pour Palmiers, fleurs coupées et herbiers.

Médaille d'or à M. Lecomte, horticulteur au Raincy, pour Roses, Glaïeuls, Canna, Begonia.

Médaille d'or à M. Richarte, horticulteur à Villemomble, pour Raisins forcés.

Des médailles de vermeil ont été accordées à MM. Chrétien et fils, horticulteurs au Raincy; Marion, horticulteur à Gagny; Renaud, horticulteur au Plateau-d'Avron; Sormin, horticulteur à Montreuil.

Les instituteurs Oudot, de Lagny, et Waquet, de Romainville, ont reçu des médailles de vermeil.

MM. Resteux et Gauthier, garçons jardiniers à Villemomble, ont obtenu des médailles de vermeil pour bouquets, mosaïques et herbiers.

Le jury a accordé un prix spécial aux Dames patronnesses, pour leurs travaux en fleurs coupées.

En outre des récompenses du jury, les Dames patronnesses ont décerné un prix spécial à M. David, premier grand prix d'honneur, et à M. Chacaton.

M. Croux, pépiniériste au Val-d'Aulnay, avait exposé hors concours une superbe collection de Fusains du Japon et de Conifères; le même exposant avait présenté une corbeille d'arbustes fleuris, dans laquelle les Hydrangea paniculata grandiflora, avec leurs énormes bouquets de fleurs d'un blanc pur, faisaient beaucoup d'effet.

A l'unanimité, le jury lui a décerné un grand diplôme d'honneur, avec félicitations.

Dans la section des industries horticoles, des médailles de vermeil ont été attribuées à :

M. Montigut, pour chauffages et pompes, à Lagny.
M. Bertrand, paysagiste à Ermont.
M. Bourdelot, cimentier au Perreux.
M. Barbier, quincaillier au Raincy.
M. Merecourt, treillageur au Raincy.
M. Oubry, docks de Gagny.
M. Bémont, treillageur à Villemomble.

Le soir même de la clôture de nos opérations, un banquet confraternel réunissait, sous la présidence du dévoué et aimable M. Dessoudeix, les membres de la Société de Villemomble, les lauréats et les jurés.

Après quelques paroles prononcées en faveur des progrès de l'Horticulture, nous nous sommes retirés, emportant un souvenir excellent de cette exposition. DERUDDER.

RAPPORT

PRÉSENTÉ

Au nom de la Chambre syndicale horticole de Seine-et-Oise

Par M. Guillaume BEER, Président.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

Conformément aux dispositions de nos statuts, nous vous avons convoqués en assemblée générale pour vous rendre compte des travaux de la Chambre syndicale pendant le premier semestre de 1898.

Nous avons tenu plusieurs réunions, comme d'ordinaire, à Versailles, mais nous avons eu le regret de constater que nos délégués s'y sont rendus en moins grand nombre que précé-

demment. Nous les invitons à être plus exacts, à l'avenir, et à ne pas nous marchander leur concours. Car à chacune de ces réunions, on discute des questions commerciales ou professionnelles d'un intérêt souvent considérable, pour lesquelles leur avis et leur vote est absolument nécessaire. Même au prix de quelques heures de travail sacrifiées, nos délégués voudront bien, nous l'espérons, nous apporter l'appoint de leur expérience et de leur activité, en prenant part à nos réunions, et cela, dans l'intérêt de tous nos adhérents.

Fête du travail agricole. — Récompenses aux ouvriers ruraux. — M. le comte de Chambrun, dont la générosité est bien connue, a voulu récompenser cette année les vieux travailleurs agricoles. Usant du droit que nous donnait la médaille que nous avions obtenue l'année dernière, de présenter un ou plusieurs candidats à l'attribution d'une récompense, nous avons proposé trois candidats et tous trois ont obtenu chacun une médaille.

Ce sont MM. Aug. Beaufort, Yves Le Cam, François Le Cam.

Nous avons invité ces trois lauréats à venir aujourd'hui recevoir, en séance solennelle, les médailles qui leur ont été attribuées, voulant ainsi honorer publiquement leurs mérites et les proposer comme exemple aux travailleurs agricoles dans notre circonscription syndicale.

Nous sommes heureux d'avoir pu les faire récompenser, et nous leur adressons ici nos sincères félicitations.

Vous voudrez bien vous joindre à nous pour envoyer à M. le comte de Chambrun les meilleurs remerciements du syndicat.

Nomination d'un nouveau délégué. — Nous soumettons à la ratification de l'assemblée générale la nomination de M. Coignet, Auguste, en qualité de délégué de Montlhéry, en remplacement de M. Aubry, Henri, qui nous a fait connaître que ses occupations ne lui permettaient plus de s'occuper activement de ses fonctions. — Ce choix a déjà été approuvé par votre Chambre syndicale.

Commandes. — Le nombre des commandes transmises à notre bureau s'est élevé à 472, du 1er janvier au 30 juin 1898.

Il n'avait été que de 334 pendant le semestre correspondant de 1897.

Nous pensons que la formule de commandes que nous avons fait imprimer à plusieurs reprises, à la troisième page de notre journal, a contribué à en faire augmenter le chiffre.

Notre agent général s'est constamment appliqué à procurer à nos adhérents des marchés avantageux et à étendre nos relations directes avec les producteurs de première main.

Il n'y a eu aucune réclamation sur la qualité des produits fournis.

Exposition universelle de 1900. — Nous avons invité les membres de notre syndicat à prendre part à cette grande manifestation du travail dans la section de l'Horticulture, et nous serons heureux de les voir répondre à notre appel. Des formules de demandes sont déposées à notre bureau et seront envoyées, ainsi que tous renseignements complémentaires, à ceux de nos membres qui en exprimeront le désir.

Société nationale d'encouragement à l'agriculture. — Prix H. Hamet. — Concours ouvert en Seine-et-Oise. — Un concours a été ouvert en Seine-et-Oise entre les ménagères qui s'occupent spécialement et avec succès, dans les exploitations agricoles, des soins de la basse-cour ou de la laiterie. Nous verrons avec plaisir vos femmes ou vos filles prendre part à ce concours, et nous leur faciliterons bien volontiers les moyens de faire réussir cette nouvelle manifestation féministe.

Exposition d'horticulture de Versailles. — Plusieurs de nos membres, dont les noms ont été cités dans notre numéro du 15 juin 1898, ont obtenu des récompenses à la suite de l'Exposition organisée par la Société d'horticulture de Versailles.

Nous leur adressons nos plus vives félicitations.

Exportations. — Après nous être mis en rapport avec la maison de Londres que nous avons indiquée et nous être entouré des renseignements nécessaires, nous vous avons donné dans notre journal les moyens et les conditions d'expédition de fruits et légumes en Angleterre.

Nous savons que des envois ont été faits avec avantage par quelques-uns de nos syndiqués. — Il y a certaines époques

où les prix obtenus sur le marché de Londres sont largement rémunérateurs et nous engageons nos producteurs à ne pas négliger ce débouché, quand la marchandise est surabondante aux Halles.

Journal. — Nous nous efforçons de continuer à rendre intéressant notre journal par la publication d'une série d'articles qui nous ont paru utiles à nos adhérents.

Nous avons notamment donné les articles suivants :

Les cultures d'Achères et les champs d'épandage ;

Les champs d'expériences en Seine-et-Oise et la destruction des mulots ;

Les Choux d'hiver ;

Le meunier des Laitues ;

Maladies de la Vigne : le Mildiou ;

Le nitrate de soude en culture potagère ;

Les taupes ;

La préparation des bouillies cupriques ;

La destruction des mauvaises herbes par le sulfate de cuivre ;

Premiers secours à donner aux animaux malades ;

Fabrication du fumier ; — Comment on empêche les pertes d'azote ;

La culture rationnelle de la Pomme de terre ; — Conservation ;

Les semis de Mâches ;

De la mitoyenneté ; — Haies et fossés ;

Les Choux de printemps ;

Expériences de M. de la Hayrie sur l'emploi des insecticides du commerce ;

Circulaire de M. le Professeur départemental concernant la vinification ;

Etc., etc.

Halles de Paris. — Nous nous sommes associés aux vœux émis par la Fédération des Syndicats agricoles et horticoles de la Seine et de Seine-et-Oise demandant :

Que l'emploi des plaques ne soit que facultatif;

La suppression des regrattiers;

La suppression des fleurs sur le carreau des Halles;

Que les producteurs, approvisionneurs, cultivateurs, etc., munis d'instruments de pesage réglementaires, ne soient pas soumis aux étiquettes mentionnant le poids brut.

RAPPORT

SUR

Les Cultures de Chrysanthèmes confiées aux soins de M. WEBER, jardinier chez M. Chandèze, 13, rue Mansart, à Versailles.

Par M. L. Benoit.

Messieurs,

Le 8 novembre dernier, M. Weber réunissait de nouveau les membres de la Commission qui s'était déjà rendue chez lui au mois d'août dernier. Cette visite avait simplement pour but de constater la très belle floraison des Chrysanthèmes de M. Weber.

Les 160 variétés de Chrysanthèmes confiées à ses soins sont en majeure partie cultivées pour la grande fleur. Elles comprennent une grande quantité de nouveautés trouvées ces années dernières.

Parmi les plus grandes fleurs, votre Commission a remarqué : Madame Rey, Madame Marius Ricoud et Madame Carnot; le diamètre de celle-ci dépassait 28 ou 30 centimètres.

Je ne puis ni veux citer ici toutes les variétés cultivées dans la propriété de M. Chandèze, où les Chrysanthèmes sont certainement une spécialité; nous y avons distingué, parmi les plus belles nuances : Rayonnant, Jubilé, Vivian Morel, Wil-

liam Trickler, Phœbus Lincoln, etc., et parmi les duveteux : Enfant des deux mondes, Falconner, Louis Bœhmer, etc.

Nous avons vu également nombre de boutures de têtes faites en juillet dans des godets de 0m,07 et 0m,08. Ces boutures, traitées avec l'engrais composé par notre aimable collègue M. Georges Truffaut, possédaient une, deux ou trois fleurs qui, malgré l'exiguïté des godets, atteignaient de 12 à 15 centimètres de diamètre.

Tous ces Chrysanthèmes sont maintenant rentrés, les uns dans une serre à Vigne, les autres dans un abri vitré construit spécialement pour eux, d'autres enfin simplement sous châssis.

Mais où ces plantes font le plus d'effet et présentent un attrayant coup d'œil, c'est dans une plate-bande disposée au midi, le long de la maison d'habitation.

M. Chandèze a eu l'heureuse idée de faire préparer un abri vitré supporté par des tiges de fer très élégantes ; les Chrysanthèmes ont été placés avec goût, et l'encadrement faisant ressortir la beauté des fleurs, en fait un coin merveilleux.

En résumé, nous sommes heureux d'avoir pu constater une fois de plus la richesse de coloris des Chrysanthèmes, et voir à quel degré de perfection a été amenée la floraison de cette plante chez les véritables amateurs.

Il est certain que, chez M. Chandèze, les Chrysanthèmes sont cultivés par amour même de la plante.

Aussi votre Commission s'est-elle retirée en félicitant M. Weber de la beauté de ses Chrysanthèmes, et elle demande pour lui une haute récompense, en même temps que l'insertion du présent rapport au Bulletin de la Société.

L. Benoit.

Le Rédacteur en chef, gérant,

Georges TRUFFAUT,

39, avenue de Picardie, Versailles.



TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE BULLETIN DE 1898

Pages.

Pages.

Versailles. — Imprimerie AUBERT, 6, avenue de Sceaux.

